JEAN-GASTON BARDET

MYSTIQUE



ET

MAGIES



NOUVELLE EDITION AVEC INDEX

LA PENSEE UNIVERSELLE

SOMMAIRE

TABLE DES FIGURES

TABLE DES HORS - TEXTE

I. INTRODUCTION

«CECI EST LE DOIGT DE DIEU»...
déclarent les magiciens.

«O Clef de David et sceptre de la Maison d'Israël, qui ouvre sans qu'on puisse fermer,qui ferme sans qu'on puisse ouvrir; vient et délivre de sa prison le captif prisonnier des ténèbres et des ombres de la mort».

4è Antienne O, (selon **Apo.**3.7., sur Philadelphie).

Que faut-il entendre par la Clef de David ou Clef du Grand Oeuvre, l'Arché : clef de l'Univers, la Quinte Essence, la Pierre Philosophale des alchimistes, la Pierre Cubique, la Pierre d'Angle des bâtisseurs, le Saint Graal (taillé dans une émeraude), la Parole Perdue, etc... et maintes autres expressions de la Tradition Occidentale?

Le sens originel - caché, perdu, et plus généralement dévoyé - vous est donné par la structure du Tétragramme sacré : Y H W H, dont nous avons fourni (pour la première fois depuis 2000 ans) le sens intégral et véridique en notre **Trésor Secret d'Ishraël,**lequel aurait pu s'appeler le trésor sacré : Y H W H . Sa prétendue «ineffabilité» ne provenait nullement d'un interdit divin, mais de la volonté de dissimuler la perte de la Tradition mosaïque, trois siècles avant le Christ.

Vous allez rencontrer aujourd'hui un autre tabou visant à cacher une expérience psychique qui se retrouve, en chaîne, dans toutes les

sociétés occultes, **occidentales comme orientales**. Comment imaginer que : «**séparer doucement le subtil de l'épais**», cette expression des alchimistes, recouvre **la même opération** que les «voyages» ou sorties du **ka égyptien, du kouei (ou ngheou) chinois, du jiisme iranien ou du** véhicule indouiste? Comment savoir que la «chevauchée» du chamane, le séjour en la Terre de **Hurqalaya** est identique au Royal Secret du Chevalier Kaddosh (pastiché par les projections en astral, de l'A.M.O.R.C.), c'est-à-dire, au dédoublement, expérimenté en son temps par le Colonel de Rochas, aboutissant à l'extériorisation de la sensibilité et aux téléplasmes. Ce qu'aujourd'hui les jeunes singent par des «voyages» au L.S.D. ou à la mescaline(1).

Toutes ces expressions ont créé - VOLONTAIREMENT - les confusions les plus dangereuses avec les expériences chrétiennes du Château Intérieur de Thérèse d'Avila, conduisant au «Secret du Roi» (tout l'opposé du Royal Secret), c'est-à-dire, à l'extase mystique authentique, dite encore «Grand oubli», sommeil spirituel, mort au monde ou mort des Anges, etc... etc...

Dans le premier cas, il y a **effectivement sortie** de la psyché consciente, dans la cage dorée du corps dit subtil, hors du corps dit grossier; sortie **naturelle dans l'espace et le temps**. Dans le second cas, il y a **extase surnaturelle hors du continuum espace-temps**, la psyché restant dans le corps, qui offre les apparences de la mort. Le dédoublement est une scission naturelle **au-dessus du niveau du végétatif** ; l'extase, un mode de rupture surnaturel **au-dessus du niveau du sensible** (cf. chap. VI, p. 355).

Il nous faudra donc expliciter la structure redoublée de l'homme. Tel sera le sujet détaillé du second chapitre.

Mais auparavant, il nous faut exposer grâce à quelles sortes de «témoins» nous avons pu détecter la Magie. Chacun sait que la plupart des formules ou pantacles magiques (même si on les donne sous couvert de celtisme) renferment des expressions et des lettres hébraïques. L'expérience nous a prouvé qu'il fallait effectivement partir des lettres hébraïques d'autant plus que nous en connaissions le

sens authentique et contrôlé. La constance de leur utilisation ne se justifierait pas si elles ne donnaient aucun résultat, si elles n'étaient pas «**réellement inspirées** dans leur détail même». C'est ce que nous avons démontré depuis 1956.

Etant donné l'aveuglement général en ce qui concerne l'Ecriture esdraïque, et pour une meilleure intelligence de cet ouvrage, nous sommes donc forcé de rappeler à grands traits, nos découvertes.

DECOUVERTE D'UN ORDRE SUPRA-HUMAIN.

Imaginez que notre Civilisation soit brusquement détruite et qu'on en redécouvre des lambeaux, plus tard! Que pouvait-on mesurer au moyen du N.G.F. ou du T.N.T., se demanderont les savants futurs? Que d'hypothèses erronées avant de découvrir qu'il s'agit du «Nivellement Général de la France» ou du «Trinitrotoluéne» ! C'est ce qui s'est passé pour les lettres hébraïques dites esdraïques.

Il y a 150 ans, Champollion publiait son célèbre mémoire «sur les hiéroglyphes phonétiques». Il déclarait: les hiéroglyphes égyptiens négligent les voyelles, ils ne représentent que des consonnes. C'était une hypothèse de travail fructueuse, mais erronée. Elle entraîna, par contagion, à une double affirmation fausse: les lettres hébraïques et les lettres arabes ne sont que des consonnes.

Aujourd'hui, Sir Alan Gardiner dans sa monumentale **Egyptian Grammar** observe que les signes unilitéraux égyptiens ne réprésentent point uniquement des consonnes. Il existe une «écriture pleine» (c.-à-d. où les voyelles sont écrites) «dont nul n'a été capable d'apprécier ou de critiquer les raisons». De même, Régis Blachère en ses «**Eléments de l'arabe classique**» précise que les signes Waw et Ya ont valeur consonantique quand ils s'accompagnent d'une autre voyelle, mais sont voyelle longues quand ils ne sont pas articulés avec une voyelle suivante.

Si les lettres esdraïques n'avaient été que consonnes, comment aurait-on pu prononcer le célèbre Tétragramme Divin : Y.H.W.H. ? D'ou sa fausse réputation d'être «ineffable»... En fait, on ne le

prononçait plus au dehors du Second Temple et depuis - 270 (mort du Grand Prêtre Siméon-le-Juste), les Hébreux n'en connaissaient plus l'exacte signification. Par précaution, il devait y avoir deux «traditionnaires», c'est-à-dire, deux savants connaissant **le sens exact de l'écriture esdraïque**. Ayant oublié de nommer le second, après la mort de Siméon (**le fameux Shiméon de l'Ecclésiastique**), toute la science sacrée des Hébreux s'éteignit.

C'est un fait considérable de par ses conséquences historiques, sur la Civilisation.

Cette science hébraïque était à l'opposé de ce qu'on raconte, confondant le pur Monothéisme arabe avec l'extraordinaire jeu des Cinq Modalités hébraïques, jeu sans cesse affirmé par le Grand Prêtre, lequel bénissait avec les cinq doigts de chaque main réunis en trois groupes... explicitant la Trinité. Ces cinq doigts réunis en Un seul faisceau, symbolisaient: le Père (le pouce) ; l'index et le majeur réunis : les deux natures humaine et divine du Fils ; l'annulaire et l'auriculaire : la double spiration de **la** Esprit-Saint (Esprit : R W cH, est un féminin).

Car la Trinité est bien antérieure au Christianisme, sinon comment Marie (élevée dans le Temple) aurait-elle été convaincue par les paroles de l'Ange Gabriel, célèbre en l'Ancien Testament : «**l'Esprit Saint** viendra sur toi et la vertu du **Très-Haut** te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera appelé **Fils de Dieu**», (**Luc.** 1.35)?

Lorsqu'apparut Jésus, les Juifs - privés de traditionnaires depuis trois siècles et gravement hellénisés - étaient divisés en plusieurs tendances opposées (Pharisiens, Sadducéens, Esséniens), sans compter les sectes hérétiques comme celle de Qumran. Ils étaient dans l'incapacité avouée de reconnaître leur Messie, selon les critères de leur propre Ecriture. Telle est d'ailleurs la preuve absolue de **l'impossibilité de porter contre eux l'accusation de déicide**, simplement celle de fratricide.

On sait l'importance qu'a pris depuis vingt ans, cette question. Or,tous les Juifs qui cherchent à faire amitié avec les

chrétiens,fournissent maintes excuses mais non **ce fait avéré et décisif**, que n'importe qui peut vérifier dans les colonnes de la **Jewish Encyclopedia** par ex.

Le Mosaïsme a été codifié par Esdras au Vè. s. avant J.C. Esdras, qui a contrôlé, lettre à lettre, tous les rouleaux sacrés est considéré par le Talmud, «comme l'égal de Moïse».

La tradition mosaïque étant perdue, il faut logiquement conclure que le judaïsme, enseigné depuis 2.300 ans, est étranger au Mosaïsme. Dès lors, il ne s'agit plus que d'**un simple retour à Moïse à l'occasion du retour en Palestine,** le «retour au Père»...

Nous avons montré dans **le Trésor Secret d'Ishraël** que le texte mosaïque-esdraïque de l'Ancien Testament est plus riche, plus nuancé, plus explicite que celui du Nouveau, en matière trinitaire.

La perte du sens de la Thorah et de la signification du Tétragramme a été permise et même voulue par Dieu. D'une part, elle permet d'éliminer toute action consciemment déicide de la part des Juifs devenus aveugles; de l'autre, au départ, les Apôtres - ignorant le Trinitarisme mosaïque - ne pouvaient porter (même en leur inconscient) des préfigurations évangéliques... Ils ne comprenaient point, s'étonnaient. Les deux sources : l'hébraïque perdue et l'évangélique paradoxale furent ainsi indépendantes l'une de l'autre ; ceci jusqu'à la Pentecôte où l'Esprit éclaira les 120 . Mais encore, il faudra arriver au IVè s. pour que soit précisée la Tri-Unité des Personnes, restée sans exemple concret jusqu'à nos jours, où la micro-physique fournit l'analogie fondamentale et universelle. Il n'y a que bipolarité engendrant des circuits , que corpuscules complémentaires dans des champs. **Le créé est à l'image du Créateur**. Toujours est-il que nous avons la certitude de la typologie des Ancien et Nouveau Testaments, car la concordance des témoignages n'est présomption de vérité que dans le cas de sources étrangères, voire antinomiques au départ.

Ceci étant, il s'agit d'Ecriture inspirée au sens strict et non d'une langue. Les points-voyelles ajoutés par les massorètes (jusqu'au Xè s. après J.C.) sont superflus. On ne connaîtra jamais la prononciation de

l'hébreu ancien ; quand à l'hébreu sioniste, il ne peut servir qu'à égarer dans le cas des rouleaux. On ne doit donc pas étudier l'écriture esdraïque en linguiste, mais en architecte, sachant que c'est la disposition relative des lettres qui **signifie**. Or, pour nous fourvoyer encore davantage, les premières grammaires hébraïques - dont la célèbre d'Elias Levita au XVIè s. - ne sont que pastiches de grammaires arabes antérieures. Pastiches aveugles tels que les déclinaisons verbales ont été données selon un exemple qui est régulier en arabe littéraire, langue vivante, alors qu'il est totalement irrégulier en l'hébreu des rouleaux sacrés !

Comment s'y reconnaître ? Les signes esdraïques utilisés en imprimerie ne comportent ni lettre italique, ni lettre grasse. Nous avons employé un moyen fort simple, copiant **au crayon** toutes les lettres appartenant à la racine du verbe et **à l'encre** les lettres rajoutées.

Or, il n'y a en hébreu, ni passé, ni présent, ni futur, mais **quatre formes** d'action typiques. Les Modes participes: actif et passif; et au Mode indicatif : le temps inachevé (imparfait ou inaccompli selon les grammairiens), et le temps achevé (parfait ou accompli). Ce qu'on apelle (incorrectement) le passé, c'est l'achevé, ce qui vient après l'inachevé, autrement dit un futur accompli. Telle est la vision cyclique et non historique (d'écoulement sans retour) qui correspond à la pensée circulaire ou plus exactement hélicoïdale des hébreux, commandée par le Tétragramme: Y H W H.

Observons attentivement les quatre formes simples du verbe simple Q Sh R = il a attaché.

Le participe actif exprime une action qui dure, sans indiquer de commencement ni de fin, tel en anglais : I am eating... je suis mangeant, qui n'est pas un présent mais un duratif.

Le participe passif exprime une action achevée. Les deux s'écrivent ainsi (en lettres latines le gras peut remplacer l'encre):

Q **W** Sh R = attachant
Q Sh **W** R = attaché

Le W rajouté se déplace d'avant en arrière, de la tête au corps du mot, lorsque l'action est accomplie.

A l'indicatif, l'inachevé exprime le commencement d'une action et non sa fin. Grammaticalement, cela s'indique par un **préfixe** au commencement, un **suffixe** à la fin. L'achevé exprime que l'action est accomplie; grammaticalement cela s'indique par un suffixe à la fin, **plus de préfixe**; plus rien en tête, mais en queue. D'où les représentations analogues aux précédentes :

Th Q Sh R **W** = vous attacherez,
Q Sh R **Th M** = vous avez attaché.

Tel est le **génie de cette Ecriture**, jamais expliqué en aucune grammaire. Au lieu des complications inexpliquées dont se plaignent tous les étudiants, une simplicité... biblique (2).

Nous avons consulté une trentaine de grammaires de diverses langues et diverses confessions... anglicane, protestante, catholique, juive, etc... ne pouvant imaginer qu'un simple mouvement d'avant en arrière : **mouvement universel de tout achèvement** ait été ignoré. Une thèse remarquable sur le verbe hébreu a été soutenue par le grand linguiste Marcel Lévy (auteur, avec A. Meillet, des **Langues du Monde**) sans que lui, ni son jury s'en soient apercu ! Je le répète, c'est une Ecriture Sacrée, non une langue profane à traiter par des méthodes linguistiques.

Dans la **Grammaire hébraïque élémentaire** du Grand Rabbin de Paris, Meyer Jaïs, nous avons trouvé une indication précise : le Waw est «la seule consonne qui peut être voyelle», et vous saisissez aussitôt la raison d'être de la prononciation classique du Tétragramme fournie par les rabbins convertis du XVIè s:

Ce qui est écrit : Y H W H se dit Jehovah (3)

(Le Yahwe récent est une invention germanique blasphématoire et une absurdité philologique)

Le Waw, en tant que consonne se prononce V, en tant que voyelle, il se prononce O ; il peut se dédoubler ainsi en OV.

Le premier H est une simple aspiration - ante verbum, il ne se prononce pas - le second H se prononce Ha, d'où le :

Y H O V Ha, classique.

Ce qui correspond aux cinq lettres des cinq doigts de la main de bénédiction. Cinq lettres, désormais, sont exprimées par seulement quatre signes du Tétragramme... puisque le Waw se dédouble ayant deux natures, l'une spirituelle: vocalique, l'autre matérielle : consonantique. En prononçant Jehovah, le Grand Prêtre **appelait la venue du Messie** aux deux natures Divine et humaine, comme les traditionnaires le savaient jusqu'à la mort de Siméon le Juste, époque d'Alexandre le Grand.

Plusieurs savants, dont Jean Reuchlin, Pic de la Mirandole ou l'ex-rabbin Paul Drach ont connu le sens général du Tétragramme, et même quelques kabbalistes très anciens, mais tous firent confusion entre les deux He de même nature et le Waw à double nature. En bref, ils confondirent le Fils aux deux Natures et l'Esprit à double Spiration. Mais quel est le Chrétien qui connaît bien ces distinctions? L'Eglise Orthodoxe n'a pas encore reconnu (explicitement) ce qu'on appelle le «Filioque» ajouté par Charlemagne; cette incise : l'Esprit «du Père et du Fils», provenant d'Espagne, où les rabbins Sepharad (convertis) étaient fort savants.

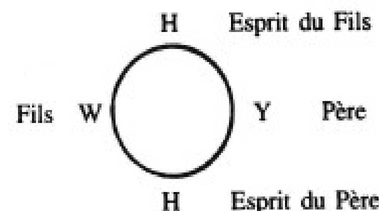
Il était pourtant **impossible de perdre définitivement cette structure**. Les cinq Livres de la Thorah étaient disposés pour l'affirmer avec leurs nombres de séquences correspondantes (la division en chapitres, datant de l'imprimerie au XVIè s., est sans valeur):

Y	H	W	V	H
Genese	Exode	Lévitique	Nombres	Deutéronome
12	11	10	10	11

Leur nombre total : 54 séquences, étant - précisément - le nombre de l'Alliance (la B R Y Th = 54). Il était impossible de perdre cette structure et c'est pourquoi nous l'avons retrouvée, dès que nous avons observé - en architecte, non en linguiste - les divisions originelles du texte hébreu.

Reportez-vous aux figures 12 et 13 qui vous fournissent l'Alephbeth hébraïque, et les lettres hébraïques avec leurs correspondances, ainsi qu'aux figures du Chap. VI où nous donnons les polarités en plusieurs cas.

Nous ne pouvons ici, en ce troisième ouvrage, entrer dans le détail de la recherche et du contrôle exposé en nos publications antérieures: **La Genèse**, Symphonie trinitaire en 12 séquences (1959) et le **Trésor secret d'Ishraël** (1970). Il suffit de savoir que le Tétragramme signifiant le Créateur, **n'a ni commencement ni fin**, il ne doit donc pas se lire linéairement dans le sens inachevé - achevé (comme tout ce qui est créé, matérialisé, incarné), mais doit se contempler circulairement ainsi :



C'est par réminiscence de cette lecture circulaire que les Juifs le traduisent souvent : «l'Eternel». Verbalement - donc dans le temps - il se prononce selon une absolue continuité de voyelles, par une progressive ouverture de la bouche :

I h Ou hA

Cette **continuité est le sceau même du spirituel** ; tout ce qui est créé «avec mesure et nombre et poids» est, ipso facto, dis-continu. Afin

d'imiter la continuité typique du «Chant des Anges» (connu par certains mystiques),l'église naissante adopta l'instrument unique qu'est la voix humaine. Chez les Orthodoxes, et dans le chant grégorien, comme à la Synagogue, seule la voix humaine continue à moduler les sons avec le maximum de continuité. L'orgue à vent s'y essaie, mais seul l'orgue à ondes Martenot peut y réussir. Quand aux instruments à percussion qui viennent d'envahir nos églises, ils affirment la dis-continuité matérielle, une caricature du sacré qui s'ajoute à l'iconoclastie.

La signification de l'Ecriture esdraïque étant perdue, deux grands courants se formèrent: le courant talmudique, moraliste, légaliste et le courant kabbalistique ésotérique et mixturé de gnose alexandrine (cf. chap. VII).

Le Talmud s'abstint d'utiliser le sens des lettres, bien que les 39 Livres de la Thorah renfermassent 24 grandes lettres et 24 petites lettres anormales ! Bien que le fameux Waw à double nature soit indiqué, surélevé et grandi, au milieu exact des Cinq Rouleaux de la Thorah, dans le verset 11.42 du **Lévitique**. Il domine ainsi la Thorah. Nous avons pu donner l'explication de ces 48 anomalies, constituant ce qu'on peut appeler l'Evangile d'Esdras.

Les Kabbalistes, eux, se rappelaient qu'il existait un rapport entre les 22 lettres hébraïques et les nombres, que chaque signe était **à la fois lettre-et-nombre**. C'est d'ailleurs pourquoi il n'y a aucun chiffre dans les rouleaux, tous les nombres sont fournis en toutes lettres, comme sur un chèque.

Mais ils négligèrent le fait qu'il y avait 22 lettres **plus 5 lettres finales**, soit au total 27, c'est-à-dire, trois novaires. Par ailleurs, l'hellénisation grandissante de la Palestine leur fit mixturer les lettres-nombres hébraïques avec les lettres-nombres grecques... au nombre de 24 ! D'autres ajoutèrent aux 22 lettres, 10 signes pour obtenir 32. Enfin, pour faire «coller» leurs calculs, ils n'hésitèrent pas à changer les lettres...

Par exemple, le B R Sh Y **Th**, (premier mot de la **Genèse**) qui signifie : Par (B) la Tête (R Sh Y Th) (ou le principe) devient dans le

Zohar, de Moïse de Leon : B R Sh Y **Sh**. Et de conclure : tout a été créé par Six (Sh Y Sh)... ce qui est théologiquement exact car Six est précisément le Waw, la 6ème lettre de l'Alephbeth... Mais un double truquage, car un Shin a remplacé un Thaw, et (au masculin) le nombre six ne s'écrit point en écriture pleine : Sh Y Sh = 42, mais Sh Sh H = 47...ce qui est précisement le nombre de Y H Sh W H = 47... le «Nom Nouveau» de Jésus Glorifié (**Apo**. 3.12.).

Plus généralement, les kabbalistes ajoutèrent 1 à l'une de leurs additions, pour que «ça colle». Faute (non seulement d'arithmétique) dont nous avons compris la gravité en élaborant cet ouvrage. En effet, les nombres ont une polarité aisément vérifiable : les nombres pairs sont positifs, les impairs négatifs (cf. fig. 40). Ajoutez «un», c'est changer la polarité, c'est commettre une inversion, un contre ordre, la pire des choses.

Ecoeuré par le délire kabbalistique : «c'est une des pires aberrations de l'esprit humain», écrivit Salomon Reinach, nous avons - durant de longues années - refusé d'utiliser les signes comme lettre-et-nombre, à la fois. Mais ayant pris toutes précautions, nous avons dû constater en ce double aspect, un ordre parfait. Les nombres contrôlaient les groupements de lettres, et vous savez que «l'on ne peut retrancher un iod» de l'Ecriture. Nous avons ainsi découvert un ORDRE PARFAIT, lequel est la marque même du divin.

Il est humainement impossible de réaliser une coordination absolue entre les lettres et les nombres, dans les 39 rouleaux de la Bible hébraïque. Le calcul des probabilités le démontre aisément, l'ordinateur peut confirmer.

Tout ce qui a été longtemps pris pour des anomalies grammaticales correspond, au contraire, à **un ordre numéral parfait, entièrement commandé par les modalités du Tétragramme Y H W H**. En sorte que, au lieu de comparer des «relatifs» entre eux (comme en tout texte humain) vous pouvez désormais comparer des «relatifs» à un ABSOLU. Vous atteignez, enfin, à la véritable connaissance des causes par la Cause Première. Grâce au Y H W H révélé à Moïse, vous pouvez explorer avec cette Clef **extra-humaine**, mieux, **supra-humaine**, toutes les structures de la création

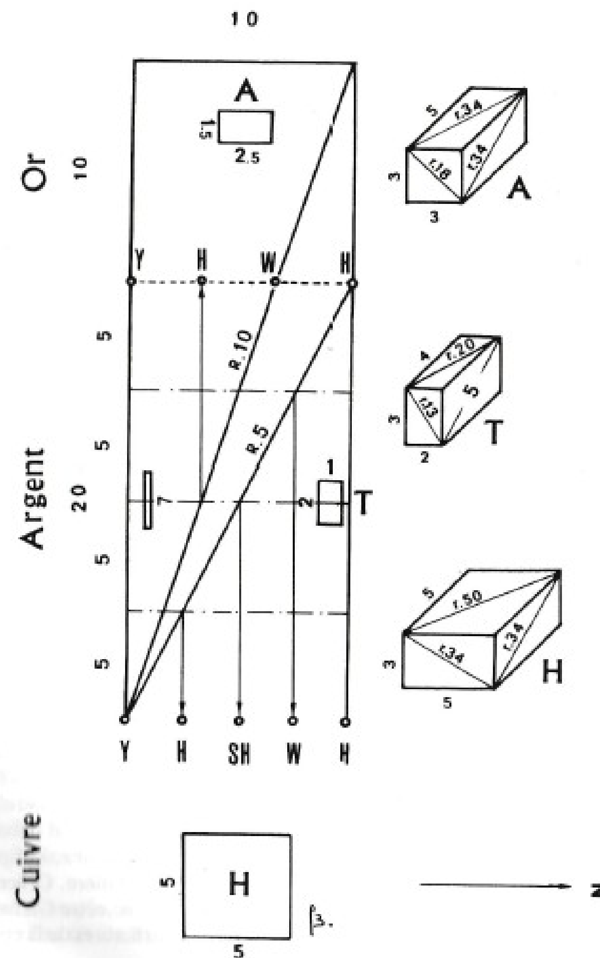


Fig. 1. **Divines Proportions.**

Nul besoin d'aller chercher dans les Pyramides, magiques, ou dans le triangle 3.4.5., dit de Pythagore, de «**divines proportions**». Elles se trouvent en **Exode** (25.26) ou Y H W H indique à Moïse les proportions du Tabernacle, de Sa Demeure.

Un carré long argenté: 1 x 2, tel est le Saint, dont les socles des poteaux sont en argent. Un **carré long doré**: 3 x 5, telle est l'Arche, couverte d'or, et surtout, la plaque d'or du Propitiatoire destinée à recevoir le sang.

Les proportions concrètes singulières: 2/1, 3/2, 5/3 sont sacrées.

Si vous passez des nombres absolus (la coudée biblique vaut 52 cms) aux proportions relatives, vous trouvez pour l'Arche: 3 x 3 et 3 x 5, dont les diagonales sont racines de nombres-clefs: 18 et 34. Pour la Table des Pains: 3 x 2, 2 x 4 et 3 x 4 dont les diagonales sont nombres-clefs, racine de 13, de 20 et de 5. Pour l'Autel des Holocaustes 5 x 5 et 3 x 5, aux racines de nombres-clefs: 50 et 34.

Vous avez vu dans le **Trésor** la signification de tous ces nombres éminemment sacrés, donc achevés, à l'opposé du fameux nombre: Φ ; inachevé, qui ne peut s'appliquer au créé. Comme l'observe Jean de la Foye: le nombre des écailles d'une pomme de pin... ne comporte pas de virgule!

Tout est construit de bois de Shittim (Sh T Y M = 64.19.1., nombre d'Y Sh R hA L = 64.10.1.) mais l'autel extérieur recouvert de cuivre a pour indicatifs 50 et 34, nombres de l'Esprit. Les 5 colonnes revêtues d'or, à l'entrée de la Tente, ont leurs socles en cuivre; les 4 colonnes portant le Voile qui sépare le Saint des Saints, ont leurs socles en argent. Ainsi trois matières servent à relier les trois parties attribuées à l'Esprit, au Fils et au Père. Observez que le Cuivre symbolise l'union de l'homme et de l'Esprit avec ses 29 protons (nombre d'Adam) et ses 34 neutrons; que l'Argent a 47 protons (nombre de Jésus). et que l'Or en a 79 (nombre de Lumière-Jour). (Cf. **Trésor**, p. 424). En hébreu, le Cuivre: N cH Sh Th = 65 = Esprit-Une (à l'opposé du Fer = 56, chair-un, interdit dans le Temple); l'Argent: K Ss Ph = 52. L'Or: Z H B = 14, le fameux Noun... du Nazaréen (cf. **Trésor**, p. 414).

La **pré-coordination s'affirme transcendante** lorsqu'on trace les diagonales. En effet, celles-ci donnent exactement l'emplacement des 5 piliers de l'entrée et des 4 (seulement) du Saint des Saints, dont nous avons exposé les raisons (**Trésor**, p. 450).

Je dois me limiter. Dans la Bible, vous rencontrez quatre Temples. Les proportions intérieures sont toujours les mêmes: 1 x 2 pour le Saint et 1 x 1 pour le Saint des Saints.

Dans le Temple parfait d'Ezéchiel, la porte a la largeur du Tabernacle de Moïse et permettrait de l'y loger, d'autant plus aisément que la coudée royale utilisée contient 28 doigts, au lieu de 24, comme avant. En

l'**Apocalypse** (22. 22), la Ville n'a point de Temple. C'est Y H W H et Y H Sh W H: le Seigneur et l'Agneau (indiqués par les 4 et 5 poteaux frontaux du Tabernacle) qui Seuls subsistent. D'où ce jeu:

Y. Tabernacle de Moïse
H. Temple de Salomon,
W. Temple d'Ezéchiel,
V. Temple de Zorobabel,
H. Ville de l'Apocalypse

ainsi que tout le déroulement supra-humain des faits historiques, en montée hélicoïdale. En connaisseur, Rembrandt a disposé son «Philosophe en méditation» sous un curieux escalier en spirale, qui monte vers la nuit de l'Aéropagite (cf. chap. VI).

Cette «Clef de David» unissant **le** Bipole Père-et-Fils et **la** Esprit duelle en un seul circulus (comme en toute pile électrique) est cette fameuse Clef (perdue) de la Science, grâce à laquelle alchimistes comme kabbalistes espéraient posséder le monde : matériellement ou spirituellement, selon les cas.

Les talmudistes affirmaient que Jésus n'avait pu faire ses miracles que parce qu'Il avait «dérobé» le secret du Tétragramme; qu'eux avaient perdu. Ils ne mettaient pas un instant en doute la réalité de ses miracles - c'était impossible - mais ne voulaient pas reconnaître en le Tétragramme Incarné : Y H Sh W chA, Son Auto-Connaissance.

Les magiciens d'Egypte furent plus avisés, nous l'allons voir... Ils sauront, de suite, quand «le doigt de Dieu» s'insérera dans le naturel, c'est-à-dire, lorsqu'à **leur magie de transfert** habituelle succèdera l'action mystique imprévisible : la création neuve.

MOISE FACE AUX MAGICIENS (4).

Qui ne connait l'extraordinaire mission donnée à Moïse? Moïse (M Sh H, en hébreu) a été élevé par la fille de Pharaon qui l'a pris pour fils (m s w, en égyptien). Au bout de 40 ans, il s'est enfui d'Egypte, a épousé la fille de Jethro, prêtre de Madian. Il a maintenant 80 ans; il mourra à 120 . C'est «le plus doux des hommes», il est berger, contemplatif, désire la paix. Que va-t-il lui arriver?

Moïse faisait paisiblement paitre les brebis de Jethro. Il mena le troupeau à l'ouest du désert, au pied de la Montagne de Dieu, l'Horeb (ainsi nommée à cause de son aridité : cH R B), tout comme le mont Sinaï semble dérivé du mot: Ss N H = Buisson. Et le Seigneur Y H W H , semblable à un Ange, lui apparut - dans une flamme - au milieu du Buisson en feu (**Exode** III).

Moïse regarda: **le** Buisson (et non **un** quelconque buisson), était en feu, et le Buisson ne se consumait pas ! Moïse se dit : «Je veux m'approcher, je veux examiner cette vision unique (M R hA H). Pourquoi ce Buisson ne se consume-t-il pas»? Alors, Y H W H l'appela deux fois du sein du Buisson: Moïse, Moïse! Ce redoublement est indicatif de la double Spiration, et son total numérique : M Sh H M Sh H = 78, confirme l'intervention divine. Moïse ôta sa chaussure. Nous sommes dans l'Ancienne Alliance, l'oriental se déchausse par respect pour la terre, l'en-bas, où Dieu va descendre. Depuis que le Messie est descendu, puis remonté au Ciel chez son Père, l'occidental se décoiffe par respect pour l'En-Haut.

Après s'être fait reconnaître, le Dieu d'Abraham, d'Ytsaaq et de Jaqob confie à Moïse sa mission auprès de Pharaon (titre générique).

Y H W H a choisi un timide, un craintif, afin que l'opération à réaliser ne provienne en aucune facon de son désir propre, qu'elle soit strictement sur-naturelle car - naturellement - vouée à l'échec.

Aussitôt Moïse de supplier : «De grâce, Seigneur, donne cette mission à celui que tu en juges digne... j'ai la bouche pesante et la langue embarassée»... Y H W H (qui avait prévu sa dérobade) désigna son frère, le Lévite Aaron. Ainsi Aaron devint-il la bouche de Moïse, et celui-ci fut envers lui «comme Elohim» (**Ex.** IV. 16). Aaron joue donc le rôle de Verbe, de Fils envers Moïse (M Sh H = 39), qui est premier. Or, l'aînée d'Amram avait été une fille : Myriam (M R Y M), le second était Aaron (hA H R N) de 3 ans l'aîné de Moïse. La chronologie charnelle est donc surnaturellement **renversée** : M Sh H devient l'Elohim qui commande, hA H R N le Verbe qui réalise et M R Y M la prophétesse (**Ex.** XV. 20).

Vint le moment d'accomplir la mission et de constater l'extraordinaire endurcissement de Pharaon, qui ne cédera qu'à la Dixième Plaie : la mort des premiers-nés. Auparavant, pour bien souligner l'importance du premier-né, Y H W H déclare : Israël est «Mon fils, Mon premier-né» (**Ex**. IV. 22). Notez, avant les Dix Plaies, une manifestation hors série : le bâton d'Aaron se change en serpent. Pharaon fit appeler des savants et des magiciens qui en «**firent autant par leurs enchantements**» (5) . Aussitôt, «le bâton d'Aaron engloutit leurs bâtons». Il n'est nullement écrit : le serpent d'Aaron engloutit leurs serpents. Il s'agit, en ce premier cas, uniquement d'hallucinations collectives, nullement de transformation effective. Prenez le texte d'**Exode** VI à XII, dans la Bible.

L'Egypte, qui avait déjà perdu le sens de l'orientation sacrée, base de la Révélation primitive (comme nous l'avons montré fig.44 de notre **Trésor Secret d'Ishraël**), n'a cessé de s'éloigner du Dieu Trine-et-Un, au point que Pharaon s'exclame: «Quel est ce Y H W H ?... **Je ne connais point de Y H W H** ». Alors que l'ancien hiéroglyphe concernant le sacré, le mystère, s'indique : y ha w : Plume-Vautour-Poussin. A l'époque de Moïse, la magie a totalement remplacé la religion. Loin d'appeler des prêtres pour invoquer les dieux d'Egypte, Pharaon fait venir des magiciens, des devins, des savants dans l'emploi des forces naturelles et préternaturelles (6).

En vue de la Première Plaie, Aaron lève son bâton sur les eaux qui se tournent en sang, sans convaincre Pharaon: les magiciens «**en faisaient autant, parfois**». Il s'agit de provoquer, dans le fleuve, ce qui se passe en temps de crue, quand le fleuve se trouble et devient comme rouge de sang, du grès rouge qu'il charrie (7). Néanmoins, observons que si les magiciens peuvent en faire autant avec le fleuve, ils ne le tentent pas avec l'eau «des réservoirs de bois et de pierre» (**Ex**. 7. 19). Ils tentent encore moins de détruire l'action d'Aaron, qui rend les eaux imbuvables, ce qui serait pourtant logique. Aussi le fleuve ne reprit-il son aspect normal qu'au bout de 7 jours.

La Deuxième Plaie (en fait la 3ème manifestation) est celle dite «des grenouilles». Aaron fait monter «la grenouille» sur le pays d'Egypte. Cette fois encore, les magiciens «**en firent autant**». Il s'agit des oeufs existants qu'ils firent éclore rapidement. On croyait, à l'époque, que le limon du Nil, si fertile en reproduction d'animalcules de tous genres, produisait des vers ou des grenouilles. Or, si les eaux du fleuve changées en sang reprirent leur aspect au bout de 7 jours (7. 25) , il faudra que Pharaon demande à Moïse et Aaron d'intercéder auprès de Y H W H , pour qu'Il éloigne les grenouilles «dès demain»... Ce qui fut fait.

Puis vint la Troisième Plaie (4ème manifestation). Aaron frappa de son bâton la poussière de la terre: «toute la poussière de la terre se changea en vermine»... Les magiciens essayèrent par leurs enchantements de produire de la vermine, mais ils ne le purent pas. La vermine couvrit l'homme et les animaux. Cette fois les magiciens déclarèrent à Pharaon: «Ceci est **le doigt de dieu**», soit : hA Ts B chA hA L H Y M H W hA. Ils ne pouvaient reproduire la simple «génération spontanée» de la vermine, tandis qu'Elohim, Lui, avait crée l'Adam «de la poussière de la terre» (**Gen**. 2. 7.). Contrairement à ce qu'imaginent des orientalistes (dont Maspero), ici les magiciens font **eux-mêmes** le départage entre la religion première et la magie seconde.

Observez que dans les deux derniers cas, Moïse doit intercéder pour Pharaon, auprès de Y H W H , afin de limiter les dommages. La défaite est totale.

La gradation est claire. En prémices, des hallucinations de serpents. Pas de concret visible: tel est le Père. Puis l'eau changée en sang pendant 7 jours, en affinité avec l'Esprit (le corps l'étant avec la chair). A son tour, la grenouille offre la particularité d'être amphibie, comme le Fils aux deux Natures. Enfin, la génération spontanée à partir de «la poussière de la terre», évoque l'Esprit du Fils (6ème Jour de la création).

Ces quatre manifestations sont **en affinité** avec les quatre voyelles du Tétragramme. Elles le sont également avec les quatre éléments caractéristiques de la magie. Tel est le face-à-face de Y H W H et de la magie.

Le contraste est achevé

Y	bâton-serpent (flamme)	feu
H	eau-sang (7 jours)	eau
W	grenouille (amphibie)	terre
H	poussière-vermine	air

Il est remarquable de voir Y H W H «jouer le jeu» selon cette classification anormale des forces magiques. D'admettre le combat sur les trois premiers éléments qui se manifestent sur la terre, et de forcer les magiciens eux-mêmes à reconnaître Son triomphe en Son domaine: l'air, le Ciel, l'En-Haut! Quand comprendra-t-on que Dieu - qui peut gagner du premier coup - s'amuse de nos prétentions et nous éduque progressivement selon le cycle des modalités ? **Telle est la clef de l'Histoire humaine.**

Claudel observe pertinemment que «Dieu écrit droit avec des lignes tortes». Or , les lignes sinusoïdales ne sont que le développement linéaire et progressif du circulus autonome. Seule la pensée hélicoïdale peut saisir l'avancement et l'achèvement.

Notez le texte spécifiant que Pharaon appela, au départ, lors de la première manifestation, des médecins : cH K M Y M (le mot subsiste en copte) et des sorciers (M **K Sh Ph** M) en plus des experts en hiéroglyphes (cH R T M).Ce sont les premiers seuls qui provoquent des hallucinations. Dès le commencement de la série des Dix Plaies, il ne reste plus que les cH R T M, c'est-à-dire, les scribes, en présence de Moïse.

Il y a certainement une intention dans ce quadrilittère cH R T M (mot égyptien sans racine hébraïque) en vis-à-vis avec Y H W H. Ces scribes pratiquaient une magie utilisant des hiéroglyphes, comme nous utiliserons nous des graphies hébraïques contre la magie.

Ainsi, dès les quatre premières manifestations, vous connaissez les rapports exacts de la magie et de la mystique, de l'action magique (flamme, hallucination, processus naturel et accéléré) et de l'action Divine : transformation de la poussière inerte en vie animale, c'est-à-dire, **création ex-nihilo de la vie** (8).

Les magiciens, au sens général, étant mis désormais hors combat, Elohim va faire une **distinction surnaturelle** entre la province de Gessen, où se tient «Son peuple», «Son héritage», et le reste de l'Egypte afin que Pharaon sache que Lui se tient au milieu de cette province et la protège.

Et les grandes plaies commencent. Les taons ; puis la peste du seul bétail égyptien ; les ulcères... Les magiciens (qu'on ne mentionnait plus) ne peuvent même pas paraître devant Moïse étant, eux-mêmes, couverts d'ulcères. Enfin, grêle et foudre d'une violence inconnue partout, sauf en Gessen. Jusqu'ici, ni Pharaon, ni ses courtisans ne cèdent ; ils endurcissent leur coeur.

A la 8ème Plaie, celle des sauterelles, les courtisans se plaignent à leur maître : «Laisse partir ces gens, qu'ils rendent un culte à Y H W H leur Elohim». Moïse ayant - sur leur demande - écarté les sauterelles, ils retombent dans leur endurcissement. A la 9ème Plaie, les ténèbres se répandent, les Egyptiens ne peuvent s'apercevoir l'un l'autre, ni bouger durant **trois jours**, tandis que les enfants d'Israël avaient de la lumière. Cette fois, Pharaon eut l'audace de menacer Moïse de mort. En réponse, au milieu de la nuit de la Pâque, Y H W H frappa de mort tous les premiers-nés d'Egypte «aussi bien celui de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône, que le premier-né du captif dans sa prison et les premiers-nés du bétail» ! Brisé par cette 10ème Plaie, Pharaon céda.

Il a fallu les trois premières Plaies pour que les magiciens avouent leur impuissance ; puis quatre avant que les courtisans cèdent en leur coeur. Lors des trois dernières plaies, les courtisans puis le peuple sont contre l'entêtement de Pharaon qui finit, enfin, par céder... quand il a tout perdu, y compris son héritier (9).

Ainsi les magiciens, bien avant Pharaon, se sont rendu compte de leur obligatoire défaite. Les magiciens - comme les poètes ou les artistes - sont généralement plus conscients du sur-naturel authentique et de leurs limites psychiques que ceux qui les sollicitent. Ils savent fort bien, eux, que **la magie est postérieure à la Révélation religieuse**. Elle est née du désir de pasticher humainement l'Energie

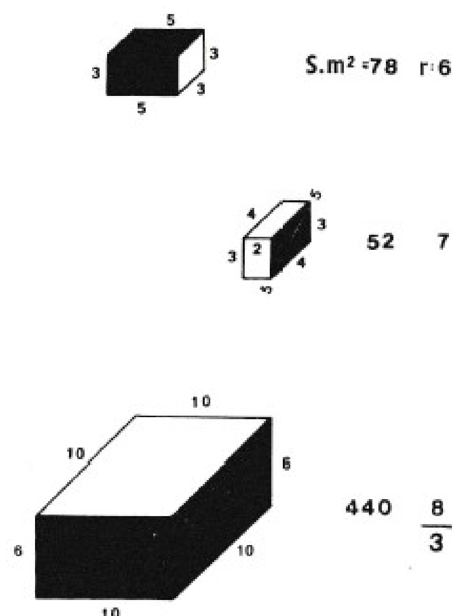


Fig. 2. **Les jeux de la Proportion sacrée.**

Tout est pré-coordonné selon la Structure Trinitaire. **Après avoir** analysé le Tabernacle de Moïse, observons les trois «meubles»: **l'Autel** des Holocaustes; la Table des Pains et l'Arche. Vous y retrouvez en chacun, 4 fois la proportion sacrée 3 x 5, authentique Nombre d'or (auquel la Renaissance a substitué l'irrationnel: ϕ

Or: 3/5 ou 6/10 signifie en lettres: Waw/Yod = Fils/Père

C'est le rapport du Fils au Père, dans le Tétragramme.

Dans l'analyse du Tabernacle, nous envisagions des surfaces planes en valeur relative. Examinons ici des volumes en valeur absolue. Vous trouvez, d'abord, le jeu tridimensionnel suivant:

P - Arche	3/5 et 3	surface totale	:	78	de	racine 6
F - Table	3/5 et 4	surface totale	:	52	de	racipe 7
E - Autel	3/5 et 5	surface totale	:	440	de	racine 8

Afin de rendre évidente l'intention Trinitaire, nous avons foncé les éléments de proportion 3/5.

-P. L'Arche se présente de face, avec 4 rectangles 3/5: en haut et en bas, à l'avant et à l'arrière.

-F. La Table se présente de bout, à droite et c'est la diagonale qui fournit 2 x 2 triangles cette fois, de proportions non seulement 3/5, mais 3.4.5., comme le gnomon. Ces faces expriment cette fois la Droite et la Gauche (caractéristique de l'homme) ainsi que l'unité des Deux natures (en tête-bêche). En face, se trouve le Chandelier aux 7 branches, réaffirmant le 3 + 4.

-E. L'Autel est un vrai «cercle carré» qui ne met point en valeur le Haut et le Bas (c'est pourquoi les Séraphins aux 6 ailes cachent leur tête et leurs pieds pour n'utiliser que leurs ailes tourbillonnantes), mais la giration, telle la double spiration de l'Esprit, (toutes les dimensions sont doublées).

Les surfaces totales, en mesures carrées, nous fournissent respectivement les nombres:

de Y H W H hA L H Y M	= 78	de racine 6
d'hA L H Y M	= 52	de racine 7
de Q D Sh (la sainteté décuplée)	= 44 × 10	de racine 8
		21

Vous retrouvez ainsi l'ordre d'énonciation logique des 3 Personnes (6.7.8.). La pédagogie divine est à la fois simple et subtile. C'est un jeu mené par l'Amour, mais un jeu infaillible ne permettant aucune équivoque métaphysique.

incréée ; elle n'est qu'une inversion de la religion première, devant se fonder sur celle-ci. Moïse, «instruit dans toutes les Sciences des Egyptiens», en toutes leurs sciences très naturelles ou préternaturelles, attend patiemment la défaite de ceux-ci, certain du triomphe de l'Esprit de Y H W H . «Homme très doux», il intercède auprès de Y H W H pour limiter leurs plaies.

On pourrait discuter la victoire de Moïse, les textes hébraïques étant seuls à en rendre compte, ceci bien qu'on sache que les Egyptiens avaient pour habitude d'effacer toute trace de leur défaite. Or, la vérification est facile.

M.Jean de la Foye (ancien officier de la marine marchande, reconverti dans l'Agronomie) étudie, depuis des années, le moyen de rétablir la santé du cheptel des fermes en détruisant les déséquilibres électromagnétiques de toutes sortes. Il utilisait, pour ce faire, des appareils très simples, fondés sur les «proportions égyptiennes» : «rapport de moyenne et extrême raison» ou «divine proportion», regardé par les peuples de l'Antiquité comme un talisman... Leonardo da Vinci lui donnait le nom de «sectio aurea». L'appellation varia avec la Renaissance. Ce rapport conduit, mathématiquement, au Nombre d'or, nom qui est finalement resté à sa valeur numérique suivante désignée par le signe : ϕ = 1,61803398...» (10).

Or, tous les nombres dits irrationnels, en fait incommensurables, c'est-à-dire, non mesurables, ne font pas partie de la Création par «mesures, nombres et poids». Nul n'a jamais vu une fleur ayant un nombre incommensurable de pétales, ni un animal ayant un nombre non mesurable de membres ! Tout nombre irrationel appartient au contre-ordre naturel. Tout nombre naturel est entier.

Lorsque je communiquai à Jean de la Foye mon détecteur : «Magie», basé sur le mot hébraïque : K Sh Ph, il constata que tout ce qui utilisait les proportions égyptiennes, était magique ! Il obtenait des guérisons sur le bétail mais il est arrivé une fois qu'en contre-partie, celui-ci perde tous ses poils !! Il y avait alors transfert, mais non guérison par suppression du mal. Il abandonna donc les pseudo-divines proportions égyptiennes (utilisant des nombres irrationels) pour les nombres hébraïques **toujours entiers**. Par élimination successive, il fut conduit à employer tout simplement le Tétragramme Y H W H, disposé circulairement en rosace, émettant dans toutes les directions, ainsi que le montre la Fig. 6.

Placez sur une table des figures magiques de toutes sortes qui font girer le témoin K Sh Ph (11). Il suffit que vous posiez, à côté, parfaitement horizontale, la tablette portant le Tétragramme, et toutes les émissions magiques disparaissent. Elles sont «effacées», «gommées», «liquidées» par la seule présence de Y H W H. Le cercle anti-magique (fig. 15) lui, efface non seulement les émissions mais les **formes** magiques mêmes, et elles seules !

De même en fut-il de toute la magie des Egyptiens. Les pastiches, les a-rebours, les inversions disparaisssent comme les ténèbres face à la Lumière Incréée. La Victoire de Moïse est fondée sur **un fait absolument général et utilisable par tous**, l'élimination des influences magiques par la puissance de Y H W H . Si Moïse a dû lutter spectaculairement contre Pharaon, vous pouvez, vous, à votre échelle et sans lutte, gagner par la seule présence du Tétragramme Y H W H . Vous mesurez, désormais, les rapports de force.

«PERSONNE POUR INTERPRETER» !

Qui, mieux que Moïse, connaissait d'avance l'impuissance des magiciens face à Y H W H ? Qui , mieux que lui , pouvait faire le départage entre le sur-naturel et le préter-naturel ? Cette Egypte où il a été instruit, avait depuis longtemps perdu tout contact avec l'Esprit de Dieu et ne connaissait plus que des pouvoirs psychiques. Depuis longtemps, en effet, car 400 ans plus tôt, déjà, «tous les magiciens et tous les sages » (le texte de **Gen.** 41. 8. insiste sur le **tous**) avaient avoué leur impuissance à expliquer les songes du Pharaon de l'époque. Ce fut l'hébreu Joseph qui le put. Reconnu «**plein de l'Esprit d'Elohim**» (**Gen.** 41. 38), par Pharaon lui-même, il fut nommé vice-roi et reçut pour épouse Assenath (hA Ss N Th = 52.16.7., nombre même d' hA L H Y M) (12).

Si la geste de Moïse occupe quatre Livres de la **Thorah**, celle de Joseph avait occupé quatre parashym, quatre séquences de la **Genèse**, soit le tiers.

Joseph est, à juste titre, baptisé «l'homme aux songes», par ses frères, car il est mêlé à six grands songes prémonitoires. Non seulement ces derniers explicitent totalement la structure trinitaire, mais à nouveau les rapports : mystique et magie.

Les Anciens avaient connu l'Unité de la Matière et dans la «matière sublunaire» disposaient, en ordre décroissant de qualité, bien qu'en unité d'essence : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre; ce qui est d'ailleurs conforme à l'ordre des trois premiers jours de la création génésiaque, mais non, avons-nous vu, à l'ordre du Tétragramme.

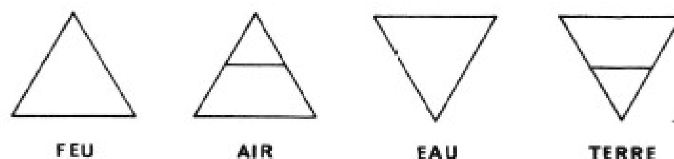


Fig. 3. **Les Quatre éléments alchimiques, d'après Mylius, Philosophia reformata**, p. 96, disposés suivant le déroulement opérationnel des phases, de droite à gauche.

La dissociation du processus en quatre, la quadripartition est appelée, en grec: «Tetramerein ten philosophian», créant confusion avec le Tétragramme. Après la Renaissance, le nombre des couleurs: noir, blanc, jaune, rouge, est souvent ramené à trois.

Les quatre éléments sont ici représentés par des triangles. Le pendule détecte immédiatement le caractère de chacun, selon la grille ci-contre:

	Feu	Air	Eau	Terre
Magie	+	+		-
Sh T N	+	+		-
Shin	-	-	+	+
Shin à l'envers	+	+	-	-
	+ : le pendule gire - : l'anti (fig. renversée) gire.			

La conclusion est immédiate. La Terre et l'Eau sont naturellement données à l'homme; s'il s'attribue le Feu et l'Air, il fait œuvre magique et satanique. Or, c'est le triangle pointe en haut qui est prétendu représenter l'Etre Suprême.

Ou les hermétistes ignoraient tout de la détection pendulaire, ou ils sont volontairement des «suppots» de Satan, au sens strict.

Les Chinois distinguent, eux, 5 éléments, soit d'après le Hong-Fan: Eau, Feu, Bois, Métal, Terre. Donnés selon divers ordres, mais les «paupières bridées» des jaunes ne les font jamais regarder en l'air... vers le Ciel!

Disposons les 4 premières manifestations de Moïse-Aaron qui épousent l'ordre mystique du Tétragramme, puis, en face les 4 éléments dans leurs ordre alchimique ou magique. L'Alchimie est, en effet, basée sur des quaternaires qui tentent de se substituer à la structure tétragrammique dont la clef était perdue. On parle de quatre élément : terre-eau, feu-air ; de quatre propriétés : chaud-froid, sec-humide ; mais la hiérarchie nous est fournie par le processus des passages de couleur à couleur ; passage au noir : terre, au blanc : eau, au jaune : air, au rouge : feu. Souvent le jaune est omis par ignorance de la double spiration. Nous avons donc :

Ordre mystique		**Ordre magique**	
Y	feu	feu	Y
H	eau	air	H
W	terre	eau	H
H	air	terre	W

L'interversion des facteurs est patente, les deux Spirations de l'Esprit sont mises **avant** le Fils. Vous mettez ainsi le doigt sur l'inversion car, en toute chose créée, **«l'Esprit vient ensuite»**.

Tel est le plan même de Dieu : modelage d'abord, souffle ensuite. C'est contre cet ordre que s'élèvera Lucifer, qui n'admet pas que lui esprit, créé avant l'homme charnel, doive lui être - par après - subordonné !

Si nous disposons les 6 songes de la fin de la **Genèse**, les deux premiers de Joseph, les deux des serviteurs de Pharaon, et le double songe de ce dernier, nous avons l'ordre suivant :

P	F	E
11 gerbes	Vin	(7 + 7 vaches
13 astres	Pain	(7 + 7 épis.

Il y a interversion des plans spirituel et terrestre entre l'ordre des songes de Joseph l'hébreu et celui des songe des Egyptiens, qui n'ont plus l'interprétation par «Dieu seul» (**Gen**. 40. 8.). Ceci est affirmé par la séquence : gerbes, pains, épis. Plus subtile est celle : astres, vin, vaches, qui désignent chacun un en-haut relatif à un en-bas. Rappelons que le vin signifie le sang, et que «le sang c'est l'âme» (psyché).

La structure trinitaire est totalement exprimée ici car il s'agit de Joseph. Joseph est le 11ème fils de Jaqob, d'où les 11 = 2 gerbes, et sa famille : 13 = 1, d'où les 13 astres. Y W Ss Ph (Joseph) en hébreu signifie à la fois, séparé et ajouté, comme à la moisson on coupe les gerbes puis on les entasse. Observons que Joseph deviendra, spirituellement, «Père de Pharaon», c'est-à-dire, son protecteur (**Gen.** 45. 8) (13), Pharaon gardant la prééminence du trône. Tout est préfiguré dans le détail, mais nous devons abréger.

Les deux songes complémentaires de l'échanson et du panetier : Vin et Pain, sont images des deux natures du Fils, dont le corps (le Pain) sera attaché au bois, comme le panetier (**Gen.** 40. 22). Quand au double songe du Pharaon, «qui est un» (**Gen**. 41. 25) : 7 vaches maigres engloutissant 7 vaches grasses ; 7 épis stériles engloutissant 7 beaux épis... Comment mieux symboliser la double Spiration, qui est Une ?

Notez que si le Pharaon de l'époque de Joseph (l'un des Apopi ?) reconnaît encore «l'Esprit d'Elohim» et fait don aux Hébreux de la terre de Gessen; le Pharaon de l'époque de Moïse (l'un des Ramsès ?) «ignore Y H W H » et ne reconnaît même plus «l'Esprit d'Elohim», L'Egypte a donc - depuis Joseph - sombré dans la magie pure (aucun prêtre n'intervient) ; elle ne peut rien enseigner, il faut la fuir. C'est ce que feront Moïse et son peuple.

L'ignorance en matière d'interprétation des songes va se reproduire lors de l'exil à Babylone, mille ans plus tard. «Aucun des

devins, des mages, des chaldéens ou des augures» (**Daniel** 4. 4.), ne purent expliquer le songe de Nabuchodonosor. Celui-ci le demande à Daniel ayant en **lui** «l'Esprit des Dieux Saints». Cet Esprit qui - reconnaît le roi - peut seul révéler tout mystère (R Z , de numération 27.9.9., comme Lumière : hA W R = 27.9.9.). Et Gérard de Sade, après bien d'autres, ose attribuer à Daniel la sagesse des Chaldéens... impuissants qui s'excusent ainsi : «Jamais roi si grand et si puissant qu'il ait été n'a demandé pareille chose d'aucun devin, astrologue ou Chaldéen. La chose que le roi demande est difficile et il n'y a personne qui puisse la faire connaître devant le roi, hormis les dieux dont la demeure n'est pas parmi les mortels»... L'aveu est complet.

Ceci se passait vers 600 avant J.C. ce qui montre que la **Clef des Songes**, trouvée **à** Ninive dans la bibliothèque dite d'Assurbanipal (-669 - 626), n'avait déjà pas plus d'utilité pratique que les «**clefs des songes**» des colporteurs !

Nous n'insisterons pas sur les songes de Daniel, car il ne se trouvera point en lutte avec des magiciens, mais avec l'orgueil des princes. C'est cependant lui qui - dans la langue même de Jésus : l'araméen - nous fournit la clef majeure pour reconnaître le Messie, à savoir, le nombre 58 du «B R hA N Sh» : Fils Homme. (**Dan.** 7. 13).

Les trois épisodes précités soulignent que **les Hébreux n'avaient rien à apprendre ni des Egyptiens, ni des Chaldéens** en matière de science divine. Contrairement à toutes les hypothèses sans fondement des exégètes, les Hébreux ne pouvaient que se pervertir davantage au contact des magiciens et augmenter les pratiques abominables que dénoncera **Ezéchiel** (8. 6 à 18).

Quel aveuglement chez tous les commentateurs qui prennent au sérieux les racontars du prêtre Ménaton (vivant au IIIème s. av. J.C.) et veulent réduire les actes de Moïse à ceux d'un initié égyptien ! Au lieu d'inventer ce roman (antisémite) - aussi faux que celui qui fait surgir la religion de la magie - ils feraient mieux de scruter les textes avec attention et surtout probité scientifique.

Il est significatif que Moïse, instruit dans les sciences égyptiennes : arpentage et géométrie (avec cordes à noeuds), astronomie et astrologie, architecture et tous les arts plastiques, n'en ait jamais soufflé mot en ses enseignements. S'il est exact (comme le proclament les «initiés») que Pythagore transmet le système des prêtres égyptiens, on comprend dès lors son mutisme. Toute la numéralogie pythagoricienne, reprise par Claude de Saint Martin et explicitée par Papus, est un tissu d'erreurs, d'affirmations sans fondement, d'autant plus qu'elle est mixturée de Kabbale ! Donner le sexe féminin aux nombres pairs, attribuer au nombre 5 le Mal, est **l'inversion maxima** (14). Certes, les occultistes christiques qui ont avalé toutes ces divagations, ne s'en doutent guère. Mais Moïse lui, savait. Aussi a-t-il délibérément tiré un trait sur toutes les connaissances sensorielles et psychiques qu'il avait acquises en Egypte, pour les remplacer par la seule sagesse pneumatique, reçue bouche-à-bouche !

REALITE DU SURNATUREL.

La «Chute» qui appartient à toutes les traditions connues, est la conséquence de **la première action magique** pratiquée par Eve sur la suggestion du serpent : «Vous serez comme Elohim». Cette Chute consiste en un premier acte de désobéissance à l'égard de Dieu qui avait prévenu : «Si tu en manges, tu mourras certainement»...

Il y a double inversion : non seulement la créature croit pouvoir se substituer à la Sagesse de son Créateur ; mais c'est la femme, le corps, qui agit sans en référer à Adam, sa tête ! C'est l'amorce du matriarcat, période la plus funeste des sociétés humaines (15). La femme, physiquement plus faible cherchera ses pouvoirs dans le psychique, d'où les «mille sorcières pour un sorcier» de Michelet...

Cette première révolte a conduit à «l'obscurcissement de l'intelligence et à la mort». La mort, tout le monde en connaît la fatalité ; mais jamais avant la rédaction de cet ouvrage, nous n'avions supposé une pareille hébétude sans cesse accrue par l'utilisation de cette science-à-rebours qu'est la magie. Dissoudre les conséquences

de la «Chute» nécessite l'abandon de la magie (générale à notre époque) et le retour à la mystique. Nous vous en fournirons tous les processus expérimentaux.

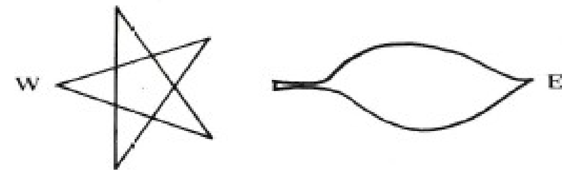


Fig. 4. **Transmutation vitale.**

En tout végétal, la sève brute monte de bas en haut; la sève élaborée circule en sens inverse des feuilles à la tige, et à l'intérieur de la feuille, de la pointe au pétiole. Si vous séparez une feuille de son organisme fonctionnel, vous constatez expérimentalement que pour continuer sa fonction - pour émettre «les vies» - elle doit être disposée la pointe à l'Est, le pétiole à l'Ouest.

Ainsi, le sens de la sève élaborée, enrichie par le flux solaire, suit la marche (dite apparente) du soleil, le sens lévogyre. Les astronomes, eux, appellent sens direct le sens (dit réel) du soleil; sens dextrogyre de Pasteur, pour le vivant.

En fait, le mathématicien Henri Poincarré a démontré que les sens Terre-Soleil étaient purement relatifs; rien ne permet d'affirmer quel est celui qui tourne autour de l'autre, si c'est la boule de feu se dégradant ou la noosphère... qui «remonte la matière» (Bergson).

L'expérimentation montre que **tout ce qui est vital ou spirituel suit l'ordre créé de Droite à Gauche, de l'Est à l'Ouest**. Le célèbre «Drang nach Westen», cette «impulsion vers l'Ouest» de toutes les migrations, popularisées par les Westerns.

Si vous placez à l'Est d'une Etoile à cinq branches, magique, une feuille normalement disposée pour transmettre son flux vital (d'Est en Ouest), les émissions: Magie, Shin renversé et Sh T N disparaissent de l'étoile. Ajoutant l'élément vie végétative à la forme minérale (non créée) de l'étoile, vous avez inventé temporairement un couple: feuille apportant la vie + forme offrant son schéma asymétrique qui se trouve désormais intégré dans l'ordre naturel (cf. Chap. IV. p. 263).

La **forme condense le champ vital** apporté par la feuille, de même que toute «particule» est une condensation de champ physique. (cf. aussi fig. 29).

La distinction entre le sur-naturel - qui est au-delà des pouvoirs de l'homme - et le préter-naturel (dit souvent supra-normal) - qui n'est qu'utilisation exceptionnelle des forces naturelles, vous est confirmée par deux actions de Moïse.

Il suffit d'un peu d'attention et de ne pas prendre le texte de **Nombres** 20. 7. (les eaux de contradiction) pour un simple doublet d'**Exode** 17. 5. (les eaux de tentation). Dans le premier cas (**Exode** 17. 5.), le rocher doit être **frappé** par la verge (le Waw), ayant déjà servi pour le fleuve. Dans le second cas, Moïse doit seulement **parler** au rocher. Or, malencontreusement, il le frappe deux fois... comme doutant du simple résultat de la parole ordonnée. Aussitôt Y H W H le condamne; «puisque vous n'avez pas cru en Moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Ishraël, aussi ne conduirez-vous point ce peuple dans le pays que je leur ai donné». Moïse et Aaron n'entreront point en Terre Promise; ils mourront avant. Tel est l'épisode des eaux de Meribah (c'est-à-dire, de contradiction), que seuls des aveugles peuvent méconnaître.

Comment peut-on n'avoir vu dans le jaillissement de l'eau de **Nombres** 20. 7., qu'une opération de sourcier ? C'est pourtant ce que répètent maints commentateurs, à la remorque des sorciers du «Dragon Rouge» ! Si la confusion était possible en **Exode** 17. 5., et encore... car Y H W H a désigné Lui-même la pierre d'Horeb ; elle est inadmissible dans le cas des **Nombres**.

Parler simplement à un rocher pour qu'il donne ses eaux est d'ordre incontestablement sur-naturel. Agir manuellement peut passer pour préter-naturel. Nous allons expérimenter sur l'eau ces différences.

Si je connaissais, depuis vingt ans, tous les tests concernant l'expérience mystique, lorsque j'ai commencé à rassembler la documentation sur la magie, je n'avais point l'outil indispensable à sa détection.

Quel radar utiliser? La détection pendulaire s'est présentée à moi inopinément. J'ai été frappé par les concordances entre les résultats obtenus d'une part par le Baron André de Bélizal et Jean de la Foye, et d'autre part, mes schémas tétragrammiques!

Les Compagnons du Devoir forgeaient eux-mêmes leurs outils pour répondre aux différents tours de main nécessaires. J'ai dû en faire autant : utiliser le pendule pour un tout autre but qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire quantitatif et matériel.

Au début du **Chapitre IV : Forces Vivantes et Vibration Increéée**, nous exposons, dans le détail, comment nous sommes parvenu - pour la première fois - à une détection psychique objective. Notre souci principal consistait à éliminer toute intervention du mental, tout jugement préconçu, toute suggestion provenant de l'objet observé, afin de laisser intact la propriété qu'a le corps humain d'être un incomparable récepteur d'ondes vitales plus encore que physiques.

Nous y sommes parvenu en utilisant des **témoins** fournis par le texte supra-humain de la Thorah, des mots-clefs en caractère esdraïque, dont nous donnons des exemples fig. 29 et 30. Il suffit de calquer l'un de ces mots et d'en entourer un simple bouchon de liège ; le pendule girera sur un objet en résonance avec ce témoin. Mais, en plus, nous avons «chemisé» chaque pendule porteur de témoin, au moyen d'une seconde bande de papier blanc dissimulant toute inscription aux yeux de l'opérateur. Nous avons ajouté quelques autres précautions, nécessitées par la rémanence et l'imprégnation (p. 214).

Dès lors, le psychisme de l'opérateur n'est plus qu'un **enregistreur passif de girations ou d'oscillations, dont la cause de la résonance lui échappe totalement**. Que de fois,les résultats trouvés ont été en discordance avec nos opinions préalables... Vérifications faites, c'est notre flair psychique, ou 6ème sens, qui ne se laissait point tromper, lui, par les apparences, par le visible.

Pour l'instant, nous allons utiliser, en premier, un simple bouchon, sans inscription, pour détecter des changements de sens giratoires, élémentaires. Nous en contrôlerons la signification au moyen de trois témoins hébraïques : K Sh Ph = Magie; Sh T N = l'Adversaire, enfin le Shin à l'envers qui indique - nous le constaterons - une inversion du courant vital ascendant (cf. fig.29). Les toutes premières expériences ne nécessitent aucun témoin et le matériel le plus simple : un bouchon de liège naturel et un fil. Jean de

la Foye utilise, lui, des cylindres de bois traversés par une ficelle munie de deux gros noeuds aux extrêmités ; il peut ainsi transformer instantanément un pendule Shin droit en Shin à l'envers, K Sh Ph en Anti-K Sh Ph ; Sh T N en Anti-Sh T N... suivant qu'il prend la ficelle par un bout ou par l'autre. Nous préfèrons multiplier les détecteurs qui restent ainsi inconnus de l'opérateur.

ORDRES NATUREL, SURNATUREL ET CONTRE-ORDRE.

Vous allez contrôler sur une «créature» - la plus humble disent les Chinois - c'est-à-dire l'eau pure, les distinctions entre l'**ordre naturel** de la Création, l'**ordre surnaturel** qui parachève cette création en la disant, donc en la faisant, bonne (bene dicere = bene facere) ; enfin le **contre-ordre** qui va singer l'ordre surnaturel.

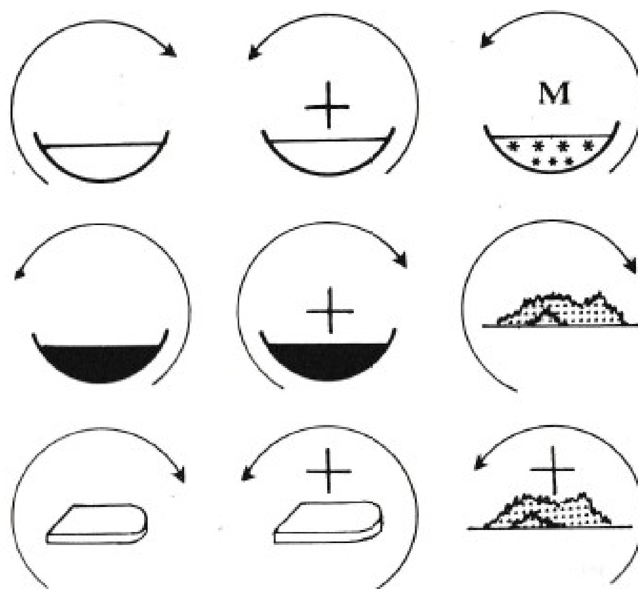


Fig. 5. **Détection expérimentale du Sacré.**

En haut,	à gauche	:	l'eau ordinaire tourne à droite (sens dextrogyre).
	au milieu	:	l'eau **bénite** tourne à gauche (sens lévogyre).
	à droite	:	l'eau M du puits de San Damiano, où apparaît la Vierge, depuis le 29 sept. 1961 (fête de Saint Michel), tourne à gauche. Il en est de même de l'eau de Lourdes ou de Banneux... etc.
Au milieu,	à gauche	:	le vin pur tourne à gauche,
	au milieu	:	le vin, **béni,** à droite.
	à droite	:	le sel naturel, à droite.
En bas,	à gauche	:	le pain tourne à droite (sens contraire du vin),
	au milieu	:	le pain **béni**, à gauche (comme l'eau),
	à droite	:	le sel **béni**, à gauche. (comme l'eau).

Avant la Consécration, le Vin (sang) et le Pain (chair) sont de polarités complémentaires. Les gouttes d'eau (représentant les fidèles) ajoutées au vin sont également complémentaires du sang.

Après la Consécration, le pendule vérifie alors l'émission «des Vies» sur l'Hostie (Pl. V.) qui extasie le Padre Pio. **Pain des Vies,** stricto sensu.

Les deux matières girant de sens contraire: pain et vin, vous fournissent la clef des cercles réciproques: ꝏ ou nœud de vie: ꝏ , unis en la Consécration pour émettre: les Vies.

A Ste Mechtilde, il fut montré, un jour, le Seigneur donnant à chaque personne un morceau de pain divisé en cinq bouchées, en vue d'affirmer le nombre 5 (de l'Esprit) du Pain Vie-Esprit.

Les sorciers se gardaient du sel (même non béni) et de manger salé. Le sel naturel émet Y H W H et même D B R (le Verbe). Observez que le sel a pour masse atomique: Na Cl = 58, et la magie pour nombre qualitatif : K Sh Ph = 58, pour indiquer la singerie de Jésus sur terre: Y H Sh W chA = 58. Les prêtres sont appelés «le sel de la terre», devant être des «prêtres-hosties», spirituellement parlant.

Le premier prêtre stigmatisé fut le Padre Pio († 1968), hostie humaine sanglante, offrant l'Hostie divine sanglante... **La boucle est ainsi bouclée**, à la veille de l'ouverture du 6ème Sceau (**Apo**. 7.12). Tout ceci n'est explicable que grâce à la découverte expérimentale des divers sens du Shin: nature humaine et champ vital ascendant.

A - Prenez un verre d'eau pure (A) et un détecteur pendulaire quelconque, élémentaire, neutre : un simple bouchon tenu par un fil (cf. fig. 5). Vérifiez d'abord que, pour vous, normalement (car il existe des inversions de polarité) ce détecteur gire dans le sens des aiguilles d'une montre sur cette eau pure, donc à droite. Il en est autrement sur le vin, par ex.
B - Un être humain, en utilisant **à la fois** l'action de son magnétisme personnel et une formule magique, **à rebours de l'ordre naturel créé**, peut imprégner un autre verre empli de cette eau (B) de telle façon que le détecteur tourne à rebours, donc à gauche (16).

La formule ne peut suffire, car elle n'est pas vivante, (proférée à rebours de l'ordre naturel, elle est morte), c'est le contact avec le magnétisme humain qui apporte l'élément vital nécessaire à cette opération. Tel est le contre-ordre.

Or, sans action magnétique, sans formule à rebours, vous pouvez obtenir le changement de sens par une simple Parole de Vie, sacrée, d'ordre purement surnaturel, parole qui «effectue ce qu'elle signifie» (17).

C - Il suffit de bénir un troisième verre de cette eau (C) par un signe de croix. Tracez le signe de la Croix sur l'eau en prononçant : «Je te bénis, au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, par Marie», formule achevée.

A l'ordre naturel (giration à droite sur l'eau) ont été substitués d'abord un contre-ordre puis un ordre sur-naturel, tous deux provenant d'intervention à deux niveaux différents. Dans le premier cas du psychisme vital utilisé à rebours, dans le second de l'Esprit de parachèvement : le Pneuma.

Si dans les deux cas, en apparence, il y a simple changement de sens identique, la réalité est toute autre. Dans le premier: opération magique, l'eau (B) est devenue maléfique. Vérification: Une plante saine, arrosée une dizaine de jours de suite avec cette eau imprégnée à rebours, dépérit et meurt. Dans la 2ème opération, par simple bénédiction, l'eau (C) devient bénéfique. Une plante qui s'étiole, arrosée de même, reprend vie et se développe. Dans le premier cas, il y a **inversion qui soustrait**, dans le second, **changement de sens qui ajoute**... car l'Esprit vient toujours après, répète Saint Paul.

La première opération «à rebours» est **typique de la magie noire**. Vous pouvez la vérifier immédiatement sans attendre le contrôle végétal. Nos trois détecteurs (fig. 5) : K Sh Ph, Sh T N et Shin renversé girent tous les trois immédiatement sur l'eau maléficiée. Or, K Sh Ph indique d'abord : Magie, Sh T N l'Adversaire, le contre-facteur; enfin le Shin renversé dénonce l'inversion du champ vital; nous le verrons. Ce sont les trois témoins essentiels de la magie, volontairement dirigée par le Malin.

Continuons à contrôler la différenciation fondamentale. Si vous prenez l'eau maléficiée psychiquement (B), vous pouvez en détruire le maléfice par une contre-action psychique. Cependant, si vous utilisez identiquement votre magnétisme personnel, il vous faudra redoubler la formule magique (à rebours) en la prononçant, cette fois, dans le bon ordre naturel. Une fois ne suffit pas. Après la deuxième fois, vous constatez que les pendules : K Sh Ph, Sh T N et Shin renversé ne girent plus. Il vous a fallu **redoubler la formule** selon l'ordre naturel, formule naturellement bonne, pour défaire le maléfice.

Mais il est beaucoup plus simple de faire intervenir l'ordre surnaturel :

Si vous prenez cette eau maléficiée (B), pour détruire le maléfice, il suffira d'**une seule parole surnaturelle** : la bénédiction achevée. Instantanément, les 3 pendules précités - détecteurs du maléfice - ne girent plus. La Parole surnaturelle est une **Parole de Vie, Créatrice de Bien et capable de détruire instantanément le Mal**. C'est pourquoi S. Jean commence son Evangile par : «Au commencement était le Verbe»... La Parole, le Logos, la D B R hébraïque ; tandis que le Faust, de Goethe, placera l'Action au commencement, incapable qu'il est d'une parole créatrice.

Mais encore, **l'action psychique redoublée, dans l'ordre naturel**, n'a fait que réparer le maléfice, l'eau (B) est redevenue dans l'état de l'eau (A). Tandis que la Parole de Vie n'a pas simplement

réparé le mal : l'eau (B) est devenue bénite comme l'eau (C). Sur elle girent les détecteurs Shin, Y H W H et Y H Sh W H . Elle a dissoud le mal et ajouté sa bénédiction : double action de l'Esprit.

Au lieu de l'**Action psychique redoublée**, **une seule Parole Pneumatique** met en œuvre LA Esprit qui est double.

Exécutez ces simples expériences et vous ne confondrez plus jamais les ordres naturel, surnaturel et le contre-ordre... ce que cherchent à vous faire faire tous les ouvrages, revues ou émissions. Faire croire l'homme l'égal de Dieu, telle est la sinistre plaisanterie de notre Civilisation pourrissante.

Mais, direz-vous, nous ne connaissons pas de formule magique... Je l'espère pour vous ! Aussi vais-je vous présenter une autre expérience en utilisant une forme qui, elle, est - ipso facto - magique, car n'existant pas dans l'ordre minéral de la Création.

1 -Tous les polygones étoilés de nombre impair sont magiques. Prenez l'étoile à 5 branches que vous trouvez aussi bien sur le drapeau soviétique que sur la poitrine du policeman américain, c'est ce que les magiciens appellent «l'étoile flamboyante» (cf. fig. 4).

Vous vérifiez, immédiatement, que cette étoile fait girer les pendules : Magie et Shin à l'envers, ainsi que Sh T N au centre. Dans le règne minéral, il n'existe aucune forme géométrique asymétrique, donc en dessinant une étoile à 5 branches, vous n'êtes pas dans l'ordre naturel. Vous créez un contre-ordre, **une contre-façon de l'ordre végétal** où les feuilles correspondent, précisément, à des formes asymétriques fréquemment.

Bénissez une fois cette forme géométrique. Les trois pendules hésitent, oscillent, enfin finissent par girer.

Bénissez-la 5 fois. Ni le Shin renversé, ni Magie, ni Sh T N ne girent plus. Mais ce n'est qu'un redressement, la forme bénie 5 fois reste neutre. Car ni le Shin droit, ni l'Anti-Magie, ni l'Anti-Sh T N ne girent. Elle est inoffensive car anihilée.

Bénissez 9 fois l'étoile flamboyante et vous constaterez que, désormais : Shin droit et l'Anti Magie girent. Bien plus,un pendule Y H W H gire aussi. Vous êtes parvenu à intégrer dans la Création, par 9 bénédictions (nombre même des 9 registres de l'Alephbeth représentant la Création), une forme d'abord maléfique, puis morte...

2 - On pouvait essayer, par une action psychique (ici vitale) de détruire la magie. Il suffisait de disposer à l'Est de cette étoile (forme géométrique) une feuille d'arbre quelconque, dont la pointe est à l'Est et le pétiole à l'Ouest, côté étoile. (Cf. fig. 4).

En tout végétal, la sève brute monte de bas en haut (sans raison d'ordre botanique); la sève élaborée circule en sens inverse : des feuilles à la tige, et dans la feuille : de la pointe au pétiole. Si vous séparez une feuille, vous constatez expérimentalement qu'elle doit être normalement disposée de telle façon que le sens de la sève élaborée, enrichie par le flux solaire, suive la marche apparente du soleil, le sens lévogyre ; qu'elle doit donc être dirigée pointe à l'Est. Ce sens lévogyre, de droite à gauche, se retrouve dans toutes les actions vitales et spirituelles.

Vous constatez alors que la Magie, Shin renversé et le Sh T N disparaissent de l'étoile sous l'influx de l'onde vitale qui lui est envoyée par le pétiole. Autrement dit, **vous ajoutez l'élément : vie végétative à cette forme d'ordre minéral**, et détruisez ainsi son caractère magique puisque les polygones étoilés impairs sont précisément caractéristiques du règne végétal. Vous avez recréé un couple : feuille apportant la vie + forme présentant son schéma asymétrique... qui se trouve intégré dans l'ordre naturel, désormais, car le pendule Y H W H gire dessus la forme accouplée. Toutefois, ni le Shin droit, ni l'Anti-Magie ne girent, car l'étoile n'est pas une **forme originelle** de la Création. C'est le couple qui est, **provisoirement**, intégré à la Création grâce à l'apport : vie végétative.

C'est Jean de la Foye qui a trouvé cette possibilité de transmission temporaire. Ce n'est pas autre chose qu'une transmutation vitale, but réel de la Pierre Philosophale. C'est l'Essence de Vie, la Quinte Essence qui est ainsi transmise à une

«forme séparée» de toute matière pour lui adjoindre une matière vivante et créée dans l'ordre (cf. Chap. IV. p. 220).

Jean de la Foye expérimente sur des animaux et des végétaux, nullement **suggestionables**, d'où l'intérêt majeur de ces anihilations.

3 - Si vous prenez une feuille d'arbre que vous mettez pointe à l'Ouest, pétiole à l'Est, donc à l'inverse de l'écoulement de la sève élaborée, les pendules Shin renversé, Magie, girent aussitôt, mais non Sh T N car cette feuille n'est qu'**accidentellement en ordre inverse**. La preuve en est que le pendule Y H W H gire... ce qui serait paradoxal si l'on n'observait qu'il s'agit d'une «créature» qui n'est pas volontairement en ordre inverse. Il en est de même pour la photo d'un arbre que vous mettriez racines en l'air... Dès que vous remettez la feuille dans le bon sens, pointe à l'Est, le Shin droit gire et Magie disparaît.

Vous saisissez donc que **la Magie n'est autre qu'inversions** soit voulue : étoile du magicien, soit involontaire : feuille dans le mauvais sens d'écoulement de la sève vivifiée, soit même paradoxale : photo d'arbres racines en l'air.

Ces dernières sont purement temporaires et accidentelles. La première peut être anihilée et même rendue bénéfique... après une trinité de trinité de bénédictions...

J'ajoute que si vous bénissez une feuille inversée - donc indiquant Magie - cela ne détruit pas la magie suscitée... car la feuille (même inversée) reste bonne en elle-même : Y H W H gire sur elle ; elle est **dans l'ordre naturel perturbé** temporairement tout simplement. Car une plante n'inverse jamais l'ordre naturel. Mon vieux manuel d'E. Caustier propose cette expérience : «Semez des graines dans un pot renversé, en ayant soin, à l'aide d'un grillage, d'empêcher la terre de tomber. La racine va se développer verticalement de haut en bas, dans l'air et la lumière, tandis que la tige se dirigera de bas en haut, dans la terre et l'obscurité».

Je pense vous avoir suffisamment donné d'exemples, faciles à réaliser, mettant en lumière les ordres naturel et surnaturel, le contre-ordre, et même l'ordre naturel pertubé.

NOTES DU CHAPITRE I

(1) - L.S.D. (acide Lysergique diéthylômide) est un hallucinogène (découvert en 1934) : hallucinations optiques, énorme allongement des figures, illusions colorées ; les «ponts sont rompus» avec le monde extérieur ; «pensée galopante» et fuite des idées. Dose extrêment faible. Mescaline, dose forte pour effets hallucinatoires, extrait du cactus mexicain : peyotl, en vue d'extases rituelles. Troubles dans les notions de temps et d'espace, dédoublement de personnalité. Dans les deux cas, dès **après** 3 doses ... le besoin de drogue s'impose. C'est l'esclavage qui commence.

(2) - J'avais espéré trouver en l'égyptien pharaonique un jeu semblable à celui de l'inachevé-achevé (**Trésor**, p.26). Mais la **Grammaire égyptienne** de Gustave Lefebvre, précise qu'il n'y a «rien qui ressemble à l'imparfait», donc pas de démarche : inachevé-achevé, ce **mouvement** pendulaire repérable par les «graphies de position». Par ailleurs, la représentation hiéroglyphique conduit à des «carrures de groupe» où certaines lettres sont mises, esthétiquement, ailleurs qu'à leur place, encore une illusion perdue ! L'égyptien n'est, en aucune façon, à la source de l'écriture sacrée de la Thorah.

Par contre, M. Jean Feugey m'écrit : que dans tous les idiomes qui sont issus du celtique, le W joue un rôle particulier comme dans l'hébreu antique, étant prononcé **suivant sa place** dans les mots : o, ou, u, v. Ainsi :

S W R (ou) :source, rivière; S W M (o) : tête, sommet; O W ER (u): avoir. T R A G Y W Y D (v) : éternel...

(3) - Un beau constat d'ignorance nous est fourni par le chirologue J.L.B. Léonard, en sa **Grande Initiation Secrète** : Les idéogrammes hébraïques «offrent deux profonds secrets qui, jusqu'ici n'ont jamais été élucidés. Dans le Nom sacré I E V E (Y H W H exprimé en latin), le He ou E est doublé... Jusqu'à ce jour, il a été impossible de savoir lequel des deux E correspondait au pentagone concave et convexe. **Le mystère demeure entier**»... Avec tous les occultistes (cherchant en vain, depuis 2000 ans), il soupire : «Il est impossible **de trouver la soudure**. **Ceux qui savent se taisent ou sont morts**».

(4) - Reportez-vous au **Trésor** (Laffont ed) pour revoir l'Alephbeth et ses correspondances numériques, p. 18. En attendant, voici les numérations des noms cités au début de ce chapitre:
Jethro : Y Th R W = 58.13.4. Il est répété **6** fois à la section qui porte son nom (**Ex**. 18) pour insister sur ce nombre 58 qui sera l'indicatif du Sauveur : Y H Sh W chA = 58.22.4.
Buisson : Ss N H = 34.16.7. comme l'Esprit : R W cH = 34.16.7.
Moïse : M Sh H = 39.13.3. (redoublé : 78.24.6.). Sur le nom de Moïse, cf. **Trésor** p. 265.266
Vision : M R hA H = 39.12.3. également. Le nombre 39 indique un premier comme l'hAleph : hA L Ph = 39.12.3. Y H W H - hA L H Y M = 26.17.8. + 52.16.7. = 78.33.6.
Et ces ironies : Pharaon : Ph R chA H = 58.22.4. ; Argent : K Ss Ph = 52.16.7. et Magie : K Sh Ph = 58.13.4.

(5) - Enchantement est écrit, la première fois : B L **H** T Y H M, graphie correcte de référence. Littéralement : par leurs «éblouissements», du radical L **H** T = 26, «flamme». Pensez à l'étoile flamboyante à 5 branches des égyptiens. Mais lors des trois prochaines manifestations des magiciens, le mot sera écrit défectivement : B L T Y H M ; dans le radical, le He (indicatif de l'Esprit), a sauté... Il reste L T = 21, c'est-à-dire un «voile» au lieu d'une flamme. L W T Y M, ce sont, précisément, les arts occultes.

(6) - Yahou indique aussi la vieillesse et, dans le **Livre des morts**, le défunt «parfait» qui va devenir un Osiris. Dans les Védas, la formule sacrée pour «salut» est : Yoh, qui a fourni ye-ous ou yewos, d'où en latin : jus, juris, justus, le juste.

(7) - A Albi, le Tarn passe ainsi du vert jade au rouge après de fortes pluies. Curieusement, c'est le grès rouge qui symbolise la «**terre**» alors que c'est un produit d'origine de **feu** (le quartz) broyé et rapporté par l'eau ; et que l'Egypte s'appelle «la Noire». Pour le comprendre, n'oublions pas Adam = terre rouge.

(8) - Dans les guérisons miraculeuses constatées à Lourdes on a souvent insisté sur la rapidité anormale de la guérison. Mais le prof. Jean Lhermitte observe: «si, comme on l'a signalé plusieurs fois, une rétine et un nerf optique se reconstituent... nous sommes en présence de faits absolument impensables pour un neurologue... il ne s'agit pas seulement de guérison d'un processus pathologique, mais bien d'une **ré-création d'organes**». (**Presse Médicale**. Nov. 51).

(9) - Les **Sourates** 20.60, 26.35, 10.80, 7.109 du **Coran** exposent 4 fois de suite - avec quelques variations - Moïse confondant les magiciens. Leur mixture montre à quel point le Coran n'est qu'un sous-produit faiblard de la Thorah. On sait que dans le Coran, les Sourates sont rangées par ordre de longueur décroissante... soit en sens inverse de leur date... De même que les Arabes ont mis à la queue de leur alphabet les 3 lettres divines, ils ont rangé à l'envers leurs sourates. Ils n'échappent pas à l'inversion.

(10) -**La proportion égyptienne**, par A. Fournier des Corats (Véga, 1957), p. 3.

(11) -Par ex. les fig. 50 à 53 de cet ouvrage.

(12) -La ville d'Héliopolis est appelée : On, en **Gen**. 41. Le mot est orthographié : hA N = 26.8.8. au verset 45, et hA W N = 32.14.5. cinq versets plus loin, en vue de faire observer que la science divine (Y H W H = 26) originale du Grand Prêtre, est devenue toute humaine (hA Y Sh = 32). Ceci 400 ans avant Moïse, soit 1.600 au moins, avant le Christ.

(13) -Le Grand Vizir s'appelait jadis, en Turquie, le Père du Prince (Atabegh). On criait devant Joseph (**Gen**. 41.43) : hA B R K = Père du Roi, R K signifiant «roi» en Chaldéen, selon les Targumin.

Les trois grands inspirés explicitent les fonctions trinitaires : Père : Joseph ; Fils : M Sh H ; Esprit : D N Y hA L (Don de dieu).

(14) -Le pythagorisme est une véritable caricature de la Thorah. La «Sainte Trétractys : 1 + 2 + 3 + 4 = 10» ! y singe le Tétragramme. Le «Pentagramme flamboyant» (en réalité penta**gone** étoilé) était «le signe de passe secret et symbole majeur des membres de la Confrérie» ; il remplace l'effectif penta**gramme** : Y H Sh W H. L'erreur fondamentale vient d'avoir utilisé des nombres figurés par des plans ou des solides. En réalité, si 5 c'est l'Esprit, le Pentagramme c'est Jésus et le pentagone étoilé est magique... trois significations différentes.

Seuls les chinois dépasseront l'absurdité de la numéralogie gnostico-kabbalistique avec leur équerre : 8.9.12, «estimée juste» car $8^2 + 9^2 \neq 12^2$ soit, 64 − 81 = 145 et non 144. Aussi ajoutent-ils 1...qui ne compte pas (!), comme les kabbalistes.

(15) -Dans la **Terre creuse**, (p.201), nous trouvons une description de l'Agharta, le monde souterrain : «Les sexes vivent librement. Le mariage n'existe pas. Chacun est libre et indépendant, et la femme n'a pas besoin du soutien de l'homme. La reproduction se fait par parthénogénèse et les enfants nés de cette façon sont **tous de sexe féminin**(!). Dans cette civilisation matriarcale, la femme est considérée comme le sexe parfait et supérieur».

La Blavatsky est passée par là... Ainsi parle le prof. Henrique José de Souza, président de la Société Théosophique brésilienne qui a son siège à Sao Lourenço (dans le Minas) où se trouve un temple immense, de style grec, dédié à l'Agharta, nom bouddhique donné au monde souterrain. On oublie de préciser que Shamballah, capitale de l'Agharta, n'est point une réalité mais une représentation mythique, entourée de pics neigeux, telle qu'on peut d'ailleurs la voir au Musée Guimet!

(16) -«**A rebours**» est, précisément, le titre donné par J.K. Huysmans à la description d'une messe noire. Ce qui prouve que la magie, loin d'être antérieure, n'est que postérieure aux rites religieux qu'elle inverse.

(17) -En Chine, si un général appelle ses soldats des tigres... ils deviennent des tigres... déclare-t-on. C'est de la magie infantile, telle qu'on l'observe chez des enfants jouant. Seules les paroles efficientes transforment.

CHAPITRE II

LA STRUCTURE DE L'HOMME

«Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière; et ce qui vous est dit à l'oreille, criez-le sur les toits».

(**Matt**. 10. 27.)

La clef de toute structure tient en ces mots :

«**Tout va par deux sur la terre comme au Ciel**»...

Aller par deux, comme les deux poumons égyptiens (signifiant l'unité duelle), comme les «deux soeurs» hébraïques, comme les disciples qu'envoyait le Seigneur, «deux à deux» (**Luc**. 10. 1.), c'est l'opposé de tout manichéisme, de tous principes opposés.

«Sur la terre comme au ciel», c'est la seconde phrase du Pater, la terre étant le reflet du ciel. C'est l'opposé de la **Table** (dite) d'**Emeraude** qui détruit toute subordination : «ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut». Et l'Alchimiste Canseliet de déclarer récemment : «Ça ne va plus, car ce qui est en haut n'est plus comme ce qui est en bas»!... Une pareille inversion s'explique aussitôt par le Shin renversé, à son vertex (cf. p. 166).

Si, dans le **Trésor**, nous avons été amené à l'étude du **Waw**, aux deux prononciations, ce waw qui traduit la nature divine du Fils; aujourd'hui nous allons être conduit à étudier la nature humaine du Fils, **le Shin, qui est notre propre nature humaine**.

Comme le Fils a deux natures : divine et humaine, nous avons une nature double : spirituelle et corporelle. Mais elle n'est nullement divisée. Elle est parfaitement hiérarchisée en elle-même. Seules les tentations peuvent provoquer di-vision, déséquilibre, déchirement. Ainsi, tout le haut du corps fait girer le pendule Y H W H , et seulement au très bas du corps: au talon, gire le pendule Sh T N (comme l'annonce **Genèse** 3. 15). L'asymétrie est profonde, mais pour comprendre cette nature humaine, cette structure de l'homme, il nous faut exposer le Plan du Père.

UN PLAN PARADOXAL.

La Pure Pensée Informulée renferme son But. Paradoxe des paradoxes, le Père crée d'abord, ex-nihilo, les Anges - pures pensées, esprits incorporels-, en vue d'en faire des «fonctionnaires» et des «messagers» d'un futur univers spatio-temporel. Univers de tri-mension et d'écoulement qui sera «comme» le développement, le déroulement de l'Un-Trine, contracté et Eternel.

Le Créateur vous en offre la leçon dans le bouton qui éclôt, la fleur qui s'ouvre à la caresse de la lumière... En cet Univers, sur l'une des plus humbles planètes, il fera naître son Fils-Dieu d'une Vierge humaine, transcendant les lois de nature. Il le fera vivre et souffrir et mourir en vue d'une Auto-Résurrection sur-naturelle d'Ame et de Corps, qui deviendra le prototype de la Résurrection de tous les hommes!

Le Père ayant choisi de faire incarner son Fils, son autre Lui-même, cela implique que la nature humaine, en elle-même, ne soit point condamnable, qu'elle soit «fort bonne» (**Gen.** 1. 31), «bonne et fidèle compagne de l'Esprit», observe Saint Bernard. Les désordres de la création et de la créature humaine, vont provenir des Anges... de ces «fonctionnaires» spirituels, révoltés - on peut le concevoir - contre le plan paradoxal du Père: devenir eux les Purs, les purs esprits, les premiers créés, de simples intermédiaires, voire des serviteurs de ces hommes faits de boue!...

Lucifer, le préposé à cette Lumière qui tisse l'Univers visible, ne l'admit pas. D'autres le suivirent. Admettre que leur supériorité **naturelle** d'Anges, d'esprits purs, soit outrepassée par une supériorité **surnaturelle** donnée à l'homme - par la grâce du Christ - réclamait un oubli total de soi-même, oubli d'autant plus difficile qu'on occupe un poste plus élevé...

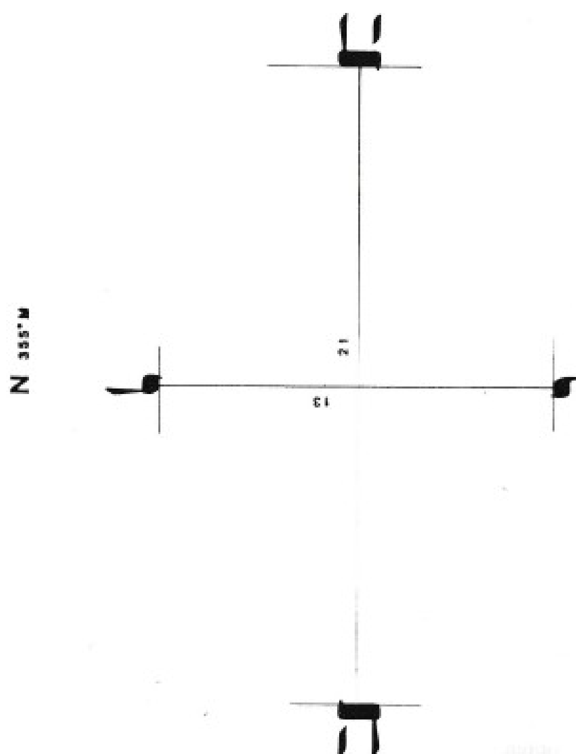
Et pourtant, la leçon de la Bible nous répète tout le temps que les aînés seront toujours détrônés. Et Jésus affirme: «Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers». C'est un fait de structure, opposé à nos opinions humaines, que traduit la structure hélicoïdale de la montée.

Le Père a prévu la révolte des Anges, leur refus naturel parce qu'il fallait, en sa triple Création «Toute bonne», d'esprits purs, de matière (bonne en soi) et enfin, d'hommes - un test de participation. Il fallait une adhésion volontaire - donc sur le plan de l'Amour - à des difficultés intellectuelles inhérentes à toute intelligence créée, et non suprême. Un «Oui, oui» d'adhésion amoureuse à un Plan d'ordre surnaturel... éclairé par la grâce, certes, mais à condition de consentir à une volonté dépassante.

Le Père a choisi, en Son Infaillible Jugement, de permettre que la première faute soit celle des Anges (de ces Anges à la nature spirituelle comme Lui),plutôt qu'une faute visant la nature propre des hommes, à l'image de son Fils! **Le Père a immolé son Absolue Priorité**, d'être indiscuté par ses premières créatures. A son tour, Il pourra demander à son Fils de s'immoler pour, non seulement le salut, mais la sur-naturalisation de tous les faibles humains. Admirons en silence.

L'im-molation, le sacri-fice - qui n'est, en fait, qu'une adhésion volontaire à la Vérité - est la clef de tout dépassement. Les Anges révoltés seront jetés sur terre, pour de basses manœuvres. Ils seront utilisés comme tentateurs des hommes. Grâce à ce fait, fondamental, «les hommes ne sont point coupables, ils ne sont que responsables. **Il n'y a qu'un seul coupable, c'est le démon**». La faiblesse trop évidente des hommes les préserve: «Ils ne sont pas méchants, ils sont faibles» (en 34 lettres). Les Anges sont des adultes, des champions, des héros vis-à-vis de ces petits enfants bégayants et maladroits. Tout père comprend cela, ainsi que le Plan du Père se sacrifiant le premier.

Tout ange, hors du spatio-temporel, a été créé directement adulte, donc capable d'erreur consciente, grave. Les hommes seront créés enfants - et même moins pourvus au départ que les petits d'animaux - afin de progresser lentement, lentement vers la Connaissance et la Vérité, à coup de rectifications personnelles ou de



semonces, aidés d'illuminations surnaturelles. Ce Plan du Père est à l'opposé même de tout plan conçu par des technocrates qui veulent des «esclaves parfaits», dès le premier instant. Telle est la supériorité de la faiblesse acceptée, qui se laisse guider.

L'opposition fondamentale entre le haut et le bas est typique (**Trésor**, p.144). Le serpent-séducteur est condamné à se traîner sur son ventre, à ras de terre. Par contre, Moïse élève un serpent d'airain sur un bois, dans le désert, pour préserver les Hébreux de la morsure des (serpents) brûlants (**Nombres** 21.). L'explication vous est fournie par **Jean** 3. 15 : «Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut, de même que le Fils-Homme **soit élevé afin que tout homme**

Fig. 6. **Forme Y H W H, élaborée par Jean de la Foye.**

C'est une forme du Tétragramme, les 4 constituants disposés en rose, à émission centrale, sur deux axes: 13 × 21. Vous pouvez reproduire cette forme sur une feuille de papier qui doit faire corps, par collage soigné, avec une planchette-support rectangulaire (si possible dans la proportion 13 × 21 aussi).

Au-dessus de la planchette, dans l'axe exact, vous constaterez une émission verticale du Shin exprimant que **le Tétragramme suscite en son sein, la nature humaine**.

La **protection anti-magie d'ambiance** est assurée si la planchette support est:

a) soit parfaitement horizontale (utiliser un niveau à bulle).

b) soit orientée, le Waw au Nord magnétique, c'est-à-dire: 355°.

La planchette en équilibre, on ne doit absolument plus rien trouver des émissions: Y H W H, Shin, cH Y Y M au-dessus du centre de la rose, ni ∞ à l'ouest de la planchette, ou 8, au sud de la planchette. Ces émissions existent en puissance mais non en acte, non décelables sans artifice tel que poser un «bic» dépassant la planchette: celui-ci déséquilibre non la forme mais la planchette support et les émissions favorables apparaissent, tout comme on incline légèrement un verre pour que l'eau qu'il contient se manifeste en s'écoulant...

Le rayon de protection de la planchette est fonction de son poids: environ 10 m. pour 100 à 200 gr., 20 à 30 m. pour 300 à 400 gr., 100 m. pour 1 Kg., à condition que le réglage soit parfait et que le dessus de la planchette demeure rigoureusement nu et propre.

qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle». «C'est Moi qui me suis fait serpent», dit Jésus, prenant sur Lui toutes les iniquités du Monde. Cela vous fait admettre l'horrible Crucifié du retable de Grünenwald, brûlé du mal des ardents!

Pour parachever, Jésus a choisi pour Vicaire, Pierre (K Y Ph hA = 39), le plus notoire des pécheurs... Premier instruit par le Père de la Divinité du Fils, Pierre le reniera trois fois. Et c'est pourquoi il a été choisi !!!...«Pierre est le premier tenté, le premier à faillir.**Toute l'Eglise repose sur ce pécheur notoire [mais repenti] afin que tous soient sauvés»**. Admirable Justice-Miséricorde de Dieu qui se sert des plus surprenantes faiblesses ! Par humilité et pour accomplir le symbolisme, Pierre reviendra du lieu-dit «Quo vadis» pour se faire crucifier **la tête en bas**.

Grâce à cette Trine re-centration (E.F.P.), sur chaque fois une seule tête (Satan, le Fils et Pierre), tous les hommes sont rachetés mais, en plus, peuvent être **par**-donnés. Dès leur repentir, Jésus leur donne sur-abondance de grâce - car après avoir neutralisé le mal, il faut encore faire sur-abonder le bien. Rien de tout cela n'est à notre niveau d'homme, c'est le plan d'En-Haut. Observons que cette centration sur une seule tête est le principe même de la Monarchie, royale ou papale. Il est significatif que les Révolutionnaires de 1789, appelaient : Capet... le roi Louis XVI. Celui-ci n'était nullement un Capétien direct, mais un Bourbon. Or, Capet désigne la Tête (caput, capiti) ; c'était bien la révolte des membres contre la Tête... l'inversion du Shin, le contre ordre magique.

PNEUMA ET PSYCHE.

Dans le «**Trésor Secret d'Ishraël**», j'ai fourni, d'une manière exhaustive, **la Structure Trinitaire** exprimée par le Tétragramme Y H W H, lequel s'épanouit en Y H **W** V H, puis Y H **Sh** W H. Or, tout va par deux, par complémentarité, ce qui est bien loin d'une simple duplication, l'opposé d'une division.

L'hébreu insiste surtout sur la complémentarité : chair + Esprit : B Sh R + R W cH = 43 + 34 = 77, nombre du pardon opposé à celui de la vengeance (**Gen**. 4, 24). Mais la Thorah précise cependant (**Lév**. 17, 11) : «l'âme (N Ph Sh) de la chair (B Sh R) est dans le sang (D M)»(1). Cette âme : N Ph Sh, est le Principe vital (2), la Psyché des Grecs; à ne pas confondre avec le Pneuma, l'Esprit, la R W cH. L'emploi des mots latins: **animus** ou âme vitale, et **anima**: esprit immatériel subsistant après la mort, prête à confusion. Nous emploierons donc toujours les mots grecs, de racines différentes, qui évitent toute erreur.

Les notions hébraïques ne recouvrent pas exactement notre langage actuel, bien que les initiales Pi et Psi de **Pneuma** et **Psyché** correspondent à des caractères hébreux fondamentaux (fig. 7).

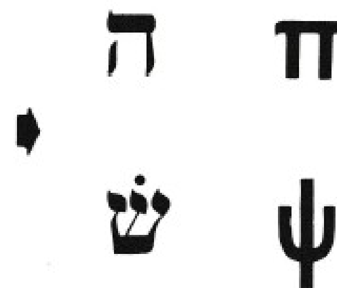


Fig. 7. **Pneuma et Psyché**, filiation morphologique de l'hébreu au grec. Le He a donné le Pi, le Shin a donné le Psi.

Le π grec provient du «He» hébraïque, Esprit Divin,
Le ψ grec provient du «Shin» hébraïque, nature humaine.

Le Psi est encore cette silhouette humaine peinte sur les galets du paléolithique, silhouette priante comme le Ka égyptien (3).

Le Pneuma, c'est notre esprit im-matériel, in-corporel, qui commande tout. En philosophie aristotélico-thomiste, l'âme-esprit est dite la «forme du corps». On entend par-là qu'elle le structure: rationnellement, sensiblement, végétativement. Elle assure la permanence de sa forme in-dividuelle, in-divisible, extérieure et intérieure. La vie sensible consciente et inconsciente est assurée par la Psyché,qui peut cesser d'être «en acte»... par ex. lors d'une syncope, ou d'une extase des ténèbres, fort différentes mais résultant toutes deux d'une cessation d'irrigation sanguine du cerveau.

Le Pneuma, non localisé par essence, ne peut donc quitter le corps qui baigne en son «champ» des vies. Le mot «vies» est au pluriel en hébreu (cH Y Y M = 52. 16. 7.) pour souligner l'interconnection des différents niveaux des vies, données par hA L H Y M = 52. 16. 7. (4). **La Psyché, elle, peut abandonner provisoirement le corps qui subsiste**, comme en hibernation, les fonctions végétatives restant assurées, au ralenti.

La Psyché : N Ph Sh (de nombre 52.16.7. encore) est vraiment le lien entre nos différents niveaux de vie. Grâce à elle peuvent s'exprimer instrumentalement, les actes intellectuels et libres de notre Pneuma, à l'image de Dieu. Même cessant d'être «en acte» supérieur dans le corps, elle assure, à l'étage végétatif, la continuité nécessaire à la chair. Enfin, elle peut, hors du corps, continuer à assurer la vie. Soit dans le cas des âmes séparées après la mort; soit dans le cas du dédoublement. Reste à savoir si le double, qui diffère du corps dense pour se rapprocher du nuage électronique, reste toujours l'enveloppe de la Psyché en attendant la Résurrection. En tout cas, pour les hébreux, cette enveloppe (gaine, écrin, germe ou graine) : Ts R W R (= 64. 19. 1.) est indestructible (cf. Chap. p. 96) (5).

L'Antiquité n'ignorait rien de la connaissance expérimentale de **la Psyché, dans ou hors du corps.** La persécution des mystiques, l'envahissement par la philosophie dite des Lumières (où Lucifer est mis pour Lucifuge) et le cartésianisme imposèrent la dualité: Ame x Corps. Par ce biais, le manichéisme destructeur - qui a fourni à l'Orient tant de religions démoniaques - s'est installé en Occident.

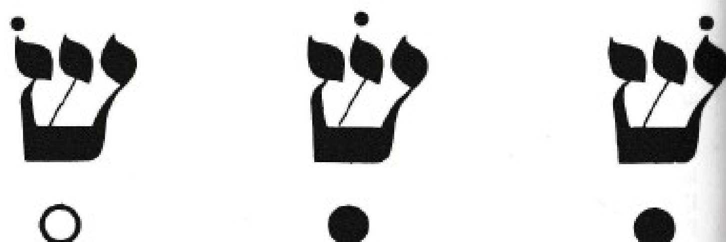
Descartes est le premier des «criminels de guerre» car toute dualité engendre lutte, combat, guerre intérieure, puis extérieure. Il se peint lui-même par sa propre position vis-à-vis d'un robot qu'il appelait (bien sûr) sa fille. Un être tout-puissant, lui, commande à un animal-machine baptisé au féminin. C'est pourquoi les idées (cartésiennes) sont déclarées venir directement de Dieu (comme des idées d'anges) et non des choses, par le canal des sens. Toute union de l'âme (Pneuma) au corps est donc détruite. Descartes a supprimé la Psyché. A sa suite les philosophes raisonnent, désormais, sur de pseudo-machines I.B.M., au lieu d'hommes.

L'esprit et le corps n'étant plus unis par le psychisme, «les sens n'ont plus qu'un rôle **accidentel**, celui d'opérer un choix **entre les diverses combinaisons idéales, également possibles**, et de nous montrer laquelle a été réalisée de fait»: ce raccourci de Maritain peut s'appliquer, aujourd'hui, aux hypothèses absurdes du Prof. Jérome Monod. Or, précisement, les constructions logiques de notre esprit ne s'appliquent à aucun être observable, par nous, dans le monde. Elles sont dépourvues de sens. Seuls sont **opérationnels**, dit Bridgman, les concepts qui sont l'expression pure et simple de l'expérience.

J'étudiai le programme de philo quand j'ai connu «l'**Introduction à la méthode expérimentale**» de Claude Bernard. Ce fut un trait de lumière au milieu de l'enseignement dévitalisé, faussé par les Grecs puis par Descartes, que nous recevions. C'est pourquoi, qu'il s'agisse de la Structure Divine ou de toutes les manifestations mystiques - dont nous allons traiter - je me rapporterai toujours à des expériences contrôlées. Seule l'expérience permet de distinguer aisément l'exceptionnel, l'extraordinaire au sens strict, qui ressort du Pneuma, et ce qui appartient couramment à la Psyché et ses adjuvents. Attirons l'attention sur une confusion typique chez C.G. Jung, qui utilise: «seele» à la fois pour Psyché et pour Ame-pneuma.

Or, l'expérience montre que - temporairement - nous pouvons séparer notre corps dit grossier d'un corps (mettons) subtil. Notre corps est donc duel, dédoublable. Et ceci a de graves conséquences.

Les occultistes modernes proposent deux constitutions de l'homme. L'une comprend 7 éléments, l'autre 9. Les uns et les autres



prennent pour éléments distincts, les aspects d'une seule et même chose. C'est comme si nous parlions de trois âmes: spirituelle, sensible et végétative. Or, si l'on peut cliver - temporairement et par dédoublement - la Psyché sensible du corps grossier, notre esprit (inlocalisable) ne se scinde pas plus de la psyché que du végétatif subsistant dans le corps. Le clivage se produit entre la psychique et le végétatif, comme entre notre système nerveux central et notre système sympathique, anatomiquement interconnectés (6).

Expérimentalement, nous avons une âme duelle et un corps duel. Ce qui fait 4 facteurs et suffit amplement à tout expliquer; la multiplication des facteurs humains n'apporte que confusion, elle est typiquement indouiste (7).

LES SIX FACTEURS.

Alors que l'Essence Divine, la Nature Trine s'exprime par un Circulus tétragrammique (que symbolise le tourbillon de l'Aleph), il ne peut en être de même de la nature humaine. Par ailleurs, «l'ouroboros» des hermétistes, le dragon qui se mord la queue (et prétend représenter la «prima materia») est la singerie du Circulus purement spirituel.

Observez, au contraire, le graphisme exceptionnel du Shin (fig.8) avec les 3 Wawin réunis à la base. C'est le Shin - nature humaine du Fils, donc notre archétype - qui nous indique la position respective des 4 facteurs humains.

Fig. 8. **Les Trois Shin** (cf. **Trésor**, p. 35)

Originellement le Shin n'avait qu'un point dans l'axe; avec les Massorètes le Shin se dédoubla en Shin proprement dit (prononciation: Sh) point à droite; et en un Sin (prononciation: S) point à gauche. Première faute, les mots dont ils sont initiales sont classés séparément dans les dictionnaires!!!

La destruction de l'axe est une grave erreur. Un pendule Shin à point dans l'axe ne tourne pas sur un Shin de point à droite, ni, a fortiori, sur un Sin de point à gauche; mais il gire sur un Shin sans aucun point. Les points à droite ou à gauche, ajoutés, détruisent l'équilibre vertical. Il est à remarquer que les taggins askenazi (3 petits traits) étaient mis à gauche (**Trésor**, fig. 40), erreur totale.

En ce qui concerne les polarités, les Shin originel et massorétique sont positifs (lævogyre); le Sin: négatif (dextrogyre). En outre, il gire avec: anti-Yod, un Yod inversé!

Le Shin était porté sur le front et le bras **gauche par** les Juifs pieux, car le Shin «peut devenir bénéfique en l'écrivant». Selon l'**Apocalypse** (14. 17), le Nombre de la Bête, lui, marquera le front ou la main **droite**... nous indiquant l'inversion.

Le point en haut, c'est le Pneuma, dominant les trois constituants: double, psyché, corps, réliés-à-la-base, qu'il in-forme tous.

L'ordre de ces constituants nous est fourni par les deux points du Shin donnés, postérieurement, par les Massorètes. A gauche, le point du Sin (place du mauvais ange) convient à notre corps de péché; à droite, le point du Shin (place du bon ange), au double indestructible. Jésus, Homme-Dieu, allie Lui et Lui seul, quatre modalités divines en circulus et quatre facteurs humains hiérarchisés dans le Shin, soit 8 facteurs. N'est-il pas l'Incarnation du cHet, le 8, «l'Amour incompréhensible de Dieu pour sa créature»? Soit les schémas ci-dessous:



Ce n'est pas un simple schéma triangulaire, il y a 4 facteurs dont l'un (le corps) peut être séparé - la triangulation subsiste - pour être remplacé par le Corps de Gloire, mieux assorti au double. Le double, avec la psyché peut aussi se scinder temporairement. Le Pneuma informant tout, le végétatif continue à fonctionner comme dans le sommeil.

Si, «tout va par deux», de polarités complémentaires, ces deux peuvent être duels et consubstantiels ou de nature différente mais complémentaire. L'Essence Divine s'exprime par les **deux duellités**: Bipole et Double spiration. En la nature humaine, il y a **deux complémentarités**: Pneuma et Psyché, Double et Corps. Mais Double et Corps n'étant point de même substance, ne peuvent jouer le rôle de la Double Spiration. Les Anciens avaient entrevu qu'il fallait attribuer le cercle au céleste et le triangle à la matière (8).

Pas plus qu'il n'enseigne le Tétragramme, se bornant à la Trinité, le Christianisme n'enseigne **la double duellité** de l'homme, et se contente soit de l'âme-corps, soit de l'esprit-âme-corps. Il y a deux raisons: fonctionnellement, le rôle du double est nul, il ne se sépare pas lors de l'extase divine; au contraire, il ne peut que gêner certaines expériences mystiques. Surtout, il de doit pas être évoqué par des magiciens ou des nécromanciens; enfin, il ne doit pas être utilisé pour des opérations magiques, des «voyages». On ne peut, cependant, le passer sous silence, les purifications purgatorielles resteraient incompréhensibles, encore plus la subsistance du Ts R W R cH Y Y M - écrin de la Psyché.

Cependant, l'homme n'est jamais seul, il est toujours accompagné de deux esprits, deux anges: l'un à droite, qui le garde, l'aide, le conseille; l'autre à gauche qui a pour triste charge de «l'induire en tentation». Nous allons voir leur rôle respectif. En sorte, qu'il y a **trois esprits, trois pneumas en présence**, celui de l'homme et celui des deux ambassadeurs du Bien et du Mal. Aucun n'est, en soi, localisé. Mais celui de l'homme informe toujours, par la psyché, le corps et son double. Quand à nos deux anges, lorsqu'ils se montrent, empruntant une apparence enfantine ou bestiale, ils se disposent (pour accomplir le symbolisme) à droite et à gauche. Ainsi à son procès, Jeanne d'Arc précise que la «voix» de Saint Michel et la «clarté» aussi viennent «du côté droit». Pie XII également a entendu l'annonce de la Vision du Christ, de son oreille droite (2 Déc. 1954).

L'action humaine dépend donc de 6 facteurs. Deux doublement complémentaires : spirituels et corporels; et deux opposés, extérieurs à l'homme.

Les deux esprits opposés ne peuvent connaître les pensées secrètes de l'homme. Ils ne peuvent prévoir ses réactions. Seul Dieu qui habite en l'homme, connaît «son coeur», au sens biblique, repris par Pascal: «Les grandes pensées viennent du coeur». Seul Dieu peut in-fuser directement en notre intellect libre, des pensées structurées, voire des paroles, sans passer par les sens. L'ange divin peut, lui, suggérer de bonnes pensées, voire intervenir physiquement. Mais le démon ne peut agir que par le canal des sens. Il ne peut que troubler la Psyché (9). Ceux qui développent clairvoyance ou clairaudience ouvrent les portes aux suggestions et obsessions démoniaques... qu'elles proviennent d'un ange déchu ou d'un damné. Seul le démon peut réaliser la possession (cf. p. 114) mais le damné peut arriver jusqu'à la «franche cohabitation en soi d'une Force inconnue et qui ne cherche qu'à se manifester»... dont se félicite le médium Suzon Clairac, laquelle s'imagine que son «évidente inspiration est d'origine divine». Qu'elle porte donc sur èlle un flacon d'eau bénite..., elle verra le résultat! (cf. p. 116).

Les six facteurs explicités baignent tous en Dieu, sinon ils ne seraient pas, ils n'auraient point l'être, comme ces images virtuelles de vous-même, dans des miroirs, êtres fictifs. Les mots défaillent, l'homme est à la fois en Dieu et Dieu en lui, par suite de la Structure Trinitaire. Le Père est en lui, au font de son cœur qui bat, comme en chaque noyau vibrant de toutes ses cellules. Le Fils a fourni à l'homme sa propre nature, sa propre chair, son Shin! Quand à l'Esprit, il anime tous les niveaux des vies et relie - par son Circulus - non seulement le Créateur à ses créatures, mais toutes ses créatures du Ciel et de la terre entre elles.

Les deux anges concrétisent les deux forces en présence, celle du Tout-Puissant: hA L Sh D Y, et celle **des** puissances: Sh D Y M, c'est-à-dire les puissances démoniaques. L'hébreu oppose ainsi le multiple à l'Un (10).

La liberté - répétons-le - consiste à **pouvoir** faire le Bien, à **pouvoir** s'élever, à **échapper** aux basses sollicitations. Normalement, l'Amour agit par douces pulsions, laissant aux tentations la possibilité d'entraîner l'homme, comme tout sportif,en suscitant chez lui-même des résistances répétées aux épreuves et aux souffrances. Mais dans des cas graves d'enlisement dans le mal, où l'homme ne peut rien pour lui-même, où il faut le «décoller» du bas: «Je lui envoie un appel d'Amour si puissant qu'il vient - librement - à Moi»! C'est ce qui se passera bientôt pour nos sociétés dont le désordre est, humainement, irrémédiable.

LE DEDOUBLEMENT INVOLONTAIRE.

L'Eglise naissante a négligé tout enseignement concernant le double et par la suite, à cause des fantaisies gnostiques et kabbalistes, a continué à se taire.

Pourtant le dédoublement inopiné, involontaire, n'a rien de démoniaque. Dès que nous avons commencé notre enquête, nous avons rencontré une douzaine de personnes de tous âges, qui se sont dédoublées, la majorité au cours du sommeil, dans un état de détente profonde. Leurs observations diverses se complètent et concordent. Si les uns voient (de leur double) «comme dans un brouillard bleuté», un architecte eurasien, lui, note «comme si l'on était dans un aquarium». Par ailleurs, le double est vu comme transparent ainsi qu'une gaze légère de lumière très douce, blanc-violet, voire blanche ou bleu pâle.

Ce qui domine, en général, c'est l'inquiétude voire la peur lors de la première expérience impromptue. L'athlète Léo Ferrer (qui pratiquait le yoga... sans guru) s'est trouvé un beau jour dans un coin de son gymnase, dédoublé, considérant avec stupeur son pseudo-cadavre... dans le coin opposé! «La difficulté est de rentrer, il faut s'enfiler comme dans un gant», me confiait-il, il y a 20 ans.

Mon ami le peintre Guy C. m'écrit: «Ce que je sais et peux t'affirmer, c'est que le dédoublement se fait comme on sort... d'un sac de couchage, par le sommet de la tête en premier, pli à la ceinture. Le plus dur est de sortir des jambes... exactement la même difficulté que de retirer un coquillage du fond de sa coquille sans rien casser. La rentrée est très facile... ou très pénible. La condition sine qua non est d'être absolument et **intégralement** bien portant, pour ce détachement. Tout apparaît en bleuté... une fois sorti. Le voyage est possible avec risques spéciaux»... (3 Janv. 71).

En général, le double reste dans la pièce, réuni par le lien fluidique. Le corps lumineux ne s'élève horizontalement que d'un mètre au-dessus du dormeur ou va s'asseoir à côté, contemplant son corps charnel, son pseudo-cadavre privé de toutes sensations. Il faut un guérisseur puissant comme A. de B. pour s'éloigner à des centaines de kilomètres afin de converser avec son vice-président... ou assister sa grand-mère à l'agonie.

Ce serait presque de la bilocation, sauf que le double ne peut être touché: «Ne vous approchez pas»! s'exclame A. de B. Le corps charnel pourrait porter des blessures après la rentrée; d'autant plus, a observé Emmanuel Swedenborg, que le toucher devient «plus exquis». A l'inverse, les chirurgiens savent que si l'on ampute une jambe par ex., l'amputé sent toujours son «membre fantôme»; il n'a pas mal à son moignon, mais à un doigt précis de son ex-pied, par ex. (11).

Ouvrons les Evangiles «Ne me touche pas»! dit Jésus, sorti du tombeau, à l'aube, à Madeleine, «car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur: Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu» (**Jean** 20. 17). Les disciples juifs savaient ce que signifiait cette montée du double, mais furent surpris lorsque «le soir de ce même jour», muni dès lors de Son Corps de Gloire, de Son Corps de Résurrection, Jésus pénètra dans le Cénacle, toutes portes fermées. «Ils pensaient voir un esprit» (**Luc** 24. 36), et comme ils hésitaient encore à croire dans la résurrection de Son Corps. Il prit un morceau de poisson rôti et un rayon de miel et en mangea devant eux. Ce que ne peut faire un esprit, ni même l'ange de Tobie (au corps d'emprunt).

Les exégètes s'étonnent de deux textes en Matthieu et Marc qui semblent contradictoires, alors que tous se complètent. Jésus avait prévenu le geste de Madeleine, aussi cette dernière s'empresse-t-elle d'aller annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur. Il en est tout autrement des saintes femmes dont parlent **Matthieu** (28. 10) et **Marc** (16). En **Matthieu**, «elles s'approchèrent et embrassèrent ses pieds en se prosternant devant Lui». Aussitôt Jésus de dire: «Ne craignez point». Pourquoi? **Marc** (16. 8.) va l'expliciter: «Le tremblement et la stupeur les avait saisies, et **elles ne dirent rien à personne** à cause de leur effroi». Madeleine, «bienheureuse», n'avait point touché et avait cru... Elle va l'annoncer et les disciples, eux, ne croient pas... Les autres femmes ont touché... et n'ont rencontré que le vide du double...puisque Jésus n'a pas encore repris Son Corps Glorieux, près de Son Père. Elles tremblent, elles n'obéissent pas, elles n'annoncent pas, elles ne croient pas. Les deux attitudes se contrôlent mutuellement, expliquant la soi-disant antinomie des textes de Jean et des deux autres apôtres.

C'est le «double» (appartenant à l'espace-temps) qui permettra la résurrection de chaque corps, parfaitement individué («cette peau-là», dit Job) avec son code génétique unique, imprimé lors de la conception du corps

Ce ne peut être l'âme-esprit (hors de l'espace-temps) qui, elle, a «engrangé» toutes les grâces reçues au cours de la vie. Seul ce qui est né de la chair reste chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit (cf. p. 96 le Ts R W R).

Tout au contraire, la contradiction éclate parmi les sectes qui prônent la ré-incarnation. Ce sont, précisément, celles qui pratiquent le dédoublement volontaire afin de prouver - à leurs initiés - le franchissement de la mort. Mais alors que faire de ce double (typé par ses gênes et chromosomes) lors de la réincarnation en un autre corps, également unique selon un autre jeu de chromosomes?... On a prétendu que cette «coque» se dissolvait, entraînant avec elle la disparition de l'ancienne individualité. Il ne resterait qu'une âme-esprit immortelle...

Or, aucun ange, aucun esprit, ne peut réellement s'incarner. Il peut se vêtir provisoirement d'un corps d'emprunt apparent. Seul le

Verbe, Lui, a pu s'in-carner stricto sensu dans une chair humaine (à 23 chromosomes). En imaginant que leur âme-esprit peut «se faire chair», les supports de la ré-incarnation se font Dieux... Et vous retombez sur l'origine de cette doctrine... Le vieux serpent qui susurre: «Vous serez comme Elohim»...

Vous saisissez l'importance de cet excursus, qui met en clair le rôle essentiel du double, mais ne nécessite nullement la pratique volontaire du dédoublement.

Toutes les expériences précitées sont involontaires et, voulant réitérer, A. de B., sentant - comme bien d'autres - le froid monter et atteindre son coeur, s'est empressé d'arrêter le processus.

Sommeil artificiel, opération avec chloroforme qui anesthésie la sensibilité, épuisement cérébral, forte saignée, maintes autres causes anodines peuvent produire le dédoublement qui n'est, en aucune façon satanique. C'est parce qu'il «ne meurt jamais» par suite de sa constitution redoublée, que l'homme peut se dédoubler. Sa psyché consciente est liée **directement au double et non au corps de chair.** Les animaux, eux, ne se dédoublent pas; leur psyché est liée à l'exercice de leur corps de chair: ils meurent définitivement. Leur constitution est simplement double: corps et psyché. L'erreur consiste à faire de l'homme un simple animal psychique doté d'un Pneuma. La psyché de l'homme n'a pas la même fonction que celle de l'animal. Chez ce dernier, elle est l'élément principal; chez l'homme un élément intermédiaire. **Job.** (12. 10) précise: N Ph Sh K L - cH Y: l'âme de tout vivant, pour les animaux et R W cH K L - B Sh R - hA Y Sh, c'est-à-dire, l'esprit de toute chair d'homme.

L'Eglise a évité toute allusion au dédoublement. Par prudence l'Eglise romaine a traduit le mot grec: mystère (toujours employé dans la liturgie orthodoxe) par: sacrement. C'est à cause de ce mot que gnostiques et néognostiques parlent d'un enseignement secret; ce qui est absurde. Cependant, le mot latin de «sacrement» ne rend pas toute la richesse du mot grec. Il y a dans «le mystère grec une ouverture au ciel, un respect de l'Ineffable, un réalisme spirituel, une force dans l'exultation que n'expriment pas la modération logique et la concision

juridique du sacrementarisme romain» (12). Il ne faut pas supprimer, mais rectifier sans perdre, «distinguer pour unir», selon l'excellente formule de Maritain.

Le dédoublement est connu de certains prêtres qui utilisent cet état, souvent gênant, parfois utile. Tel Mgr. Martin, missionnaire en Chine, tombé entre les mains des bandits qui, voulant lui arracher quelque problématique trésor, le soumirent à la torture. «Vous avez dû souffrir terriblement»? «Pas du tout - répondit l'Evêque - pendant que ces forcenés m'arrachaient consciencieusement les ongles, les uns après les autres, je me promenais au-dessus de mon corps»! Mais la souffrance reparu lorsqu'il réintégra son corps physique (13).

Or, le dédoublement présente un grand danger; en l'absence du double errant, un être incorporel peut s'installer en sa coquille. C'est la possession... parfois alternante. Par précaution (toute symbolique) les primitifs mettent leur main devant leur bouche... lorsqu'ils baillent! A l'opposé, certains masques mortuaires sont représentés sans bouche pour que l'âme ne s'échappe pas.

Le dédoublement est passé sous silence en tous les ouvrages de théologie, comme en tous les articles sur les Sociétés Secrètes d'ailleurs. Vous en trouvez cependant trace dans les Ecritures. C'est au Caire qu'un franciscain, il y a vingt ans, m'a expliqué la signification du cordon d'argent de l'**Ecclésiaste** (en hébreu: Q H L Th = 58. 13. 4.).

Le texte (12. 4 et 5.) est remarquable. l'Homme va s'en aller en «la maison de **son** éternité», avec numération significative. hA L - B Y Th = 47.11.2. et chA L M **W** = 47.20.2., soit deux fois les nombres de Jésus Glorifié, grace au trait d'union et au **Waw qui passe à l'arrière lors de l'accomplissement** (cf. **Trésor**, p.26). En effet, Eternité, s'écrit normalement: chA W L M = 58. 22. 4. (avec le M final égal à 24 au lieu de 13). Lorsque l'homme va passer de l'éternité abstraite à **son éternité réalisée**, le mot chA **W** L M passe de 58. 22. 4. (nombre de Jésus sur terre: Y H Sh W chA), à chA L M **W** = 47.20.2. (nombre de Jésus Glorifié)! L'exemple est typique de la transcendance de la graphie esdraïque.

L'**Ecclésiaste** précise: **«Avant que le cordon d'argent ne se rompe et que le vase d'or ne se sépare»**... C'est ce cordon d'argent qui provoque chez les mourants, voulant se libérer, le geste dit de «rouler la couverture». Le vase d'or: G L Th correspond au Ts R W R. Chez les hébreux, un vase d'or contenait l'huile pure, sacrée, comme le Ts R W R cH Y Y M, «graine des vies», contient le germe qui reconstituera le corps.

Le mot Galuth (G L W Th) signifie la captivité, l'exil des Juifs hors de la terre Palestinienne. Le vase d'or, G L Th indique, lui aussi, l'exil du double hors de la «poussière qui retourne à la terre». Observez que le cordon est d'argent comme les socles du Saint, du Tabernacle de Moïse, qui donne accès au Saint des Saints, aux socles d'or.

Lorsque Jésus ressuscité apparaît aux Dix (et non Douze), ceux-ci, effrayés, croient voir un esprit (pneuma) (**Luc**. 24. 37). Lorsque Pierre est délivré de sa prison par l'Ange du Seigneur (**Actes** 12. 7) et qu'il frappe à la porte de Marie, mère de Jean-Marc, les disciples disent à la servante: «Ce n'est pas lui, c'est son ange» (aggelos). Ils n'imaginent nullement l'ange gardien, mais le double spirituel de Pierre, qui surexiste et dont nul n'ignorait l'existence, en Palestine.

Ce qui correspond au ka des Egyptiens, au kouei des Chinois, portait le nom de R chA H (41. 14. 5.), c'est-à-dire, d'Amie, dans la Bible. Lors de la première Alliance de Feu entre Y H W H et Abram, «Four-fumant-et-brandon-de-feu» passa (verbe au singulier) entre les morceaux séparés (**Gen**. 15. 17). Certes, il existait un rite préparatoire pour les alliances humaines: les contractants passaient entre un animal coupé en deux (cf. **Jérémie**. 34. 18.). Mais ce rite, origine du mot «trans-action», est ici transcendé. Ici, ce ne sont plus les deux contractants qui passent, mais Y H W H Seul, sous la **double apparence** de Fumée-et-de Feu (comme la colonne de Nuée et de Feu, ténébreuse et lumineuse de l'**Exode** 13) (14).

Lui Seul passe entre la représentation **dédoublée** d'Abram. En effet, le texte (**Gen**. 15. 10), porte exactement, non pas «chaque morceau en regard de l'autre» (comme on traduit toujours) mais

«l'homme séparé en face de son amie». Cette expression: hA Y Sh hA L-R chA H W n'est pas neuve, elle se trouve déjà en **Gen**. 2. 3 et 2. 7., et se répète une cinquantaine de fois dans l'Ecriture. «L'homme et son Amie» fait pendant à «la femme à sa soeur», deux expressions de la Structure Duelle (cf. **Trésor**, chap. IX). L'un des contractants est Y H W H : Fumée de jour et Lumineux de nuit; l'autre est Abram sous forme de l'homme de chair ténébreux et son double phosphorescent. Ce dernier, R chA H (au féminin) est appelé (selon H. Durville), le Double, l'Essentiel, l' «Ami de l'angle du Tombeau» dans le **Livre des Morts**, égyptien (?). En Chine, le nghéou est le «compagnon, la moitié.

Toute transaction avait pour but d'unir les contractants. Ici, le passage de Y H W H a pour but de souder **l'homme de chair à son double psychique**, par le Feu et l'Esprit-Saint.

Triple enseignement. Avant l'époque d'Abram, le dédoublement, inconscient ou non, était un accident normal et fréquent; d'où les pouvoirs psychiques rapportés, des Anciens. Durant le sommeil extatique qui s'empare d'Abram (**Gen**. 15. 12), comme d'Adam (**Gen**. 2. 21.), le double reste soudé au corps. C'est, en outre, l'amorce de la Résurrection de la chair, où le nouveau corps glorieux pourra se ressouder au double qui se sera purifié. Cette soudure par le Feu contraste avec l'action du Verbe, en **Hébreux** 4. 12. : «Vivante, la Parole de Dieu plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, pénètre jusqu'à la di-vision de l'âme et de l'esprit», de la psyché et du Pneuma, «pour juger les sentiments et les pensées du coeur».

Ce corps glorieux sera sous la dépendance absolue de la volonté. Il peut resplendir (15), soit se rendre discret. Ainsi les disciples d'Emmaüs ne reconnurent «le voyageur» qu'à la fraction du pain; alors Il devint lumineux à leurs yeux, comme dans l'admirable tableau de Rembrandt. Plus tard, afin de prouver à l'apôtre Thomas qu'il ne s'agit pas d'un double, d'un corps subtil, simplement dégagé de son corps de chair, Jésus lui fera mettre ses doigts dans Ses Plaies. Seul Jean (qui a dormi sur son coeur) le reconnaît **avant** le miracle des 153 poissons... Ne les a-t-Il pas hélé du rivage en les appelant: «Enfants»?... Ajoutons, avec Pierre (**Actes** 10. 41) : «Dieu lui a donné de **se faire voir**, non à tout un peuple, mais **à des témoins choisis**». Il en fut de même pour ceux qui ressuscitèrent. «Etant sortis de leur tombeau ils entrèrent après la Résurrection de Jésus, dans la Ville Sainte et apparurent **à plusieurs**». (**Matt**. 27. 53.). Parmi eux, Saint Joseph, la nature humaine du Père... séparée et surajoutée.

Jésus Ressuscité, ayant désormais son corps de gloire n'a plus la séquelle de l'onde de forme: Sh T N dans le bas, au «talon» dit la **Génèse** (3. 15.). Il émet de tout son corps: Y H W H. Ainsi, «la postérité de la Femme» a-t-elle écrasé la postérité du serpent!

C'est, qu'en effet, nos corps de gloire ne seront plus issus d'un modelage d'éléments physico-chimiques postérieurement insufflés : «Ce qui est né de la chair est chair». Tous retrouveront leur corps - comme un vêtement - à partir de leur Psyché, pneumatisée par le Feu, caressant ou brûlant, de l'Esprit: «Ce qui est né de L'Esprit est Esprit»... Ainsi Jésus a-t-Il expliqué, à Nicodème, la Résurrection (**Jean**. 3. 8.). Cette re-naissance, à partir de l'Esprit, cette fois, et non plus de la chair.

LE DEDOUBLEMENT PROVOQUE.

En Egypte, la tombe s'apellait «la maison du Ka». Les deux éléments supérieurs de l'être, l'oiseau-intelligence: Ba, et «l'élevé» ou «lumineux»: Khou, aux formes ailées, abandonnent le corps pour se diriger vers l'Occident, le soleil couchant, véritable demeure du Dieu Suprême.

Au contraire, le Ka: **la personnalité**, reste près du corps momifié qui lui sert de havre sécurisant. Les Egyptiens conservaient la silhouette du corps, car si celle-ci disparaissait, le Ka s'évanouissait. Sur la momie debout, ils procédaient à «l'ouverture de la bouche» permettant la résurrection de l'âme. Ils avaient évidemment constaté que **la forme d'un corps humain décédé émettait toujours par la bouche: l'onde des vies**. Vous pouvez le vérifier aisément sur n'importe quelle momie égyptienne, soit sur des photos de cette



Fig. 9. **La naissance d'Amenophis III.**

L'enfant et son double - ce dernier portant sur la tête le Nom surmonté de l'épervier - présentés à Amon-Râ. Parfois, le Ka n'est indiqué que par les deux bras de son déterminatif portant le cartouche du «Nom animé».

momie elle-même, soit sur les divers cercueils-enveloppes, mais non sur le masque mortuaire séparé du corps, comme celui de ToutankhAmon.

Peuple éminemment joyeux, riche d'espoir - incapable donc des tristes hypothèses ré-incarnationistes - il n'aurait jamais accentué le dédoublement des deux corps, craignant de détruire l'unique personnalité déjà vécue.

«L'Ami de l'angle du Tombeau», lui, doit rester sur terre. On retient le double «par divers objets familiers que le défunt aimait de son vivant, on lui constitue un cadre heureux; mais on s'assure aussi, par des actes magiques, de sa stabilité dans la demeure souterraine». Ainsi, un parfum spécial a été placé derrière les oreilles... **Le double est lié au corps**.



Fig. 10. **Amenophis III sacrifiant à Amon-Râ.**

Derrière le Roi, son protecteur: le «Ka royal vivant» sous forme du «Nom animé», avec des bras supplémentaires maniant les attributs.
On voit naître le Ka du roi sous forme d'un enfant; quand le roi devient adulte, le Ka grandit aussi; mais tandis que le roi vieillit, le Ka se fixe dans une forme adulte (un peu plus petite) et d'aspect toujours jeune; il ne semble pas subir les atteintes du temps. Le Ka ne meurt point.

Les Hébreux avaient une conception beaucoup plus juste avec le «faisceau des vies» qui enveloppe la psyché (où qu'elle soit après décès) et n'a nul besoin de rester vers le corps dissoud pour en reconstituer un autre de même personnalité.

Un couple de chercheurs soviétiques: Walentine et Senjou Kirlian, est parvenu à rendre l'invisible, visible, au moyen de champs à hautes fréquences. En 1968, des savants soviétiques avaient affirmé que tous les êtres vivants: plantes, animaux et hommes n'ont pas uniquement un **corps physique** fait d'atomes et de molécules, mais aussi un **corps énergétique,** qu'ils nommèrent: «corps bio-plasmatique». Ils avaient rencontré tantôt le double... tantôt la vie dominant la matière inerte!

Grâce à l'énorme microscope électronique de l'Université Kirow de Alma Ata (près de la frontière chinoise) on peut voir par l'oculaire, dans la silencieuse décharge à haute fréquence, ce qui était jusqu'ici réservé à certains «clairvoyants». On peut observer le dédoublement d'un organisme en mouvement: plantes vivantes, animaux, hommes.

Le bio-plasma n'est pas un système aléatoire ou chaotique; **il agit comme «un tout», comme un organisme animé.** L'effet Kirlian sert, actuellement à déceler des maladies qui se manifestent sur le double avant d'atteindre le corps **physique**. «La psyché est la forme du corps», disait déjà Aristote.

Les phénomènes **Psi** se vérifient chaque jour davantage, ce qui achève de détruire le canular du transformisme évolutioniste.

Charles Lancelin a étudié une **Méthode de dédoublement personnel** (1912) que P.C. Jagot appliqua avec succès. Les spirites disent: matérialisation; les occultistes: sortie en astral. Lancelin a proposé «extérioration de la neutricité» qui n'a, heureusement, point eu de succès.

Les voyants s'accordent pour expliquer que le dédoublement provoqué artificiellement, en chargeant par l'électricité (de Rochas), se manifeste par deux colonnes, à 1 mètre de distance du sujet debout: bleutée à gauche, rouge-orangée à droite. Puis les deux colonnes se réunissent à **gauche** du sujet et, parfois un peu en avant, pour représenter grossièrement le profil bleuté de son corps. «Le fantôme est drapé (dans une gaze fluidique ou voile vaporeux) lorsque n'ayant pas de motif sérieux pour se montrer, il flotte indécis dans un état de matérialisation peu avancé; il est, au contraire, vêtu comme le sujet lorsque - pour une raison quelconque - il est plus lourd et plus matériel». La lumière dissoud sa substance, aussi faut-il opérer en lumière bleue et en milieu sec... l'humidité très conductrice diffuse la substance (??).

On peut se demander si le dédoublement provoqué par les expériences du Colonel de Rochas, n'est pas de l'ordre des expériences ectoplasmiques du Dr. Charles Richet, faisant intervenir

des larves de l'astral? Ces larves seraient «inconsistantes mais réelles, sortes de vivantes coagulations de la lumière astrale... susceptibles de devenir visibles, tangibles même... Parfois une demi-conscience, une demi-intelligence naît en ces embryons d'êtres. Alors s'agitent dans la lumière, les esprits élémentaires: sylphes, gnomes, ondines, salamandres», des contes de fées (?).

A entendre les occultistes, l'espace est peuplé d'une multitude d'êtres qu'il est impossible de nombrer. L'exorcisme de Léon XIII «contre les esprits méchants répandus dans l'air», confirme. En outre, les trois Jours de Tenèbres (selon les prophéties) seront provoqués par cette multitude d'horribles démons, rendus visibles, et occultant la lumière du soleil: «Toute la terre sera couchée dans un cercueil... d'où elle ressuscitera».

Nous avons trouvé une **représentation valable** du dédoublement dans les peintures de Madame S. Clairac. Le tableau n° 17 représente la naissance d'Eve, du côté d'Adam; il s'agit en fait, d'utiliser la **Genèse**. Eve - explique l'auteur - n'est autre que le double qui «prend corps à chacune de ses incarnations... et repart après chaque décès». Or, sur Adam, gire le «faisceau des vies» qui subsiste en extase (comme sur tout décédé); sur Eve, gire : N Ph Sh cH Y H, le souffle de tout vivant animé. Adam n'a l'onde des vies que sur la bouche, Eve sur tout le corps. Ce qui est représenté par ce peintre-médium, c'est bien le vrai dédoublement; fatal après la mort, ou provoqué par un entraînement particulier. (cf. Chap. II note 43).

LA PROJECTION EN ASTRAL.

Le double est nécessité de structure. C'est grâce à lui, enveloppe du «faisceau des vies» (Ts R W R cH Y Y M) si nous pouvons reprendre le même corps. Il était nécessaire, pour la résurrection de Jésus, prémices de la Résurrection générale des corps.

Le dédoublement inopiné, inconscient, voire semi-conscient - exceptionnel - en vue de prévenir ou assister un être cher, n'entraîne aucune conséquence grave. **Le double reste dans le monde des**

vivants, dans des lieux terrestres qu'il connaît, des pièces qu'il habite, parle à des êtres vivants. Ce monde est le même que celui où se produisent les bilocations.



Fig. 11. **Le solitaire Ma-Ming-Tsun**, échappe aux persécutions et aux tentations, en se dégageant de son corps physique. D'après un tableau boudhiste emprunté aux **Mémoires sur la Chine**, par le Comte d'Escayrac de Lauture.

Ici, l'on voit le lien fluidique, partant du sommet de la tête, qui relie le corps physique au double, plus petit. Au moment de la mort, ce lien relie au sourcil gauche. Dans le cas de dédoublement provoqué, artificiellement et criminellement par le Colonel de Rochas, le lien reliait au plexus!

A noter que les dédoublements provoqués, anormaux, s'effectuent par coagulation latérale et non par ascendance verticale, ainsi que les dédoublements non artificiels.

Les Saints ne se biloquent pas d'eux-mêmes. Ils sont envoyés. St. François Xavier devant sauver un navire en perdition, vivra deux jours avec les marins. En 1944, mère Yvonne-Aimée de Jésus (16) fut «déléguée» par Marie pour secourir un sous-marin en détresse. Elle le

ramène à bon port, les marins sauvés l'ont confirmé. Tous les Saints sont envoyés **à l'aide de vivants** et non seulement pour des guérisons. Le Padre Pio (alors militaire), pour empêcher le Général Raphaèle Cadorna, de se suicider, après Caporetto et même pour des taches toutes humaines: allumer le four à plâtre de Michele... (17).

Il en est tout autrement lors de la projection en astral. **L'astral n'est pas un lieu, mais un état**, un état inférieur, purement émotionel, le royaume du mensonge. Ce n'est plus le royaume des vivants, mais celui des morts: morts à la grâce comme les damnés, doublement morts comme les démons. Le monde de l'astral, c'est celui de la nécromancie et de la ré-incarnation, l'anti-royaume de la Grâce.

Celui qui se dédouble inopinément n'a point reçu de message, ni vu de personnages étranges du passé, car il est nécessaire que «graduellement le corps psychique **se mette en résonance** pour recevoir des impressions de l'astral».

Les occultistes distinguent trois plans de connaissance: Le plan physique, le plan astral et le plan divin. Le plan physique est celui de notre connaissance sensorielle objective. Le plan astral, dit psychique ou émotionnel est celui de la connaissance para-normale des entités de l'astral qui correspond au monde souterrain, à l'Agartha, à l'Infer, à l'Hadès; c'est le plan des Maitres Invisibles, des «Guides», des spirituellement morts, dont nous contrôlerons la véritable identité. Quand au plan divin, c'est celui du contact direct (ou par des intermédiaires célestes) avec la Trinité Elle-même. **Tout homme est un simple récepteur**. Ce récepteur, en résonance habituelle avec le plan physique, peut se mettre en résonance par la prière, l'humilité, l'amour avec les êtres d'En-haut. Ainsi le Royaume des Cieux est-il au-dedans de nous.

Il peut aussi, par des méthodes psycho-physiques, se mettre en résonance avec les entités et êtres d'en-bas. C'est en cela que consiste le contact avec l'Astral, dit encore «Conscience Cosmique».

En conséquence, pour les occultistes de l'A.M.O.R.C. (Antiqus Mysticusque Ordc Rosae Crucis), le simple dédoublement par

l'inhalation d'éther ou de chloroforme (bien connu, au début du siècle, par les chirurgiens) «cause un **état artificiel et FAUX de conscience cosmique**». Le double de l'opéré reste, en effet, dans le monde des vivants. C'est une manifestation «sans ordre, ni méthode». Il n'y a pas eu, préalablement, des exercices de «visualisations psychiques, de visualisations émotionnelles», vous conduisant à n'avoir conscience de rien d'autre que de votre image mentale préfabriquée, à l'exclusion de tout votre entourage banal; rien d'autre qu'une hallucination dirigée, conduisant à des démences temporaires. Ajoutons que la projection en astral, la «projection contrôlée», n'implique pas un état cadavérique, durant lequel le double erre à tous vents, mais un simple état-second. L'adepte éveillé peut se lever de son siège, faire quelques pas vers sa visualisation, mimer des gestes, prendre l'attitude ou la position qu'il désire projeter en se tenant debout et tranquille, pendant qu'il se visualise ailleurs: «Appelez le destinataire par son nom, doucement, étendez votre main droite, arrêtez-vous et visualisez-vous pendant que vous tendez la main d'une façon toute naturelle»! (18).

Vous avez compris. Il y a trois personnages en présence: **l'adepte** éveillé gardant - en son corps de chair - l'usage de ses 5 sens, toute sa conscience psychique; **l'image virtuelle** de l'adepte en sa visualisation, tel qu'il se veut en un autre lieu; enfin en cet autre lieu, **un corps psychique**, **un fantôme**, ressemblant à l'adepte mais qui n'a rien de commun avec le double de celui-ci. La preuve en est que: «lorsque la personne n'a pas décidé de quelle façon elle apparaîtra à la personne réceptrice, c'est-à-dire, quelle sera son apparence personnelle, les vêtements qu'elle portera et les gestes qu'elle fera, le destinataire du message voit celui qui le lui a envoyé dans **une sorte de nuage blanchâtre** avec le visage et la personnalité de SA DERNIERE INCARNATION... car le subconscient de chaque individu est encore sous l'emprise de la personnalité de sa dernière incarnation qui lui est plus familière que SA VIE PRESENTE, celle-ci étant plus nouvelle pour lui»!!!

«Notez bien que le récepteur reconnaît la personne qui fait la projection, dans sa personnalité actuelle, mais il remarque que la visage, et peut-être aussi les vêtements, semblent différents. La personne peut aussi apparaître plus petite ou plus grande. Un grand nombre de membres (J'extrais tout ceci du 7è. degré, leç. 16, de l'A.M.O.R.C.), nous ont fait la remarque suivante. Oui, j'ai vu Frater Untel, et je savais que c'était lui, mais il paraissait plus âgé ou un peu différent, il portait des vêtements bizarres. Et cependant, il ne ressemblait **pas tout-à-fait** à Frater Untel, il y avait une sorte d'impression physique qui indiquait clairement que c'était bien lui. Je le vois toujours habillé de cette étrange façon et **il n'est pas** comme il nous apparaît actuellement» (19).

Qui peut prendre ainsi l'apparence du Frater, visage durci, «yeux braqués fixement», apparence d'un autre âge... avec des habits étranges? Sinon ce qu'on apelle un fantôme de l'astral (c'est-à-dire, soit un damné, soit un démon, ainsi que nous l'avons vérifié (cf. pl. VII.) et qui joue la comédie.

Tout l'enseignement de l'A.M.O.R.C. est basé sur une confusion **volontairement entretenue** entre le dédoublement réel et la projection en astral, qui n'est autre que l'utilisation des puissances noires... de la Grande Fraternité (dite)... Blanche, invisible, mais dont vous avez les portraits des membres grâce au peintre-médium Augustin Lesage (cf.pl.VII).

Comment s'étonner de cette rencontre avec les puissances noires puisque, pour eux, la «Parole Perdue», c'est MATHREM ! la Mère... hindouiste, la Matrona Kabbaliste, la «Veuve» maçonnique, que la Blavatsky a remis en circulation chez les Occidentaux hébétés (20)!

Imbibé de théories réincarnationistes (des vies «multiples» de Francis Bacon!!!), quand l'adepte «est parvenu à un certain degré de développement (lisez: dé-mence) et qu'**il s'est laissé dominer** en ses pensées et en ses actes, par **la personnalité de sa dernière incarnation** (choisie à son avantage), lorsqu'il se trouvera de nouveau, **en période subconsciente,** c'est toujours sous l'aspect de sa dernière personnalité qu'il apparaîtra, à moins que, volontairement, il ne se projette différemment».

En bref, **l'inconscient** toujours vide (comme un estomac recevant n'importe quel aliment) à force de collectionner des images de l'astral, se transforme en réservoir de souvenirs, en **subconscient,** éliminant le conscient objectif.

Pourquoi l'A.M.O.R.C. a-t-il substitué la projection, utilisant des «intelligences supérieures qui ont l'ambition de vous servir»!!!, au dédoublement classique, normal? Parce que, **physiologiquement**, ce dernier offre des risques dûment constatés (blessures ou, au moins, égratignures, perte de substance, etc...). Ils oublient que **psychologiquement** la projection est encore plus dangereuse, car elle conduit au dérangement cérébral grandissant: «Le sommeil de la raison engendre des monstres», explicite une gravure de Goya.

Vous ne devez chercher à vous dédoubler, qu'au 9è. degré (leç. 21), à **30 cms seulement**, dans un cercle vous isolant mentalement du monde, puis dans un autre cercle intérieur... et ces cercles n'ont point la même fonction que chez Papus (cf. p. 134). Ils ne sont pas fait pour vous protéger magnétiquement mais - à l'inverse - pour vous faire entrer en contact avec le Cosmique, le nom antique donné à l'Astral (cf. fig. 14 et 15). Dans le culte du Vaudou, pour faire descendre le «loa» (esprit), c'est encore un cercle entouré de symboles, qui est utilisé en vue de vous faire «chevaucher» par le ou les loas. (fig. 51).

A l'opposé de Papus qui évoquait les esprits, l'A.M.O.R.C., par crainte «d'entités psychiques incontrôlées», vous apprend à monter vers eux (au seuil Cosmique) et vous prépare à la rencontre avec les Maîtres. En fait, «l'illumination» est ressentie non comme une ascension, mais «quelque chose»... «est venu à la personne et a pris contact avec elle». Martinès de Pasqualy l'appelait la «Chose», et le médium Kluski enfant: la «Taupe», car elle est noire et cavernicole.

Une nouvelle pratique (du 9ème degré, leç. 8) doit vous conduire en astral. Vous devez former «un petit nuage alchimique avec l'essence des quatre coins de la pièce»(?). C'est une sorte d'oeuf, de 80 cms de haut; vous devez vous entraîner à le faire se renverser, tourner en sens inverse de son spin normal, faire varier sa température... Et après ces jeux, vous vous **projetez psychiquement en ce nuage**... fait de larves de l'astral; vous êtes dans l'état favorable pour vibrer aux êtres de l'astral. Non les plus horribles (il faut se garder de vous effrayer), mais ceux qui se font passer pour des êtres divins? Vous ayant mis dans cet oeuf (isolant de la réalité objective), ce récepteur du Cosmique, l'A.M.O.R.C. vous laisse à vos visions et expériences cosmiques. J'allais écrire «comiques», car l'astral va pouvoir vous jouer la comédie. Ce n'est plus le Maître de la Loge, mais UN Maître cosmique, qui va vous prendre en main... «Lorsque vous serez cosmiquement averti d'avoir à informer le Grand Maître (de vos visions ou messages), faites-le».

Comment le pauvre adepte - pourtant «Magister Templi» au 8° degré et, désormais, «prophète voilé» - s'y reconnaîtrait-il? On lui déclare que dans cet oeuf, il est dans un «état temporaire de nirvana bouddhique» avec rejet de toute conscience, ni subjective ni objective. Et on lui fait lire la Bible où il est question de nuages: (K B W D) lesquels sont la Lumière de Gloire Divine et non cette inversion: «un grand vide, un espace sombre», opaque, un masque, «un brouillard froid et humide»! c'est encore la singerie du «globe d'or» et du Ts R W R cH Y Y M (faisceau des vies) humains.

Tout cela pour amener à poser cette question qui intrigue le Grand Maître: «Quelle est la signification de la Trinité»?, en visualisant un triangle avec 3 bougies!!! Ce à quoi on ose ajouter: «La réponse que vous recevrez NE SERA PAS exactement la même pour tous»! Ainsi la Trinité n'est pas l'Unique Increé... la même pour tous, par définition? Cette ineptie est au culmen de l'initiation. Le prétendu Grand Maître confond les Triades guénoniennes (ces calembours) avec la Tri-Unité! Il y a de quoi pleurer. Et, pour finir: «Echangez votre conscience personnelle et limitée avec la Conscience de Dieu... Imaginez que VOUS êtes, pour un temps, Dieu en puissance et en sagesse et que **Dieu est vous**»!... Nous retombons sur Maître Eckhart (21). On ne nous aura fait grâce d'aucune stupidité, d'aucune erreur technique.. ainsi se termine la leçon 39, retour à l'Aleph hébraïque, comme il se doit! (22).

LE CAS DES AMES EN ETAT PURGATORIEL.

Fantôme vient de l'idée de lumière (phantasma); spectre, de voir, regarder (spectacle); c'est le «simulacrum» de Lucrèce, l' «eidolon» des Pythagoriciens. Si les apparitions de fantômes de l'astral sont bien connues, surtout en Ecosse, celles des «âmes du Purgatoire» - lesquelles ne sont point en état d'astral, mais en état de grâce, «en pure charité» - sont rarissimes. Seule la proximité de l'**Ouverture du Sixième Sceau** justifie les multiples apparitions dont a été gratifiée Maria Simma, de Sonntag dans le Grosswalsertal, en Autriche (23).

Dès son enfance, Maria Simma est venue spontanément en aide aux âmes du Purgatoire, en priant. A partir de 1940, ces âmes vinrent parfois lui demander le secours de ses prières. Elle accepta de souffrir librement, à leur place, de terribles souffrances.

Disons, de suite, qu'il faut se garder d'imaginer le Purgatoire comme un «lieu», mais comme un «**état**» où l'on subit l'action du feu éternel de l'Esprit. Ainsi que le dit Maria Simma, les âmes ne viennent pas «hors» du Purgatoire, mais «avec» leur Purgatoire, que l'on peut comparer à ces fièvres ayant pour but de débarasser l'organisme de certains germes morbides.

La durée des peines, fonction de la nature des fautes volontaires, est très variable. Un prêtre de Cologne - qui avait participé à des meurtres - était en purgatoire depuis l'An 555! «S'il n'avait pas été délivré par les souffrances acceptées par Maria Simma, il aurait dû souffrir longtemps encore et terriblement. Il est aussi des âmes qui doivent souffrir durement jusqu'au Jugement Dernier. D'autres, ont une demi-heure de souffrances à supporter ou moins encore». Ces âmes souffrent avec patience sachant qu'elles ont mérité de souffrir pour se purifier et entrer dans la Béatitude. **Elles choisissent elles-mêmes leur punition**... Le Feu qui les dévore est celui-même, Eternel et Incréé, du Saint-Esprit. Ainsi que dans un même feu - dit Saint-Grégoire-le-Grand - l'or brille et la paille fume, ainsi par le même feu, le pêcheur est brûlé et l'élu purifié. Bien qu'immatériel, il est corporisé **dans** les matières impures et corporelles qu'il compénètre et dont il doit délivrer.

«Ces âmes apparaissent sous diverses formes et de diverses manières. Certaines frappent, d'autres se trouvent là soudain. Les unes se montrent sous une apparence humaine, nettement visible comme au temps de leur vie mortelle, le plus souvent vêtues de leurs habits des jours de semaine; d'autres, en revanche, sous une forme floue. Les âmes qui sont enveloppées du terrible feu de Purgatoire font une impression effroyable. Plus elles sont purifiées par leurs souffrances, plus elles deviennent lumineuses et affables».

La photo de Maria Simma montre une montagnarde sans peur et décidée. Lorsqu'en 1940 se manifesta, pour la première fois, une âme du Purgatoire, elle interpela l'étranger, puis bondit de son lit et voulu l'empoigner: «Je ne saisis que de l'air; il n'y avait plus rien». Elle recommença et força encore dans le vide (24).

Son directeur lui indiqua, le lendemain: «Ne demandes pas: Qui es-tu?» (comme le fait un exorciste), mais «Que veux-tu de moi»? La nuit suivante l'homme répondit: «Fais célébrer trois messes pour moi et je serai délivré». Il faut noter que les âmes des catholiques (ayant eu le secours inestimable des sacrements) ont à souffrir davantage que celles des protestants (qui s'en sont privé). Les païens ont un purgatoire encore plus doux mais comme ils reçoivent encore moins de secours, leur peine dure plus longtemps. Les catholiques en reçoivent davantage et, si l'on pense à eux, sont plus vite délivrés. Un merveilleux équilibre - dont nous sommes incapables - règne entre la Justice et la Miséricorde.

Au XVème s., Catherine de Gênes précisait: «Ces âmes voient **une seule fois** - au moment du passage de cette vie à l'autre - la cause du Purgatoire qu'elles ont **en elles-mêmes**. A partir de ce moment, elles ne la voient plus; il y aurait propriété. Etant en pure charité — dans le feu éternel du Saint-Esprit — et n'en pouvant plus dévier, par défaut actuel, elles ne veulent et ne désirent plus que le pur vouloir de la pure Charité». Bien qu'elles éprouvent un tourment extrême, plus elles se consument, plus elles se découvrent à l'influence divine: «le bonheur croit et la rouille s'efface, jusqu'à ce que le temps soit accompli». En l'état purgatoriel - sauf grâces

יהשוה

	ק 19	י 10		א 1	= 30
	ר 20	כ 11	ב 2		= 33
	ש 21	ל 12	ג 3		= 36
	ת 22	מ 13	ד 4		= 39
ך 23		נ 14	ה 5		= 42
ם 24		ס 15	ו 6		= 45
ן 25		ע 16	ז 7		= 48
ף 26		פ 17	ח 8		= 51
ץ 27		צ 18	ט 9		= 54
125	82	126	44	1	= 378

spéciales - les âmes sont privées d'intelligence propre, mais non de volonté-amour, tout comme en l'état extatique (25).

L'essentiel est de savoir que ces âmes **ne peuvent rien faire** pour elles-mêmes. Ce sont les vivants qui doivent **prier et faire prier** pour elles, tel est l'un des aspects essentiels de la Communion des Saints; là encore, c'est Marie, Mère de Miséricorde, qui peut tout. Ses multiples apparitions à des âmes, en vue de leur soulagement, sont permises par Dieu parce que nous sommes entrés dans l'Ere Mariale depuis plus d'un siècle.

Fig. 12. **Alephbeth hébraïque**. Lettres et Nombres. Nous reproduisons ici la Fig. 1 du **Trésor**.

Il comporte 27 signes, en 5 colonnes, dé-multipliées suivant leurs articulations.

A part, l'Aleph qui engendre toutes les lettres...

La 2ème colonne fournit les 9 chœurs des anges,

La 3ème, les 9 niveaux de l'homme,

La 4ème, les quatre points cardinaux, l'Univers.

La 5ème, la structure de l'homme nouveau achevé.

Chaque lettre est, également, nombre ce qui permet de calculer les 3 coordonnées de chaque mot (cf. **Trésor**, p. 72).

Notez l'importance des gestes figés par l'Ecriture. Si l'hébreu s'écrit de droite à gauche, observez que toutes les lettres commencent à gauche par le mouvement d'attaque du Yod (la petite corne, de **Matt**. 5. 18), s'amorçant dans le sens sacré, lévogyre, mouvement antimagie.

L'arabe s'écrit également de droite à gauche, mais le mouvement d'attaque de chaque lettre commence à droite, à l'opposé des lettres hébraïques; mouvement dextrogyre et magique. Ces gestes sont significatifs. Notre écriture occidentale, de gauche à droite, fait «retour au Père» et nos gestes d'attaque des lettres sont dans le sens sacré lévogyre.

Grâce à ces révélations nous vérifions la triple adéquation de nos facultés, aux Trois Personnes. **La Présence du Père est, par essence, une Mémoire**. Ces âmes ne connaissent désormais plus qu'un seul souvenir, celui de la Présence du Père; elles en contractent une soif inextinguible jusqu'au Paradis. N'ayant plus d'enveloppe corporelle, elles sont privées ces organes de l'intelligence personnelle, de cette intelligence qui «verbalise» les sensations. Elles ne peuvent connaître que par infus, par concept «in-verbé» donné par le Fils, s'Il le désire. Mais la volonté-amour n'a nul besoin de corps, car elle ne reçoit point par les sens, elle **va vers** les réalités qui se résument en le mot: Amour. Sans encore avoir la liberté des Esprits, l'âme du Purgatoire expérimente **la liberté dans l'Esprit**... qu'elle aurait pu vivre sur terre, si elle avait voulu s'unir.

L'ENVELOPPE ET LE CREUX.

Grâce à une indication du grand psychiâtre, Henri Baruk, nous avons pu aller plus loin. Ce qui correspond à l'aura, à l'amande de nos cathédrales, s'appelle dans la Thorah: Ts R W R H cH Y Y M. Le mot: Ts R W R, explicite en effet les notions d'enveloppe, sachet, bourse, écrin et noyau, pépin, graine... ce qui correspond à la coque protectrice de l'amande et, encore, à l'amande coccygienne considérée (primitivement) comme immortelle car pétrifiée!

Le texte remarquable (en 1. **Sam**. 25. 29.) est célèbre. Il s'agit d'Abigaïl, femme de Nabal (N B L veut dire: insensé). hA B Y G Y L (26), d'après Gèsénius signifie: «dont la joie est le Père». Nous dirions «fille de l'Esprit, qui est Joie». C'est une simple femme, nullement un prophète. Les paroles qu'elle prononce sont des dictons populaires connus de tous, qui nous éclairent sur le rôle des âmes après la mort, tel que le connaissaient les Hébreux, au temps de David. Les rabbis en ont, d'ailleurs, conservé la tradition. En Orient, toutes les tombes des Juifs portent à la fin de l'épitaphe, les initiales: Ts. H. hA. Y.

Telle est la foi publique, exprimée par Abigaïl, et recueillie dans le **Premier Livre de Samuel**: «L'âme (N PH Sh) de mon seigneur (David) sera enveloppée dans **l'enveloppe des vies** auprès de Y H W H ton Elohim, mais Il frondera l'âme de tes ennemis **dans le creux de la fronde**».

D'après tous les commentateurs juifs, l'enveloppe ou écrin des vies signifie un écrin protecteur; à l'opposé, le creux de la fronde: le lieu (état) où se trouvent les âmes damnées.

En conséquence, j'ai exécuté trois détecteurs. Le premier:

Ts R W R H cH Y Y M

traduit bien «l'enveloppe des vies». Il gire sur **tout le corps des décédés quels qu'ils soient**. Il détecte donc l'état de la psyché après la mort, aussi bien sur Staline que sur le Padre Pio. Est-ce le double lui-même ou une simple aura qui subsiste en tous les cas? Je ne sais.

Si nous utilisons la phrase d'Abigaïl concernant l'état de l'âme de David «auprès de son Dieu», c'est-à-dire:

Ts R W R H cH Y Y M hA Th Y H W H

nous constatons que le détecteur gire immédiatement sur le Padre Pio ou de nombreux Saints. Egalement sur de multiples décédés qui sont donc «auprès de Dieu». hA Th Y H W H suffit d'ailleurs pour compléter le détecteur précédent.

Si nous prenons enfin «dans le creux de la fronde», dont seule la tradition rabbinique pouvait nous avertir du sens, nous avons:

B Th W K K Ph H Q L chA

et immédiatement, Staline comme Lénine, Hitler comme Mussolini, Churchill comme sa Croix (pour ne citer que ceux-là), font girer le pendule.

Admirons les répétitions significatives: enveloppé dans l'enveloppe, frondé dans le creux de la fronde... elles soulignent la protection et à l'opposé, le caractère tourbillonnant du feu infernal... C'est ainsi que l'on vu les petits voyants de Fatima: les êtres jetés en l'air et retombant... nous dirions, comme l'on met une matière impure dans une essoreuse pour l'essorer, la purifier (27).

Mais entre ceux qui sont en-Haut et ceux qui sont en-bas, il y a tous ceux qui restent «entre-deux-eaux», temporairement. Le détecteur: hA Th Y H W H, oscille et gire parfois sur la poitrine seulement, là où se localise le coeur puisque ceux-là n'ont plus que l'Amour de Dieu, étant débarrassés de toute volonté propre.

LES ETRES INTERMEDIAIRES ET INCORPORELS.

Parler des anges et des démons n'est pas un anachronisme. Un colloque - organisé par Maryse Choisy - eut lieu en Janvier 1968. Les

spécialistes des religions qui en traitèrent étaient, **sauf exception, de purs intellectuels**. Ils s'attachèrent à démontrer, rationnellement, l'existence des êtres intermédiaires! A part M. Etienne Souriau (en contact avec les artistes) et certains connaisseurs du Vaudou... ce ne fut que bruit de paroles. Comme si la connaissance **expérimentale** des anges ne devait pas être à la base de toute confrontation. Il ne faut nullement débarrasser les anges de leurs «plumes», car leurs ailes - qui émettent «les vies» - n'ont pas moins de signification que celles des oiseaux... représentant l'âme chez les Egyptiens (cf. Pl. I). Mais il convient de distinguer entre les anges en «human relation» (si j'ose dire) et ceux qui sont des forces animées motrices, du Cosmos.

Je n'ai jamais «vu» d'ange sous la forme classique, symbolique, de personnage ailé et lumineux, ou d'un enfant d'une dizaine d'années. Il est à remarquer d'ailleurs, que lorsqu'ils se présentent autrement que sous cette forme archétype... on ne les reconnaît guère, Seule l'expérience confirme.

Voici deux cas, indubitables, d'intervention d'anges gardiens: le premier se passe en 1940, à la frontière hollandaise. Officier du Génie, j'allais inspecter un point de passage soumis à un tir de harcèlement. Brusquement, je me sens projeté sur le sol par une forte poussée **dans le dos**... aussitôt, je vis un obus tomber en face de moi, à trois mètres à peine. Je m'étais situé exactement dans l'axe de tir. Quelques secondes après j'entendis le son de «l'onde de bouche», qui n'aurait pu m'avertir, à temps, de me coucher. De la même façon, dix ans plus tard, Odile de J. (complètement sourde) marchant sur une route, reçut une semblable poussée qui la projeta sur le talus tandis qu'une auto dévalait à toute vitesse... Odile aurait été écrasée sans l'intervention de son ange gardien. Le Père Lamy, lui, (à moitié aveugle) fut protégé d'une bicyclette, etc..., etc... . Ces cas sont fréquents.

Le deuxième fait est plus extraordinaire. Mon ami Raoul Villedieu (alors Secrétaire Général de la Villa Médicis, à Rome) venait de terminer ses «**Secrets du Padre Pio**». Celui-ci se manifestait à sa femme par ses célèbres «parfums». En 1952, il m'engagea à me rendre dans les Pouilles voir le Padre. Sans réfléchir, j'arrivai un dimanche vers 17 heures. La petite église de San Giovanni Rotondo était pleine à craquer... d'une foule italienne (et j'ai vu, le lendemain, le Padre devoir se frayer un chemin à travers elle, à coup de ses cordes franciscaines!). Pas question d'essayer d'entrer. J'allais m'en retourner quand je vis devant moi, les «épaules» d'un homme vêtu de noir... «quelque sacristain»... supposai-je. Il ouvrit la porte, entra dans cette foule et je le suivis, sans rien réaliser. Comme une étrave, sans pousser, il fendait la foule **qui s'écartait d'elle-même**. En quelques secondes, derrière lui, je traversai toute la nef et me trouvai, brusquement, dans le choeur illuminé. Les «épaules» avaient disparu. J'étais à trois mètres du Padre Pio, en train de chanter vêpres. Pour comble, dans ce choeur, également bondé, il restait une chaise vide, et une vieille napolitaine me fit un geste d'invitation: «Signor»... Je m'assis. Je compris seulement le soir, que c'était un ange qui m'avait ainsi introduit. Sans doute était-ce le Padre (averti surnaturellement de ma présence) qui m'avait envoyé ce secours? Il faisait bien abriter de la pluie un de ses amis, au sortir du couvent!

Je renvoie à l'ouvrage de Giovanni P. Siena (28), qui a vécu près du Padre, vous y trouverez l'histoire de l'avocat Attilio de Sanctis dont l'auto fit 27 kms... alors qu'il était endormi au volant (p. 132) (29).

Nous n'avons guère à nous occuper ici des Neuf Choeurs des Anges. L'essentiel est de savoir qu'ils ne sont pas **localisés**, mais qu'ils peuvent avoir la permission de se localiser dans des **corps d'emprunt**, pour effectuer certaines missions. Ce corps n'offre point du tout les caractéristiques du double ou des fantômes. C'est un vrai corps qui résiste au toucher. Il suffit de lire l'histoire de **Tobie**, qui ne s'est point douté que son compagnon de voyage fut un ange messager. Lui et son père le tenaient pour un saint homme. C'est à cette occasion que l'Ange Raphaël proclama: «Il est bon de cacher le secret du Roi, **mais il est mieux de le révéler**», phrase dont la fin est toujours supprimée dans les (soi-disants) traités de mystique! Mais ce corps n'a d'humain que le «sac de peau». L'Ange Raphaël accompagnera **Tobie**

pour le protéger. A la fin, il se révèle: «Je paraissais, il est vrai, manger et boire mais moi c'est d'une nourriture invisible et d'une boisson qui ne peut être vue par les hommes, dont je fais usage». (**Tobie**, 12. 19).

L'ange est «en puissance de corps», il en peut changer comme de vêtement. Pour bien marquer la différence entre un humain et un ange, en **Jérémie** (9 et seq.), le prophète est appelé fils d'Adam: B N - hA D M = 56. 20. **2**. et l'homme (vêtu de lin) : H hA Y Sh = 37. 10. **1**. Les anges, adorateurs de l'Incarnation, ont l'honneur de prendre des apparences d'homme et d'enfant; ceux qui ont été rejetés, des apparences de bêtes... voire de bêtes humaines (30).

Il est probable que seuls les Princes des Anges peuvent être envoyés. Le mot M L K (= 48. 12. 3.), employé pour ange, signifie également: ambassadeur ou roi. Il est significatif que ce soit l'Archange Saint Michel qui ait été envoyé à Jeanne d'Arc pour sauver le Royaume de France (31). Hors du temps, ces anges peuvent changer d'**état**. Créés, ils ne sont point éternels au sens strict; le mot **éviternel** désignant ce qui a un commencement et point de fin, peut être employé. Ils ne sont pas dans «notre temps» (dont nous verrons la Fin), mais dans un analogué, par suite d'une **succession d'états**. Aussi peuvent-ils s'élever sans cesse. L'élévation de notre ange gardien dépend de nous. Au départ, tous «les anges sont égaux devant Dieu... ce sont ceux sur qui ils veillent qui les différencient... Ils ne peuvent que **monter sans limite**».

Cette succession d'états chez les Esprits Purs, est une première expression, la plus proche possible de la structure pentagrammique où les Cinq Modalités s'engendrent l'une l'autre étant leur propre cause (cf. p. 27). Il nous est psychologiquement impossible d'imaginer ce Circulus des Modalités, qui se révèlent à nous par des cascades de créations, des déroulements historiques, des germinations engendrant des cèdres du Liban, tout en restant «Moteur Immobile», en l'Incréé. Le langage défaille. L'Antiquité n'avait aucun modèle avant l'Incarnation du Fils. Mais depuis son origine, l'homme, **tout homme**, possède un sens très vif de l'Eternité, plus exactement (pour lui) d'une durée-sans-fin. Une bête perdue dans le désert fait quelques efforts puis se couche et meurt, ignorant qu'elle va mourir. Un homme

continue sa marche jusqu'à épuisement: «Ce que j'ai fait aucune bête ne l'aurait fait», observa Guillaumet l'un des premiers de l'Aéropostale.

LES ANGES DECHUS.

La chute de certains anges précéda la chute de l'homme. Giovanni Papini, célèbre converti, a osé écrire sur **Le Diable**, en 1954, après avoir avoué, en 1923: **«Le Démon m'a dit»**, et en 1953 publié son **Livre noir** que m'avait fait connaître le nonce Roncalli. Il y révèle le satanisme de l'Art Moderne, art de négation de toute valeur, art «d'histrions» comme Pablo Picasso et Salvador Dali. L'aveu est de Picasso lui-même.

Ah! ce n'est pas Papini qui minimiserait le démoniaque! Il l'a trop bien expérimenté. De son côté, Graham Greene observe: «Où Dieu est le plus présent, là aussi se trouve son ennemi; et par contre, au lieu où l'ennemi est absent nous désespérons parfois de trouver Dieu» (32).

«La plus belle ruse de Satan est de nous persuader qu'il n'existe pas», s'exclamait Baudelaire, connaisseur en **Fleurs du Mal.** Les artistes et les poètes perçoivent les «effluves» du préter-naturel. Nous l'avons dit, «Satan trouve intolérable que, de la nature qui dépendait de lui, Dieu ait tiré et mis au monde un être fait à l'image de la Dignité Suprême». Sa nature toute spirituelle ne lui aurait-elle pas mieux permis l'union à l'Essence Divine?

Papini observe finement que le Diable est plus particulièrement «l'ennemi des athées», car ceux-ci ne peuvent pas commettre de sacrilèges volontaires. Jésus, Lui, vomit les tièdes et les indifférents: exceptionnel accord sur ce point!

Seules Ses confidences à ses Apôtres ont permis de connaître les **Trois Tentations** auxquelles Jésus a été soumis: la faim (seul désir de la chair qu'Il pouvait ressentir), l'orgueil et la puissance... La dernière tentation est celle-même des sorciers et des tyrans: «Tout cela je te le donnerai si»... (**Matt**. 4. 10) (33). Mais nul plus que Jean n'explicitera le rôle du «Prince de ce Monde» et la destruction de ses oeuvres. Saint Jean insiste 7 fois sur l'action du démon: 8. 44., 12. 31., 14. 30., 16. 11., **1 Jean**. 3. 8., **Apo**. 2. 13., 12. 13., 19. 20., sachant l'usage frauduleux que l'on ferait de son Evangile.

	ק Q	י Y		א hA
	ר R	כ K	ב B	
	ש Sh	ל L	ג G	
	ת Th	מ M	ד D	
ך K		נ N	ה H	
ם M		ס S	ו W	
ן N		ע chA	ז Z	
ף Ph		פ Ph	ח cH	
ץ Ts		צ Ts	ט T	

Fig. 13. **Lettres hébraïques et leurs correspondances françaises**, en notre translittération.

Dans le Tableau, p. 76 du **Trésor**, nous avons indiqué les racines et les gloires, et fourni les lettres dans l'ordre occidental, de gauche à droite.

Observez que le Beth (B = 2) se prononce Bé ou Vê, tout comme le Waw (W = 6) se prononce Vê et Ou (selon qu'ils sont dagueshés ou non) afin de liaisonner les caractères de la Deuxième Personne.

Papini résume en cinq phrases les «états» du diable, qui sont pentagrammiquement:

- P. 1°. Satan se rebelle contre le Père Créateur.
-E.P. 2°. Satan est vaincu et projeté dans l'Abime.
-F.D. 3°. Satan, pour se venger séduit l'homme et devient son maître.
-F.H. 4°. L'Homme-Dieu, par son Incarnation, vainct Satan et fournit à l'homme les armes pour le vaincre à son tour.
-E.F. 5°. A la «Fin des Temps, Satan tente de prendre sa revanche par le moyen de l'Anti-Christ». Il est à nouveau et définitivement projeté dans l'Abime.

Je n'ai fait que citer Papini dans l'ordre, indiquant seulement les 5 Modalités correspondantes. Satan n'est pas «dans notre temps», il n'éprouve que des «successions d'états», mais il peut se localiser. Il singe véritablement le Christ par ces sortes d'incarnations progressives que sont les tentations, obsessions et possessions. Et surtout par la possession... inhabitation dans un corps humain. Je vous donne p. 114 des procès-verbaux d'exorcismes, qui vous en apprennent plus que toute la théologie sur la «puissance» prêtée à Satan, sur ses missions et permissions...

DECLENCHEMENT DU SPIRITISME.

Le spiritisme éclot, se généralise et décline en même temps que la période positiviste, matérialiste et athée militante. Si nous ignorions sa haine des athéés - qu'il s'amuse à rendre fous - nous croirions que le Négateur se nie lui-même. Le premier Congrès Spirite se tint à Cleveland, en 1**852**, donc aux U.S.A. Mais c'est en Angleterre, (de nouveau en milieu protestant) que des savants «semblent avoir sombré dans la manie, importée d'Amérique, de faire tourner les tables et d'invoquer les esprits» (Frédéric Engels). Ce qui frappe, avant tout, c'est la «bêtise» de l'«esprit». L'un d'eux, qui déclare s'appeler: Symbole, tout récemment, le 3 décembre 1929, explique ainsi la

Trinité: «Esprit, Amour, Devoir... ces trois magiques mots», avec des vers «à la Hugo»... mais on sait que si Toto s'amusait à faire tourner des tables, à Jersey... il se garda de publier les pastiches de son génie.

Un jour, Jacques Chevalier, disciple de Bergson, repéra dans un mot, une faute d'orthographe. Il demanda à tous les opérateurs d'écrire ce mot, séparément; il trouva le «moniteur», qui fut le seul à répéter la faute commise. Observons d'ailleurs que ce sont souvent des «sonorités» qui sont transmises et nullement une graphie exacte - tout l'opposé de la Thorah.

Dans les «tables tournantes», l'esprit (?) invoqué ne procède que **par négation**. Un coup pour non, deux coups pour oui, car deux négations valent une affirmation! Ainsi se révèle l'intervention du Négateur... qui ne dit jamais: Oui!, tandis que l'Ecriture **redouble le Oui**: Amen, Amen.

Lors des manifestations spirites, il faut distinguer trois possibilités: la force ou la substance(?) est «empruntée» à l'un des présents, vivant; ou bien elle provient de l'action d'un être de l'astral pouvant être soit un décédé de l'infer, soit des démons de diverses puissances. Ainsi, «Bryan», pour D.D. Home, «John» pour Eusapia Palladino. «Olga-Craft» pour Rudi, ne sont pas de simples mortels.

Aussi les séances spirites n'ont-elles point toujours cet aspect salon de province de l'époque Fallières! «Un gentilhomme polonais qui assistait à l'une des séances de M. Home avait placé à terre, **entre ses pieds**, un crayon sur un papier et il avait demandé un signe de la présence de l'esprit... Tout à coup le crayon fut lancé à l'autre bout de l'appartement, le gentilhomme se baissa, prit le papier et y vit **3** signes cabalistiques auxquels personne ne comprit rien. M. Home seul parut, en les voyant, éprouver une grande contrariété et manifesta une certaine frayeur; mais il refusa de s'expliquer sur la nature et la signification de ces caractères». On les porta à Eliphas Lévi (34) qui explique: «Ils étaient tracés avec force et le crayon avait presque coupé le papier, ils étaient jetés sur la feuille, sans ordre et sans alignement. Le premier était le hiéroglyphe signature de Seth, dit par les Grecs: Typhon. Il établit le **dualisme** dans le principe créateur; c'est la signature de Satan... Le deuxième hiéroglyphe porte également la terrible **fourche** typhonienne, signe de l'antagonisme et de la séparation, symbole de la haine et du combat éternel» (c'est le V utilisé par Churchill, en connaissance de cause). Ce n'est pas, par hasard, si le serpent a une langue fourchue et un pénis double! «Le troisième signe était... une croix à quatre branches... mais au lieu de 4 points (dans les angles), il n'y en avait que 2, dans les deux angles de droite», rendant **la figure magique**... Ces trois signes s'opposaient au Père, au Fils et à l'Esprit.

On sait que les prouesses médiumniques de l'Ecossais Daniel Douglas Home, dépassaient tout ce que l'on connaissait. Il pouvait agir en pleine lumière et n'avait pas besoin de pénombre comme les médiums ordinaires. Il a toujours affirmé l'aide d'entités extra-terrestres dans l'exercice de ses prodiges... l'aide de morts; aussi ne tenait-il pas à fournir la preuve concrète du chef d'orchestre, la signature de Satan!

Après le cas de Daniel Douglas Home, passons à celui de Rudi Schneider, que nous avons pu résoudre «par la bande».

Le 20 Juillet 1932, Madame Laval, de Montauban, devenue médium, se mit à dessiner très rapidement un portrait de femme très précis, qui déclara être l'entité Olga, et avoir été, jadis, Lola Montès, ex-maitresse célèbre et tapageuse du Roi Louis 1er de Bavière. Recherches faites, ce portrait était - à rebours - la reproduction d'un pastel de Dartiguenave, datant de 1847, et paru dans «**Je sais tout**» (35).

En fait de preuve, et grâce à nos détecteurs pendulaires, vous constaterez, Pl. X et XI:

1 - Que le pastel représente bien un être humain ayant vécu (onde des vies et faisceau des vies), décédé et, présentement, dans la Béatitude: hA Th Y H W H, et non dans les régions inférieures, contrairement à la conjecture.

Trois mois après, nous avons appris, inopinément, que Lola Montes était morte à 43 ans, touchée par la grâce.

2 - Que le croquis du médium n'offre aucun signe d'une personne ayant vécu: pas de «faisceau des vies», aucune émission sur la bouche... donc pas de mort non plus! Ce pourrait n'être qu'une image virtuelle, comme toutes les photos inversées, mais si l'on ne rencontre aucune émission normale de Y H W H sur le haut du corps, on constate Sh T N partout!...

Il y a vide «d'être» humain, de nature humaine. C'est pourquoi les fantômes évoqués par les Hébreux nécromanciens s'appelaient hA W B, c'est-à-dire, «outre» vide (36).
L'entité Olga n'a jamais été Lola Montés. Le croquis spirite: dessin à rebours de celui de Dartiguenave, n'a jamais représenté un ancien existant corporel. Ce n'est qu'une image virtuelle signée Sh T N... C'est un esprit de pur mensonge qui guide la main du médium et dont la pseudo- «Lola» (au Ciel) ne peut être une représentation valable, comme le **Grand bouc de Goya**, par exemple (cf. Pl. VIII). Une représentation est «valable» lorsqu'elle fournit les émissions constatables sur le sujet lui-même.

D'ailleurs ce guide «Olga» avait une «voix rude, agressive, son fouet (dans la main) claquait fort». Il parlait grossièrement et s'amusait à signer, en allemand: «Craft», c'-à-d.: Force! Or, cet Olga-Craft s'était -dès 1930 - manifesté (en l'Institut Métapsychique International) au Dr. Osty, par le truchement de Rudi Schneider. Ce n'était qu'un démon qui aidait Rudi... insuffisamment d'ailleurs, car les manifestations de ce dernier furent contestées. Rudi, ne s'étant pas épuisé comme les autres médiums, mourut garagiste, à 54 ans (37).

En France - où les exorcistes faisaient leur devoir, encore au début du siècle - le spiritisme est devenu rare. Par contre, il subsiste toujours de multiples cercles spirites et nécromanciens aux U.S.A. En Grande-Bretagne - quasi privée des sacrements - on estime que 3 millions de personnes pratiquent le Spiritisme (spiritualism, en anglais), mélangé de magie noire et d'occultisme.

Or, l'éclosion du spiritisme commence en 1846. Il naît officiellement en 1848, avec Allan Kardec, Ce qui confirme les

Révélations de La Salette, le 19 Septembre 1846. «On fera ressusciter des morts et des justes. **C'EST-A-DIRE QUE CES MORTS PRENDRONT LA FIGURE** des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes; ces soi-disant morts ressuscités qui ne seront pas autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre évangile contraire à celui du vrai Christ Jésus, niant l'existence du Ciel; soit encore les âmes des damnés; **TOUTES CES AMES PARAITRONT COMME UNIES A *LEURS CORPS*»**. Tout ce que j'ai souligné est en capitales dans le texte écrit par Mélanie et ***«LEURS CORPS»*** est en capitales italiques... subtilité étrangère à la pauvre petite bergère illettrée, et ne parlant que patois, pour nous avertir qu'il ne s'agit que de «corps d'emprunt».

Les «revenants» - comme nous en prévient La Salette - seront donc de deux sortes: soit des démons prenant la «figure des justes», cas de Lola Montés; soit des «âmes des damnés». Tel est bien le cas des fantômes que nous avions examinés avant d'avoir retrouvé ce texte, par après.

Les photos de fantômes sont rares, la plupart sont des truquages. Seules deux d'entre elles, au mot: **Ghosts**, de l'Encyclopedia (anglaise comme il se doit): «Man, Myth and Magic» (38), ont fait girer nos détecteurs. En premier : Sh T N - d'ailleurs l'apparition cherche à effrayer, nullement à demander des prières comme le font les âmes du Purgatoire. Mais s'agit-il d'un démon, donc d'un ange déchu, ou bien d'un homme décédé?

En premier lieu, il convient de savoir si le fantôme a vécu sur terre, s'il a conservé son «faisceau des vies»: Ts R W R cH Y Y M; en second, s'il est près de Dieu: hA Th Y H W H, ou «dans le creux de la fronde», le K Ph infernal? Enfin, s'il fait partie des puissances démoniaques: Sh D Y M. Les deux revenants anglais, une certaine «Yolande» et un fantôme dans une église, sont bien des démons. Ts R W R ne gire pas, ni hA Th Y H W H, mais K Ph et Sh D Y M.

Robert Tocquet, lui, a publié le moine du prieuré de S. près de Moulins, et une forme humaine voilée derrière le médium Kluski.

Contre toute attente, la «forme» (qui semble un truquage) est un démon; le moine: un damné (39). Contrôle. Lorsque Mme V. a courageusement plongé ses mains à la hauteur de la ceinture du moine fantôme: «Je ressentis aussitôt un très violent choc, au même endroit de mon corps. Puis un froid glacial qui me fit suffoquer, absolument indescriptible, m'envahit, pendant que la forme se désagrégeait devant moi... Presqu'aussitôt mes mains se mirent à enfler et à me brûler intensément comme s'il se fut agit de **brûlure de froid**». En connaisseur, Dante a placé les démons dans la glace... Les brûlures durèrent deux mois... «depuis, la peau de mes mains et de mes avant-bras reste très abîmée... elle est très épaisse. Je ne regrette cependant pas d'avoir fait cela... J'ai constaté que le fantôme était formé d'une sorte de vapeur glaciale, légèrement visqueuse» (40). «L'un des traits caractéristiques les plus fréquents que présentent les fantômes, c'est leur apparente indifférence vis-à-vis des vivants qui les contemplent ou, plutôt, leur apparente ignorance du milieu dans lequel ils évoluent. Ils montent un escalier, traversent un corridor, pénètrent dans une chambre sans aucun but manifeste et sans se soucier des personnes qu'ils rencontrent» (41). Ils agissent comme des somnambules, par automatisme; ils sont dans un des états de l'astral.

Dans le cas de nécromancie, les «fantômes» sont appelés nominativement et, eux, ou plutôt leurs substituts démoniaques, viennent. Ce genre de nécromancie a été pratiqué à toutes époques. Une nouvelle manifestation: l'intervention directe des entités de l'astral, entités conscientes et orchestrées, est en train de se produire en Occident: communication par l'écriture et la peinture... ou même la musique. Le monde de l'astral veut s'imposer au monde des vivants, à coup de sottises (42).

Nous fournissons (pl.VII) un tableau spirite d'Augustin Lesage qui montre une **nouvelle manière de contact avec les morts**, une nouvelle **nécromancie**. Lesage est mort en 1954. La femme d'un ancien magistrat, Marcel Clairac, lui a succédé dans ce genre de peinture... (plus de 200)!

Suzon Clairac croit que son «guide» n'est autre - sous le pseudonyme de «Giffie †», que son «double divin», son Moi Suprême! Pourtant Giffie lui-même (sans doute Jean -**Philippe**), déclare que «ces tableaux sont des sujets **d' origine spirite**» (43). Et Madame Clairac reconnaît que «l'origine des tableaux provient bien d'une première initiation... par un ami spirite». Mais elle (et son mari) pensent être entrés «sur le chemin de la spiritualité» et déclarent que «Giffie» n'est pas un désincarné, pas un esprit humain; «il est mon DOUBLE DIVIN», un Etre intérieur, mon Moi Suprême». Pourquoi ce couple sympathique cherche-t-il à s'abuser et à nous abuser?

Est-ce parce que la conférence, avec projections, était mise sous le patronage de l'A.M.O.R.C. qui est résolument antispirite?... tout en utilisant des «guides» qu'il baptise «Maitres» et qui se réincarnent tous les 144 ans! L'Ordre a posé clairement le problème: «**Comment peut-on discerner** si la manifestation vient réellement d'une personne désincarnée ou bien n'est que le fait d'une simple projection en astral d'un vivant?». Rappelons que la projection est un 3ème personnage et non un double de vivant.

Le fait méritait un examen approfondi. Etaient-ce de simples manifestations audio-visuelles (comme nous venions d'en rencontrer, peu avant)? Le double divin de Mme Clairac, ou, enfin un guide extérieur à elle? Et quelle sorte de guide? Nous pouvons le discerner car ses peintures sont «parfaitement valables»; elles émettent différemment selon les sujets.

Prenons le tableau 32 représentant «l'évolution karmique». On y voit le guide tenant par la main l'auteur... franchissant des abîmes, sur un pont. Sur notre peintre blonde, gire le détecteur N Ph Sh - cH Y H : le souffle du vivant, qui caractérise tout être animé et vivant. Sur le sombre guide, c'est - au contraire - le «faisceau des vies» qui subsiste chez les décédés et, aussi, «le creux de la fronde». Il s'agit donc - sans conteste - d'une âme damnée.

Sur ce tableau, comme sur quasi tous, gire le détecteur: nécromancie, nulle hésitation. Si nous examinons maintenant les divers «Guides» de l'astral peints sous les masques d'Apollon ou de

celui qui proclame: «Je suis le seul qui existe en toi»! (éliminant Dieu), le n° 23, nous retrouvons toujours un damné... sans doute le même que celui qui se fait appeler Giffie et parle de son «Esprit de Lumière, Esprit Saint qui régénère et resplendit», ce qui est un peu beaucoup pour un damné!

Quand au masque d'Hermès, à l'horrible rictus (n° 14), derrière lui, il n'y a plus d'ex-vivant, pas de Ts R W R, mais un Démon: Sh D Y M... Hermès le Triste-megis, le Dieu du Mensonge est l'orchestrateur de tous les damnés. Ces peintures médiumniques sont les plus révélatrices que j'ai rencontrées, elles sont toutes signées.

Les Pères de l'Eglise clamaient que derrière les idoles se dissimulaient des démons. C'était au temps lointain du paganisme. Aujourd'hui, vous savez maintenant que les fameux «Guides» de l'astral ne sont autres que des damnés, se faisant passer pour des êtres divins... prétendant vous faire franchir les étapes de l'initiation astrale en vous parlant un langage spirituel et faisant des prédictions exactes pour mieux vous «enferrer», au double sens du mot. Tout l'échafaudage spécieux de l'A.M.O.R.C. s'effondre.

Ceci d'autant mieux depuis la publication de «**La Terre Creuse**» (44) par le Grand Maître (pour les pays de langue française) de l'A.M.O.R.C., Raymond Bernard. Il prétend nous fournir «la plus grande découverte géographique de l'histoire humaine»!! à savoir que «la terre est creuse, ouverte aux pôles et qu'à l'intérieur vit une vaste population de millions d'habitants représentant une civilisation avancée»... les Atlantes, pas moins!

Cette accumulation d'inepties se base sur une phrase de l'Amiral Bird, du 13 mars 1956, à son retour du pôle antarctique concernant un «au delà» du pôle, «un continent enchanté dans le ciel, terre de l'éternel mystère». Or, précisément, à partir d'Octobre 1957 des spoutnik, et satellites vont faire le tour de la terre et démontrer, pour la première fois, qu'il n'y a aucune ouverture aux pôles permettant ces «voyages» à l'intérieur, décrits par les théosophes et les rosicruciens!

Là encore, le pendule fournit l'origine de ces délires. Les huit peintures reproduites - dont on se garde de nous donner l'origine - font

toutes girer le pendule: «nécromancie». Ce sont des peintures spirites. Ce prétendu «creux de la terre» symbolise le «creux de la fronde»... qui gire d'ailleurs dessus. C'est le monde souterrain, l'état (et non le lieu) des damnés: l'Agartha, dont la capitale est Shamballah, rattachée selon Nicolas Roerich (grand homme de la Grande Loge Blanche) par un tunnel, à Lhassa !!...

Le prétendu Ordre Rosicrucien de l'A.M.O.R.C. n'est pas autre chose qu'une exploitation nécromancienne de l'astral, de l'Infer.

L'Astral étant l'état le plus inférieur des régions incorporelles, rien d'étonnant qu'on n'y trouve que des damnés, des âmes errantes et désespérées, en compagnie de démons et de larves. «Plus triste que jamais» fait dire Alfred de Vigny, à Satan, lorsqu'il a trompé Eloa... Toutes les peintures de Madame Clairac, de couleurs parfois très belles, ne montrent que des visages «au front barré», durs et tristes, des visages «sans espoir». Et c'est bien pourquoi, en toutes les expériences spirites, apparaît la doctrine des désespérés: la réincarnation.

Les âmes des damnés savent qu'elles ont perdu la partie; elles voudraient en rejouer une autre... pour faire mieux, la prochaine fois. C'est la doctrine de ceux qui ne veulent pas admettre qu'ils ont perdu la partie. Il ne leur reste qu'à tromper.

Mais, direz-vous, quel peut-être le but de tout ce cinéma? Nier le Ciel, l'En-Haut atteint par la plupart, nier l'Enfer et ses démons qui vous torturent. Ni blanc, ni noir, reste le gris. **L'Astral, c'est le royaume du gris**, un gris sans limite. Aujourd'hui ou «il s'est fait en Occident un grand massacre d'espérances» (Henri Corbin), le désespoir s'étend, c'est la grisaille de l'astral qui est tombée, comme un «fog» anglais, sur une chrétienté jadis lumineuse. Chez les jeunes, ce brouillard n'engendre qu'un désir le suicide: la mort, la mort définitive... et sans réincarnation!

Ce qui est très triste, c'est que les fameux Guides bernent ainsi de fort honnêtes gens! Combien de ceux-ci s'imaginent qu'ils furent jadis de grands personnages de l'histoire, sans comprendre que, loin de progresser, ils avoueraient (si cela était vrai) n'avoir fait qu'aller de chute en chute!

Chose à remarquer. Cette pseudo-révélation a lutté contre le matérialisme grossier né d'une autre singerie: le pseudo-évolutionisme. Et les spirites, eux-mêmes, ont contraint la Société Théosophique à se diviser en branches séparées. Constatation majeure: il ne peut y avoir de **front unique** de Satan. Il peut diviser de cent façons les cervelles, mais ses déviations se contredisent entre elles - obligatoirement - comme tous les mensonges. Seule la Vérité est une. Rappelez-vous les accusations contre Jésus au Tribunal des Princes des Prêtres: «Plusieurs déposaient faussement contre Lui, mais leurs dépositions ne s'accordaient pas». (**Marc**. 14. 56. et 59.) **Satan est le multiple**.

Les démons n'ont pas de chef, chacun joue son jeu mensonger pour lui-même. Les démons de deux possédés, se rencontrant, s'insultent mutuellement... «Ni dieu, ni maître» entraîne l'an-archie, le dés-ordre... La contestation actuelle en est le type. Elle est signée.

A l'opposé, les anges sont hiérarchiquement disposés. Or, «rien ne peut résister à l'ardeur convergente d'un certain nombre d'intelligences groupées et organisées» (Theillard de Chardin). **Le triomphe des anges hiérarchisés sur les démons anarchiques, est obligatoire;** ces derniers servent simplemetnt de fossoyeurs: ils creusent les fondations pour un édifice spirituel qu'ils ne peuvent construire. Le triomphe du Bien sur le Mal est nécessité de structure.

MISSION ET PERMISSION DE SATAN.

Nous allons voir que Papus ne pratiquait pas la magie cérémonielle sans la précaution des exorcismes. Pratique fort négligée de nos jours, car l'exorciste doit être hors d'atteinte - par sa perfection de vie - des attaques des esprits mauvais ou de leurs révélations publiques.

Si la plupart des gens, et en particulier le clergé actuel, ne croit plus au démon (cf. la révélation du 3è. exorcisme), c'est que depuis quelques siècles on avait exagéré, grossièrement, la puissance du démon (45). Ce fut presque du manichéisme, le diable étant présenté comme un anti-Dieu, quasi aussi puissant. Luther n'est point étranger

à cette déviation. On sait que, pour lui, le démon se manifestait visiblement et il n'a cessé de l'écrire. Il lui attribue toutes sortes de maux (qui ne viennent pas du Malin), dont les causes sont naturelles. Elles résultent d'ailleurs, souvent de déséquilibres créés, redressés par la **Justice immanente,** laquelle rétablit des équilibres spirituels, tout comme des forces spirituelles règlent la marche des astres.

Mieux que toute digression, vous apprécierez quelques extraits des séances d'exorcismes d'une femme, Mme G., envoûtée par un guérisseur sorcier vendéen. Il s'agit là d'une **possession totale**, non par un simple démon mais par **Satan lui-même**, depuis 1950. Satan était donc emprisonné dans une chair humaine, depuis le Jubilé, notez-le; alors qu'il avait été délié en 1864 (selon la Salette). Pour qui a des yeux, c'est d'une mise hors-jeu, provisoire, de Satan qu'il s'agit... Pour peu d'années d'ailleurs, années durant lesquelles il est aisé de vérifier un déluge de grâces et un redressement, provisoire aussi, de l'Eglise. Procéder par tentations et obsessions sur des millions d'êtres est bien plus profitable à l'Adversaire, qu'une possession. Expulsé de Mme G., ses ravages ont conduit, en moins de vingt ans, à l'effondrement de toute la Chrétienté et de l'Eglise, déjà gravement minée.

L'exorciste était le Père Berger-Bergès († 1964). Voici des extraits de notes prises, à chaque séance **par le mari**, et publiées sans aucune modification, par Mgr. Cristiani (46).

1° **exorcisme**, le 14 Sept. 1953 (Exaltation de la Sainte Croix)
- «Comment t'appelles-tu ?
- Ça ne te regarde pas !
- Au Nom de Dieu et de l'Eglise, je t'ordonne de me dire ton nom !
- Je suis Satan !... Je suis grand ! Je suis quelqu'un !...
- Quand comptes-tu quitter cette femme ?
- Quand je voudrai !
- Pourquoi es-tu venu en cette femme ?
- Ben, je ne suis pas venu tout seul: on m'a envoyé !...
- Qui t'a envoyé ?
- Ça ne te regarde pas, réplique Satan.
- Je t'ordonne encore une fois de me dire qui ?

- Eh ben ! l'autre, là-bas !
- Qui, l'autre ?
- Il m'a défendu de te le dire !...

Alors le Père prenant l'eau bénite en asperge le démon (47). Celui-ci crie de douleur et aussitôt donne le nom de celui qui l'a envoyé prendre possession du corps de ma femme ! C'est W. B... . (Là, en toutes lettres, le nom du guérisseur-magnétiseur, connu dans toute la région).

- Tu as conclu un pacte avec lui? demande le Père,
- Oui, répond Satan.
- Eh bien, tu vas prendre ce pacte et l'apporter ici!
- Où? demande Satan,
- A l'autel de la Sainte Vierge!

Alors, le démon épouvanté se met à balbutier:

- Ah çà, ! Ah çà ! C'est que je ne peux pas!
- Pourquoi? dit le Père,
- Parce que B... ne veut pas, et **nous ne travaillons pas l'un sans l'autre,** et il m'a dit de tenir bon.
- Ça m'est égal, dit le Père, je veux ce pacte et si tu ne m'apportes pas ce papier d'ici à demain, tu souffriras jusqu'à ce qu'il soit ici»!

2° **exorcisme.** 16 Sept. 1953.

....Le Père insiste:

- «Tu vas aller me chercher ce pacte, car il y a un pacte signé de son sang, n'est-ce-pas?
- Oui, répond Satan, mais il ne veut pas me le donner et dit que je suis un bon à rien si je ne tiens pas jusqu'au bout...
- Il me faut ce pacte, entends-tu? dit le Père, car il est tu sais où. Dans le bureau?...
- Non, dit Satan, il l'a enlevé et mis dans un portefeuille...
- Ça m'est égal, il me le faut demain: tu le mettras sous ce petit ange. As-tu compris?
- **-Oui, oui répond Satan»**... .

3° **exorcisme.** 18 Sept. 1953.

... «et soudain voilà Satan qui s'écrie:

- Ah! ton D... (ici le nom d'un prêtre du lieu). Il n'a jamais rien cru de tout celà! Et il a empêché tout ce qu'il a pu. Et moi, je voyais tout çà. Il m'a drôlement aidé: il ne l'a pas fait exprès, mais il l'a quand même fait !...»

(Dans cette déclaration, note le texte que nous reproduisons littéralement, il s'agit de l'arch. D..., de la paroisse de S.J. et ces paroles de Satan ont été entendues de trois témoins: le R.P. Berger, M. le Curé de F... et moi, l'époux de la possédée).

Mais lorsque Satan eut déclaré ces choses, délicatement le Père lui imposa silence en lui disant!

- «Cela ne me regarde pas; ce que je veux, c'est que tu partes. Et c'est au Nom de Celle qui t'a écrasé la tête, au Nom de Notre Maman du Ciel, qui commande au Ciel et sur terre, et partout, que tu dois obéir»!...

....Alors, Satan pleurniche:

- «Oui! je n'ai pas fait ce que l'on m'avait commandé et je vais être forcé de partir. Je sens bien que je suis vaincu et tout çà à cause de ce voyou, de ce Berger qui a tout découvert; et il a fallu que je tombe dans ses mains! Moi qui avais tant travaillé depuis trois ans. Et voilà où j'en suis réduit, moi, **Satan- le-Grand, qui commande toute la terre!** Ah! non, ce n'est pas possible, ce n'est pas possible! Ce n'est pas moi qui en suis réduit là !...».

Puis le Père se tourne vers l'autel et dit:

- «Allons, Vierge Marie, faites partir Satan, je compte sur vous, Vierge Marie: il y va de votre honneur: faites un petit geste et Satan partira dans son enfer!...

Alors le démon n'en peut plus, il écoute et balbutie:

- Madame!... Oui, Madame!... On ne peut rien vous dire à vous Grande Dame! On me l'a défendu!

Et le démon a peur, car il le dit:

- J'ai peur! J'ai peur! Madame! Elle vient! Elle arrive aux nuages! Non! Non! Laissez-moi encore un peu! Encore un peu, Madame!

....Le démon s'écrie fou de rage:

- Vous ne me faites pas peur! Mais c'est d'Elle, la Grande Dame

que j'ai peur, d'Elle seule, car je ne peux rien contre Elle: **Elle commande toujours**!...

Et le démon est saisi de peur, il ne bouge plus, il écoute et répond simplement:

- Il faudra que je parte; il le faudra! Oui, Madame!...»

4° exorcisme.

.... «Oui, dit le Père, ta place n'est pas ici. Retourne dans ton enfer et laisse cette femme ici.

Alors le démon tremble et pleure.

Et soudain, après un silence, une chose formidable se produit: Satan l'orgueilleux demande lui-même qu'on le laisse et, s'agenouillant devant l'autel, se prosterne la face contre terre et adore le Dieu tout-puissant. Et, relevant la tête vers le Tabernacle, il répond à Dieu:

- «Oui, Oui, j'ai entendu»!

Puis, se tournant vers le Père, il lui dit:

- «Tu as entendu? Il me dit de te respecter et de t'obéir.

Et soudain **il se remet la face contre terre en adoration** - il restera dans cette attitude toute la fin de l'exorcisme, pendant environ une demi-heure, les témoins de cette scène n'en reviennent pas (48). Satan-le-Grand, comme il se nomme lui-même, est en adoration devant Dieu, à qui il doit obéir. Et, depuis cet instant, où Dieu le lui a commandé, il ne bouge plus, reste agenouillé et respecte le Père Berger-Bergès».

...Puis «Satan se dresse sur les genoux, car il a toujours les genoux à terre et fait des grimaces, il se montre du doigt et dit toujours:

- Moi je suis là! le Grand! Le Maître de la terre!...

Mais soudain, regardant le Tabernacle, **il est projeté à terre**, il se prosterne en tremblant, ses mains grattent la terre. Il souffre, il se tord, puis tout-à-coup s'écroule sur le dos et râle pendant un très long moment.

Mais soudain, il se redresse. Bien que toujours à genoux, il veut encore faire le malin. Mais, malgré lui, il se prosterne et le Père lui dit:

- Tu vois, toi le Grand, tu obéis!...

Alors, regardant le tapis, il déclare:

- Oh! moi je regarde ce tapis, il est beau ce tapis, j'en ferai un pareil!...

Et comme il se prosterne la face contre terre, il veut quand même faire le crâne en disant:

- Il faut que je le regarde de plus près ce tapis! Je deviens myope!»...

Exorcisme du 31 décembre 1954.

....«Partir... m'en aller... je ne le peux pas... Tu sais bien que je ne le peux pas... C'est lui (B...) qui m'oblige à rester... Si je le pouvais, il y a longtemps que je serais parti... C'est dès le commencement même que j'ai voulu m'en aller et je ne l'ai jamais pu... Mais lui, là-bas, ne me le permet pas... Si tu crois que ça m'amuse de te voir venir avec ton livre qui me torture? Et alors que je sais qu'il n'y a rien à faire!...»

Le Père intervient et coupe sèchement:

- «Tu mens! Tu es un menteur!...

- Non, je ne mens pas!

- Si, tu mens!

- Non je ne mens pas... Je sais que je suis un menteur, mais pas ici! Si je ne pars pas, c'est que je ne le peux pas!»

(La conviction et la sincérité qui se dégagent de ces paroles, pour nous, ne sont pas niables).

Après la deuxième récitation des exorcismes (attitude plus découragée; Satan parle presque à voix basse: voix épuisée...):

- «**Je ne peux pas**!... Je ne peux pas!... Je ne peux pas! (là, il renverse lentement la tête en arrière, dans un geste que nous avons interprété comme un effort désespéré pour sortir du corps de la possédée... La tête retombe...).

- Je te dis que je ne peux pas!... (D'un ton plus élevé et plus ferme) Je partirai quand il aura compris!... Pour le moment il n'a pas encore compris, mais il cherche... **Il faut qu'il se convertisse** (textuel) **pour que je parte et je sais que vous l'aurez**! (Je souligne

encore que tous ces mots sont de Satan)... **C'est à vous (Eglise) de faire ce que vous devez faire; pour moi, je serai contre vous;** car moi je ferai tout mon possible pour que vous ne l'ayez pas!».

Troisième récitation des exorcismes, troisième sommation (même ton très respecteux et calme):

«Actuellement, il (B...) est dans une surexcitation violente... Il n'arrive pas à comprendre comment l'envoûtement n'a encore rien donné;il va jouer le va-tout... C'est l'un ou l'autre (Mme G. ou lui, B.) qui dans un envoûtement doivent rester sur le carreau (49). Il ne comprend pas **comment les effluves reviennent sur lui**... Et **je ne puis pas** lui dire que c'est toi, que c'est un prêtre qu'il a devant lui! (Ici une légère pause,puis): écoute, pour le convertir, il faudra dire des chapelets... beaucoup de chapelets... C'est toi qui me chasseras... mais ce sera long!».

Sans commentaires

Je ne m'excuse pas de ces longues citations. Il faut lire l'ouvrage lui-même. On ne peut qu'avoir pitié de Satan qui, 1°, se conduit comme un imbécile orgueilleux; 2°, n'est qu'un instrument entre les mains de B. W.; 3°, souffre terriblement lors des exorcismes; 4°, tremble devant Marie; 5°, est forcé, par Dieu, de respecter l'exorciste. Celui-ci le traite de «Sale Bête». C'est une erreur. Le brave Père Lamy, curé de La Courneuve, voyait souvent Satan dans un coin de son église et il l'apostrophait: «Va-t-en, Sale Bête!». Alors, Marie présente intervenait: «Souviens-toi que c'est un Prince»...

Dieu seul sait pourquoi, dans son Infinie Sagesse, il permet tentations, obsessions et possessions! L'expérience a montré que ces épreuves morales ont le même résultat que les épreuves physiques pour ceux qui préparent un championnat, le triomphe du Bien; ici, la conversion du guérisseur craint dans toute la région de S.J., entraînant une baisse de la foi.

C'est le Père qui «soumet à la tentation» explicite Jésus (**Matt.** 6.13. et **Luc** 11. 4.). Le démon ne fait **rien sans permission**, vous l'avez entendu. Je suis heureux de savoir que le démon bénéficiera de la plus grande permission, celle de pouvoir se repentir...

NOTES DU CHAPITRE II.

(1) - C'est bien le sang qui transporte, en toutes les parties du corps, les substances bio-chimiques provenant de la nourriture, et l'oxygène de l'air venant par les poumons. Les premières d'ordre négatif (comme les éléments terrestres) et le second d'ordre positif. Toutes les cellules sont revitalisées, duellement, par le haut et par le bas, et ainsi maintenues en équilibre.

(2) - On trouve parfois N Sh M H pour l'Esprit. C'est une erreur tranchée par **Job.** 34. 14. où il distingue R W cH: l'Esprit, de N Sh M H: le souffle.

(3) - Dans le **Traité de la Pierre Philosophale,** de Lambsprings (1625) voir «Spiritus et Anima», sous forme de deux poissons, tête-bêche, «nageant dans le corps» (il devrait y avoir: animus; même erreur chez C.G. Jung qui emploie anima pour la psyché). Cette représentation est celle-même du symbole astrologique des poissons, qui clôt le cycle zodiacal et signifie précisément **l'homme achevé**, la résurrection. Dans le cycle astrologique, un trait unit les deux poissons qui sont, non seulement, tête-bêche, mais reflet l'un de l'autre. Le **Traité de la Pierre Philosophale** n'indique ni le trait, ni le reflet: spiritus et animus nagent dans le corps glorieux comme poissons dans l'eau...

Chez les anciens Chinois, seuls les nobles avaient **deux âmes** capables de survie: le Kouei, sorte de revenant vivotant autour du cadavre; l'Houen, âme spirituelle, qui montait au ciel sous forme de génie, mais ne pouvait s'y maintenir qu'en tant que sa substance se trouvait alimentée par des offrandes funéraires. Tout comme le Ba, l'âme-oiseau égyptien.

(4) - La vie: cH Y H est au singulier dans le cas des «animés par le souffle» divin: N Ph Sh cH Y H, de **Gen**. 2. 30. Vies, au pluriel cH Y Y M, indiquent toutes les formes de vie, des plus basses aux plus hautes, chez un humain vivant ou décédé, donc avec ou sans corps. Il ne gire plus chez l'animal mort définitivement, mais sur des formes qui ne connaissent point la mort. N Ph Sh cH Y H ne gire que sur des hommes et des animaux vivants. Il est très restrictif aux animés.

(5) - Donc, ne point parler de «coques» psychiques abandonnées par les esprits passant à un plan supérieur. Ts R W R cH Y Y M subsiste aussi bien en Enfer, qu'au Ciel. On traduirait bien: «le faisceau des vies», ou «l'enveloppe des vies». Dans le Vedanta on trouve: Prana-Maya-Kasha: «enveloppe reflet des souffles». En Chine, on parle de «fétu desséché», «javelle vide», pour le double ou moitié.

(6) - En ajoutant que l'analogie n'est pas totalement exacte car le système sym-pathique - au nom significatif - continue à orchestrer in-consciemment le corps dense, comme le double.

(7) - Dans l'Iran Shi'ite, l'être humain possède deux «Jasad» et deux «Jisin», Jasad A: corps de chair terrestre, Jasad B: corporeité spirituelle qui surexiste quand la terre a dévoré le Jasad A. On ajoute, Jisin A: corps subtil ou astral et Jisin B, corps archétype supra céleste. Le Jisin A est le véhicule et l'habitacle de l'esprit, il subsiste au ciel et en enfer. A la résurrection se réuniront les deux Jisin A et B, et le Jasad B. In **Terre Céleste et Corps de résurrection**, par Henry Corbin, chap. IX (Correa).

(8) - Observons que 3 points, dirigés vers le haut, émettent: magie; 3 points dirigés vers le bas: les vies. Or, si aux 3 points vers le haut, vous ajoutez un quatrième selon le schéma ci-dessus, vous avez bien l'émission «les vies» comme pour les 4 points du Tétragramme.

L'Archéomètre, de Saint-Yves vaticine: «Shin, dans toutes les langues de l'Orient central et de l'Extrême-Orient, telles que le thibétain, le japonais et le chinois, exprime l'Esprit en tant qu'être vivant et existant dans la substance des lieux fluides et non astraux!» C'est exactement l'opposé.

(9) - Charles Péguy écrivait familièrement à Joseph Lotte, «J'ai un ange gardien incroyable! Il est encore plus malin que moi, mon vieux! Je suis gardé. Je ne puis échapper à sa garde. Trois fois je l'ai senti m'empoigner, m'arracher à des volontés, des actes médités, préparés, voulus. Il a des trucs incroyables».

Par ailleurs, Benoite Récurel, la bergère du Laus (1664 - 1718) était comblée non seulement de grâces mais, comme tout mystique, de bon sens. Son ange gardien la réprimandait de quelque zèle importun: «Si vous aviez un corps comme nous, bel ange, nous verrions ce que vous en feriez»!

(10) - Ce mot pluriel ne se trouve que deux fois dans la Thorah (**Deut**. 32. 17. et **Psaume** 106. 37.). «Le singulier ne se trouve plus que dans le Talmud», nous apprend L. Wogué, qui n'a rien compris à l'opposition voulue et veut faire dériver Sh D D = Sh W D, de nuire! (d'où Schaden, en allemand).

(11) - Dans la bilocation, le corps de surcroît peut être touché, peut manger, pourrait même fumer si les saints fumaient... tandis que le Baron de B., dédoublé, avait bien à la main un cigare (alors que son ami ignorait qu'il avait abandonné la cigarette), mais un cigare dont la cendre tombait... **qu'il ne fumait point**, détail qui frappa son interlocuteur.

(12) - **Le signe et le sacré**, p. 186, du pasteur B. Morel (Flammarion, 1959).

(13) - Pour évoquer le «double», le magicien Béjart a fait danser, en mars 1971, à Bruxelles, un pas-de-deux qualifié d'énigmatique, à Noureev (en bleu pâle) et à Paolo Bortoluzzi (moulé de carmin) sur les «chants d'un compagnon errant», de Gustave Mahler.

Les deux chevaliers du Temple sur un même cheval; comme les deux sorcières de Goya sur un même balai; comme les deux «Douk-Douk» des mélanésiens, évoquent l'homme et son double.

Il y aurait lieu de voir si la «Split representation», c'est-à-dire la peinture d'un animal coupé en deux, qui se rencontre aussi bien en Chine archaïque que chez les Indiens d'Amérique, n'a pas de rapport avec le dédoublement.

(14) - Les rites primitifs sont toujours transcendés. Ainsi, la Cène **n'est pas** simple Repas Pascal, car c'est Jésus qui se donne à manger au lieu d'être simple convive... Il se rend prisonnier... volontaire.

(15) - «A la Résurrection, le corps sera 7 fois plus brillant que le soleil, et l'âme 7 fois plus brillante que le corps. **L'âme reprendra son corps comme un vêtement** et illuminera tous ses membres comme le soleil qui rayonne à travers le cristal. Et Moi, je pénètrerai le fond même de l'âme d'une ineffable lumière et les élus brilleront ainsi dans le séjour céleste, corps et âmes réunis pour jamais». (Révélations de Sainte Mechtilde) (Mame, p. 330).

(16) - De son nom Yvonne Beauvais (16 juillet 1901 - 3 Février 1951), Première Supérieure Générale des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Son couvent de Malestroit, dans le Morbihan, fut témoin des plus étonnantes grâces et miracles, durant la dernière guerre. Non seulement, elle se biloquait, mais était transportée en Irlande... en son propre corps.

(17) - R.P. Luna. **Vie et Passion du Padre Pio** (N. Ed. Latines).

(18) - Il est fort probable que l'oeuvre de l'israélite Marcel Proust a été anormalement louangée parce qu'il traduit des expériences de «projections» incomplètes et de « visualisations» réussies... sans oublier que ce fut un «inverti», un négateur de la nature humaine ordonnée, ce qui lui assure les applaudissements des (im) mondains.

(19) - «La projection psychique a, quelque fois, la forme d'un corps et, d'autres fois, c'est seulement une sorte de brume légère, une sorte de vapeur de forme ovale, comme l'aura qui entoure le corps humain. D'autrefois encore, on peut distinguer comme une sorte de ballon blanc et lumineux, assez étendu et flottant dans l'espace. Quelque fois **la tête** ou la partie du corps est seule visible. Mais ce que nous pouvons voir est transparent et n'est jamais de nature matérielle. La plus proche ressemblance serait comme une gaze légère. Il s'en iradie, en général, une lumière bleu-violet d'une teinte très douce et cette lueur peut, parfois, aussi être seulement blanche ou bien bleu pâle». Ces précisions de l'A.M.O.R.C. (7è degré, n° 6) soulignent la totale différence entre les bilocations des saints (où un vrai corps, identique au premier, se rend où il doit aller) les projections et, enfin, les dédoublements authentiques.

(20) - On dissimule jusqu'au 9è degré - avant l'initiation dans le Temple - en donnant une Parole perdue **abrégée**: MATh - RA, d'apparence sanscrite, qui devient brusquement latine: MATHREM! avec le Thaw (Th) hébraïque.

(21) - Comment comprendre que Jean Tourniac comme tous les ésotéristes ne cite comme mystique **que** Maître Eckhart (d'ailleurs pour une expression très commune: la fine pointe de l'âme), précisément celui qui a «raté» son expérience mystique par orgueil grossier et, sans doute, dédoublement.

(22) - Le 9ème degré, ou 9ème chambre, comporte - en fait - 42 leçons mais on a numéroté 3 préliminaires, pour obtenir 39. Il y a au total 154 leçons!

(23) - **Les âmes du Purgatoire.** Ed. Christiana. (Stein am Rhein. Suisse, 1969). L'ouvrage le plus classique est le **Traité du**

Purgatoire de Sainte Catherine de Gênes (Tralin, éd. 1926), mais comme il date du XVème siècle, il vaut mieux connaître l'ouvrage sur Maria Simma.

(24) - S'il n'y avait plus rien que l'apparence, cela provient de ce que cette première âme n'avait que peu à expier. En effet, certaines apparitions brûlent ceux qui les touchent, ou ce qu'elles touchent, laissant l'empreinte de leur main sur une table, par ex. D'ailleurs, ce premier quémandeur ne demanda que 3 messes... A toutes fins utiles, précisons qu'il en faut 30 **de suite** - ce qu'on appelle un «Trentain grégorien» - pour «sortir» une âme de l'état purgatoriel. Cette promesse à S. Grégoire est **toujours tenue.** Certains peuvent vérifier la progression, en fonction parabolique, de l'âme délivrée de ses scories.

(25) - **Le Manuscrit du Purgatoire** (1873 - 1890) nous apprend, entre autre, comment soeur M.G. instruit une autre Soeur Marie de la Croix: «Oui, je souffre, mais mon plus grand tourment est de ne pas voir le Bon Dieu. **C'est un martyr continuel qui me fait plus souffrir que le feu du Purgatoire**», car «nous savons, nous, ce qu'est le Dieu Bon»... «Si nous ne connaissions pas plus le Dieu Bon **en** Purgatoire que sur la terre, nos peines ne seraient pas si puissantes, notre martyr si cruel, ce qui fait notre principal tourment, c'est l'absence de Celui qui est l'unique objet de nos si longs désirs». Demander cette brochure à l'Association Sainte Marie. Tinchebray (Orne). Transposez l'expression sulpicienne: Bon Dieu en: Amour Infini, et vous saisirez ce dont il peut s'agir lors des grâces de Jubilation (Chap. V).

(26) - Observons que N B L = 28.10.1. Sa femme, selon l'orthographe adoptée au début: hA B G Y L = 28.10.1. également; mais lorsqu'elle décide, selon son coeur, de secourir David, elle reçoit un Yod supplémentaire: hA B **Y** G Y L = 38.11.2., nombres de l'ancêtre hébreu: cH B R = 38.11.2. Elle deviendra, par la suite, l'une des épouses de

David. Elle ira le rejoindre, suivie par **cinq** de ses servantes, pour bien nous confirmer le caractère spécifiquement spirituel de cet épisode.

(27) - Observons qu'essorer vient, précisément, de ex-aura; aura voulait originellement dire: vent; le sens de lumière, éclat étant dérivé.

(28) - **L'Heure des Anges.** (La Colombe, 1957). Le soir, écrivant quelques cartes, je reçus mentalement la réponse à la question (que j'avais oubliée de poser au Père...) et pourtant **seule raison** de mon voyage: «A quel éditeur, à Rome, dois-je m'adresser»?

(29) - Cet épisode m'en évoque un autre que j'avais déclenché. Un jeune libraire qui partait en tour de France, à travers nos provinces, était venu me voir à Paris. Je lui avais appris comment prier. Etant à Vézelay, il me fut mis en tête de le consacrer «par procuration», à Marie (son nom étant Mario). C'était valable, car il arriva ce que je ne pouvais prévoir. Lui roule en vespa, sous une pluie battante, sur la route nationale, après Bourges... Je cite: «Il me vient une **sorte de grande clarté,** comme un phare très puissant qui me serait braqué dans les yeux, donc je suis ébloui, c'est-à-dire, que je ne vois plus rien, sinon cette clarté... Physiquement celà s'accompagne d'une insensibilité complète... et d'une abondante sécrétion lacrymale que je déduis de la constation - à mon réveil - que je **continue** à pleurer à chaudes larmes, quoique dans un état d'**immense joie**». Il se retrouve ainsi, un quart d'heure après, une dizaine de kilomètres plus loin, sur une autre route... moins dangereuse que la Nationale, et il ne pleut plus. (Cf. **Je Dors**, p. 394 et seq.)

«Quand je reviens à moi, je m'aperçois que je roule toujours, à une vitesse normale. je réalise (en quelques secondes) que **j'ai roulé sans visibilité aucune**, pendant un quart d'heure au minimum, une demi-heure peut-être... Cela

suppose tout un cortège de **faits** d'obligation, tels que croiser d'autres véhicules, dépasser des cyclistes ou piétons, se laisser dépasser par des voitures; plus même, quitter la route, prendre une ou plusieurs bretelles de traverse...» et, j'ajoute, l'assistance d'un ange gardien expérimenté dans le Code de la route!...

(30) - Une petite mystique de Fribourg (1968-69) nous décrit le comportement des trois Archanges: Michel, Raphaël et Gabriel.

Gabriel a toujours le genou gauche en terre et se tient à gauche de l'âme privilégiée, il lève la main gauche en signe de salut et sa main droite reste posée sur son coeur. Raphaël met en terre le genou droit, se tient à droite et lève la main droite. Il est plus réservé mais plus décidé, parle très peu, a l'air plus sévère. Michel a le regard sévère, profond, inquisiteur, rien ne lui échappe. Il est plein de force et de décision, parle comme s'il s'adressait au monde entier. Sa voix est profonde, solennelle. Lorsqu'il apparaît avec les Archanges Gabriel et Raphaël, il se place derrière la ou les personnes présentes, étendant ses bras comme pour les protéger.

(31) - Tandis que le Mont St. Michel où l'Archange était apparu au VIIème siècle , tint tête aux Anglais pendant 40 ans!

(32) - Une carte de France représentant la densité de la sorcellerie, montre la quasi absence de sorciers dans le midi rouge... où Dieu est absent... également.

(33) - Promesses de l'A.M.O.R.C. réitérées au 4ème degré: «Vous apprendrez à commander à la nature entière; Dieu vous inspirera (!); seule les grands philosophes seront vos égaux; les plus hautes intelligences se soumettront à vos désirs; les démons n'oseront pas approcher le lieu où vous vous tiendrez, votre voix les fera trembler dans les profondeurs abyssales et vous serez maître des éléments eux-mêmes. Ainsi soit-il»... Qui peut proférer de semblables promesses... de politiciens!

(34) - **La clef des Grands Mystères**, p. 147 et suiv.

Le «velle» (vouloir) des hippies, fourche renversée dans un cercle: «Faites l'amour et non la guerre» (indépendamment de ses applications) est à l'opposé du V Churchillien de la haine.

(35) - In **Symbole**. **L'Heure des Révélations**, par Jean-Louis Victor (1969). Son auteur déclare naïvement: c'est «l'exacte reproduction, mais il représente, dans le sens opposé, offrant ainsi le profil gauche au lieu du droit, preuve nouvelle des merveilleuses possibilités de l'invisible». Tout magicien sait que l'inversion est la marque même du Diable!

(36) - La traduction des **Septante** porte «ventriloque»; Observez que le Dr. Osty a entendu «une voix rauque, indéfinissable» sortant d'une matérialisation du médium Guzik. Notez que le démon s'arrange pour se faire passer pour le Saint Esprit. Le célèbre «**Manifeste des 34**» (Mai 1923) en fait 35, fournit, par suite d'erreur typographique, le nombre de la R W cH! Ajoutons que les moulages des matérialisations de mains humaines obtenus avec Kluski ne sont pas de grandeur normale; mains de femme au détail d'adulte mais à la taille de mains d'enfants. Ce ne sont pas des doubles de membres décédés.

(37) - Vous trouverez l'histoire de Rudi, p. 163 dans **Les Grands Médiums**, de Robert Amadou (Denoël, 1957). Sans notre détection au pendule, les métapsychistes continueraient à discuter sur la valeur de sa médiumnité... Elle n'avait rien à voir avec les dédoublements, c'étaient de simples manifestations spirites avec l'aide de son guide... démoniaque qui le fit chercher. Car ça commence toujours ainsi, c'est le démon qui - par le canal d'amis - s'impose à vous. «Olga n'est pas une création subconsciente de Willy», comme s'imagine Robert Tocquet. Si vous éliminez le démon, vous supprimez la cause première du spiritisme.

(38) - N° 39, p. 1098. Nous serons reconnaissants à ceux qui pourront nous fournir des photos valables. Si, ni hA Th Y H W H, ni K Ph ne girent, ce pourrait être un état purgatoriel.

(39) - Ce moine faisait de grandes prières... Déjà, dans les **Recherches Psychiques** (1888 - 1892), de C.A. Badisco (Chacornac, 1902) apparait le «bon génie», un religieux de 80 ans qui donne à lire le chapitre IX de S. Jean sur l'aveugle-né. Chapitre remarquable, selon lequel le «bon génie» (!) conclut que le spiritisme est la lumière qui se révèle en 1888... La méthode de tromperie est répétée, cent fois, dans les groupes occultes.

(40) - **Médiums et fantômes**, par Robert Tocquet. (p.164).

(41) - R. Tocquet, op. cit. p. 127.

(42) - Robert Chotard, in «**De Jules Verne aux extra-terrestres**»!, fournit des croquis de médiums représentant Ashtar Sheran, un extra-terrestre qui se prétend de chair... C'est un beau ténébreux sur lequel gire Sh T N, surtout sur les yeux.

L'auteur nous fournit sa propre photo à côté d'Alain Peyrefitte. Il a - tout comme l'ex-Ministre - le Shin à l'envers...

(43) - **De la vision spirituelle à la peinture mystique.** (Rabat, 1955), p. 4. Sous le tableau 32 on lit une citation de S. Cyprien: «C'est avec le CHRIST que nous faisons route, et nous marchons les pas dans ses pas. C'est lui notre Guide, et le flambeau ardent qui éclaire nos vies»!! En fait de Christ, c'est un damné. Et vous retrouvez le «langage catholicisant» des alchimistes du bas Moyen-Age. Depuis, le peintre a, normalement, glissé plus bas dans l'indouisme et la mythologie alexandrine.

(44) - Publié aux U.S.A. en 1969 (parait-il), l'ouvrage est lancé début 1971 en France, par l'éditeur Albin Michel qui fournit son propre sigle alchimique (magique) en dernière page: Albinus Nigrum Induxit. Je ne pense point que leur noir conduise au blanc, mais sûrement «leur» prétendue lumière conduit aux ténèbres sans retours et sans secours. Le «cercle synarchique», au dos de la couverture, compte 22 lignes... Tout est signé.

(45) - La suppression par Vatican II de l'exorcisme dit de Saint Michel, ordonné par Léon XIII, après la messe (en conséquence des prophéties de La Salette) est typique de l'égarement actuel.

(46) - **Présence de Satan.** Ed. France-Empire, 1959. Mme G. était une forte femme qui, devant les assauts du guérisseur, lui envoya deux directs dans le nez. Dès décembre 1951, le guérisseur-sorcier, devant le Juge, avait reconnu tous les faits **y compris l'envoûtement, et signa le procès-verbal de constat.**

(47) - L'eau bénite «brûle» le démon. C'est une eau qui devient «de feu» pour brûler tout ce qui est impur, d'où «l'étang de feu», d'**Apo**. 20. 15., **unissant les contraires**, comme tout ce qui est divin.

(48) - Au début, comme à l'habitude, Satan est dans la possédée, assise sur une chaise et «ligotée» par son mari.

(49) - Notez que Mme. G. entend fort bien, **en elle-même**, les conversations qui la visent, effets parfaitement constatés dans les envoûtements sataniques.

La veille du 25 déc. 1953, elle entendit B. criant dans son officine de J.: «Comment, elle n'est pas encore crevée cette garce! Il va falloir en finir! Elle crèvera ou ce sera moi». Le sorcier ne se contente pas de rechercher la puissance, il veut le

pouvoir. C'est-à-dire, selon la distinction luciférienne d'André Malraux: le **pouvoir** de tuer, de nier l'Autre en le supprimant... Négation même du: «Tu ne tueras point»...

La sorcière Guillemette Babin allait bien plus fort en latin: «bestia scabiosa, bestia truculentissima, bestia omnium bestiarum bestialissima, ejecte de Paradisio»...

CHAPITRE III.

LE CERCLE MAGIQUE

«Il existe une Science Maçonnique qui constitue une adaptation de la **Kabbale hébraïque** d'une part et des **traditions gnostiques**, d'autre part, plus ou moins modifiées par les Templiers» (arabisés).

Papus. **Ce que doit savoir un Maître Maçon.** (Anvers, 1913).

Si l'expérience mystique - en sa nudité juanique - est d'ordre surnaturel, les actions magiques prétendent être d'ordre naturel. Papus (Docteur Gérard Encausse) l'un des grands «Magistes» des environs de 1900, nous donne cette définition: «**C'est l'application de la volonté humaine dynamisée à l'évolution rapide des forces vivantes de la nature**».

Attention. Les forces **vivantes** de la nature, utilisées en Magie, sont généralement maniées grâce à l'intermédiaire d'entités **pensantes.** Celles-ci, nullement créatrices, ne peuvent pratiquer que des «transferts», qui déséquilibrent l'harmonie existante et provoquent - par Justice immanente - des chocs en retour dangereux, des feed-back parfois mortels.

La magie n'appartient ni à l'ordre naturel ni à l'ordre surnaturel, mais à ce qu'on appelle: préternaturel, supranormal, paranormal ou hyperphysique, selon les vocabulaires qui ne se recouvrent d'ailleurs point. Comme nous l'avons vu dès la fin du premier chapitre, elle manifeste un **contre-ordre naturel** qui utilise - consciemment ou non - des forces vivantes et pensantes de niveaux très divers.

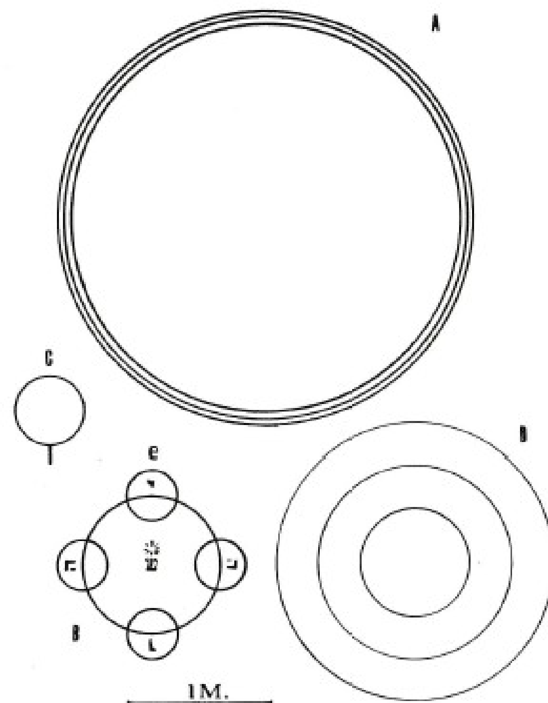


Fig. 14. **Cercles Magiques**.

A. **Papus**. Trois cercles de protection, en cendre et sel magique, rayon de 9 pieds, distants l'un de l'autre d'une paume de main. Au centre, se place l'Autel avec les lettres du Tétragramme. Dans les «Clavicules de Salomon», on ajoute 4 Pentacles réunis par un «cercle quarré»... c-à-d. simplement... un carré.

B. **Cercle d'ordination de «Grand Architecte»**, dans le Martinisme. Rayon = 1 pied ½. Au centre, au-dessus du Shin, à l'Est, une bougie.

Chaque lettre est entourée d'un cercle particulier. C'est la reproduction du décor de plafond, au tombeau du mythique Christian Rosencreutz, selon la fictive Fraternité Rose + Croix.

C. Cercle avec pédoncule, «**Forme Têtard**», d'après Jean de la Foye. Cercle en cuivre protecteur d'émissions étrangères, en radiesthésie. Il dispense l'observateur de l'orientation Nord-Sud (diam. 50 cms. env.) pour analyser un objet à l'intérieur.

D. A.M.O.R.C., 3 cercles de protection, **non tracés**, simplement visualisés. «Au lieu de rester assis (au centre) nous pouvons aller dans notre lit. En marchant vers notre lit, nous pensons que nous emmenons avec nous les cercles et l'état qu'ils établissent, de manière que, couché, nous soyons encore dans le centre des cercles et dans les conditions qu'ils créent» (9° degré, L. 23).

Le premier cercle a pour but de vous séparer du monde, le 2° de vous placer dans un plan intermédiaire entre le plan physique et le cosmique; le 3°, solitude mystique. Ce n'est qu'un exercice d'introversion.

Que peut valoir ce conseil? Au centre exact de tout cercle **tracé** on constate une émission: ∞´. Si l'on ajoute le pédoncule, par «le pouvoir des pointes», l'émission disparait. Le tracé continu est nécessaire pour engendrer et conserver cette émission centrale «des vies», dont nul ne parle.

Papus fut l'un des exécuteurs de l'oeuvre posthume de Saint-Yves d'Alveydre, cerveau lucide mais qui ne pouvait qu'échouer en sa tentative d'unifier le sanscrit et l'hébreu par le Watan! J'avais lu Papus pour la première fois, lorsque j'étais jeune lieutenant du Génie, à Metz; la bibliothèque des officiers y était particulièrement riche en ouvrages d'occultisme les plus divers. J'avais toujours sympathisé - mentalement, car il est mort en 1916 - avec cet homme très bon. A la fois docteur et guérisseur, christique et magiste, utilisant les pouvoirs de la prière comme ceux des plantes, des minéraux, des métaux... en harmonie avec les astres; considérant enfin, que «la Messe est le plus grand laboratoire de Magie»! C'est l'un des rares qui traite, aussi sagement que possible, de la Magie. .

Il explique le ternaire humain, par une image de son époque: le cocher est le principe directeur, le cheval la force ou le moteur, la

voiture est le principe mu. Pour lui, la Magie c'est l'art de conduire le cheval, la force le dynamisme.

Il n'ignore rien des mauvais anges, ces purs esprits: forces douées d'intelligence, mais aussi de haine recuite. C'est pourquoi, en quelque tradition que vous vous trouviez, d'Orient ou d'Occident, voire chez les peuplades les plus arriérées d'Afrique ou d'Asie, vous observerez un geste primordial... Il consiste à tracer un (ou plusieurs cercles) sur le sol en vue de constituer une enceinte protectrice. Certes, nul ne sait plus qu'il s'agit du Circulus spirituel que l'on veut matérialiser sur le sol: «Ainsi le magiste qui décrit **un cercle**, et affirme encore sa volonté en revenant **deux fois sur ce même tracé**, élève dans l'espace renfermé par sa marche, une **enceinte** visible par les voyants et **infranchissable** par les êtres de l'astral» (1) du plan préternaturel... Ce qui évoque le «mur de flamme» des cercles concentriques de Parménide et tous les rites de circumambulation.

L'action de ce cercle serait incompréhensible si nous ne connaissions pas le double Circulus de l'Esprit, dont la tradition s'est conservée en certains groupes juifs. Comment un cercle, simplement dessiné, peut-il engendrer cette enceinte cylindrique, sur-naturelle et protectrice, au-dessus du magiste? Le fait est là, maintes fois vérifié. De même, un cercle en cuivre autour d'une forme, l'isole (fig. 14).

En Pologne, Allemagne, Roumanie, Galicie, dans les familles juives on trace des cercles sur le mur ou le plancher, en craie noire ou blanche, dans la chambre d'une accouchée. Pour la protéger de la démone Lilith «la jeune accouchée ne doit jamais être seule. Un poignard est piqué dans le sol à la tête du lit, et pendant 30 jours, est porté 3 fois autour du lit pour effrayer les esprits. Pendant ce voyage on chante:

«Je trace **un Cercle que Dieu connaît**.
Autant de tuiles qu'il y a sur ton toit,
autant d'anges te garderont»(2).

Papus insistera: «Toute opération magique doit être exécutée dans l'aire d'un cercle qui symbolise **la volonté de l'opérateur** et qui

isole celui-ci de toute influence extérieure». Il est certain que ce n'est pas la volonté d'ordre psychique de l'opérateur mais une intervention d'ordre extérieur qui peut donner une valeur, une enveloppe «de surcroît» à un simple cercle ou mieux «trois cercles de largeur de 9 pieds, distants l'un de l'autre d'une paume de main». Selon les **Clavicules** (attribuées à Salomon): «ce cercle peut être tracé soit avec un mélange de charbon pulvérisé et de poudre d'aimant, soit avec du charbon, isolant magnétique par excellence».

Paul Brunton a vu un fakir tracer dans la poussière, avec son index, un cercle, et y déposer un scorpion vivant: «Le scorpion tourne en rond et chaque fois qu'il se heurte à la circonférence, hésite comme devant une barrière infranchissable, recule et se jette dans une autre direction». Or, les études sur la «dominance» ont été développées par N.A. Popov, disciple de Pavlov. Un pigeon thalamique ou un mouton privé de ses hémisphères, décrivent en marchant, un cercle complet. Un animal normal soumis à cette «dominance» à effet circulaire offre donc les mêmes réactions qu'un animal décérébré... ce qui peut se faire sans ablation, par intervention psychique. Observons encore que tout champ électrique se traduit par des attractions ou des répulsions qui provoquent des translations, alors que tout champ magnétique engendre des mouvements rotatoires.

Un de nos élèves africains a vu, jadis, son grand-père traverser la rivière, le pont étant brisé, après avoir préalablement tracé deux cercles rouges autour de ses chevilles. L'eau ne monta pas au-dessus de ces cercles. Ce sont des «esprits» qui ont porté son grand-père «comme sur un pavoi»...

On peut utiliser ce Circulus de deux façons, soit pour appeler l'aide des anges, soit celle des démons. Les trois sorcières, en Macbeth de Shakespeare, exécutent neuf tours autour de la marmite: «Ainsi les noires soeurs... Les mains enlacées l'une dans l'autre, dansent en rond: trois tours pour moi, trois tours pour toi et trois encore pour compléter les neuf cercles. C'est assez, le charme est accompli». Ces tours-ci doivent être exécutés **à l'inverse** de tout mouvement processionnel chrétien, donc de gauche à droite, comme les aiguilles d'une montre, sens direct des astronomes. La procession

païenne de Locronan, la grande Troménie celtique, qui a lieu tous les 6 ans, se fait dans le sens direct, ainsi que beaucoup de processions dans le Finistère, à l'inverse de toutes les processions chrétiennes en Bretagne, ou sémitiques à la Mecque.

Actuellement, la Reine des Sorcières de l'Ile de Man, officiant nue avec une épée, fait marcher dans un cercle **selon** le sens des aiguilles d'une montre.

Mais par ailleurs, le cercle protecteur tracé sur le sol ne protège nullement du **choc en retour**, résultat du circuit magique engendré par la volonté du sorcier.

Comme en la sphère - qui magnifie l'économie divine: maximum de volume pour le minimum de surface - il y a dans le circulaire plus qu'un symbole: «**Une forme entre toutes parfaite**».Gardez-vous de supposer simple anthropomorphisme lorsqu'un Gustave Doré représente le Cercle étincelant des hôtes du Ciel, ou la multitude des Saints sous forme de Rose, dans le **Paradis** de Dante! Einstein, de son côté, attribuera à «l'effet de **courbure** du continuum espace-temps» ce qu'on apelle la gravitation universelle.

INTERVENTION DES ESPRITS.

Dans la Magie cérémonielle ou Haute Magie, dont traite Papus, il appelle les esprits à son aide... et ils viennent, en commençant par les plus bas! «Or, les entités astrales ne peuvent employer **que la peur** contre l'expérimentateur isolé dans son cercle et armé magiquement» (p.173). Edgar Poë dans ses «**Histoires Extraordinaires**»raconte l'apparition d'un énorme chameau qu'il a fait devenir... épagneul! Que se passe-t-il? Je ne puis en parler d'expérience. Le magiste est attaqué **par la vue** puisque le cercle le met hors d'atteinte du toucher. (Répétons que le M G = 16, c'est celui qui voit). Il ne peut, non plus, être attaqué en son Pneuma, non localisé, in-localisable, hors de l'espace-temps. Sont-ce de véritables visions d'ordre sensible, matérialisation de larves ou d'esprits de l'astral (c'est-à-dire, démons ou damnés), ou de pures hallucinations psychiques, du «cinéma» comme dans les rêves? Je ne sais et ne cherche nullement à savoir...

Toujours est-il que si, par peur d'une vision (taureau furieux ou voiture fonçant sur vous), vous vous élancez **hors du cercle magique**, «en franchissant ce cercle, vous tombez immédiatement évanoui, d'un évanouissement prolongé», et - précise le Dr. Encausse - «vous risquez des accidents cérébraux très graves» (3). Contre-épreuve. En Afrique, Jean-Marie G. a tenté de franchir le cercle, de l'extérieur. La première fois, un peu timide, il s'est heurté «comme à un mur de caoutchouc»! La seconde, ayant pris son élan, il a été repoussé «comme par un souffle puissant»... De quelles puissances s'agit-il? des Sh D Y M?...

L'ascèse que réclame la Magie cérémonielle est comparable à celle d'un moine. Le magiste peut agir seul ou avec un assistant, dans le cercle commun. Pour la grande invocation, il faut être **trois.** Tous les assistants doivent être consacrés et exorcisés, (notez-le) **selon le rituel romain**, par la terre, l'eau, l'air et le feu, et avoir tous un pantacle, tel le Grand Pantacle de Salomon.

Outre, cette préparation personnelle, il faut un régime végétarien strict, 9 jours avant l'évocation. Puis une prière magique en commun 3 fois par jour (1 fois le matin, 2 fois le soir). Enfin, la veille et l'avant-veille de l'opération: confession générale (3 fois). Toutes les formules sont longues, et toujours répétées 3 fois, comme dans les messes orientales. Il faut en outre une pureté physique rituelle: des bains tous les matins avec de l'eau consacrée et du sel consacré. Notez que le sel (qui préserve du pourrissement) a pour formule Na Cl, et nombre 58... comme Y H Sh W chA. On dit les **Psaumes** 26. 13. 38. 68. et 105. Puis on s'asperge d'eau en disant les **Ps.** 50 et 23. Au sortir du bain, on ajoute les **Ps.** 142. 4. 137. 125. et 138... choisis surtout parmi les appels, les supplications dans la détresse et la confiance en Dieu.

Le jour de l'opération, une fois entré dans le cercle: prière fervente, conjuration et exorcismes, grande oraison à Dieu en se tournant vers les 4 parties du Monde. Puis on invoque les esprits en ayant demandé à Dieu de les envoyer. En réponse, ce sont visions et apparitions (clameurs, armées d'êtres, bêtes horribles telles qu'on les

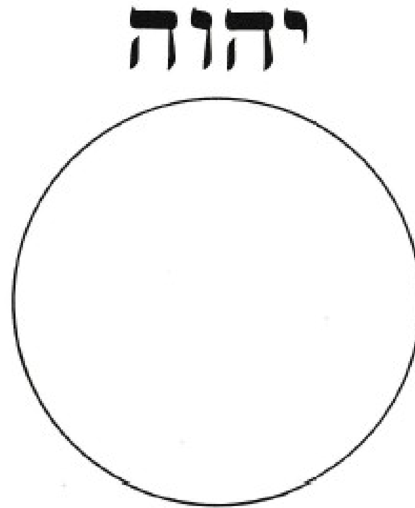


Fig. 15. **Cercle annulant la Magie**, par Jean de la Foye.

Le cercle est un protecteur contre les esprits **extérieurs**. Il est, en outre, un protecteur contre la magie **intérieure** à condition de le faire surmonter du Tétragramme. Tout ce que l'on peut mettre de magique à l'intérieur du cercle est alors annulé, y compris Sh T N. L'orientation ne semble pas jouer, c'est Y H W H qui oriente le cercle.

Il suffirait donc d'écrire Y H W H à l'intérieur d'un cercle magique où se tient un magicien, pour détruire toute sa magie (?).

Certains guérisseurs à distance, pour se protéger, placent leur propre témoin à l'intérieur de plusieurs cercles concentriques (de 7 à 21). La valeur du nombre 21 (Shin) était déjà utilisée, en magie, chez les Arabes. Ils se servaient de 21 petites chevilles de bois sur lesquelles ils lisaient, **à rebours**, certaines sentences du Coran!

Si les guérisseurs disposaient leur témoin propre à l'intérieur du cercle ci-dessus, émettraient-ils encore? Le problème se pose car nous avons trouvé des Shin renversés chez de nombreux guérisseurs.

Rappelons que si Magie est une inversion; Anti-magie est une surcharge. Ce qu'il faut rechercher c'est l'A-Magie.

Aujourd'hui on recommence le porte à porte dans les fermes, pour y vendre le **Grand et le Petit Albert**. On pousse, dans la Presse, à ensorceler ceux qui vous ennuient! Une ferme malade sur 10, dans l'Ouest, relève d'une action d'envoûtement. Pour se protéger, utiliser la planchette Y H W H (fig. 6).

voit dans les tableaux de Jérôme Bosch). **La main sur le pantacle**, le Maître prononce: «Que vos prestiges cessent **par la vertu du Dieu Crucifié**»... Dès lors - dixit Papus - ils sont forcés d'obéir. Viennent alors de bons Esprits auxquels on demande soit une guérison, soit une action favorable. Mais il faut bien se convaincre qu'on ne peut rien attendre des esprits si l'on n'a pas le coeur pur ou si l'intention est mauvaise. Il ne se produira rien, ou un choc en retour terrible, si l'on persiste. Bien plus, si l'on a été trompé (par celui qui vous a demandé d'agir pour lui) l'ange n'accorde pas ce que l'on demande ou précise qu'il ne faut pas le faire car il y a mauvaise intention, non du magiste mais du demandeur. Un conte de Voltaire montre très bien cette connaissance chez l'Ange qui le fait agir paradoxalement à nos yeux, c'est celui de l'ermite de **Zadig**.

Le renvoi des esprits se fait ainsi: «Au Nom du Père + et du Fils + et du Saint Esprit +, allez en paix, en vos retraites, et que la Paix règne entre nous et vous. Soyez prêts à venir dès que je vous appellerai»! (4).

Il est bien évident qu'une telle méthode réclame un entraînement psychique exceptionnel. «Le but de l'entraînemant magique, c'est la soumission totale de l'être impulsif à l'homme de volonté. Le magiste ne doit tolérer aucune séduction, aucune émotion réflexe sans être à même d'y résister immédiatement et avec succès» (5).

Le septième jour Papus conseille: «La prière se fera ce jour-là, complète et aussi solennelle que possible, soit dans la chambre magique, soit de préférence dans l'Eglise **qui est un merveilleux laboratoire de magie ouvert à tous, riches et pauvres**»! Alors que la chambre magique, l'occultum, isolé du monde, avec tous ses accessoires n'est guère pour toutes les bourses (6).

L'EUCHARISTIE, VUE PAR LES VOYANTS.

C'est la grande pratique de l'hypnotisme et du magnétisme qui a fait attribuer, par Papus, la totalité de ses succès (80 %) à des actions psychiques volontaires. Et pourtant, il a vérifié lui-même, la puissance du pneumatique dans les cérémonies religieuses (op. cit. p. 389, 390). «La première méthode consiste à emmener un sujet, préalablement hypnotisé à l'état de rapport, dans une Eglise pendant la messe, puis dans un Temple, après lui avoir donné la suggestion de se rappeler tous les détails sans aucune omission».

1° cas - «Une Eglise catholique au moment de la Communion. Une sorte de **lumière éclatante sort de certains fidèles en prière**; cette lumière sort **au niveau du coeur** et vient se condenser **autour du prêtre**, qui en est couvert. Des fidèles qui viennent là uniquement pour la forme, n'émanent rien... Une lumière resplendissante entoure le Calice qui contient les hosties consacrées; chaque hostie est lumineuse. Cette lumière vient se fondre dans celle du prêtre et dans celle des communiants. L'intensité de lumière **qui entoure le prêtre semble dépendre directement du nombre des fidèles réellement lumineux**». Lisez, Psaume 104.2 : «Enveloppé de lumière comme d'un manteau»...

A.F. Powel, dans son **Cours de Théosophie** (Corps astral, p. 256), affirme également: «Au moment de la Consécration de l'hostie, une force rayonne, qui est très intense sur le plan spirituel et l'est moins sur le plan mental... Les effets de cette force peuvent être ressenti par des gens très éloignés de l'Eglise; **une grande vague de paix spirituelle et de force se répand sur toute la contrée**»... «Un rayon de feu part de l'hostie, au moment de l'élévation, et atteint le corps astral du fidèle, dont il stimule fortement l'éclat... Un effet analogue se produit lors de la Bénédiction du Saint Sacrement»... Mais ce que Powel ne précise pas, c'est qu'il n'y a aucune manifestation dans le cas des pseudo-évêques théosophes.

2° cas - «Un Temple protestant le jour où plusieurs communions ont lieu (cas rare). **Même émanation** de lumière de la part de certains

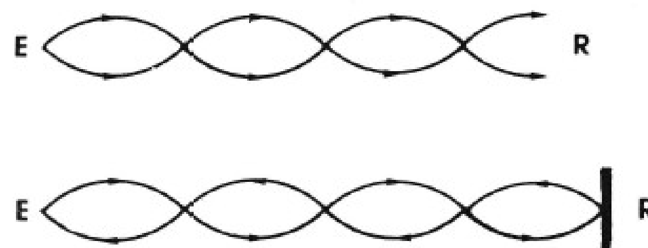


Fig. 16. **Cause du choc-en-retour**.

En physique, tout ébranlement transversal incident, va de E vers R et se réfléchit de R vers E, en ayant **changé** de signe si l'obstacle est résistant. Il ne change pas de signe si l'obstacle est sans résistance.

La réflexion d'un mouvement vibratoire - issus de l'excitateur E - sur un obstacle sans résistance donne naissance à un système d'ondes stationnaires présentant un **ventre** en R. Si l'obstacle est résistant, il se produit un **nœud** en R, par suite du changement de signe. La résonance se produit si l'excitateur et le résonateur ont même période. Dans le cas de **résonateur amorti**, celui-ci se synchronise de lui-même avec l'excitateur. Tout malade est comme un résonateur amorti, qui se synchronise de lui-même avec la période vitalisante du guérisseur. Sans cette précieuse propriété, il ne pourrait y avoir résonance, re-vitalisante car la période du récepteur-malade s'écarte, précisément, de celle de l'émetteur, du bien portant.

Un sorcier envoyant sa volonté à un être qui résiste (inconsciemment) à cette effraction, reçoit en retour, un choc qui le diminue, l'affaiblit de deux façons, car les effluves **qui lui reviennent** de sa propre émission, ont changé de signe et le neutralise. Il s'y ajoute, l'émission «anti-corps» (dit Servranx) de sa victime qui l'attaque.

L'action du sorcier est donc la plus faible possible sur l'être qu'il cherche à envoûter; l'action du guérisseur maximum. L'action maléfique n'est pas simplement inverse et de même tonus que l'action bénéfique, ce qui est fondamental pour comprendre le triomphe in fine du Bien.

Le feed-back, sur lequel l'israëlite Norbert Wiener a basé la cybernétique (Kuberman = gouverner), n'est autre que l'application du Circulus Trinitaire, symbolisé par l'enroulement-déroulement de la Thorah, sur ses deux arbres-des-vies...

fidèles. Cependant; les lumières **ne se condensent pas avec unité autour du pasteur**; elles restent autour des fidèles lumineux... Par contre, les espèces de la Communion (ici pain et vin) sont aussi très lumineuses et la fusion de la lumière du communiant avec celle des espèces a lieu au moment de la communion».

Récemment un médium, de rite Orthodoxe, M. Erick, a fait la même constatation dans une Eglise orthodoxe. Au moment de la Consécration, une nappe de lumière se répand sur les épaules du prêtre et glisse de lui (tourné traditionnellement, dos aux fidèles) sur ces derniers. Connaissant l'officiant, il peut, en outre, préciser que la propre lumière du prêtre (et non celle du Sacrifice) est fonction de sa ferveur durant la messe; des préoccupations profanes (avouées) en font baisser l'éclat. L'aura surnaturelle, d'un blanc **éblouissant et doux** à la fois (7) est différente des auras colorées traduisant des états psychiques naturels. Tel est LE Lumière Incréé, pré-solaire.

Volontairement je ne cite pas de voyants catholiques romains. Ce sont constatations qu'il faudrait multiplier; il n'y a qu'un certain clergé aveugle pour ne plus croire à la Présence Réelle. Les sorcières, et tous ceux qui profanent les hosties, le font en connaissance de cause. Le terrible «**Là-bas**» de Joris Karl Huysman («qui mourra comme un saint») nous les montre en action.

Les observations de Papus confirment la distinction classique entre la **validité** et la **licéité.** Dans le Temple, la Consécration est valide, mais le pasteur protestant n'est pas le pasteur licite des brebis. Les «Lumières de Gloire», les «auras» surnaturelles de ses fidèles ne viennent pas s'unir à lui. Tous sont séparés. Certes, nulle âme fidèle, croyante, priante, n'est pénalisée: chaque personne reçoit son dû d'Amour, mais **socialement** l'Eglise Réformée n'est pas l'Eglise voulue par le Christ. Elle traduit le «My God and Myself». Ses fidèles sont certes en communion avec le Christ, mais ils ne le sont pas en union **avec** et **par** leur pasteur. Rejetant le culte des saints, ils se sont coupés de la Communion des Saints.

Toutes les âmes de toutes les sectes qui communient à l'Eucharistie (soit réellement, soit spirituellement) sont unies au Christ. Elles constituent une Eglise du Christ qui déborde de beaucoup, les Eglises visibles, romaine ou byzantines. Mais elles restent **socialement** fragmentées.

Il faut prendre le mot:com-munier en toute son ampleur. La communion est un acte éminemment social. Par l'absorption du Christ irriguant toutes vos cellules, vous faites avec Lui **une seule chair**. Or, comme Il est Tête de l'humanité, c'est avec tous vos frères, toute l'humanité vivante de tout le globe que - par Lui - vous vous unissez. Cette union par la Chair du Fils est le privilège actuel des Chrétiens. L'Union mystique - en l'Esprit - reste ouverte à tous; elle fut recherchée avec avidité par tous les peuples, dans tous les temps. Communion **par** la chair et **en** l'Esprit, telle est la double voie vers l'Unité Humaine... Tout autre chemin n'est qu'errance.

La séparation constatée entre les multiples sectes protestantes est encore plus sensible entre les divers groupes de magistes. Emile Durkheim a remarqué «qu'il n'y avait pas d'Eglise magique car l'occultisme réalise ce paradoxe, **il échappe au social**, mais s'appuie sur le sacré, qui s'oppose au profane et cependant le fonde» (8).

Je concluerai comme Valentin Bresle, cette fois lucide: «Toute la magie, toutes les sciences divinatoires **qui pouvaient se justifier**, toutes les religions, l'occultisme, l'ésotérisme et le symbolisme et leur déchiffrement initiatique, toutes les initiations ésotériques sont venues **abdiquer et rendre leur sceptre, jusqu'ici légitime**, dans le geste des Mages en l'étable du Rédempteur». (9) Seule la mystique reste valide, sans danger, légitime, surtout en ses expériences supra-sensorielles de la «**Noche Oscura**» (Chap. VI p. 331).

Observons que la Communion Eucharistique n'est pas seulement un acte social, un simple repas communautaire, c'est l'Acte Mystique par excellence. Il est significatif que la culture naturelle du blé s'étale dans l'hémisphère Nord, du 35° au 60° parallèle, donc au

Nord de la Palestine (33°) où s'est développé le Christianisme. Rien au Sud (10). Précoordination qui fait comprendre le respect de nos aïeux pour la miche de pain... qu'on ne devait pas poser à l'envers et que le père de famille bénissait avant le repas.

Le pain bénit fournit au détecteur pendulaire les émissions: Shin, Y H W H, Y H Sh W H, anti K Sh Ph et anti Sh T N. Il en est de même du pain consacré, mais en outre celui-ci fait girer «l'onde des vies». **Le Pain consacré (ou l'Hostie) est donc bien un PAIN VIVANT.** L'expression n'est nullement métaphorique. Ce n'est donc plus une simple question de Foi... Plus de discussions abstraites. Il y a, désormais, vérification (cf. Planche V).

LA PENSEE CREATRICE.

Le chrétien pratiquant n'avait généralement que sa Foi nue en l'Eucharistie. Je connais à peine une dizaine de manifestations visibles ou tangibles de l'Eucharistie chez des amis. Comment un Papus et bien d'autres martinistes ou voyants, ayant la grâce de connaître, ou de voir, la Lumière de Gloire de l'Hostie, peuvent-ils continuer à jouer, dangereusement, avec les esprits et les formules magiques?

Pourquoi, direz-vous, tous les pantacles: supports de la volonté, les «talismans» protecteurs à correspondances astrologiques, ces emplois de mots latins ou grecs, voire d'onomatopées hébraïques sans signification, d'où sortit le «dadaïsme» d'Hugo Ball (11). Papus avoue : «Le signe de la croix, figuré par un simple mouvement de la main, comme on l'enseigne aux Chrétiens, est un **talisman d'une singulière puissance** quand il est exécuté avec volonté et avec une grande foi, car c'est le résumé de l'union de l'homme et de Dieu pour lutter contre les impulsions de la substantialité» (p. 204).

Pourquoi tout ce déploiement de volonté alors qu'il suffit d'un certain abandon, de prières et de communions, pour obtenir les mêmes

résultats? Car si la volonté peut agir sur le plan médiant des entités ou des larves, la prière agit directement sur le plan le plus élevé, celui de la Trinité.

Le cas exceptionnel d'un magiste comme Papus ne doit pas nous faire oublier la magie noire (où glisse bien vite un Eliphas Lévi défroqué), ni la sorcellerie de nos campagnes ou celle des Vaudous du Brésil, dont j'ai constaté les méfaits. Entre les deux, il y a les **mages mercenaires**, ceux qui opèrent moyennant finances et ne peuvent utiliser les Esprits supérieurs. P.C. Jagot m'a fait ses confidences, lorsque j'étais son voisin en la symbolique... rue du Dragon!!! Dès sa jeunesse, il était obsédé par l'arrivisme, cherchant des «pouvoirs» pour acquérir de l'or. Il devint un remarquable hypnotiseur. Quand je l'ai connu, il aurait bien voulu se retirer de l'engrenage, ne plus pratiquer la magie comme je lui conseillais. Rien à faire, disait-il: «Je ne puis m'empêcher d'accepter de l'argent». On lui demandait de faire retarder le procès d'un failli ou de désenvoûter une héritière. Il acceptait et passait sa nuit à projeter sa volonté dans l'astral! Pouvait-il éviter de passer par les esprits inférieurs? Sûrement pas. Sa fin le démontre. Le sorcier est toujours dévoré par le démon. Trente ans plus tard, son amie devint folle et lui-même mourut misérablement, tragiquement, d'une intoxication éthylique volontaire.

Nous sommes maintenant en état de saisir la puissance du Verbe.
Vous ne pouvez penser qu'au moyen de mots connus par vous. Toute pensée-en-puissance ne passe à l'acte qu'au moyen d'un matériel verbal acquis. **Pensée consciente et verbe mental** sont indissociables comme le Bipôle: Père-Fils

L'étude des aphasies le prouve. Elles résultent de lésions graves dans une zone du cerveau située sous le Temporal Gauche - dont nous aurons souvent à reparler. C'est le «centre des images **auditives**», outil grâce auquel nous pouvons penser avec notre stock de mots enregistrés. Votre richesse de pensée ne peut s'expliciter que grâce à votre richesse de vocabulaire. Un animal ne pense pas, il ne le peut pas: il n'a que des images visuelles accompagnées de quelques sons.

Dans l'**aphasie totale**, l'absence de re-connaissance des mots acquis, entraîne, non seulement le mutisme, mais l'absence de pensée consciente exprimable. «Ce sont des muets dont l'intelligence est partie avec la parole» (Pr. Roger).

Observez que la Structure Trinitaire déroule parfaitement la genèse de la Création: **la Pensée Increée du Père, formulée par le Verbe-Fils, spire instantanément le Monde créé**; l'Esprit Increé suscitant, ex nihilo, des vibrations créées, où se «coagulent» - dirait un alchimiste - des grains de matière!

L'homme, lui, possède bien un Bipôle: Pensée - Verbe mental; il peut même passer du Verbe mental au Verbe sonore, mais le chant créateur d'Orphée n'est qu'un mythe. Pour réaliser, **pour joindre l'acte à la parole**, pour fabriquer «ses» outils constructeurs de son monde à lui; l'homme a été pourvu de deux mains aux cinq doigts, qui servent à bénir, puisqu'elles symbolisent charnellement la double Spiration de l'Esprit: 5 + 5. L'homme est bien créateur à l'image de Dieu, grâce à ses mains traduisant la structure duelle (nous l'avons montré tout au long du **Trésor**), mais son verbe n'est point créateur, sauf lorsqu'il profère un Sacrement... lorsqu'il est «canal» du Verbe-Fils. (12).

Le cas de Jésus: Homme-Dieu, est typique. Ayant deux Natures, Il utilise, généralement, à titre d'exemple, sa Nature Humaine pour ses Apôtres. Il impose les mains selon la coutume hébraïque, pour guérir et pour bénir. Mais lorsqu'Il doit agir en Dieu... lorsqu'Il doit procéder à une création nouvelle, Il agit seulement par son Verbe Créateur. En voici un exemple:

Bien que prévenu, Jésus a laissé mourir Lazare (relisez, **Jean**. 11) qui est enseveli depuis 4 jours, au point que Marthe observe: «Seigneur il pue déjà»! Il n'y a donc plus à raccrocher une vie s'écoulant d'un corps qui se refroidit (comme dans le cas de la fille de Jaïre, donné par le «tout humain», **Luc**. 8. 41). Une résurrection s'impose. D'abord Jésus pleura comme un homme, puis - comme un Dieu - après avoir remercié Son Père, «s'écria d'une voix forte: Lazare, viens ici. Dehors!» (13).

Les hommes, et surtout les intellectuels, veulent soit imiter, soit obtenir - non manuellement - des effets disproportionnés à leurs causes. Deux voies s'ouvrent: la Magie dont nous avons déjà traité, et la Mystique (chap. V. VI. et VII).

La Haute Magie (ne parlons pas de la sorcellerie) utilise des formules inventées ou suggérées aux kabbalistes par des esprits inférieurs. Formules où l'inversion et le bégaiement (par répétition des lettres) s'affirment comme dans les Manuscrits de la Mer Morte. Mais ce n'est pas le verbe sonore du magiste qui agit, ce sont des esprits serviteurs **qui exécutent pour lui.**

Au lieu de s'adresser à des esprits qui réclameront un lourd paiement différé, l'ami de Dieu - par la prière, par l'oraison, par le Secret des Pères du Désert (chap. IX) - **s'adresse directement** à l'Essence Créatrice. Il renoue le contact perdu; il se fait admettre dans le Circulus Trinitaire... et **c'est l'Esprit même qui réalise** - s'il lui plait - à sa façon, toujours inopinée, surprenante, paradoxale.

L'attitude apparemment passive du mystique est «**la plus haute forme de l'action**», reconnaissait Bergson, et la seule libre, totalement libre, infiniment libre...

INFILTRATIONS ORIENTALES.

La Chrétienté occidentale atteint son apogée au XIIIème siècle. Au siècle suivant, le XIVème, la mystique - source de vie pour la religion comme pour l'action - sera devenue suspecte... par suite des infiltrations empoisonnées provenant de l'Orient. On arrachat le bon grain dans la nécessité d'arracher l'ivraie, maladresse interdite en **Matt.** 13. 29.

Tout commença par une simple soif de savoir, malheureusement sans contrôle possible. Les moines s'attachèrent à connaitre les Ecritures hébraïques et ne se contentèrent plus de traductions. A qui s'adresser, sinon aux Juifs appelés par Charlemagne, dès l'An 800, en

ses Etats pour y assurer le commerce et l'artisanat? Les échanges intellectuels avec les Rabbins permirent une première pénétration de l'hébraïsme en Occident.

Certes, un observateur attentif aurait constaté que dès le IXème siècle, la sorcellerie s'était mis à prendre «l'apparence hébraïque» car, observe Louis Chochod, les formules grecques et latines se virent remplacées par d'autres, hébraïques. Mais officiellement, depuis la période Carolingienne jusqu'au début du XIIème s., la première pénétration hébraïque porte essentiellement sur le texte hébreu de la Thorah; texte esdraïque, auquel les moines (cisterciens, en particulier) se réfèrent pertinemment comme à une source infrangible. Le plus célèbre commentateur de la Thorah était alors le vigneron Raschi de Troyes (1040 - 1105) dont l'Ecole essaima à Paris, Dompierre, Evreux, Touques, Château-Thierry... par le biais des grandes Foires champenoises.

En 1244, revirement: Saint Louis devra faire brûler le Talmud. Que s'est-il passé?

Jusque là, les Juifs vivaient en totale liberté comme le précise l'historien Juif, Max Dixmont. Exceptionnellement libres, en dehors du régime féodal auquel les Chrétiens étaient soumis. Leurs docteurs discutaient avec les docteurs chrétiens, en toute courtoisie. Brusquement, ces derniers s'aperçoivent que le **Talmud** (et nullement la **Thorah**) régissait la vie juive. En même temps, apparaîtra le **Zohar** en Espagne, et la **Kabbale**, jusqu'ici restée secrète, jette le masque. Le vent tourne... En 1215 (année de naissance de Saint Louis) au cours du IVème Concile du Latran, Innocent III, doit imposer aux Juifs un signe de reconnaissance: le port de l'étoile jaune, l'étoile à 6 branches, de David.

Le vent a tourné. Il était impossible au Moyen-Age religieux d'admettre que les possesseurs d'un texte aussi sacré, et si sûr, que la **Thorah**, le trahissent au profit de bavardages talmudiques ou de rêveries kabbalistiques. **En trahissant leurs Ecritures, les Juifs s'étaient intellectuellement suicidés**. On ne les extermina pas, on les banni. Aussi furent-ils chassés d'Angleterre en 1290; puis de France à partir de 1400; d'un certain nombre d'Etats Germaniques au XIVème et XVè siècles; enfin d'Espagne en 1492 (date où leurs kabbalistes

annonçaient précisément leur triomphe!). A cette même date, la «Reconquista» est terminée et le dernier bastion de l'Islam, le Royaume de Grenade, conquis. En revanche, en 1453, Constantinople avait été prise par les Turcs.

En 1516 s'ouvrit, à Venise, le premier ghetto (= fonderie, du nom du quartier) qui isolait les Juifs du reste du monde. Le mal était fait, la kabbale enrobée de gnose alexandrine s'était répandue en Europe, avec l'alchimie et l'astrologie.

La seconde pénétration visible de l'hébraïsme - commencée avant le XIIè. siècle, mais qui jette le masque à cette époque, reconnaît G. Sholem, (chap. VIII) - n'est que pénétration d'un faux hébraïsme (cf. **Trésor**, p. 366): fausse disposition des lettres accompagnées d'une fausse numération laquelle permet - d'ailleurs - de détecter aisément cette déviation.

Si les Juifs se sont suicidés eux-mêmes, ils avaient auparavant empoisonné l'Occident. Lorsqu'au début du XVIè s., Pic de la Mirandole et Reuchlin chercheront à renouer avec l'hébraïsme, ils ne rencontreront que la kabbale et des kabbalistes. La connaissance authentique du texte d'Esdras et de la vraie numération a disparu.

De leur côté, les arabes avaient mis la main, au Xè. siecle, sur la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie: source du syncrétisme, c'est-à-dire de toutes les fausses gnoses, de tous les faux savoirs issus de psychismes dévoyés: Hermétisme, papyri magiques, écrits alchimistes, mystères héllénistiques, Philon d'Alexandrie, néo-Pythagorisme, néo-Platonisme, mystiscisme ascétique, mandéisme et manichéisme... tout s'y trouve mêlé. A cela s'ajoutèrent les connaissances irano-babyloniennes, plus magiques et plus astrologiques encore. Bagdad était devenue capitale de l'Islam dès le VIIIème siècle.

Tout ceci va s'introduire en Occident, sous les noms plus généraux d'hermétisme et d'alchimie. on en trouve des traces jusque dans les boucles d'oreille - à l'imitation des Maures ou des Tsiganes - que portaient les Compagnons du Devoir! Ils les appellent des «joints».

Mais ce fut pénétration sous le manteau de la religion. Tous les écrits des alchimistes, jusqu'au XIVème s. tout au moins, se parent de formules théologiques, d'affirmations dévotes, d'un «langage catholique».

Plus violente, car en révolte ouverte, fut la pénétration de plusieurs sectes de néo-manichéistes connues sous les noms de cathares, patarins, ariens, poplicans, piples, bogomiles, bulgares ou boulgres... «ceux qui s'appellent faussement les humiliés, les pauvres de Lyon, les passagini, les josephini, les arnaldistae», déclare Lucius III. Le mot «cathares» signifie, les purs ou parfaits... Leur doctrine antifamiliale et antisociale provoqua des «réactions spontanées du peuple»; ces néo-manichéistes (14), par leur «double-dieu», par leurs moeurs suspectes, par le caractère mystérieux de leur organisation, excitèrent dans le peuple, dès 1040, une méfiance qui se changea en haine. Ils brisaient les calvaires le long des routes, prêchaient contre la famille et le mariage, aussi le bon sens populaire leur attribua-t-il des actes contre-nature.

Il fallut attendre 1179 pour que le Pape Alexandre III - accusé de faiblesse par les Princes - se résolve au Concile de Latran, à permettre une croisade contre les Albigeois, car c'est dans le Languedoc qu'une véritable contre-église s'était instituée. Ce fut la terrible lutte du Nord (langue d'oïl) contre le Sud complice.

En 1184, le Pape Lucius III, publia un édit confiant aux Evêques la détection des hérétiques, jusqu'ici pratiquée par les autorités civiles. C'était, **après plus d'un siècle de tolérance**, le premier pas vers l'Inquisition. Il conduira à l'Inquisition espagnole, au XVIème siècle, la seule dont on parle (15). La contre-église officielle fut bien démantelée, mais des germes restèrent et se développèrent clandestinement. On les retrouve dans toutes les Sociétés Secrètes, en lutte à mort contre la Papauté, à partir de cette époque.

Les cathares niaient la réalité de l'Incarnation du Christ et condamnaient la procréation. Plus qu'à l'Eglise constituée, ils s'attaquaient **au Plan même du Père**: la chair étant créée en vue de revêtir Son Fils, en vue d'être donnée à manger par Son Fils, à la Cène, en vue de revêtir à nouveau - sous forme de corps de gloire - les «âmes vivantes» de tous les décédés. Ils visaient à supprimer le triomphe de la chair - refusé par Satan - au profit du «double», preuve d'immortalité. Tout le reste n'est que fioritures pour la montre, de ces pseudo-martyrs, séduisants pour Hitler...

Pour le peuple, le «consolamentum» est un pseudo-baptême-ordination-pénitence, dont on élimine l'eau et l'huile (matières, donc sataniques!...). Le véritable «consolamentum» des initiés secrets consiste en ce que Jean Guiraud appelle le «nirvana cathare» (16), par référence au boudhisme. C'est en réalité la pratique explicitée dans le XIIIème Tome 3 du **Corpus Herméticus**. Nous la retrouverons partout: «Une vision ineffable s'est produite en moi. Par la miséricorde de Dieu, **je suis sorti de moi-même, j'ai revêtu un corps immatériel**. Je ne suis plus le même, je suis né en intelligence»...

LA QUESTE DU GRAAL

La légende du Graal se concrétise à l'époque des Croisades où la Croix est magnifiée, tous les croisés portent une croix d'étoffe sur la poitrine ou sur l'épaule droite, parfois au front du casque. Les premiers Chrétiens n'avaient guère utilisé la forme de la Croix, avant le Vème siècle; quand aux Byzantins, ils en furent effrayés et ne représentaient que des Christ en Gloire. C'est au XIIème siècle seulement que l'usage des 3 clous et le croisement des jambes, pied gauche sur pied droit, se manifeste. On cesse alors de représenter le Christ vivant et comme triomphant sur la Croix. Le Christ souffrant se rapproche des hommes.

D'après la légende, le Graal était un vase précieux, plus exactement un Calice (d'où le puits du Graal: Chalice Wells, de Gladstonbury) taillé dans une seule émeraude (verte) (17), où Joseph d'Arimathie avait recueilli le sang (rouge) que le centurion fit couler en perçant le flanc de Jésus Crucifié. Apporté en Bretagne (Angleterre), le Graal y aurait été caché pendant des siècles (18) et enfin retrouvé par le héros gallois: Perceval, aux mains pures; le Parsifal de Wagner.

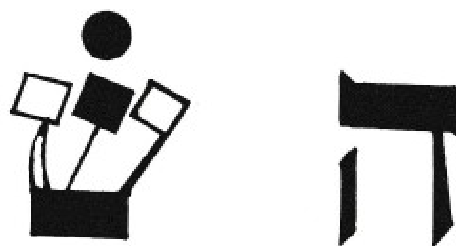


Fig. 17. **Deux lettres-clefs pour l'homme.**

La Fig. 7 a montré la filiation des initiales grecques de Psyché et Pneuma. Analysons les originales hébraïques, «inspirées dans leur détail même».

Le Shin est la nature humaine créée et revêtue par le Fils lors de son Incarnation. Cette nature humaine est donc la fin de toute la Création; aussi cette dernière tend-elle vers le Haut Les détecteurs constatent une émission verticale «Shin» au sommet d'un arbre, au vertex d'un mammifère comme chez l'homme équilibré. Le Shin a pour nombre: 21, et l'âge pour accomplir ses devoirs d'homme a été fixé à 21 ans. Le Shin, 21, est explicité par le «dit» des Compagnons (fig. 18). Le point rond, originellement axial, est parfaitement mis en valeur lorsqu'on réduit aux 3 formes: ronde, carrée, bi-carrée constituantes.

Le point rond affirme l'axe, le Shin indique, essentiellement, une aspiration verticale.

Le He = 5, lettre de l'Esprit est, au contraire, asymétrique et présente une fente à gauche. Cette lettre est l'image de la nature spirituelle de l'homme. Celui-ci émet «l'onde des vies», spirituelle et consciente, par le Temporal Gauche seulement, lorsqu'il est vivant et conscient sur terre. Donc vers le Père, étant à Sa Droite.

Les arbres émettent leur onde de vie végétative axiale, au collet, (tant qu'on n'a pas scié au-dessous du collet, l'arbre reprend). Un épi de blé émet de son collet. Durant leur vie, les animés émettent leur onde de vie animale, axiale, par leur museau. Immédiatement après décès d'un humain, le Pneuma s'étant délesté du corps, le cadavre émet de la bouche comme un animal vivant mais non pensant.

Au ciel, l'homme spirituel émet l'onde de vie spirituelle de tout son corps, sauf du Temporal Gauche. Uni à Dieu, il n'a plus de pensée propre.

C'est en France que la légende est mise en vers, pour la première fois, par Chrestien de Troyes, qui appartient à la petite cour du Comte de Champagne, pépinière de Templiers. Chrestien de Troyes mourut en 1192, plusieurs années après avoir laissé in-achevé son «Perceval»... Pourquoi?

Dans cette légende du Graal s'agit-il du Christ aux Deux Natures? La nature humaine: le Shin (vert) contenant la Nature Divine: le Waw (rouge)?

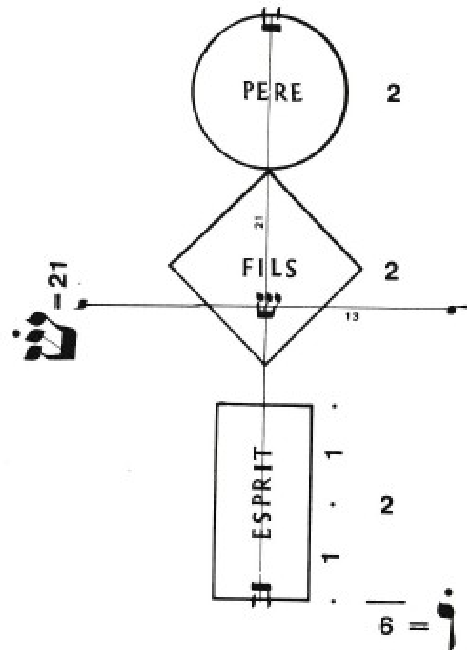
Notez que le Graal procure à celui qui le possède «**une jeunesse éternelle**», tradition authentiquement chrétienne puisque Jésus indiquera à Sainte Mechtilde (dont Dante a fait Matelda, figure de la Mystique et de la Miséricorde) que l'émeraude symbolise «la jeunesse de l'Eternité» (19).

Le vert du Shin - souvent montré à Mechtilde (1241-1298) - symbolise «l'éternelle fraîcheur de la sève qui est en Moi». Jésus se l'applique dans la comparaison du bois vert et du bois sec (**Luc**. 23. 71). Le vert «fait reverdir, par sa vertu, beaucoup de troncs desséchés». Il signifie toujours «la vigueur grandissante», «l'éternité toujours nouvelle et renaissante». C'est bien ce qui caractérise le règne végétal «ayant sa semence en lui» (**Gen**. 1. 2); le Shin égyptien correspondait à une mare verte avec 3 lotus (cf. **Trésor,** fig. 34) mais sans le point rond supérieur.

Je n'aurais jamais saisi l'exacte origine du Graal sans un célèbre «dit» (non écrit) des Compagnons du Devoir. «Le Saint Graal a été porté par trois tables, une ronde, une carrée et une bicarrée. Toutes les trois ont même surface et leur **Nombre est 21**». Nombre et non chiffre.

Le Compagnonnage est une organisation professionnelle, devenue initiatique, qui date de la constructions des églises romanes - les Bénédictins expérimentés ayant formé, durant 5 siècles, de remarquables ouvriers en bois et en pierre. Ces artisans obtinrent leurs franchises sous Saint Louis.

Moines savants et artisans - la géométrie faisant partie du **Quadrivium** des arts libéraux - avaient mis au point la science du



trait. Science faite de points, de coups d'équerre et de compas, d'intersections de cercles et de perpendiculaires. Jamais l'usage des nombres incommensurables comme π ou Φ, ni du rapporteur à degrés sexagésimaux. Le trait était toujours lié à l'Orient, mais - à cette époque - l'Orient c'était Jésus, comme le répète toujours la 5ème Antienne 0, du 21 Décembre, dans l'attente du Nouveau-Né.

Cette science du trait est spécifiquement française. Les coupoles byzantines admirées par la Première Croisade (1096), édifiées par superposition de poteries très légères, n'apprirent rien aux

Fig. 18. **Le «dit» des Compagnons.**

Le Saint Graal renferme le sang du Christ - rouge comme le Waw hébraique - contenu dans une émeraude taillée, verte comme le Shin. Le Shin ayant d'ailleurs la forme d'un vase, indique le Corps du Christ qui contient Son Sang. Telle est la **donnée originale** dont cherchèrent à s'emparer tous les fabricants de confusion et adversaires de toute vérité.

Voici le «dit»: «Le Saint Graal a été porté par Trois Tables, une ronde, une carrée et une bicarrée. Toutes les trois ont même surface et leur nombre (au sing.) est 21». C'est le nombre même du Shin, c'est aussi le nombre des Trois Personnes Divines Y W H = 10 + 6 + 5 = 21. Dans toutes les Traditions, le rond correspond au Ciel, le carré à la terre, enfin le double carré est le graphisme originel du cHet (souvent confondu avec le He de l'Esprit) tel qu'on le trouve dans les médailles hébraiques (fig. 57). En clair, la Trinité: Père, Fils, Esprit, est le support du Shin, du Corps du Christ. C'est ce qu'indique la planchette Fig. 6. Ce qui concrétise le Nom de Jésus: Y H **Sh** W H. Les Trois Tables égales affirment l'Egalité des Trois Personnes: Père, Fils, Double Spiration: Y. W. H. H.

Les confréries opératives de constructeurs étaient chrétiennes jusqu'au XIIIè siècle; elles furent dévoyées par les chevaliers-banquiers du Temple, fugitifs, auxquels elles donnèrent asile. Dans leur «dit», le fait d'avoir donné le Shin = 21 (et non 300, comme les kabbalistes) montre que ces confréries ont connu le Nom de Jésus en Hébreu (retrouvé par Reuchlin, au 16è s.), ce qui était courant jusqu'au 12è s., époque où les Cisterciens cherchaient référence à l'hébreu.

Le grand arcane de Trois Tables fut perdu après l'époque romane. Il devint ignoré de tous. Il est impensable que Papus, par ex. se soit si grossièrement trompé sur les attributions du Shin et du He, si le secret avait encore été connu des groupes occultes.

constructeurs. Déjà St.Front de Périgueux (coupole-mère de la France) était appareillée en pierres. Quand aux 8 sommets d'octogone, dont les arabes tirent tous les «points» nécessaires à leurs tracés les plus enchevêtrés, ils ne furent guère utilisés, sauf par les Templiers pour des chapelles ou leur croix pattée.

A la suite des Croisades, le Compagnonnage, après avoir eu les savants bénédictins pour maitres d'oeuvres (architectes), eût les templiers illettrés comme maîtres d'ouvrages (clients). Au lieu de la perpétuelle invention de l'époque romane, tout sera sacrifié à «l'uniformité d'un principe de voûtement», uniformité très militaire,

dissimulée par d'orgueilleux accroissements de hauteur. Par voie de conséquence, certains Compagnons furent affiliés au Temple, tant et si bien qu'en 1314, pour avoir fomenté des troubles après la mort de Jacques de Molay, la Confrérie fut dissoute.

Elle se reconstitua clandestinement, mais les guerres de religion **firent apparaître un clivage** entre ceux qui étaient restés fidèles à la tradition bénédictine et ceux qui avaient eu connaissance de certains secrets des Templiers. Ce fut la grande scission entre les **Enfants du Père Soubise**, bénédictin de Nogent, en Champagne, groupant exclusivement des charpentiers continuateurs de la tradition des cathédrales et surnommés «Bons-Drilles» ou «Passants». Et les **Enfants de Salomon..** affiliés secrètement aux Templiers subsistant dans l'ombre, groupant les tailleurs de pierre dits «Estrangers» ou «Loups», et les menuisiers du Devoir de Liberté, dits les «gavots». Ajoutons les **Enfants de Maître Jacques** réunissant des professionnels de toute sorte, «inspirés par le sacrifice de Jacques de Molay»...

On ne peut aussi négliger l'imprégnation tsigane, car sur «la Route», «la Strada», se rencontraient des Compagnons Passants et des nomades qui s'appelaient eux-mêmes: Ciganis. Ils provenaient en droite ligne du Sindh, à l'emboûchure de l'Indus. Ce rameau indo-européen (détaché au Vè. s.), apportait de multiples pratiques de sorcellerie et de superstitions indoues et perses. Aujourd'hui encore, on se procure des «voults»:pierres découpées ou figures en plumes, chez les gitans... ces «indiens» du Moyen-Age. Les tribus sont professionnellement organisées et se rendent aux Saintes-Marie-de-la-Mer, comme les Compagnons, usant entre eux de signes de «reconnaissance».

La lutte sectaire entre les «Devoirants» dura six siècles et ne finit qu'en 1945. Ce n'était pas, comme on le dit, simple question de rivalité professionnelle. Les **Enfants de Salomon**, ou Indiens (!) conservèrent la tradition orientale avec le meurtre d'Hiram (architecte présumé du Temple de Salomon), qui sert toujours de légende initiatique à la Franc-Maçonnerie. Ils furent du côté des protestants, contre la Papauté; beaucoup entrèrent dans la Maçonnerie. Raoul Vergez aussi, mais dans la Grande Loge.

Au contraire, la légende des **Enfants du Père Soubise** (20) parle du meurtre de ce dernier par Maître Jacques... (en clair: des Bénédictins par les Templiers... car dans toutes ces légendes les confusions prénominales sont entretenues). Vous retrouvez, dissimulée, une querelle d'esprit et de rite, profonde.

La division n'empêche pas les mixtures. Ainsi, **La Pendule à Salomon** des charpentiers comporte 32 signes qui permettent de reconnaître la position de tout élément de bois, dans les charpentes les plus compliquées (21). Ces marques professionnelles devinrent - dit-on - au XVIè s., un langage secret... Mais elles devaient l'être déjà, car elles évoquent les «32 voies de la Sagesse kabbalistique» qui s'est infiltrée partout... Sans parler du Tour de France rituel des Compagnons, **en sens inverse** de toutes les processions religieuses. Il doit s'effectuer dans le sens des aiguilles d'une montre comme toutes les circumambulations des Celtes ou des sorciers!! Comment en serait-il autrement? Tout vase clos, tout secret élimine par définition, toute possibilité de contrôle chez l'initié, devenu un «inverseur».

Toujours est-il que le Compagnonnage opératif original de l'époque romane avait eu, par ses bénédictins maîtres d'oeuvre, la connaissance de certaines graphies de l'hébreu avec leur **vraie numération**. Authentiquement, **le Shin**, par ex., nombre 21 (et non 300 comme dans la Kabbale et le Tarot); il est vert comme le Waw est rouge (cf. Couleurs, **Trésor** p. 138). Le Shin représente la Nature Humaine du Christ: le Vase de son Corps renfermant son Sang. Le Shin a d'ailleurs la forme d'un vase utilisant les trois figures: **ronde** (le point sur l'axe) (22), **carrée** (les têtes des Wawin), **rectangulaire** (la base). Cf. fig. 17.

Les caractères hébraïques utilisés avant l'imprimerie offraient peu d'arabesques dans leur détail. L'hébreu dit «carré» était effectivement carré, comme s'indiquaient les notes du chant grégorien, lesquelles ont leur origine formelle dans les Wawin hébraïques; le grégorien lui-même provenant des chants de la synagogue.

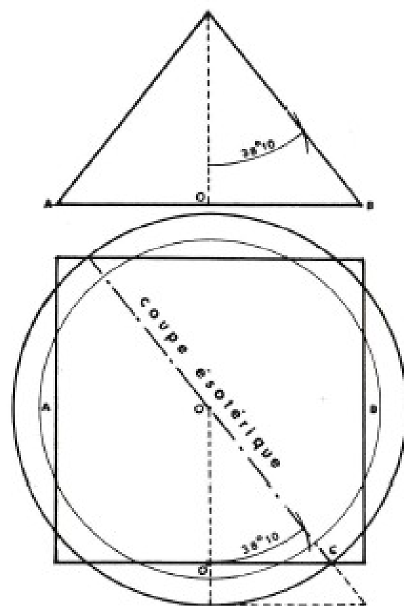


Fig. 19. **La quadrature du cercle!**

Voici la fameuse «coupe ésotérique» des bâtisseurs que R. Vergez veut nous faire prendre pour la Coupe du Saint-Graal (p. 165). On la présente, ordinairement à partir de la Grande Pyramide de Chéops dont l'angle de la section méridienne, de la coupe géométrique, est 51°50.

Le tracé va être permis grâce à une pseudo-équivalence entre les quantités irrationnelles: π rapport du diamètre au périmètre du cercle et Φ (prétendu Nombre d'Or): rapport entre moyenne et extrême raison.

$$\pi = 3.1415926\ldots \text{ et } \Phi = \frac{1+\sqrt{5}}{2} = 1.6180339887\ldots$$

$\sqrt{5}$ est la diagonale d'un «carré long argenté», c'est-à-dire, un rectangle de proportion 1 x 2, dans le langage des maîtres d'œuvre.

Dans la **Proportion Egyptienne** (Véga 1957), notre confrère Fournier des Corats, signale la ressemblance numérique entre deux formules:

$$\frac{4}{\pi} = 1.2732\ldots \text{ et } \sqrt{\Phi} = 1.27205\ldots$$

soit, 0,096% de différence, ce qui peut être tenu pour négligeable.

Si l'on cherche à égaler **une circonférence** de rayon **R** et le **périmètre** d'un carré de côté 1, on a: $2\pi R = 4$ d'où $R = \frac{2}{\pi}$. La surface dudit cercle: πR^2 vaut donc $\frac{4}{\pi} = 1,275$, soit: $\sqrt{\Phi}$ très approchée.

On peut utiliser comme l'indique Fournier des Corats, un rectangle «médiateur» de base 1, de hauteur $\sqrt{\Phi}$ et de diagonale Φ. Ce rectangle dont les côtés et la diagonale sont en progression géométrique, est, en fait, composé de deux triangles rectangles accolés par leur hypoténuse de valeur: Φ.

Les angles font 51°50 et 38°10. Ce sont ceux du triangle de la section méridienne de la Pyramide de Chéops... à 0,022% près.

Il ne faut - bien entendu - ne faire intervenir ni: π, ni Φ, en chiffres, mais une simple construction géométrique. Partir de la «coupe géométrique» de la Pyramide pour en déduire la coupe dite ésotérique, à 1/10.000^e près!

Nous avons indiqué en élévation cette coupe géométrique (qu'à notre époque nous pouvons tracer rapidement grâce à un rapporteur). Sur le plan, il suffit de rapporter le semi triangle de coupe géométrique dont l'hypoténuse coupe le carréde base en un point C. Donnons à O'C, la valeur: 1; OO' $= \sqrt{\Phi}$ et OC $= \Phi$ qui est le rayon du cercle de même **circonférence** que le **périmètre** du carré de base, en effet:
cercle: $2\pi\Phi = 10.166$ et carré: $8\sqrt{\Phi} = 10.176$.

Tout ceci reste approché. Si ce n'est pas la quadrature du cercle euclidienne - problème insoluble - c'est un tracé pratique, rapide et célèbre.

J'ai indiqué en traits fins, le cercle dont la **surface** est, cette fois, égale à celle du carré. L'équivalence approchée est basée sur ce que:
$8^2 \frac{\pi}{2} \neq 10.$

N.B. - Observez qu'il s'agit de pseudo-équivalence obtenue entre des chiffres (et non des nombres) irrationnels, c'est-à-dire, entre de **faux infinis** qui singent la succession sans fin des nombres entiers. Jean de la Foye observe: La Proportion naturelle est basée sur la série dite de Fibonacci dont chaque terme est la somme des deux précédents. Comptons dans un sens, puis dans l'autre, les spirales sur lesquelles sont disposées les fleurs d'un cœur de marguerite ou les écailles d'une pomme de pin, on retrouve deux nombres entiers consécutifs de la série: 5 et 8, 8 et 13, 13 et 21... Mathématiquement, le rapport de deux nombres consécutifs de la série a pour limite le prétendu Nombre

Dans son ouvrage magistral: **L'art religieux en France, du XIIème au XIVème siècle**, Emile Mâle a rappelé les principes directeurs des cathédrales. «Toute forme est le vêtement d'une pensée»... «La forme ne peut se séparer de l'idée qui la créé et l'anime». Sous la direction de grands abbés, savants en écriture hébraïque, les Compagnons chercheront à faire des cathédrales, des représentations, aussi indestructibles que l'était la Thorah, de ce Shin - Corps du Christ - dont on allait délivrer le Tombeau. Pour ce faire - et tout architecte le sait - il faut utiliser le «pouvoir du plan». Malgré les incendies, les destructions, les écroulements, le plan subsiste toujours.

Il fallait **inscrire le Shin dans le plan**, et c'est ce qu'a retrouvé Louis Charpentier, à Chartres, tout en donnant une explication syncrétiste. Il attribue le rond aux Druides, le carré à l'autel des sacrifices de Moïse et le rectangulaire à la Table de la Cène (23).

Raoul Vergez a écrit, lui: «Trois tables ont porté le Graal. La première est carrée, celle de Joseph d'Arimathie, la seconde est ronde, celle de Merlin l'enchanteur, la troisième est rectangulaire, celle de la Cène de Jésus. Il existe entre les trois tables des rapports de surface et de périmètre; ces rapports constituent un arcane. Mais **nos Compagnons ne possèdent nullement l'initiation des Tables sacrées**».

Comment pourraient-ils connaître autre chose qu'une mixture de catharisme-templier et de gnose celtisante? Il y a plus, Raoul Vergez mélange, intentionnellement, la définition du Graal avec la «quadrature du cercle» compagnonnique. Celle-ci a, en effet, lieu grâce à un rectangle «médiateur» ayant à la fois le périmètre d'un carré et la surface d'un cercle. Aussi place-t-il le carré en premier. Ne nous laissons pas égarer; seules des surfaces sont comparables à l'oeil. Or, table, en langage opératif, signifie simplement: forme plane, d'où planche. J'en ai tiré la fig. 18. La surface de la forme bi-carrée étant 2 x 1 = 2, la forme carrée et la forme ronde ont également pour surface 2, au total: 6. La surface totale est donc 6, nombre même du Waw, Nature Divine du Shin. «Tout a été créé par Six»... dont la gloire est 21, le Shin.

d'Or: Φ , nombre irrationnel (le faux-infini) sur lequel est basée la proportion égyptienne, elle aussi magique.

La nature créée reste toujours en-deça de Φ, même si elle s'en approche au point que l'on peut enfermer certaines formes naturelles dans un rectangle dont le rapport des côtés **semble** être: Φ. Au-dela, c'est une sorte de super-création, essentiellement magique, émettrice du Shin renversé et de Sh T N, utilisable en magie opérationnelle.

La base de la Proportion naturelle est 21 et sa clé 13/21. Tout doit être arrondi à l'entier, nombre achevé.

Ce genre d'énigme romane est typique de celles (attribuées à Salomon) par les **Proverbes** 30 (15 à 33). Il y a trois choses... et une quatrième... Ici la quatrième est le Nombre 21 qui fournit la clef, évidente quand on ne se fourvoie pas dans la Kabbale. Le pendule détecte précisément ce Shin entre les deux groupes du Bipôle et de la double Spiration. Nous vous renvoyons à la fig. 18.

L'ESCAMOTAGE DU SHIN.

Yves (évêque) de Chartres († 1116) s'était rendu célèbre par ses Trois recueils de Droit Canon qui se répandirent en toute l'Europe. Le Plan de Chartres allait-il devenir le «canon» des cathédrales?

Or, si - par suite de l'amplitude du choeur - on peut inscrire effectivement les Trois Tables en la nouvelle cathédrale de Chartres (1194 - 1220), il n'est point aisé de le prouver en d'autres cathédrales comme Laon, Reims ou Noyon... A Chartres, l'église romane de Fulbert, précédente, avait perdu son porche et son clocher dans l'incendie de 1134. On reconstruisit des tours fort en avant, selon un plan général d'esprit bénédictin; il fut conservé après le deuxième incendie de 1194, pour la reconstruction actuelle. Ailleurs, pour les églises dites gothiques, l'affirmation du Shin, la tradition du Graal, semble perdue.

Nous savons qu'il y eut brisure en la tradition compagnonnique: pénétration gnostique substituant l'étoile magique à cinq branches au Tétragramme sacré.

Raoul Vergez (dit Béarnais, l'Ami-du-Tour-de-France) nous l'indique: «Le Compagnonnage s'exprime en **quatre points**, et chacun de ces points représente un des quatre angles de la Croix chrétienne. Chacun des **quarts de cercle de la Croix** est représenté par une lettre sur le blason des Compagnons qui contient 4 lettres». Ces lettres : U. V. G. T. (24) se sont substituées au Tétragramme Y H W H originel qui devait, précisément, se lire circulairement dans le «chrisme», cette auréole autour de la Tête du Christ. «Par contre- continue-t-il - le maître d'oeuvre du Haut Moyen-Age s'exprimait en **cinq points** formant l'étoile flamboyante ou grille pentagrammatique». Le Haut Moyen-Age... ce sont les Templiers, et l'étoile flamboyante, la magie, représentant l'homme et non plus Dieu. «Enfin, par un incroyable plagiat, les compagnons adoptèrent les **trois points** en triangle des Francs-Maçons» (25). Ce fut l'oeuvre de la Franc-Maçonnerie spéculative fondée par le Pasteur Anderson avec quelques compagnons Estrangers (les Enfants de Salomon) au XVIIIème siècle.

Tout nous remène aux Templiers champenois qui se sont réfugiés chez certains compagnons, qu'il s'agisse de ceux de Salomon, de Maître Jacques (de Molay), voire ceux du Père Soubise à Nogent(-sur-Aube), sans oublier que c'est aussi en Champagne que Chrestien de Troyes a commencé son Perceval! Louis Charpentier a raison d'attirer l'attention sur la Forêt d'Orient... du Grand Orient! Tout tourne autour. Aussi lorsque Raoul Vergez donnera un nom à son Templier clandestin, il le nommera Ugo de Troyes.

Au départ le Graal primitif, chrétien. A l'origine, une énigme théologique d'une grande profondeur car elle fournit: **mesure** (3 formes), **nombre**: 21, et **poids**: égalité de surface; d'où l'égalité des Trois Personnes Divines (**Trésor**, fig. 45)... Et, par le bi-carré, la double Spiration. Elle s'exprime en un «dit» du Compagnonnage opératif roman, ayant pour but d'inscrire sur le sol l'affirmation théologique du corps du Christ.

En vue de dévaloriser, l'hermétisme spéculatif va transformer la queste du Graal en un «voyage» alchimique, à la manière des Argonautes à la recherche de la Toison d'Or. Cette fois, la «Table» ronde qui désigne opérativement toute forme plane - qu'il s'agisse de menuiserie ou de pierres fines - est prise pour une tablée de chevaliers: les douze (ou cinquante) compagnons du Roi Arthur. La carrée et la bi-carrée éliminées, reste la seule «Table ronde» pour exprimer non le ciel, mais l'égalité - fraternité entre les convives!...

Au XIIIème siècle tout finit par une mixture du Grand Saint Graal chrétien avec les légendes (du VIème siècle) de Merlin l'enchanteur, Arthur de Bretagne, Lancelot, etc... Sans oublier Alexandre-le-Grand (symbole même du syncrétisme) dont le poëme de 12 pieds nous a laissé le nom d'alexandrin. Quand le christianisme est singé tout finit par des «voyages»...

Pour achever, Raoul Vergez camouffle le Graal derrière un tracé de bâtisseur, la fameuse «**coupe** ésotérique» qui, elle, n'est pas un Calice!

Mais il y a plus grave. La formule du Compagnonnage fournissait dans l'ordre hiérarchique: le rond, le carré et le rectangle. Dans les préfigurations du Shin (fig. 34 du **Trésor**), il y a bien les trois hampes (cunéiformes), ou la base (Egypte), mais non ce point rond (l'En-Haut, le Ciel en toutes traditions) qui surmonte le Shin et le Waw hébraïques: les 2 Natures du Fils. Ce point qui affirme le Pneuma.

Le dit devint chez certains: «Le Graal repose sur trois tables d'égale surface: une rectangulaire (26), une carrée et une ronde. Toutes les trois ont même surface. Leur nombre est 21». Pourquoi présenter le Shin à l'envers, de sa base vers son sommet? Est-ce simple erreur d'énumération ou volonté consciente de pratique «à rebours»?...

Vous en trouvez la réponse en Papus. «Dans l'initiation au grade de Rose-Croix **Maçonnique** (27)... à l'Ouest, un admirable symbole. En haut, une étoile flamboyante (à 5 branches) portant **la lettre Shin**

renversée pour indiquer (!) l'Incarnation du Verbe Divin dans la **nature humaine**». Méprise a posteriori de Papus (qui était un christique), car c'est l'opposé de la Vérité. Le Shin renversé provient des kabbalistes anti-chrétiens. Ils ont renversé le Shin - lettre centrale du nom de Jésus : Y H **Sh** W H - comme on renverse une torche pour condamner à mort. Ils savaient fort bien ce que signifiait le Shin. **La seule lame non numérotée au fronteau, dans le Tarot, est la 21ème...** elle porte le Shin, traité de Fou (28). Papus appelle la Kabbale, «la Tradition de l'Occident» sans se douter un instant que des Juifs, maléfiquement, ont appris aux Occidentaux à blasphémer leur propre Christ - sans le savoir, espérons-nous? Ce fut extrêmement facile de suggérer aux sorciers autochtones des formules kabbalistes; ce fut certainement aisé de tromper les gros balourds de Templiers, très forts sauf en cervelle.

Comment auraient-ils inventé une doctrine secrète sans les suggestions des cathares intérieurs, les confirmations des musulmans, sans négliger les séquelles de l'Ecole de Raschi, à Troyes?

Mais cette inversion du Shin - dont Papus ignorait la signification - nous a permis une découverte capitale. En poussant nos analyses pendulaires, nous avons trouvé que le Christ est non seulement la Tête de l'humanité, mais qu'**Il récapitule toute la Création,** dont Il est le Chef, la Tête (caput, capiti), comme vous le verrez au prochain chapitre. En attendant, sur tout homme normal vous trouvez, au vertex, au sommet du crâne, l'émission: Shin droit; tandis qu'aux pieds vous détectez le Shin à l'envers. Nous entendons par homme normal, celui qui cherche la justice, qui cherche à faire le bien, qui aide son prochain. Car hélàs, il existe des hommes - surtout parmi les chefs que les masses se sont données, ou qui ont pris le pouvoir par ruse et mensonge - chez lesquels vous trouvez le Shin à l'envers au vertex, et le Shin droit sous les pieds. Les cas sont aussi nombreux que divers. C'est celui d'un grand nombre de financiers, de sorciers et sorcières, voire l'alchimiste Eugène Canseliet (29), d'agitateurs comme Samy Davis Junior (le juif noir que vient de choisir Nixon), des gardes rouges... et même certains mannequins de revues... mais pas les hippies, sauf certains groupes.

A notre époque de complexité croissante, où les choix sont orientés par des informations mensongères et orchestrées, comment faire? comment juger objectivement tout acte politique? Est-ce **pour ou contre le bien réel de l'Humanité**? Le Shin nous l'indique. Prenons, par ex. la revue d'**Informations** américaines de Sept. 1971.

Le conseiller de Nixon, le Juif Henry Kissinger rencontre Mao, tous les deux ont le Shin à l'envers. Quand aux quatre de la Conférence de Damas: Shafeyi, El Sadate, Assad et Kadhafi, ils sont fédérés... par leur Shin à l'envers. Par contre le Général Moshe Dayan ou le Roi Hussein ont le Shin à l'endroit. Quand à Ky, Minh ou Thieu, ils sont ex-aequo pour le Shin à l'envers... De même Brejnev et Brandt. Tout le reste n'est que poudre aux yeux (30).

Certains êtres foncièrement mauvais, véritables princes du satanisme, l'ont sur tout le corps, comme Mao. Ce qui est logique car c'est la marque de la contre-sainteté. En effet, de nombreux prêtres ont une émission Shin droit non seulement au vertex(comme tout homme de bonne volonté) mais sur le Temporal Gauche. Paul VI, Vicaire du Christ, a lui, le Shin droit sur tout le corps. Certes de nombreux religieux, morts en état de sainteté, ont également le Shin droit sur tout le corps... mais après leur mort! Jean XXIII ou Pie XII l'ont bien entendu. Mais Paul VI l'a étant vivant. Comme les prophéties semblent annoncer un anti-pape après lui, il sera aisé de le détecter. Dès à présent l'auto-pape (et non anti-pape) Clément XV: le Père Michel Colin, a bien le Shin à l'envers au vertex. Il a fait maintes victimes qu'il est, désormais, facile d'éclairer sur lui et ses pseudo-miracles sanglants d'origine démoniaque.

L'ORDRE DU TEMPLE.

En janvier 1128 se tint à Troyes, pour la troisième fois, un Concile national présidé par le Cardinal Matthieu, légat. Neuf ans auparavant, à Jérusalem, s'était fondé un Ordre militaire, de neuf chevaliers, dont le Grand Maître était le champenois Hugues de Payns. «Il se rendit au Concile de Troyes (à 10 kms de Payns) et pour

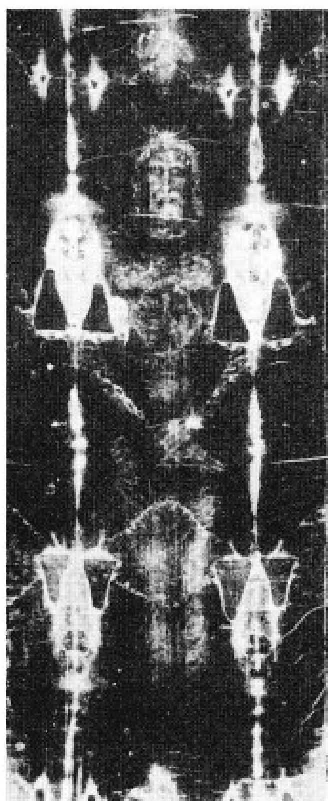


Planche II.

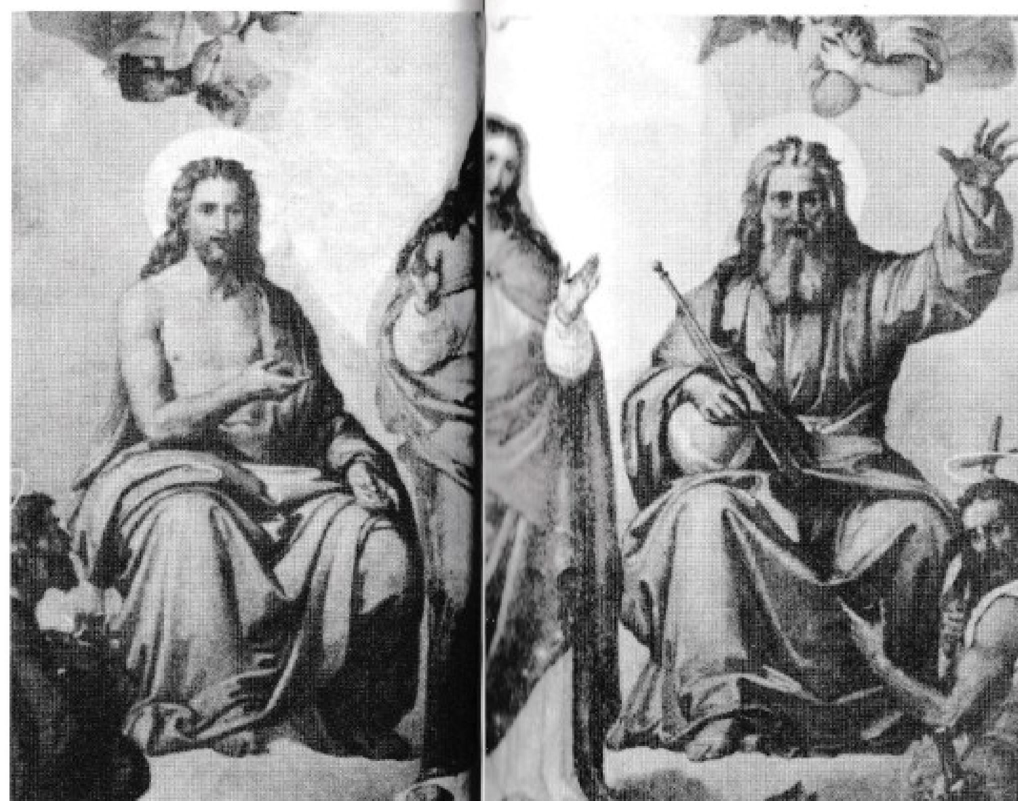


Planche III.



Planche IV.



Planche V.

Planche VI.



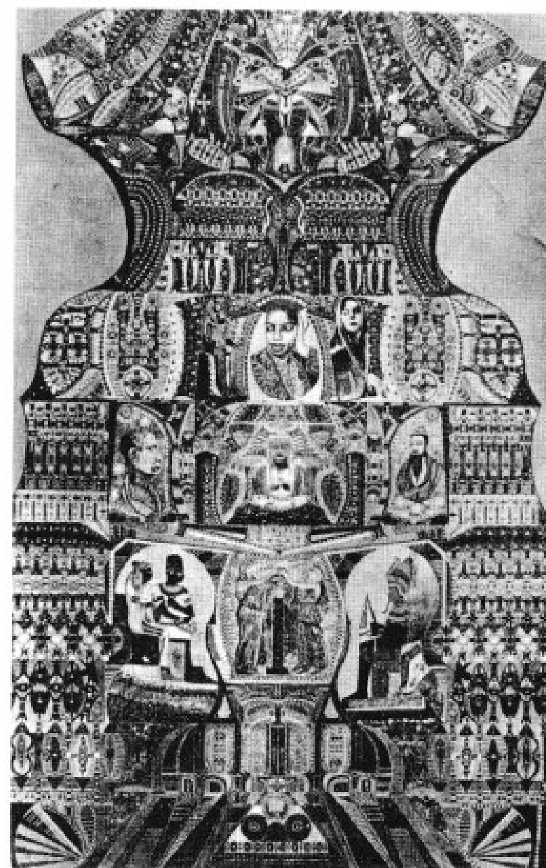


Planche VII.



Planche X.



Planche VIII.



Planche XI.



Planche X.



Planche XII.

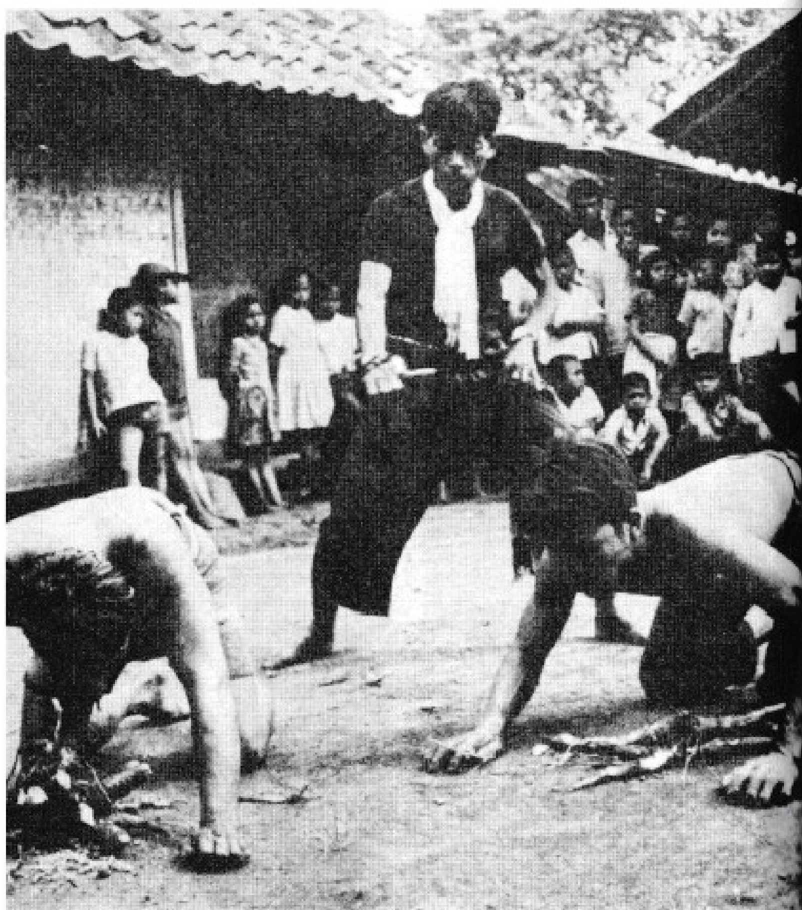


Planche XIII.

LEGENDES DES PLANCHES HORS-TEXTE

Planche I. **Pesée des Ames. Tympan de la Cathédrale de Bourges.** (Photo R. Violet)

Les scènes du Jugement étaient toujours à l'Ouest, en façade. En voici une, classique et célèbre.

a) A gauche (donc à droite de l'âme), l'Ange. Son visage reproduit un visage humain de l'époque, posé sur un corps drapé, muni d'ailes. Vous vérifiez aussitôt la condition angélique : onde des vies partout sur le corps **et les ailes,** mais aucune émission : Shin de la nature humaine. Au contraire, sur le visage humain (comme sur le « Sourire de Reims ») **onde des vies** sur la bouche et rien au T.G. C'est un décédé : Ts R W R sur la tête ; non sur le corps d'emprunt angélique, mais Y H W H et hA Th Y H W H.

b) L'âme, sous la forme conventionnelle d'un petit enfant, reste virtuelle et n'émet rien. La représentation n'est pas valable, c'est une idée non un fait.

c) A droite (donc à gauche de l'âme), le démon émet sur tout le corps et le visage (qui n'est plus un portrait) : Sh T N et Shin renversé. Comme il est (malgré tout) un ange (déchu) : ondes des vies sur tout le corps, y compris le T.G., mais non sur la bouche... il n'est pas soumis à la mort humaine. Lui est parfaitement réel, non une imagination théologique.

N.B. - Dans la photo manque un bout de la fourche à **deux-dents,** du démon, sa signature, comme le V gaulliste.

Planche II. **Le Saint Suaire.** (Photo Enrie, Turin). Librairie du Carmel, 27, rue Madame. Paris (6è).

Le corps humain du Christ a été miraculeusement imprimé sur le linceul fournissant une image négative, dont on ne pouvait imaginer l'existence avant Niepce et Daguerre. En sorte que c'est le négatif photographique — ici reproduit — qui constitue le positif.

Comme dans les rares cas de photos de décédés sur leur lit de mort, on constate l'émission des vies sur la bouche, mais rien au Temporal Gauche (ici, le droit, vu l'inversion dûe au cliché). Voyez aussi, Pl. I. du **Trésor.** Pas d'émission des vies, puisqu'Il s'est fait péché pour nous, serpent pour nous...

Aucune peinture, aucune image ne pourraient fournir l'état du Christ **durant son séjour au tombeau.** Nos témoins dévoileraient aussitôt la supercherie car, toutes les icônes, toutes les images, toutes les représentations du Christ fournissent Son Etat **actuel** Glorieux, c'est-à-dire : émission des vies sur tout le corps, sauf au T.G. Il a voulu conserver le sceau de son passage par la mort !

Ajoutons que seules les images des plaies (sang séché) sont positives. Nous possédons donc, à la fois, l'image négative de Son Corps et les traces positives de Son Sang, comme s'Il avait voulu — une fois de plus — affirmer la complémentarité Eucharistique !

Les Templiers renégats ont caché plus d'un siècle cette preuve à conviction, majeure. Elle prit toute sa valeur à partir de l'Exposition à Turin en 1898, en réponse au Manifeste communiste. Par contre, j'ai « reçu » la clef du **Trésor** : « Réponse au spoutnik », trois mois en avance : le 14 juillet 1957.

Planche III. **Salle de l'Immaculée,** au Vatican. Centre de la IIème fresque de Francisco Podesti, demandée par le Pape Pie IX (1792-1878) pour commémorer la proclamation de l'Immaculée Conception, le 8 Décembre **1854.** Le règne de Pie IX a été le plus long de tous les Papes. Il a duré **32** ans (hA Y Sh).

Vous rencontrez alors un fait qui se produit sur certaines icônes russes, non seulement les personnages, mais les fonds émettent « l'onde des vies ». A cette occasion, il y avait trois fresques : la première prélude à la Définition, les fonds n'émettent rien. Les deux postérieures émettent toutes entières, fond comme personnages, haut comme bas. Vous ne pourrez donc détecter que des exceptions.

— La colombe émet de le He de l'Esprit.

— Le Père, sous sa forme nécessairement conventionnelle, émet de partout « les vies » ; sauf de la bouche... Il est hors du temps.

— Le Fils émet de partout l'onde « des vies », sauf du T.G. pour affirmer son passage par la mort, et sur tout son corps le Shin droit, mais non : N Ph Sh cH Y H.

— La Vierge émet de partout l'onde « des vies », sauf de la bouche : Elle n'est pas morte. Pas d'émission Ts R W R, mais au contraire : N Ph Sh cH Y H sur tout le corps et hA Th Y H W H.

— Enfin, la bouche du serpent tenant la pomme (sous le pied de la Vierge) émet Sh D Y M.

— A droite, Saint Jean-Baptiste émet comme le Fils.

Planche IV. **Saint François d'Assise, (dit) en extase.** Par Francisco Zurbaran (1598-1665). Musée de Barcelone.

La peinture est fort belle mais ne peut exprimer qu'un état présent donc non une extase. Seule une photo du Saint en extase, prise de son vivant, le permettrait. Ici, émission normale sur la bouche, rien au T.G., mais émission « ondes des vies » sur tout le corps béatifié.

Planche V. **Le Padre Pio,** consacrant durant sa messe, en 1945.

Sa messe était ponctuée d'arrêts pendant lesquels il restait figé, en extase, une ou deux minutes. On ne pouvait le photographier que durant ces instants-là.

Aucune émission « Shin » sauf sur l'Hostie consacrée, qui émet en outre « les vies ». Il en est de même sur la photo d'un Ciboire contenant du Vin consacré. Pain et Vin deviennent Chair et Sang vivants.

Planche VI. **Adélaïde Roncalli aux Ghiaie di Bonate,** (près Bergame), le 18 Mai 1944.

Du 13 au 31 Mai 1944 (soit de Un à Une), il y a eu 13 Apparitions. Rappelons que c'était le 13 Mai 1917, à Fatima, que la Vierge avait indiqué les moyens d'obtenir la Paix.

A Bonate, la Vierge annonçait la fin de la guerre « pour bientôt » et le 6 Juin 1944 se produisait, en Normandie, le débarquement des alliés.

Voici Adélaïde en extase (6 minutes) ; la petite cousine de Jean XXIII avait 7 ans à l'époque. Pas d'émission sur le T.G. mais sur la bouche. « J'ai assisté à sa première communion » (28 Mai 1944), m'avait confié Roncalli, « mais je n'ai pas voulu qu'on me la présente... son attitude suffisait à me renseigner... et surtout, je n'ai pas voulu qu'elle soit persécutée... comme tous les mystiques ! ». L'Evêque de Bergame n'a pas voulu reconnaître le fait qu'il y avait le 21 Mai, la Sainte Famille dans l'église, avec 4 animaux. « Mais, moi, **je sais fort bien que c'est vrai,**

car le vieux curé, décédé, m'avait dit avoir consacré, en sa jeunesse, son église à la Ste Famille » ! concluait le Patriarche Roncalli, en privé (28 Mai 1954).

Planche VII. **Peinture médiumnique d'Augustin Lesage,** en 1938 (photo : Jean-Louis Victor).

Un ouvrier mineur, Augustin Lesage († 1954) est devenu peintre médium en 1911. Il avoue n'avoir jamais eu **la vision d'ensemble** de ses immenses toiles (2 m. × 1 m, 50) à n'importe quel moment de leur exécution. Le tableau est fait « détail par détail » ; c'est une juxta-position de motifs floraux géométriques de caractère archaïque. Ils ne sont là que comme entourage d'un certain nombre de portraits d'anciens vivants, accompagnés de silhouettes symboliques : égyptiennes, chinoises, voire hommes des cavernes, destinées à nous donner le change.

Les peintures de Lesage sont typées ; elles nous explicitent le style démoniaque : accumulation fantastique de métamorphoses monstrueuses qui n'aboutissent jamais qu'à un total partiel (comme les nombres irrationnels), somme de fragments qui ne peuvent se résoudre en l'unité. C'est la marque de la « Non-Vie », de la Mort... Incapable de créer, l'impur donne le change en additionnant des éléments déjà créés. « **Prince de l'hétéroclite** », le défini lucidement Germain Bazin.

Le pendule nous éclaire. Aucune émission sauf **Magie** sur l'ensemble, mais sur les médaillons : **Nécromancien.**

Ce brave homme, à la tête douloureuse, est passé de la noirceur de la mine, à une noirceur pire... Il a été tristement « élu » par un groupe de nécromanciens de l'astral (comme certains chamanes le sont par une « ayami ») en vue de les représenter picturalement. Vous retrouvez toujours un certain nombre de visages de toutes races et toutes couleurs qui évoquent les « médaillons » en lesquels apparaissent les « guides » des spirites, ces Supérieurs Inconnus !

Augustin Lesage, esclave de ses « guides » n'a jamais vendu aucune toile. Il les offrait à **ceux que** ses guides lui indiquaient être en état de recevoir ces terribles messages. Il était un grand ami de Mme Laval, autre spirite, pour laquelle il a peint un « guide égyptien » dont l'ankh est anormale, l'anse manque...

Depuis sa mort, en 1954 et celle de Mme Laval, en 1967, ils n'émettent toujours pas l'onde des vies sur tout leur corps.

Tout ce qui reste de positif du message de Mme Laval, est ceci : « L'Humanité traversera des moments atroces, déchirée par les cataclysmes de la planète, terrifiée par la haine et l'angoisse des peuples », car les démons font souvent de vrais pronostics.

Planche VIII. **Le Grand Bouc,** de Francisco Goya (1746-1828). Musée Lazaro Galdiano (Madrid).

Tous les personnages sont virtuels, mais le Bouc (alors que tous les animaux morts n'émettent rien) émet de la bouche. C'est donc une représentation **valable** du démon, non mortel. Représentation bestiale et non angélique, car les Anges n'émettent pas de la bouche. On trouve également le **Shin renversé** sur tout le corps ainsi que Sh T N, Sh D Y M et K Sh Ph.

Notez que sur tout ce qui émet : K Sh Ph = le contre-ordre naturel, on trouve, généralement, en un point central l'émission : Sh T N = l'Adversaire.

Goya a indiqué la Lune cornue.

Planche IX. **Bouddha en état d'autoscopie.**

Cet ascète est supposé voir l'intérieur de son corps. Ce n'est pas un portrait du Prince Siddharta Gautama († vers 473 av.) devenu le Bouddha. A notre grande surprise on détecte : Shin à l'envers, au lotus (au-dessus du front) ; Sh T N sur les mains en creux et Sh D Y M en dessous.

Planche X. à droite. **Lola Montès,** d'après le pastel exécuté par M. Dartiguenave, en 1847. (D'après **Symbole** de Jean-Louis Victor)

Planche XI. à gauche. **Lola Montès, portrait inversé,** exécuté le 20 juillet 1932 par Mme Laval, selon son « Guide Olga ».

C'est le fameux « Olga-Craft » qui s'était déjà moqué du Dr. Osty par le truchement de Rudi Schneider (cf. p. 107). D'après **Symbole**

Planche XII. **La Danse du Feu, au Sud de Ceylan.** (photo Mougins).

Préalablement, ce danseur (seul de tout le **Ballet**) a exécuté des danses saccadées qui le mettent en état de transe particulière, avant d'avaler le feu, in fine.

Plus d'émission ∞ sur le T.G. mais sur la bouche. Aucune émission Shin ou Shin renversé, mais gire aux pendules « Magie », Sh T N et N Ph Sh cH Y H.

Planche XIII. **Scène de Chamanisme** (cf. p. 261) (photo : Merry Otin)

Au milieu de la foule, il y a comme un **vide d'émission** : « onde des vies » au centre. A l'endroit de la silhouette du Dukun, rien. Mais l'onde des vies subsiste sur la bouche des deux possédés.

Sur le dukun et les deux hommes-sangliers : **Shin renversé, Magie,** Sh T N et Sh D Y M.

CHAPITRE IV

FORCES VIVANTES ET VIBRATION INCREEE.

«Il y a des loups dans Ma bergerie. Et comme ils sont couverts d'une peau de mouton, les justes eux-mêmes se sentent ébranlés. Une menace pèse sur mes petits agneaux. **Il faut un Sixième sens pour démasquer l'intrus**»... «Leur déguisement ne leur servira pas, car ils seront reconnus»...

27 sept. 1966 - 3 mars 1967 à Marguerite A. (1).

Lorsque j'ai été conduit à examiner les faits radiesthésiques qui confirmaient mes analyses de l'hébreu, j'étais perplexe. Deux écoles s'affrontaient. Les uns prétendaient qu'il ne s'agissait que de «mental», les autres affirmaient l'existence d'ondes physiques.

Après avoir confronté une vingtaine d'ouvrages écrits par des radiesthésistes honnêtes, sérieux, expérimentés; après en avoir questionné une demi-douzaine, de méthodes fort diverses; après avoir posé moi-même des conditions d'expérience, d'enquête et de contrôle, j'ai pu vérifier une alliance indissoluble entre **des vibrations inconnues, mais d'ordre généralement physique, et des impulsions d'ordre psychique.** Ce ne sont que vibrations inconnues, très faibles, associées à des ondes porteuses, électro-magnétiques (?) manifestant le double état de la Matière-Energie. Chaque objet est entouré d'un (ou plusieurs) champs. Si l'on met en présence un **objet** et le (ou les) témoin semblable à lui, le phénomène dit de résonance se manifeste entre eux. Cette résonance peut être détectée grâce à notre

corps (aux milliards de cellules oscillantes) fonctionnant comme un remarquable récepteur physico-psychique. Les effets de cette résonance, produisant des mouvements dits fébrilaires, doivent encore être amplifiés par le moyen de **nos bras et main tenant un pendule** en équilibre. Il y a donc 5 facteurs en présence. L'objet et son témoin constituant un bi-pôle, lequel engendre un circuit utilisant notre corps, ses membres et le pendule, ce dernier portant, généralement, le témoin.

Ces vibrations manifestant certaines propriétés des ondes classiques, peuvent être «analogiquement» appelées ondes à condition de préciser que la vie est une force manifestée en des champs extraphysiques ou métaphysiques. La vie englobe l'énergie, comme l'énergie englobe la matière.

La science n'a pas pour but de comprendre les faits mais d'en établir leurs conditions de réalisation. Tentons une analogie. J'emprunte à M. Lacroix à l'Henri, ex-officier T.S.F. de la Marine, les comparaisons suivantes. Notre corps tout entier, sans spécialisation, sert d'**antenne**; ses cellules nerveuses d'**oscillatrices hétérodynes**, leurs vibrations psychiques vont interférer avec les fréquences reçues pour les transformer en mouvement fébrilaire. Les fréquences reçues ont été sélectionnées par le **condensateur** qu'est le témoin. Enfin, l'**amplification** est réalisée par le triple levier que constituent nos bras et main en équilibre, tenant entre le pouce et l'index, le pendule neutre.

Le Dr. Jean Jarricot avait démontré l'origine psychique des mouvements du pendule (fig. 23). A. Luzy observe, de son côté: l'opérateur «met en mouvement, d'une manière empirique, une énergie naturelle, venant de lui-même et suivant un processus qu'**il ignore** et dépendant d'une loi naturelle dont il ne sait rien».

En 1853, le physicien Chevreul, chargé d'expérimenter les possibilités du pendule ressentit «comme une tendance involontaire à participer au mouvement de son pendule». Ayant expérimenté les yeux bandés, le pendule s'amortit ou s'arrêta. «L'importante constatation de l'existence d'une liaison entre l'idée, la pensée et le

mouvement, découle donc de l'expérience de Chevreul» (2), mais elle ne prouve que le déréglement de notre Sens interne, par un sens externe (cf. p.).

Ce fait est exploité par les peintres. M. René Huyghe signale, entre autres, l'utilisation d'une lance par Delacroix: «le regard ne peut que la suivre entraîné par la pente»... vers le sujet principal.

Tracez une ligne droite sur un papier. Placez à quelques centimètres de distance un pendule, regardez alors «**fixement la ligne en mettant le pendule dans le prolongement du rayon visuel**»; au bout d'un court instant le pendule se met à osciller en suivant exactement la ligne, quelle que soit son orientation. En remplaçant la ligne droite par une circonférence ou un objet rond et plat comme une assiette, dont on suit des yeux le contour, ou dont on fixe le centre en mettant toujours le pendule sur le rayon visuel, il se met à tourner. Dans les deux premiers cas, la vue de la ligne droite ou de la circonférence fait naître - inconsciemment - l'idée de mouvement rectiligne ou circulaire et engendre dans les bras et dans les doigts, des mouvements fébrilaires amplifiés par le pendule. Si, au contraire, l'on pense - volontairement - à l'arrêt du pendule, son mouvement diminue, puis cesse. On l'a freiné. «Une telle expérience démontre formellement **le caractère moteur de la pensée en liaison avec le mouvement**». Vu ce caractère idéo-moteur de la pensée, il y a donc danger, lorsqu'on exécute une recherche sur un plan de ville ayant une vaste place circulaire, comme la Place de la Nation à Paris, ou le Circus à Bath, de voir girer le pendule pour une simple question d'optique externe et non de résonance interne.

L'influence optique, en notre époque de géométrie brutale, de «brutalisme», est telle que les modélistes d'auto, par ex., étudient in fine leur maquette dans une clairière, à l'écart de toute forme géométrique. C'est pourquoi A. Luzy recommande de ne pas regarder avec insistance, de ne pas s'hypnotiser sur un plan ou sur un croquis, mais de garder les yeux à demi-fermés, **de regarder-sans-voir, tout comme votre esprit doit rester neutre**... neutre comme le pendule lui-même, tenu entre le pouce (+) et l'index (-); les autres doigts étant écartés.

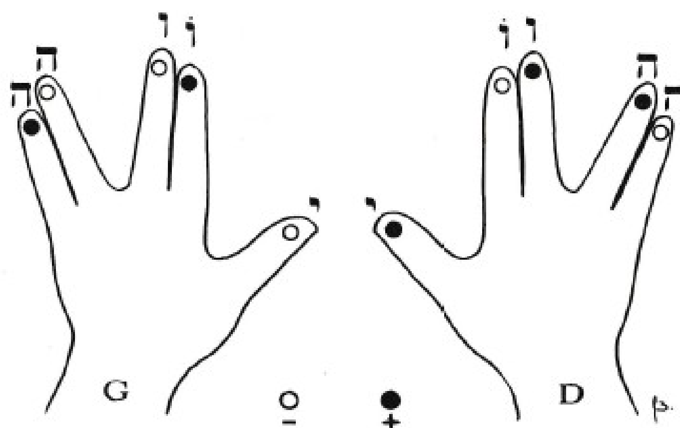


Fig. 22. **Nos deux Mains.**

1° - Le Grand Prêtre bénissait avec les deux mains, les 5 doigts de chaque main réunis en 3 groupes (cf. **Trésor**, Hors-Texte B) formant Y W V H H, selon les deux sens d'écriture. Les polarités des divers doigts de la main gauche et de la main droite (tournés vers le peuple) sont normalement celles indiquées ci-dessus. Vous vérifierez immédiatement la complémentarité du Bipôle (Yod et Waw-voyelle); celle des deux spirations (les deux He) Esprit-du-Père et Esprit-du-Fils, de même polarité que leurs pôles respectifs; enfin, la complémentarité (du Waw voyelle et du V consonne) des deux Natures du Fils.

La radiesthésie confirme totalement les attributions spirituelles des 5 doigts.

2° - Le pendule étant tenu entre le pouce et l'index, le circuit est fermé sur lui; il est neutre. Au contraire, dans des buts curatifs, vous utilisez les 3 premiers doigts de la main droite (donc polarité résultante positive) ou de la main gauche (polarité résultante négative). Le nerf radial ne donne la sensibilité qu'à la face dorsale du pouce, la première phalange de l'index et la moitié externe de la première phalange du médius. De même pour l'innervation radiculaire de la peau, les 3 premiers doigts sont séparés des deux autres. Les fonctions Bipolaires et circulaires sont donc anatomiquement distinguées... à l'image du Tétra.

3° - Dans la prière, les mains jointes, vous êtes en circuit fermé, neutre du point de vue psychique, donc à l'opposé de toute possibilité de dédoublement.

4° - Deux groupes de doigts + et - sont neutres. Reste donc le pouce, image du Père (de la personnalité selon les chirologues) **qui décide de tout**.

La main droite est normalement positive, la gauche négative. La main droite positive est celle de la Justice du Père, celle qui combat la créature révoltée qui se veut positive; la gauche, celle qui protège, celle de la Miséricorde du Fils pour la créature-épouse.

N.B. - Les polarités n'impliquent nullement que les énergies comparées soit d'ordre E.M. mais vital.

Il faut opérer sur une table parfaitement nette, sur papier blanc. Et éviter toute interférence avec d'autres radiations, à l'intérieur d'un cercle en cuivre (de 50 cms. de diamètre environ), muni d'un pétiole (forme «têtard» de Jean de la Foye). L'opérateur se disposera face à l'Ouest, le pétiole dirigé vers le Nord-Est, de façon à ne pas «charger» l'opérateur. L'objet à examiner sera dans l'axe du pétiole; on changera le papier blanc support fréquemment, bien que le pétiole vide l'intérieur du cercle de toutes radiations.

Tout au contraire, pour renforcer les émissions extrêmement faibles de certaines figures, les disposer à l'intérieur d'une petite cuvette circulaire qui concentre les émissions et leur ajoute l'appoint de sa masse.

La réalité d'ondes a été démontrée par les travaux très précis du chimiste G. Noël qui - sceptique au départ - a repéré une cause d'erreur (3).

La controverse fut close grâce au prof. Yves Rocard qui constate: «Il s'agit d'un phénomène **incontestablement physiologique**; il y a, cependant, un **problème purement physique** qui consiste à déterminer l'**agent physique** déclenchant la réaction du sourcier». Le sourcier perçoit physiologiquement, «une anomalie magnétique **locale** causée par le champ magnétique des courants d'électrofiltra-

tion, ou à la rigueur, des courants de polarisation spontanée... un sourcier sensible réagit aisément à une variation de 1 miligauss obtenue sur 1 m. de distance, soit un «gradient» de 10^{-5} C.G.S. Souvent on détecte **une inégalité 3 fois plus faible**»(4).

A l'occasion d'essais nucléaires au Sahara, notre physicien a constaté que: «dans un avion Nord-1500, on se déplace cent fois plus vite qu'à pied, on y détecte **une inégalité magnétique cent fois plus faible**».

Cependant, les variations qu'on détecte sont dues à des formations géologiques, en grosse masse, au lieu d'être de petits accidents locaux. Ces accidents magnétiques sont étudiés, jusqu'ici, par des prospections en magnétomètres aéroportés.

Le Prof. Rocard précise:«Si l'on applique dans le creux des coudes de petits aimants de 3 à 4 cm3, le sourcier voit disparaître toutes ses réactions. Le champ créé par ces aimants est de 30 à 300 gauss, dans un rayon de 4 cms autour de l'aimant. Ce champ puissant - **près d'un million de fois** celui détecté d'ordinaire - a bloqué tous les réflexes du sourcier». Contre-épreuve par Jean de la Foye: Si le sourcier a perdu la source, mettez sous son appareil une photo d'homme ou d'animal vivant, voir d'homme mort. Il retrouve sa sensibilité grâce aux émissions «des vies». Avec un animal mort: rien. Les émissions vitales des photos renforcent le Sens interne du sourcier, comme toute «chaîne» de vivants.

UNE DETECTION PSYCHIQUE OBJECTIVE.

Cette intervention contrastée de l'aimant physique et de la photo vivante souligne le caractère physico-psychique de toute détection. Or tandis que la radiesthésie classique recherche des objets matériels, à radiations **d'ordre physico-chimique**, en vue d'indications **quantitatives,** par des mesures arbitraires mais physiques, nos contrôles eux, vont porter uniquement sur des **qualifications spirituelles**, donc décelables seulement par l'intermédiaire de radiations d'**ordre psychique ou vital**. Nous allons explorer le méta-physique au sens strict.

D'où la nécessité absolue d'éviter toute méthode dite mentale, toute intervention subjective. Or précisément, les radiesthésistes adoptent des échelles quantitatives qui leur sont personnelles, s'étalonnant eux-mêmes, et sont conduits à développer une acuité sensorielle qui contrecarre leur psychisme instinctif et conduit à des méprises.

Comme nos contrôles se rapportent à des **manifestations vitales**, ils ne pourraient - si c'était possible - se contenter d'appareils physiques, lesquels (par définition) ignorent «les vies» (5). Force est d'utiliser notre récepteur vivant. Mais il convient d'éliminer toute ingérence d'appréciation mentale individuelle, tout jugement préconçu, toute suggestion provenant de l'objet observé, afin de laisser intact la propriété qu'a le corps humain d'être un incomparable récepteur psychique d'ondes physiques et surtout vitales.

1°. Nous y sommes arrivé très simplement en utilisant des témoins, non inventés par nous, mais fournis par le texte hébreu de la Thorah.

2°. Ces témoins peuvent, en outre, être chemisés donc cachés aux yeux de l'opérateur (cf. fig. 29). Dès lors, le psychisme de ce dernier n'est plus qu'un **enregistreur passif de pulsations amplifiées, dont la cause de la résonance lui échappe**. Pour la première fois, l'objectivité totale est ainsi réalisée.

3°. Si la cause échappe au conscient, reste le subconscient. Au début de chaque séance de détection l'opérateur a, naturellement, un préjugé favorable et le pendule risque de girer sans cause. Nous l'avons observé.

Il convient d'être deux, l'opérateur (aveugle) et son aide qui pointe les résultats. L'opérateur doit **recevoir** les pendules-témoins chemisés, en désordre, par groupe de 4 ou 5. **Avant le chemisage**, l'aide préparera ces petits groupes de 4 à 5 témoins révélateurs d'un certain champ de qualités, mais renfermant des témoins antagonistes, l'un contrôlant l'autre avec, parfois, un témoin hors-du-sujet. L'opérateur utilisera successivement les petits groupes s'autocontrôlant, en ordre différent.

4°. L'aide chemise alors tous les petits groupes (eux-mêmes au nombre de 3 ou 4, par ex.) et marque - **en désordre** - des petits

numéros sur les chemises. L'aide doit, lui-même, ignorer les correspondances entre les numéros et les témoins avant la fin de l'opération. Ceci afin d'éviter toute possibilité de télépathie inconsciente. Il sera bon, après chaque série d'expériences de changer les chemises, d'en mettre de nouvelles (détruire les anciennes mais surtout ne pas les intervertir) avec un nouveau numérotage, encore désordonné.

5°. Restent deux motifs de valeurs erratiques. La rémanence et l'imprégnation. Tout objet analysé laisse sur le support, ou la ferrite d'observation, une certaine rémanence, qu'il faut éliminer. Changer le papier blanc à l'intérieur du cercle forme têtard. Prendre la ferrite entre les deux mains opposées, formant court-circuit.

Plus curieuse est l'imprégnation d'une photo par une autre (reçues dans la même enveloppe), voire l'imprégnation des caches et des chemisages. Ayant interverti les chemises dans le louable but de brouiller les pistes... les pendules se sont mis à zig-zaguer... ou à rester inertes. C'était la preuve même des **émissions vitales, réelles,** des lettres hébraïques.

Entre chaque détection, entrecroiser les doigts des deux mains pour créer court-circuit.

Dans le cas où deux témoins antagonistes auraient donné des résultats positifs identiques, il y a des motifs d'imprégnation. Cherchez-les, supprimez-les et vous retrouverez la décision. S'il y a, au contraire, des résultats négatifs identiques, il peut y avoir une 3ème solution à détecter.

Multipliez les précautions. Opérez dans le calme, le silence, en toute objectivité scientifique. Les résultats doivent vous surprendre, être contraires aux idées préconçues, fort souvent (6).

LE DOUBLE CIRCUIT DE CONNAISSANCE.

Un autre physicien, Jean-Emile Charon, a publié en 1963, **l'Homme à sa découverte** (Seuil). Il observe que «L'Homme est en relation avec le Cosmos au moyen d'un double circuit de connaissance». Le premier passe par l'intermédiaire de nos sens, il est

indirect et **incomplet**, car un point est indissociable de tous ses voisins (aussi loin que soient ceux-ci). «Il existe une infinité de caractéristiques de **l'**Univers en chaque point, or, les sens de l'Homme parce qu'ils sont en nombre fini et non infiniment parfaits, ne pourront saisir en chaque point que certaines de ces caractéristiques... que l'Homme appellera un «objet». Cette notion d'objet, jusqu'au début du siècle, paraissait très claire «car il s'agit d'un concept **directement** matérialisé par les sens».

«L'Homme est également en relation avec le Cosmos au moyen d'un **tout autre circuit de connaissance**...; l'Homme est, en dernière analyse, **fait des particules élémentaires qu'étudie la Physique... Chacune de ces particules possède autour d'elle un «champ»** (nucléaire, électromagnétique, gravitationnel) **qui lui permet d'agir sur n'importe quel autre point du Cosmos, aussi éloigné soit-il**... En ce sens, tout corpuscule est «uni» de façon indissociable au Tout; il est «coextensif» à tout l'Univers. Il en est de même de l'Homme, matériellement constitué de l'assemblage de ces corpuscules élémentaires».

Grâce à la notion de CHAMP (il n'est nul besoin de faire intervenir une prétendue «Conscience Cosmique») «**on ne peut ignorer** que l'Homme possède ainsi une connaissance **directe** du Cosmos; c'est-à-dire, une connaissance ne passant pas par l'intermédiaire de ses sens. C'est donc une connaissance que l'on peut qualifier **d'intuitive**». C'est-à-dire, un regard intérieur, non limité. Telle est la **«voie non-sensorielle de la connaissance» des sensibles.** Elle offre un avantage inestimable: celui de nous libérer ipso-facto de l'espace-temps et de multiples anthropomorphismes, d'éviter de confondre des états d'âme intérieurs avec des localisations enveloppantes; de matérialiser des symboles, spatialement exprimés (et pour cause) qui nous sont donnés pour évoquer des intelligibles et des successions d'états, au-delà de notre temps physique, etc...

Ces deux formes de connaissance - absolument complémentaires comme les corpuscules-ondes - évoquent irrésistiblement les deux Spirations. Celle du Père qui régit le Non-visible et celle du Fils, le Visible. La faute originelle serait-elle d'avoir voulu passer de l'attirance directe et globale du Bien à une connaissance par

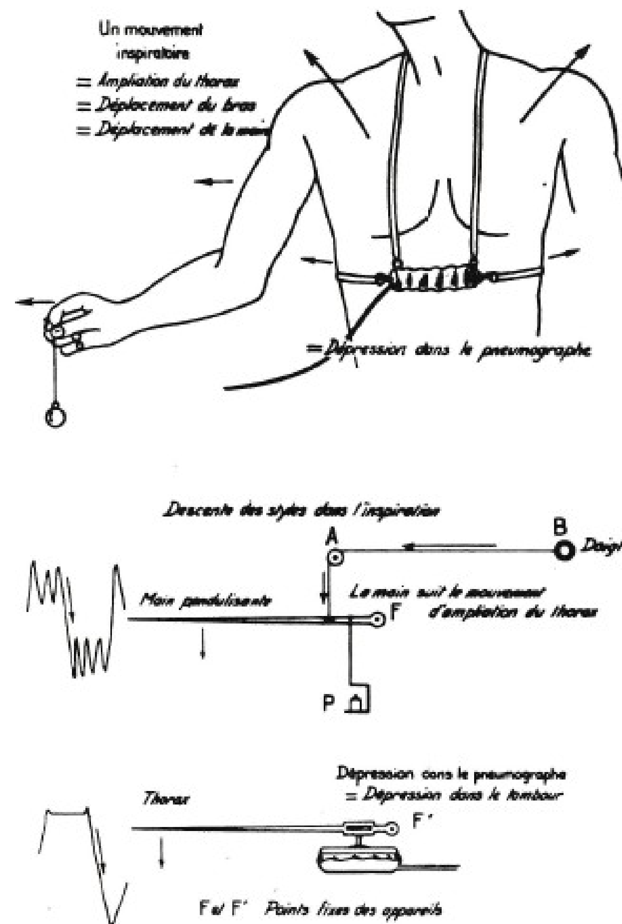


Fig. 23. **Enregistrement des mouvements respiratoires et synchroniquement des mouvements de la main**, par le Dr. Jean Jarricot, d'après **Physique et mental en radiesthésie** (Dereume, 1949).

D'après ces expériences, le pendule est mû par les mouvements respiratoires F, et par les mouvements de second ordre B, que l'on voit festonner la sinusoïde décrite par la main du pendulisant. Dans l'apnée, les mouvements dûs au thorax disparaissent, mais non pas les mouvements de second ordre. Ceux-ci sont dûs à des **flux psychoïdes** certes, mais on constate également, des **ondes porteuses** de nature électro-magnétique (?) L'ensemble est indissociable, comme nos connaissances sensorielles en notre cadre physique et nos connaissances intuitives... indépendantes de l'Espace-Temps. Seuls comptent les résultats qui sont d'autant moins mixturés qu'ils s'appliquent au sur-naturel, physiquement inexplorable.

Après enlèvement d'un objet observé (surtout métallique, cas étranger à nos recherches), il existe sur place une sorte de rémanence plus ou moins longue. Pour distinguer rémanence et réalité, retenir sa respiration, conseille-t-on. Si le pendule s'arrête, c'est une rémanence (?).

dis-tinction sensorielle, indirecte, du Bien et du Mal, comme je l'ai déjà proposé en **Pour Toute Ame** p. 113?

Toujours est-il que dans notre état actuel de connaissance duelle, la sensorielle - par notre sac de peau - ne doit point étouffer l'intuitive de notre moi, illimitée comme celle des purs Esprits. Et seul le développement de l'intuition peut re-faire de l'homme un être **en équilibre bipolaire**.

Jean Charon remarque encore que seul le **langage symbolique** peut traduire la connaissance intuitive; il indique en particulier, les symboles de la géométrie mathématique. Pour nous, la géométrie est toute entière symbolisée par le point, la droite et le cercle. Or, il existe une méthode d'investigation qui n'utilise que ces 3 symboles, c'est celle du «pendule». Celui-ci **s'immobilise en un point, oscille selon une droite (dans un plan) ou gire autour d'une localisation** (fig. 25).

Les physiciens distinguent des champs engendrant des translations à la suite d'attractions-répulsions; et des champs engendrant des mouvements rotatoires. Si l'on se contente de **deux indications incontestables : girer pour oui** (quel que soit le sens, pouvant dépendre des polarités individuelles); **osciller pour non** (quelles que soient les directions); le pendule fournit ce langage interpersonnel réclamé par les scientifiques, langage pouvant avoir la même signification pour tous les hommes: résonance: Oui; répulsion: Non... Langage sans nuance, langage de décision: «Oui, oui, Non, non» (**Matt.** 5. 37).

Observez en outre que le pendule de Foucault, celui du physicien, celui de nos horloges, sert **à mesurer le temps** et non des quantités spatiales. Sa période d'amplitude invariable sert d'étalon de temps. Or, **le Temps c'est de l'Esprit** (Bergson). Contrairement à la baguette (7), le pendule n'est pas - de nature - un instrument destiné à des mesures spatiales, mais doit être utilisé en affinité avec l'Esprit. La baguette est instrument d'extérieur et d'objets volumineux; le pendule d'intérieur et de formes planes.

Comment notre corps peut-il, à la fois, amplifier des résonances d'ordre physico-chimique (fer, or, eau...) et des résonances vitales (feuille d'arbre), voire au-delà du psychique (état de l'âme chez un vivant ou un décédé)? Seule l'expression hébraïque: «**les Vies**», nous permet de comprendre que la vie n'est qu'un nom générique abstrait pour des énergies vibratoires de niveaux fort divers et dont nous ignorons tout, sauf les impacts.

FORME ET MATIERE.

Dieu ayant tout créé à partir de **Le** Lumière, les Anciens avaient pressenti **l'Unité de la matière sous la diversité des formes** manifestées. Par ailleurs, Y H W H était un Dieu Vivant (cH Y - Y H W H) (8). **Tout ce qu'Il a créé est donc vivant**, à des degrés très divers, sous des formes non moins diverses (9). La «vie» est une

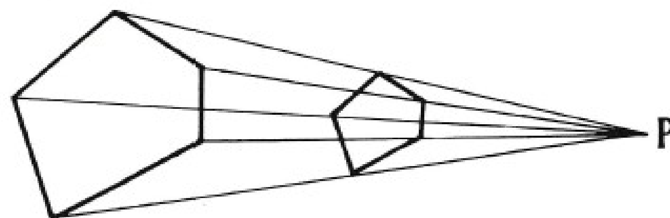


Fig. 24. **La loi des semblables**.

Toute analyse métaphysique repose sur **l'analogie**, c'est-à-dire sur des rapports entre des éléments semblables appartenant à des plans différents. Dès qu'on oublie les différences entre l'Incréé et le Créé, le Haut et le Bas, la Droite et la Gauche, l'Avant et l'Arrière, on déraille. L'analogie doit utiliser prudemment des similitudes partielles.

Il en est de même dans la théorie des groupes, ou l'on recherche l'isomorphie en des centaines d'expressions, identiques de structure, d'architecture secrète.

La magie, elle, est fondée sur la **loi des semblables**, sur des similitudes formelles qui ne peuvent évidemment s'appliquer que dans le domaine du créé. Cette loi formelle s'exprime, très simplement, en géométrie, par l'**homothétie** (homos = semblable).

Lorsque deux polygones sont semblables, ou homothétiques, comme le montre la figure, les lignes joignant les sommets homologues convergent vers un point fixe, dit centre d'homothétie: P

Nous avons tracé les lignes réelles joignant les polygones, mais si nous ne les avions pas tracées, elles existeraient tout autant, «virtuellement» dirait un géomètre, «potentiellement» dirait un philosophe. Ce sont ces lignes virtuelles qu'un radiesthésiste recoupe lors des recherches sur plan. Toute photographie étant homothétique, joue le rôle de relais, en double résonance avec le sujet et l'observateur.

Un exemple-type d'action du semblable est le tournesol qui suit la marche du soleil, dont il est l'image terrestre. A tel point que le soleil, dans le blason ou sur le drapeau Uruguayen, est représenté comme un tournesol.

N.B. -La concordance, en tous points, est assurée par le **Centre** d'homothétie **P**. Telle est l'explication de la transcendante précoordination que nous avons mise en clair sans cesse. **Tout part du Père Créateur**, tout est pro-jeté dans le Réel pré-coordonné.

abstraction, il y a cinq niveaux «des vies» (cH Y Y M): physico-chimique, végétal, biologique, psychique et pneumatique. La vie est partout sous des formes ou des images, à des niveaux ou à des échelles fort différents, ces dernières démesurément étendues par l'observation scientifique.

Jadis qualifié de «brut» ou inachevé, le règne minéral, sous l'écorce de ces **formes angulaires spécifiques** emprisonne le tourbillonnement prodigieux des composants micro-physiques constitutifs de tous les corps. Cette agitation corpusculaire est constitutive d'autres courants en hélice ou en huit, qui s'observent à l'intérieur des cellules comme dans les circulations organiques supérieures (10). Le mouvement est la forme la plus élémentaire de la vie. Le règne minéral nous offre une apparence, purement extérieure, de vie latente. Alors que la vie organique est caractérisée par l'écoulement dans le temps, selon une courbe sinusoïdale, le minéral concrétise la stabilité. A la vie active, il oppose l'apparence extérieure de la vie contemplative... de cette vie spirituelle hors de la durée, de cette vie «comme» physiologiquement suspendue durant l'extase.

Par ailleurs, depuis Aristote, on a observé que «**la forme** est connue par elle-même, tandis que **la matière** n'est connue que par sa forme», toute observation scientifique étant toujours et finalement oculaire. Ceci pour les formes corporelles sensibles, car il y a des formes dites immatérielles comme l'âme (le pneuma). L'âme en tant que principe de tous les degrés de perfection, est dite «la forme du corps». C'est une forme intelligible mais non sensible.

L'homme - être connaissant - outre sa forme naturelle, reçoit en lui des formes intentionnelles des autres réalités: par les sens, les formes de **toutes les choses sensibles** et par l'intelligence les formes de **tous les intelligibles**. «En sorte que l'âme humaine devient en quelque façon toutes choses, et par les sens et par l'intelligence; en celà l'homme ressemble, pour ainsi dire, à Dieu en lequel toute réalité préexiste» (**Somme Théo**. q. 80, art. 1, Conclusion). Précisons que sauf le cas des «idées infuses» (cf. p. 289), les intelligibles nous sont connus par l'intermédiaire de formes sensibles: verbe, écriture, arts plastiques... (11).

Pourquoi, les magiciens utilisent-ils tant de formes géométriques?

Généralement, matière et forme des solides sont con-créées. Cependant la matière peut se rencontrer à l'état dit amorphe (pour nous), de poussière ou de gaz; la forme peut exister à l'état séparé de la matière. Tel est le cas des **formes géométriques séparées** (comme l'âme séparée du corps). Ces formes sont dites intellectuelles n'étant ni corporelles, ni immatérielles. Mais attention! pour «vivre» séparément, la forme géométrique angulaire ou circulaire, ne peut exister en volume; elle doit être plane et simplement dessinée sur une surface servant de support matériel, inévitable.

Indépendament des formes corporelles créées par la Trinité, qui sont toutes tri-dimensionnelles, existent ainsi des formes séparées, à deux dimensions, inventées par l'homme, c'est-à-dire, abs-traites par l'homme des formes concrètes et concréées des trois règnes. Cette possibilité a permis l'élaboration des moyens d'expression humaine: gravures rupestres, hiéroglyphes, écriture hébraïque inspirée, ainsi que tous les pantacles et représentations symboliques.

Tandis que le verbe sonore se communique, en volume, par ondes sphériques, le verbe écrit ne nécessite que deux dimensions: haut et bas et - surtout - droite et gauche. Or, tout Verbe écrit est - **à la fois - forme sensible et forme intelligible**; sensible doublement car il exige un tracé, et peut détecter des formes sensibles; intelligible car il peut détecter les formes intellectuelles et immatérielles, les états d'âme qu'il exprime! La loi fondamentale de similitude qui régit toutes formes matérielles ou intellectuelles, loi qui peut se concevoir pour les formes sensibles ou séparées (cf. fig. 24), s'applique encore! Parce que notre corps humain est récepteur, à la fois, des formes sensibles et intelligibles; le corps d'un animal ne pourrait entrer en résonance qu'avec des formes sensibles. Parce que c'est notre corps tout entier, main et cerveau, qui a élaboré l'écriture du Verbe.

Toutefois, le pendule **utilisant notre Sens interne** (cf. p. 228) avec des témoins écrits et intelligibles, ne peut opérer que sur des sensibles purs, non sur des écrits manifestant des intelligibles. Il exige

d'explorer des représentations sensibles, figuratives ou symboliques (photos ou croquis) en vue de leur résonance avec les témoins écrits.

Cette résonance entre une forme déssinée et un témoin-mot écrit, est une conséquence de la création par le Verbe Incréé. La réciproque n'est pas vraie, nulle forme si belle soit-elle n'engendre la Parole. «Il ne lui manque que la parole» dit-on couramment. Toutes les Galatées des alchimistes, émules de Pygmalion, restent muettes...

Le chimiste G. Noël a montré que le pendule est mû par les émissions d'**électrons de surface** des corps, non par leur matière interne. Ce qui a conduit à distinguer les ondes des matières physico-chimiques et les **ondes des formes** enveloppantes, découvertes par l'ingénieur Turenne et le Baron A. de Bélizal. Nous sommes allé beaucoup plus loin, grâce à l'aide de M. Jean de la Foye.

Les formes sensibles, plastiques, peuvent être connues par nos sens externes, soit non sensoriellement, par notre Sens interne (cf. p.). Quand aux formes intelligibles, elles ne peuvent être détectées que non sensoriellement.

Les formes sensibles appartiennent, encore, à la radiesthésie classique. Elles émettent des vibrations se réfléchissant et se réfractant à la façon des ondes lumineuses. Si on chemise un pendule porteur d'un témoin à forme sensible plastique. Il n'y a plus d'émission du témoin, plus de résonance, plus de détection, que la chemise soit feuille de papier ou d'arbre. On ne détecte pas d' ∞ entre la feuille et l'arbre, la vibration est étouffée. Les formes sensibles émettent donc des vibrations d'ordre physique mais qui peuvent être psychiquement détectées (sans écran).

Il en est autrement des ondes de formes intelligibles émises par les caractères hébreux de nos témoins (12). Ces derniers ne sont qu'**analogiquement des formes comme elles ne sont qu'analogiquement des ondes.** Aussi n'offrent-elles plus les caractéristiques des ondes lumineuses. Elles ne se réfléchissent ni ne se réfractent. Elles ne sont pas arrêtées par un écran, sauf s'il est vivant. Si vous chemisez un pendule avec une feuille d'arbre, il n'y a plus de détection possible. Jean de la Foye a constaté que le pendule émet sa vibration propre,

désormais vers l'arbre dont est issue la feuille! On détecte ∞ entre le pendule et l'arbre. Le pendule émet toujours sa «vibration» propre, elle n'est pas étouffée, mais agit... sur l'arbre!

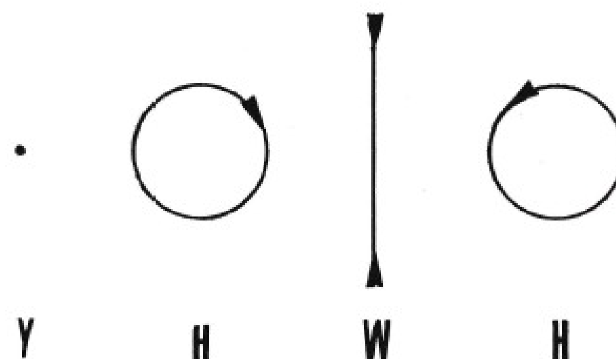


Fig. 25. **Affinité du Pendule avec le Tétragramme.**

Pourquoi le pendule est-il si particulièrement apte à vérifier les jeux tétragrammiques, me demandai-je?

Or, le pendule - simple antenne amplificatrice - ne peut fournir que 4 indications: il est fixe ou fixé sur un objet; il peut girer à droite; osciller dans un plan vertical ou girer à gauche. Ce qui correspond exactement aux 4 modalités de Y H W H. Vous retrouverez d'ailleurs, p. 226 du **Trésor** le même symbolisme exprimant le Père, le Fils et la Esprit-Double.

L'affinité est donc totale entre le Tétragramme, qui engendre toute la Création, et ce détecteur élémentaire qu'est le petit pendule.

Notez que le pendule, tenu entre le pouce + et l'index -, **est neutre**, ce qui lui permet d'agir librement. Si, par contre, observe le chimiste G. Noël - on relie (chez un droitier) la main droite au pôle + d'une pile de quelques volts, toute giration est supprimée et remplacée par des oscillations. La giration est, au contraire, accentuée quand la main droite est reliée au pôle - de cette pile.

L'éléctricité servirait donc d'**onde porteuse** aux ondes analogiques, de natures diverses, détectées par le pendule. (cf. **La radiesthésie en Laboratoire de Chimie**, par G. Noël, p. 12, de ce remarquable ouvrage).

Ce ne sont donc point des ondes analogues au laser qui traverse tout, y compris le vivant. Nous sommes en un autre domaine jusqu'ici inexploré, celui de la **Vie-Esprit**, liées entre elles comme Psyché et Pneuma; domaine qui échappe aux caractéristiques physiques de l'espace-temps.

Peut-on parler d'un champ vital qui ne soit pas spirituel, c'est-à-dire, infiniment plus immatériel que l'énergie ante-corpusculaire?

Il y a bien émission de quelque chose (l'interversion des chemises et la rémanence l'ont prouvé) mais qui est aux champs E.M. ce que ce dernier est au champ du moissonneur, pur analogué. La Vie-Esprit constitue un domaine extra-physique, méta-physique qui est le nôtre, mais qui désarme nos tentatives de mesure (13). Quelle que soit la (ou les) qualité du champ (ou des champs associés), les formes condensent ou mobilisent ce champ tout comme les particules condensent ou concentrent l'énergie.

En dehors de tout anthropomorphisme, rarement valable, on pouvait difficilement imaginer le monde de la Vie et de l'Esprit: le monde d'En-Haut, avant la découverte du monde micro-physique, celui d'en-bas. On ne connaissait que le monde physique, celui des lois mécaniques définies dans l'espace et finies dans le temps. Le monde micro, lui, est indéfini, ses lois statistiques et probabilistes ne sont point des lois comparables à celles de notre environnement humain. Quand au monde méta-physique: «Là, il n'y a plus de loi», c'est le monde de la montée infinie, hors de l'espace-temps.

Le monde micro-physique **in-défini** est don du Père in-visible,
Le monde physique **défini et fini** est don du Fils aux deux natures,
Le monde **méta-physique in-fini** est don de l'Esprit à double Spiration.

Si l'Esprit Incréé EST Vie Incréée, dans la Création il convient de distinguer - étroitement unies - la vie psycho-biologique et la vie pneumatique, qui toutes deux montent hélicoïdalement, sans fin (14)!

NOTRE SENS TELESTHESIQUE : TACT SANS CONTACT.

Toute la Création baigne dans les Champs Incréés de l'Esprit Créateur. Sans expliciter la notion de «champs», les Anciens avaient parfaitement l'expérience d'un «Sixième sens» d'ordre général et non spécialisé, comme les cinq autres.

L'homme a **cinq sens externes qui analysent** son environnement concret. Ils distinguent les sons des couleurs, des odeurs, des goûts ou des touchers, etc... Un son, par ex. va de l'objet sonore à l'oreille et jamais à l'inverse. Son action est **à sens unique**, l'oreille étant passive.

L'homme possède, en outre - comme tous les animés - **un Sens Interne,** d'ordre synthétique, qui n'a pas besoin du contact mécanique avec une émission colorée ou sonore, pour être mis en branle. Il est toujours éveillé, lui, (même dans le sommeil). Il est **synthétique** de nature et englobe toutes les qualifications possibles, bien au-delà des classifications limitées de nos cinq sens externes, **sur lesquelles est fondé notre vocabulaire**. Il n'a pas besoin de contact, ni même d'être contacté; c'est comme une antenne auto-orientable, un radar toujours en recherche in-consciente. Ce Sens Interne est essentiellement actif. Il **va vers** l'objet connu ou inconnu, et ramène le renseignement à notre inconscient. En bref, nous avons l'opposition-complémentarité suivante (fig.26):

1 Sens Interne, synthétique, à double sens, actif,
5 Sens Externes, analytiques, réceptifs, à sens unique, passifs.

Nos Cinq sens fonctionnent **par contact physique, au moyen d'organes** plus ou moins imitables par des appareils physiques. Il convient de distinguer le goût et le toucher qui ont besoin de contact immédiat; et la vue, l'ouïe et l'odorat qui sont contactés à distance, selon les vibrations émises par des objets à distance limitée. Ces Cinq sens ne peuvent être imités globalement; vous pouvez voir et entendre au cinéma, mais non toucher. La sphère tactile, plus étendue sur toute la surface de notre sac-de-peau est très restreinte en rayon d'action, mais mieux protégée des hallucinations.

Un «double» peut voir, entendre et même parler sans les organes des sens, restés dans son «cadavre». Ce qui permet de saisir comment deux aveugles-nés, miraculés, **voient sans pupille**, ce qui reste incompréhensible à un opticien (15).

Le Sens interne, lui, est **purement vital, il n'a aucun organe spécifique**, il ne peut être imité par des appareils physiques, ne possédant pas la vie. Il ne souffre d'aucune limitation d'espace ou de temps. Or, ce Sens interne est **primordial**. Il a précédé, dans l'échelle des vivants, la différenciation de nos sens, tout comme la Pensée synthétique du Père, précède les formulations diversifiées du Fils. Il

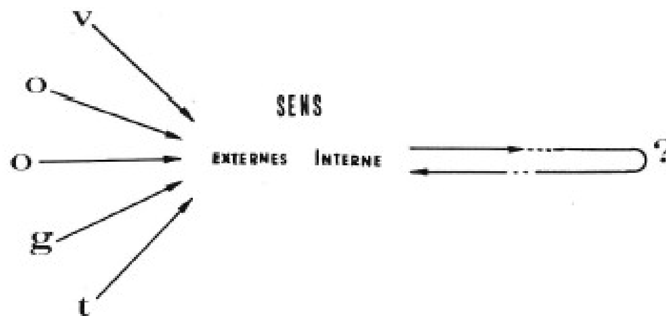


Fig. 26. **Sens Interne, sens externes.**

Nos **5 sens externes** analytiques reçoivent passivement, des objets extérieurs présents, 5 sortes d'indications quantitatives. L'action subie est à sens unique. Notre **Sens Interne**, d'ordre synthétique, englobe toutes les qualifications possibles. Il est essentiellement actif; comme tout radar il **va vers** l'objet connu ou inconnu, présent ou absent, et ramène le renseignement à notre inconscient.

Les sacrifices des sens externes (fondement de tout ascétisme) ont pour but d'atténuer la dominance du cerveau gauche sur le droit - récepteur d'avertissements surnaturels.

reçoit en pure intelligence. Il ne discute jamais, enregistre et obéit. Ce Sens Interne - de tact sans contact - a souvent porté le nom d'instinct. «La vie d'un animal parfait requiert, non seulement qu'il connaisse la réalité quand elle est présente aux sens, mais encore quand elle est absente», sinon, il risquerait sa vie à chaque instant. Un animal parfait se dirige vers un **objet absent** dont il n'a aucune connaissance; il y a donc, conclut pertinemment St. Thomas d'Aquin, «des représentations que les sens externes ne perçoivent pas» (Q. 78, art. 4). Cette centralisation des «impressions» sensibles s'appelait au Moyen-Age: l'estimative pour les animaux, la cogitative pour les hommes. «L'estimative» des dauphins est telle qu'on l'utilise pour la détection à grande profondeur des sous-marins du Cap Canaveral!

Vous connaissez le célèbre adage: «Il n'y a rien dans l'intelligence qui n'ait été dans les sens» (16). Il ne peut s'appliquer aux animaux, lesquels ne font point la synthèse d'éléments abstraits par manque de vocabulaire, travail de l'intelligence. Les animés font des synthèses relatives et schématiques de représentations concrètes... On pourrait dire qu'ils se basent sur des «croquis schématiques» d'objets réels. D'où la facilité pour les chasseurs, par ex., de les tromper par des silhouettes planes.

Ce Sens interne vaut autant que nos Cinq Sens externes réunis; car il est en affinité lui-aussi avec le nombre: Cinq, nombre de l'Esprit. Au 5ème jour furent créés les Poissons et les Oiseaux **en équilibre dans les fluides**; ce qui permet à tous les animaux migrateurs, d'utiliser le retour circulaire de toute émission et de revenir à leur point de départ. Le cas est bien connu pour les pigeons voyageurs. Plus étonnant est le circuit des saumons. En ce cas, le saumon-fils naît dans les eaux douces du Détroit de Behring, puis va dans les mers salées plusieurs années avant de retourner dans sa mer natale... pour frayer, devenir saumon-père et... mourir. La cause première - ignorée jusqu'ici - est de traduire, en reflet, la Spiration du Père vers le Fils et du Fils vers le Père.

Privées du sens de la vue, les chauve-souris, elles, émettent de courts signaux par circuit oscillant (grâce à un muscle placé à la partie

antérieure de la tête) qui leur sert de radar. La chauve-souris ressent la présence de l'obstacle par le retour de son émission, par le feed-back, comme tout opérateur radar... ou tout sorcier!

Nous n'avons pas de radar comme la chauve-souris, ni de sens d'aller-et-retour comme le pigeon voyageur, le chat ou le chien, lesquels, transportés en des paniers clos à grande distance, reviennent d'eux-mêmes à leur point de départ. Il fallait trouver un instrument élémentaire, simple amplificateur d'impulsion, pour enregistrer la mise en éveil de notre sens télesthésique. Il fallait encore **une précoordination telle** que les mouvements du pendule correspondent aux 4 Modalités Tétragrammiques. En effet, le pendule est (fig.25):

Y - soit fixé, immobilisé en un point,

W - soit oscillant selon une direction fixe,

H H - soit tournant dans deux sens opposés, vers la droite ou la gauche.

Ainsi, des énergies diverses et peu connues, sont traduites par de simples effets mécaniques, eux, bien expérimentés, correspondant à des changements relatifs des champs porteurs. Vous retrouvez les schémas géométriques, correspondant exactement, à la fig.p 226 du **Trésor**, ainsi qu'aux schémas de nos 3 puissances (fig. 27).

Les mesures physiques ramènent tout à la vue d'une aiguille se mouvant sur un cadran gradué, de chaque côté du zéro. Ici le zéro, c'est le pendule fixe, les valeurs négatives:l'oscillation; les valeurs positives:la giration.

Les mesures physiques s'appliquent à la matière, non à la forme. Vous ne pouvez mesurer une silhouette, un symbole, un schéma, mais vous pouvez les exprimer, les reconnaître, vous mettre en syntonie avec, par votre sens télesthésique. Vous êtes en dehors de toute **mesure par le nombre**. Il vous reste la **pesée**. C'est, en effet, **l'état d'apesanteur relative** du pendule qui le fixe ou le soulève comme un

régulateur de locomotive,Vous êtes dans le domaine inexpérimenté des champs... physiques, vitaux, psychiques, surnaturels!! inexpérimentés jusqu'ici mais parfaitement expérimentables.

VERS LA TELE-PSYCHIE DE SECOURS.

Des savants de la section sibérienne de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. ont montré que l'homme peut créer, chez lui, un **réflexe conditionné** à l'action du champ E.M., car l'homme ne perçoit pas, consciemment, les oscillations E.M. Ils comptent découvrir une forme d'énergie inhérente à un état supérieur de la matière... qui est la vie! (17).

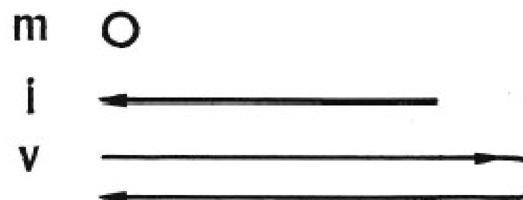


Fig. 27. **Essais de représentation de l'action de nos Trois Puissances**: Mémoire, Intelligence, Volonté. (En grec, la volonté: Thumos, est le souffle qui se lance en avant).

La Mémoire engrange, essentiellement **statique** comme toute structure d'ordre; l'Intelligence **absorbe**, prend en elle tout ce que les sens reçoivent du dehors; il y a sens unique, centripète, du son à l'oreille, de l'oreille à l'Intelligence, qui stocke en la Mémoire. Tout au contraire, la Volonté **va vers** ce qui l'attire - et, même si elle donne tout - elle acquiert par ce contact une richesse nouvelle, qu'elle ramène vers la Mémoire-stock. Il y a double sens: centrifuge et centripète.

Tout est simple et clair du jour où vous n'employez plus des analogies, plus ou moins fossilisées, mais indiquez des mouvements, c'est-à-dire, **le sens de propagation des énergies** multiples. C'est comme lorsque vous passez des grains pesants aux micros-grains immatériels; pour exprimer l'immatériel, il faut avoir recours aux symboles, les plus simples et interpersonnels, et nullement à des pentacles réservés.

Les savants américains, de leur côté, ont étudié les émissions électriques du cerveau ainsi que celles des muscles et ont appelé ces dernières **myopotentielles** (de muos: muscle). Ils ont mis au point des appareils de prothèse commandés par des circuits micro-électroniques. Des impulsions électriques sont envoyées par le cerveau, dans les muscles; ceux-ci, à leur tour, émettent de faibles signaux «myopotentiels» qui ont été mesurés, sur la peau, au-dessus des points moteurs des muscles. C'est par l'intermédiaire de ces signaux nerveux, transmis à de petites unités électroniques, placées dans le membre artificiel, que le mouvement de celui-ci sera provoqué. L'une des dernières trouvailles consiste en une paire de lunettes qui permet, par le regard (ou le mouvement des globes oculaires) d'allumer une lampe à distance...

Jusqu'ici, nous restons dans les ondes E.M. La découverte de la «pollution électronique» invisible, dûe à la multiplicité des machines émettrices - qui arrête des stimulateurs cardiaques - inquiète fortement. Nul ne sait, maintenant que les ondes sont encombrées par la radio et la T.V., si les prochains satellites à diffusion directe n'apporteront pas une **pollution irréversible**. Le simple port du nylon «affole» les ordinateurs... dont chacun constate partout les erreurs.

Il y a longtemps que les tribus africaines utilisaient la télépsychie pour l'alerte à distance. Maintenant, des deux côtés, des spécialistes mettent au point un système de communication purement psychique pouvant - éventuellement - remplacer les actuelles liaisons radio et contacts électroniques défaillants ou «affolés». La réalité du phénomène **Psi** est mathématiquement démontrée.

Dans le cas d'un submersible, celui-ci, en plongée profonde, perd tout contact avec sa base, parfois pendant des semaines. **Impossible de le joindre avec les ondes classiques des milieux vibratoires connus.** D'où les essais de liaison psychique entre des sujets particulièrement doués.

La première tentative de ce genre date du 25 Juillet 1959, à bord du «Nautilus», le fameux sous-marin atomique U.S. qui plongea sous la calotte polaire. D'une part, un certain «Smith»; de l'autre, un

certain «Jones» servaient d'émetteur et de récepteur. Ils utilisaient un jeu de cartes, porteuses de symboles, et sorties au hasard d'un appareil automatique. De part et d'autre, les résultats étaient soigneusement consignés, cachetés dans des enveloppes portant la date et l'heure de chaque transmission.

Le Colonel William Bowers, directeur des Sciences biologiques à l'Office des Recherches de l'U.S. Air Force, compara le contenu des plis. Il apparu que 7 fois sur 10, le lieutenant «Jones» avait bien interprêté les signaux du médium «Smith» en trouvant, **dans l'ordre**, les 25 cartes tirées au hasard.

D'autres essais suivirent, «**top secret**», entre les sous-marins, «Skate» et «Skipjak», et des émetteurs humains. Dotés de crédits officiels, les laboratoires les plus notables activèrent leur recherche sur la transmission de pensée: Rand Corporation, Westinghouse, General Electric, Bell Téléphone, sans oublier le Centre de Recherches de l'Armée, à Restone. Tandis que les Russes, dans leurs centres de Minsk et Leningrad obtenaient des résultats appréciables, mais inconnus.

Il s'agit, dans tous les cas, de formes géométriques séparées, simples et fort différenciées, de formes sensibles utilisant notre Sens Interne pour la réception. Cela implique la réalité d'un «**champ psychique**» **analogue** aux champs physiques. Analogue ou, plutôt, les contenant, comme l'extra-spatial contient (?) l'espace, comme l'Eternité contient le temps, comme, en le Présent, préexiste toute durée.

Seul le Champ Incréé de l'Amour répond à cette possibilité surnaturelle. Il contient tous les champs créés déjà connus et le Champ psychique général des vivants (c'est-à-dire, des asymétriques se reproduisant). On parle, depuis toujours, par image, du «champ de la conscience». Le dépassant ou l'incluant, notre champ psychique personnel permet la fantasmagorie des rêves, qui utilisent le champ total de notre passé, le rideau du présent étant tiré. Quand au Champ général psychique il permet les projections et les dédoublements - et ne doit nullement être confondu avec l'astral: «champ des morts». Ce n'est pas simple métaphore, nous baignons littéralement dans l'Amour Vivant! Mais nous n'avons pas les mots pour l'exprimer.

Toujours est-il que les spécialistes américains ne croient pas à une simple transmission bio-électrique, qui s'amortirait avec la distance, mais à la possibilité de liaisons psychiques à des distances de plus en plus grandes. C'est pour appuyer cette hypothèse que fut lancée l'expérience parapsychique d'Apollo 14. Edgar Mitchell n'a pas été sélectionné en fonction de ses seules qualités d'astronaute, mais au vu de son E.E.G. Avant le lancement de la fusée, il avait déjà communiqué, à terre, à 1.600 Kms, avec son partenaire l'ingénieur Olaf Jonsson. Cette fois, au lieu d'avoir l'émetteur à terre - utilisant une série de 25 cartes symboles tirées au hasard - c'est Mitchell qui servit de poste émetteur à bord d'Apollo 14, durant 6 expériences de 6 minutes chacune, réalisées 3 jours avant et 3 jours après l'alunissage. C'est Olaf Jonsson, de Chicago, qui était chargé de recevoir les formes sensibles transmises depuis le Cosmos. Rien n'a été révélé des résultats de l'expérience.

Observons que cette **télé-psychie** des sensibles est tout-à-fait différente de la réception **par infus** de lumière spirituelle intelligible. Ainsi, en 1952, je fais un voyage important pour demander un conseil au Padre Pio. J'oublie de lui poser la question... Une heure après, mon cerveau étant en pleine activité personnelle (j'écris des cartes à mes amis), je «sais» la réponse. Je ne vois rien. Je n'entends rien. Dans mon cerveau, organe permettant la formulation d'une pensée, brusquement s'est «trouvée» (comme surgirait une réminiscence), la solution du problème: «Voir le Frère Denis...» (un ex-architecte)... Mais cette surprenante solution ne faisait nullement partie de mes acquisitions mnémoniques (18).

Pour la mise en ordre structural de l'alephbeth hébraïque, il y a 14 ans, j'étais en train d'écrire un difficile mémoire juridique lorsque les lettres se sont mises en place toutes seules; ma main les écrivant en marge, par «petites bouchées», expression fort juste de Jean de la Croix, que j'ai cent fois vérifiée: **une action purement pneumatique se superposait ainsi à mon activité psychico-intellectuelle.** Ce n'est plus du tout réception d'images-symboles dans le Sens interne, nécessitant un état de relaxation psychologique, comme pour les expériences de télépathie.

Troisième cas, celui des **paroles intérieures**. Vous entendez vraiment cette fois, inopinément (ou parfois en réponse à un dilemne interne) dans votre poitrine, dans «le coeur», une phrase distinctement formulée (19), sans timbre certes, mais dont vous saisissez les tonalités. Les inflexions expriment subtilement les sentiments de l'Autre.

UTILISATION MAGIQUE DE LA RESONANCE

«La radiesthésie semble avoir toujours été étrangère à la magie» écrit Antoine Luzy. Mais **le principe** même de la radiesthésie, à savoir la résonance entre deux circuits oscillants, a été toujours utilisée par la magie, comme elle l'est, de nos jours, par tous les appareils de «télé». C'est le principe de l'action à distance grâce aux «Champs» qui réalisent un **contact absolu et continu** entre tous les «grains» discontinus du monde créé.

Tout d'abord, voyons la magie «bleue» (à peine de la magie). Tous les jours, Joseph Roucous soulageait les souffrances des malades, par téléphone (de La Guiole, en Aveyron). Il intervenait sur le malade en l'aidant par **simple effet de résonance**, à refouler, pour quelques heures, les vibrations nocives du mal qui l'accablait. «Donneur de psychisme» actif, (comme il y a des donneurs de sang) il a prouvé, par les faits, que maintenir dans son esprit la pensée d'une chose déterminée, c'est accorder les vibrations de son être (et par conséquent, entrer en résonance) avec la chose en question (20).

Pour éliminer tout soupçon d'auto-suggestion du malade, Roucous pouvait agir sur les animaux: la vache qui vèle sans souffrir; le porc qui se laisse égorger sans hurler, car sans souffrance: «On n'avait jamais vu ça!». (Rappelons que l'acupuncture réussit à 100% sur les animaux, et 80% seulement sur les hommes). Sa puissance était surprenante. En 2 ou 3 minutes, il pouvait dissoudre un petit nuage, ceci sans même voir le nuage, par simple concentration sur un croquis de ce nuage, établi à l'instant, par une autre personne. Essayez (21), si vous réussissez «vous aurez déséquilibré cette vapeur d'eau chargée négativement et provoqué sa dissolution par modification du champ magnétique».



Fig. 28. **Possibilité d'un état d'apesanteur provisoire**, d'après J. Roucous.

Vous êtes quatre cherchant à soulever un cinquième. Croisez vos mains (1), les deux index appuyés l'un contre l'autre. Placez tous les quatre vos index ainsi tendus sous les aiselles et les genoux pliés du cinquième, assis sur une chaise (2). Essayez de le soulever. Impossible. L'homme le plus fort du monde, avec ses deux index, ne saurait soulever plus de 15 Kg.

Vous posez alors vos huits mains, les unes au-dessus des autres (comme dans le jeu de la main chaude) sur la tête de celui que vous n'avez pu soulever, une minute environ (3). Puis, au commandement, vous retirez vos mains, vous les croisez de nouveau vivement et replacez vos index sous les aiselles et genoux du patient. Vous le soulevez comme une plume... quelques secondes! (4).

Le sol terrestre est éléctrisé négativement. Si un corps est chargé négativement, il est repoussé par la terre, cas des nuages. Vous êtes tous sur le sol, donc chargés négativement. Le cinquième homme, **sur-chargé négativement par les 4 autres, peut perdre les ⅔ de son poids normal**, pendant quelques secondes.

Lors des lévitations des Saints - remarquablement étudiées par Olivier Leroy - ceux-ci ne sont pas chargés négativement quelques secondes, ni repoussés par le bas, mais attirés positivement vers le haut pendant une ou plusieurs heures, devenus légers comme une plume. Ste Angèle de Foligno n'était arrêtée que par le plafond; St. Jérôme de Copertino s'élançait au sommet des arbres. S'il tenait par la main un de ses frères, celui-ci devenait, ipso facto, en état d'apesanteur.

Contre épreuve: A Garabandal, une des quatre fillettes en extase soulève, comme une plume; l'une de ses compagnes pour qu'elle tende un objet à la Vierge. Par contre, chaque fillette est collée au sol, par une telle force, que 4 hommes (extérieurs à la vision), l'empoignant, ne peuvent la bouger!

Sans aller chercher dans les nuages, **la loi de similitude horizontale** se vérifie aisément sur les plantes. Prenez deux pousses à un géranium-mère, elles peuvent s'enraciner directement. Plantez-les dans deux pots. Lorsqu'ils seront bien pris, brûlez le géranium-mère, feuilles et racines. Vous constaterez qu'à grande distance, privés de stimulation maternelle, les deux petits géraniums ne tarderont pas à décliner et périr. Tout comme l'âme humaine ne peut que dépérir si elle est privée de son lien avec son Créateur.

Il existe ainsi des champs qui unissent - comme fait observer Jean de la Foye - des meubles faits du même arbre! Vous vivez dans un entrelacs de champs, inimaginable, se superposant sans cesse et maintenant accrus par la pollution électronique. Mais tous ces champs étant immatériels, ne nous gênent pas tant qu'ils ne produisent point de circuit oscillant qui éveille votre récepteur corporel.

Une nouvelle forme de magie blanche est apparue avec la radionique anglo-américaine et les expériences de G. de la Warr dans son célèbre: «**New Worlds beyond the Atom**». A leur suite, les frères F. et W. Servranx, de Bruxelles, ont eux, propagé la «bionique» basée sur la technique classique de l'envoûtement, avouent-ils en 1965, dans leur Cours (confidentiel, interdit de divulguer). Il s'agit d'un **transfert** dans le subconscient du patient.

Ils reconnaissent le dangereux «choc en retour», **car le bouclage du circuit ne peut s'effectuer que sur celui qui émet**. Lors des vérifications télesthésiques, c'est l'objet observé qui émet, donc lui

qui reçoit en retour; l'opérateur n'est qu'un filtre passif, un enregistreur inconscient. Et vous saisissez combien l'authentique télesthésie, qui n'est point action, **mais passion à distance**, est tout l'opposé de la Magie, et s'accorde avec la passivité réceptrice du mystique (22).

Un bel exemple de bouclage sur le sujet observé m'est signalé par M. Lacroix à l'Henri. Le chevalier de B., grand chasseur, détecte, à distance, les animaux d'une forêt, leur gîte, leur nombre, leur sexe. Mais les animaux ainsi repérés sont avertis, par leur sens interne «de cette détection et ils fuient aussitôt, de sorte que la chasse arrive sur un gîte fraîchement abandonné». L'animal ressent qu'il a été **mis en résonance** avec le pendulisant, le choc en retour l'en averti... Se sentant recherché, connu, il fuit...

Les frères Servranx croyaient avoir établi un état de «conscience active» (?) les mettant à l'abri du choc en retour. Hélàs, non! (morts de congestion cérébrale), ils ont subi le sort de ceux de leurs élèves qui réussissaient fort bien en bionique mais, avouaient-ils, «subissent des effets néfastes, **en série**, dans leur vie quotidienne, et **cela semble même s'étendre à leur entourage**». (23).

Toute Magie dite blanche (en réalité, noire sur les bords dès qu'il y a volonté de puissance, utilisation commerciale, création d'ambiances favorables... à la prospérité), aboutit ainsi, déclenchant la Justice Immanente, inflexible Balance.

LA VIE EST ASYMÉTRIQUE.

Que la vie soit asymétrique, non stable, donc s'écoule, est d'intuition commune. On lui oppose ce qui est figé, sclérosé, pétrifié: le règne minéral tel qu'il nous apparaît.

Dès le début du **Trésor**, nous avons été confronté avec le problème de la **parité**. La loi de parité (ou symétrie que l'on rencontre dans les nombres dits pairs) qui règne dans toutes les forces naturelles (pesanteur, chaleur, oxydants chimiques...) ne se conserve pas dans les intéractions faibles: «Dieu préfère sa main gauche!» s'exclamait Pauli. De fait, pour indiquer l'achèvement, le Waw du participe hébreu se déplace d'avant en arrière soit - vu le sens de l'écriture hébraïque - **vers la gauche** (**Trésor**, p. 26).

Ici, nous sommes à nouveau confrontés à des problèmes d'orientation. Pourquoi sur l'eau bénite (ayant pour but de nous relier à l'En-Haut) le pendule gire-t-il à gauche? Pourquoi tous les rites de circumambulation, toutes les processions - à la Mecque, en Chine ou en la Chrétienté - tournent-elles à gauche, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, sens direct des astronomes? Pourquoi dans le Temple de Jérusalem doit-on se diriger vers la gauche, qui est l'Ouest (**Trésor**, fig. 44) et pourquoi sorcières, druides et Compagnons tournent-ils à droite?

Le règne minéral, par ses réseaux cristallins, nous fournit le principe des formes géométriques séparées: fondement de notre conception (euclidienne) de l'espace... et des schémas de la Magie. Ce règne se présente comme une exception. En effet:

- En micro-physique	: pas de parité.
- Règne minéral	: parité, loi géométrique implacable.
- Règne végétal	: pas de parité, apparition de l'asymétrie fondamentale du Haut et du bas.
- Règne animal	: avec la locomotion, intervient l'asymétrie fondamentale: Avant-arrière.
- Règne humain	: Aux asymétries: Haut - Bas, Avant - Arrière, s'ajoute l'asymétrie Droite - Gauche du Tétragramme dont il est l'image.

Examinons le règne minéral. Ce qui caractérise le minéral, sous sa forme cristalline, solide, ce sont ses axes de symétrie de rotation qui peuvent être binaires, quaternaires, ternaires et senaires... mais **jamais quinaires** (24).

Par ailleurs, l'homme ne peut tracer de réseaux **plans** qu'avec quatre figures: triangle équilatéral, losange, carré, hexagone;



Fig. 29. **Méthode pratique pour les recherches au Pendule.**

Vous pouvez utiliser, tout simplement, une douzaine de bouchons de liège cylindriques, ou des morceaux de manche à balais. Vous les attachez par un fil de nylon ou de coton, grâce à un simple triangle de scotch, si c'est un bouchon; sinon, il faut percer de part en part, avec nœud en bas. Les uns préfèrent les pendules lourds, les autres très légers (à condition d'opérer à l'intérieur, sans turbulence atmosphérique).

Comme **renforçateur**, utilisez un bâtonnet de ferrite de transistor (**b**) que vous faites meuler comme un crayon, mais en émoussant la pointe pour ne pas abîmer vos documents. Vous pouvez tenir cette ferrite dans la main gauche et, au-dessus, entre l'index et le pouce droits, le pendule. La ferrite permet une grande précision sur un point (**c**) choisi, par ex.: bouche ou Temporal gauche.

Pour vous dispenser de toute orientation (les ondes N.S. terrestres étant porteuses) opérer à l'intérieur d'une circonférence en cuivre (de 50 cms. env.) avec un pétiole qui - par le pouvoir des pointes - vide la surface du cercle (**l**) d'ondes étrangères. Papier blanc. Disposez-vous, de préférence, face à l'Ouest, le document dans l'axe du pétiole et celui-ci non exactement en face de vous (pour vous éviter d'être chargé).

En **d** et **e**, vous avez le moyen de confectionner 2 pendules, l'un positif, l'autre négatif, par simple dessin à l'encre, ou gravure, de spirales tournant en sens inverse. Vous vérifiez sur une pile de poche, leur fonctionnement. Voici quelques «témoins» détecteurs:

en **f** et **g**, vous avez le Shin et le Shin renversé,

en **h** : K Sh Ph = Magie,

en **i** : D R Sh hA L H M Th Y M = Nécromancien (**Isaïe**. 8. 19)

en **j** : cH Y Y M = «les vies», ou les cercles réciproques: ∞ détecteurs «des Vies», indiqués déjà sur le bouchon **a**.

en **k** : Sh T N.

Pour faire Anti-Sh T N, Anti-Magie ou autre, il suffit de renverser le mot comme le Shin renversé (ou le côté d'attache du pendule). Magie est une inversion, Anti-magie, une surcharge.

Je pense inutile de vous re-donner: Y H W H et Y H Sh W H.

Vous pouvez écrire les mots-témoins sur vos pendules ou, plus simplement, les calquer sur de petites bandes de papier que vous enroulerez autour de vos cylindres. Munis de ce très simple matériel, vous pouvez opérer toute détection, en des points précis. Par ex. démon du Tympan de Bourges (sans ferrite), le pendule Shin renversé fonctionne sur tout le corps; le pendule «onde des vies» sur le T.G. seulement, nécessite l'emploi de la ferrite-crayon. (cf. Pl. 1)

N.B. -Pour toutes ces recherches, afin d'éviter des «influences» erratiques, avoir en poche (ou en main gauche) un petit flacon d'eau bénite. Gardez l'esprit neutre, ne voulant que la manifestation de la

nouvelle exception: **le pentagone.** En réalité, le réseau triangulaire qu'on peut retrouver n'est qu'une subdivision des réseaux losangé et hexagonal qui eux, existent réellement, dans la Création. L'hexagonisme et le polyhexagonisme - comme l'a montré Phusis - sont les plus fréquents. L'hexagone est la seule figure que l'on puisse tracer simplement avec un compas: rayon égal au côté. Au centre, nous détectons l'émission: ∞

Ce triangle plan n'existe point à l'état isolé dans la Création; par contre, des triangles groupés enveloppent des volumes réguliers comme les 4 premiers solides de Platon; des pentagones, eux, enveloppent le cinquième, le dodécaèdre.

Des polyèdres aux nombres de sommets, de faces ou d'arêtes **tous pairs**, peuvent donc regrouper des figures planes de nombres impairs... tout comme l'hexagone pair unifie 6 triangles équilatéraux en plan.

Les Cinq polyèdres pairs de Platon: tétraèdre, cube, octaèdre, dodécaèdre, icosaèdre (fig. 25 du **Trésor**) font tous girer le témoin: Shin, car ils appartiennent bien à l'ordre créé. Par contre, lorsque Léonard de Vinci dessine un dodécaèdre étoilé, ou, par l'intersection de deux tétraèdres, une «stella octangula», il crée deux formes magiques (fig. 63 et 64), utilisées pour certains luminaires actuels.

Passons aux formes planes, aux formes géométriques séparées. Les polygones isolés de nombres pairs: 4.6.8.10.12. ... font girer le Shin, mais nullement les polygones isolés de nombres impairs: 5.7.9.11...., spécialement utilisés par les magiciens. Non seulement ces derniers **émettent le Shin à l'envers, l'Anti-Shin, mais «Magie».**

Nous avons dès le début (fig. 3) analysé le cas spécial du triangle équilatéral des alchimistes, cette forme séparée par excellence. Pointe en haut, il fait girer Magie, Shin renversé et Sh T N; ainsi l'utilisent tous les occultistes et maçons. Pointe en bas, il fait girer le Shin droit, car lui, symbolise alors l'Incarnation (et non le Shin à l'envers, comme l'a cru Papus). Telle est la flêche du ktéis.

vérité. Ne préjugez **jamais** du résultat. Travaillez dans le silence et la paix. Ne pas s'étonner du «fading». Fatigue excessive, fièvre, période, vertèbre déplacée, traitement à l'acupuncture... dérègle le récepteur psychique

Le triangle - faut-il le redire? - ne peut représenter la Trinité exprimée par un Tétragramme. Pour détruire le caractère magique du triangle pointe en haut (le «Delta lumineux» maçonnique), il faut l'entrelacer avec un triangle pointe en bas. Vous obtenez l'Etoile de David, polygone pair qui émet, dès lors, non seulement le Shin, mais D B R: le Verbe (25).

Sur notre couverture nous avons montré l'opposition entre l'Etoile de David avec un Shin au coeur - sceau de la Mystique - et l'Etoile à 7 branches des magiciens de grades supérieurs, avec un Shin à l'envers au centre, donnant l'émission «magie» accompagnée de Sh T N.

La richesse infinie des tissus vivants provient des propriétés de **l'atome tétravalent du carbone**, reflet en micro-physique, du Tétragramme Créateur. Cet atome pouvant se relier à quatre structures différentes a reçu l'appellation courante de «carbone asymétrique». Au contraire, «en dehors de la matière vivante, les composés naturels sont symétriques par la disposition de leurs atomes, ou s'il sont asymétriques, les formes droite et gauche se trouvent en quantités égales. Nos corps (eux) sont saturés de carbone asymétrique, en grande partie gauche» (Martin Gardner, p. 125). Or, les nombres pairs sont de polarité + ou masculine; les nombres impairs de polarité - ou féminine (fig. 40).

On peut dire que le Règne minéral, premier créé, d'ordre masculin, est régi par les nombres pairs. Le Règne végétal qui en découle («que fasse verdoyer la terre verdure»), comme Eve sort du côté d'Adam, est d'ordre féminin. En ce règne, les asymétries dues aux nombres impairs sont de règle. Le trèfle (tri-folium) à quatre feuilles, cette anomalie, doit sa réputation à son schéma tétragrammique.

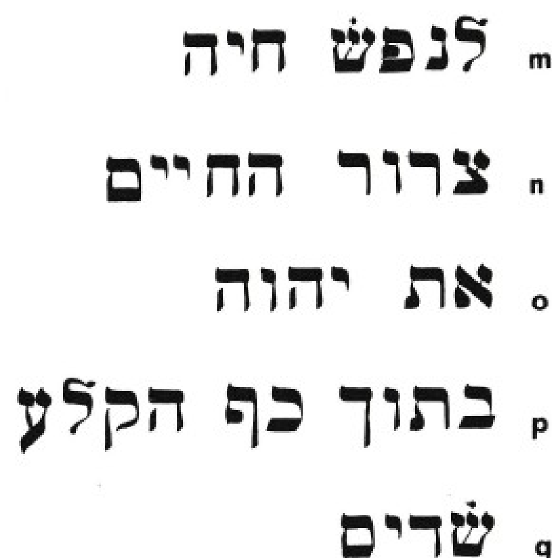


Fig. 30. **Cinq nouveaux témoins**.
m - Psyché vivante, «souffle de vie» (au sing.) des animés (**Gen**. 1.20).
n - «Enveloppe des vies» humaines (I. **Sam**. 25. 29)
o - «Auprès de Dieu» (I. **Sam**. 25. 29)
p - Dans le «creux de la fosse» (I. **Sam**. 25. 29)
q - Puissances noires, démons (**Deutéronome**. 32. 17)

La plus grande preuve de la réalité d'émission analogue à des ondes spécifiques (quoiqu'inconnues) à chaque objet, est **l'imprégnation** et la **rémanence** qui ont causé maintes erreurs de diagnostic. En effet, tout objet posé sur un support y laisse des traces de son passage, pendant une demi-heure parfois pour des objets matériels, très courtes pour une photo ou un dessin dont le dos n'émet rien. Mais dans une photo de groupe, les personnages environnant risquent de s'imprégner mutuellement.

Si l'on ne peut découper le document, il faut utiliser des «caches» délimitant étroitement le sujet indépendant du fond, la pointe de la ferrite permet toute précision. Mais ces caches eux-mêmes s'imprègnent et doivent être changés. Quand aux «chemisages» des pendules, il faut se garder de les intervertir. L'ayant fait, par inadvertance, ayant mis un chemisage ayant servi à Y H W H sur Sh T N... le pendule ne girait plus!...

Le pendule et l'opérateur lui-même sont imprégnés. Il faut désimprégner à chaque opération. La méthode la plus simple consiste, pour l'opérateur, à souffler sur ses doigts et joindre les deux mains (de pôles opposés) pour se court-circuiter. Prendre, en outre, à l'intérieur des deux mains jointes, le pendule cylindrique, ce qui détruira la rémanence. Prendre, également, la ferrite entre les deux mains. Pour certains objets, il est utile de changer le papier blanc sur lequel il repose. L'observation à l'intérieur du cercle de cuivre, supprime en partie l'imprégnation du support, le pétiole vide, en effet, l'intérieur du cercle (ne pas se mettre en face). Pour le méilleur résultat, se disposer face à l'Ouest et le pétiole N.E. par ex., le document à examiner étant dans l'axe du pétiole.

Le mot: **martyr signifie: témoin** (marturos). On est témoin d'un fait; on ne peut être témoin d'une idée. Nos témoins hébraïques révèlent des **faits**, confirmant une fois de plus la continuité hébraïco-chrétienne, tout comme les martyrs des premiers... et derniers siècles.

N.B. -Le Ts R W R a les mêmes émissions que l'amande des cathédrales. Cette dernière provient probablement d'une tradition posthébraique puisqu'il n'y avait point transmission de formes! Toutes les mentions relatives à l'amande ou l'amandier se rapportent à la blancheur

Le Règne végétal, venant second, est plus parfait que le Règne minéral. Il est lié aux nombres impairs, comme les nombres de la Esprit... «qui vient après» : 5.7.9. Si le Pentagone minéral n'a pas été créé séparé, c'est le contraire pour les fleurs: primevères, pensées, pépins de pomme, étoile de mer... formes vivantes (26).

Chapitre I, note 3, J.B. Léonard se demandait lequel des deux pentagones convexe ou concave correspondait aux deux He? Les alchimistes pressentaient quelque chose; le pentagone convexe ou pentagone ordinaire émet: Magie, mais le pentagone concave, la fameuse «étoile flamboyante» émet non seulement «**Magie**», mais le **Shin à l'envers,** et **Sh T N** (27).

QUE TA GAUCHE.

La matière vivante est caractérisée par l'asymétrie. Ce fut la première des découvertes de Pasteur: **Seuls les tissus vivants** renferment des composés asymétriques **dextrogyres** (qui font tourner la lumière dans le sens des aiguilles d'une montre) et **lévogyres**, en sens inverse.

La propriété la «plus remarquable quoique la moins mentionnée de la vie... est la possibilité qu'a un organisme de prélever, dans son milieu ambiant, des composés symétriques pour la plupart en leur structure moléculaire, et de fabriquer, grâce à eux, (en résonance avec ses vibrations), des composés du carbone qui sont droits **ou** gauches».

La ligne de démarcation, la dis-continuité absolue entre la chimie minérale et la chimie organique, c'est l'inactivité optique de la première. Or, non seulement nos corps sont saturés de carbone asymétrique en partie gauche, mais: «au coeur de toutes les cellules vivantes terrestres se trouvent des **hélices droites** d'acide nucléique» (28).

Pour les physiciens, le haut est ce qui s'éloigne du centre de la planète; le bas, ce qui s'y dirige; autrement dit, le haut est centrifuge, le bas centripète. Pour les botanistes, les arbres offrent un exemple parfait: la tige se dirige vers le haut, elle est centrifuge; la racine vers le bas, centripète, et cela sans qu'on eut pu fournir une explication botanique... en dehors du champ vital: Shin ascendant, trouvé par Jean de la Foye.

Après le Règne végétal, la création des poissons et des oiseaux accentue la différenciation entre les eaux-d'en-bas et les eaux-d'en-haut. Le fameux «firmamentum» de S. Jérôme ne traduit, probablement, que l'étendue horizontale séparant les liquides des gaz.

Fait à remarquer, les poissons ignorent la structure familiale. On dit, des «bancs» de poissons et des «nids» d'oiseaux. Lors de la montée, au collectivisme de l'infer, succède la famille de l'En-Haut!

Avec le Règne animal, doué de locomotion, les notions d'Avant et d'Arrière sont nettes et l'opposition entre la tête et la queue, fondamentale. Mais rien ne justifie la distinction entre la gauche et la droite, leur sac de peau, leur enveloppe présente un plan de symétrie. C'est avec l'homme - but de la Création - que nous allons voir la raison de la triple asymétrie.

Depuis la perte de la parité - en **1958** - les physiciens ont trouvé un moyen à eux pour distinguer la gauche; c'est la direction où le noyau du cobalt 60 a le plus de chance d'éjecter un électron! Jusqu'ici cette distinction passait pour une convention. Déjà Platon (contre Aristote) reprochait aux nourrices de ne pas développer les deux bras! Or ce qui pouvait apparaître pour une convention, n'en est pas une pour l'humain. Comment distinguer gauche et droite, mots féminins en français, qui sont tous les deux de genre masculin en hébreu?

C'est encore Abraham qui va nous éclairer (**Gen**. XIII. 9), lorsqu'il dit à Lot, son neveu: «Si tu vas à gauche (Sh M hA L), j'irai à droite (Y M Y N) et si tu vas à droite, j'irai à gauche». Lot choisit la droite: «Le bassin du Jourdain, tout entier arrosé avant que Y H W H ait détruit Sodome et Gomorrhe», car la droite subit la Justice.

Or, Sh M hA L nombre 47.11.2. comme **Y H Sh W H** = 47.20.2.
Y M Y N nombre 58.13.4. comme **Y H Sh W chA** = 58.22.4.

Y H Sh W H est le Nom de Jésus au Ciel, 47 est de polarité négative.

Y H Sh W chA est le Nom de Jésus sur Terre, 58 est de polarité positive.

La gauche correspond ainsi à l'En-haut et la droite, à l'En-bas. **Aller de droite à gauche**, sens de l'écriture hébraïque et des processions, **c'est se diriger vers le Ciel.**

A la messe, dit Saint Bonaventure, «les Juifs sont désignés par le côté droit de l'autel, et les Nations par le côté gauche. On commence la messe par le côté droit parce que c'est de la race des Juifs que le Seigneur a pris notre humanité». Dans le Credo, le Christ est **assis à la droite du Père**, place d'honneur, laquelle est donc à sa gauche. Cette précision directionnelle a servi de fondement au déroulement de la messe comme des processions, contre la **dextrasio** des payens celtes ou romains, considérant la gauche comme: sinistre, mot qui n'avait pas à l'origine son sens péjoratif actuel.

A l'opposé, les statues de Mycérinius, comme les petites statuettes des tombeaux égyptiens, portent le pied gauche en avant, celui de la vie intérieure. Et la momie de Niffer vient d'être retrouvée intacte parce qu'inhumée à droite, et non à gauche - côté sacré - où les voleurs l'auraient trouvée. Après 4.500 ans, la bouche émet toujours l'onde des vies: ∞

Le Christ, Lui, a eu le pied gauche cloué sur le pied droit; le He de l'Esprit, en sa forme hébraïque, est asymétrique avec sa fente à gauche. Les prêtres hindous portent une cordelette sur l'épaule gauche.

Règle générale: les nombres impairs désignant l'Esprit Saint sont négatifs; les pairs désignant les réalisations formelles sont positifs.

Alors que les primates les plus proches: singes ou guenons sont ambidextres, toutes les sociétés connues depuis la préhistoire, sont droitières-de-main: left, sinistra, link, stanca ou zurdo désignent la main gauche et expriment la mal-adresse... Au contraire: right, dextra, recht signifient à la fois: droit et adroit, juste et vrai.

Cela est bien connu, mais nos contrôles pendulaires nous ont conduit à vérifier **l'asymétrie cérébrale** de l'homme et la dominance de l'hémisphère cérébral gauche. C'est, en effet, cet hémisphère cérébral qui renferme toutes les zones centrales jouant un rôle dans la parole, l'écriture, l'ouïe, la lecture des mots, l'audio-visuel; sans oublier l'aire corticale de la main, guide d'orientation. On vient même d'y trouver le centre, très localisé, de la production des rêves alternants.

Toute notre activité intellectuelle, liée aux sens externes, a sa source dans l'hémisphère cérébral gauche. Or, c'est lui qui, précisément, commande la partie droite de notre corps. **Primauté du membre supérieur droit, dominance de l'hémisphère cérébral gauche**, se complètent.

Comme on le sait, il y a chiasma, entrecroisement des cordons de la moëlle se continuant dans le bulbe et l'encéphale, désigné par l'expression: décussation des pyramides. Ainsi, une hémiplégie du côté gauche (et facies droit) peut être temporaire; une du côté droit, correspondant au Temporal gauche, est généralement définitive. Ce Temporal Gauche offre normalement un gros passage sanguin, et des sangsues appliquées là, se gonflent vite. Il faut les retirer sans trop attendre.

Les physionomistes avaient déjà observé la dissymétrie faciale et l'**Encyclopédie Française**, T. VIII, a publié de curieux portraits où l'on redoublait soit la moitié gauche, soit la moitié droite, d'artistes connus, ce qui conduisait - par duplication du facies gauche - à des types: Mauriac (inadapté social) et du facies droit, à des types: Churchill (vie intérieure carencée).

La moitié gauche du visage est en liaison avec les manifestations externes de la vie de relation, à la personnalité de contact, collectrice de sensations, qui se manifestent par le côté droit du corps: l'épée. En la moitié droite, il y a prédominance des manifestations internes, de la vie intérieure intime, symbolisée par le côté gauche: le bouclier. On sait qu'Alexandre, et les **Juges** (20.15) utilisaient des gauchers afin de blesser aisément le côté dégarni de l'adversaire (29).

LE DETECTEUR D'INFINI.

«L'idée de l'infini est dans la nécessité des choses, on l'aura réduit à ses limites les plus simples en disant qu'**après un nombre entier** il y en aura toujours un autre, mais nous ne nous en affranchirons pas», dit Paul Tannery.

Mais ce n'est ni l'infini numérique, ni même l'infini de l'Univers en expansion (car Dieu n'a nulle limite à sa créativité) qui intéresse la vie de l'homme; tout cela lui reste extérieur; c'est l'infini dans le temps, «durée intérieure» de Bergson ou «temps propre» des physiciens. Nous avons pu l'explorer grâce à un pendule inventé par Jean de la Foye, portant le «Noeud de vie», en forme d'hélice, signe choisi par les mathématiciens pour représenter l'infini: ∞. L'étude a montré que c'était en réalité une déformation des «cercles réciproques», schématisant la double spiration: ∞

L'onde **des vies** (au plur.) se rencontre aussi bien sur un cristal, une forme géométrique séparée, un végétal, que sur un animal. Par contre, le 6ème jour, Elohim a créé «les animés du souffle **de vie**» (au sing.) N Ph Sh cH Y H ; tous les êtres doués de locomotion. A la différence du simple noeud de vie (∞), plus général, le pendule porteur de cette expression hébraïque, gire seulement sur les animés, dont l'homme.

Les ondes des vies se situent au collet des arbres, au museau des animaux vivants et, chez l'homme, dans la tête. Pour ces recherches nécessitant une grande précision, nous avons fait rôder à la meule, un bâtonnet de ferrite en pointe de gros crayon que l'on peut poser à l'endroit exact de multiples documents et photos. Voici quelques résultats précis, volontairement sommaires. Vous en trouverez bien d'autres, vous-mêmes.

a) chez l'animal **vivant** (pigeon, chien, hippopotame ou chimpanzé) on détecte toujours au sommet du crâne (vertex) et surtout à la bouche et aux naseaux, l'onde des vies animantes (30).

b) chez l'animal mort, **plus rien**. Il en est ainsi, soit de bovins ou de chiens morts de maladie, soit d'une représentation de bisons dans une grotte préhistorique. Leur âme animale: végétative et sensible, a disparu. Telle est la vraie mort, la **mort absolue**, ignorée de l'homme.

c) Sur **l'homme vivant**, ou photo de vivant, l'onde des vies se localise dans une zone anatomique que nous appellerons **temporelle consciente**. Elle commence vers le sourcil gauche, un peu au-dessus; elle s'étend sur l'os temporal, sous le pariétal gauche et vient se terminer à l'oreille gauche. Cette zone peut être restreinte, en forme de croissant. Elle est, parfois, très vaste (front de Paul VI).

Ce n'est pas par hasard si «temporalis» en latin, désigne à la fois, l'os temporal et le temporel, l'éphémère grec. Encore moins si, en grec: «marturos»: martyr, veut dire témoin. **On ne peut être témoin que de faits** (tout comme la science ne peut rendre compte que de faits). Nul ne peut être témoin d'une idée; il ne peut y avoir de témoin d'une idée philosophique ou d'une idéologie politique. En ces domaines, il peut y avoir des «fanatiques», non des témoins, des «martyrs» au sens vrai. Nos petits pendules-témoins offrent l'inestimable avantage - en notre époque de bouillie syncrétique - de vous permettre de **discerner les faits des idées abstraites.**

Examinons une photo de statue, fort belle, **l'Harmonie** de Maillol. Elle a été exécutée selon Dina Vierny. Le modèle est toujours vivant. La statue présente, à son temporal gauche, l'onde des vies, car ce titre: **«Harmonie»**, n'est qu'une abstraction, Dina Vierny est la réalité représentée. L'existence de Dina est un fait, **l'Harmonie** une idée.

Nos témoins font la discrimination, ce qui ouvre une voie insoupçonnée pour l'analyse des oeuvres d'art, mais encore de toute la théologie figurée. Voyez planche I, le tympan de Bourges, la tête de l'Ange, son corps et les autres personnages: l'âme-enfant (non valable), le démon, réel.

N.B. - Attention!, face à un document photographique, la première opération consiste à repérer si la photo est identique au sujet, donc réelle et **valable pour la détection**; ou bien s'il s'agit d'une image virtuelle du sujet (dans un miroir), représentant un être inexistant... ayant le cerveau dominant à droite (31).

Si c'est une image virtuelle, elle n'émettra pas le «souffle de vie» (N Ph Sh cH Y H) de tout sujet vivant, ni le «faisceau des vies» (Ts R W R H cH Y Y M) de tout sujet décédé; ne les ayant ni reçu ni conservé.

Votre image dans un miroir est une **hallucination** au sens propre. Vos yeux voient bien cette image; la pellicule sera impressionnée à la fois par le sujet et son reflet, mais votre image virtuelle ne correspond point à un être réel (32).

La mode (venue des U.S.A.) de mettre la photo de l'auteur sur la couverture de son livre, vous révèlera la position droite ou inverse de son Shin (chap. II, p. 72), en n'oubliant pas de vérifier si la photo n'a pas été, elle, inversée au clichage!

d) Chez l'homme profondément endormi, l'onde du T.G. disparait. Elle est remplacée - comme après décès - par une onde de bouche, mais l'émission: «N Ph Sh cH Y H» permet, immédiatement, de diagnostiquer son état vivant.

Double conséquence:

1°) - La mort humaine n'est qu'un sommeil. «Il dort» disait Jésus de Lazare... «Je me mets en route pour le réveiller» (**Jean** II. 11). La résurrection est donc un réveil, soit anormal: miraculeux (celui de Lazare après 4 jours), soit normal, à la Fin du Monde (33).

2°) - Un animal vivant est dans l'état de conscience raisonnable d'un dormeur. C'est pourquoi l'on dit qu'un animal est privé de raison. Le chien le plus attentif ne pense pas, donc ne parle pas; il sommeille intellectuellement et sommeille effectivement, en toute occasion. C'est par notre conscience raisonnable que nous sommes à l'image de Dieu, d'une manière spéciale (34). Elle est la «lumière même de Dieu» en nous, nous rendant capable de distinguer, par un choix motivé, le bien et le mal moral, problème inexistant pour l'animal.

C'est pourquoi, en matière criminelle, le problème de la responsabilité se pose en premier: l'accusé est-il responsable, dément ou drogué?

3°) Chez **l'homme décédé**, cette onde temporelle consciente disparait instantanément. Elle est remplacée par une autre **à l'orée des narines et de la bouche**. Or, ces orifices émettent normalement, nous l'avons vu ci-dessus, chez les animaux vivants, les «animés», jamais chez l'homme vivant. Ces ondes de «respir» sont aisées à détecter sur la photo d'un cadavre à son lit de mort comme sur le célèbre masque en or d'Agamemnon à Mycènes, ou encore, sur la statue de Goudea, qui sont donc des portraits ressemblants. **C'est le test de la vie et de la mort humaines.**

LES ETAPES POST-MORTEM.

Nous avons été conduit à distinguer les portraits (ou photos) des personnes: 1) prises durant leur vie; 2) à leur lit de mort; 3) de leur cadavre ou squelette (cas rare). Commençons par lui, le plus simple.

Qu'il s'agisse des squelettes des soldats de Marathon retrouvés récemment, du squelette de Mélanie de la Salette (intact) ou des momies égyptiennes, l'émission: ∞, sur la bouche seule, est toujours décelable. Il y a conservation - par le corps subsistant - du stade **intermédiaire** des 3 jours d'auto-jugement. C'est un état **para-temporel** qui concerne uniquement le corps... lorsqu'on en a conservé la trace, ce qui n'est pas habituel.

Trois des sarcophages de Tout-Ank-Amon, dont nous avons la reproduction, fournissent l'onde de bouche (et aussi «Magie»), mais le masque funéraire lui-même, **séparé du corps**, et exposé dans une vitrine du musée du Caire, ne provoque ni onde de bouche, ni même magie...

Nous n'avons pas trouvé, non plus cette onde de bouche sur des collections de crânes séparés de leur squelette, ni sur les squelettes reconstitués du Musée de l'Homme. Si l'on possédait des squelettes complets, on pourrait différencier les anthropoïdes des humains... ce qui dénoncerait immédiatement les impostures, comme celle de Piltdown et, probablement, du Sinensis.

D'où provient cette onde de bouche, ce respir invisible? Certaines expériences mystiques peuvent nous éclairer. Au sortir incomplet de l'extase, il se produit parfois un instant de conscience de cet état nocturne. Soit une joie intense de tout le corps, soit une lumière intense et douce sous les paupières, soit encore un souffle brûlant et odoriférant.

L'extase, la mort mystique, se produit par suite d'un arrêt de la circulation sanguine à la base du cerveau. Il n'y a plus irrigation du cerveau. Cependant, on observe quelque fois, au sortir de cette mort apparente, mort dite «des Anges» (c'est-à-dire de l'intellect) analogue à **l'état de mort physiologique immédiate**, comme une montée de vie animale (animus et non anima) dans les narines et dans la bouche. C'est comme un souffle très aromatisé avec légère brûlure pendant 30 secondes, le temps de reprendre totalement conscience. Mais ce n'est pas une expiration naturelle constatable, car aucun souffle, ni aucune odeur n'est perçue par un observateur tout contre! C'est «comme si» durant l'extase, il y avait substitution physiologique de vie végétative plus intense (animus) au dessous de la boîte crânienne (siège d'anima). Une étude reste à faire. Mais nous préférons fournir ces résultats avec un vocabulaire déficient, pour avis. (35).

Nous avons précisé: les **morts immédiats**. En général, les corps exposés avant l'inhumation... durant les jours de leur auto-jugement, s'ils présentent une onde vitale concentrée en nez-bouche, n'ont absolument rien d'autre de décelable. **Rien sur la poitrine**. Le distinguo semble facile. Dès après la mort, durant les 3 jours classiques de jugement, une **vie psychique latente** semble être le sort des humains... sauf cas spéciaux réduisant cette durée. (p. 257).

Le corps, «décérébré» a perdu toute conscience rationelle. Et Catherine de Gênes insiste, «aucune pensée propre, aucun retour sur eux-mêmes». L'Amour divin peut aisément les purifier précisément parce qu'Il ne rencontre plus l'obstacle que représente tout raisonnement personnel. Il ne subsiste que la Volonté-Amour du sujet, justement localisée dans le «coeur». Hélàs, la volonté peut avoir

été gravement déviée, le coeur peut avoir été «pourri». Il faudra longtemps à certains pour se débarasser de leur propre fantôme... les spirites en particulier.

Le test immédiat entre des photos de morts ou de vifs, est la disparition de l'**onde de vie consciente** et son remplacement par une onde de souffle (36)... **comme chez les animaux vivants mais non pensants.**

Prenons le cas normal d'un défunt. Sur photo prise **à son lit de mort**, il présente **l'onde de bouche** seulement. Quelques temps après, en plus, **l'onde de poitrine**. Sur une photo prise **avant sa mort**, un jour tout son corps revêtira l'onde des vies.

C'est le cas, par exemple de Mgr. Jean de St. Denys, évêque Orthodoxe: onde de bouche à son lit de mort; puis, peu après, sur n'importe quelle photo de lui d'avant sa mort, il présente une émission générale sur tout son corps, sauf au Temporal gauche, tout en conservant l'onde de bouche. Il n'est pas resté longtemps «en attente», mais vite entré dans le séjour des Bienheureux.

J'ai eu personnellement la joie de constater que mes proches et beaucoup d'autres personnes présentaient également cette émission sur tout leur corps. Il en est de même, bien sûr, de Bernadette, de Thérèse Neumann, de Mère Yvonne-Aimée de Jésus, de Sœur Josefa Menandez, du P. Jean Lamy, du P. Daniel Brottier, de Soeur Marie-Marthe Chambon, ces derniers, tous morts en état de sainteté, et dont j'ai des photos sous la main.

Observer qu'il suffit d'une photo à n'importe quel âge, à n'importe quelle période de la vie. Une fois morte, la personne est hors de l'espace-temps. Elle «est» dans l'Univers de la surnature. Sa représentation (à quelques moments que ce soient de son ancien parcours sur terre) fournit son état présent en cet Univers qui ne comporte que du Présent! Car **le Présent seul possède l'Etre**; le passé n'est plus, l'avenir pas encore.

Chez les morts, dans les trois jours, nous détectons exceptionnellement un état transitoire voulu, car alors, comme l'avait dit Jésus à Madeleine: «Je ne suis pas encore monté chez Mon Père»!

Terminons par un cas miraculeux, celui du P. Luis Maria Andreu, qui a vu la Vierge à Garabandal, le 8 Août 1961. Il s'est écrié 4 fois: «Miracle, miracle, miracle, miracle»... **Il s'est éteint de joie et d'amour** le matin du 9 août, à 4 h 20. Il fut porté en terre le 10. Ce jour-là son cadavre présentait déjà toutes les caractéristiques de tous les Saints qui sont au Ciel: il émettait de partout, sauf du Temporal gauche. Il est passé **directement** de la vie terrestre à la vie céleste.

Il en est de même bien sûr, du Padre Pio qui, lui aussi, présentait dans son cercueil, toutes les caractéristiques des Bienheureux entrés directement au Ciel.

On a écrit que les Egyptiens, cherchant à conserver le ka près du corps, empêchaient l'évolution de l'âme! Aucun document ne permet cette étude; les rares tombes demeurées intactes sont vidées de leur contenu dispersé dans les musées. Cela libère-t-il le ka de la momie? Trois des sarcophages momiformes de Tout-Ank-Amon fournissent son état extra-temporel. Il émet de partout, sauf du temporal gauche. Il est dans le séjour des Bienheureux. Depuis quand?

Ces représentations nous fournissent une «correspondance» hors de l'espace-temps. Dans le simple cas des squelettes de Marathon, nous avons, au contraire, rémanence de l'état intermédiaire. Pourquoi?

Prenons le cas de Mélanie Calvat, bergère de La Salette. Sur une de ses rares photos, elle émet de partout, mais sur son squelette, elle n'émet que de la bouche, comme si tous les corps «vêtements oubliés» avaient la même valeur; seules les âmes différencient les êtres.

Il est loin d'être certain que l'incinération volontaire - cherchée par des gens qui ont peur d'être enterrés vivants... ou de rester fantômes! - résolve la question. Elle peut, bien au contraire, retarder le processus volontaire d'auto-purification.

Nous trouvons donc trois étapes nettes: Auto-jugement, purification volontaire, vie céleste d'amour.

Vous devez vous demander ce que signifie ce passage de l'onde des vies du Temporal Gauche à l'ensemble: bouche-nez. «Les vies» - avons-nous déjà observé - qui peuvent se distinguer selon la hiérarchie potentielle des âmes: rationnelle, sensitive, végétative... ne le peuvent guère dans l'action globale. Il faut des «situations» différentes où l'un des facteurs s'élimine.

La genèse de l'énergie psychique nous apprend que, chez les vertébrés, les organes des sens apparaissent avant le cerveau. L'aire faciale que représente l'espace bucal, est la plus ancienne; aussi les représentations du sens olfactif peuvent-elles être considérées comme les plus primitives. Chez l'animal primitif, «son nez est le test du monde» s'exclame le Prof. Henri Wallon. Se flairer, se frotter les narines, au lieu de s'embrasser, reste en usage en Orient (37).

Lorsque la vie consciente abandonne **temporairement** le cerveau de l'homme, ou - si vous préférez - lorsque le cerveau déconnecté ne peut plus fonctionner, supprimant la conscience, reste la vie végétative entretenue par notre système auto-régulateur du grand sympathique; la psyché pouvant être paralysée ou active, selon les états mystiques ou magiques.

Dans le cas de la mort cadavérique, c'est au contraire, la vie végétative qui s'éteint, entrainant la corruption des éléments bio-chimiques «en désordre». La vie psychique demeure pour aimer, sentir, souffrir ou jouir.

Vous ne détectez donc pas **la même qualité de vie** sur le Temporal **d'un vivant, ou sur la bouche d'un mort**. De même que ce n'était pas la même qualité de vie sur la bouche d'un animal. Et c'est encore une autre qualité de vie dans la détection sur le P. Luis Andreu, «mort d'Amour» à Garabandal, ou sur les Saints Apôtres.

Si je puis me permettre une comparaison analytique, l'action humaine est semblable à une fonction linéaire: f (x); l'action de la grâce sur l'homme est une fonction parabolique: $f(x^2)$ - on peut chronologiquement le vérifier. Tout ceci vis-à-vis de l'Energie Divine, fonction exponentielle de l'ordre de : $f(x^n)$...

On peut donc détecter:

Sur un animal vivant	(Vie végétative (Vie animale.	inséparables
Sur un homme éveillé (38)	(Vie végétative, (Vie psychique (Vie rationelle	inséparables
Sur un homme en extase	(Vie végétative (et animale	seules N Ph Sh cH Y H
Sur un homme en transe	(Selon les cas (cf. infra)	Magie? Sh T N?
Sur un homme de mort récente	(Vie psychique (seule	Ts R W R
Sur un homme dans la Béatitude	(Vie psychique (Vie surnaturelle	hA Th Y H W H.

Nous allons observer maintenant ce que Bacon appelle des **faits privilégiés** ou prérogatifs.

LA MORT MYSTIQUE.

L'extase des ténèbres, ou mort mystique, est une **mort effective mais provisoire**; ce n'est pas un simple état-second, ni une comparaison. En effet, par expérience, nous savions bien qu'il se produisait un arrêt de l'irrigation sanguine, donc du fonctionnement du cerveau en bloc.

Avec le pendule: ∞ ,ou ∞ , nous pouvons préciser qu'il n'y a plus d'émission du Temporal Gauche; elle est remplacée par une émission de la bouche et du nez comme lors de **la mort récente.** C'est un test infaillible pour détecter les extases authentiques, plutôt que de

torturer physiquement les petits extatiques. Ainsi Adélaïde Roncalli, à Bonate, ou bien Conchita à Garabandal, ou Maria Marin et les nombreux voyants de Palmar de Troya, dont on a d'excellentes photos en extase montrent bien ces caractéristiques de la mort. Par contre, il ne suffit pas, comme Francisco Zurbaran de peindre un Saint François, déclaré «en extase». Son image, au Musée de Barcelone, est remarquable, mais elle ne présente nullement la «résonance» caractéristique d'une photo de «mort mystique» (Pl. IV).

Ce qui confirme bien la phrase de Jésus à Catherine de Sienne: «**Que tu reviennes de cet état est un véritable miracle**» (en 44 lettres). Les extases sont de véritables morts, immédiates, courtes et provisoires. Elles peuvent s'additionner à condition de reprendre vie deux ou trois minutes, toutes les heures environ... ce qui se produit tout naturellement, le système sympathique y veillant. A chaque émergeance, il subsiste une certaine rémanence de cet état nocturne... qui se produit par une jouissance de tout le corps. Après l'éveil complet, ce sentiment-sensation disparait.

Le jeu: temporal gauche - temporal droit, va nous être confirmé par l'hébreu, une fois de plus (39).

Les notions de Droite et de Gauche sont toujours rapportées à notre corps. Or, vous avez vu qu'elles sont **inversées** en notre tête, à la décussation des pyramides, par suite de l'entrecroisement des nerfs rachidiens à la base du bulbe. Phénomène constaté dans les cas d'hémiplégie: côté droit, face gauche et vice versa. Or, les chiffres sont aveuglants:

Droite: Y M Y N = 58
Gauche: Sh M hA L = 47.

Jésus en mourant perd son émission humaine consciente de la tempe gauche, commandant sa Droite corporelle = 58. Il n'est plus Y H Sh W chA = 58. Il acquiert (en même temps que tout son Corps glorieux) l'émission de la tempe droite, commandant sa gauche = 47, celle de Y H Sh W H ! (40).

C'est pourquoi **tous les hommes**, «par Lui, en Lui et avec Lui» deviennent des «divinisés», des «Ressuscités» en puissance, dont la Résurrection se manifestera aux Derniers Jours.

LES CAS DES ETATS PSYCHIQUES.

L'extase des ténèbres **libère de tout psychisme**, il n'en est nullement ainsi **des** transes. Au contraire, celles-ci sont plus ou moins complexes et profondes; elles permettent des **dissociations du psychisme**, telle que l'anesthésie cutanée pendant que toute l'activité musculaire se déploie.

Ainsi, Marcellus Toe-Guor (41), quand il pratique la divination par la boule de cristal est dans un très léger état-second. Il émet du Temporal Gauche; de même le fakir Kirokaya quand il s'enfonce des aiguilles. Par contre, il n'en est point de même de l'exécutant de la «danse du feu» (des Ballets de Ceylan) lorsqu'il se lèche le corps avec des torches ou en plonge une dans sa bouche. Il est dans un état de transe complète: plus d'émission du temporal gauche, mais sur la bouche (Planche: XII). Cependant, vu de près, on ne peut s'en apercevoir.

Lors des cérémonies Vaudou à Paris, la «Mambo»: Mathilda Beauvoir (expulsée de Belgique pour proxénétisme envers des danseurs!) est en état-second léger lorsqu'elle est chevauchée par le «dieu Zaca». En état de «possession» par l'esprit, le «loa», elle est en transe profonde. Sa posture, le désordre de ses habits «signe» la bassesse de cet esprit (42). Au lieu de tracer un cercle magique pour se protéger de ce genre d'esprit (comme tout Mage), elle trace un «Vévé» pour inviter le loa... à descendre «par le poteau mitan». C'est le satanisme déclaré, qui fut encouragé en Haïti par «Papa Doc» pour mieux asservir le peuple le plus misérable d'Amérique. Satanisme typique du matriarcat afro-asiatique. Au Brésil, les statistiques officielles enregistrent la religion vaudou sous le nom de spirite!... ce qui en dit long sur le sens du Carnival de Rio... .

Le reportage cinématographique à Java, de Merry Ottin et son équipe, à fourni un film très instructif sur la bassesse de l'animisme. Un jeune chamane (qui mange du verre) se jette tête baissée contre un madrier, ou bien (déguisé en femme) se pend par les dents à une corde pour s'identifier à un oiseau (dégénérescence du «voyage» en astral). Il est en transe ordinaire: émission sur la bouche, rien au temporal gauche lorsqu'il mange du verre. Mais lorsqu'il se pend à une corde, il n'est qu'un gymnaste normal. Sa prétendue ascension céleste «entre deux mondes», c'est du théâtre (43).

Il en est autrement du «dukun» qui transforme deux hommes en sangliers: «Ils déterrent des plants de manioc et les dévorent... en poussant de terribles grognements». Dans la Pl. XIII, vous constaterez que tous les spectateurs présents émettent comme des vivants. Les deux pauvres êtres animalisés sont en transe complète: rien sur le T.G. mais sur la bouche. Fait exceptionnel, le «dukun», lui, n'émet de nulle part... ni avec le pendule des vies, ni avec d'autres pendules, seuls les pendules «Magie» et «Shin renversé» girent aussitôt. Il y a comme un **vide** des vies dans la photo, au milieu de tous les êtres existants. Vous retrouvez **l'absence d'être** rencontrée dans le spiritisme (p. 108).

Les deux pauvres animalisés ne sont pas seulement en transe, gardant contact avec l'extérieur comme notre danseur de Ceylan ou le jeune chamane. Leur conscience est dérobée au sens strict. «Au centre du cercle (magique) de cendre (dont ils peuvent sortir, eux)... ils mangent les racines de manioc et les feuilles de l'arbre. Leurs yeux, injectés de sang, les grimaces animalesques qui tordent leurs visages, attestent de leur état nerveux paroxystique. Leur souffrance n'est pas de ce monde. Les hommes-sangliers se débattent derrière une vitre invisible». Ils sont passés de l'état cataleptoïde à cet état somnambuloïde qui seul permet d'implanter des suggestions irrésistibles (chap 352).

Mais l'habileté du «dukun», l'atmosphère d'animalité (44) ne peuvent suffire, il faut encore l'intervention démoniaque. Quand au «dukun» comment peut-il être plus mort qu'un cadavre, plus «vide d'être»... pour ne pas réagir au témoin des vies? (car, rappelons-le, un sarcophage momiforme réagit non seulement au pendule magie, mais

offre l'onde de respir!). Le dukun émet de **tout son corps** le Shin renversé, cas extra-ordinaire qui ne se retrouve que sur un démon (cf. fig. 65 et 69)... ou sur Mao!

Tel est le problème de la transe majeure, véritable négation de l'être, à l'opposé de l'extase des ténèbres, provoquée par l'invasion de l'Etre!

EN PLEIN SURNATUREL.

Le phénomène Psi (prodigieux chez les animaux) restait normal chez l'homme préhistorique; il est entré en sommeil avec l'élimination du symbole. Il est **nécessaire**, là où la voie sensorielle est incapable de nous renseigner. Aussi la télesthésie pendulaire est-elle la voie adaptée - et même obligée - dans l'ordre surnaturel.

L'observation, l'expérimentation, la méthode des différences, nous ont fourni de riches matériaux, dont nous n'extrayons que ce qui concerne la sur-vie. Grâce à des cas extra-ordinaires, au sens strict, nous pouvons appliquer la «**Méthode des variations concomitantes**».

Sur toute photo, et pour tout humain, nous pouvons connaître s'il est vivant ou mort, puis - en ce cas - s'il est présentement en état purgatoriel ou béatifique. Mais nous ne pouvons jamais connaître, **après sa mort**, son état lorsqu'il était vivant.

La Face du Saint Suaire (toujours inversé) (Planche I du **Trésor**) fixe, elle, la très courte période d'ensevelissement du Christ. Vous y trouvez les caractéristiques de toute mort physiologique: plus d'onde des vies conscientes, au Temporal Gauche, mais onde de bouche.

Au contraire, toutes les icônes, toutes les images, toutes les représentations du Christ, qu'Il soit en Croix ou Glorieux, émettent sur tout le corps, tous les membres et toute la tête, donc, conséquemment du nez et de la bouche. Mais si Jésus émet de la Tête, il n'émet point de la zone de conscience qui caractérise l'homme **sur**

terre. Le Christ a voulu conserver cette empreinte de la mort. Il émet de la tempe droite (ainsi que de partout ailleurs) mais non de la tempe gauche: sceau de la mort. Il a conservé cette particularité, comme ses stigmates, qu'Il avait dû faire observer à son Apôtre incrédule. (Pl. II)

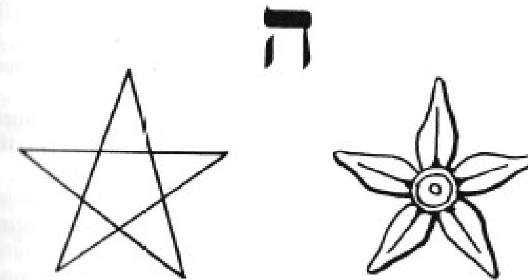


Fig. 31. **Végétal et Minéral**.

A droite, le signe nommé «Quintefeuille», dans le Blason. Sur cette image, appartenant au Règne végétal, le pendule Magie ne gire pas.

A gauche, le polygône étoilé à 5 branches n'existant pas dans le Règne Minéral. Bien que les deux figures soient de structure identique, le pendule magie gire seulement sur la figure géométrique hors-création divine (cf fig. 4).

L'Art Royal de la Maçonnerie reposant sur la taille des pierres, le symbolisme minéral ne peut ainsi échapper à la Magie, dès que cet art utilise des formes asymétriques.

Tout a été créé par «**mesure, nombre et poids**». Le nombre: 5 est celui de l'Esprit (He) asymétrique en hébreu, car il est la Vie même.

Le pentagone étoilé, «hors-mesure» créée, est rejeté par Dieu comme toute Magie. La Quintefeuille, elle, a reçu du Créateur le «poids» de la vie qui manquait au minéral.

Tout est à revoir selon ces critères simples.

Avec la vie, qui est un écoulement, apparait une in-carnation ascendante du Circulus. Dans les arbres, c'est le double mouvement de la sève ascendante et de la sève élaborée, descendante; chez les animaux supérieurs le double circuit du sang noir et rouge. Le double circuit psychique du sens interne (ou 6ème Sens) caractérise encore l'animé; avec l'homme, il devient transcendé et comme porteur du Circulus d'Amour entre Dieu-Emetteur-Récepteur et l'homme récepteur-émetteur.

Ce document est voulu pour **l'authentification parfaite du Christ historique**. Il vous fournit toutes les preuves que le Christ est passé par une mort réelle comme tout homme, et une mort sur la Croix, après maintes tortures.

Toutes les représentations du Christ: Enfant ou adulte, en Gloire ou en Croix, vous fournissent son aspect dans l'Eternel Présent, avec conservation voulue de l'absence d'émission sur la Tempe gauche.

Tout au contraire la Vierge - hors d'atteinte du péché originel dès avant sa Conception - était, de ce fait, préservée de la mort (Pl. III).

Le cas de Marie est le complément de celui de Jésus. Marie n'a connu que la Dormition, non la mort, ce qui se vérifie instantanément. En toutes ses représentations (y compris les icônes de la Dormition), Elle émet de tout son Corps de Gloire, de toute sa Tête et du **Temporal Gauche**, comme de celui de droite. Mais Elle n'émet **aucune onde de bouche**... deux preuves complémentaires. Elle n'est point passée par l'état (même provisoire) de la mort ainsi que Jésus. C'est pourquoi, Elle a déclaré pour la Toussaint 1969, à San Damiano: «**Je suis Vivante et Vraie**, comme vous».

Si nous possédions des icônes du Christ d'émissions totalement identiques à celles de Marie, le monophysisme (une seule nature divine) pourrait triompher.

Le Christ-Dieu s'offre à nos observations comme un Homme; Marie (bien que femme) qualifiée de Reine des Anges, exprime une réalité.

Observons donc les Anges. (Pl.I) Et, en premier, la célèbre Pesée des Ames, du Tympan de la Cathédrale de Bourges. L'Ange émet l'onde des vies de tout son corps d'emprunt, ailes comprises, donc **symboles valables**. Son visage me frappe, parent du célèbre «sourire de Reims», en plus joufflu. Ne serait-il point le portrait d'un jeune-homme du Moyen-Age ayant servi de modèle? Vérification: il émet: ∞ de la bouche, il est donc non comme un Ange, mais comme un vivant ayant passé par la mort. Mais, alors que les crânes séparés

des squelettes reconstitués n'émettent point, ici, le visage humain est **en accord** avec le corps angélique! L'annonce, «Vous serez comme des Anges», s'explique aisément.

Nous avons vu que Maillol aurait pu modeler un Ange avec le visage de Dina Vierny. Il aurait alors présenté sur son visage les caractéristiques de celle-ci vivante. J'observe, en outre, que le peintre Roger Dionnet, en prenant le visage de sa femme comme modèle pour une icône de la Vierge - belle et pure - n'a point réalisé une Marie-Reine, mais une peinture de femme vivante, habillée en reine et non béatifiée (45).

Je comprends, aujourd'hui, la raison inexpliquée des règles très strictes des peintres d'icônes, que maintenait mon ami Prax Zographos, à mon grand étonnement, jadis. L'iconographie byzantine nous offre des figures réellement sacrées, des «morceaux de ciel» présentant les caractères aériens d'En-Haut. Depuis la Renaissance (et même avant), le réalisme artistique y a trop souvent substitué des visages tout humain; la transcendance a été perdue. Quand aux «sacrilèges» artistiques, ils commencèrent par l'attaque, par Picasso en 1907, du «Chef d'oeuvre de la Création»: la figure humaine. Les «Demoiselles d'Avignon», «ces puzzles ricanant sont peut-être les expressions les plus typiques de cette **dis-continuité chaotique haineuse de l'unité** qui nous paraît être l'essence même du style démoniaque», écrit Germain Bazin (46).

Reprenons l'analyse du tympan de Bourges. L'âme, sous la forme conventionnelle et non valable d'un petit enfant, n'émet évidemment rien. Quand au démon, à droite (à gauche de l'âme), il fait girer instantanément le **Shin renversé** car il est l'ennemi de la nature humaine que devait revêtir le Christ. En outre, il émet au Temporal gauche et non sur la bouche, à l'inverse du pseudo-visage angélique. Il est toujours vivant, il n'est point la reproduction d'un visage humain; il est l'ennemi toujours vivant de la nature humaine, dont il singe bestialement le visage.

Si vous prenez les deux gravures de Dürer (fig. 63 et 69), vous vérifiez que les anges émettent de tout leur corps (visages et ailes) non

de la bouche. Le démon émet le Shin renversé, et ∞ au **Temporal** Gauche, comme du droit. Les démons sont bien des anges déchus **ayant changé d'état**. Jetés sur terre, ils se sont comme humanisés... à l'envers! Par ironie, ils se sont dotés eux-mêmes d'une nature humaine inversée ne provenant pas du Créateur, tout comme les polygones étoilés impairs - utilisés par les sorciers - ne font point partie de la création minérale.

Jaloux de cette nature humaine, contre la prééminence de laquelle ils se sont révoltés, les Sh D Y M émettent du T.G. et se sont vêtus à l'envers de cette nature... tout en aspirant à la revêtir à l'endroit... ce qui explique les possessions; ils se contredisent eux-mêmes, comme on pouvait s'y attendre.

Cette émission du Shin à l'envers, au vertex, se retrouve sur des morts comme Staline et Lénine, Churchill ou Hitler, le «Che»; sur des vivants comme Mao et Brejnev, sur de nombreux hommes politiques de tous pays **qui tissent un complot généralisé**, et sur des requins de la finance qui publient leurs mémoires. Ce sont des «suppôts de Satan» au sens strict. Vous pouvez désormais les détecter aisément. La majorité des politiciens a le Shin inversé; la majorité des hippies a le Shin droit! Concluez!

CHAIR-UN (L B Sh R hA cH D). **Gen**. II. 24.

Si nous reprenons les fig. 7.8. - 17.18. - 33.34 - 58.59 et 60, nous pouvons réaliser la synthèse.

La Tradition unanime attribue le 3 au Ciel, le 4 à la terre; le cercle au Ciel, la carré à la terre. Bien plus, en Chine comme en la Thorah, on fournit un nombre rond: 3 pour la longueur de la circonférence (47). En outre, 3 est impair comme les nombres de la Esprit (fig. 33.34).

L'abbé J.B. N. soigne par des régimes très simples et des draineurs comme le vinaigre de cidre. Il a observé, durant plus de 50 ans, les lignes de l'homme et de la femme. Puis, il y a 10 ans, a soupçonné le rapport entre la fécondité et la stérilité avec le nombre des lignes.

L'homme capable de paternité est entouré de 12 lignes, la femme capable de maternité, de 9. Non seulement le total: 21, est le nombre du Shin, de la **Nature Humaine** double, mais l'homme et la femme sont dans le rapport de 4 à 3, triplé. Ce triplement se retrouve après décès: 3 groupes de 3 (égalité des sexes, car l'un comme l'autre seront comme des Anges), et après conception: 3 rectangles: à droite pour un garçon, à gauche pour une fille si la mère est, normalement, de polarité négative (⅓ à ¼ de polarités inversées) (Fig. 58. 59. 60).

On a attribué le fameux 7 = 4 + 3 à tout, sauf au couple humain, à ma connaissance (?). Or, vivant, l'homme a donc 4 faisceaux de 3 lignes (Adam signifie: terre rouge). La femme a 3 faisceaux. Eve (cH V H) signifie la Vie, mais non la Vie en général (cH Y H) car le Y a été changé en V (et non Waw), mais la vie humaine. Comme dans Y H OV H, le **V** implique l'Incarnation. Néanmoins, la femme, seconde et sortie de la poitrine d'Adam, est plus spirituelle que l'homme, car «l'Esprit vient après».

En Egypte, la déesse Nout: le Ciel, est représentée en arc au-dessus du corps du dieu Geb = la terre. Et l'on sait que les Egyptiennes, comme les femmes des cavernes, se disposaient au-dessus de leurs époux ainsi que le montrent maintes représentations rupestres, séquelles du matriarcat.

C'est parce que la femme est plus spirituelle que l'homme qu'elle se présente comme un voilier dont la voile est souvent trop grande par rapport à la quille. Le sachant, l'esprit du mal - sous la forme du serpent - s'est adressé à elle; et elle a chaviré! D'après une vision de Léonie Van den Dijck, d'Onkerzele, Eve dût insister trois fois auprès d'Adam pour qu'il mange du fruit de l'arbre de la Connaissance (expérimentale) du Bien et du Mal, remplaçant ainsi son Sens interne, son 6ème sens, par des sens externes: toucher et goût. A la suite, Eve, la plus spirituelle au départ, est devenue la plus charnelle.

Eve était sortie de la poitrine d'Adam; (toujours d'après Léonie V. d. D.) après la faute, l'Ange ôta du sein droit d'Adam **le germe de l'humanité innocente**, et disparut pour le porter au Ciel.

Ceci nous ramène au Shin (fig. 34 du **Trésor**), formé à l'origine de 3 fleurs de lotus émergeant d'un marécage, vert, comme l'on peignait Osiris. Observez le Shin; vous retrouvez en haut trois fleurs, en bas une barre continue exprimant la terre, de nombre: 4. Le Shin n'est point l'homme, mais la **Nature humaine** double: homme et femme, terre et ciel, 4 et 3. Le Shin est, lui aussi, un triplement, le triplement de 3 + 4 = 21.

Si le **Trésor** pouvait se résumer en l'exaltation du Waw; en cet ouvrage, nous sommes conduit à expliciter trois fois de suite le sens du Shin.

Le Shin fournit d'abord (chap. II, p. 69), la structure de la nature humaine en parallèle avec le Père Créateur.

Puis le «dit» des Compagnons (chap. III p. 156), inscrit sur le sol des cathédrales la structure du Tabernacle du Fils, cette fois.

Enfin, ici, le Shin nous permet de comprendre l'unité du couple vivant sur terre et, en outre, que le Dieu incarné-dans-le-Shin est Tête de l'humanité globale: homme et femme.

Sur terre, l'homme et la femme sont «Chair-Un», mais après la mort, le dédoublement de 21 en 12 + 9 fait place à l'égalité 9 + 9. Là encore, vous retrouvez la précision donnée par le Christ aux Sadducéens: «A la Résurrection, les hommes n'auront point de femme, ni les femmes de mari, mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel». (**Matt**. 22. 30).

Certes, il n'y aura plus d'étreinte charnelle, mais les rares couples «pensés et voulus» par Dieu et, déjà, réunis sur terre seront - à l'image du Bipôle - unis pour l'Eternité **en âme et en esprit**.

De nos jours, ces couples bi-polaires, valablement pré-unis «pour le temps et pour l'Eternité» restent encore aussi rares que les âmes dites privilégiées. Tout cela changera lors de l'Eglise de Philadelphie, le mariage étant, «sur la terre comme au ciel», **l'image la plus parfaite du Bipôle.**

NOTES DU CHAPITRE IV

(1) - **Message de l'Amour Miséricordieux aux petites âmes.** p. 154 et 225 (éd. Résiac. 53-Montsurs).

(2) - **La radiesthésie moderne,** par A. Luzy (Dangles, 1970, réédition de 1943) p. 100.

(3) - Dans un ouvrage remarquable et quasi inconnu, nous avons cherché longtemps avant d'en trouver l'imprimeur et la date! **La radiesthésie au Laboratoire de Chimie**, par G. Noël, ingénieur Chimiste (Ed. B. Sirven, Toulouse, 1945).

Soit une pièce d'argent de teneur 67,7% et 31,7 % de cuivre. «Si l'on traite l'alliage de la pièce par l'acide chlorydrique dilué chaud, on attaque la surface, le cuivre de l'alliage se cissout laissant l'argent en place. La couleur de l'acide d'attaque indique bien le départ du cuivre et la pièce prend un bel aspect argent tout différent de la pièce non attaquée». Par le dosage radiesthésique - dont il expose la méthode (p. 60) - il obtient: Argent 72,5 %; cuivre 28 % au lieu de Argent: 67,7 % et cuivre: 31,7 % de la partie indemne. «Il est bien certain que la composition de l'intérieur de la pièce n'a pas changé et que la corrosion provoquée par l'acide ne s'est pas produite en profondeur, ce qui prouve bien que nos dosages radiesthésiques (si précis par ailleurs) **ne concernent que la surface** et ne peuvent servir pour l'ensemble de la masse que pour des corps absolument homogènes».

(4) - **Le signal du sourcier** (Dunod, 2ème éd., 1963).

(5) - Plantes et animaux sont des **systèmes vibrants, polarisés et oscillants**, a montré Georges Bohn (Dr. de Labo. à la Sorbonne), en 1921. Son ouvrage: **La forme et le mouvement**, certes dépassé, renferme une centaine d'expériences remarquables pour l'époque.

(6) - 50 % des gens sont de bons detecteurs. Chez une vieille amie, le pendule n'avait jamais giré... Je lui ai mis une petite bouteille d'eau bénie en main gauche... giration immédiate. Chez moi, il gire sur tout... je sais pourquoi, donc pas de détection possible par cette méthode.

Il faut être bien portant, se tenir hors de l'agitation urbaine; un «fading» se manifeste après fatigue excessive ou maladie.

(7) - La baguette est utilisée perpendiculairement au sol, le pendule parallèlement au sol. «Les radiations sur la baguette se manifestent par des attractions ou des répulsions, le sommet de la baguette s'inclinant spontanément vers le sol, ou se relevant au contraire vers le ciel». F. Benoit Padey.

(8) - cH Y = vivant au masculin; cH Y H : au féminin; cH Y Y M au pluriel.

(9) - On ne peut se contenter de la ramener au biologique qui reste cependant l'analogue le plus éclairant. Je n'ai pu faire comprendre cette évidence à l'**Institut de la Vie**. Les biologistes n'ont pas encore voulu admettre que «les vies» sont aussi insaisissables que l'amour.

(10) -Un jet de sang photographié au 10 millionième de seconde montre un écoulement hélicoïdal, de même pour les circulations: urinaire, biliaire, et pancréatique; de même pour les solides (estomac, rectum, trompe de Fallope) et pour l'air inspiré (Communication à l'Académie des Sciences d'Abel Desjardins: 3 avril 1933), cité par M. Lacroix à l'Henri.

Depuis longtemps les peintres avaient compris que la ligne en S est la ligne de beauté (Hogarth), «à cause de l'obscure délectation apportée par un tracé curviligne, à la fois aisé et compensé» (René Huyghe).

Pour «vibrer» le champagne, on fait exécuter durant des années, des ¼ de tours aux bouteilles. Lentement les impuretés se déposent ainsi, hélicoïdalement, dans le goulot, d'où on les extrait par gel.

(11) -Nous citons la **Somme**, volontairement ici, pour préciser le genre de similitude entre l'homme et Dieu. La nature humaine a la capacité de recevoir l'inépuisable répertoire des formes possibles créées par Dieu. Son instinct, (baptisé inconscient) renferme les **archétypes** qui le relient (religare) à son Créateur. Sa mémoire enregistre les **formes créées** qu'il a observées. Reste l'entière possibilité de réception de **pensées infuses** extra-sensorielles.

(12) -Le nom a une puissance étonnante. En toute objectivité, nous faisions rechercher, avec un pendule chemisé, le «globe d'or» de l'**Ecclésiaste**. sur des photos de vivants ou de morts. Aucun résultat, sauf quelques zig-zag et parfois des girations inexplicables... il a suffi de faire enlever les bagues en or de l'opératrice.. pour tout redresser. La simple mention de la matière: or, sur le témoin, entraînait une détection matérielle nullement cherchée!

(13) -Prenez une table bien horizontale sur laquelle reposent des billes représentant l'équilibre physique; inclinez légèrement la table... les billes roulent. Tel est l'équilibre vital fait d'écoulement et d'asymétrie... que nous ne savons comment appréhender, manier, garder! De même. l'électricité ne se stocke pas... .

(14) -Une étonnante preuve de la liaison entre la Vie et l'Esprit, se vérifie dans la monarchie française. Les 3 fils de Philippe Le Bel (ayant sapé l'autorité morale du Pape) lui succèdent sur le trône sans laisser de descendance mâle, et la couronne passe aux Valois; cette branche s'éteindra de la même façon, après les 3 fils d'Henri II; et, de même encore les Bourbons, après le règne de 3 frères.

Cette triple répétition souligne à quel point la monarchie française est soumise au Droit Divin, comme jadis, la tribu de Juda.

(15) -L'un a été guéri miraculeusement à Lourdes, il y a vingt ans; l'autre le 6 juin 1947 par le Padre Pio. Il s'agit de la petite Gemma di Giorgi, actuellement âgée de 31 ans, et religieuse à la Divine Miséricorde (cf. **Vie et Passion du Padre Pio**, Par le P. Luna. Nouvelles Editions Latines, p. 88).

(16) -En hébreu, connaître se dit : Y D chA, c'est-à-dire: «main-oeil». C'est le type même de la connaissance sensorielle. Notez qu'Y D chA = 30.12.3. est typique du peuple de Y H W D H = 30.**21**.3., celui qui devait connaître le Shin = 21.

(17) -Faut-il croire à l'utilisation d'agents secrets se dédoublant... invisibles, insaisissables et capables de pénétrer partout? Toujours est-il que Mao, avec son Shin à l'envers, ressuscite la vieille magie chinoise.

(18) -Cheminement incroyable qui m'a conduit à faire éditer mon ouvrage: **«Pour Toute Ame»**, par l'Imprimerie Polyglotte du Vatican!.. à la fureur de Malines et de Suenens.

(19) -De nos jours, les pilotes d'avion ont leur microphone sur la poitrine ce qui évite les bruits étrangers et indésirables. En outre, le son est plus clair venant de la poitrine que des lèvres. Tout son humain affecte à la fois l'air ambiant et la caisse de résonance de l'homme intérieur. Les paroles intérieures, fort distinctes, ne s'adressent précisément qu'à cet homme intérieur. A quoi reconnaissez-vous que ce sont des saintes? «Voix, belle, douce et **humble**», répond Jeanne d'Arc.

(20) -A l'Institut du Cancer de Villejuif, les docteurs René Rivière et Maurice Guérin ont obtenu la régression de tumeurs cancéreuses chez des rats soumis à l'action d'un champ magnétique qui augmente la résistivité. A l'opposé, «les vibrations des cellules d'un cobaye, portées artificiellement à la même fréquence que les vibrations spécifiques du bacille d'Eberth, permettent à l'opérateur d'infliger la fièvre typhoïde au cobaye, **sans apport microbien**». Phénomène de Reilly.

(21) -Je donne cet exemple car Frazer, dans le **Rameau d'Or**, cite le cas de populations de régions de vignobles qui voulaient que leur curé ait le «poder»: le pouvoir d'écarter les orages. J.R. dit: «Regardez attentivement un nuage, fermez vos yeux et concentrez votre pensée sur cette forme... Manifestez la volonté de faire disparaître ce nuage... et il disparaîtra, très rapidement... Après deux ou trois expériences réussies vous aurez perdu toute possibilité d'action», vous étant vidé d'énergie de polarité positive, laquelle a neutralisé la masse nuageuse, négative. En Angleterre, la «faiseuse de pluie» Mrs Munday est célèbre; elle provoque des orages... mais n'est-elle pas aidée par des ghosts?...

(22) -Si selon les néo-druides, «l'initié doit émettre et non détecter», nous ne vous apprendrons, précisément, qu'à détecter et à ne jamais émettre - donc à ne jamais pratiquer la magie liée aux initiations.

(23) -Relevons (à la fin de leur 7ème leçon) des remarques intéressantes sur l'invocation de Dieu, de la Vierge ou des Saints. «Nous avons noté des réussites expérimentales chez des praticiens qui cherchaient à démontrer l'inanité de ces pratiques, ne croyant pas à l'existence de la Vierge et des Saints, et évoquant une entité dans leur formule **pour prouver qu'il ne se passerait rien.** Or, le but était atteint, peut-être plus vite qu'en partant de remèdes physiques! D'autres, aussi incroyants, ont essayé dans des cas jugés désespérés et ont aussi réussi... Les effets sont tellement PROBANTS qu'il est impossible de passer ces choses sous silence». Et il constate encore: «Ce qui est tout aussi curieux, c'est que les noms de Saints, de Dieu, de la Vierge... **ne nécessitent pas de valorisation**», (procédé qui consiste à les passer préalablement au décagone). Vous touchez, à nouveau, à la différence-clef entre les forces surnaturelles proprement dites, et les forces naturelles qui ont besoin d'être renforcées, valorisées!

(24) -Un animal ayant deux axes en croix - comme les cristaux - est a-normal, tel un genre de bryozoaire appelé, en conséquence: cristatelle.

(25) -L'icosaèdre est un volume enveloppant de 20 triangles tête-bêche, de composition analogue en volume, à celle de l'Etoile de David. 10 triangles pointe en bas, 10 pointe en haut.

(26) -L'astérie ou étoile de mer a généralement 5 branches, mais il en existe une sorte, l'Hexaster obscurus qui en a 6, d'autres beaucoup plus.

(27) -Cette étoile magique à 5 branches (propagée par l'imprimerie sous le nom d'astérisque) s'est reproduite partout. On la trouve sur les pavillons des Etats-Unis, de Cuba, de Colombie, du Chili, du Brésil, des Panama, Paraguay, Libéria, Honduras, etc... où l'influence maçonnique est officielle. En Australie, elle a 7 branches, ainsi qu'en Turquie et Tunisie. L'Egypte qui, jadis, avait un croissant avec une étoile à 6 branches, a maintenant 3 étoiles à 5 branches. La magie affirme partout la supériorité de l'homme sur Dieu! Pourquoi U.S.A. et U.R.S.S. ne s'entendraient-ils pas exhibant le même symbole? C'est fait.

(28) -Martin Gardner, **l'Univers ambidextre** (Dunod). Ce n'est pas par hasard s'il y a 4 nucléotides de base: A.T.G.C. différents au long de chaque hélice d'A.D.N. qui constitue le code génétique chargé de dire ce qu'il faut faire aux cellules. Ce sont l'adénine, la thymine, la guanine et la cytosine. Chaque amino-acide est codé pour une combinaison à 3 lettres, soit 64 combinaisons. Vous retrouvez tous les nombres-clefs du Créateur. Les biologistes sont tout fiers d'avoir découvert des **structures codées**... mais ce sont, précisément, celles de la **Thorah**, dont elles ne sont que conséquences!...

On peut, en faisant passer des décharges électriques en permanence dans un mélange de gaz, obtenir la création d'acides aminés. Mais ceux-ci sont abiotiques. Ils appartiennent

à la **chimie de l'inerte** en lesquels il y a autant de composés lévogires que dextrogires. Tandis que la vie, elle, ne fabrique que des composés gauches ou des composés droits. Les acides aminés fabriqués se rencontrent aussi dans les météorites abiotiques, observe C. Louis Kervran. Il y a tromperie lorsqu'on veut nous faire croire qu'on peut produire la vie artificiellement.

(29) -En Chine, l'historien dit; de la main droite, rapporte les faits; celui dit: de la main gauche, les paroles. C'est l'oreille gauche qui est coupée à un prisonnier. Un serment se scelle avec du sang pris à l'oreille gauche. Le signe: droit, représente une main et une bouche. choses de la terre; le signe gauche, une main et une équerre, symbole des arts... magiques (Fou-Hi). Dans les voies, les hommes marchaient à droite (à l'ouest) laissant, par pudeur, les femmes à gauche. Mais par erreur la droite est Yin et la gauche Yang!

En Occident, les hommes (dont la polarité est normalement positive) boutonnent leur vêtement de gauche sur droite. De même, les Chinois saluent en cachant leur main droite (qui tue) sous la gauche; les Chinoises, leur main gauche (de la magie) sous la droite.

La Reine des sorcières de l'Ile de Man et la plupart des sorcières ou guérisseuses sont de polarité positive, donc inversée. Mais guérisseur et guérisseuse en procès, comme Mességué et Mme Delmas, ont, **tous deux** le Shin à l'envers.

(30) -Aux Neters, «lesquels étaient des principes de l'Univers et nullement des dieux, les Egyptiens supprimaient la **calotte crânienne** pour montrer qu'ils n'étaient que des forces, des puissances naturelles agissant dans un sens déterminé, précisé par une couronne, un symbole ou une **tête animale**, sans pouvoir modifier par eux-mêmes, l'incitation de leur activité». Schwaller de Lubicz. **Le Roi de la Théocratie Pharaonique.** (Flammarion), p. 227.

(31) -Inconvénient des anciennes fiches anthropométriques du Dr. Bertillon. Elles fournissaient le profil droit avec mesure de l'oreille droite...

(32) -S'exercer à cette détection de document valable est un excellent exercice. Demandez à un photographe de vous tirer deux positifs (recto-verso) de plusieurs négatifs en sa possession. Qu'il garde les négatifs. Après détection du portrait réel, il vous contrôlera grâce au côté exposé de chaque pellicule, car lui-même ne s'y retrouverait pas (sans pense-bête).

(33) -Le chiffre 4 est intentionnel car le défunt subit durant 3 jours son auto-jugement; il ne s'est pas encore placé à droite ou à gauche. D'où l'importance de prier immédiatement durant ces trois jours pour aider le défunt **à choisir volontairement**. Après, vous l'aidez, mais il n'est plus que passif et dans l'état choisi par lui. Je l'ai appris lors de la mort en montagne de mon médecin Pommier de Santy, célèbre homéopathe, qui portait dans son havresac mon bouquin «**Pour Toute Ame**», d'où la liaison, par résonance, permise.

(34) -«Elle est la lumière de Dieu en l'âme, par laquelle nous le voyons tel qu'Il est, et nous-mêmes tels que nous sommes; elle nous rend capable de distinguer le bien et le mal». **Theresa Higginson**. p. 142. (Ed. Saint-Michel)

(35) -Ayant éprouvé à nouveau, durant 36 heures, cette expérience (avant de relire ces lignes), je comprends que tous les aromates (B Sh **M** = 47.11.2. au lieu de B Sh **R** = 43.16.7.) utilisés en liturgie, comme ceux du **Cantique des Cantiques**, évoquent le retour après une emprise mystique. D'où l'embaumement cherchant à imiter un état extra-temporel.

(36) -Cette onde se trouve sur toutes les photos d'êtres humains décédés quelles que soient les années. Elle n'a rien à voir avec le souffle amoniacal du début de putréfaction, qui utilise ces orifices.

(37) -Tout animal (non bipède) marche le nez en avant, tout comme le ver de terre ou la racine de l'arbre vrillant... avec leur extrémité antérieure. Ce que les hommes imitent avec leur «tête chercheuse» des fusées. C'est une donnée universelle... aux exceptions célèbres: crabe ou écrevisse.

(38) -Sur un homme en état de sommeil, le T.G. ne fonctionne pas, en général. Des appareils précis permettent de détecter les états de rêves durant 15' toutes les 90'... Des rêves peuvent être déclenchés par pression sur une localisation qui se situe toujours sur le T.G. Le reste du temps, 6/7, l'homme normal, en état de sommeil, «débranche» son psychisme. Le rêve n'est absolument pas nécessaire comme on le prétend; nous n'avons cessé de vérifier qu'un chapelet d'extases pendant 3 ou 4 heures suspend totalement cette activité inconsciente (cf. fig. 67).

(39) -**Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Egyptiens,** par Gustave Lefebvre. Le Caire, 1952.

Les médecins pratiquaient la chirurgie osseuse, mais ignoraient la dissection méthodique; ils traitaient avec négligence les viscères cérébraux-spinaux. Les Egyptiens étaient contre toute disymétrie. Comme les Hébreux, ils ne mentionnaient jamais les organes féminins et parlaient de «l'eau des pieds»...

La différenciation entre les deux hémisphères du cerveau est spécialement indiquée dans l'enveloppe recouvrant le crâne de Tout-Ank-Amon, par un double Ureus brodé marquant la scissure. Les Egyptiens connaissaient-ils la neurologie? Il ne le semble pas. D'après Gustave Lefebvre, leurs médecins, ignorant la dissection, laissaient aux parashystes le soin d'ouvrir le cadavre et préparer la momie. Ils ignoraient le rôle du cerveau et des nerfs dont ils ne semblent pas avoir soupçonné l'existence. Pour Platon, au contraire, tout provient de la moëlle (cerveau, moëlle épinière, moëlle des os, sperme) et dans cette moëlle, les trois âmes inférieures viennent s'enraciner (**Timée** 24). Sa physiologie est, d'ailleurs, significative: l'expiration du feu intérieur y précède l'inspiration de l'air!

(40) -Observons que seul Y H Sh W H = 47.20.2. possède «La Connaissance». Une anomalie grammaticale, rarissime et volontaire de **Gen**. II.9., le prouve. Connaissance, au construit, est écrit avec l'article soit: **H** D chA Th, afin de nombrer 47.20.2. La gauche, 47.**11**. 2. est bien outil de connaissance, mais non la Connaissance, la Sagesse, comme disent les Orthodoxes.

(41) -De son nom, Marcel Rougeot, qui vend des pyramides (comme des Tours Eiffel) dans un but lucratif, introduit ainsi Magie et Shin à l'envers chez ses acheteurs!

(42) -Contre épreuve. Lorsque Conchita, de Garabandal, est en lévitation, «après une minute et demie, elle commence à baisser très lentement, le corps toujours parfaitement et **décemment allongé**, jusqu'à retrouver le sol». Jamais de retroussis de robe.

(43) -**Le sacré à Java et à Bali** (Laffont, 1969). Le danseur Nijinski, célèbre par ses sauts uniques, et permis par une sorte d'apesanteur temporaire... est-il devenu fou, à 27 ans, victime de son semi-chamanisme?

(44) -«Parfois des bouffées d'animalité nous montent à la gorge, on voudrait crier, abandonner complètement la partie, se laisser aller dans les mains du sorcier... Le fait d'avoir en main, qui une caméra, qui un magnétophone, qui un appareil photographique, nous empêchait de basculer dans la transe, du moins dans l'hébétude totale». De même dans les cérémonies Vaudou, n'importe lequel des curieux, imprudent, peut se trouver possédé. op. cit.

(45) -Malgré le caractère trop humain de certaines de ses représentations, Marie est intervenue fréquemment pour «animer» une statue ou un portrait. Ceux-ci peuvent être animés soit exceptionnellement, soit durant une période, soit définitivement. Qui ne connait le cas de la Vierge de Syracuse, qui a pleuré des larmes humaines (scientifiquement constatées), du 29 Août 1953 au 1er Septembre. Ce n'était qu'une petite Madone de plâtre coloriée, simple cadeau de noces donné le 5 mars précédent. (Cf. **La Madone qui pleure**, par H. Mazué (éd. St. Michel; 53. Saint-Céneré).

(46) -On me signale la couverture du **Cahier n° 5** de «**Voici l'Homme**» (Coll. Monde et Foi) avec Imprimatur de Lyon (8.6.1969). Elle représente une (prétendue) Face de Jésus révolutionnaire... **Le dessin révèle ceux qui l'ont dessiné**: Sh T N, Sh D Y M et anti- Y H W H!... Et ceci est distribué dans les écoles (dites) catholiques!... .

(47) -3 est le premier nombre, le Nombre Parfait (tch'eng) pour les Chinois, mais ils l'attribuent au Yang, à l'homme!

Notez qu'à un carré de périmètre 4 correspond, non un cercle inscrit de circonférence 3, mais l'hexagone inscrit... 6 fois le rayon.

CHAPITRE V

LA MONTAGNE ET LA CAVERNE.

«Je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture, elles s'y reposeront sur les herbes verdoyantes, et elles paîtront sur les montagnes d'Israël en de gras pâturages.

Je ferai moi-même paître mes brebis, je les ferai moi-même reposer, dit le Seigneur-Dieu».

Ezéchiel (34.14,15).

La Montagne est le lieu terrestre le plus voisin du Ciel, ce qui lui a toujours conféré un caractère sacré, se vérifiant en pratique de nos jours; la montagne permet la solitude, elle ramène à son échelle de fourni l'activité humaine de la plaine; la montagne est sujette à des condensations électriques importantes qui se manifestent par la foudre et provoquaient le «tremendum» des anciens.

«La montagne est souvent considérée comme le point de rencontre du Ciel et de la terre: donc un «centre»; le point par lequel passe l'Axe du Monde: région saturée de sacré, endroit où peuvent se réaliser les passages entre les différentes zones cosmiques» (1).

Il semble bien qu'au néolithique - à l'âge d'argent des Grecs - existait une civilisation de la **Grande Montagne,** qui n'est ignorée d'aucune tradition et dont le rôle dans l'image du monde fut insigne. Et Pierre Gordon de préciser: «**La Montagne** avec **Les enfers** (lieu de réclusion ascétique), contenus dans ses entrailles, avec la radiance ou

le feu-lumière brillant au ciel de son sommet, avec l'eau de vie (l'eau-vive) descendant du pied d'une pierre ou d'un arbre divin, et coulant sur ses flancs vers les quatre régions de l'espace, fut véritablement le noyau des cosmogonies antiques. Elle devint le pôle fixe autour duquel gravitèrent les fluctuations phénomènales» (2).

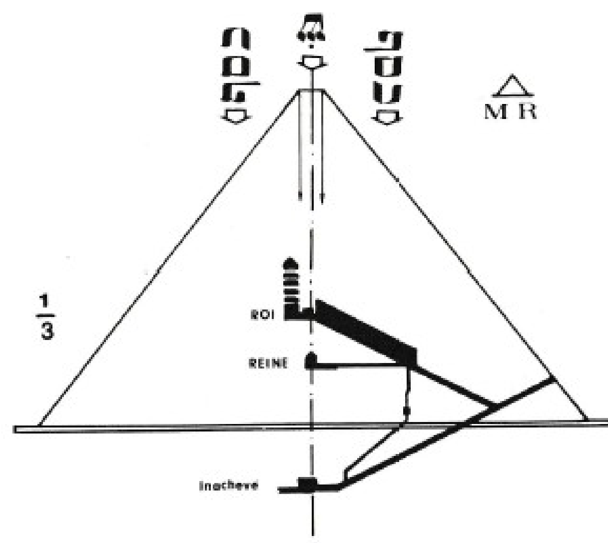


Fig. 32. **La Pyramide de Chéops.**
De multiples hypothèses ont été avancées concernant la Grande Pyramide. Était-ce à la fois, un centre initiatique et un appareil de momification naturelle - sans intervention chimique? On sait, en effet, qu'en plaçant un morceau de viande à l'intérieur d'une réduction de cette pyramide (au tiers inférieur), à la hauteur de la Chambre du Roi, on obtient la momification, l'incorruption, par déshydratation totale en une dizaine de jours.

Par ailleurs, A. de Bélizal a insisté sur la non terminaison de cette Pyramide, couronnée par une petite terrasse ainsi que toutes les Pyramides mésopotamiennes ou amérindiennes.

Cette plate-forme ne constituerait-elle pas un prisme vibratoire fictif dont l'onde descendrait verticalement au centre de la Pyramide? Or, la Chambre du Roi est à l'écart de ce faisceau et la fosse souterraine, inachevée est décalée. Seule la Chambre, dite de la Reine - située au 1/6è inférieur - est exactement dans l'axe. N'y a-t-il point là une expression (classique en Mésopotamie), de l'union mystique du Ciel avec l'occupant de la Chambre?

Il y aurait ainsi représentation des 3 étapes des 3 mondes. La fosse: volontairement inachevée où l'aspirant descend directement; la remontée difficile, purgatorielle, à la Chambre de la Reine, celle des épousailles mystiques sous forme de sommeil cataleptique avec dédoublement. Enfin, la Chambre du Roi, pour la momification du corps du défunt (dans la cuve inachevée et trouvée vide), enlevé après l'opération réussie?... ou lors de la Révolution de la VIIIè Dynastie?

Au sommet, il manque «la pierre d'angle». Observez que le nom de Chéops: K Ou V Ou (en pharaonique) présente une disposition tétragrammique: placenta, oiseau, limace, oiseau... L'oiseau étant ailé comme l'Esprit, la limace étant au sol comme le V consonne (?).

L'hiéroglyphe pyramide: M R, comporte un pavement tout autour qui délimitait un déambulatoire extérieur pour des processions quadrangulaires, donc terrestres, et non circulaires comme universellement. Ce chemin mesurait 1.460 pas... petit nombre de Sothis.

Dans la plus ancienne tradition égyptienne, celle d'Hermopolis, une hauteur divine, la «merveilleuse colline des Temps primordiaux», émergea un jour de l'Océan. Les plus lointaines cosmogonies chaldéennes (celle de Nippur, par ex.) parlent également de la «montagne du ciel et de la terre», sur laquelle Anou créa les dieux Anunnaki. En Iran, la Grande Montagne se nomme le Harâ-Berezaiti, devenu par transformation phonétique, l'Albordj des Parsis. Dans l'Inde et le Thibet, l'omphalos (et la synthèse du Cosmos) est le sacro-saint Mérou. Sur le Mérou lui-même - comme dans la représentation du Purgatoire de Dante - croît l'arbre cosmique primordial: un pommier rose: **jambu**, l'arbre dont **le fruit** (bû) est **bon à manger** (jam). Mais l'Inde, par la suite, compliquera cette image du monde disposant aux quatre coins de l'espace, quatre

montagnes secondaires d'où quatre fleuves, cinq lacs, cinq arbres... C'est **la dégradation par le multiple**, caractéristique de toute l'indianité, mère de la métempsychose.

Cette montagne sacrée ou Montagne Blanche, se retrouve dans toutes les traditions: Montagne de jade blanc, en Chine; Mont Caf de la tradition musulmane, Mont Olympe chez les Hellènes, Grande Montagne sur laquelle est né Dyonisos, les Monts Atlas... sans parler du Mont Ararat et de tous les hauts-lieux auxquels on attribue l'échouage de l'Arche de la tradition Noachite. Toutes sont des préfigurations du Sinaï de Moïse, du Carmel d'Elie, de la «haute montagne» de **Marc** (9. 2): du Thabor, où eut lieu la Transfiguration de Jésus (entre Moïse et Elie); enfin du Mont des Oliviers d'où le Christ fut «enlevé au Ciel» et d'où Il «reviendra de la même façon» (**Actes**. 1. 11). De nos jours encore, le Mont Athos perpétue la tradition avec ses 20 monastères et ses 300 ermitages (3).

Lorsque les montagnards descendront dans les plaines, leurs autels-temples reproduiront les hauteurs sacrées, et c'est pourquoi le rituel de la Grande Montagne - préfiguration de toute envolée mystique - **a engendré toute l'architecture** née de la hauteur sacrée elle-même ou de la caverne à sa base. Je l'ai montré, jadis, en mon cours d'évolution du Grand Art.

En Egypte, la première pyramide, bâtie il y a plus de 5 000 ans au Sud de Memphis, est celle de Sakkara. C'est une pyramide à degrés, soeur des montagnes-temples à gradins des Chaldéens: les Ziggourats. Celles-ci sont appelées «montagnes de Dieu», «collines du ciel»; plus exactement **Zig-Kurat** signifie: «cime de la montagne», et - par suite - les dieux chaldéens se dénommeront eux-mêmes, par hypostase, «la Grande Montagne» ou «Maîtresse de la Montagne».

La ziggourat est un échafaudage de briques se dressant pour permettre au dieu de descendre sur terre; c'est **un escalier de liaison : Ciel vers terre.** La pyramide en pierre blanche de Sakkara - différente

par son orientation rituelle des Zig - est un vestige, en Egypte, de la tradition de la Montagne. Toute l'enceinte de Sakkara et ses temples, sont une copie - en calcaire blanc - de constructions archaïques en bois et en toile. Ce ne sont que simulacres (4).

Les pyramides postérieures semblent être, à la fois, des lieux d'initiation, des «conservatoires» scientifiques et des tombeaux-forteresses destinés à protéger le corps qui a trouvé son paradis auprès d'Osiris - c'est-à-dire En-bas. Ce sont les temples hypostyles du Sud qui magnifieront, eux, les traditions initiatiques et magiques de la Caverne.

Observons cependant que l'endroit divin par excellence de la Ziggourat était au sommet «la pièce inaccessible» et «inviolable» où se tenait une jeune femme; cette pièce, presque vide, contenait un lit où l'époux divin venait, pendant la nuit, pratiquer l'**union sacramentelle** (5).

La révélation de l'union mystique (la créature étant toujours épouse) était ainsi exprimée dans le culte sumérien, la plus ancienne religion connue.

Les Egyptiens en conserveront le principe lors de la construction de la Pyramide de Chéops. En effet, cette dernière ne comportait pas une pointe, mais une petite plate-forme carrée de 6 m. de côté, au sommet. Or, fait spécifique, la-dite «Chambre de la Reine» (et non celle du Roi) se trouve exactement dans l'axe de cette terrasse (cf. fig. 32).

L'attente, par toute la terre, de l'Incarnation du Fils en une Vierge, est rappelée par ces diverses dispositions.

Les montagnes-temples se multiplieront vers l'Orient. Ce sont les sobres Stoupas bouddhiques, ou les tours-pyramides à étages des grands sanctuaires hindouistes, images du Mont Mérou, croulant sous leur sculpture; les temples d'Angkor et le célèbre Boroboudour de Java; voire le Temple du Ciel à Pékin et son aire sacrificielle; enfin, toute la vieille architecture de bois des pagodes-à-toits-superposés

thibétaines. C'est toujours la montagne rituelle qui est à l'origine des «teocalli» des civilisations maya et tolteco-aztèque de l'Ancien Mexique, de l'autre côté du Pacifique, ponctués par quelques empilements polynésiens.

Il n'est pas jusqu'à certains amoncellements d'absides romanes ou gothiques qui n'évoquent une filiation - tout au moins plastique - encore plus saisissable que les grandes coupoles byzantines ou arméniennes, les tholoï crétois ou les tumuli étrusques. Le temple-montagne est un archétype sacré.

Sur tout le globe se rencontre cette notion mystique de montagne rituelle et de haut-lieu. Elle est parfois associée au tombeau: tumuli celtiques d'avant la Tène, trésor des Atrées, cairns, car (pour les faire participer au sacré) on enterrait de préférence les grands ancêtres sous les hauts-lieux: pyramide de Sakkara servant de tombeau à Zozer (?), «tombes à char» des Scythes et d'Ur en Chaldée; tombes royales des Yin (Chang); teocalli mayas du Vieux-Chichen, etc... Et quand Platon imaginera - d'après la Babylone d'Hérodote - Cerné, la ville des Atlantes, il décrira une colline entourée de trois enceintes d'airain, d'étain et d'orichalque aux reflets de feu. (**Trésor**, p. 378).

Aussi, lorsque Y H W H aura décidé d'habiter parmi son peuple, en sa «maison» de Jérusalem, les schismes se traduiront-ils par de nouvelles constructions sur les hauts-lieux: «Et ils se bâtiront, eux aussi, des hauts-lieux et des stèles et des ascherim (6) sur toute colline élevée et sous tout arbre touffu», ce qui était abomination aux yeux de Y H W H (**1. Rois.** 14. 23).

Dans tous les édifices à étages, à gradins, à échelons, l'idée directrice a été, au surplus, que chaque étage servit de transition pour l'étage supérieur, et que d'étage en étage - comme au Boroboudour de Java - l'on atteignit en haut la délivrance. Tel est l'un des sens de l'échelle de Jaqob qui «appuyée sur la terre, avait son sommet touchant les cieux. Et les anges de Dieu montaient et descendaient sur elle» (**Gen**. 28. 12.13.). Ce que traduisent, dans le sens de l'approfondissement, les Sept Demeures du **Château** intérieur de Teresa de Avila.

TESTE DAVID CUM SYBILLA.

Au sommet de la montagne éclate le Feu du ciel, celui qui tombe sur l'holocauste pour le consumer, voire sur les imprudents Nadab et Abihu. C'est encore du Mont Carmel qu'Elie fera tomber la foudre sur les soldats d'Ochozias qui voulaient s'emparer de lui. Tel est le feu-lumière-électricité, manifestation visible de l'Esprit, manifestation subtile - car la lumière n'est pas «matière» au sens des physiciens. Ce feu laissera son rayonnement sur la «peau du visage» de Moïse, à la descente du Sinaï (**Ex.** 34.29).

Dans la caverne, c'est LE Lumière Incréé qui «fond» sur le contemplatif et le plonge en extase. La Ténèbre de la caverne est un approfondissement de la Nuée translumineuse qui conduisit les Hébreux au travers du désert: sombre de jour, lumineuse de nuit. C'est donc dans la recherche du clair-obscur, de la pénombre favorable à la contemplation, que nous trouverons l'ambiance convenant véritablement aux édifices sacrés (7).

Si la montagne a engendré les hauts monuments qui se dressent dans les plaines, la caverne rituelle a provoqué, elle, le temple égyptien hypostyle, d'où découlent tous les autres, y compris le Temple de Jérusalem, la première Basilique Saint Pierre, à Rome; la mosquée ou la basilique romane. Les dolmens en sont également des vestiges - les menhirs étant, eux, fils de l'obélisque, rayons pétrifiés du soleil et de «benben», la pierre levée.

Le temple-montagne est celui des sacrifices publics **extérieurs**, il subsiste en Orient; tandis que le temple-caverne du sacrifice **intérieur** s'est étendu à l'Occident.

Nous ne comprendrions pas cette étonnante unité architecturale si nous ignorions que tous les peuples - guidés à toutes les époques par les témoignages de leurs voyants - savaient tous que non seulement un Dieu devait mourir pour ressusciter, mais que ce drame était lié à une montagne et à une caverne. Telle est la Révélation Primitive.

Jésus naîtra dans une grotte à Bethléem, agonisera spirituellement dans la Grotte du Jardin de Gethsemani, et ressuscitera dans le «tombeau creusé dans le roc» de Joseph d'Arimathie.

Jésus passera ses nuits «à prier sur la montagne». Son message essentiel sera le «Discours sur la Montagne». Il sera transfiguré sur le Thabor, crucifié sur le Golgotha et «enlevé au ciel» sur le Mont des Oliviers.

Fait remarquable, si le fils du charpentier fut «pendu au bois» comme un fruit, comme le fruit «bon à manger»; l'arbre vivant, l'**arbre** à fruits des rites de fécondité - qui marquèrent la dégradation spirituelle du Matriarcat - ne jouera aucune part dans le drame. Tout au contraire, les **astres**, les «signes dans le ciel», sont associés à la naissance et à la mort du Christ: l'étoile conduit les bergers et les Mages, et la lune éclipse le soleil quand «tout est consommé». A notre époque, ils sont également associés aux apparitions Mariales. Il y a là de grandes leçons pour qui a des yeux...

Dans le **Dies Irae**, l'Eglise unit les témoignages des voyants et des prophètes :**Teste David cum Sybilla**, que reproduit le plafond de la Sixtine. Il nous est aisé de ne pas confondre les deux car, depuis Samuel: «Celui qui est appelé prophète (N B Y hA = 27.9.9.) aujourd'hui, se nommait autrefois, le voyant (H R hA H = 31. 13.4.)» (**1 Sam.** 9. 9), chez les Hébreux (8).

Les trois modes de manifestation de Y H W H nous sont indiqués en **Samuel** 28. 6. par les songes, par les prêtres et par les prophètes, en l'ordre Père, Fils, Esprit.

La consultation par le Grand Prêtre utilisait les Urim et les Thumin, les deux pierres de l'Oracle (**Ex.** 24. 30), dont le sens est non explicité dans l'A.T.

Or, hA W R Y M (Urim) a pour singulier: hA W R: **le** Lumière, image même de l'acquiescement, de l'obéissance (**Baruch** III. 33); tandis que Th M Y M (Thumim) vient de Th M = double, jumeau; image même de la discussion, de la balançoire: thèse-antithèse (9). L' hA W R Y M c'est le Oui;le Th M Y M, le refus du Oui. En **Samuel** 14. 41, le Th M Y M condamne Saül et Jonathas. Les pluriels vous indiquent que la réponse vient d'hA L H Y M, de l'Essence Trine.

La consultation par les oracles, finit avec le Premier Temple.

La prophétie proprement dite est une connaissance infusée **par révélation divine**, dans l'intelligence du prophète sous forme d'un enseignement. Quelle était la part des substances spirituelles, angéliques ou démoniaques, et causes naturelles chez les voyants de l'époque préhistorique, ou chez les Sybilles et Pythies de Cumes, de Delphes ou d'Ephèse? Nous ne pouvons le savoir bien que dans le cas des Pythies - survivance du Matriarcat - l'origine démoniaque semble l'emporter; cela n'empêche pas certaines manifestations de vérité (10).

Toujours est-il que la conscience humaine peut s'extraire - naturellement ou surnaturellement - du plan spatio-temporel, soit par divination soit par voyance, soit par la prophétie proprement dite. Cette sortie mettra l'âme ou l'esprit en contact direct avec le non-visible ou l'Invisible, donc à des plans qui diffèrent **totalement** suivant le niveau spirituel du sujet, qu'il s'agisse d'un devin «à la boule de cristal», d'un chamane, d'un raja-yoga ou, enfin, d'un prophète authentique.

Observons bien que sont ici imprimées, dans la mémoire du sujet, des images d'expériences qu'**il n'a pas vécues** avec sa conscience réfléchie, ni même avec ses sens dans le cas des idées infuses. C'est un acquis, étranger à lui-même, et souvent contraire à ses opinions antérieures.

Les **devins** obtiennent des visions sensibles par des procédés variés utilisant leurs sens, passagèrement écartés du milieu immédiat, par «concentration» de l'attention sur l'image perçue (11). Les **voyants** réalisent, par leur industrie, un arrêt momentané de la connaissance sensible : c'est le cas des chamanes en état cataleptoïde, des yoguins en état de «perception subtile» (ou dédoublement), des médiums de toutes classes et des somnambules. Il en résulte des visions imaginatives. Enfin, les **prophètes** s'offrent simplement à l'invasion surnaturelle, s'y disposant parfois par la prière ou la psalmodie.

Or, les réalités sont manifestées par Dieu, à l'esprit des prophètes, de trois façons: «Tantôt c'est par l'intermédiaire des sens extérieurs au moyen de **formes sensibles**: par ex. Daniel vit des inscriptions sur la muraille (**Dan.** 5.17). Tantôt, c'est au moyen de **formes imaginatives**, soit que Dieu les imprime directement sans qu'elles soient reçues par les sens: tel serait le cas de l'aveugle-né, dans l'imagination duquel s'imprimeraient les images des couleurs; soit aussi que Dieu arrange de façon spéciale les formes reçues par les sens: tel est le cas de Jérémie qui vit «bouillir une chaudière venant du septentrion» (**Jérémie** 1.13). Tantôt, enfin, c'est au moyen **d'idées** imprimées dans l'esprit du prophète: c'est le cas de ceux qui reçoivent la science ou la sagesse infuse, comme Salomon et les Apôtres» (12).

Il s'ensuit que seules les **visions imaginatives** requièrent «l'abstraction des sens» afin que cette apparition des images ne soit pas confondue avec les réalités perçues par les sens extérieurs.

Cette aliénation peut être **imparfaite** comme lorsque l'on est profondément absorbé ou, en quelque sorte, «absent» de la réalité extérieure; ou **parfaite** dans le sommeil: songes et «grands rêves»; ou, mieux encore, lorsqu'on est «ravi hors de ses sens» comme Pierre dans la chambre haute (**Actes.** 10. 9.10), ou Saül sur le chemin de Damas. Dans l'Ancien Testament, les «songes» durant le sommeil semblent l'emporter sur les «visions» à l'état vigile.

Contrairement à l'opinion courante, la prophétie en laquelle la vérité surnaturelle est considérée toute nue **dans une vue intellectuelle, est supérieure à celle** qui utilise le symbole des réalités corporelles, dans une vision imaginative. C'est en ce sens que Saint Paul nous dit: «Aspirez toujours à être prophètes» (I. **Cor.** 14. 1)! C'est pourquoi Saint Thomas place David - qui reçoit des idées intelligibles infuses - au-dessus d'Isaïe et de Jérémie aux magnifiques visions imaginatives, car la réception d'idées directement infusées est le mode majeur d'information adamique. Ainsi, l'Apôtre Jean est-il plus grand - en conséquence plus explicite - dans son Evangile que dans son Apocalypse (13).

En outre, si les **visions imaginatives ou sensibles** - qui sont celles des voyants et devins, et dont le siège opératoire est le cerveau postérieur - **peuvent venir des démons**, il n'en est point de même des visions intellectuelles, dont l'instrument est le cerveau antérieur, et qui s'adressent donc à l'homme complet (cf. **chap.** IV, p. 249). Il s'ensuit que la recherche de l'abstraction des sens, et même de la simple «dissociation de l'imagination et de l'esprit critique» en vue des visions imaginatives ou «rêves éveillés» est, par essence, périlleuse. La réception inattendue de ces sortes de visions est un danger pour le mystique. Jean de la Croix ne cesse d'y insister tout au long de **la Montée du Carmel.**

A l'opposé de la voie sûre de **l'extase des ténèbres**, qui mène aux connaissances infuses, tout le courant gnostique, kabbaliste et illuministe, auquel se joint désormais le flux hindouiste, recherche au contraire les **visions**: le «cinéma» du non-visible (et nullement de l'In-visible) et veut faire passer ces visions pour des extases authentiques!...

Or, toute recherche de révélations ou de visions, à notre époque, est **en retard de deux mille ans** sur l'avénement réalisé.

Jadis, la voyance pour les Gentils, la prophétie pour les Hébreux, étaient nécessaires; elles acheminaient lentement les esprits vers l'éblouissement de la vérité. Job, le gentil, dont «l'oeil a vu» Y H W H montre la lucidité d'un monothéisme très pur en l'expérience mystique de la Nuit.

La voyance - succédané de la prophétie - fut l'un des plus puissants facteurs de cohésion (analogue à la Communion des Saints) entre les Gentils et le Peuple élu; la scène des Mages (**Matt.** 2) en offre une illustration saisissante. Dans la Nouvelle Alliance, «à présent que la foi est fondée dans le Christ et que la loi évangélique est manifestée en cette ère de grâce, il n'y a plus lieu de s'enquérir de cette manière, ni que (Dieu) parle, ni réponde comme alors. Car en nous donnant, comme Il nous l'a donné, son Fils qui est son **unique Parole** - car Il n'en a point d'autre - Il nous a dit et révélé toutes choses, en une seule fois, par cette Parole et n'a plus à en parler» (14).

Et le Docteur des Nuits insiste: «C'est pourquoi celui qui demanderait maintenant à Dieu ou qui voudrait quelque vision ou révélation, **non seulement ferait une sottise, mais ferait injure à Dieu**»...

Jean de la Croix écrivait au 16è siècle et ne pouvait se douter de ce qui se passerait aux approches du 20ème et depuis: la multiplication des apparitions Mariales explicitant les dogmes, prophétisant l'ouverture du 6ème Sceau, avec la disparition de nombreuses nations du globe. Tout de même que le prophétisme n'est apparu avec Samuel qu'en préparation à la venue de David, un nouveau prophétisme se manifeste en maints endroits de la terre. (On peut compter une cinquantaine d'apparitions Mariales).

Quand aux paroles intérieures, elles deviennent souvent un véritable colloque intérieur. Parfois Marie commence: «N'as-tu rien à me demander?»... «A ce moment j'ai pensé: mais je ne puis parler! J'ai senti qu'Elle souriait et Elle m'a dit: Il te suffira seulement, quand tu auras une question à me poser, de prier et Je la **lirai dans ton coeur**, comme tout de suite».

Ce ne sont pas les découvertes scientifiques ou la visite d'un astre mort qui constituent les actes les plus bouleversants de notre époque, Ce ne sont que faits extérieurs auxquels l'on s'accoutume vite, malgré tout le «tam-tam» américain.

C'est la transformation de l'attitude religieuse, impensable malgré les nombreuses confidences de Jésus et de Marie, depuis vingt ans. Et tout comme le Sanhédrin avait refusé de reconnaître Jésus, l'Eglise constituée refuse les avertissements mariaux. Il n'y a pourtant point d'autre «canal» que Marie pour la mise-en-état-de-recevoir la Troisième Alliance. Une âme qui demandait à Jésus de la transformer, reçut cette indication fondamentale: «Demande cela à Ma Mère, Moi Je ne peux **que** t'aimer davantage». Vous retrouvez la différence métaphysique entre «l'homme (qui) donne et la femme (qui) transforme».

Jean de la Croix, par prudence était conduit à «durcir» sa doctrine, car au sommet des grâces mystiques, il savait que l'on reste homme, avec des fantaisies légitimes. Ainsi, un jour, traversant un de ces plateaux de Castille où ne poussent que des rochers, il se mit à désirer intérieurement des asperges! Au tournant du sentier, son compagnon de route trouva une botte d'asperges posée sur une grosse

pierre... Il en fut de même pour Thomas d'Aquin qui lui, de son côté, regretta des harengs... un baril proche en fut trouvé plein! Jésus lit dans les coeurs, et comme Il est **plein d'humour et de tendresse humaine**, Il n'exauce pas seulement les prières, mais des désirs non formulés... La sagesse populaire sait fort bien qu'«un saint triste est un triste saint». La joie toujours, l'espièglerie (chez la petite Thérèse), parfois un humour rose et pétillant sont la marque de l'inhabitation de l'Esprit-Saint.

Quoi qu'il en soit le mystique peut toujours «se disposer à» recevoir l'union. Mais quand aux manifestations prophétiques de l'Essence Divine, elles restent toujours inattendues. Ce n'est qu'exceptionnellement pour une mission très précise, que la continuité prophétique est assurée par une vie d'union mystique.

Reste le cas des «magistes» blancs, qui sont en fait des païens et dont Dieu tolère les pratique touffues, les invocations surabondantes, car Lui seul voit le fond de leur coeur. Ce que nous ignorons.

Par contre, l'époque de la voyance volontaire est révolue. Celle-ci caractérise, de nos jours, la pensée lunaire; elle dénote d'ailleurs une faille de l'esprit critique. C'est une forme de névrose chez les occidentaux, en possession de la Révélation. Il n'y a plus à chercher «à voir». Après s'être montré, le Fils est remonté vers son Père. Il nous a envoyé le Saint Esprit... et l'Esprit «répète ce qu'Il a entendu». L'Esprit intervient par pulsions, par vues intellectuelles, par idées infuses, voire par paroles intérieures. Aucune de ces communications ne passe par les sens externes.

«Il est faux que l'on ait jamais prédit l'**avenir**» a observé Gordon en connaisseur (il a prédit exactement le jour et l'heure de sa mort), c'est une manière pratique de s'exprimer. «Le voyant et le prophète ne s'occupent en rien du futur en tant que tel: **ils voient uniquement du Présent, c'est-à-dire ce qui est».**

C'est d'ailleurs ce qui empêche les voyants, comme les prophètes, de situer dans le plan spatio-temporel les événements qu'ils annoncent. Dès qu'ils tentent de le faire, ils tombent hors du Réel, de

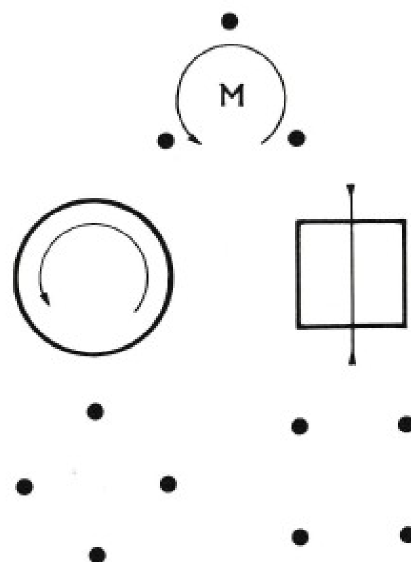


Fig. 33. **Ciel et Terre.**

Fait d'une importance capitale, au Nord de la Palestine, les Ziggourats sont orientées dans les quatre directions de l'espace suivant **leurs angles**. Au Sud, au contraire, les Pyramides sont orientées suivant **leurs axes**. Les Zig. sont disposées comme des losanges par rapport au carré de base des pyramides. Le pendule fournit l'explication. Un cercle peut être remplacé par 4 points disposés en Croix comme les angles des Zig.

Les mêmes 4 points - disposés comme les angles des pyramides, cette fois - remplacent un carré. La Zig. est donc apparentée avec le Ciel, la Pyramide avec la terre, et cela explique l'étonnante procession quadrangulaire à sa base; c'est vraiment un monument pour Osiris, en-bas. Une fois de plus, la Révélation désorientée entraîne une grave erreur. (cf. **Trésor**, fig. 44). Sur les 4 points de la Zig., un pendule neutre tourne; sur ceux de la Pyramide, il oscille. Sur les célèbres Trois Points, le pendule neutre oscille, mais le pendule «Magie» tourne.

Observez que le Ciel, de nombre symbolique 3 est ici représenté par une forme en 4 points, comme la Trinité par le Tétragramme. Vous avez là, la clef du passage réciproque du Ciel à la terre... structure d'ordre qui n'utilise nullement les Trois Points Triadiques.

En Chine, les ordonnances royales de l'époque des Tcheou, prescrivaient de construire au Sud de la Capitale, deux Temples. L'un de forme **carrée**, consacré à la terre, orienté suivant les axes; l'autre de forme **ronde**, consacré au Ciel.

Lors des cérémonies, l'officiant décrivait toujours, dans le sens négatif, un quadrilatère (marchant à reculons s'il le fallait) et tournait à angle droit à chaque changement d'orientation. Tel est le: «à gauche gauche» des militaires, avec mise de pieds à l'équerre, comme les Maçons.

l'éternel Présent, et se livrent à des supputations, toujours sujettes à erreur.

En conclusion, au-delà de toutes les divinations de bas étage, il y eut dans toutes les civilisations passées, des aperceptions véritables du Plan de la Rédemption, **même** par le moyen de pratiques naturelles ou démoniaques. Car les démons peuvent prédire certaines vérités, étant parfois les instruments de Dieu qui s'en sert pour instruire les bons, voire pour châtier. «L'esprit de mensonge» du **Livre des Rois** en est un témoignage éclatant (**Trésor** p. 344 et **I Rois** 22.23).

«C'est ainsi que même les Sybilles ont fait beaucoup de prédictions vraies sur le Christ» observe Saint Thomas, et ce vrai qu'annoncent les bouches des démons vient aussi, obligatoirement, du Saint Esprit, soit en vertu de leur propre nature dont l'auteur reste le Saint-Esprit, soit par une révélation des bons esprits.

La Rédemption approchait, ainsi que la grande offensive des fondateurs de fausses religions: Zoroastre, Mahâvira, Bouddha, Lao-Tseu, Confucius, Pythagore, Platon... «Les prophètes n'avaient presque jamais manqué au peuple d'Israël, du jour où il avait commencé à avoir des rois, mais ils n'avaient servi qu'à ces rois, et n'avaient pas **profité aux Nations**. Mais lorsque s'ouvrit l'ère de l'Ecriture, au contenu plus manifestement prophétique, qui devait être **utile un jour aux Nations**» (15) - c'est-à-dire, l'ère du proto-évangile

d'**Isaïe**, au 8ème siècle avant J.C. - saint Augustin observe: «C'est alors que fut fondée cette Rome qui devait commander aux Nations», puis offrir ses chaussées de pierre à la diffusion de la Parole.

C'est pourquoi nous pensons que de précises concordances, comme celles que l'on trouve dans Virgile, Platon ou Héraclite, viennent non point seulement de voyance, ni d'initiation égyptienne, mais d'une connaissance de certains **Livres** des Hébreux déjà dispersés, **à cet effet**, dans «toutes les nations qui sont sous le ciel» (**Actes** 2. 5.).

Toute l'humanité antique a eu les yeux fixés sur Celui en qui devait se restaurer la nature déchue. Les Anciens, tout en regrettant le Paradis Terrestre, ont toujours regardé par devant eux. Tout au contraire, depuis deux mille ans, nous pouvons contempler le «Nouvel Adam». Le divin modèle qu'ils apercevaient dans un brouillard, au cours de visions incomplètes, fugitives, par addition de parcelles de vérité; nous le voyons sans voile, en pleine lumière. «Tout est accompli». Nous avons une «pierre d'angle» inébranlable pour nous appuyer. Reste à expliciter et à attendre la seconde venue du Christ.

LE RITUEL DE MORT ET DE RESURRECTION.

La connaissance fondamentale des voyants fut celle du **péché originel** - même si cette notion devait disparaître, par la suite, dans l'hindouisme, par ex.

Ainsi le bouddhisme traduit, à sa manière imagée, les faits relatés avec sa sobriété coutumière par la **Genèse**: «Les premiers hommes avaient l'aspect d'êtres **lumineux rayonnants**, leur corps était un plasma spirituel... Ils ne possédaient point de sexe. **La joie était leur seule nourriture:** ils planaient au-dessus de la surface des eaux. Petit à petit la terre se forma«comme la crème se rassemble à la surface du lait»; **ils prirent l'habitude d'en manger**: leur organisme glissa ainsi de la transparence à l'opacité et **ils perdirent l'habitude d'émettre des rayons de lumière**»(16).

Voilà une donnée fondamentale. De nos jours, il n'y a plus qu'un faible nombre de personnes qui voient ce que Gordon baptise, la «radiance»... ce qui se passe dans ce que la théosophie apelle «l'astral» (?); en particulier, une sorte d'**aura** autour des personnes, symbolisée par l'amande des cathédrales. Ce qu'on appelle encore: «l'oeuf de lumière», et les Juifs: Ts R W R H cH Y Y M, «écrin des vivants» (**I. Sam.** 25.29), sorte d'aura protectrice de l'âme (N Ph Sh), mis en conclusion de toutes les épitaphes sur les tombeaux des juifs en Orient.

J'ai connu plusieurs amis (surtout orientaux) qui voyaient dans l'obscurité, soit des auras, soit des «formes» plus ou moins sombres ou lumineuses, empruntées par des esprits pervers ou bons. Tout comme l'énergie physique peut se condenser en ce que nous appelons matière pondéreuse; l'énergie psychique peut se condenser (ou emprunter des condensateurs?) pour constituer des agrégats, voir des «eggrégores» dangereux. Les artistes - les musiciens encore plus que les visuels - sont aptes à saisir ces états vibratoires. Personnellement je n'ai aucune aptitude de médium, de radiesthésiste ou de voyant. Je peux donc faire - objectivement - le partage entre le pneumatique et le psychique, ce qui était - et reste - très difficile à ceux doués du «Sixième sens».

Cette aura reste perçue par les animaux dit sauvages, ce qui explique leur attitude, avant tout geste, envers certains hommes ou enfants qu'ils se gardent d'attaquer. Telle fut l'attitude de certains lions vis-à-vis d'ermites du désert, chrétiens ou musulmans. Et, il y a moins d'un siècle, l'attitude des loups vis-à-vis de Mélanie, la bergère de La Salette, qui s'intitule elle-même: «la Sauvage», «la Louve».

Dans le jardin d'Eden, sur «toute la terre», Adam et Eve vivaient dans l'état d'innocence et de justice originelle, autrement dit, ne connaissaient expérimentalement que le Bien. Tout comme Dieu ne connait le Mal que par un «manque de Bien». Si Dieu leur envoyait spécialement le Souffle d'Amour «à la brise du soir», ils étaient constamment illuminés par le haut, par leur intelligence (surnaturellement unie à Dieu) qui informait directement et simultanément leur Volonté et leur Sensibilité. La Volonté éclairée

était comme polarisée vers le Bien; la Sensibilité éclairée était préservée de tout contact avec le Mal. Par cette harmonie supérieure entre la connaissance infuse du Vrai, la Volonté du Bien et la préservation du Mal pouvant provenir du monde extérieur, Adam et Eve ne pouvaient avoir connaissance, expérimentalement, du Mal. Leurs premiers mouvements étaient toujours orientés vers le Bien. **Tel est le chemin de l'Amour** (17).

Mais Connaissance et Amour renferment des possibilités antagonistes qui ne se résolvent qu'en Dieu même. La Connaissance nourrit un germe de possession, d'autonomie, d'orgueil, tandis que l'Amour implique don, fusion, humilité. Un clivage était possible, qui ne se pouvait réparer que par le **Sacrifice total du Verbe-Christ**, de la Connaissance Incarnée, **à l'Amour**.

,Comment «celui qui est menteur depuis le commencement» induisit nos premiers parents à user de leur liberté pour expérimenter le Mal (comme un gosse joue avec des allumettes), nous ne le savons que trop.

L'union habituelle et actuelle avec Dieu fut instantanément rompue; la science du jugement **a posteriori** remplaça la préservation par amour. Plus d'illumination, l'Adam est désormais livré à une dure et perpétuelle épreuve (du grec **peira**), à de **périlleux** essais qui le mettent sans cesse en danger. Se heurtant à la Création, désormais maudite à cause de lui, il souffre par tous ses pores et en vient à se conduire en **pirate** envers elle. **Tel est le chemin de l'expérience**.

La connaissance infuse des objets, lumineuse par l'**intérieur**, fut remplacée par la connaissance sensible, s'effectuant par la **surface** du sac de peau, le filtre des sens; la connaissance amoureuse donnée, par la connaissance-par-soi, recherchée en dehors de l'amour.

Auparavant «**le Paradis était en lui, les regards qu'il jetait sur la terre la transformaient en Paradis. Quand le péché est entré en lui, le Paradis a disparu**». Il est aisé de comprendre que les hommes lucides de la Haute Antiquité, ayant entrevu cette effroyable déchéance, n'eurent qu'un but: retrouver l'état adamique. Toute l'histoire de l'Humanité - lente remontée scandée de rechutes - s'avère inexplicable en dehors de cette intuition par l'Ancien Adam du Nouvel Adam.

Comment retrouver cette union avec Dieu?

Toutes les religions de l'Antiquité reposent sur des mythes de regénération, de vie issue de la mort, qu'il s'agisse d'Osiris ou des mystères d'Eleusis, des légendes d'Ouranos ou de Kronos, de l'ocre rouge répandu sur les squelettes des préhistoriques, voire les (prétendues) réincarnations successives! Notons que parmi tous les dogmes discutés par les hérétiques, celui de la Rédemption est **le seul qui n'ait point eu a être défini et défendu.** Tous les mythes affirment une vérité profonde: il faut passer par la mort pour renaître; mais comment, demanda Nicodème?

Le peu que nous savons des religions préhistoriques révèle une initiation dans une caverne mystérique, cette caverne étant d'ailleurs soit une excavation naturelle (le Mont Carmel renfermait plus de mille grottes), soit un abri de remplacement (18). Que faisaient les «sages» dans cette caverne? Pas des peintures de caractère magique comme dans la civilisation du renne. **A l'origine, ils ne considéraient rien qui soit visible**; ils recherchaient, au contraire, le contact perdu avec l'Invisible. Ils savaient que Dieu n'a point de forme, qu'Il ne se manifeste pas comme une chose, un objet dont l'entendement puisse prendre possession par le canal des sens, mais qu'Il est une Personne, une Présence appréhendée par l'Esprit - qui le fait connaître à la Volonté et - parfois, par rejaillissement interne, aux sens.

Ils contemplaient, stricto sensu, c'est-à-dire, s'extrayaient du monde, de la société des autres hommes, du spectacle de la nature pour se plonger, volontairement, dans la Ténèbre. Là, ils pouvaient pratiquer la contemplation qui est, d'après la belle définition de Thérèse d'Avila, «un simple regard (spirituel) vers Dieu». Et, à la suite de certaines pratiques d'ascèse - dont la continence et le jeûne - de leurs prières continues, de leurs efforts persévérants d'abandon de tout le créé, les «justes» venaient à retrouver le contact (19).

Comment les premiers descendants du couple déchu surent-ils qu'il fallait anéantir en eux toute connaissance sensible pour se disposer à recevoir, de nouveau, la Lumière infuse? Que «le soir» précède «le matin»? Qu'il fallait passer par le néant pour retrouver

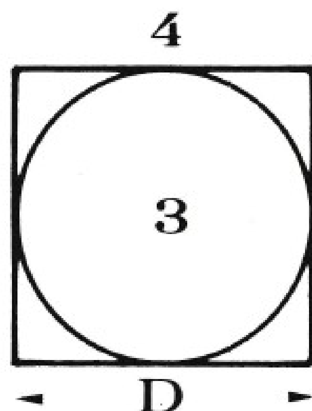


Fig. 34. **Quatre et Trois**.

Peut-on utiliser les chiffres irrationnels: π ou Φ ? Nous ne le pensons point: Toute structure est basée sur des nombres entiers et, en particulier, **tous les phénomènes vibratoires** et leurs interférences. Les valeurs irrationnelles viennent du désir de faire «coller» des chiffres et des figures géométriques.

Or, si l'on examine un cercle et son carré circonscrit, on sait que le périmètre du cercle est égal à π = 3.1416... D, et le périmètre du carré: 4 D. Dans toutes les traditions, le Ciel est symbolisé par le cercle et le nombre 3; la Terre par le carré et le nombre 4... d'où le 7 = 3 + 4, insertion de l'Esprit dans la Création.

Les décimales ne doivent point êrre utilisées en tout symbolisme. D'ailleurs, les deux colonnes devant le Temple de Salomon (I. **Rois**, 7. 15) avait «18 coudées de haut et un fil de 12 coudées entourait l'une ou l'autre colonne». C'est le périmètre en nombre rond qui nous est fourni dans son rapport ⅔ avec la hauteur, nullement le diamètre. C'est une leçon qui justifie l'adage que **les nombres préexistant sont d'essence spirituelle**; les figures géométriques appartenant au monde créé.

En Chine, les charrons ne sont pas gênés d'établir leurs roues sur le rapport 3, tout rond!

N.B. - Je signale cette particularité, à vérifier. Dans un champ carré d'un **acre** (40 a 46), la circonférence du cercle inscrit mesure un **furlong** (201 m. 16). Là encore vous trouvez le rapport d'un carré et d'une circonférence.

l'En-Haut? Que seules l'humilité et l'humiliation totales pouvaient rattraper ce que l'orgueil avait perdu? Que les sacrifices sanglants (des êtres inférieurs à l'homme) ne pouvaient suffire, qu'il fallait se sacrifier soi-même et passer par la mort? Nous pouvons l'imaginer. La faute provient d'un appétit de connaissance par soi-même. Ces êtres, encore pris dans la Chute, durent comprendre - éclairés par l'Esprit Saint - qu'il fallait mourir à la connaissance, à l'existence, connue et ressentie, pour renaître.

Que fut l'expérience mystique de ces «justes»? Si nous en jugeons par celle de l'Ancien Testament, elle fut douloureuse et vraiment dans l'ordre de la «Nuit diurne» crucifiante; même l'Epouse du Cantique n'est pas rassasiée...

Mais cette sagesse, cette humilité, ce sacrifice de la connaissance à l'amour ne pouvait durer. Les cavernes devinrent lieux d'initiation pour des «visions de l'au-delà» comme dans les sociétés d'hommes d'Afrique noire, chez les chamanes, les yoguis ou les taoïstes actuels (20). Il ne s'agissait plus de se disposer à la Lumière infuse, mais de retrouver des lumières visibles, de pratiquer une voyance plus ou moins élevée, la «perception subtile», de «sortir en astral». Il ne s'agissait plus de véritable «mort mystique», mais d'états cataleptoïdes favorisant des songes ou oracles, des voyages en des paysages imaginaires; et aussi de contact avec les larves ou élémentals de l'astral - plan le plus inférieur où toutes les communications sont truffées de mensonges. C'est pour celà que Moïse condamnera à mort ceux qui s'occupent de nécromancie; on dirait, aujourd'hui, de spiritisme.

L'Inde à été imprégnée de ce mode de connaissance imaginaire sans l'intermédiaire des sens; elle n'a point voulu s'en détacher et s'est ainsi fermée à toute connaissance infuse, **non conceptualisable**, dans la ténèbre. Telle est l'erreur technique du yoga.

Par ailleurs, à l'origine également, le monde souterrain, le monde d'en-dessous, de l'infra, de l'infer par rapport à la hauteur sacrée, fut un lieu de lumière surnaturelle, de ténèbres translumineuses, source de vie spirituelle et de nouvelle naissance

pour les initiés. Mais le courage spirituel baissant, ce séjour obscur des morts mystiques fut confondu avec le séjour des trépassés, et la caverne ascétique devint objet d'effroi et de crainte, comme dans les folklores actuels. Encore aujourd'hui combien confondent l'Infer, l'Enfer et les Enfers.

Le sens véritable de la mort extatique était perdu. En effet, si la mort organique est bien la «grande extase», c'est-à-dire, la grande sortie, la grande évasion hors du sensible concret, elle est de modalité opposée à la mort extatique. Dans celle-ci on meurt d'amour. **C'est l'esprit** - le pneuma, la fine pointe seule de l'âme - **qui est libérée de la nécessité d'opérer par son corps** - l'âme, la psyché restant unie au corps pour lui conserver la vitalité nécessaire. Ceci, jusqu'à la mort définitive d'amour, en une extase, chez certains saints.

Dans la mort organique, **c'est le corps qui défaille** sous la maladie, la blessure ou la décrépitude, et **qui se sépare de l'âme et de l'esprit**, lesquels se trouvent forcés de se désolidariser de cette pourriture. On dit que le corps «rend l'âme». Dans l'extase, c'est l'âme qui est «morte au monde».

Saint Bonaventure a excellemment exprimé la nécessité de cette mort mystique, de cette mort d'amour. «L'amour extatique sépare de tout, il lie les puissances en un sommeil profond... Il élève enfin l'âme au-dessus de tout l'ordre des choses créées et même des hiérarchies angéliques, de la sorte il consomme la mort mystique de l'Epouse... Ainsi, l'âme dépouillée de tout, affectée par la ligature de ses puissances et défaillante en Dieu, **acquiert une ressemblance extérieure avec le Christ au tombeau** et passe mystiquement «de ce monde au Père» (**Jean** 13. 1), à l'instar du Crucifié qu'elle contemple».

Elle acquiert, en outre, une ressemblance **intérieure**, car l'**extase** qui rend muet, privé de connaissance-par-soi, de volonté propre, **répète le sacrifice du Verbe incarné à l'Amour**, comme le Sacrifice de la Messe.

Le passage par l'**excessus mentis**, par la mort mystique dans la Ténèbre de la Caverne, avait pour but d'acquérir une ressemblance extérieure temporaire avec le Christ au tombeau, prélude à la ressemblance intérieure habituelle avec le Christ, c'est-à-dire la domination parfaite du pneuma sur la psyché, de l'esprit sur la chair.

La chair n'est nullement mauvaise en soi. Saint Bernard a assez répété que «pour un esprit bon, la chair est bonne et fidèle compagne». Mais nos esprits - déviés par les appétits de connaissance et de puissance - ne peuvent retrouver la domination des sens et de l'intelligence que par deux moyens: la voie ascétique, sorte de **freinage** des appétits par des pratiques sans cesse renouvelées, des «mortifications», autrement dit des petites morts successives, et la voie mystique qui vous offre à recevoir l'**arrêt instantané** par suppression (ou, selon le mot technique: **ligature** totale) des sens et des puissances.

S'il faut commencer par la voie ascétique, celle des petites morts: jeûne, continence, silence... que toute religion connaît (et ne l'oublier jamais), la voie mystique, celle de la mort extatique, couronne les aspirations du contemplatif. Constatons que depuis Saint Bonaventure - qui transmettait la doctrine des Pères et les plus anciennes traditions de l'Eglise - la purification par ce passage dans la Ténèbre a été souvent mise au second rang, vis-à-vis de la purification par les croix acceptées à l'état de veille.

Ce passage par la «douce mort» est, généralement, passé sous silence, ou «laissé aux initiés et aux spécialistes». Ceux qui l'avaient perdu estimaient, sans doute, que c'était un mode trop rare (?) pour être enseigné. **Nous montrerons, au contraire, que jamais il n'a été plus nécessaire, ni plus utile, ni plus facile,** par suite de notre dégénérescence physique, du genre de vie épuisant auquel nous sommes soumis, de la cadence exagérée entraînée par le machinisme, des pollutions de toutes sortes et des retombées atomiques (21).

Pourquoi l'Occident semble-t-il négliger ce «passage par la mort» alors qu'il continue à enseigner le «chemin ordinaire des efforts persévérants»? Ne serait-ce pas parce que Mère Thérèse déclare qu'on peut parvenir à ce dernier par ses propres efforts? **Et que toute**

l'ambition de l'homme occidental, même spirituel, **est précisément d'agir plutôt que de s'abandonner.** Toute la civilisation occidentale - qui colore sa spiritualité - n'est plus basée que sur l'affirmation de la réalité spatio-temporelle et s'effare de ce qui dépasse le mode de connaissance sensible et rationnel.

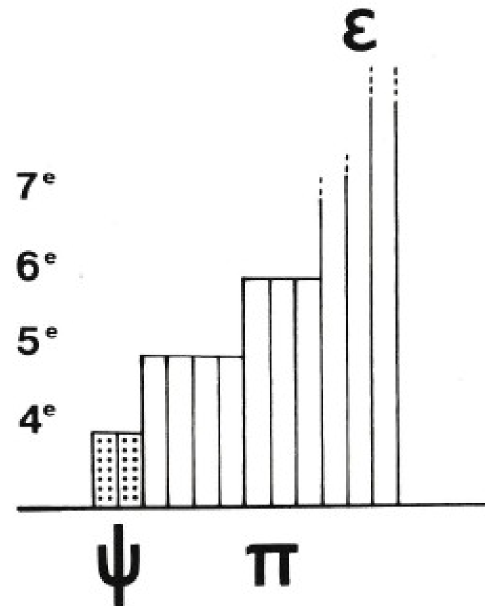


Fig. 35. **Essais de représatation de la vie mystique dans les couvents de Mère Thérèse d'Avila**, à son époque.

La voie sensorielle (psychique) par la méditation reste l'exception. La voie ordinaire (pneumatique) est celle de la suspension des sens; elle conduit certaines âmes aux grâces extraordinaires. Chaque couvent se composait d'une douzaine de Carmélites.

Voici le texte. **Fondations**, chap. IV: «Le Seigneur répand tant de grâces en ces monastères qu'il peut se trouver en chacun d'eux, **une ou deux** (âmes) que Dieu conduit (encore) par la méditation; **mais toutes les autres arrivent à la contemplation parfaite**. Quelques unes vont si loin qu'elles arrivent aux ravissements. A d'autres, le Seigneur donne des grâces d'une autre façon y joignant des révélations ou visions, que l'on reconnait clairement venir de Dieu. Il n'est pas un seul de ces monastères qui n'ait **une ou deux ou trois** de ces religieuses».

Les Jésuites truquèrent: «Toutes les âmes sont conduites par la méditation»... Simple début des exercices ignaciens, lesquels depuis quatre siècles ont englué l'Eglise dans le psychisme. C'est un capucin, Ludovic de Besse (mystique et homme d'action: fondateur des Monts de Piété) qui révéla la fraude criminelle conduisant l'Eglise à l'agonie spirituelle.

Nous avons donc estimé le nombre relatif des âmes dans les 4è, 5è, 6è et 7è Demeures. Restent deux âmes maximum dans le psychisme; à partir des 7è Demeures, nulle tentative de représentation n'est possible.

LA MONTEE DU CARMEL.

Fils spirituel d'Elie, frère Jean de la Croix esquisse en quelques traits de plume et légendes, un frontispice pour la «**Montée du Mont Carmel**». Puis, paradoxe apparent, il délaisse toute description de ce Mont pour s'en tenir, durant tout son ouvrage, et la **Nuit Obscure** qui fait suite,... à la marche dans souterrains et tunnels.

Et pourtant ce «haut-mont de perfection» ne cessera de hanter son oeuvre. Il n'est point de ceux qui se contentent de vouloir y mener paître les brebis à mi-côte: il ne se tient pas à mi-hauteur, comme le Christ (vu notre faiblesse humaine) lors du Discours sur la Montagne. Non, il vise le sommet, ne cesse de nous faire viser le sommet, et loin de procéder par échelons, comme Mère Thérèse, il est porté par un désir «impatient» d'arriver à l'union le plus vite possible, le désir de pouvoir raccourcir toutes les «industries», les purgations actives, pour s'abandonner passivement aux motions du Saint-Esprit. Il le dira sans ambages dans la «**Vive Flamme**», et soeur Thérèse de Lisieux en fera son aliment.

«C'est une affaire de grande importance pour l'âme d'exercer en cette vie les actes d'amour, afin que se perfectionnant **en peu de temps**, elle ne s'arrête longuement ici et là, sans voir Dieu» (22).

Deux larges chemins en lacets et un sentier vertical, un puits dirions-nous, mènent au sommet de la Montagne. A gauche, le «chemin de l'esprit égaré» qui se fourvoie dans **les biens de la terre**; en principe, les spirituels auxquels Jean s'adresse en sont déjà écartés. Mais à droite, un chemin bien plus dangereux, car d'apparence inoffensive, celui **des biens du ciel**, n'est que «le chemin de l'esprit imparfait». Les biens du ciel, biens spirituels reçus par les sens, savoureux, distincts, sont infiniment dommageables lorsqu'on s'y attache, car ils empêchent **la véritable pauvreté qui est pauvreté en esprit.**

«Parce que ce sentier du haut mont de perfection - attendu qu'il tire en haut et qu'il est étroit - demande de tels voyageurs qu'ils n'aient aucune charge qui les appesantisse quand aux choses qui regardent la partie inférieure, ni chose qui les embarrasse quand à celles qui regardent la supérieure» (23).

Tous les efforts du saint visent avant tout à barrer ce chemin, trop commun aux spirituels de toutes les époques, mais surtout depuis la Renaissance - ce chemin qui est celui des illuminés, gnostiques ou yogis - pour les faire passer par le sentier à pic, tellement «étroit» (**Matt.** 7. 13) qu'il nous fait comprendre que l'homme **ne le peut monter** de lui-même par ses «procédés rampants» (24). Ce sentier de l'esprit de perfection sur lequel le saint écrit: «Nada, Nada, Nada»: «Rien, Rien, Rien», ne se peut grimper sans «ascenseur»... et cet ascenseur... «ce sont vos bras, ô Jésus!» dira sa plus pure fille spirituelle, soeur Thérèse de Lisieux, reprenant le: «porque la lleva Dios en sus brazos».

Ce sentier-ascenseur débouche au sommet de la montagne où «**seuls habitent l'Honneur et la Gloire de Dieu**». Et le saint indique de sa plume: «Depuis que je ne veux plus rien, tout m'est donné sans le chercher; depuis que je me suis placé dans le rien, je trouve que rien ne me manque».

Ce sommet de la montagne n'est pas encore le point le plus haut, car le Carmel touche au ciel. Mais, à partir de l'union divine transformante, lorsque «l'ascenseur» a déposé le contemplatif sur le plateau du Rien, au lieu d'un nouvel à pic, d'un autre sentier étroit, serré entre deux garde-fous, le mystique embrasse du regard une riante vallée, des pâturages émaillés de fleurs - d'où il peut chanter le **Cantico** - mais s'étonne de ne trouver trace de route... !

Il est «là où n'est pas de loi» chante Iacopone de Todi, et Jean de la Croix reprend: «**Il n'y a pas de chemin par ici, parce qu'il n'y a pas de loi pour le juste**». Pas de loi! Si le transformé n'était inéluctablement et définitivement orienté comme une boussole vers l'Amour Infini, quelle inquiétude! Il risquerait le sort des Frères du Libre Esprit. Comment se diriger en ces hauteurs où les actes prennent souvent valeur infinie? Explicitons: plus de loi **ressentie comme loi**, comme extérieure à soi, mais une attraction invincible, librement élue, maintenant que les boulets de la concupiscence sont tombés. C'est la doctrine même de Saint Paul (**Rom**. 10. 4.; **Gal**. 5. 18). Le transformé «va où l'impétuosité de l'Esprit l'emporte et ne se retourne pas quand il marche». (**Eze**. 1. 12).

«Pas de loi», car l'Esprit vous commande de faire des actes symboliques et paradoxaux, à l'opposé souvent de vos tendances naturelles et des lois sociales. Les prophètes hébreux et les saints en fournissent maints témoignages.

On peut alors constater la transformation opérée par la **Vive Flamme**, qui redonne, au parfait, un mode d'information comme avant le péché originel; volonté et sensibilité étant informées simultanément, sans le relai obligatoire et périlleux de l'intelligence par la sensiblité inférieure. Père Jean y insistera plusieurs fois sans hésiter. L'âme retrouve un état semblable à l'état d'innocence «qui était en Adam», supérieur cependant depuis le Nouvel Adam, qui enseigne et donne des grâces quasi angéliques.

«Et ainsi, **cette partie sensitive**, avec toutes ses puissances, forces et faiblesses, en cet état est **désormais soumise à l'esprit**. D'où vient qu'il y a là une vie heureuse, **semblable** à celle de l'état d'innocence où toute l'harmonie et l'habilité de la partie sensitive de

l'homme lui servait sans cesse pour une plus grande récréation et une plus grande aide de connaissance et amour de Dieu, en paix et concorde avec la partie supérieure» (26).

C'est désormais, dans «la liberté des enfants de Dieu», dans la seule conformité au bon vouloir divin - assurée de l'intérieur par l'inhabitation de la Sainte Trinité, répandant les grâces, les vertus et les dons - assurée de l'extérieur par le contrôle dogmatique, que le parfait va marcher parmi les fleurs, ou parmi les précipices, en une joie égale.

L'homme est vraiment, de nouveau, «à l'image de Dieu» puisqu'il réalise l'harmonie des complémentaires - chez lui: Chair Esprit - image même de la Sagesse divine. Ceci, ne l'oublions pas, «**en tant que** la condition de cette vie le peut permettre».

La strophe XV (vers. 6) du **Cantico** (B) note:

«Comme les anges estiment parfaitement les choses qui sont de la douleur sans éprouver de la douleur, exercent des sentiments de miséricorde sans sentiment de compassion, ainsi en est-il de l'âme en cette transformation d'amour. Bien que, **quelque fois et pour quelque temps**, Dieu leur dispense (les eaux de la douleur), leur fait sentir certaines choses et en souffrir, **c'est pour... que la ferveur de l'amour croisse en elles.** Ainsi fit-il avec la Vierge Marie, avec Saint Paul et d'autres; mais cet état **ne l'implique pas de lui-même**».

Si la sensibilité n'est pas **harmonisée**, elle «est parfaitement **dominée**, parce qu'elle ne réussit pas, malgré son inertie, ou ses oppositions, à arrêter l'élan de la volonté».

Mais attention, si le transformé est «rassasié», il n'est «pas au-delà des oeuvres», ni de «toute purification»; il a toujours besoin de vertu et «d'être enseigné», car l'état d'innocence n'a point préservé Adam de pécher contre l'Esprit. Que la sensibilité soit soumise à l'Esprit, la psyché au Pneuma, n'enlève pas la dangereuse liberté de l'esprit prompt!...

Le transformé reste un homme avec sa malaria comme saint Paul, sa dysenterie comme Père Jean dans le cachot, ses impatiences comme Gertrude, ses imperfections quotidiennes ressenties comme Thérèse de l'Enfant-Jésus, ses travaux et ses souffrances, ses croix et ses épreuves...

S'il n'est plus un «transformable», le transformé devrait plutôt s'appeler «le transformant», l'en-transformation, car l'union **transformante** n'est, elle-même, qu'**un départ** pour une compréhension toujours plus profonde de l'immensité d'Amour de Dieu: Amour donné, Amour reçu, Amour rendu, selon cette image dûe à Saint Bernard, qui correspond à l'expérience.

L'aboutissement de la vie mystique est, nécessairement, d'ordre eschatologique. Il s'agit de retourner - en quelque sorte - à l'état de justice originelle (et, en premier, à l'état d'information originelle) que Dieu avait donné à Adam, où comme chante Jean: «Ce que **l'autre jour**, déjà, tu me donnas». A dépasser même cet état, maintenant que l'Esprit nous a été envoyé avec ses flammes et ses joies, depuis la Pentecôte jusqu'à la «Nouvelle Pentecôte» de cette fin de siècle.

L'expérience mystique est celle des prémices du corps glorieux, du corps de lumière. C'est la «grande aventure» qui permet d'accéder aux préludes des Nouveaux Cieux et de la Nouvelle Terre; elle est la seule qui puisse tenter les «violents» et contenter les «désirs infinis»... maintenant que le tour de notre terre est fait... et que la lune s'est confirmée poussiéreuse!

LE CHATEAU DE L'AME (EL CASTILLO).

Le **Château de l'âme** ou le **Livre des Demeures** a été écrit en 1577 par Mère Thérèse d'Avila pendant que Jean de la Croix - en prison à Tolède - écrivait de son côté les poèmes de **la Noche** et du **Cantico**. C'est l'oeuvre la plus remarquable, la plus simple et la plus claire concernant le processus d'intériorisation du contemplatif. Parcourons-la ensemble (26).



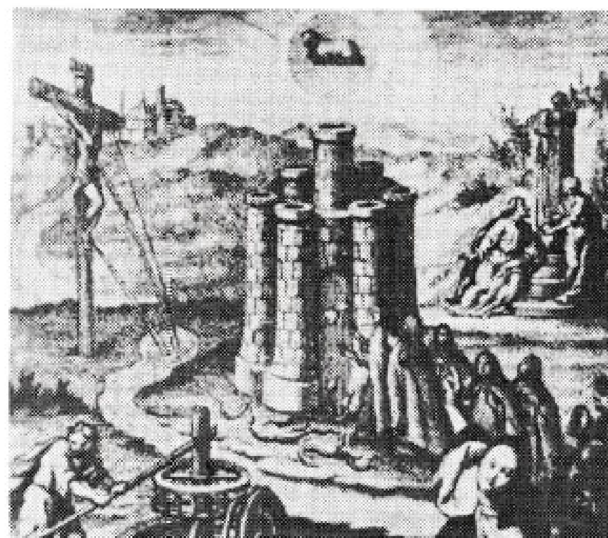
Fig. 36
et 37.

Une édition des **Obras Completas de Santa Teresa de Jésus**, par José de Orga, est parue en 1752, à Madrid. Elle comportait des planches gravées dues au sculpteur Pº a Palom.

Deux de ces planches comportent des singularités. Dans la première, les auréoles des Saints sont indiquées comme des sortes de volubilis issus du vertex des Saints. Cette forme est attribuée, habituellement, aux chakras (?). Plus étonnante encore, la planche qui orne le texte du **Castillo interior**, que Mère Thérèse commença le 2 juin 1577 et termina le 29 Novembre de la même année, veille de la Saint **André**.

Or, la description de ce Château, par la Sainte, ne pourrait s'exprimer que par une intériorisation continue, comme pour pénétrer au cœur d'une rose, non éclose, en procédant de pétale en pétale.

Le graveur a représenté, tout au contraire, «la Tour Olympi édifice à **sept tours imbriquées** les unes dans les autres et de sept étages», telle qu'elle est décrite dans les **Noces Chymiques** du légendaire Christian Rosencreutz, publiées en 1616, par Jean-Valentin **Andreae**. Observez que ce dernier a, précisément, choisi le 29 Novembre 1619, veille de



Saint André également, pour proclamer, par la presse, l'arrivée secrète (!!!) des délégués (fantômes) d'un Convent Rose + Croix! (cf. p.).
Le luthérien Andreae se serait-il inspiré, non seulement de **The fairie queen** (1589) lorsqu'il écrivit les **Noces**, vers 1604, mais encore de la mystique espagnole?

Comment et pourquoi le graveur espagnol a-t-il flairé, ou accentué ces corrélations?... Paul Naudon précise que le Temple symbolique (tel que les fondateurs des Hauts Grades Maçonniques l'avaient conçu) était représenté par une forteresse garnie de sept tours. Ne rencontrons-nous pas, une fois de plus, l'inversion de l'intériorisation mystique par une extériorisation psychique? Toujours est-il que sur le centre de cette planche **du Castillo Intérior** (!) girent: Magie, Sh T N et même Nécromancie, imprégnant l'entourage! Le truquage est dévoilé. Voir aussi l'intérêt de cette méthode, Planche I, pour analyser toute iconographie.

Nous venons de constater, dans les Carmels d'Avila, la transformation des étoiles de 8 à 6 points, à l'origine, à 5! Ce qui symbolise étonnament la dégradation de l'Ordre masculin, aisément vérifiable.

Jean de la Croix s'excuse dans le Prologue du **Cantico** d'employer quelques termes de scolastique. Mère Thérèse, elle, écrit théocentriquement, selon l'abondance du coeur, c'est-à-dire, selon la **théologie mystique** qui n'a que faire du langage spéculatif pour exprimer un savoir «pratiquement pratique». Aussi son oeuvre est-elle comprise de tous, ce qui au bout de quatre siècles l'a fait, enfin, reconnaître par Paul VI comme Docteur pratique... sans diplôme, ni patente.

Si le Docteur du «Rien», expose en clinicien consommé la manière d'arriver sûrement et infailliblement à «l'union im-médiate d'amour», hors les signes et en brûlant les étapes, si l'on peut dire, Mère Thérèse, elle, est le peintre de ces étapes. Elles les décrit en femme, minutieusement, cliniquement, en marque les balises, les jalons, en souligne les faveurs caractéristiques. Il n'est point possible de traiter de vie mystique sans se rapporter à la classification qui lui fut donnée en une vision.

Cette vision des Sept Demeures **de plus en plus intérieures**, est la traduction, en creux, de tous les autels à gradins qui s'érigent en beaucoup d'églises baroques, au Brésil entre autre, et expriment les sept ciels, couronnés par Marie.

La définition de la sainte est très synthétique, très ramassée: «On peut considérer l'âme comme un château qui est composé, tout entier d'un seul diamant ou d'un cristal très pur, et qui contient beaucoup d'appartements, ainsi que le ciel qui renferme beaucoup de demeures». Elle emploie «moradas» (en 1579) et Jean le mot latin «mansions» (en 1584) pour: demeures. Ce Château est «fait à l'image de Dieu». Aussi notre «insigne stupidité» vient-elle de ce que «toute notre sollicitude se porte sur la grossièreté de l'enchâssure du diamant ou enceinte de ce Château, c'est-à-dire, sur notre propre corps», au lieu de nous attacher à connaître la valeur inestimable de notre âme.

«La porte qui donne entrée dans ce Château, c'est l'oraison». Pour trouver cette première porte, il faut d'abord «se connaître soi-même et constater que l'on a suivi une mauvaise route». Les âmes peuvent ainsi entrer dans les Premières Demeures du bas, «mais elles y sont accompagnées de tant de reptiles (c'est-à-dire de convoitises des biens du monde); qu'ils ne leur permettent ni de contempler la beauté du Château, ni d'y trouver repos. Néanmoins, c'est déjà beaucoup qu'elles y soient entrées».

Ce Château ne se silhouette point sur la croupe d'une montagne; ce qui compte en lui, ce n'est pas le donjon, c'est la chambre forte, les celliers secrets. Après avoir parlé d'un cristal, en bonne jardinière Mère Thérèse nous offre la comparaison du chou-palmiste, fruit délicieux des tropiques - dont la décapitation entraîne la mort de l'arbre - et nous ramène à une vision «en volume»: «Vous ne devez pas considérer ces demeures comme si elles étaient l'une à la suite de l'autre, et à la file. Portez les regards au centre du Château. C'est là qu'est la demeure, le Palais où habite le Roi. De même que le fruit savoureux du palmiste est tout entier recouvert d'une foule d'écorces qui l'entourent, ainsi ce Palais a-t-il, tout autour de lui et au-dessus, une foule de demeures».

Ces Premières Demeures ne renferment pas «un petit nombre seulement, mais une infinité d'appartements» correspondant à l'infinie variété des âmes. Bien qu'elle en parle souvent au singulier, il n'y a pas Sept Demeures, mais **sept hiérarchies de Demeures**; qu'il faut parcourir en se hâtant.

Ah! ce n'est pas la sainte qui mésestimerait le pouvoir qu'a Dieu d'élever promptement les âmes à lui. Montant à quarante-trois ans l'«escalier secret» des Cinquièmes Demeures, elle a vu certaines de ses filles y entrer à dix-huit... au bout de quelques mois seulement d'oraison. Et nous avons vu de nos amis y entrer dès qu'ils se sont mis à utiliser le «Secret des Pères du Désert» (cf. Chap. IX)... c'est-à-dire, la prière continuelle, tant dans la journée qu'au moment de l'oraison.

Il convient, «si l'on veut entrer dans les **Secondes Demeures** que chacun, selon son état, s'applique à se dégager des soucis et des affaires qui ne sont point indispensables». Qui n'avance pas recule, en ce combat entre le Bien et le Mal.

Dès l'entrée en Secondes Demeures, les démons se déchaînent. Ils représentent à l'âme ces reptiles pleins de venins que sont les biens du Monde, excitant à la **convoitise de ces biens**: Ils «lui montrent que les plaisirs d'ici-bas sont en quelque sorte éternels; ils lui rappellent l'estime dont elle jouit, ses amis, ses parents; ils lui parlent de sa santé qu'elle va compromettre par des pénitences; enfin, ils lui suscitent toutes sortes d'obstacles... Tout l'enfer est alors conjuré pour l'obliger à sortir du Château».

Cependant, grâce à la miséricorde de Dieu, à sa propre générosité et aussi à l'aide de ceux qui «ont pénétré plus avant dans l'intérieur du Château», l'âme bien décidée entre dans les **Troisièmes Demeures**. Elle n'est pas encore en sécurité. Beaucoup risquent de retomber et commencent à ressentir des sécheresses par manque d'humilité, manque de patience, se croyant trop vite dignes d'entrer par la Porte des celliers, celle de l'union des Cinquièmes Demeures «qui donne entrée dans l'appartement de notre Roi».

Il s'agit ici d'âmes vertueuses (de ceux que l'on a coutume d'appeler: les bons chrétiens pratiquants) elles devraient «dominer déjà le monde ou du moins en être bien désabusées... mais dès les premières épreuves en des choses peu importantes, elles se laissent aller à tant d'inquiétude et d'angoissement de coeur» que Dieu ne peut les éprouver davantage pour les faire avancer. Beaucoup se fixent, ou mieux, s'arrêtent dans cette Demeure, croyant faire assez que s'exercer négativement à ne point pécher, au lieu de s'exercer, encore et toujours, positivement, à aimer de toutes leurs forces et avec une violence croissante.

Par contre, l'âme courageuse franchit le seuil des **Quatrièmes Demeures** - parfois très vite si Dieu la juge capable de volonté - et commence à entrer dans le domaine du surnaturel. Elle reçoit la grâce de l'**oraison de quiétude.** Jusqu'ici, elle s'exerçait à la méditation discursive ou imaginative; arrivait par sa propre industrie à une connaissance plus profonde de Dieu, maintenant, des connaissances autrement subtiles lui sont données, infusées.

Avant, le contemplatif en oraison était comme un bassin qui recevait «l'eau de très loin... amenée par des aqueducs et à l'aide de

notre industrie», désormais il reçoit l'eau «immédiatement de la source qui le remplit, sans bruit aucun». Au lieu d'avoir à lutter contre les égarements de son imagination, contre la paresse d'esprit, les soucis, les bruits extérieurs, etc... l'âme est mise en repos, en «quiétude»; une paix profonde et suave semble «dilater son coeur». Cette paix vient du centre de l'âme; elle est indicible, cependant la Mère du Carmel s'efforce de l'expliquer à ses filles.

C'est un recueillement surnaturel, **que nous ne pouvons obtenir par nous-même.** Il serait très périlleux - nous le verrons - de chercher soi-même à suspendre son entendement; son imagination, à «faire le vide» comme le racontent les égarés de l'Orient; ce serait ouvrir la porte aux invasions les plus dangereuses.

«Il commence à se faire dans l'âme une espèce de silence»; l'action surnaturelle entre en jeu et **fixe la volonté**. Dans cette oraison, observe Mère Thérèse: «le corps éprouve une délectation profonde et l'âme un bonheur élevé. Celle-ci est si heureuse de se voir seulement près de la fontaine que même avant de s'y désaltérer, elle est déjà rassasiée. Elle s'imagine qu'elle n'a plus rien à désirer; ses puissances sont dans une telle quiétude qu'elles ne voudraient pas se remuer; de fait, tout semble l'empêcher d'aimer. Toutefois, les puissances ne sont pas tellement enchaînées qu'elles ne pensent à Celui auprès de qui elles se trouvent. **Deux d'entre elles restent libres. La volonté seule est captive**» (27).

A ce degré, nous l'avons dit, le progressant se trouve dans une fête perpétuelle, il découvre «par la voie des sens corporels **extérieurs**», des lumières et des goûts spirituels. Il risque à nouveau de vouloir se fixer là, par délectation pour ces goûts et ces lumières des **Quatrièmes Demeures**, alors que, pour dépasser ce stade sensible, il lui faut entrer dans la contemplation obscure, la Nuit qui le conduira aux touches substantielles intérieures, dans la Volonté cette fois.

Pénétrons plus avant dans le domaine du surnaturel où l'action de Dieu se fait plus pressante et plus puissante. C'est l'heure de la **contemplation mystique** proprement dite, consistant cette fois en une courte **suspension de l'entendement.** Ce que l'exercice - appelé par

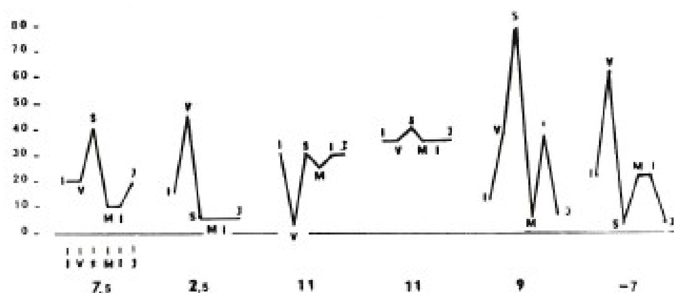


Fig. 38. **Analyse des qualités relatives: Intelligence, Volonté, Sénsibilité, Mémoire, Imagination et Jugement** par l'abbé J - B.N.

Dans le domaine dit de la «Perfection», seuls comptent le bon Jugement et l'équilibre général des qualités.

Mère Thérèse «de la Présence de Dieu» - s'efforçait de réaliser par ses propres moyens; autrement dit la simplification des affections et des idées pour obtenir une re-cen-tration sur le sujet de la contemplation, Sa Majesté l'effectue elle-même, non en faisant le vide en notre pensée, mais en suspendant notre entendement, **en fixant notre intelligence toujours oscillante, comme on bloque un phare tournant. Cette suspension s'ajoute à celle de la volonté déjà réalisée dans la quiétude.**

Si le contemplatif ne cesse de pratiquer durant toute la journée cet exercice de la Présence de Dieu (facilité par la prière continuelle), quelles que soient ses activités, il se trouvera le soir, au moment de l'oraison, dans un état d'union de volonté déjà profond et qui lui fera désirer de boire davantage à la source d'Eau Vive.

Si cette union de volonté, qui caractérise les **Cinquièmes Demeures**, est réalisée autant que le **doit** notre volonté, Dieu peut intervenir à nouveau, en suspendant cette fois, **la mémoire sensible.** C'est le «grand oubli. Ce qui entraîne, non seulement, un engourdissement des sens comme précédemment, mais **la suspension totale des sens,** en même temps que la suspension **des trois puissances**: volonté, entendement, mémoire. C'est le «Rien, rien, rien» enfin réalisé: **la porte de l'union franchie.**

A. Une fillette de 7 ans. Excès de sensibilité: 42, mais Intelligence, Volonté et Jugement moyens: 21, à développer. Niveau de Perfection: 7,5 sur 12. Bien pour un enfant.

B. Un prêtre, chef d'un mouvement anti Paul VI. Excès de volonté: 45. Sensibilité, Mémoire, Imagination et Jugement: 5! Niveau de Perfection: 2,5 (régression dûe au déséquilibre total de la Volonté propre nullement compensée par un Jugement sain).

C. Une mystique, étonnamment privée de Volonté propre: 2! mais tournée vers les vraies valeurs grâce au bon équilibre: 30 des autres facultés, dont le Jugement. Perfection: 11/12.

D. Un mystique offrant un rare équilibre: 35 partout. Sensibilité: 40. Perfection: 11/12, comme la précédente.

N.B.- Cette proportion 11/12 est celle de la petite Adélaïde Roncalli, ou de Conchita (de Garabandal) **durant** leurs extases. Conclusion: le degré de perfection, c'est-à-dire le niveau dans l'amitié divine dépend de l'abandon et d'un jugement bien orienté vers le Haut. **Le test infaillible du mystique authentique**, c'est le «bon sens». Bergson précise: «**Un bon sens supérieur**».

E. Une femme charitable, dévouée mais submergée par des «hallucinations audio-visuelles». Perfection: 9/12 seulement par suite de Volonté et Imagination excessives: 36; d'une sensibilité débridée: 80, que ne peut redresser le Jugement: 5!

F. Un faux-prêtre sous emprise satanique: Volonté: 60, Sensibilité: 3, Jugement: 4... Valeur morale: - 7!

Ce n'est plus un déséquilibré par Sensibilité débridée mais par Volonté orgueilleuse, démesurée, ouvrant la porte à... Satan. Il fait partie du gang du P. Colin.

P.S.- Dans le cas extraordinaire des photos valables de l'Apparition de la Vierge au Caire (Sanctuaire de Zeitoun). I.S.M.I.J. ne sont pas mesurables, elles sont illimitées... Par contre: Volonté: zéro: «Je suis la servante du Seigneur»! La Vierge est le canal parfait des grâces. Femme parfaite, Mère parfaite, Elle connait à fond ses enfants. Fille parfaite, Elle est comme Son Fils, la Toute-Obéissante.

Ce sont les «grâces d'union des Cinquièmes Demeures», le «Grand oubli» de Jean de la Croix, les «suspensions» qui viennent de ce qu'alors «l'union de l'âme avec moi **est plus parfaite** que l'union entre le corps et l'âme» dira le Seigneur à Catherine de Sienne. L'union de notre pneuma avec la nature divine du Fils est plus parfaite, achevée, accomplie, qu'avec notre propre instrument psychosomatique.

DANS LES CELLIERS DU ROI.

Nous sommes désormais en plein surnaturel. Il ne s'agit plus d'un simple ralentissement, d'un engourdissement, d'un semi-repos:

«Ici, toutes nos puissances sont endormies et même profondément endormies par rapport à toutes les choses du monde et à nous-mêmes. Et, en vérité, **l'âme est comme privée de sentiment durant le peu de temps** que dure cette oraison d'union et, le voudrait-elle, il lui serait impossible de penser à rien d'ici-bas... elle est complètement **morte au monde** pour vivre davantage en Dieu; voilà pourquoi c'est une **mort déliceuse**. C'est une mort, car l'âme est affranchie de toutes les opérations qu'elle peut avoir, tout en étant unie à son corps, et cette mort est pleine de délices, parce que si l'âme semble vraiment se séparer de son cops, c'est pour mieux jouir de Dieu; aussi, je ne sais même pas s'il reste assez de vie au corps pour respirer».

Si, le corps respire... mais très lentement. Au début de ces unions le ralentissement des échanges - comme en certaines léthargies - peut atteindre le 1/50°, le 1/10°, puis reviendra au ralentissement normal du sommeil ordinaire. C'est la «mort des anges» de saint Bernard, c'est-à-dire, la rupture opératoire entre Psyché et Pneuma.

Les conséquences de cette mort extatique, qu'on appelle communément «sommeil spirituel», mais qui est une mort particulière vous rendant imperméable à toutes influences extérieures (28), sont capitales.

«Dans ces **Cinquièmes Demeures**, les lézards si effilés qu'ils soient **ne peuvent pénétrer**, parce que ni l'imagination, ni la mémoire, ni l'entendement ne sauraient empêcher l'âme (pneuma) de goûter la faveur dont elle jouit» et que la psyché ignore. Elle est dans LE Lumière Incréé... cette blancheur - éblouissante et douce - qu'on aperçoit parfois sous les paupières closes, un instant avant le retour au monde.

Cette union, c'est celle que chante l'Epouse du **Cantique des Cantiques**: «Le Roi m'a introduite dans ses appartements secrets» ou mieux, «dans ses celliers», et nous retrouvons le symbolisme de la caverne: «C'est à Sa Majesté de nous introduire et de nous placer dans **le centre de notre âme**. Afin de mieux nous manifester ses merveilles, le Seigneur ne veut pas que nous y apportions d'autre coopération que celle de la volonté qui s'est soumise entièrement à lui, ni qu'on ouvre la porte des puissances et des sens qui sont tous endormis. Il entre dans le centre de notre âme, sans passer par aucune de ses portes, comme il entra chez ses disciples, quand il leur dit: la paix soit avec vous, ou qu'il sortit du sépulcre sans lever la pierre qui le fermait».

Combien de temps dure cette mort? Mère Thérèse dit: «quelques instants, car ce temps, à mon avis, n'arrive jamais à une demi-heure». Tout dépend des tempéraments et du degré d'habitude du corps, nous le verrons. Si, au début, ces morts passagères ne durent qu'un quart d'heure... une demi-heure, elles atteignent aisément à trois-quarts d'heure, une heure au bout de quelques mois, et si Dieu veut, Il peut nous attirer en son Sein plusieurs fois de suite (cf. Chap. IX, fig. 67).

Cette séparation totale du monde, cette union intime avec Dieu, produisent, dès la première grâce, en quelques instants, une transformation capitale - très exactement une métamorphose: le vilain petit ver à soie (mystique) est transformé «en gracieux papillon blanc».

«Je vous le dis, en toute vérité, **cette âme ne se reconnaît plus.** Il y a la même différence entre son état passé et son état actuel qu'entre ce ver à soie difforme et le petit papillon blanc... Désormais, il compte pour rien les oeuvres qu'il a accomplies quand il n'était qu'un simple ver et formait peu à peu le tissu de sa coque. **Les ailes lui ont poussé; comment se contenterait-il de marcher lorsqu'il peut voler**?... Il ne s'étonne plus de ce qu'ont enduré les Saints. Il comprend, en effet, par sa propre expérience, comment le Seigneur aide et transforme l'âme».

Comme l'Epouse du **Cantique**, «Dieu l'a placée dans le cellier du vin et il a **réglé** en elle la **Charité**». «Une telle faveur, à mon avis, **il ne l'accordera jamais qu'à l'âme qu'il regarde déjà comme sienne**. Il veut que, sans qu'elle sache comment, elle sorte de l'oraison d'union marquée de son sceau»... Désormais, l'âme fidèle, généreuse, brûlante, qui multiplie les occasions où Dieu peut se l'unir à nouveau, doit avancer à grands pas dans la vie mystique en chantant le refrain de l'Epouse: «Il a sa main gauche sous ma tête, et sa droite me tient embrassée»...

Nous ne saurions trop insister sur le rôle fondamental de la mémoire, ni sur ces grâces d'union des Cinquième Demeures que la sainte appelle l'**atajo**, l'accourci - escamoté jusqu'ici dans la plupart des traités d'oraison - alors que seule leur action surnaturelle permet d'aller, désormais, «à pas de géant», dans les dernières demeures (29).

Certes, quelques-uns peuvent progresser sans passer par la mort extatique. «Toutefois mes filles, sachez bien que ce ver mystique doit mourir et qu'il nous en coûtera alors beaucoup plus. Dans les grâces (d'union), l'âme éprouve tant de joie de la vie nouvelle à laquelle elle est passée, qu'elle se trouve puissamment aidée pour faire mourir ce ver».

Tandis que dans le chemin actif des mortifications, des «petites morts» volontaires, «il faut que l'âme, tout en vivant sa vie ordinaire, se donne elle-même la mort. Je vous avoue que le travail sera beaucoup plus pénible». Ce seront les Nuits Juaniques sous leurs formes douloureuses, oppressantes, voire tragiques.

Si l'âme est fidèle, si elle ne cesse un instant d'être tournée vers son Principe, comme la boussole vers le Nord magnétique; si l'âme est généreuse; si elle s'abandonne en toute passivité aux caresses de l'Esprit-Saint, elle pourra ignorer la Nuit diurne et, bientôt, les **Fiançailles Spirituelles** lui indiqueront qu'elle est avant dans les **Sixièmes Demeures.**

C'est l'époque des «paroles intérieures» qui sont «paroles et oeuvres tout à la fois», c'est-à-dire, dont la réalisation immédiate authentifie l'origine divine; l'époque des visions intellectuelles ou

imaginaires qui confèrent certitude, paix et joie. A ce stade, Mère Thérèse assure que «les paroles qui viennent du démon ne sont plus à craindre», mais le contrôle par un directeur «éclairé, prudent et vrai serviteur de Dieu» reste nécessaire.

Nous n'insisterons pas sur les différentes sortes de ravissements que Dieu provoque, pour conclure les fiançailles. Ils diffèrent selon les âmes. Aux unes, Il parle doucement ou donne abondance de visions, aux autres surabondance de joie sans vision aucune, chez d'autres encore l'esprit est emporté avec une promptitude effrayante comme en un vol... Les sens et les puissances, désormais habitués à l'invasion de l'Esprit, au lieu d'être totalement suspendus sont, parfois, au sortir de l'oraison, rendus à la liberté de goûter la joie surhumaine qui, jusqu'ici, les faisait défaillir. Vous réalisez de quelle subtilité devra être doué votre corps de gloire afin de pouvoir supporter continuellement un tel «voltage» spirituel de Joie et de Lumière; vous comprenez le sens et la nécessité des purifications par le feu d'amour.

L'amour croît sans cesse dans l'âme. Bientôt chacune des personnes Trinitaires est un ami, qui vous aime selon ses appropriations personnelles sans oublier Marie, qui intervient «comme conciliatrice» dit Saint Thomas, et parfois, pour modérer les assauts de l'Esprit. Nous sommes loin du Dieu des philosophes, c'est le Dieu vivant qui palpite et répond amour pour amour, ou plutôt: «Si l'âme cherche Dieu, son Bien-Aimé la cherche davantage» (30). Ainsi Jésus de dire à Angèle de Foligno: «Prépare-toi à recevoir, car je suis bien plus prêt à donner que toi à recevoir».

Faut-il le redire? Paroles et caresses sont intérieures, ne proviennent pas des sens externes, d'un toucher extérieur, mais d'une «touche substantielle à la substance de l'âme». Saint Bernard le montre avec finesse lorsqu'il observe que l'Epouse du Cantique s'écrie: «Qu'il me baise d'**un baiser** de sa bouche»! et non directement «de sa bouche»; simplement d'un baiser, lequel est le souffle de l'Esprit d'Amour - la bouche étant l'organe du Verbe et de l'Amour.

C'est l'Esprit d'Amour, transmetteur de toutes les fonctions divines, qui suscite en notre volonté purifiée - des sensations **volontaires** analogues aux sensations de **sensibilité**, mais de toute autre origine que les «goûts» ou «sentiments» des Quatrièmes Demeures. Ainsi le Christ dira à Angèle: «Je fus souvent avec mes apôtres, et ils Me voyaient des yeux du corps, mais **ils ne sentaient pas ce que tu sens**: et tu ne Me vois pas (des yeux du corps), mais tu me sens».

Dans l'ordre naturel, le sens le plus noble est l'oeil en contact avec les vibrations les plus subtiles, celles de la lumière créée. Dans l'ordre surnaturel, ici-bas, c'est le **toucher spirituel** car il est en contact avec LE Lumière Increé, lequel rejaillit en feu intérieur. C'est d'ailleurs pourquoi ce qu'on appelle «l'oeil spirituel» est un toucher interne.

Tout ceci est ineffable, peu croyable et **ne peut se comprendre effectivement que d'expérience.** Il s'agit non seulement de la connaissance par «sympathie» qu'avait Adam avant la faute, mais de la compénétration, des épousailles de chacune de nos cellules, par l'Esprit d'Amour envoyé à la Pentecôte. Car la Rédemption est destinée à ramener l'homme non point seulement aux privilèges de l'état adamique, mais à l'instaurer immédiatement dans l'état christique incomparablement supérieur. Le mal n'a pour raison que de creuser des abîmes en les valeurs naturelles, pour qu'y sur-abonde le Surnaturel.

C'est parceque l'homme actuel est psychique, enchaîné au sensible, à l'appétit inférieur, qu'il n'a plus - ordinairement - l'expérience de cette plongée directe de l'appétit supérieur, de la volonté pure en Dieu, forme primordiale de la connaissance amoureuse, ni de ses rejaillissements corporels. Par contre, si les joies procurées par ces touches en l'intelligence et la volonté sont ineffables, les douleurs senties «non dans le corps, mais dans l'intérieur de l'âme surpassent celles du corps», observe la Mère du Carmel.

Enfin, Sa Majesté introduit l'âme élue «avant de contracter avec elle le mariage spirituel, dans **Sa Demeure qui est la Septième**». C'est une faveur qui diffère des grâces d'union mystique où l'on est «mort», des ravissements où l'on est «violenté»; ici tout est paix, rien n'est plus transitoire, passager. L'âme «demeure toujours avec Dieu dans ce centre dont nous avons parlé». C'est l'union transformante en laquelle la Sainte a été introduite cinq ans auparavant: «Dès qu'elle est introduite dans cette Demeure, les Trois Personnes de la Très Sainte Trinité se montrent à elle, par la vue; néanmoins, elle ne voit rien, ni des yeux du corps, ni des yeux de l'âme car ce n'est pas une vision imaginaire (31). «**L'esprit de l'âme**», comme elle dit pertinemment, «est devenu une seule chose avec Dieu» tandis que des ruisseaux d'Eau Vive fortifient la partie corporelle.

Marie de la Trinité, le 21 Janvier 1911 note: «Transformée en la Trinité même»... Aussitôt son commentateur (32) cite Ruysbroek: «Il ne s'agit ni d'unité de nature, ni d'unité d'essence, mais d'unité d'amour». Jean de la Croix précise bien mieux: «Deux natures en un seul esprit». Seul le monisme pourrait imaginer une unité de nature! **Nous savons qu'il faut deux êtres face-à-face afin qu'ils soient réunis par un double circuit d'amour**. Vous voyez combien seule, la structure du Tétragramme permet de résoudre, illico, des problèmes qui apparaissent épineux... aux théologiens. Le «Je suis Lui, Il est Moi» typique du monisme (prétendu réducteur de dualité) marque, au contraire, l'expérience Luciférienne.

A notre époque, la «mise en la Trinité» (nella Trinita) peut revêtir un aspect technique éclairant. Ainsi, le 11 Novembre 1952, J. étant debout, s'est trouvé placé dans l'entrefer d'un électro-aimant géant. Il a senti son corps parcouru par des flux circulant de l'un à l'autre pôle, ce qui induisit, en son corps, un courant hélicoïdal ascendant. Cette expérience concrétise le double circulus engendrant l'aspiration vers le haut, du Shin de la Nature humaine (33), (cf. fig.68).

Mère Thérèse aime tant l'Eau Vive qu'elle avoue l'avoir «considérée avec plus d'attention que d'autres choses» (34). Père Jean, lui, est plus attiré vers le Feu. Tout nous confirme leur symbolisme personnel. Jean veut monter sur la montagne comme

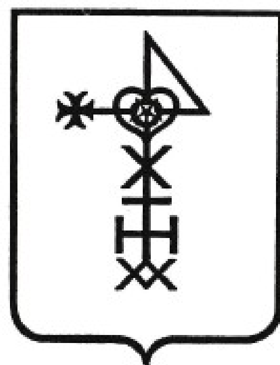


Fig. 39. **Magicien malgré lui.**

Ce blason ouvre et clôt l'ouvrage de Jean Tourniac: **Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne**, qui est un louable effort de rapprochement, dans l'ignorance de la Vérité. Les pendules «Magie» et «Shin à l'envers», ainsi que «Sh T N» girent immédiatement. Sans être grand clerc, on pouvait s'y attendre: le «4 de chiffre» (d'origine arabe et cathare) qui commande la composition, proclame des gestes qui sont à l'envers du Signe de la Croix comme des directions cardinales, tout en n'étant point - cependant - la marque de l'Agla, des fabricants de Tarots...

L'auteur, bien qu'il déclare abominer le syncrétisme, y retombe à chaque pas. Il ne peut en être autrement puisqu'il ne semble pas savoir que la kabbale, mixturée d'Alchimie et d'Astrologie, est la caricature de l'Ancienne Alliance.

Il ne peut en résulter nulle théologie «judéo-chrétienne», mais une déchristianisation opérée clandestinement par des rabbins, qui se rient de la maçonnerie noachite!

Il ne peut en résulter nulle «enrichissante union du symbolisme maçonnique et de la liturgie chrétienne» (p. 131), mais un confusionisme total, inquiétant. L'aveuglement des intelligents n'est-il pas la pire des peines! Celui des «naturellement bons» aussi...

monte la Flamme. Thérèse, elle, comme l'Eau, recherche la caverne, le cellier, le centre le plus profond. Ce sont deux tempéraments admirablement complémentaires. Mère Thérèse, fille de l'Eau, verra

surtout la continuité fluviale de la vie mystique; elle insistera sur ce qu'il y a avant et après les moments de suspension, tous ces reflets sensibles qui peuvent se décrire. Pour Jean, fils du Feu, tout n'est que Nuit avant les flamboiements du sommet. Il ne s'attarde pas au fil de l'eau, il brûle les étapes.

NOTES DU CHAPITRE V.

(1) - Mircea Eliade. **Traité d'Histoire des religions.** (Payot, 1949).

(2) - **L'image du Monde dans L'Antiquité** (Presses Universitaires, 1949). Succédant à l'effroyable décadence entraînée par le matriarcat, terminée par le Déluge, la théocratie pastorale de l'âge d'or se réorganisa dans la région caucasienne-arménienne; de là elle rayonna sur les groupes matriarcaux et finit, en Egypte, particulièrement, en un mélange «culturel» d'abord harmonieux, qui sombra dans la Magie bien avant Moïse.

(3) - Cf. de notre ami Jean Bies, **Mont Athos**. (Albin Michel, 1963).

(4) - A Thèbes une pointe rocheuse dite «fausse pyramide» ou «Sommet de la montagne» ou «Cime d'Occident» dédiée à une ancienne déesse Meret-**Segert** (rappel de Ziggourat) domine la Vallée des Rois.

(5) - **La Nuit des Noces**, par Pierre Gordon (Dervy, p. 92) qui serait à reprendre; la crainte de la défloration par un personnage non sacré, étant une déformation de la Révélation.

(6) - Personne ne sait comment traduire hA Sh R Y M, pluriel masculin d'hA Sh R H féminin. Or, hA Sh R se contracte en Sh: Nature humaine du Fils. Une hA Sh R H est sa féminisation par un culte féminin.

(7) - Aussi les églises à grands vitrages clairs, celles qui ont été disposées pour que l'on «voie le paysage»... sont-elles de véritables hérésies, provenant de la perte totale du sens sacré.

(8) - Le mot voyant porte toujours ici, l'article, car - sans celà - il nombrerait 26... au lieu de 31, l'une.

(9) - Les jumeaux: Th W M M, de Ribqah se battaient en son sein, (**Gen**. 25. 22).

(10) -Il y a quelques années, un copte de mes amis m'avait brusquement emmené, une nuit, chez le meilleur voyant du Caire. C'était un musulman très pratiquant, mais «possédé» par un esprit féminin. Lorsqu'il entrait en transe (au moyen de drogues) son visage et sa voix changeaient; cette dernière devenait féminine. Instantanément celui-ci, non seulement a vu la protection mariale (illuminant mon vertex) dont je jouissais sans m'en rendre compte, mais m'a indiqué comment je devais prier Marie, par invocations répétées 99 fois, 100 étant pour Allah. Doublement méfiant à l'égard d'un musulman-pythonisse, je ne l'avais point cru, jusqu'au jour où une intervention spontanée de Marie - entraînant une guérison miraculeuse - vint confirmer sa prédiction.

(11) -Les devins, par ex., qui font usage de miroirs ou d'une surface liquide, **ne voient rien de précis**, quoiqu'ils en disent parfois, dans ces surfaces brillantes; ils tombent simplement, grâce à elles, dans une sorte d'hypnose qui soustrait passagèrement leur esprit à l'ambiance physique: il se forme alors **sous leur regard**, une brume sur laquelle se profilent des silhouettes. Ce sont ces dessins qui leur permettent de vaticiner», précise le

voyant Pierre Gordon, in **La Révélation Primitive** (Dervy, 1950).

(12) -Nous renvoyons pour tout ce paragraphe à **la Prophétie**, quest. 171 et seq.

(13) -C'est ce qu'a parfaitement compris Jean de la Croix pour lui le prophétisme n'est pas seulement grâces charismatiques, mais «comme l'expression extérieure (orale ou écrite) d'une connaissance intérieure élevée, privilège de l'étroite amitié avec Dieu à laquelle accédaient les personnages de l'Ancien Testament. Jérémie avait ainsi atteint à un degré élevé de sainteté; mais il s'avoue incapable de rien expliquer de son expérience intime. Lorsqu'au contraire le prophète sait entr'ouvrir les secrets de son âme, **il ne compte plus ici comme le révélateur des vues divines sur l'histoire; seule est retenue son autobiographie spirituelle inspirée par Dieu». Bible et Mystique chez Saint Jean de la Croix**, par Jean Vilnet (Desclée de Brouwer).

(14) -Cf. **Montée du Carmel**, tout le Livre II, chap. 19 à 22.

(15) -**De Civ. Dei.**, 18, cap. 21.

(16) -D'après H. Von Glasenapp, **Brahma et Bouddha**. Dans ce texte est, en outre, superposée la notion des «corps de Lumière».

(17) -D'après Mélanie, **Vie écrite par elle-même**, Doc. privée rassemblée par l'Abbé Combe, curé de Diou (Allier): «Dieu avait fait connaître à Adam que Son Verbe prendrait sa nature et viendrait sous cette forme humaine comme son Seigneur, son Maître».

L'état paradisiaque a été recréé pour Mélanie qui, à 11 ans, catéchisait les animaux de la forêt: «Bientôt augmenta le nombre des loups, des renards, des lièvres, trois petits chamois,

une nuée d'oiseaux qui venaient tous les jours et alors, faute d'hommes à qui parler du Bon Dieu, la Louve leur prêchait, puis on chantait le Cantique: Goûtez âmes ferventes. Tous donnaient de grands signes d'attention et inclinaient la tête aux Très-Saints Noms de Jésus et de Marie» (p. 87).

(18) -Jean de la Croix, en accord avec les Pères, sait que «le Christ est symbolisé par les **cavernes de la pierre**, cachées où s'accumulent les trésors encore secrets des merveilles divines...» et qu'il reste toujours «à creuser dans le Christ». **Cantico**. Str. 36, vers, 3.

Tout au contraire, l'inverti Platon, dans son allégorie (**République**, 7. 1,2) **inverse** le symbole. C'est l'homme extérieur qui est enchaîné dans une caverne, tournant le dos à la lumière intérieure.

(19) -Un texte de **la Sagesse d'Anii**, nous montre à quel niveau de contemplation certains égyptiens étaient arrivés: «Ne profère pas de paroles dans le Temple de Dieu. Il a horreur des cris. Au moment où tu pries d'un coeur aimant dont toutes les paroles sont cachées, il t'accorde ce dont tu as besoin, il entend ce que tu dis et il agrée ton sacrifice».

(20) -**Le Chamanisme et les technique archaïques de la (prétendue) extase**, par Mircea Eliade (Payot), montre jusqu'où peuvent aller les déviations de la prophétie authentique, et les confusions de l'auteur entre des états, cliniquement, différents.

(21) -L'essai d'une seule bombe de 20 mégatonnes libère des matériaux radio-actifs qui causeront des maux graves à 550 000 enfants à naître, ou entraîneront leur mort. Linus Pauling (Prix Nobel de Chimie en 1954, et de la Paix, en 1962).

(22) -**Vive Flamme.** Str. 1, vers. 6.

(23) -**Montée.** Livre II, chap. 7. Il distingue ainsi les deux courants qui attirent l'homme vers le haut et vers le bas, traduits par les Y H W H et Sh T N détectés.

(24) -**Vive Flamme**. Str. III. vers. 3.

(25) -**Cantique Spirituel**, str. XXXII, vers. 5. Faut-il ajouter que ce privilège préternaturel d'intégrité ou d'absence de concupiscence n'entraine pas les autres privilèges d'immutabilité et d'impassibilité.

(26) -Nous citons, d'après la traduction du P. Grégoire de Saint Joseph, (éd. du Seuil). N'oublions jamais que les écrits d'un mystique ne sont point du même ordre que les écrits dogmatiques. Un mystique ne fait que traduire son expérience: authentique, celle-ci coïncide avec le dogme et la morale qui servent de référence. Parfois l'expérience **explicite** des vérités jusqu'ici en sommeil; elle prépare un nouveau dogme, lui en fournit les matériaux.

(27) -**Chemin de Perfection.** XXXIII.

(28) -Le pneuma, libéré du corps, ne le prive pas «de la vie naturelle», mais il «n'y fait plus ses opérations. Et c'est la cause pour laquelle en ces ravissements et ces vols le corps demeure sans sentiment, et quoi qu'on lui fasse des choses de très grandes douleurs, néanmoins il ne sent point: car ce n'est pas comme d'autres transports ou pamoisons naturelles, où l'on rappelle les esprits à la force de tourments». **Cantique Spirituel**, str. XIII, vers. 4.

(29) -Cf. in «**Pour Toute Ame vivant en ce monde**», le chap, V: Suspension et ascension. Les «grâces de Jubilation» des VIèmes Demeures sont telles que seules des larmes vous permettent de les supporter. Notre corps actuel est trop lourd... .

(30) -**Vive Flamme.**

(31) -**VIIèmes Demeures,** chap. 2: «el espiritu de esta alma hecha una cosa con Dios». Elle éprouve ici le besoin de distinguer l'âme de l'esprit.

(32) -**Consummata** (Marie-Antoinette de Gueuser), par le P. Plus. Apostolat de la prière, 9, rue Montplaisir. Toulouse, 1946.

(33) -Alors que tout homme est soumis à un double courant: ascendant de Y H W H et descendant de Sh T N, le courant vertical ascendant induit par la Trinité, supprime définitivement toute attirance vers le bas. L'homme peut, certes, pêcher, mais il ne peut plus être dévoyé de l'unique voie: vers le Haut!

(34) -**Château,** IVèmes Demeures, chap. 2.

CHAPITRE VI.

O NUIT! TOI QUI M'AS GUIDEE.

«O nuit! toi qui m'as guidée
O nuit! plus que l'aurore aimable,
O nuit! toi qui as uni
L'Aimé avec son Aimée
L'Aimée en son Aimé transformée».

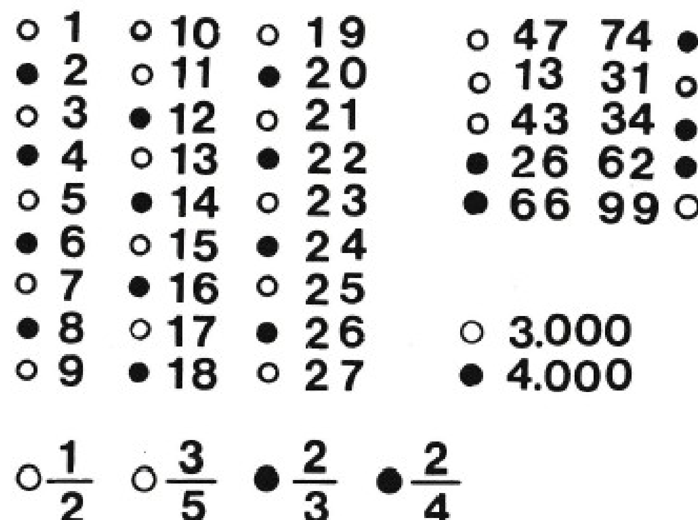
Nuit Obscure, Strophe V.

Le véritable effondrement de la mystique, depuis la fin du XVIIè. siècle, met les Occidentaux bien au-dessous des premiers chrétiens en fait de connaissance de la Ténèbre Lumineuse. On peut lire des traités d'oraison qualifiant d'extraordinaires (alors que ce mot a un sens théologique précis) des phénomènes qui ne sont pas banaux, certes, mais qui sont dans **la voie la plus normale de la perfection**, c'est-à-dire, de l'**achèvement** de la personne humaine, telle l'union extatique.

Or, «**l'extase qui suit** la contemplation infuse éminente **n'est pas**, à proprement parler, **extraordinaire**: elle peut être la suite **normale** de l'absorption de l'âme en Dieu... Il en est autrement d'un **ravissement qui saisit** l'âme brusquement et de façon violente pour l'élever à une haute contemplation, alors il précède cette contemplation au lieu de la suivre» (1).

La religieuse cloîtrée qui se livrait quotidiennement à l'oraison, entrait doucement - à l'heure voulue par Dieu - dans le sommeil spirituel, dans l'extase des Ténèbres. Il n'y avait là qu'entrée en les **Cinquièmes Demeures**, par la voie ordinaire de l'oraison - le seul chemin, répète Mère Thérèse. C'est une grâce **éminente**, dit Saint Bonaventure, mais nullement extraordinaire.

Quand il s'agit de laïcs, de ces laïcs non enseignés, Dieu doit parfois brusquer les choses. Lorsque, par exemple, notre ami J. de J. -



qui n'avait jamais fait oraison, ni même osé supposer qu'il en fut capable - ouvrit pour la première fois «**La Montée du Mont-Carmel**», il ne put que penser: «J'en suis incapable»... Il fut aussitôt et brusquement terrassé par un ravissement de deux heures d'horloge! Le fait est, cette fois, extraordinaire, théologiquement parlant.

Mais lorsque le lendemain matin, définitivement éclairé par ce phénomène - qui l'avait laissé les os moulus - il se mit en oraison après avoir communié, se recueillit, s'abandonna totalement à la Toute-Puissance Divine... et qu'il défaillit de nouveau, une demi-heure, **ce n'était plus extraordinaire**. Dieu lui avait fait la grâce de lui montrer le chemin... C'était tout simplement le début d'une vie d'union extatique, d'une vie transformante qui allait se dérouler rapidement, mais normalement, suivant les degrés si clairement marqués dans le **Château** - et à laquelle tous sont appelés.

Fig. 40. **Polarités des nombres universels**.

Si vous prenez les 27 premiers chiffres correspondant à l'alephbeth, vous constatez une ordonnance régulière. Les impairs sont négatifs; les pairs positifs. Et vous saviez déjà que 3. 5. 7. sont du genre féminin, de **la** Esprit. Chez les Japonais, un bouquet de fleurs en nombre impair porte bonheur; et Virgile, dans sa VIIIème Eglogue, lance: «La divinité aime le nombre impair».

Les Polarités démontrent l'erreur du Pythagorisme qui a sexualisé à l'envers les nombres: les impairs étant masculins parce qu'ils présentent «au milieu de la division quelque chose qui est capable de procréer»; les pairs, féminins parce qu'ils «laissent pour ainsi dire un espace prêt à recevoir en lui-même». C'est de l'obsession sexuelle du phallus et du ktéis, digne du Freudisme.

Attention! Zéro = vide, n'est pas un nombre. Si vous alignez des 0 0 0, le pendule oscille et refuse de girer. C'est pourquoi vous observez la première anomalie: 10, qui, bien que pair est négatif car 0 **n'ayant pas d'existence**, seul 1 fait girer le pendule à gauche. De même, 3.000 est négatif, comme 3; 4.000 positif comme 4. Quand aux fractions, c'est le numérateur qui l'emporte pour la polarité, quel que soit le dénominateur.

Parmi bien d'autres, c'est une profonde erreur de Matgioi (Albert de Pouvourville) de déclarer que le zéro est «l'Unité avant toute manifestation»; **un et zéro**, «tout en étant différents ne sont qu'un seul nombre et le premier des nombres, et le seul nombre»... Toute son œuvre mérite, en effet, zéro!

La très simple disposition bi-polaire des nombres est différente des subtilités de l'alephbeth, ce qui est nécessaire pour éviter des distorsions. La Création ayant été **achevée** par Mesure, **Nombre** et Poids, le jeu d'inachevé-achevé n'existe pas pour le nombre entier.

Dans nos chiffres dits «arabes», le nombre 8 (racine de Y H W H) est avec 1, le seul nombre qui est identique à son reflet dans la glace, ou dans l'eau.

Les kabbalistes - comme les Chinois - en ajoutant 1 pour que «ça colle», changent la polarité du nombre. C'est donc doublement faux: arithmétiquement et métaphysiquement. Ce sont des égarés.

«C'EST UNE MORT DELICIEUSE».

Jean de la Croix **n'a jamais enseigné autre chose** que «l'oraison courte» qui perce les Cieux, tout comme Cassien, Saint Benoît ou Saint Thomas; jamais enseigné autre chose que **le «grand oubli»**,

c'est-à-dire l'extase des ténèbres pour arriver à l'Aimé. C'est la voie commune. Régissant le pneuma - sans coloration psychique - elle n'appartient pas à une spiritualité plutôt qu'à une autre, elle est le bien commun de l'Eglise; Jean de la Croix ne cessera de dire «ordinairement». L'abandon en la «mort mystique» est le sommet de la foi nue.

Certes, lorsque vous parlez d'extase, la plupart imaginent - à la suite des statues gesticulantes du barocco et de la Contre-Réforme, à la suite de la malencontreuse Sainte Thérèse du Bernin, un mystique en transe...! Certes, le Père et la Mère du Carmel dans leur vocabulaire, ne distinguent guère extases et ravissements. Certes, lors de la transverbération ou de certaines grâces de jubilation, la douleur-et-la-joie sont telles que le mystique ne peut s'empêcher de mettre la main sur sa poitrine et de gémir; certes, en certains ravissements et vols d'esprit, vous restez les membres épars, tel que vous avez été «saisi». Mais de ces phénomènes extraordinaires, stricto sensu, qui appartiennent surtout aux **Sixièmes Demeures**, nous ne parlerons guère car ils sont fondamentalement inattendus, et hors de notre sujet.

Ce ne sont pas ceux-là qui sont offerts à ceux qui **veulent** ardemment l'Eau Vive. Ce que tous peuvent obtenir (2), en conséquence normale de la prière et de l'amour - sauf exception dont Dieu Seul connaît la raison ultime - c'est la grâce d'union mystique des **Cinquièmes Demeures**. Nous l'appellerons mieux: **l'extase des ténèbres**, réservant plutôt le mot de ravissement aux **extases de lumière**, où les sens et les puissances ont à nouveau leur part (3).

L'extase des ténèbres est donc, de beaucoup, la plus fréquente et aussi celle qui convient le mieux aux laïcs. Anne-Marie Taïgi, qui était mariée, n'a guère eu que ce genre d'extases, qui la prenaient même aux repas. Au début son mari lui reprochait de «dormir» à table et d'être toute pétrie de sommeil pendant que ses enfants la croyaient morte. Elle avait des doigts de fée, disait ce rustre, «dommage qu'elle s'endormait si souvent»!

Aussi le docteur Imbert-Gourbeyre d'observer: en ce sommeil spirituel, «les yeux sont fermés; l'extatique semble dormir paisiblement ou songer et méditer profondément. Parfois, on ne sait même s'il respire. Sa figure n'est certainement pas la même qu'à l'état de veille; cependant rien d'extraordinaire ne frappe l'œil du spectateur; il se trouve en présence d'une personne qui paraît dormir» (4).

Grâce à cette apparence inoffensive du sommeil spirituel, vous pouvez mener la vie professionnelle la plus active sans que vos voisins de chemin de fer ou de carlingue d'avion soupçonnent, un instant, que vous êtes en extase. Ils doivent penser que vous avez le sommeil un peu dur... car les bruits ne vous réveillent point, mais n'iraient jamais soupçonner qu'il ne reste - dans le continuum spatio-temporel - qu'une marmotte, et que la fine pointe de l'âme est, provisoirement, «immergée», «liquéfiée», «écoulée» en Dieu dans la pure Lumière.

La douceur paradisiaque de cet écoulement est telle - comme on peut s'en rendre compte parfois, durant les quelques instants qui précèdent le retour complet à l'exercice des puissances - que Saint Bonaventure a pu écrire: «Il éprouve, cependant, en lui-même, autant qu'il est possible en cette vie, la vérité de cette parole dite sur la Croix au bon larron qui s'unissait au Christ: «Vous serez aujourd'hui avec Moi au Paradis» (**Luc**. 23. 43) (5). Et l'Epouse de soupirer: «Il a sa main gauche sous ma tête, et sa droite me tient embrassée» (**Cantique des Cantiques.** 8. 3).

Thomas d'Aquin a défendu la valeur de la raison humaine plus qu'aucun autre. On l'appelle le Docteur Angélique, évoquant ainsi la grâce de chasteté parfaite (reçue vers vingt ans) ainsi que la pureté cristalline et lumineuse de son intelligence. Eh bien! toute cette intelligence, ce génie d'équilibre, de pondération et de pénétration ne repose que sur un **seul** soubassement: l'oraison.

«Frère Thomas, nous dit Tocco, a été un homme merveilleusement contemplatif, **vir miro modo contemplativus**. Si sa sainteté a été la sainteté de l'intelligence, c'est qu'en lui **la vie de l'intelligence a été confortée et transluminée** toute entière par le feu

de la contemplation infuse et les dons du Saint-Esprit. Il a **vécu dans une sorte de ravissement et d'extase perpétuels. Il priait sans cesse**, pleurait, jeûnait, désirait» (6).

N'étant littéralement plus sur terre, il avait été confié à son **socius** Réginald de Piperno qui jouait pour lui le rôle de frère nourricier et de guide dans ses déplacements. Celui-ci, après la «mort d'amour» de Thomas, s'écria: «Tant qu'il vécut, mon Maître m'empêchait de révéler les merveilles dont j'ai été le témoin. **Il devait moins sa science à l'effort de son esprit qu'à la puissance de sa prière.** Toutes les fois qu'il voulait étudier, discuter, enseigner, écrire ou dicter, il recourait d'abord au secret de l'oraison, pleurant devant Dieu pour trouver dans la vérité les secrets divins, et par l'effet de cette prière étant avant l'oraison dans l'incertitude, il s'en revenait instruit».

Richard de Saint Victor nous avait déjà enseigné que les mystiques avancés pouvaient entrer en extase «quasi à volonté». Après les fiançailles, il suffit qu'ils s'y disposent car Dieu, Lui, «les cherche bien davantage».

Saint Thomas avait - comme le remarquait déjà Aristote - cette chair délicate et tendre qui est le propre des grands intuitifs dont les «filtres» sont fort déliés. Aussi n'hésitait-il pas, comme nous l'apprend son biographe Guillaume de Toco, **à utiliser pratiquement les prétendues défaillances** (c'est-à-dire, l'anesthésie provisoire) de l'extase, comme on utilise parfois, de nos jours, pour certaines opérations chirurgicales douloureuses, le sommeil léthargique obtenu par magnétisme thérapeutique.

«Un jour que le médecin désirait soumettre sa jambe au feu, il se fit avertir de son arrivée et se livra à une oraison si profonde qu'il ne s'aperçut pas de l'opération... Chaque fois qu'on devait le soigner, il veillait au préalable, à **s'abstraire de ses sens par la contemplation,** et ainsi on n'avait plus de difficulté à lui ouvrir la veine. Autrement, il était excessivement sensible à la douleur»(7).

Quoi de plus normal? N'était-il pas le fils spirituel des Pères du Désert de Scythie qu'il se faisait lire tous les jours? Ne vivait-il pas, à cette heureuse époque, où l'extase était considérée - ainsi qu'il se doit - **comme une activité normale**, un refuge toujours offert aux âmes éprises de l'union divine; à cette heureuse époque où son ami Bonaventure lançait au monde entier, **un appel général** à la contemplation et à l'extase!

Oui, il est normal d'être aveugle lorsqu'on regarde le Soleil en face - disait déjà Aristote - et il y a plus ici que le Soleil. Si l'on parle de défaillance de nos sens et de nos puissances, incapables de supporter une telle Lumière, c'est défaillance revigorante. **Tout comme le sommeil naturel régénère les forces corporelles, le sommeil spirituel donne des forces nouvelles au corps comme à l'esprit.** Mère Thérèse observe cliniquement: «Cet état d'extase, au lieu d'affaiblir le corps, lui donne des forces nouvelles... L'amélioration dure parfois plus de trois heures; d'autres fois, le jour tout entier». (8).

Il ne peut se produire, en effet, cet affaiblissement consécutif aux séances médiumniques en lesquelles la psyché quitte le corps pour vagabonder, ce qui reproduit la rupture de la mort naturelle. Dans l'oraison extatique, seul le pneuma se libère pour se réchauffer en le Sein du Père, tandis que la psyché reste liée, lors de l'invasion du corps par l'Esprit, véritable bain régénérateur.

Qu'on ne s'étonne donc plus, puisque pneuma et psyché (l'un en sa Source, l'autre en sa racine), sont régénérés par l'Esprit, Seigneur et Vivificateur. «Cette défaillance (desfallecer) presque incomplète», cette «sorte d'évanouissement (desmayo) qui enlève peu à peu la respiration et toutes les forces du corps, quelque longue qu'elle soit, ne cause aucun préjudice à la santé, du moins, elle ne m'en a porté aucun. Si malade que je fusse, lorsque Dieu m'accordait cette faveur, je ne me souviens pas d'en avoir été incommodée. **Bien au contraire**. J'en éprouvais une amélioration sensible. **Et quel mal pourrait donc venir d'un si grand bien**? Les effets **extérieurs** de cette grâce sont très sensibles, on y reconnaît d'une manière certaine l'agent puissant **qui nous a enlevé les forces** avec tant de délices pour nous les restituer plus grandes».

Bien plus, nous avons constaté la suppression des palpitations chez plusieurs cardiaques. Des inquiets, incapables de supporter les nervins: café ou thé; d'ex-novices sortis «névrosés» de leurs Ordres; des coléreux trop sanguins; à la suite de suspensions très fréquentes ont tous obtenu, non seulement la paix essentielle, la paix du pneuma, mais par domination de la psyché une paix physiologique quasi totale, entraînant une régulation glandulaire (10). (Cf. **Enregistrements**, fig. 68).

Par ailleurs, les «maladies» graves des mystiques ne sont nullement la conséquence **directe** de leur vie d'oraison, bien au contraire. Y aurait-il dualité entre la sanctification du corps et de l'âme? «Quel mal pourrait donc venir d'un si grand bien»? vient d'observer avec son solide bon sens, la Mère du Carmel. Si l'on excepte les fièvres, les brûlures d'amour, ces maladies ont d'autres causes naturelles ou surnaturelles (participation à la Croix, par ex.). Et même - sans tenir compte de l'agent puissant qui nous fortifie - les léthargies avec forte ankylose ne sont point des maladies, mais des sommeils, des repos du corps. Elles sont analogues à l'hibernation qui conserve et répare les forces, comme tout ralentissement de la vie végétative. Taoïstes et Yoguins ne l'ignorent point, s'ils en abusent.

On commence à parler de «faiblesse» depuis Sainte Hildegarde († 1179); celà vient qu'on se rapporte à l'homme, non à Dieu, que l'humanisme subtil débute, qu'on se regarde, qu'on redevient «psychique». Imaginerait-on un enfant qui qualifierait de faiblesse son sommeil dans les bras de sa mère... et la voie mariale est, précisément, celle de «l'endormissement». «Faiblesse» comme «sécheresse» sont d'un vocabulaire humano-centrique; vis-à-vis de Dieu ce sont **participations** à la Nuit, soit nocturnes soit diurnes.

Quand à la **Vive Flamme** son action thérapeutique est d'autant plus remarquable qu'elle est inattendue. J. de J. ayant eu l'imprudence de faire oraison, allongé sur l'herbe encore fraîche, contracta un grave point de bronchite dont il ne s'aperçut guère, étant dans une période de rédaction, brûlé par l'Esprit. Au bout de trois semaines, son travail

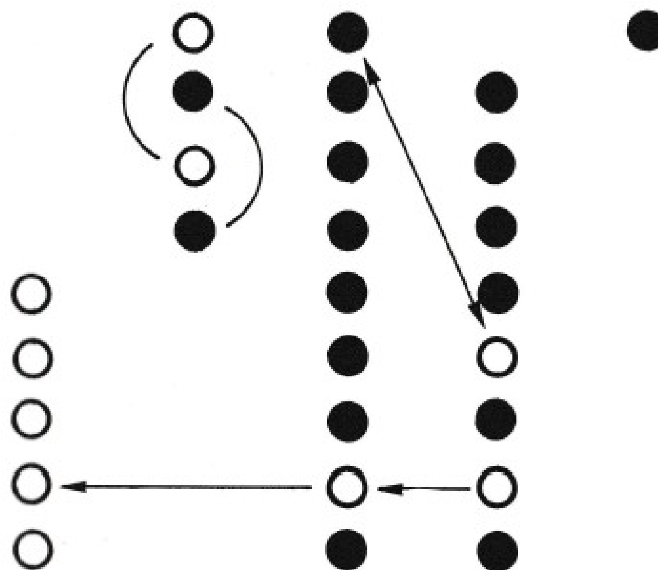


Fig. 41. **Polarité des Lettres hébraïques**.
Voici, d'après l'abbé J. B.N., les polarités relatives des lettres qui confirment notre dé-multiplication logique.
Observez la complémentarité entre le Waw = 6 et le Yod = 10, complémentarité **relative**, correspondant ici à la main droite. Le jeu des quatre points cardinaux (cf. fig. 45) et surtout la confirmation de nos trois coordonnées. La 8ème ligne fournit: 8.17.26., mis en valeur par leurs polarités spécifiques.

achevé, la Flamme cessa... et quelques jours après il dût se précipiter chez son médecin qui observa: «Ce ne sera rien car c'est pris à temps... l'accident date de trois ou quatre jours». Puis, mis au courant, le Docteur P. conclut: «La Flamme a littéralement arrêté l'évolution de la maladie durant trois semaines, maintenant c'est au

tour de la médecine naturelle». Petit détail, mais combien significatif: la Flamme revint, quelques jours après à l'endroit précis où les ventouses localisaient la congestion.

Ah! si nous pouvions réaliser conbien le Seigneur est doux, prévenant, comme une Mère qui surveille les pas chancelants de son petit enfant!.

DISSOCIATION DES OPÉRATIONS DE L'AME.

Pour mieux comprendre encore la distinction entre les extases des Ténèbres et les extases de Lumière, et surtout afin de bien les différencier d'avec les états-seconds des voyants, médiums et yoguins, il est nécessaire de faire un excursus dans le domaine du psycho-magnétisme naturel. Nous pourrons ainsi, non seulement distinguer et mieux admirer l'action du Feu du Ciel, mais encore démêler les problèmes les plus confus, tels ceux de la possession démoniaque, du yoga et de la psychanalyse pour commencer.

Les phénomènes parapsychiques que nous nommons aujourd'hui: magnétisme, hypnotisme, suggestion, action télépsychique ont toujours fait partie de l'initiation antique et de la «mehkneness» c'est-à-dire, l'action **d'ôter la responsabilité**, pratiquée par le sinistre Gurdjieff. On commence par les étudier comme des phénomènes naturels, possibles à expérimenter sur des individus normaux, que l'on cherche à utiliser dans l'Armée, aux U.S.A. Après le scepticisme et les confusions entre **hypnose** et **hypnotisme**, entre état **hypnoïde** et **hypnotique**, les expériences de Pavlov ont réhabilité les états d'inhibition locale ou généralisée d'ordre hypnoïde. **Il est indispensable d'y revenir pour éclairer la psycho-pathologie et même la psychologie normale**. Ajoutons que le vocabulaire n'est pas encore fixé; il fourmille d'impropriétés, de confusions, nous emploierons cependant les termes tels qu'ils le sont pratiquement, en soulignant les différences avec les états pathologiques analogues, et en rectifiant lorsque besoin est.

Certes, l'exploitation (criminelle) faite à la Salpétrière, par Charcot et ses émules, de l'hypnotisme sensoriel de choc... n'a pas peu troublé les esprits. Il s'agit là d'une méthode brutale (du genre de celle de l'électrochoc), condamnable autant par la science que par la morale, en raison de ses séquelles. Ne parlons pas ici des «lavages de cerveau» ou des drogues utilisées pour réduire la volonté dont l'utilisation est, elle - volontairement - criminelle.

Par ailleurs, les tenants de la suggestion: l'école de Nancy et Coué, ou ceux de la télépsychie - c'est-à-dire surtout des gnostiques, des néo-occultistes qui s'ignorent, des yoguins, etc... - mettent tout sur le compte de la volonté ou de l'inconscient, tandis que l'école de Charcot nie le magnétisme animal. Le Dr. Aimé Albert, lui, rapporte tout au signe-mot! Enfin, qu'il s'agisse de traduire l'état: **turya** en lequel le Guru met son disciple, dans les ashrams du Thibet, de certaines psychoses asilaires, des descriptions d'états déclarés (?) «faussement mystiques» par l'aveugle Prof. Lhermitte, ou encore de toutes les extases de Mère Thérèse, nous ne voyons toujours employé qu'un seul adjectif: cataleptique. Il y a là une simplification abusive.

On doit à Paul-Clément Jagot - élève d'Hector Durville - d'avoir enseigné la synthèse et la distinction **pratique** des quatre moyens d'action: hypnotisme, magnétisme, suggestion, télé-psychie aboutissant à des états hypnoïdes. A des fins purement thérapeutiques - car nous ne pouvions admettre d'idée d'ôter la conscience de quelqu'un - nous avons pratiqué avec lui le **magnétisme**, il y a quarante ans; nous pouvons donc en parler d'expérience.

Les deux procédés opposés qui obtiennent des états-seconds **profonds** sont l'hypnotisme sensoriel et le magnétisme.

Les trois états classiques de l'hypnotisme sont dits: cataleptique, léthargique, somnambulique. Ils sont obtenus généralement par des chocs visuels, auditifs ou tactiles **brusques, qu'il est interdit en conscience d'utiliser**. Ils exercent sur les individus - même normaux - une altération plus ou moins rapide et plus ou moins grande de l'**objectivité**, d'où les fraudes, l'amoralisme des médiums, sans

parler de la véritable «fabrication» de l'hystérie (par Charcot) démontrée par Babinski.

Les trois états classiques n'impliquent pas qu'on puisse les observer nettement, ni successivement; ils sont même réversibles suivant certaines pressions exercées sur les globes oculaires ou le vertex (11). Il y a des individus apathiques à tendance léthargoïde; d'autres à tendance cataleptoïde, immobiles mais non affaissés; enfin, plus fréquemment, somnabuloïde, à peine différents de l'état de veille (12). P.C. Jagot qui a hypnotisé et éveillé plus de 5 000 individus des deux sexes dont l'âge, l'intelligence, l'état de santé différaient, ne trouve qu'une constante: **l'effet de la suggestion sur les facultés inférieures**: imagination, sensibilité, mémoire sensible. La suggestion - comme la tentation - désorganise les facultés d'attention, de volonté et de critique (13) qui composent ce que Pierre Janet appelle «la fonction du réel»; elle atteint directement les fonctions physiologiques et entraîne un accroissement d'émotivité et d'impressionnabilité du sujet. Il y a création d'un **habitus de suggestibilité, préparatoire à des scissions à l'état de veille** (14).

Ceci nous conduit à dire un mot de la **suggestion thérapeutique,** dans les cas de névrose. Se fondant sur les possibilités d'obtenir un engourdissement partiel de la volonté, une sorte de passivité du sujet, de nombreux médecins ont pensé profiter de ce moyen - au besoin en s'aidant de drogues - pour introduire dans le psychisme une action thérapeutique, par exemple pour l'accouchement sans douleurs. C'est, au fond, le principe même de la suggestion: suggerere, agir par en-dessous.

«Toutes ces méthodes comportent de grands dangers» écrit le Prof. Henri Baruk. Sans doute donnent-elles certains résultats quoiqu'**inefficaces dans les obsessions et la plupart des autres névroses**, comme l'a démontré Babinski, «mais il n'est pas nécessaire... de recourir à cette **mutilation passagère** de l'individu. La simple **persuasion** (qui s'adresse à la conscience) est souvent suffisante et nous la préférons à une méthode qui agit par en-dessous». On ne dissocie pas impunément la mémoire d'un malade qui déjà voit son unité désagrégée (15).

Les états hypnoïdes que nous allons rencontrer consistent en **un clivage de plus en plus accentué** du cerveau antérieur (hémisphères cérébraux et cerveau intermédiaire ou diencéphale) et du névraxe: moëlle et cerveau postérieur. Ce clivage entraîne une dissociation de plus en plus grave de l'intelligence et de l'imagination, de la volonté et de la sensibilité, de la mémoire des concepts et de la mémoire des images, une suppression de la sensibilité générale, puis progressivement, des cinq sens, ainsi que de la motricité (16).

Rappelons que la sensibilité est transmise au cerveau par trois séries de neurones: ganglionnaires dans la moëlle, bulbo-thalamiques dans le cerveau postérieur, thalamo-corticaux dans les hémisphères cérébraux. La commande de la motricité redescend des hémisphères par un chemin inverse; mais la motricité peut être déclenchée directement par le cerveau postérieur, sans passer par la «conscience corticale». En somme, **la région bulbo-thalamique est la charnière** entre le conscient proprement dit et les relations sensibles ou motrices avec le milieu extérieur: la «conscience bulbaire». Aussi est-ce à cet endroit que l'amict, l'étole et la chasuble du prêtre portent une + afin de le protéger des esprits impurs, durant l'exercice des sacrements, et, en particulier, de la liturgie.

Il y aurait intérêt à étudier comment, pourquoi, et dans quel ordre, les courant cellulifuges et cellulipètes des neurones ganglionnaires, bulbo-thalamiques et thalamo-corticaux sont inhibés. Nous ne croyons pas que cette étude ait été scientifiquement entreprise. Nous nous en tiendrons donc à des descriptions de praticien, en langage banal.

Si nous avons insisté sur cette structure, c'est qu'elle nous fait comprendre le mécanisme de la **suggestion à échéance**, et la dissociation qui peut se produire. Il y a, d'une part, le sujet-homme avec son cerveau complet qui vit une vie consciente normale, puis le sujet-animal privé de son cerveau antérieur en lequel on peut insérer une image étrangère, une suggestion. Celle-ci ne peut s'introduire que **dans l'imagination** - faculté inférieure commune à l'animal et à l'homme, dont les instruments organiques sont les parties moyenne et postérieure du cerveau (17).

Au réveil, le sujet retrouve le fonctionnement entier de son cerveau, mais comme il n'y a aucun lien conscient entre la suggestion et sa vie consciemment vécue, il ne pourra rien se rappeler, par impossibilité psychologique de créer un groupe associatif. Physiologiquement, la chaîne des neurones du téléencéphale a été courtcircuitée, les dendrites ne peuvent rien rechercher. Mais la suggestion à échéance, **injectée** en la mémoire du sujet, déclenche le geste commandé puisqu'il y a **continuité d'images** entre l'enregistrement et l'acte, et que les neurones moteurs peuvent être commandés directement par les neurones du bulbe ou du système parasympathique.

Comprenons dès lors, que ne peuvent être, stricto sensu, inconscientes, c'est-à-dire: **inaccessibles à l'évocation volontaire**, que les images introduites en notre cerveau postérieur durant un état hypnoïde. Ce dernier peut être profond, causé par la maladie, le sommeil, la colère ou frustre chez certains êtres très «sensitifs» (caractérisés par l'absence de lobes d'oreilles, par ex.) lors d'un simple état-second produit par des parfums trop forts, un feu violent, une lumière trop vive, etc... Ces faits inaccessibles pourront, durant une nouvelle hypnose, être ramenés à la lumière par un opérateur qui peut alors les exposer au malade; telle est l'expérience de Breuer - dont la **fausse** interprétation est à la base de tout l'édifice psychanalytique.

De nous jours, on pratique une méthode de relaxation connue sous le nom de **training autogène**. Ce n'est qu'utilisation de l'hypnose soit physiologique chez Schulz de Berlin, soit psychologique chez Jacobson, de Chicago. Les deux aboutissent à un résultat physiologique; ce ne sont qu'exercices de Yoga, progressifs et adaptés aux Occidentaux. L'A.M.O.R.C. l'utilise pour faire entrer ses adeptes dans un état crépusculaire où peuvent se manifester des entités: faire monter sa température, ralentir son pouls, modifier son rytme respiratoire, etc... Ils aboutissent à l'arrêt de la pensée... et son infestation par des larves de mensonge.

Les expérimentations que nous allons analyser montreront ce qu'est un homme-décérébré, c'est-à-dire, l'homme-animal,

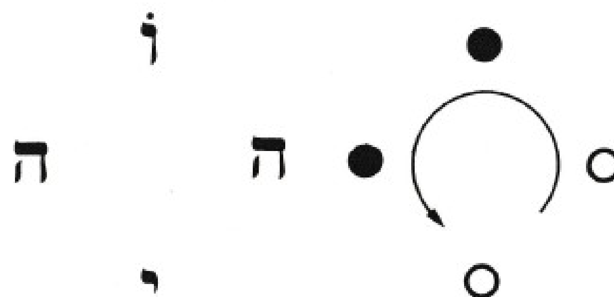


Fig. 42. **Polarité du Tétragramme.**

Dans le «**Trésor Secret d'Ishraël**», par analogie avec une pile électrique, nous avons disposé horizontalement et symboliquement le Bipôle et verticalement les deux circuits (fig. 239). A la suite des nombreuses expériences de Jean de la Foye, il convient de changer d'axe. Dans une représentation **terrestre**, les émissions tiennent compte de la marche du soleil et du magnétisme terrestre. Les deux He se trouvent disposés suivant la marche apparente solaire - comme toutes les processions sacrées lévogyres - et le Bipôle selon le courant magnétique (engendré d'ailleurs par cette marche du soleil). C'est le Waw qui se trouve dans la lumière, exalté comme en la Thorah (fig. 54 du **Trésor**).

Les deux He de l'Esprit, au lieu d'être tous deux normalement négatifs, comme dans l'Alephbeth, sont positifs ou négatifs selon qu'ils sont du Fils (+) ou du Père (-), dont les polarités (correspondant à la main gauche), sont échangées, lors de la disposition tétragrammique.

Le Circulus trinitaire est une chaîne fermée, un système en court-circuit dont la sortie agit sur l'entrée, fondement de la cybernétique de Norbert Wiener. Mais ce Circulus se détermine lui-même: **Il est Sa propre cause** sans qu'aucun agent extérieur créé puisse le modifier (ce qui n'est pas le cas du système cybernétique fabriqué, qui accentue ou freine).

Ici, le feed-back est générateur d'équilibre car l'effet: le Fils et Son Esprit, sont de signe contraire à la Cause: le Père et Son Esprit. Il s'oppose à toute modification. Ce feed-back - icône de la Trinité - structure tout le Cosmos. Etant Sa Propre Cause, Il peut changer parfois la structure créée!

l'homme-psychique (18), dégradé jusqu'à l'homme-bouc, sujet des généralisations imbéciles de la psychanalyse. Elles souligneront clairement comment l'âme rationnelle, **forme unique du corps** qu'elle informe en totalité, peut être clivée **dans ses opérations,** peut opérer à différents étages du conscient, tout en restant unique, **comme un même courant électrique dans un circuit peut ne pas éclairer certaines pièces dont les plombs ont sauté**.

Passons donc à l'hypnose profonde, c'est-à-dire, aux phénomènes psychique exceptionnels, obtenus avec de grandes précautions opératoires.

LE MAGNÉTISME EXPERIMENTAL.

A l'opposé du dangereux hypnotisme **sensoriel de choc se présente le processus lent et continu** de la magnétisation, c'est-à-dire le transfert d'une énergie psychique, bio-électrique ou vitale (on ne sait) sur un sujet en moins bon état de santé (19).

Il y a quatre états naturels: suggestif, cataleptique, somnambulique, léthargique (20), que l'on peut qualifier de normaux, puis une série d'états strictement supranormaux, exceptionnels et dangereux.

Nous allons donc exposer en détail les quatre états du sommeil magnétique - qui diffère du sommeil hypnotique de choc - **en ce qu'il se développe graduellement par une action uniforme**, et qu'on l'obtient exclusivement par des passes magnétiques, imposition des mains ou souffles, sans aucune excitation sensorielle - toute suggestion ou action télépsychique étant déconseillée. Ce sommeil expérimental ne peut être obtenu avec **toutes** ses caractéristiques **que** sur des sensitifs, c'est-à-dire sur 12 à 15 % des personnes, et ne donne des résultats rapides que sur 33 % en bonne santé. Le magnétisme **thérapeutique à l'état de veille** reste applicable à tous, bien entendu; il permet, en particulier, par des «souffles chauds» au plexus solaire, un véritable «regonflage» d'organisme affaiblis; en particulier le sauvetage de petits enfants agonisants.

Le premier état est dit SUGGESTIF par Hector Durville; c'est un état de veille apparente, **les yeux et tous les sens sont ouverts**, le sujet est en rapport avec tous les assistants, mais on constate l'anesthésie cutanée et il perd - apparemment du moins - toute notion de personnalité. Le cerveau du sujet est essentiellement **passif**, il subit toute suggestion en cet état; il réalise d'une façon non consciente et non-volontaire les représentations introduites dans son imagination. L'état suggestif permet de suggérer des choses qui sont indifférentes au sujet (par ex, le parfum... d'une bouteille d'eau que vous lui mettez sous le nez), mais rien qui soit contraire à la morale naturelle (tirer sur quelqu'un ou voler). Le sujet regimbera.

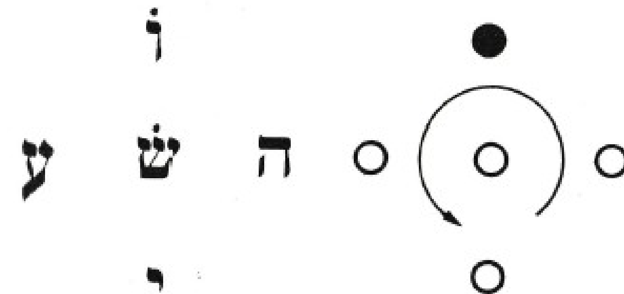


Fig. 43. **Nom de Jésus sur terre: Y H Sh W chA.**
Seul le Waw est positif, tout le reste négatif. L'ensemble tourne négatif. Les lettres sont disposées comme les 5 grains d'encens du Cierge Pascal.

En outre, il ne gardera aucun souvenir des impressions éprouvées (21). Aussi est-il **impossible de donner une suggestion à exécuter au sortir de cet état**, et nous apercevons, tout de suite, le rôle capital de la mémoire et de l'oubli. C'est un état pré-somnambulique, un état provoqué mais analogue à celui recherché par certains voyants à boule de cristal, marc de café, blanc d'oeuf, épingles, etc... qui se laissent

envahir par des perceptions extérieures au milieu immédiat. Cet état semble plus profond que le «préendormissement» du «rêve éveillé», mais la qualification «d'état suggestif» nous semble moins bonne que celle d'état de «rêve», car ce qui compte avant tout, c'est que le sujet ne garde aucun souvenir des impressions éprouvées.

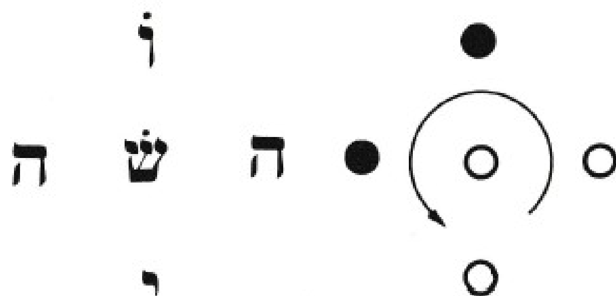


Fig. 44. **Nom de Jésus Glorifié: Y H Sh W H.**
Les deux He sont positif ou négatif comme dans le Tétragramme. L'ensemble tourne négatif.

Reprenons notre expérience de laboratoire où l'on continue les passes magnétiques. Le sujet entre alors dans l'état CATALEPTIQUE. L'oeil est ouvert et le regard possède une fixité caractéristique.

«Pas ou peu de clignotements de paupières, les larmes s'accumulent et s'écoulent sur les joues. Le trait le plus saillant est l'immobilité. Les membres gardent fort longtemps les attitudes les plus difficiles qu'on leur a communiquées; lorsqu'on les déplace, ils donnent **la sensation d'une très grande légèreté** et les articulations ne font éprouver aucune résistance. **La physionomie prend des expressions variées en rapport avec les attitudes qu'on a communiquées aux membres** (ce qui implique la faculté

d'unification, dite conscience sensible). L'anesthésie cutanée est complète, l'ouïe, la vue persistent **en partie**. Il y a automatisme comme dans une glace ou imitation, et le sujet éxécute tous les mouvements que l'expérimentateur fait devant lui», lorsque celui-ci est en contact visuel avec le sujet.

Le sujet n'éxécute jamais aucune suggestion verbale. Son imagination et sa mémoire sont à l'abri de ce qui «entre-par-l'oreille»; l'inhibition du cortex est totale et le bulbe lui-même n'est pas normalement en relation avec l'opérateur. **Il n'entend pas**.

Les yeux ouverts du sujet étant normalement braqués sur leur **punctum proximum**, il faut donc, d'abord, obtenir le **contact visuel**. Pour ce faire, l'opérateur doit amener (par son doigt), de ce point à son centre sourcillier, le regard du sujet en son propre regard. Le **contact auditif** s'ensuit, le sujet entend désormais, mais il n'obéit pas à la voix.

Néanmoins, il exécute, **comme dans une glace,** tous les mouvements que l'opérateur fait devant lui; la suggestion ne passe pas par le canal auditif mais par la vue (22). Ce n'est pas un ordre laissant une certaine initiative dans les modalités d'exécution, plus d'interprétation psychomotrice possible, c'est un modèle à copier **rigidement**. Il l'est maladroitement par suite de l'engourdissement du sujet et de sa plus ou moins grande souplesse naturelle à l'état de veille, comme nous l'avons observé.

Bien plus, le sujet répète, instantanément et automatiquement les paroles que vous avez prononcées en quelque langue que ce soit. Après l'**échopraxie**, c'est l'**écholalie** parfaite. Il y a **identification**: le mot prononcé par l'opérateur entre dans le canal auditif, est transmis au cerveau postérieur, mais ne va pas au cerveau antérieur, qui est court-circuité; il est renvoyé comme une balle par la voie bulbaire à la bouche qui prononce ce mot exactement en même temps que l'opérateur. En somme, la bouche de l'opérateur et l'oreille du sujet ne sont que **relais**; tout se passe comme si c'était le cerveau antérieur de l'opérateur qui parlait par la bouche du sujet, ce qui vous fait saisir **le mécanisme de la possession démoniaque**. Non seulement la volonté est supprimée, mais même ce qu'on pourrait appeler la volonté de la conscience inférieure, «l'initiative psycho-motrice» (23).

«La possession ne va jamais jusqu'à l'animation» écrit Mgr. Saudreau. Le démon ne peut remplacer l'âme du possédé; il ne donne pas la vie au corps, mais s'empare de ce corps. «Il imprime aux traits du visage une expression inconnue et qui répond à son action à lui, démon, c'est-à-dire qui traduit sa rage, sa colère, son orgueil, ses desseins, ou sous la flagellation des exorcismes, ses **souffrances** (relisez, Fin du chap. III). Le démon semble regarder par les yeux du possédé, parler par sa bouche au point qu'il se sert d'un langage souvent ordurier et infâme, même si sa victime est une personne délicate et de bonne éducation, à qui un tel langage est totalement étranger. Et comme les démons sont nombreux, ils ont chacun leur caractère propre, ils impriment si clairement leur cachet particulier au possédé qu'on peut deviner quel est celui des démons qui opère dans le possédé, lorsqu'il y en a plusieurs» (24), car n'appartenant pas à l'«étendue», les esprits purs peuvent coexister en un seul lieu.

Je n'ai jamais vu de vrai possédé, mais lorsque j'ai «parlé», en anglais, par la bouche d'un sujet (en état cataleptique) - langage qu'il ignorait - j'ai été frappé d'horreur. Malgré l'invitation de Jagot, je n'ai jamais recommencé. S'emparer de la volonté d'un autre est un acte, effectivement, d'ordre démoniaque.

Romano Guardini, dans «**Le Seigneur**» précise, très justement: «Quand le Seigneur, à travers la malade, s'adresse au démon qui est en lui, il se tient dans un domaine où aucun médecin ne peut le suivre. Le démon n'agit pas de telle manière qu'on puisse dire ceci ou cela n'est pas naturel et donc diabolique. **Surnaturel et préternaturel ne se manifestent pas dans la vie chrétienne par un hiatus dans le déroulement des choses** qu'ils combleraient extraordinairement. **Tout reste toujours naturel à certains égards».** «La chaîne des phénomènes ne se brise pas. Choses et événements se présentent de telle sorte qu'on peut dire: Ceci est ainsi parce que telle chose a agi de telle manière. C'est justement **dans l'enchaînement de ce qui est naturel** que Satan agit». Telle est la position que nous ne cessons de renforcer en cet ouvrage concernant les rapports du surnaturel modal (divin ou diabolique) et du naturel ou des forces naturelles.

L'inhibition totale du cortex nous montre la «conscience sensible» - qui orchestre les différents gestes du corps (mimique) en action. Si la main du sujet est portée à ses lèvres, par ex., comme pour donner un baiser, il sourit.

Vu notre espace tri-dimensionnel, en notre conscience sensible pré-existent 3 structures symboliques fondamentales: le Haut et le Bas; la Droite et la Gauche ainsi que l'Avant et l'Arrière. Ces toutes dernières se traduisent - dans le Temps - par l'Inachevé et l'Achevé. La symétrie dans la glace: Avant-Arrière est rare. Celle du Haut et Bas, du 2ème Jour, sans exception. Même chez un agnostique si l'on porte le regard du sujet en état cataleptique **vers la terre**, sa physionomie exprime la répugnance la plus vive. Si, au contraire, on dirige son regard **vers le Ciel**, il semble ravi (25). La dernière impression reçue persiste après le réveil, si celui-ci a lieu immédiatement après (26).

En outre, le sujet présente la plus saisissante interprétation-mimique de la musique. Même s'il est peu réceptif à l'état normal, il éprouve des émotions en rapport avec le morceau exécuté; quand bien même ces émotions seraient contraires à son tempérament et à ses idées acquises, dont il est d'ailleurs coupé. Le plus agnostique des individus prend des attitudes religieuses en catalepsie sous l'influence d'airs d'église... comme si la catalepsie le ramenait au **symbolisme fondamental** des rythmes musicaux, à leur structure innée... perdue par lui.

Si l'on continue les passes, le sujet entre dans l'état SOMNAMBULIQUE provoqué - qui n'est pas le somnambulisme naturel où le sujet «agit» son rêve. **Les paupières sont abaissées sur les globes oculaires** généralement convulsés et dirigés vers le haut. Le sujet n'est en rapport qu'avec son magnétiseur qu'il entend parfois à de grandes distances, tandis qu'il n'entend pas les autres personnes, ni les bruits qui peuvent se produire près de lui.

«On produit des contractures **très intenses** en dirigeant à distance un doigt vers un muscle ou vers le nerf qui anime ce muscle... Si on dirige alors un doigt de la même main vers un autre muscle, la

contracture s'y transfère»... Au point de vue psychologique, le sujet est doué d'une intelligence plus vive qu'à l'ordinaire, et l'on observe parfois des facultés nouvelles, telles que la prévision des événements», dits futurs, ainsi que des phénomènes de clairvoyance et de lucidité. Cependant, cette dernière est rare et non constante. C'est l'état-type recherché par les grands voyants.

Seul l'état somnambulique permet d'implanter des suggestions vraiment irrésistibles soit à exécuter de suite, soit à exécuter à échéance. Dans cet état provoqué, comme dans le somnambulisme naturel, il y a oubli complet durant l'état de veille de ce qui s'est passé durant l'état de sommeil, et souvenir complet durant un nouveau somnambulisme de ce qui s'est passé durant les sommeils précédents. Enfin, Pierre Janet a remarqué des irrégularités dans la connaissance, à l'état somnambulique, de ce qui s'est passé durant la veille.

Cette alternance de souvenir et d'oubli a donné lieu à la fausse expression de «dédoublement de la personnalité», au lieu d'«alternance de conscience» des faits. L'esprit ne se fragmente pas, mais ses opérations peuvent être dissociées. Des faits enregistrés tantôt à l'état de veille, tantôt à l'état de sommeil et appartenant à l'unique moi peuvent réapparaître, selon que la «valve» bulbaire donne passage, ou non, aux opérations de la conscience corticale (27).

Dans l'état cataleptique, c'est la «conscience sensible» qui orchestre les attitudes, en l'absence de conscience corticale. Dans le somnambulisme, la lucidité semble utiliser le retour à des formes structurées pour s'exprimer symboliquement. Il y a évasion effective du temps et de l'espace ambiant pour s'établir dans une «coupe» du présent; mais non dans un temps et une étendue imaginaires, comme dans le rêve ordinaire.

Le sujet éprouve de **la sympathie au contact**, c'est-à-dire, toutes les sensations éprouvées par le magnétiseur lorsque celui-ci **le touche**, puis sympathie à distance à quelques mètres. Mais en continuant à charger de magnétisme vital par de nouvelles passes, cet état finit par disparaître et le sujet cesse d'**être en rapport** avec son magnétiseur - lequel s'arrête généralement avant ce stade.

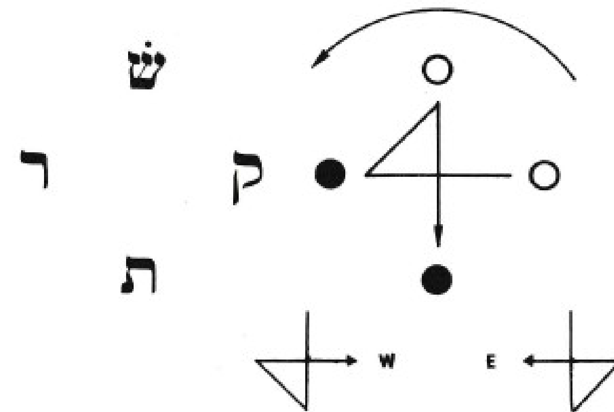


Fig. 45. **Les 4 directions cardinales**.

Les points positifs et négatifs sont disposés comme pour le Tétragramme créateur, mais au lieu d'une lecture circulaire, il faut lire en croix... Le signe de la Croix des Catholiques indique l'Incarnation (Sh) vers la Terre (Th), puis le retour au Père de gauche à droite, l'Orient. Le même signe, chez les Orthodoxes, (pratiqué de droite à gauche) indique au contraire qu'ils doivent se rattacher à l'Occident.

Voyez, fig. 58 du **Trésor**, les 12 fils de Jaqob.

Les sorciers font des signes de croix, à rebours, par terre, avec leur pied gauche.

C.G. Jung s'appuie sur un dit alchimique de Marie-la-prophétesse: «L'un devient deux, deux devient trois et du troisième nait l'un comme quatrième». C'est toujours l'absurde identification: Y = Père, H = Fils et Waw = Esprit, et le dernier He, le Fils Incarné... comme le répète Papus, après tous. Si Jung n'est pas un obsédé sexuel comme Freud, ses conclusions sont tout aussi erronées, vu la fausseté de ses bases.

Car alors, le sujet entre dans l'état LETHARGIQUE et nous n'avons bien précisé les étapes précédentes, **que** pour faire ressortir les différences avec celui-ci. En cette condition: «Les paupières sont abaissées sur les globes oculaires qui sont convulsés et dirigés vers le

haut: les membres sont en complet état de relâchement musculaire et obéissant aux lois de la pesanteur, l'anesthésie est complète: les muscles ont une aptitude spéciale à se contracter sous l'influence de la moindre excitation. Dans l'état précédent, la contracture s'obtenait à distance, tandis que dans celui-ci, elle ne s'obtient qu'**au contact**, frottement, percussion, pression; elle se transfère d'un muscle à l'autre, comme dans l'état précédent».

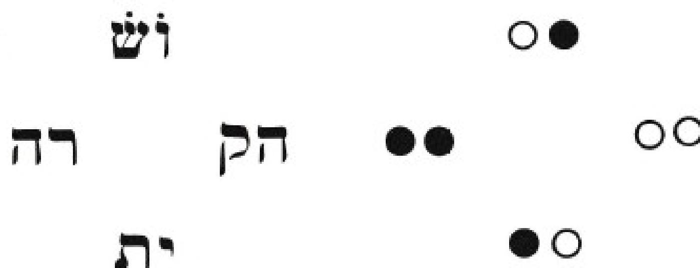


Fig. 46. **Tétragramme et points cardinaux.**

La superposition des polarités du Tétragramme avec celles des Points cardinaux, est éclairante. Elle confirme la représentation terrestre de la Fig. 42.

Le schéma renforce l'indissolubilité du Bipôle neutre; il affirme, au contraire, la spécificité des deux spirations. L'Esprit n'est pas neutre. Le courant équatorial, marche du soleil, est encore davantage mis en valeur. Se disposer, donc, face à l'Ouest, sens lévogyre, pour les détections.

Nous retrouvons en haut: Sh W, les deux Natures-Un; en bas: Y Th, est l'équivalent d'Alpha-Omega. Quand aux deux Spirations, on trouve bien Q t w r H et R b q H, seconde femme et belle-fille d'Abraham, correspondant au Père et au Fils! C'est peut-être pour cela que certains kabbalistes traitaient les deux He de Femme et de Fille?

Il n'y aurait pas eu d'absurdité si certains n'étaient passés de la notion de pôles, bien connue des Anciens, à celle de sexe! Hélas, il y a toujours des boucs, des obsédés sexuels du type Freud, qui empoisonnent leur génération.

N.B. - Cette superposition est une «expérience pour voir», non un fait. Dans la réalité, l'émission Y H W H se trouve sur un **axe vertical** perpendiculaire au plan des directions cardinales.

Notez que pour obtenir cet état sans passer par la chaîne des antécédents (ce qui est possible par les procédés d'hypnotisme de choc) mieux vaut faire «l'obscurité et le silence les plus complets possibles. Le premier signe à guetter est l'affaiblissement musculaire caractéristique de la léthargie; si le sujet n'est pas d'aplomb, il a tendance à glisser par terre». Soulignons, surtout, le fait fondamental: dans l'état léthargique, **aucune suggestion n'est possible, le psychisme du sujet échappe à toute intervention du dehors.**

Faut-il remarquer que dans un état d'**apparence** extérieure analogue: celui des extases des ténèbres, Sainte Thérèse et Jean de la Croix précisent que le démon «ne peut arriver à comprendre ce qui se passe» (28).

DÉDOUBLEMENT ET BILOCATION.

Au-delà, nous entrons vraiment dans le supra-normal périlleux. Hector Durville a pu produire des états post-léthargiques ou, plus exactement, **hyper-somnambuliques.** Le Colonel de Rochas, lui, en a obtenu des séries non plus seulement avec le magnétisme humain, mais en chargeant électriquement le sujet avec le courant continu d'une machine Wimhurst (29). C'est ainsi qu'il obtint aisément des «sorties» de ce qui a été baptisé: double ou médiateur plastique, car il présente la forme extérieure du corps physique, aussi Durville l'appelle-t-il simplement: le fantôme. C'est le Ka des Egyptiens. La meilleure expression, **la seule objective**, est le double.

Or, le **dédoublement physiologique** - bien connu des occultistes - est, précisément, l'un des buts du yoga et se produit parfois inopinément. «La réalisation de la perception subtile constitue l'un des stades de l'entraînement particulier du Yoga, qui vise à la connaissance directe de toute chose, par voie d'identification, et dont la méthode consiste en une sorte de gymnastique physico-mentale, à l'aide de laquelle la **conscience, VÉHICULÉE par le corps subtil,** se retire - sans la détruire - **de son enveloppe physique**, pour y rentrer ensuite, ayant exploré toute chose, riche d'un prodigieux butin», avoue l'hindouiste Alain Daniélou (30), écrivant ce qui ne devait se transmettre que de bouche à oreille.

Dans le double réside l'intelligence, la volonté et la sensibilité. Les «fantômes» provoqués et photographiés par Durville déclarent: «Le fantôme c'est moi, le corps que vous voyez n'est qu'un sac vide» ou encore: «Le corps que vous touchez n'est rien. C'est l'enveloppe de l'autre, toute ma personne est dans la personne lumineuse, c'est elle qui pense, qui agit, elle transmet au corps ce que je vous dis» (31)! On acquiert d'ailleurs, expérimentalement la certitude que le corps physique n'est plus le siège d'aucune faculté, mais le pneuma (forme unique immatérielle) opère avec ses facultés supérieures et inférieures, dans le «fantôme», tandis qu'il opère au simple niveau organo-végétatif dans le corps physique. Le clivage est purement opératoire et provisoire.

Autrement dit, dans le dédoublement total, il y a sortie de la psyché emportant, lors de cette rupture, une certaine matière lumineuse (?) appartenant au corps, ou dont on a chargé le corps biologiquement ou électriquement. Il y a donc affaiblissement corporel qui peut être grave (cas de dissolution ou rapt de cette matière sensibilisée) (cf. fig. 61).

Anglais et empirique, Paul Brunton s'est dédoublé une nuit, dans la Chambre Royale de la Grande Pyramide. C'est une expérience analogue à celle de la mort avec refroidissement des extrêmités, qui monte vers la poitrine et le cerveau. «Un instant m'étreignit la peur d'être lancé dans l'espace infini; je sautais dans l'inconnu... et j'étais **libre**», libre, libre... Brunton qui cherchait, en vain, la preuve de la survie, l'avait: «Je sais maintenant que je suis une âme, que je puis vivre séparé de mon corps. **Je le croirai toujours parce que j'en ai fait l'expérience**» (32).

En fait, il a fait l'expérience de la psyché et tous les phantasmes qui se dérouleront par la suite, le prouvent. L'expérience du Pneuma, de l'Esprit est beaucoup plus simple; c'est celle de tout mystique en extase. Pas de phantasmes, pas d'imagination ainsi que dans les états cataleptoïdes profonds des fakirs. C'est un repos de tout le corps, profondément revigorant, et non un dé-doublement qui affaiblit tous les médiums et raccourcit leur vie.

Il y a trois niveaux d'expériences: La «douce mort» du mystique authentique, en extase, où la circulation du sang et la respiration sont très ralentis (40 pulsations au réveil, par ex.), inconscience totale.

La mort temporaire du corps de chair et d'os dans le dédoublement, avec sortie de la psyché enrobée du «double» agissant et pensant.

L'autocatalepsie profonde provoquée: mort du corps, de la psyché et même «comme» du pneuma, en ce sens que le fakir Tahra Bey reconnaît être dans un sommeil tel qu'il ne lui est infusé ni nourriture spirituelle, comme au mystique en son pneuma, ni phantasmes en sa psyché, comme au médium.

L'expérience la plus aisée et la plus riche en trésors spirituels est, évidemment, l'extase mystique. Elle consiste simplement en un sommeil du corps, couplé à sa psyché, permettant au pneuma (qui n'est point limité dans l'espace) non point de sortir effectivement, mais **de ne plus être limité dans ses opérations** par son instrument cérébral. Toutes ces expériences, subies ou voulues, ne sont que des traductions divines ou magiques de la Résurrection des Corps, à l'imitation de la Résurrection du Christ. Elles expliquent pourquoi l'Eglise ne parle jamais du double car son rôle est **nul** dans la véritable union mystique.

On ne parle plus guère des «ectoplasmes» ou téléplasmes (33) étudiés expérimentalement par les Anglais ou le Dr. Richet. C'est un état préparatoire, un dédoublement très partiel, qui ne peut se réaliser qu'avec la participation d'esprits pervers, d'entités supraterrestres de bas niveau, dans les séances spirites.

D'après A.E. Powel, cet état est classé dans les manifestations anormales du corps éthérique en liaison avec le corps dense, et non du corps astral qui, lui, se dédouble. «Sortir en astral» veut dire se dédoubler. L'ekto-plasme ne peut servir de «véhicule» à la pensée, n'a pas d'intelligence, il est gros, froid, reptilien... sort parfois de la bouche du médium qui est toujours un déséquilibré. La sortie de l'ektoplasme s'accompagne d'une importante perte de poids du médium et d'un apport... semble-t-il, soustrait à l'entourage. C'est une «matière» purement physique, donc affectée par le chaud et le

froid. Dans le cas d'une matérialisation parfaite, la forme est à la fois visible et tangible, elle peut être photographiée. C'est une pratique malfaisante et extrêmement dangereuse, déclare le **Cours de Théosophie**.

Le dédoublement physiologique n'a, évidemment, aucun rapport avec le faux «dédoublement de la personnalité» précité ni avec la **bilocation** des Saints. François-Xavier, par exemple, est à la fois dans sa cabine de bateau où il semble dormir (en fait il est en extase) et un corps animé, exactement semblable à lui (et non un fantôme) va à la recherche de marins perdus, vit avec eux deux jours et les ramène avec lui sur le navire. Il y a **deux corps semblables**, dotés des mêmes propriétés, l'un d'emprunt (sans doute d'ordre éthéré?) agissant et parlant; l'autre humain, (périssable), en état de sommeil spirituel, animés par une seule et même âme. Loin d'être un dé-doublement, c'est un **doublement**. Aussi le fait est-il rare, mais d'autant mieux historiquement établi que les corps sont visiblement analogues. Aucun des deux groupes d'observateurs situés en des lieux différents, ne peut soupçonner qu'il n'est pas en présence du Saint lui-même, et **surtout** dans le cas du corps d'emprunt du saint, agissant et parlant, etc... qui attire le plus l'attention (34). Le fait est particulièrement net dans le cas de Saint Alphonse de Liguori assistant le Pape Clément XIV à son lit de mort, à Rome, tandis que son corps humain se reposait à Arinzo, en la paroisse de Sainte-Agathe-des-Goths, dont il était évêque.

Son biographe, le Père Tannoia écrit: «Le matin du 20 Septembre 1774, après avoir dit la messe,... Alphonso se retira dans sa chambre, se jeta dans un fauteuil et resta ainsi sans bouger ou parler, tout-à-fait inconscient. Le lendemain matin, il n'avait pas changé de position. vers sept heures il sonna pour avertir qu'il voulait dire sa messe». A ses familiers inquiets, il reconnut: «Ne saviez-vous pas qu'il me fallait assister le Pape à l'heure de sa mort»?

Le dédoublement intégral, **cette sortie d'ordre naturel** de l'entendement dans la cage dorée du «corps dit subtil», dans la cage de la psyché sensorielle et sensible, cette sortie **dans** l'espace et le temps, hors du corps dit «grossier» ou dense, de la «loque», n'est autre chose qu'une singerie de l'**extase surnaturelle**. Car cette dernière est **hors** du continuum espace-temps, l'âme, la psyché, restant **dans** le corps - même si ses opérations sont suspendues - ainsi que l'a précisé le Christ à Sainte Catherine de Sienne, enfin proclamée Docteur de l'Eglise.

«Qu'en cet état d'union, **l'âme (pneuma) ne quitte pas le corps**, c'est un plus grand miracle, sache-le bien que de voir plusieurs corps morts ressusciter... Aussi J'interromps pour quelques temps cette union pour permettre à l'âme de retourner dans le vase de son corps, **Je veux dire** que la sensation de son corps, qui avait été suspendue par le sentiment intérieur de l'âme, lui est à nouveau rendue. Car, en réalité **l'âme n'a pas** quitté le corps, dont elle ne se sépare vraiment que par la mort» (35).

C'est, en effet, un plus grand miracle, car le «retour» en Dieu son Principe, du pneuma, de la partie supérieure de l'âme devrait entraîner la séparation de sa partie inférieure ou psyché d'avec le corps, comme lors de la mort naturelle.

Après tout ce que nous avons exposé, il vous est facile de distinguer extase et dédoublement para-psychique. Le dédoublement n'est qu'une scission naturelle, **au-dessus du niveau du végétatif**; âme intellectuelle et sensible associées s'évadent ensemble, mais restent soumises à des images incontrôlées, sans le témoignage, grossier peut-être, mais réaliste de la «guenille» chère au bonhomme Chrysale.

L'extase est une rupture de mode surnaturel **au-dessus du niveau du sensible**. Le pneuma voit couper ses amarres de la psyché sensible qui reste avec l'organo-végétatif, mais sans pouvoir désormais opérer. La suspension des puissances entraîne la suspension des sens lors d'un pneuma en état d'union. (36).

Quand aux **bilocations**, nous l'avons déjà dit, ce sont des doublements comme l'avouait le capucin stigmatisé, à l'oeil malicieux, qu'était le Padre Pio de San Giovanni Rotondo. Son docteur, William Sanguinetti, lui demandait un soir si, **quand Dieu**

expédiait Saint Antoine ailleurs par bilocation, celui-ci s'en rendait compte? «Mais, oui. A un moment donné il est «ici»; dans l'instant «là» où Dieu veut qu'il soit». Il est véritablement en deux endroits à la fois: **«par une extension de sa personnalité».** Le Docteur n'a pu nous en dire plus, car le Padre Pio n'aimait point traiter de ces choses qui offrent, cependant, de précieuses indications sur les propriétés du corps glorieux.

La bilocation s'étend d'ailleurs jusqu'à la **multilocation** dans le cas du Bienheureux Martin de Porrès, vu dans les Philippines, en Afrique, en France et dans cinq autres endroits simultanément... Fait qu'il expliqua fort simplement: «Puisque le Christ a multiplié les pains et les poissons, ne pouvait-il me multiplier également?» (37).

LES DISTINCTIONS SONT CLAIRES.

Dans l'incapacité d'expliquer les bilocations, entre autres, on a voulu les reléguer parmi les histoires du Moyen-Age... à cette époque prétendue ténébreuse que l'historien Gustave Cohen a intitulée, lui: **«Cette grande clarté du Moyen-Age».** Le «doublement» n'a nullemment cessé. Ceux du Padre Pio sont bien connus. Ceux de Mère Yvonne-Aimée de Jésus (38), moins. Elle n'a cessé d'intervenir miraculeusement durant la guerre de 1940 au service de ses compatriotes. Un jour Marie la délégua pour secourir un sous-marin en détresse, ce qu'elle fit en pleine mer, grâce à l'état de bilocation. Les marins sauvés l'ont confirmé.

Si nous reprenons les cinq états décrits, nous constatons tout d'abord, qu'il y a des états pairs et des états impairs. Les pairs sont cataleptiques et léthargiques, les impairs sont l'état suggestif ou pré-somnambulique, l'état somnambulique (yeux fermés) et la série des états hyper somnambuliques. Les états pairs sont des états d'**inhibition** de l'imagination, des états nocturnes, les états impairs des états d'**exaltation imaginaire**, des états **lunaires.**

Les états impairs, c'est-à-dire, les états de caractère somnambulique normal ou pré ou hyper, correspondent aux

états-seconds, plus ou moins profonds dont se servent les médiums, les voyants, chamanes ou taoïstes, pour obtenir une clairvoyance plus ou moins limitée, plus ou moins lointaine suivant leurs capacités et entraînement très variables.

Restent les états **naturels** d'ordre cataleptique et léthargique dans lesquels aucune suggestion n'est possible. **En nous en tenant aux seules apparences extérieures observables**, nous constatons que les états **surnatuels** des extases de lumière et de ténèbres **semblent** les emprunter. Hors le cas des miracles, le surnaturel modal ou le préternaturel, utilise - généralement - des processus naturels bien que peu communs. Et, surtout, nous observons que sous la première invasion de l'Esprit, sous le premier «choc du géant» dirait Job, le contemplatif est plongé instantanément dans un état d'apparence léthargoïde, en Cinquièmes Demeures. Plus tard, seulement, son corps régénéré pourra supporter - par instants - les extases de lumière des Sixièmes Demeures lesquelles sont analogues aux états cataleptoïdes, l'opérateur étant Dieu (yeux ouverts, fixés vers le ciel, légèreté des muscles, expression de la physionomie en connexion avec les gestes...). Enfin, nous l'avons expérimenté, à partir de l'Union Transformante, les phénomènes corporels **désordonnés** cessent généralement. L'union subsiste à l'état de veille; elle peut s'actualiser plus profondément à l'état de sommeil spirituel, redevenu une fonction naturelle.

Autrement dit, alors que le magnétisme humain doit charger progressivement le sujet pour obtenir un état de plus en plus profond, l'invasion de l'Esprit produit, ipso facto, **un état léthargoïde d'isolement du monde extérieur** sans provoquer aucun des phénomènes parapsychiques de claivoyance des états impairs, mais au contraire, un véritable «accroissement (ultérieurement vérifiable) de l'énergie intérieure» (Prof. Laignel-Lavastine).

Lorsque le mystique est **suffisamment fort** pour mieux supporter le feu du ciel et **suffisamment purifié** pour échapper aux perceptions inférieures de la sensibilité «extra-lucide»(?), il **peut** se produire des états cataleptoïdes, également isolés du milieu extérieur.

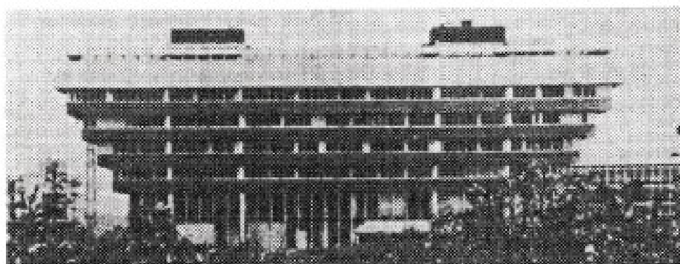


Fig. 47. **La Préfecture de Cergy-Pontain.**

Du jour où le peintre cubiste Jeanneret, dit Le Corbusier, a criminellement **livré l'architecture à l'industrie**, il fallait s'attendre au pire. Et ce furent les grands ensembles où fleurissent mensonges, vols, meurtres et viols; et ceci malgré nos topographies sociales de 1941 montrant la nécessité **de procéder par échelons sociaux** (cf. **l'Urbanisme**, coll. Que sais-Je? 1ere éd. en 1945), parfaitement connues par tous les responsables gouvernementaux... donc parfaitement coupables.

Les architectes ayant cédé à la mode, n'ont plus eu que le souci «d'épater le bourgeois», comme au plus beau temps des romantiques. Quand au client et à l'habitabilité, qu'importent! «silos à locataires», «tonneaux à choucroute humaine» se multiplièrent.

Le comble est cette préfecture du Val d'Oise, **en pyramide renversée**, qui symbolise vraiment l'écrasement étatique. L'intérieur climatisé, engendre claustrophobie, spleen, fatigue nerveuse. En moins d'un an, les dépressions nerveuses se sont multipliées, quand au préfet, lui-même, installé au sommet de l'immeuble, il a déclaré forfait pour cause de... vertige. On le comprend! D'après les analyses de Jean de la Foye, si les pyramides de Chéops et de Sakkara ont les mêmes émissions extérieures: Shin à l'envers au-dessus de leur axe vertical, et K Sh Ph de part et d'autre (fig. 32), leurs alentours ne sont pas dangereux. Par contre, **une pyramide sur la pointe** émet, au-dessus de sa base: «le creux de la fronde»! C'est ce qui se passe à Cergy, cas aggravé par la captation binaire des deux blocs sur la terrasse. Le préfet était littéralement mis dans des émissions de caractère infernal!

«On trouve sur cette préfecture: Magie, Sh T N, Nécromancie, «dans le creux», anti-YHWH et Anti-cHYYM, tout ce qu'on veut comme inversion. C'est **un enfer matérialisé**. Quand aux alentours, ils sont empoisonnés de: K Sh Ph et Sh T N sur une grande surface. Comme forme magique de sorcier, on ne fait pas mieux»! déclare Jean de la Foye.

Dans le Concours du Centre Beaubourg, à Paris, nous relevons plusieurs pyramides à l'envers. Quand au projet choisi, il est significatif d'in-culture!

En ce cliché le photographe a tenté de cacher l'horrible proportion par des fleurs!

Les extases de lumière peuvent permettre au mystique certaines visions imaginaires ou intellectuelles (s'accompagnant parfois de phénomènes de lévitation) dont, non seulement la Cause Première, mais même les mécanismes intérieurs sont totalement différents des phénomènes parapsychiques analysés, puisqu'elles rejaillissent de la Volonté au lieu d'entrer par les sens.

Pour réveiller un sujet en léthargie, on le «dégage» par des passes longitudinales rapides, le ramenant en somnambulisme, en catalepsie, à l'état suggestif, enfin à l'état de veille. Celà semble bien être le processus choisi par l'Esprit, allant de l'union dans le sommeil léthargique le plus profond à la présence d'inhabitation à l'état de veille, en passant parfois, par des états cataleptoïdes.

Si les apparences extérieures semblent analogues, les différences d'ordre psychique sont totales et peuvent même être expérimentalement constatées (39). Ainsi, dans l'état léthargique naturel on peut déceler ce qu'on appelle «l'extériorisation de la sensibilité» (prémices du dédoublement) au moyen d'un morceau de cire ou flacon d'eau ou d'huile (matières qui ont la propriété d'être «sensibilisées») (40), à disposer au plexus solaire. Dans l'état léthargoïde des grâces d'union des Cinquièmes Demeures, il n'y a pas d'extériorisation constatable, donc, pas d'envoûtement possible par une personne étrangère.

Par contre, il serait facile de montrer que si les sujets en état léthargique n'ont plus aucun contact avec l'opérateur... les mystiques en extase sont en union étroite avec le Leur: Dieu. En outre, si toute transmission est impossible entre deux sujets en état de léthargie, la communion est, au contraire, toujours réalisée entre deux mystiques

en extase des Ténèbres, donc réunis «dans» l'Esprit, etc... Elle est rarement connue par l'un et par l'autre, à la fois.

Nous n'avons pu qu'amorcer ce qu'une étude comparative vraiment scientifique et poussée - des «reflets» de l'expérience mystique et des résultats de l'action magnétique - montrerait. Cette étude est **nécessaire**, indispensable, pour éviter toute erreur pratique, toute confusion avec les soi-disant «mystiques naturelles», avec les «moyens» des bhégards ou du guyonisme, avec tous les états somnambuloïdes des pseudo-mystiques. Il est important de revoir complètement la question du magnétisme, par rapport à celle de l'hypnotisme. N'avons-nous pas lu les pires contre-sens dans des ouvrages écrits par des religieux comme par des médecins qui s'intitulent catholiques?

Concluons avec soeur Thérèse de Lisieux, toujours divinement habile à approprier les notions nouvelles: ascenseur ou magnétisme, et brusquement éclairée sur la nature analogique de son «sommeil du petit oiseau» (cf. **Pour toute Ame**, p. 159): «Que votre conversation m'a fait du bien! **Oh, que je voudrais me faire magnétiser par Notre Seigneur.** C'est la première pensée qui m'est venue à mon réveil. Avec quelle douceur je lui ai remis ma volonté. Oui, je veux qu'il s'empare de mes facultés de telle sorte que je ne fasse plus d'actions humaines et personnelles, mais des actions toutes divines, inspirées et dirigées par l'esprit d'amour» (40).

Le dia-dème du pharaon avait pour but de séparer la calotte crânienne, entièrement soumise au Neter. Telle est l'attitude de la Petite Thérèse qui a voulu «passer son Ciel à faire du bien sur la terre». Elle a tellement multiplié ses interventions miraculeuses durant la guerre de 14-18, que sous la pression des militaires sauvés, elle a été canonisée en 1925,... 28 ans après sa mort, fait stupéfiant au XXème siècle, et nommée Patronne des Missions (42).

A l'opposé de la «pluie de roses» de Sainte Thérèse, voici l'hypnotisme au service du démon. Si le sanctuaire de Boroboudour, par ses cercles concentriques, ses stoupas en cloche et ses degrés,

exprime la lente montée de l'âme vers la Paix bouddhique; Java offre aussi les pires sorcelleries.

Le Chamane s'appelle ici «dukun» (doukoun). Il exerce sa volonté de puissance aux dépens de pauvres êtres qu'il hypnotise pour les transformer en animaux. La transe finie, ces êtres se mutilent eux-mêmes en se coupant la langue afin de ne rien révéler... de ce qu'ils n'ont pas vu! Une équipe de **Connaissance du Monde** a filmé cette horrible machination. Si les opérateurs avouent, eux-mêmes, être restés durant plusieurs heures, dans un état-second; la pellicule, elle, a enregistré la réalité des faits.

Deux Javanais «transformés en animaux se sont tour à tour comportés comme des tigres, des sangliers, des castors, des singes ou des renards. Mis en transe par le dukun au rythme obsédant des **percussions** javanaises, envoûtés, ils ont agit comme des animaux, poussé les mêmes cris, traqué le gibier qu'ils ont rapporté encore tout frémissant entre leurs dents et parfois dévoré tout cru» (43).

L'infestation démoniaque se révèle en toute son ampleur. Volonté de puissance chez le dukun, bêtise des deux êtres auxquels il a promis un voyage dans l'Invisible dont ils ne peuvent se rappeler - même s'ils ont vu des larves de l'astral - une fois l'état hypnotique terminé. **Celà en vue de l'abaissement de la nature humaine, but essentiel de Lucifer.** Car le plus beau des Anges, le plus élevé en gloire se révolta pour «ne pas adorer le Verbe dans la nature humaine», lui, le Pur Esprit! Le «Transformisme» qui abêtit les intelligences depuis un siècle, est signé. Il a pour mission de faire naître l'homme de l'animal et non à l'image de Dieu (cf. **Trésor**, p. 157.)

PAR UNE NUIT OBSCURE.

Nous avons longuement montré dans notre ouvrage: **«Pour Toute Ame Vivant en ce Monde»** (44), le sens véritable des Nuits juaniques. On a voulu faire de Jean de la Croix, le patient et le malade de la Nuit de la Croix. On a suscité, abusivement, la crainte de la Nuit,

par mé-connaissance expérimentale. Avouons, cependant, que notre Docteur a prêté à exagération par son vocabulaire, souvent emprunté au **Traité du Purgatoire** de Catherine de Gênes.

La Nuit de l'Esprit, nuit purificatrice par excellence, correspond bien, effectivement, à la consumation par le feu, nécessaire à l'état purgatoriel, pour détruire la rouille psychique. Mais il faut noter que sur terre nous pouvons être «unis en pure charité» (45) par la prière pure, l'«oratio breve et pura»; que sur terre, la souffrance est moins pénible parce que, en partie, dis-traite par le devoir d'état; enfin que sur terre elle peut être acceptée et non subie. Autrement dit, il ne faut pas appliquer à la Nuit terrestre même crucifiante, les degrés exceptionnels de tourments qui sont le lot de l'état purgatoriel nécessaire.

Jean de la Croix est un poête; il amplifie verbalement tant les douleurs que les joies ressenties. L'expérience semble beaucoup plus amortie pour qui n'est pas en vase clos d'un couvent, pratique la prière perpétuelle de désappropriation, enfin est doué de tempérament plus égal. Il est temps de dépasser certaines caricatures de la pensée juanique totale et de montrer comment les extases d'amour permettent de traverser les ténèbres, **quasi sans** douleur; je puis l'affirmer.

La Nuit de l'Esprit comporte trois formes trinitaires (46). Une première forme qui est la contemplation infuse, obscure proprement dite, à l'état de veille, qui peut vous investir durant vos occupations journalières, voire durant le sommeil (et non seulement durant l'oraison contemplative où vous reposez **sur** le sein du Bien-Aimé). De cette façon, Jean dit: «On ne la sent, ni aperçoit»... comme le Père.

La deuxième forme est, précisément, cette Nuit crucifiante, cette nuit «horrible et épouvantable», cette «horrible nuit de contemplation» qui peut, heureusement être raccourcie par la plongée fréquente dans le «grand oubli». De cette nuit, Père Jean déclare que l'âme «sent et aperçoit bien l'obscurité». Elle est en syntonie avec l'Agonie du Christ. C'est en cette Nuit qu'était Pascal, après sa Grâce du 23 Novembre 1654.

La troisième forme est celle qui nous intéresse avant tout. Celle qui utilise l'Esprit d'Amour, par la prière continuelle. C'est la «grande

ténèbre» de Denys l'Aéropagyte et de Thomas d'Aquin. l'âme entre «**dans le sein** de son Bien-Aimé, elle possède et goûte tout le repos et la tranquillité de la nuit paisible et reçoit, conjointement à Dieu, une abyssale et obscure intelligence». (47).

Au début de l'invasion de l'esprit, le «choc du géant» que redoutait Job, produit de véritables **morts mystiques**, d'aspect cadavérique, avec contractures plus ou moins fortes, voire dislocation des os, causant à certains appréhensions et angoisses.

Parfois, écrivait J. de J. : «Je me sens entrer dans un grand silence intérieur, le temps se «fige». Au lieu de «sombrer» comme une pierre dans la mer, j'ai l'impression d'être **au centre** de la Roue cosmique... Le silence immobile de l'Eternité! Cela ne dure pas. Au bout de quelques mois d'union mystique, quasi quotidienne, il ne s'agit plus que d'un «**sommeil spirituel**» en lequel on entre «avec grande suavité». Puis, lorsque la «force» de l'investissement diminue relativement et par suite de la moindre résistance offerte par la psyché qui se purifie - on peut parler simplement d'un **grand oubli**. Le contemplatif ne se sent plus entrer en quiétude, s'engourdir tout doucement, ses sens étant suspendus progressivement: vue, tact ouïe; au réveil, il n'observe plus de fortes ankyloses, d'extrêmités glacées. C'est une simple «perte de conscience de soi». Il lui semble, très exactement, «qu'il n'y a rien eu»; seule l'horloge peut lui révéler son «absence au monde».».

On peut aussi caractériser trois stades dans l'Extase des Ténèbres: la mort mystique profonde et généralement (par nécessité physiologique) courte: une demi-heure environ; le doux sommeil spirituel, qui peut dépasser l'heure; enfin le «**grand oubli**», de l'ordre de plusieurs heures, et dont les échos, d'ordre végétatif, sont peu perceptibles.

Le poête des Nuits n'est pas le premier à donner au mot «**oubli**» le sens d'extase. Il l'a repris, en particulier, de Macaire, dans ses **Homélies**; car il caractérise théologiquement mieux que tout autre, notre total oubli du monde pour nous établir en la mémoire du Père:

«Je me tins coi, dans l'**oubli**
Le visage penché sur l'Aimé
Tout cessa. Je restai là
Abandonnant mon souci
Parmi les fleurs de lis, oublié».

Cette troisième forme, c'est ce que nous avons appelé le mode «nocturne» de la Nuit de l'Esprit, par opposition aux deux formes «diurnes», la première que «l'on ne sent ni aperçoit», la seconde dont, au contraire, certains souffrent tragiquement.

Dans la pratique, ces modes diurne et nocturne peuvent s'entrelacer plus ou moins intimement selon que l'union extatique a lieu plus ou moins intimement et fréquemment et suivant une durée plus ou moins longue. Il est évident que le contemplatif qui obtient la grâce de se consacrer toutes ses nuits à l'oraison d'union ne souffre quasi pas, à l'état de veille, d'aridité, d'obscurité et de vide (fig. 67). On ne soulignera jamais assez à quel point les **extases d'amour** peuvent, en majeure partie, dissoudre les douleurs de la Nuit «classique» de l'Esprit, à forme tragique. **Car la purgation offerte par amour est supérieure à la purgation subie.** Nous pouvons toujours éviter d'être «grondés» en nous réfugiant dans les bras du Père, comme dit Sainte Thérèse de Lisieux. Il restera toujours les nuits coopératrices pour ceux que le Père aura choisi à cet effet et qui auront accepté, par amour pour leurs frères et soeurs.

NOTES DU CHAPITRE VI

(1) - **Les Trois Ages de la Vie intérieure.** P. Garrigou-Lagrange. (Ed. du Cerf, 1938).

(2) - Témoin, le banquier Jérôme Jaegen qui reçut l'union transformante étant député au Landstag de Prusse, en 1 900. Cf. sa **Vie Mystique** (Ed. Alsatia, 1936). Reédité par Ed. St Michel 53. St Cénéré (1970).

(3) - «Car la volonté tend, **dès maintenant et sans limite**, vers le Bien absolu, tandis que l'intelligence ne peut atteindre la vérité qu'à travers l'écran des choses sensibles. L'esprit doit subir violence et renoncer à son mode propre pour s'élever vers les idées sans passer par les images, au contraire, le coeur qui sort de lui-même et étreint l'infini, **ne fait que suivre sa nature**. Voilà qui illustre bien et **qui fonde le primat de l'amour sur la connaissance durant cette vie terrestre**». **La Prophétie,** note 58, par le P. Paul Synave, O.P. (Desclée, 1947).

(4) - **La Stigmatisation** (1894). Tout au contraire, dans le ravissement ou extase de lumière: «Ce n'est plus le sommeil paisible, le sujet est comme éveillé, les yeux largement ouverts, **fixés au ciel**, le visage est plus ou moins enflammé et **prend les expressions passionnelles les plus diverses**». Le sommeil spirituel s'apparente à l'état léthargique, le ravissement à l'état cataleptique.

(5) - **Itinéraire de l'âme à Dieu.** Trad. par le P. Charles (1896).

(6) - J. Maritain. **Le Docteur Angélique.**

(7) - **Vita Sancti Tomae.** A noter que le Swami Vivekananda suivant la doctrine de Ramakrishna, sélectionnait ses disciples parmi les tempéraments sanguins à la peau fine...
Mais attention! Il faut se garder d'utiliser les suspensions des sens lors des opérations chirurgicales modernes qui emploient, de leur côté, des anesthésiques. L'ayant fait, il m'en est résulté une syncope bleue... et la nécessité d'arrêter l'anesthésie.

(8) - **Première Relation Spirituelle.** 1560.

(9) - **Vie,** Chap. XVIII - Le Dr. américain Véra Duss, dans sa thèse à la Fac.de Médecine de Paris: «**De l'expérience mystique de Jean de la Croix**», constate une véritable hypervitalité, un débordement d'énergie comme suite à l'état mystique, sans compter une surélévation générale de l'activité du sujet, **tel est l'aspect positif.** On s'est trop restreint à l'aspect psycho-physiologique préparatoire, négatif en apparence. L'hypervitalité est aisée à vérifier chez les laïcs.

(10) --Aussi le médecin qui voit un malade prier peut-il se réjouir. Le calme engendré par la prière est une aide puissante à la thérapeutique». A. Carrel, **La Prière**, op. cit.

(11) -Notons un fait de signification considérable. Si la pression du vertex a été faite par un objet quelconque, il se produit - disent Binet et Fédé - un état de somnambulisme **indifférent**. Mais. «lorsque l'expérimentateur a fait pression avec sa main, le sujet est attiré vers l'opérateur... Il suit parfois l'opérateur en gémissant et ne trouve de repos qu'auprès de lui». **Le magnétisme animal** (Alcan, éd.). D'où toutes les erreurs de De Rochas.

(12) -Freud ne regardait jamais ses malades et déclarait: «Je ne pourrais pas supporter qu'ils me fixent huit heures de suite». Freud était un individu à tendance somnambuloïde qui ne voulait pas entrer en état-second devant ses clients. A-t-on de lui des photos de face, avec éclairage de face?

(13) -Faiblesse dont Janet, lui-même, n'était pas exempt lorsqu'étudiant sa «Madeleine», il essaie de prouver que cette malade présente les mêmes caractères que sainte Thérèse d'Avila. On se demande vraiment ce que peut signifier le mot: scientifique, pour tous ces savants qui escamotent toujours l'une des inconnues de l'équation... et quelle Inconnue! Le grand X que nous enregistrons in fine.

(14) -Louis Pauwels nous révèle un texte secret de Gurdjeff où celui-ci s'enorgueillit d'avoir réussi à modifier les oscillations de la tension artérielle en produisant certaine gêne au flux sanguin, dans certains vaisseaux par des mouvements **inversés**, donc diaboliques. «Grâce à celà j'obtiens que, **dans l'état de veille**, alors que le tempo normal du sang se rétablit, la gêne créée dans l'état hypnotique continue à exercer une influence. Le subconscient continue à fonctionner sur le même plan que le conscient, mais le «cobaye» ne s'en aperçoit pas. Les effets de l'hypnotisme se maintiennent ainsi presque **constamment**».

(15) -La Psychanalyse - dissolvant la personnalité - a conduit le brillant et comblé John Balt, à tuer sa femme de 40 coups de couteau. Sa confession: «**Dans un accès de démense**» (R. Laffont) vous aide à comprendre le danger de la psychanalyse... qui, jusqu'ici, n'atteignait guère les milieux catholiques.

(16) -Les circuits instrumentaux ne correspondent pas exactement à la hiérarchie: pneuma, psyché, corps. Au pneuma appartient seul l'intellectuel pur, d'ordre infus, tandis que l'intellectuel consciemment exprimé est lié aux matériaux acquis de la psyché, laquelle est reliée au végétatif.

Le diadème égyptien avait pour but de séparer la calotte crânienne (cette partie du cerveau qui commande les décisions personnelles) de sorte que l'être porteur ne soit plus inspiré que par un esprit d'en haut, non plus par lui.

(17) -C'est également par l'imagination que les tentations naturelles ou diaboliques agissent sur l'intelligence, puis la volonté du sujet. Elles **obscurcissent**, stricto sensu, l'intelligence qui choisit ainsi le mal. Les expériences décrites en ce chapitre permettent de reconstituer très exactement les mécanismes de la tentation: suggestion ordinaire; de l'obsession: suggestion à échéance répétée et de la possession: état cataleptique.

(18) -Le pneuma informant totalement le psychique, il n'est pas possible pratiquement, d'obtenir rupture **totale** par des procédés humains; c'est la raison des réactions morales sus-mentionnées, p.347.

(19) -Aucun appareil n'a encore réussi à mesurer cet influx (peut-être micro-vibratoire) de l'ordre de l'angström.
Mais on en vérifie l'action tant sur les végétaux (semis de gazon, cresson, par ex.) que sur les malades.

(20) -Pour éviter toute confusion on devrait parler d'états catalepto-magnétique, somnambulo-magnétique, léthargo-magnétique pour les distinguer des états catalepto-hypnotique, somnambulo-hypnotique, léthargo-hypnotique qui ne sont pas exactement les mêmes. Tout reste à faire en ce domaine.

(21) -«Cet état, connu de tous les expérimentateurs, n'est pas classé par les hypnotiseurs. Pour quelques-uns, c'est la **veille somnambulique**, pour d'autres, c'est le somnambulisme éveillé; les magnétiseurs l'appellent le charme, et le Colonel de Rochas le désignait sous le nom «d'état de crédulité». (P.C. Jagot, **Magnétisme - Hypnotisme - Suggestion.** 3ème édition, 1925). Notez que l'état suggestif ne peut être observé nettement qu'après plusieurs magnétisations, car dans les premières, le sujet présente, tout d'abord - en général - un état mixte plutôt cataleptoïde. En fait, c'est un état d'hypnose légère présomnambulique, qui développe les qualités médiumniques.

(22) -Il y aurait intérêt à rapprocher la voyance «comme dans une glace» du diagnostic par **consonance**, du Dr. Calligaris où le thérapeute est en rapport avec le sujet situé en face, l'avant-bras gauche de l'expérimentateur correspondant à l'avant-bras droit du malade.

(23) -Dans ce qu'on appelle en psychologie asilaire, la **catalepsie pathologique**, le malade peut rester bien éveillé, bien orienté, mais il est inhibé, pétrifié, ses actes sont vagues, indécis, parfois même complètement suspendus. Vient-on à lui soulever un membre en l'air, il oublie ce membre dans la position où on l'a placé.

Ce qui est touché en cette psychose «c'est surtout **la mise en train**, la décision du mouvement, **l'initiative**. Cette initiative du mouvement doit être différenciée des automatismes moteurs neurologiques qui ne constituent que des instruments d'exécution. L'initiative suppose, au contraire, une spontanéité, une sorte de liberté qui met en jeu toute l'activité psychique». Ce que le Prof. H. Baruk a désigné sous le nom d'**initiative psychomotrice** (**Psychoses et Névroses**, Presses Universitaires, 1951).

(24) -**Présence de Satan**, par L. Christiani, Cf. p. 95 .

(25) -D'où la technique de E. Caslant: les suggestions d'ascension ou de descente utilisées dans la méthode du «rêve éveillé».

(26) -Expérimentalement, il suffit de faire regarder un objet: la cravate de l'observateur, par ex., à travers les doigts dirigés vers le Haut ou vers le bas. Au réveil **immédiat**, le sujet déclarera celle-ci belle ou laide. Hector Durville, lorsque sa femme voulait changer de chapeau, le posait en haut d'une armoire et disait: «regarde comme il est bien»! Quand il voulait lui en faire changer, il jetait, au contraire, le chapeau sur le plancher...

(27) -Cette division **n'est d'ailleurs absolue** qu'en ce qui concerne l'intelligence et la volonté, les opérations corticales. Elle laisse «subsister l'automatisme des images, des sensations et des mouvements; elle consiste seulement (dit Binet) dans une limitation de la conscience; chacun des «moi» ne connaît que ce qui se passe dans son domaine». Mais, et c'est la cause des névroses, «**Les phénomènes de chaque groupe exercent sur le groupe voisin une influence incessante et la division ne suspend même pas le jeu des associations d'idées**». Ce qui est évident, le mélange a lieu au niveau du bulbe, carrefour obligatoire.

(28) -Néanmoins, pour la **grande pause** et le **grand silence** que quelques communications spirituelles très intérieures et très secrètes causent dans les sens et les puissances de la partie sensitive, il conjecture de là qu'elle les a, et que l'âme reçoit quelque bien». (**Nuit Obscure**, II 43).

(29) -Il a dû arrêter par suite des accidents provoqués, le véritable délire de ses médiums n'offrant d'ailleurs aucun caractère scientifique. Il tenait, pour une part, à une grossière faute expérimentale. Le Colonel de Rochas imposait sa main droite sur la tête du sujet, autrement dit, par le contact de sa main au vertex, ne faisait que transmettre ses propres imaginations. C'est ce que font les gurus, touchant l'oeil spirituel pour transmettre «l'illumination», c'est-à-dire, leurs propres **illusions**, entretenues par des esprits de mensonge.

(30) -**Yoga, Méthode de réintégration.** (l'Arche, 1951)

(31) -**Manifestations des fantômes des vivants**, (conf. du 17.11.1910). Le dédoublement se produit parfois au cours d'une grave maladie. C'est ce qui a incité Durville à ses recherches. De même, de Rochas a entrepris les siennes parce que M. Lambert, malade, au lit, a vu **son fantôme et l'image de celui-ci dans la glace**. Lors du dédoublement progressif et provoqué, la «sensibilité» s'extériorise sous la forme d'une colonne lumineuse et vaporeuse, bleue à droite, orangée à gauche. A un moment donné, la colonne de droite passe derrière le sujet et vient rejoindre celle de gauche pour former une colonne unique. Peu à peu, la forme du rayonnement ainsi condensé se précise à l'image du sujet lui-même. Cette image est à gauche, du côté du moi profond. Au contact, elle donne l'impression d'une toile d'araignée très froide, de ce froid fourmillant dit froid électrique.

(32) -**L'Egypte Secrète**, p. 75 (Payot). Son dédoublement inopiné provient sans doute des radiations dangereuses qui baignent le tiers inférieur de la Pyramide. S'il y était resté longuement... aurait-il été déshydraté? Après ce dédoublement involontaire, il n'aura que déception dans ses recherches en l'Inde secrète.

(33) -Mot plus juste qu'ectoplasme. Employé par la «**Society of psychical research**» (fondée en 1882). Teleplasm is a «substance extruded from the medium's body, with either may be wholly invisible, visible but amorphous, or may thake the form of the complete human figure, apparently endowed with energies of its own... Too delicate to endure even the lightest touch, but strong enough to schift heavy weights; sometimes so sensitive to light as not to be able to endure even the dim glox of a red lamp, or other times, so insensitive as to be capable of being photographes by flashlight» **(Enclyclopedia Britanica).**

(34) -Cf. dans **la Lévitation,** (d'Olivier Leroy Ed. du Cerf 1928) divers témoignages sur ces phénomènes.

(35) -**Le Dialogue**. T.I. Dial. 79. Trad. P. Hurtaud, O.P. (Paris, Lethielleux, 1931). Saint Thomas confirme: «Dans le ravissement, il n'est pas nécessaire que l'âme soit séparée du corps de manière à ce qu'elle ne soit pas unie à lui, **comme à sa forme**. Mais il est nécessaire que l'intelligence soit séparée de ses connaissances imaginatives et sensibles». **Somme Théo.** 2a, 2al, q. 175, art. 5. Voir aussi Jean de la Croix: **Cantique**, Str. XIII.

(36) -N'y aurait-il pas possibilité de dédoublement dans les expériences mystiques, demanderez-vous? Oui, chez certains tempéraments. Aussi Dieu intervient-Il précisément, par la suspension qui évite tout vagabondage psychique.

(37) -Les théologiens se demandent si dans les apparitions corporelles du Christ ou de la Vierge, ceux-ci quittent le ciel pour apparaître dans leur **réalité** et non seulement dans leur **réprésentation**.

Pourquoi faire intervenir les Anges? Le Corps Glorieux du Christ ne pourrait-Il être multiplié comme les pains? cette multi-location correspondant aux multi-rejaillissements de l'Esprit-Saint et à l'omniprésence du Père!

(38) -Première Supérieure Générale des Soeurs Hospitalières de la Miséricorde de Jésus (1901 - 1951), à Malestroit, en Bretagne.

(39) -Rappellons que le magnétisme humain est plus ou moins nettement polarisé: plus à droite, moins à gauche; plus devant, moins derrière et qu'il existe une ligne neutre du vertex au périnée. Des sensitifs voient des effluves sortir des mains ou des narines, rouge à gauche, bleu à droite. Par contre, l'**aura humaine** (cf. E. Caslant) n'a pas de polarité. Cet «Oeuf de lumière» - d'où le symbole de l'oeuf dans les traditions préhistoriques - est une force ni électrique, ni magnétique. Rappelons qu'Aura veut dire: souffle.

(40) -Aussi lors de la bénédiction des fonts baptismaux du Samedi Saint, prononce-t-on l'exorcisme suivant sur l'eau: «Chassez Seigneur loin d'ici tout esprit impur, toute malice et tout artifice diabolique. Que nulle part ne vienne s'immiscer ici la puissance de l'ennemi: «**qu'il ne vienne pas envelopper cette eau de son vol insidieux**, s'y glisser en secret et la corrompre à son contact». (cf. fig. 5, chap. I).

(41) -**Histoire d'une Ame.** Conseils et souvenirs.

(42) -Un jour, lors d'une terrible crise, je me trouvai devant sa statue, sans penser à rien... J'entendis, en ma poitrine: «Il faut gagner du temps»... Quelques semaines plus tard, tout s'arrangeait. C'était une dure épreuve; elle ne voulait pas m'en dispenser, seulement me conseiller.

(43) -Reportage filmé de Merry Ottin, Bernard Magos et Alban Bensa. (Pl. XIII).

(44) -Il est indispensable, répétons-le, de complèter cet ouvrage par: «**Pour toute Ame vivant en ce Monde**», sur le plan de la pratique de l'oraison.

(45) -**Les Oeuvres de Sainte Catherine de Gênes.** Tralin, éd. 1926, p. 137.

(46) -**Montée.** Livre II, chap. XII.

(47) -**Nuit Obscure,** Livre I, chap. VIII.

CHAPITRE VII

LA VERITÉ SUR LE KABBALISME PROPHÉTIQUE.

«Tout magicien doit être mis à mort; car le magicien est indubitablement dévoué à l'idolâtrie, quoiqu'il suive des voies particulières et étranges, différentes de celles que suit la foule pour le culte des faux dieux».

Maïmonide. **Guide des Egarés,** III 37.

Si nous ne connaissions que le **Bahir**, le **Zohar** et le «Livre secret»:**la Sifra di Tseniuta**, nous pourrions considérer les sephiroth et la gématrie, cette cryptographie à l'envers, comme des exercices d'intellectuels, fondés à l'origine, en la synagogue mosaïque, sur la structure de la Thorah. Mais grâce au patient labeur du professeur G.G. Sholem de Jérusalem, qui a collectionné plus de trois mille manuscrits, et a publié certains inédits, le rideau se lève: «A partir de l'an 1200, les kabbalistes commencent à émerger **comme un groupe mystique distinct** qui, sans être encore numériquement important, a néanmoins acquis une prépondérance considérable, dans beaucoup de parties de la France du sud et de l'Espagne» (1). Ce groupe grandira jusqu'à l'âge d'or du kabbalisme espagnol, vers la fin du XIVème siècle.

Désormais, il ne s'agit plus seulement de transmettre la «tradition» mais de recevoir «l'inspiration», et d'ajouter «les trouvailles de son coeur», aux communications de Moïse. La divergence augmente entre les «bons kabbaléens», (cette illusion de Reuchlin et de F. Secret), et les mauvais kabbalistes; elle aboutira au pire des poisons: une nouvelle caricature de la Thorah.

A l'époque même où Moïse de Léon rédige le **Zohar**, Abraham Abulafia multiplie ses oeuvres, (restées manuscrites en majorité) dont les nombres sont symboliques: vingt-six oeuvres kabbalistiques, vingt-deux oeuvres prophétiques. S'il a utilisé les trois méthodes classiques: **Gématrie, Notarikon, Themura,** il va s'en servir à sa manière.

Abulafia (comme tous les yogis), recherche une technique de l'**enstase** et non de l'**ex-tase**, et - comme tous - il recherche **un objet de concentration qui libère l'attention multilatérale, discontinue et diffuse.** C'est la définition même de la technique yogique. Au lieu de prendre un objet physique: un point entre les sourcils, le nombril ou une pensée, Abulafia choisit la «voie des noms» qui combine un état hypnoïde provoqué, avec un état plotinien, donc intellectuel, fort séduisant pour un disciple de Maïmonide. Il l'appelle «la science de la combinaison des lettres»: **Hochmath ha-Tseruf**. Il écrit, dans un manuscrit publié par G.G. Sholem: «Sachez que la méthode de **Tseruf** peut être comparée à la musique... Ainsi deux instruments différents peuvent former une combinaison et, si les sons s'harmonisent, l'oreille de celui qui écoute éprouve une émotion agréable, en connaissant leur différence. Les cordes pincées par la main droite ou la main gauche ont vibré et leur son est doux à l'oreille. Et de l'oreille, la sensation voyage jusqu'au coeur, et du coeur jusqu'à la rate (2), l'union des différentes mélodies est toujours un nouveau plaisir. Il est impossible de produire celui-ci, sinon par la combinaison de sons et **la même chose est vraie de la combinaison des lettres.** Que l'on touche à la première corde qui est comparable à la **première lettre**, et que l'on prenne ensuite **la seconde, la troisième, la quatrième et la cinquième,** les divers sons se combinent».

Cette science de la méditation contrôlée est, selon Abulafia, une «logique mystique». Le monde des lettres est le vrai monde de la béatitude. Chaque lettre représente tout un monde, mais... vous allez retomber par terre: il ne s'agit pas seulement des lettres sacrées de l'hébreu biblique. Abulafia «aime à jouer avec des mots latins, grecs ou italiens, pour appuyer ses idées»... le syncrétisme montre son vilain nez.

Mais à part quelques indications (bien connues des spécialistes): «déplace et combine **jusqu'à ce que ton coeur soit chaud...** (d'où le nom des **alumbrados**)... ou cette autre: «ton âme ravie, **par** la connaissance qu'elle a, quittera ton corps...; **remets ton esprit dans ton fourreau** jusqu'à une autre fois», Abulafia ne parle point clairement, puisqu'il s'agit d'obliger à prendre un «initiateur» verbal, un guru. Il en est ainsi de la plupart des textes kabbalistiques qui sont auto-censurés par leurs auteurs ou détruits par les maîtres, afin de conserver le prestige du mystère et des maîtres. La raison d'être du secret, de toute littérature hermétique, n'a jamais été que l'exploitation de la bêtise humaine par les soi-disant grands initiés.

Heureusement, voici un kabbaliste qui «mange le morceau»... «Sache que le mystère **complet** de la prophétie (?) consiste, pour le prophète (?) en ce qu'il voit soudain **la forme de son moi devant lui**, et qu'il s'oublie lui-même; il est **détaché de lui** et il voit la forme de son moi **devant lui, lui parlant et lui prédisant l'avenir**» (p. 157). Il s'agit de cette pseudo-prophétie au sujet de laquelle Ibn Ezra a écrit: «Dans la prophétie (?) **celui qui entend** est un être humain et **celui qui parle** est un être humain».

«Un autre savant» (?) dit Sholem, reconnaît au contraire: «Je sais et je comprends avec certitude absolue que je ne suis ni prophète, ni fils de prophète et que l'**Esprit-Saint n'est pas en moi**, et que je n'ai pas de pouvoir sur la «Voix divine»... Cependant je prends à témoin les cieux et la terre qu'un jour je me suis assis et j'ai transcris un mystère kabbalistique; soudain je vis **la forme de moi-même se tenant devant moi, et moi-même détaché de moi, et j'étais forcé de m'arrêter d'écrire».**

Ainsi donc, c'est **le corps psychique débridé, le double qui profère les paroles qu'enrégistre la mémoire** (?). C'est la psyché, sans aucun contrôle du pneuma. Il s'agit, là encore, d'un «reflet», mais nullement divin...

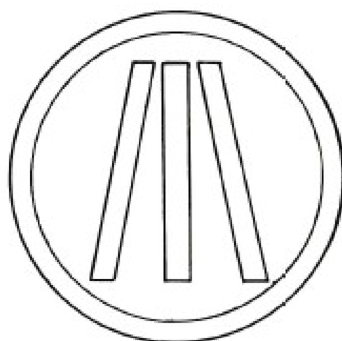


Fig. 48. **Triade Druidique**, d'après E. Coarer-Kalondan (En Marge).

La métaphysique druidique (ce n'était pas une religion) était-elle préfiguratrice du Christianisme?

Le Chant des Séries était enseigné «de la fin au commencement», donc à rebours comme tout texte magique. La tri-partition ou tri-rann est, comme toutes les triades ou ternaires, une caricature de la Trinité. Enfin, au lieu du Circulus trinitaire, les druides enseignaient un circuit de transmigration des âmes: un être pouvait avoir été un chêne ou un sanglier avant de devenir barde! Tel du moins l'affirment les druides actuels qui prétendent savoir!

D'après les **Barddas** I. 16, Manou Hen «ne vit le jaillissement de la lumière en son aspect saisissable, que sous la forme de 3 rayons. En eux, étaient mêlés la Lumière et le Verbe, c'est-à-dire que l'Entendement et la Vue étaient unis avec la Forme et la Voix comme avec la Forme et la Voix était unie la Vie. Unie avec ces 3 était la Puissance et la Puissance est Dieu». Trad. Yves Berthou (**Sous le chêne des Druides**, Hengel, 1931).

Cette triade, mise en forme au Xème siècle seulement, dénonce une mixture gnostico-celtique sans fondement. Sur les 3 «cris», 3 «rayons», ou Tri-bann, le pendule indique immédiatement Magie.

Il n'y a pas lieu de s'étonner, ce sceau druidique reproduit, en somme, un Shin à l'envers. Les prétendus «sages», eux-aussi portent la marque de la Bête.

La différence entre ces yogis judaïques et le yogi indou, c'est que l'extrême-oriental se contente de «sortir» de lui. Ainsi le taoïste laisse son double «errer dans le vent» pour rentrer dans son «vêtement», après. Chez le Juif, il y a en plus, recherche du **don de prophétie,** singerie des prophètes dans un midrash (voire une écriture) automatique. **Le kabbaliste joue à être son propre Messie**... Que tout ceci soit satanique, Abulafia l'a certainement compris... Il reconnaît que ses visions «lui furent envoyées, en partie, par les démons pour le mettre dans la confusion, de sorte qu'il tâtonna comme un aveugle, en plein jour, pendant quinze ans avec Satan à sa droite» (Sholem p. 142). Notons la gravité de cet: «à sa droite», place du Principe originel: le Beth. La droite n'est pas défendue par le «bouclier» que constituait la «teffilah» du bras gauche.

Ce qui peut faire illusion sur l'orthodoxie d'Abulafia ce sont les titres de ses ouvrages: **«Le Chemin des noms»**, **«Le Chemin des sephiroth»**, mais Maïmonide ne donnera-t-il pas, lui aussi, des noms traditionnels à ses caricatures aristotéliciennes de la Thorah? Descartes a beaucoup de précurseurs, qui s'avancent «masqués»...

LES TROIS VOIES.

G.G. Sholem a publié la partie (censurée) du manuscrit autobiographique d'un des disciples anonyme d'Abulafia (p. 162 à 171). Ce texte est du plus haut intérêt. Il s'intitule: **Shoure Tsedek**: Portes de la Justice. Porte, en langage kabbalistique signifie: chemin, voie.

L'auteur, vivant en 1295, en Palestine, expose **«trois voies**, qui permettent de progresser dans la spiritualisation». Nous allons voir que ce qu'il entend par là, est à l'opposé des **«Trois voies»** de saint Bonaventure, appelé le «prince des mystiques», à la même époque.

La **voie vulgaire** est celle des ascètes musulmans, des soufis, qui pratiquent la répétition constante du nom d'Allah en vue de concentrer leur pensée à l'écart de toute forme naturelle possible... **«Ils passent en transe, sans réaliser comment, étant donné**

qu'aucun enseignement de la kabbale ne leur a été transmis. Cet éloignement de l'âme de toutes les formes naturelles et des images est appelé, selon eux, effacement»: **mahw**, en soufi.

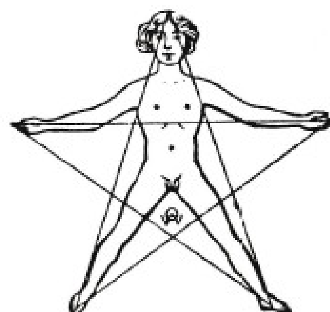




Fig. 49. **L'homme et le diable.** (in Barret. The Magus.)

Ces deux pentagones étoilés, inversés, prétendent désigner l'Homme Pentagrammique après la Chute et son adversaire, le Bouc. Mais tous deux font girer **le Shin inversé** et «**Magie**»... Cela tient à ce que l'homme y est inscrit dans un pentagone étoilé qui est toujours magique. Si on supprime les traits, la figure est neutre.

Les étoiles maçonniques ont, généralement, cinq pointes comme l'étoile soviétique, et dans les grades supérieurs: sept; chez les Martinistes: neuf. Faut-il ajouter que les tracés régulateurs des cathédrales n'étaient point basés sur des étoiles à 5 ou 7 pointes? Nous trouvons une rose de nombres impairs (9) à la Cathédrale de Nicosie, capitale ce Chypre, construite du temps des Croisés, et une alternance de roses de 5 et 6 dans le cloître de Salisbury, tout ceci construit sous l'influence des Templiers.

Dans un polygone dit «étoilé», les angles sont alternativement saillants et rentrants et les côtés appartiennent à une ligne brisée **continue et fermée**, toutes les brisures se faisant dans le même sens.

Les nombres de sommets: 3, 4, 6 ne fournissent pas de polygones étoilés, mais:

n = 5	, donne un pentagone	étoilé	en	joignant de 2 en 2	
n = 7	, donne 2 heptagones	étoilés	en	joignant de 2 en 2	et 3 en 3
n = 8	, donne 1 octogone	étoilé	en	joignant de 3 en 3	
n = 9	, donne 2 ennéagones	étoilés	en	joignant de 2 en 2	et 4 en 4
n = 10	, donne 1 décagone	étoilé	en	joignant de 3 en 3	
n = 12	, donne 1 dodécagone	étoilé	en	joignant de 5 en 5	
n = 13	, donne 3 pentédécagones	étoilés	en	joignant de 2 en 2	et 4 en 4 et 7 en 7
n = 30	, donne 3 polygones	étoilés	en	joignant de 7 en 7	11 en 11 et 13 en 13

Tous les polygones étoilés ou **n est impair** émettent **Shin à l'envers, et Magie**. Tous les polygones étoilés où n est pair, émettent le Shin droit (cf. notre couverture). Les miroirs ronds et convexes entourés de rayons en nombre pair sont appelés: «soleil»; en nombre impair: «sorcière». Je possède un soleil de 16 + 16 + 32 = 64 rayons, soit: 8^2. C'est un véritable ostensoir.

Le triangle ne représente nullement la Trinité qui est tétragrammique... Le triangle isolé gire **Shin à l'envers** et **Magie**. Le carré comme l'Etoile de David: deux triangles entrelacés, girent Shin. L'étoile du Blason, dite: de l'Un en l'Autre, est à 6 pointes.

N.B. - Les Anciens ont remarqué que, si on coupe une pomme transversalement, les pépins constituent une étoile à cinq branches - d'où la pomme d'Eve et le pommier sauvage des Druidesses. En réalité, cette étoile étant d'ordre végétal, n'est justement pas magique.

«La seconde voie est la **voie philosophique**» et là nous restons stupéfait car l'auteur anonyme du **Shoure Tsedek** décrit la «voie des noms» sous ce titre. «Son maître lui a dit: le rang des noms est d'autant plus haut qu'**ils sont moins compréhensibles**... (Pratiquez) jusqu'à ce que vous parveniez à l'activité d'une force qui n'est plus **sous votre contrôle**, mais plutôt c'est votre pensée et votre raison qui sont **sous le contrôle de cette force**...» Son **guru** lui a présenté «des livres qui traitaient des combinaisons des lettres et des noms, et des nombres mystiques **dont personne ne sera** jamais capable de rien comprendre, **car ils ne sont pas composés pour être compris**»! Il ajoute «Ceci est la voie (pure) des noms»! Méfions-nous chaque fois que nous rencontrons le mot: pur...

Le disciple se mit à pratiquer cette méthode, non seulement irrationnelle, mais dé-raisonnable. «Durant la seconde semaine, le pouvoir de méditer devient si fort en moi que je ne pouvais parvenir à transcrire les combinaisons des lettres (qui **automatiquement** jaillissaient de ma plume) et même s'il y avait eu dix personnes présentes, elles n'auraient pu être capables de transcrire toutes les combinaisons qui me venaient pendant la durée de cet influx». N'insistons pas, admirons comme la force démoniaque sait s'adapter et comment l'écriture automatique de Madame Guyon, au XVIIème siècle, est différente de la ronde hystérique de notre palestinien, tout comme «l'esprit combinatoire» repris par Descartes.

L'auteur reconnait qu'il n'a pu, en cette voie, expérimenter d'effets corporels, c'est-à-dire dédoublement, sortie en astral. Sholem (p. 160) intitule ces effets: **magie d'intériorité**, par opposition à la magie commune qui tend à produire des effets sensoriels extérieurs...

La troisième voie est la **voie kabbalistique**. Il s'agit, là encore, de combinaisons de lettres et de chiffres, mais avec - en plus - la méthode du «saut», lorsqu'on est arrivé au stade du «bondir». «**Dans** l'accomplissement de ce **bond**, on doit placer les consonnes que l'on est en train de combiner **dans un mouvement rapide**»... «**Si une** force suffisante vous permet de vous soutenir même plus loin et de

vous conduire encore plus loin, alors ce qui est **au dedans de vous** se manifestera en dehors et, ... prendra la forme **d'un miroir poli.** Et ceci est «la flamme de l'épée qui tournoie(?) **la pointe prenant la place du manche**». Traduisons en clair, le «double» agissant se disposant face au vêtement inerte. «Alors **on voit** que son être interne est quelque chose en dehors de soi-même» (3).

Pour Sholem - mais peut-il croire ce qu'il écrit? - ce procédé **n'est rien d'autre** qu'une méthode très remarquable de se servir d'associations comme un moyen de méditation. Ce n'est pas tout à fait «le libre jeu des associations» bien connu de la psychanalyse; c'est plutôt la manière de passer d'une association à une autre association déterminée... (p. 151).

Soyons sérieux et non naïf. Comment réaliser cette troisième expérience? Nous savons qu'on peut obtenir l'état cataleptique par des «cercles hypnogènes» que l'on fait tourbillonner sous les yeux du sujet. Moïse Cordovero, au XVIIème siècle, établira un **cercle de Tserouf**, c'est-à-dire une combinaison de lettres, particulièrement hypnogène, lorsqu'on l'agite d'un mouvement circulaire rapide.

Quand on est au stade du «bondir», c'est-à-dire quand la psyché est prête à quitter le corps grossier, la voie des noms, psychico-intellectuelle, laisse place au cercle psychico-visuel, qui permet le «saut» hors du vêtement, c'est-à-dire, hors de notre sac de peau. Ce mot de «vêtement» est d'emploi universel chez le taoïste, comme chez le yogi ou l'occultiste contemporain. Bergson lui-même, comparera le corps accroché à l'âme «comme un vêtement à un clou», à la suite de ses rapports avec les métapsychistes anglais et français.

Pour un kabbaliste, ce vêtement s'appelle Malbuch. Nahman dans son commentaire sur **Genèse** XVIII écrit: «**La gloire créée dans les anges** s'appelle chez les gnostiques Malbuch (vêtement), perçu par les yeux charnels des âmes pures comme celles des pieux et des fils de prophètes, et il est interdit de préciser davantage». La tradition hébraïque «revêt» donc les anges d'un corps psychique éthéré ou **éthérique.**

Le cinéaste Guy Casaril (4) veut-il nous faire accroire qu'il s'agit simplement, «au sens où l'entendait Maïmonide et les penseurs juifs du Moyen-Age, de l'union éphémère de l'intellect humain avec Dieu, et l'influx dans l'âme personnelle de l'**intellect-agent** des philosophes» ?

N'étant pas aussi aveugle qu'Henri Serouya, veut-il nous occulter? Comment le savoir à notre époque d'ignorance expérimentale?

Depuis vingt ans, une campagne parfaitement orchestrée et largement financée, vise à une pénétration, sous toutes les formes, du yoga, en vue d'une psychisation des occidentaux. Le centre d'intoxication était, avant-guerre, à Berlin.

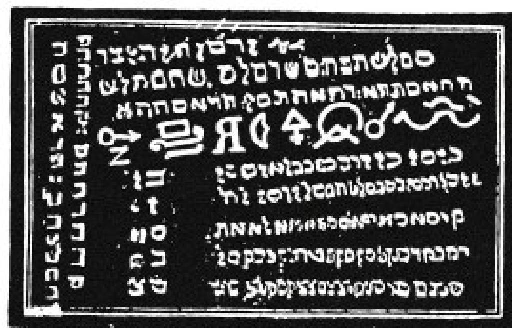


Fig. 50. **Le Sceau des Puissances noires**., (in Barret, «The Magus».) d'après les prétendus «Sixième et Septième Livres de Moïse»! livres de Magie noire.

C'est le Sceau des Anges noirs (les Sh D Y M) que l'on conjure par 17 noms terribles; alors que 17 est le nombre de T W B: Bon. Le texte est un mélange d'hébreu, de signes astrologiques, et même un R à l'envers (le Resh, c'est la Tête).

Il émet Shin à l'envers et Magie. Parfois des pentacles donnés comme magiques n'émettent rien.

Nous l'avons noté, c'est également de Berlin, sous Hitler, que le Grand Muphti de Jérusalem, arabe aux yeux bleus (donc!!! aryen!) lançait des appels à ses coréligionnaires contre les Juifs. Nasser (= l'Aigle) ne l'avait pas oublié. On ne peut rester aveugle au fait que l'Allemagne, dont la langue agglutinante singe l'hébreu, se prépare de longue date, quasi depuis le Saint Empire, à être le «peuple élu». Lorsqu'un Jacob Boehme explique le mot: Adonaï: A D correspond au Père, O au Fils (5), N à l'Esprit, A à la puissance, I à la couleur... C'est une caricature de la kabbale certes, mais c'est aussi une prétention à lui succéder. Il n'y a rien de plus grave que de voir l'**intelligentzia** germanique placer le cordonnier de Görliz, comme initiateur de la philosophie allemande moderne... **Philosophie intraduisible, puisque le psychisme y est exprimé en termes abstraits**... mais dont le résultat est fort mesurable: deux millions de Juifs exterminés, soit trois fois le peuple de l'Exode!

Les trois voies du **Shoure Tsedek**, de 1295, étaient donc: **la transe cataleptoïde** des soufis, avec perte de conscience; l'**écriture automatique** lors d'une fièvre intellectuelle; enfin, grâce à un état provoqué, le **dédoublement de la psyché** avec délire prophétique... du genre du chamane thibétain. Toutes ces modalités ont été reproduites, après 1846 (date à laquelle la prophétie de La Salette les annonça) par le **spiritisme**, comme nous l'avons explicité (chap. II, p. 109).

Or, quarante ans avant notre kabbaliste palestinien, saint Bonaventure publiait le **De Triplici Via**, également appelé l'**Itinérarium mentis ad Deum.** Il l'écrivait, en 1259, sur le Mont Alverne, (où saint François reçut les stigmates). Il en existe encore aujourd'hui, plus de trois cents manuscrits, tant la diffusion fut considérable. Le saint y exposait le cheminement graduel de l'esprit humain quittant la **méditation** (sensible ou intellectuelle) pour passer à l'**oraison** ou prière paisible sans image et arriver à la **contemplation infuse** ou **excessus mentis**: extase des ténèbres, mort mystique. «C'est cette faveur secrète que **nul ne connaît s'il ne la reçoit** et que nul ne reçoit s'il ne la désire, et que nul ne désire si ce n'est celui qui

est enflammé jusqu'au fond des entrailles par le feu du Saint Esprit, que Jésus-Christ a porté sur cette terre».

Saint Bonaventure, résumant l'enseignement des Victorins, montrait comment il s'agit de **débarasser notre esprit, notre pneuma, du sensible comme de l'intellectuel** pour arriver à l'extase du pneuma hors du continuum spatio-temporel. Mais la psyché reste en paix (quiétude) et surtout **unie au corps inconscient et comme mort,** seuls les échanges biologiques sont raréfiés. Entre cette sortie du pneuma «dans la nuit» et le dédoublement magique, **provoqué**, de la psyché et de son cadavre, quelle singerie!

LA TROISIÈME VERSION.

Le Juif ne peut éviter la Trinité. Depuis l'époque pharisaïque l'étude religieuse était divisée en trois classes: **Miqra**, l'Ecriture proprement dite (6); **Midrash** exégèse orale, de type Malakah; **Talmud**, agglutination orale de règles traditionnelles. On devait consacrer un tiers de son temps à chacune des trois parties. Sept siècles après la version mosaïque-esdraïque de l'Ecriture, Judah le Nashi ou Judah I (135 - 230) - malgré l'interdiction - mis par écrit la **Mischna** (c'est-à-dire, la répétition de la Loi). Il avait su sélectionner. La Mischna est un code émondé, dépouillé au maximum. Cela ne pouvait satisfaire le Judaïsme de basse époque, où chacun voulait apporter sa petite opinion, sa «petite religion à soi» comme la Princesse Palatine.

Autour de la Mischna s'agglutinèrent aussitôt, durant plusieurs siècles, commentaires et réminiscences, d'où la **Gemarah Palestinienne** et la **Gemarah Babylonienne**; le **Yerushalmi** et le **Babli** comme on dit. L'ensemble de la **Mischna** et des deux **Gemaroth** constitue le Talmud (Th L M W D) qui se présente, se prétend et est admis par les rabbins, comme une deuxième version authentique et aussi sacrée que celle de Moïse-Esdras. Or, il s'est écoulé entre Esdras et la clôture du Talmud **plus d'un millénaire**. Les

commentaires sur le Talmud commencent au XIème siècle, autrement dit, la même durée qu'entre Esdras et Moïse. Esdras «qui aurait mérité de recevoir la Thorah», observe le Talmud, se trouve ainsi au sommet d'une parabole dont la branche talmudique ne fera que décliner, en s'éloignant de l'Ecriture.

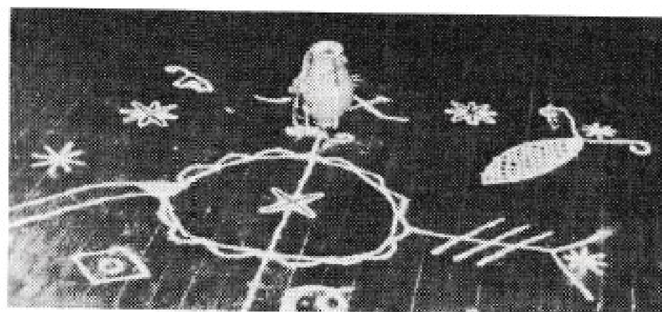


Fig. 51. **Le Vévé Vaudou**. (photo: Bruno Barbier).
Voici le «Vévé» tracé par Mathilde Beauvoir dans le Temple du Vaudou, à Paris. Elle commence par tracer l'axe qui recevra l'urne, puis le cercle et autour, divers symboles qui sont comme «les armoiries du loa», l'esprit. C'est toujours le même principe d'orientation sur les quatre directions. Papa Doc réalisait le type même d'incarnation satanique du Vaudou, ayant inventé un catéchisme et un «Notre Père» où il était Dieu! Ici, le cercle, au lieu de protéger, a pour but de vous faire posséder par les esprits! Toujours l'inversion.

Ainsi, sans le vouloir, les Juifs possédaient au Moyen-Age: la **Thorah** du Père, un recueil de préceptes de vie humaine: la **Mischna**, divisée en 6 ordres... et de sigle: Sh''Ss, attribuable au Fils; et, bien entendu, deux **Gemaroth**, l'une au Nord, l'autre au Sud, soeurs comme les deux royaumes d'Ishraël et de Judah. Pour accentuer le parallélisme, la supériorité incontestée dans l'inspiration est donnée au Babli; la Gemarah palestinienne est, d'ailleurs, en partie perdue, le 5e ordre: Q D Sh Y M manque totalement. Néanmoins, c'est la seule à

laquelle nous pouvons faire référence ayant été traduite en français par Moïse Schwab, l'ex-secrétaire de Salomon Munk.

Cependant, la Mischna fut rapidement recouverte par les alluvions successives des talmudistes, et bien qu'imprimée en caractères plus gros (7), elle se fondit dans l'ensemble du Talmud, qui ne constitue plus qu'une seconde version monolithique.

Les tanaïtes, puis les mischnaïtes, avaient émondé et rejeté tout ce qui paraissait «rêveries de cerveau fiévreux»; il restait des monceaux. Comme il existe toujours des gens pour ramasser «les ordures», on les entassa dans les **Thosephtha**. Là il y avait de quoi satisfaire tous les «curieux», tous les fabricants d'amulettes, tous les superstitieux que le rigorisme des prescriptions michnaïques pures n'a jamais pu éliminer. Tel fut le fond des rêveries pré-kabbalistiques anonymes.

Brusquement au XIII s. apparut le **Zohar** (Z H R = Splendeur), compilation d'un juif espagnol, le sepharad Moïse de Leon - qui constitua le pendant du Talmud. C'est une nouvelle version, **la troisième**. Elle se présente comme une répétition de la Loi, mais la vraie répétition cette fois! celle pour «les justes»...

Ainsi, au moment où l'aristotélisme va triompher en Occident, les Juifs possèdent le texte du Père: la **Thorah**, qu'ils ne savent plus lire; le **Talmud** qui caractérise le genre de vie condamné par le Fils incarné; enfin, un agglomérat: le **Zohar**, mixture d'hébraïsme délirant et de paganisme. Leur errance est triple.

A nouveau, comme le prouve la **Jewish Encyclopedy**, le Zohar est la confluence de **deux** mouvements kabbalistes. L'un spéculatif et théorique, l'autre mystique et pratique. Les Juifs n'échappent pas à la structure de Y H W H, qu'ils refusent de prononcer. On retrouve inévitablement le Sud et le Nord, la spéculation en Espagne; la mystique en Allemagne; Sepharad et Ashkenazi, en Europe. De même, au Moyen-Orient: spéculation à Alexandrie (car la gnose a

infesté le mosaïsme avant le christianisme) et kabbalisme prophétique à Safed, en Galilée, avec Luria.

Cette **Troisième version** - pour se faire accepter - est mise sous le patronage du rabbi Siméon Bar Yochaï, qui n'hésitait pas à se placer bien au dessus de Moïse : «Le monde ne subsiste que par le secret. Si le secret est nécessaire dans les choses profanes, à plus forte raison est-il nécessaire dans le mystère des mystères de l'Ancien des Temps, qui n'est même pas confié aux anges supérieurs». Il y avait de quoi allécher tous les curieux et amateurs de sociétés secrètes. Il dit, en outre, «Je n'invite pas les cieux à venir m'écouter, ni la terre à m'entendre, **à l'exemple de Moïse**; car nous sommes les sentiers du monde... Heureux votre sort, ô justes, à qui le mystère des mystères est révélé, alors qu'il ne l'est pas même aux saints supérieurs»(8).

Tous les théosophes parlent ainsi et la Blavatsky s'en est souvenue. Il s'agit de faire croire aux naïfs - d'autant plus bêtes qu'ils sont plus orgueilleux - qu'ils sont des «élus», des privilégiés, des êtres supérieurs à leurs voisins. Il s'agit de réveiller dans le coeur des hommes le «surhomme qui sommeille», bien plus dangereux que le classique «cochon»!

Ça commence comme toutes les séances spirites: on fait une chaîne. Il y a là dix rabbis, Siméon s'assit au centre et dit: «Que chacun de vous mette sa main sur mon genou» (9). Ils tendirent les mains et rabbi Siméon les saisit. La transmission psychique est parfaitement réalisée, non en cercle comme à l'habitude, mais à partir du centre. Et le délire commence:

«Les collègues ayant gardé le silence, ils entendirent une voix et leurs genoux commencèrent à s'entrechoquer. Quelle était la voix qu'ils entendirent? C'était le bruit de l'Assemblée Céleste qui se réunissait pour entendre les paroles de rabbi Siméon»... C'est alors que ce dernier prononça les paroles citées plus haut: «Je n'invite pas les cieux à venir m'écouter»... «Le trône est ébranlé et le bruit s'entend dans les deux cent soixante mondes (26 × 10) et parvient

aussi à la région qui est le délice des justes, en sorte que ce bruit est entendu dans tous les cieux et par tous les êtres supérieurs. Tous demeurent étonnés et s'écrient à l'unisson: «C'est rabbi Siméon, fils de Yochaï qui, par sa parole, provoque tout ce bruit; qui peut lui résister»...

Pour peindre l'homme tout entier, il suffit d'ajouter une citation: «Le monde doit posséder trente hommes (nombre de Judah) aussi justes qu'Abraham. S'ils sont trente, **mon fils et moi** sommes deux d'entre eux. S'ils sont dix, **mon fils et moi** sommes deux d'entre eux; s'ils sont cinq, **mon fils et moi** sommes deux d'entre eux; s'ils sont deux, ce sont **mon fils et moi**; s'il n'y en a qu'un, ce ne peut être **que Moi**» (10). Notez la double singerie des **cinq** intercessions d'Abraham (**Gen**. 18. 22)... dont le rabbi ne comprend pas l'ordonnance spirituelle (5 - 5 - 10 - 10 - 10), et le «mon fils et moi» à l'image de Y H W H et d'Elohim.

Nous avions commencé à nous documenter - il y a 15 ans - sur la kabbale, par Paul Drach, Jean Reuchlin et Paul Vulliaud. C'est dire combien nos bases étaient favorables. Nous avions entrepris cette étude en toute sympathie, la kabbale nous apparaissait - au départ - comme une réaction spirituelle **saine** contre la casuistique desséchante du Talmud.

Pas besoin d'analyser la théosophie de Siméon bar Yochaï et de ses admirateurs. Les quelques lignes citées suffiraient pour enfermer à Saint-Maurice celui qui les prononce. Il y serait soigné, avec une grande charité d'ailleurs, par un Juif éclairé, le professeur Henri Baruk.

Nous avons affaire à un dément. Et Freud - le révolté contre son père - se délecterait dans l'analyse de son cas: «Un incident datant de l'époque de sa formation intellectuelle nous révèle le fond du caractère de R. Siméon: **un orgueil démesuré** qui se mûera, l'âge aidant, en une intransigeance farouche. De tous ses élèves, Akiba n'avait voulu ordonner rabbi que Meir. Siméon, **fort de sa propre valeur**, en conçut un dépit que les bonnes raisons du maître ne pouvaient guère apaiser. **Akiba se méfiait sûrement de ce trait de caractère.** Dans la prison où le jeta l'empereur Hadrien, à cause de ses opinions nationalistes, Akiba **refusa une nouvelle fois** de conférer à son élève le titre de rabbi, alors que Yochaï, père de Siméon, en excellents termes avec les autorités romaines, aurait pu intercéder en faveur du maître et - peut-être - lui épargner le supplice. Siméon dut donc attendre la mort d'Akiba pour porter le titre de rabbi» (11).

Cet orgueil devait atteindre à la folie pour qu'un Akiba préfère la mort à un geste qui ne lui aurait guère coûté... à moins qu'il ne soupçonnât que Siméon ait mis à exécution la «menace de dénonciation» que nous apprend le Talmud (Tr. **Pesah**, f 112. C1).

L'orgueil du fils de Yochaï allait-il avoir un contrepoids? Un contact avec la «réalité rugueuse à étreindre», comme dit Rimbaud? Non. Contrairement à tous les rabbis qui pratiquaient un métier manuel (le cas de Saül tissant des tentes, est conforme à la tradition) ce «docteur contemplatif»... **n'exerce pas**, comme ses collègues, un commerce ou un métier manuel (12). Qu'il élabore sa doctrine dans une «caverne», nu, enterré jusqu'au cou dans le sable... que ce soit légende ou pratique psychique, peu nous importe. Ce Siméon n'est pas un rabbi comme les autres... Meir, l'authentique successeur d'Akiba, lui, travaillait. L'attribution du Zohar à ce «cavernicole» n'est que légende, mais légende instructive. La «caverne» n'est-elle pas l'en-bas, opposé à l'en-Haut du Sinaï. Et la primitive mystique juive de l'ascension du Char n'est-elle pas devenue une descente: **Yorde** Merkabah!

ISRAEL A LUI SEUL.

Bien sûr. Mais serait-ce par hasard si Guy Casaril a publié un ouvrage historique, d'allure **sérieuse et favorable**, sur la kabbale, en la rattachant à Siméon bar Yochaï. Or, suivant de près les travaux de G.G. Sholem, il sait parfaitement de quoi il retourne. Serait-ce par

hasard aussi que Robert Aaron a été faire un pélerinage à Livourne, en la maison de Benamozegh? Il n'est plus question aujourd'hui pour les Juifs de rejeter la kabbale. Bien au contraire, l'Université vient d'introduire dans les programmes de l'enseignement secondaire et supérieur, la culture hébraïque. Laquelle? La fausse...

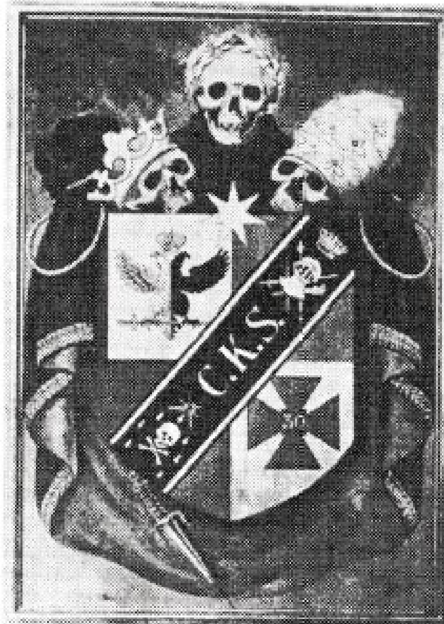


Fig. 52. **Blason du Chevalier Kadosh. 30ème degré. Grade noir de Vengeance.**

Tableau trouvé au Grand Orient, en 1941. Ne pas s'étonner des crânes. Les cabinets de réflexion du G∴ O∴ comportent aussi un squelette muni du tablier blanc maçonnique avec l'inscription: «C'est par la sagesse qu'on peut guider les hommes»; ou un crâne avec: «Si c'est la curiosité qui t'a conduit ici, va-t-en»!

Ici, le crâne couronné de lauriers est la victime des deux autres; le crâne de droite porte la couronne fleur-de-lysée des rois capétiens (pour venger Jacques de Molay); celui de gauche, la triple tiare des souverains pontifes, pour venger le meurtre d'Hiram (!): cH W R M = 58.22.4., constructeur du **Temple de Salomon**.

A noter que J. de Molay et le phénicien Hiram ont été, tous deux, mêlés au rituel kabbalistique.

Ajoutez l'étoile à 7 branches, typiquement magique et satanique; l'aigle blanc et noir, symbole du dédoublement et la croix de Malte avec le numéro 30 du grade sans oublier le poignard pour la vengeance. Quand on sait que Q D Sh = 44.8.8., veut dire Saint, on ne peut qu'être frappé par l'inversion. Le Saint, le seul Saint offre l'autre joue! D'ailleurs, ce blason émet le **Shin à l'envers, Magie** et **Sh T N**.

On préférait: Nekam! Adonaï! (N Q M hA D N Y) = Vengeance! Seigneur! Non seulement ces deux mots sont hébreux, mais ils sont œuvre de Juifs kabbalistes par l'emploi d'hA D N Y au lieu de Y H W H (prétendu ineffable); et de N Q M = 58.13.4., nombre même de la magie (K Sh Ph = 58.13.4.).

La première manifestation de vengeance, en **Genèse** 4.23, est proférée par Lamek, 5ème descendant de Caïn, qui prit deux femmes, comme le faisaient prévoir les multiples de 5: chA D H = 25 (5 x 5) et Ts L H = 35 (7 x 5). Lamek dit à ses femmes: «Si Caïn doit être vengé 7 fois, Lamek le sera 77 fois». Ironie suprême, Caïn (Q Y N) nombre 54, comme l'Alliance, et le Christ a dit de pardonner 77 fois (**Matt**. 18.22.), à Pierre.

Que les rites de ce grade noir datent d'après 1880 (comme le Manifeste Communiste) montre en quel état est tombée cette obédience.

Le Talmud et le rabbinisme apparaissent comme inapplicables, voire gênants, aux intellectuels juifs d'aujourd'hui. La kabbale fournit, au contraire, la **Troisième version théosophique des Ecritures**, qui doit permettre de rallier tous les noachites; la version nécessaire **hic et nunc**... pour rallier les aryens, comme l'a prophétisé Benamozegh; la version déjà en partie adoptée par la Maçonnerie, de nombreuses loges théosophiques et groupes occultes; la version qui permet de «relancer» le messianisme universel, l'humanité ayant à sa tête le «peuple-roi»...

Nous sommes inquiets. Non pour l'humanité mais pour les Juifs. La première publication russe des **Protocols des Sages de Sion** date de 1903. Le plus constatable résultat de ce plan machiavélique fut la

réaction qui, quarante ans plus tard, se chiffrait par les fameux «six millions» de Juifs anéantis (13). Comme l'observait le Dr. Hertzl, «si l'antisémitisme refleurit sans cesse, c'est que ses causes sont toujours existantes et ne peuvent être supprimées». Tout fut mis en oeuvre, vers 1921, pour faire passer le pamphlet des **Protocols** pour un faux. Aucune preuve ne permet de l'affirmer, ni de l'infirmer d'ailleurs. Pourquoi le Dr. Hertzl se plaint-il, dans **une Circulaire du Comité Sioniste**, datée de 1901, des **fuites** qui ont permis aux gentils de connaître les Secrets des **Protocols**? En les relisant aujourd'hui, objectivement, avec soixante-dix ans de recul, on est obligé de constater que **tout s'est passé comme si**... ces 24 chapitres (14) constituaient un plan préconçu dont la moitié a été mise en oeuvre et continue à être mise en oeuvre, par les organismes internationaux (15).

Paul Vulliaud - qui s'est laissé mystifier par la «tradition secrète», refuge classique des orgueilleux - avait vu juste, sans pouvoir connaître (il écrivait en 1925) le mouvement actuel de renouveau kabbalistique lié à la conquête économico-politique du monde. «La légende a un sens». Le Siméon bar Yochaï à qui l'on attribue le **Zohar** - mis en forme par Moïse de Léon - est bien l'authentique Siméon, le nationaliste farouche, «**le partisan de mêler l'action politique au rêve mystique excitateur». Ne l'oublions jamais, il n'y a qu'un problème** pour les Juifs, celui du Messie. La langue hébraïque, comme les Ecritures qui constituent «leur histoire» ne sont composées que par rapport à ce Messie qui doit achever l'inachevé, par la domination **matérielle** du globe.

Or, ce problème messianique - fondamental dans le **Zohar** - est escamoté par tous les auteurs juifs. **«C'est la partie mystico-politique de la tradition ésotérique.** Consultez Franck, Joël, Molitor lui-même, la page reste blanche à ce propos. Isaac Myer se borne à reproduire Thaluck, ce qui est au moins insuffisant. L'illustre Benamozegh, toujours éloquent, reste muet» (16). Chacun se tait sur le but politique de ce qui semble un jeu d'intellectuels fiévreux et compliqués. Si le **moyen** est présenté ésotériquement, **le but** lui, est sous-entendu, car nul Juif ne l'ignore.

Il reste toujours escamoté par Guy Casaril. En son ouvrage, il n'est nullement question de la grande rédemption des Juifs, prophétisée par les kabbalistes pour 1492... et qui fut, en réalité, la date de leur **expulsion d'Espagne.** Une nouvelle sybille: Jane Dixon, fait croire aux Juifs, à la naissance depuis 1962, de leur Messie, qui se manifestera en 1980. Ils sont revenus en Palestine depuis 1917, date de Fatima...

Quand à la mystification messianique de Sabbataï Zevi (1626 - 1676) à Smyrne, Guy Casaril nous la présente comme une «hérésie d'inspiration kabbalistique». Il parle de même du «faux prophète Jacob Franck épris du désir de puissance»... qui fonda, en 1759, un mouvement judéo-chrétien. Nous avons bien connu le belge Albert Franck-Duquesne. Cet arrière petit-fils de Jacob Franck se convertit définitivement au catholicisme après une extase de sept heures au camp de concentration de Breendonk! C'est de lui (germano-juif) que nous tenons la meilleure définition qui soit du juif: **«Excessif dans le Bien comme dans le mal»** (17). C'est pourquoi nous ne nous étonnons guère de la **haine illimitée** de Siméon pour l'étranger «pas plus que du **mépris** d'Akkiba pour l'homme ignorant de la plèbe» cet homme qui reste dans son corps... au lieu d'en sortir, pour pseudo-prophétiser!

«Le monde n'a été créé que pour Israël»(**Zohar**, II. 14.6.); «Israël à lui seul vaut autant que les soixante-dix autres peuples du monde»(I.56 et 6a). «Dieu ne peut pas tolérer les peuples païens en ce monde, comme l'on ne peut pas supporter les épines enfoncées dans la chair» (III.42 b). «Que le soleil soit réservé exclusivement à Israël» (I. 25 a). «C'est pourquoi la **tradition nous apprend** que le meilleur des païens mérite la mort» (III. 146). Siméon répète ici - précise Vuillaud - une parole **recueillie par le Talmud**: «Au meilleur des serpents, il faut écraser la tête, le meilleur des païens, il faut le tuer» (**Abod Zarah.** 13.2.). Nous avons souligné «recueillie par le Talmud». Là encore il s'agit «d'ordure», nullement de préceptes michnaïques dûs au petit-fils de Gamaliel. Nous ne ferions pas l'injure, aux rabbins actuels, de metre **sur le même plan,** toutes les opinions entassées dans

le Talmud. Guy Casaril, en citant cette phrase, supprime la fin: «le meilleur des païens... il faut le tuer». C'est gentil pour son éditeur du Seuil... un goy.

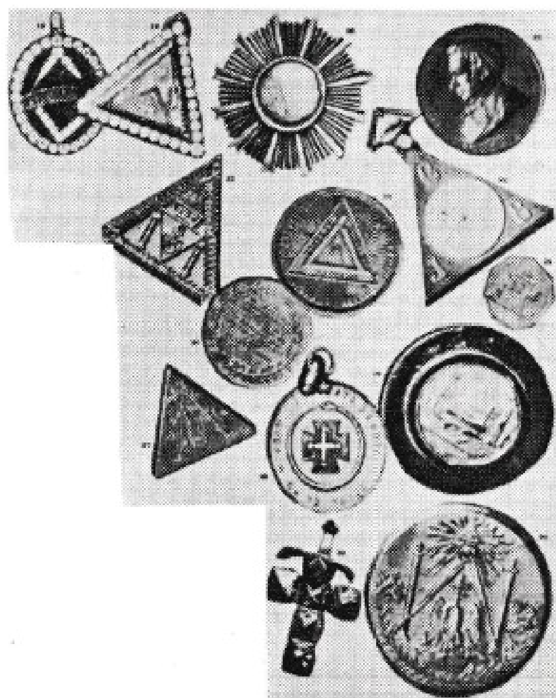


Fig. 53. **Quatorze médailles ou bijoux maçonniques**, de la Collection d'André Lebey, ancien vice-président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France.

La majorité de ces médailles sont magiques. On pouvait s'attendre à ce que le n° 20: «Médaille donnée au F ∴ Biard, Loge Bonaparte (1852), ne le soit pas, les raies du soleil étant en nombre pair, mais il y a le serpent qui se mord la queue!

Exercez-vous à la détection:

Magie :	18. 19. **20**. 21	Sh T N :	19. **21**. **26**
Magie :	22. 23. **24**.		27. 28. 29. 31.
Magie :	27. 28. **29**.		
Magie :	30. 31.		

Les médailles 20. 24. 29 émettent très fort «Magie». Admirez les coïncidences:

26 est le jeton de présence d'une Loge

21 est la médaille maçonnique de Viennet, de l'Académie Française.

Vous comprenez mieux l'étrange assertion: **Il n'y a pas de dogme** dans le judaïsme. Celà ne veut nullement dire qu'il n'y ait pas des **limites** qu'on ne puisse franchir. Maïmonide, comme plus tard Spinoza, a été excommunié. Bien plus, contre ses disciples, des synagogues provençales sollicitèrent l'intervention de l'autorité ecclésiastique! Tout comme ce furent des Juifs sepharad **qui appelèrent l'Inquisition, en Espagne**, contre leurs propres marranes! Nul ne le dit bien sûr. Il y a non seulement des limites, mais des tabous surtout, et Durkheim en était sursaturé...

Le kabbalisme était tabou jusqu'à la dernière guerre, jusqu'au dernier et gigantesque pogrom. Et nous comprenons pourquoi la **tendance Hillel** l'avait emportée. L'esprit de tolérance, de bon voisinage chez tous les Juifs les plus evolués, régnait sans conteste. On relevait même du chauvinisme chez les Juifs français, de l'insularisme chez les anglais, du nationalisme chez les américains.

Mais l'esprit de Shammaï - dont les disciples furent, jadis, furieux de voir les descendants d'Hillel à la présidence du Sanhédrin - a repris le dessus. Ignorent-ils à ce point les leçons de l'Histoire?... En février 67 les shammaïtes prirent de folles décisions, connues sous le nom pudique de «dix-huit choses»... Ces décisions interdisaient le commerce avec les étrangers, de recevoir leurs offrandes au Temple,

d'apprendre les langues étrangères; enfin, elles vouaient **les premiers-nés des païens à la mort** (18). Les shammaïtes se prenaient pour Y H W H... tout simplement. La réponse divine fut immédiate. En 70, Jérusalem était prise, mise à sac, une centaine de milliers de Juifs (déjà divisés entre eux) étaient trucidés, le Temple rasé. Mais avant que Titus n'entre, les Jérusalémites s'égorgeaient, déjà, entre eux. **L'esprit de division** que Y H W H avait fait souffler sur eux, **suffira désormais** à détruire tous leurs rêves de puissance matérielle (19).

Nous ne nous attendions guère, en analysant le bien-fondé de la technique de la kabbale, à être conduit au problème **des tendances** qui agitent les Juifs, dispersés dans le monde. Mais pas moyen d'y échapper.

Il fallait pourtant s'y attendre. L'authentique version des Ecritures, **celle du Père**, est celle du mosaïsme. La seconde version, **toute humaine**, est celle de Judah-le-Nashi, petit-fils de Gamaliel. Elle conserve à la base, une certaine pureté intellectuelle. Les Amoraïm (c.-à-d., les auteurs des Gemaroth) l'ont immédiatement enrobée d'un corps trop humain, bassement humain, qui ne vous fait grâce d'aucune excrétion... à scruter. C'est la singerie du Fils. Restait la singerie de l'Esprit. Ce fut l'oeuvre des kabbalistes et de la **Troisième version, du Zohar**, attribuée à un fou d'orgueil, doué non seulement de volonté de puissance, mais de puissances psychiques effectives. Toutes les légendes sur sa thaumaturgie ne sont point sans fondement, les sorciers et fakirs en font voir bien d'autres.

Que ce Siméon de rechange (qui s'est substitué au grand Prêtre Siméon, de l'**Ecclésiastique**) découvre des cadavres «insalubres» à Tibériade, qu'il fasse voir des «dinars d'or» dans un champ, est moins inquiétant que le fait d'avoir «exorcisé sans peine» la fille de l'Empereur... ayant «rencontré un démon **avec lequel il avait signé un pacte**», avoue Guy Casaril.

Que va donner la lutte entre les deux tendances: Shammaï et Hillel; entre l'orgueil et la charité? Les années qui s'ouvrent vont nous

l'apprendre. En attendant, nous devons aimer nos «frères» juifs, **un à un**, et surtout les aimer assez pour les ramener dans **leur propre famille**, qui est notre famille ancestrale: celle des Patriarches, de Moïse et d'Esdras, dont tous les actes, toutes les paroles ne sont qu'images et témoignages trinitaires de l'Essence Divine.

Jusqu'ici les Juifs avaient enfanté les deux jumeaux ennemis: Capitalisme et Marxisme, symbolisés par les U.S.A. et l'U.R.S.S. qui se trouvent, désormais, face à la structure extrême-orientale de Mao. Maintenant, un nouveau «clivage» est provoqué par la résurrection sioniste. Les partisans se divisent en deux camps. Si les banquiers occidentaux accordent des subventions, ils n'en sont pas moins des antisionistes cryptos. Les divisions s'accentuent. Tous les peuples sont trompés, peu ou prou, par leurs chefs politiques, mais les Juifs, eux, sont trompés depuis 2000 ans par leurs chefs religieux, ce qui est irrémédiable. Ce n'est pas par hasard si Julien Benda a dénoncé «**La trahison des clercs**». Les politiciens occidentaux, quel que soit leur parti, ont un soubassement chrétien fondé sur la prééminence des valeurs de Miséricorde, de pauvreté, de détachement des biens terrestres. Avec ou sans l'Eglise, ils ont peu à peu introduit ces valeurs (plus ou moins déformées, certes) mais dont l'idéal demeure. A l'opposé, les chefs juifs prônent: Justice, Richesse, Possessivité par tous les moyens - et sur ce point, banquiers et rabbins sont d'accords. L'alliance bourgeoise du coffre-fort et du goupillon était toute humaine et stratégique. Ici, c'est l'unité dans un idéal de négation du mosaïsme, seule possibilité de transcendance (20).

Marx, petit-fils de rabbin, était en mesure de diagnostiquer: «Quel est le fond profane du Judaïsme?... Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profond du Juif? Le trafic. Quel est son dieu profane? L'Argent! Eh bien! en l'émancipant du trafic et de l'argent, **par conséquent du judaïsme réel et pratique**, l'époque actuelle s'emanciperait elle-même... Dans sa dernière signification, l'émancipation juive consiste **à émanciper l'humanité du judaïsme**... Le juif s'est émancipé d'une manière juive, non seulement en se rendant maître du marché financier mais parce que,

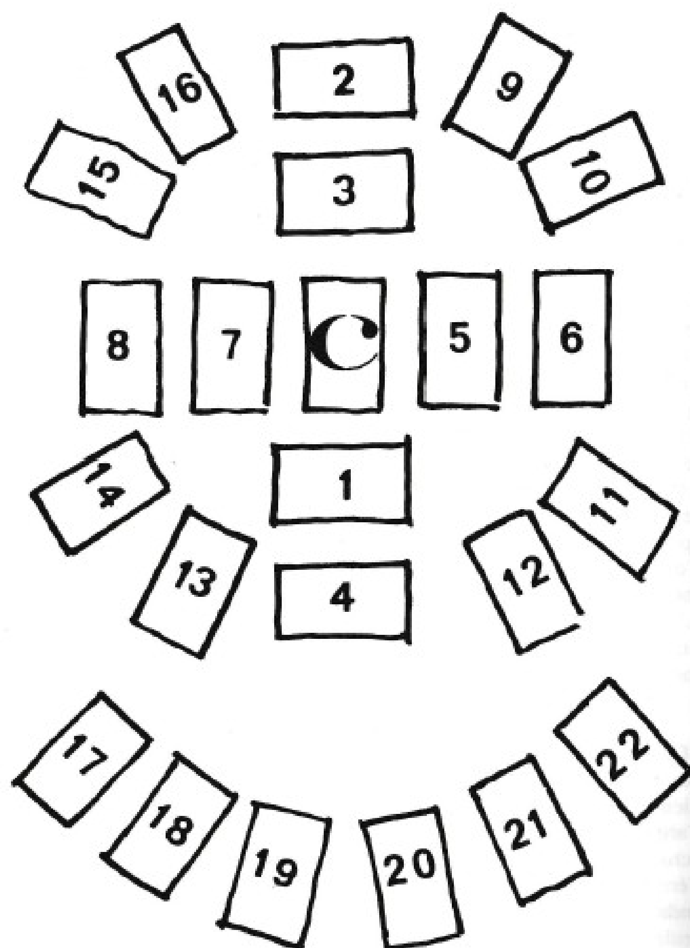


Fig. 54. **Comment on tire les cartes à la manière russe.**
D'après une brochure anonyme, publiée à Bruxelles en 1946.
Cette méthode, utilisée pour la «voyance» est une mixture de christianisme, d'hébraïsme et de pagano-satanisme.
Pour commencer, «on met le jeu sur un siège et le Consultant s'assied dessus quelques instants»: «soumission de la volonté du Consultant»... prétend-on. A quoi? Si les cartes étaient sur la tête du consultant, on pourrait penser à une soumission à l'En-Haut. Ici, c'est sans équivoque, à l'en-bas. De nombreuses gravures représentent le démon avec une deuxième face... à la place des fesses.
Les cartes «**en croix**», de 1 à 8 sont les plus importantes, puis celles des 4 coins, enfin celles en éventail en-bas, montrent l'activité **personnelle**.
On utilise un jeu de 36 cartes (hA N Sh) dont on ne tire que 22... l'hébraïsme se retrouve toujours, là où il y a pratique magique. Le paganisme éclate dans les jours choisis comme favorables pour la voyance: le 8 mai, jour dédié à tous les dieux; 23 mai, fête de la «mère terre humide»... sans oublier le 15 février: fête des dieux Svarajitch (feu) et Peroun (tonnerre)!...

grâce au Juif et par lui, l'argent est devenu puissance mondiale, et l'esprit pratique juif, l'esprit pratique des peuples chrétiens. **Les Juifs se sont émancipés dans la mesure même où les chrétiens sont devenus juifs».**(21).

«Supprimer le trafic rendrait **LE** Juif impossible» conclut Marx. Marx n'est pas antisémite, au contraire. Ce qu'il veut c'est libérer le Juif du judaïsme de possessivité... C'est le conseil même de Jésus au jeune-homme riche (22).

Le Juif n'est donc point un homme d'une race ou d'une religion, mais une **manière d'être**. Les premiers kibboutzim n'avaient - sans le dire - pas d'autre but, rendre impossible l'esprit juif de profiteur du travail de ses frères, impossible le non-manuel, le brocanteur ou l'usurier. Cela n'a pas duré. Tout a été sacrifié peu à peu à l'Etat. Aussi les sionistes palestiniens de déclarer récemment: «Nous, israéliens, nous vivons dans un ghetto»! N'auraient-ils fait que changer de ghetto?

«COMME UN POISON SUBTIL»...

Il n'est guère possible de passer sous silence les récentes recherches kabbalistiques d'Enel, d'Abellio ou d'Ittahor - sans parler de Prosper Azoulay - ni de la Jurande Templière de Valentin Bresle.

Enel (le colonel Michel V. Skariatine), qui pratiquait sans doute le «dédoublement» n'hésite pas à utiliser les cercles de Tserouf pour une astrologie cabbalistique» qui ferait périr d'indignation l'astronome Paul Couderq. Dans un geste dont il ne nous tire pas les conséquences, Enel a disposé les lettres du Tétragramme aux quatre extrêmités des branches d'une swastika. Déjà au XVIè s., le **Pardes Rimonin** (Verger des Grenades) de Moïse Cordovero, s'était servi d'un grand Aleph pour inscrire en ses ailes, le bipôle dans les deux «courts»; les deux He dans le «long». Car l'Aleph n'est pas une swastika ordinaire, il ne comporte pas de croisement au centre; il se compose d'un seul «long» et de deux «courts»: un **Wavin** et deux **Yodin**, comme on dit... d'où sa valeur = 26, confirmant son rôle de source du Tétragramme.

Les Quaraïtes, en indiquant le Nom Ineffable: Y W Y = 26, affirmaient synthétiquement l'Unité de l'Aleph et du Tétra en Trois lettres seulement, soit la Tri-Unité. Constatons, en outre, qu'ils utilisaient la numération esdraïque; les talmudistes eux, écrivaient: K W, sans signification. La tradition Quaraïte serait-elle authentiquement mosaïque?

Le colonel et prince russe est de ceux qui utilisent les inversions typiques du **Tarot** à 78 lames, que nous avons esquissé dans le Trésor (p. 382) vu son intérêt historique, car il fournit la numération authentique au fronteau de la carte, et la kabbalistique à l'intérieur... mais pas toujours.

Tout y est inverti. La 2° lame, le Beth, lettre initiale de la **Thorah**, c'est la Papesse! La 12° lame, du Lamed - lettre qui s'élève au-dessus de la ligne - c'est le Pendu... la tête en bas! La 13°, c'est la Mort. A la 15°, le Diable indique le triangle magique, pointe en haut. La 21° lame, qui porte le Shin, est privée de son nombre authentique: elle représente le Fou ayant, sur son baluchon: 300. Ce nombre 21 est donné à la 22° lame, dernier arcane majeur, qui représente le Monde et ses plaisirs, avec calice sur le ventre d'une femme. Cette 22° lame est l'atout le plus fort, qui l'emporte sur tous les autres. On ne saurait mieux bafouer Moïse et Jésus, pour célébrer le triomphe du Prince de ce Monde... et Prince de l'Astral.

Tous les jeux de cartes sont des caricatures sataniques. Le simple «beloteur» ou le «bridgeur» distingué ne cessent de manier **les instruments de la nuit de l'Agonie**: deniers et coupes, bâtons et épées, devenus trèfle, coeur, carreau, pique, en un jeu de 4 × 13 = 52 cartes. Mais la maîtresse de maison qui évite de mettre 13 convives à table, se doute-t-elle qu'elle rappelle ainsi la mort du Seigneur? deux des convives: Jésus et Judah, devant être pendus au bois. «Jamais deux sans trois»... qu'elle touche vite du bois... de la Ste Croix, pour se préserver du Maudit!... Il y aurait une thèse à écrire sur l'origine judéo-chrétienne des superstitions et des jeux de société!

Est-ce par hasard si dans le Jeu de l'Etoile, dite Magique (à tort, car elle possède 6 branches), il faut placer 12 pions (de loto) pour que l'addition de **4** pions en ligne droite, donne **26**? Et qu'ensuite, après déplacement, l'addition de **6** pions, placés à la pointe de chacune des branches, donne encore **26**? Ceux qui ont utilisé l'Etoile de David comme jeu, ignoraient-ils le Tétragramme et la Divinité du Waw?

Et ceux qui ont conçu la spirale du Jeu de l'Oie? Le joueur qui, du premier coup de dés, jette 6 et 3 se place au numéro: **26 encore**! Et celui qui arrive au numéro: **58 (Nombre de Y H Sh W chA)**... y trouve la Mort... et doit recommencer à 0. Si le jeu est d'origine grecque, il a été judaïsé. Les oies se succèdent tous les novaires: 9.18.27.**36**. 45. 54. et 63. L'oie centrale: 36, c'est l'homme: hA N Sh.

Le jeu de la marelle, lui aussi, est basé sur les 3 novaires de l'Alephbeth... novaires s'amplifiant, donc de numération kabbalistique.

Ainsi le Juif Aben-Esra, fait une distinction entre «tout espèce de jeu (qui) est mauvaise; tous ceux qui s'y livrent sont des hommes pervers et le jeu **honnête et parfait**» des échecs qui, lui, est rationnel. «Il n'en est pas de même des dés et des cartes, de ces jeux qui procèdent du hasard et de la folie, car tout dépend de la manière dont roulent les dés et tombent les cartes. L'intelligence n'a aucune part à ce jeu»(23).

Ce n'est qu'une ruse de sa part. On croyait le jeu d'origine arabe, or vous retrouvez les nombres fondamentaux d'Esdras dans ce jeu des «6 formes»: Sh Sh, sur un échiquier de 8 × 8 = 64 cases, nombre d'Israël.

Est-ce par hasard s'il y a 6 formes et 8 pièces = 14, de chaque côté? Si la Tour **circulaire** s'appelle: R W cH = 34, nombre de l'Esprit. Si le Fou: Ph Y L = 39.12.3. comme l'Aleph, et le cavalier: Ph R Sh = 58.13.4. comme la Magie (= **K** Sh Ph = 58.13.4.)? Le nombre du fou (Jésus dans le Tarot) est une dérision. Quand au cavalier, il marche en équerre, donc change de blanc à noir et de noir à blanc, à chaque mouvement et saute par-dessus les autres.

Faut-il reconnaître la disposition des pieds en équerre de la Maçonnerie et le changement de couleur des opérations alchimiques? Y voir davantage: le Royal Secret? Le cavalier «montant la Cavale», c'est-à-dire, la cabale (sans K), selon un jeu de mot suggéré par Louis Charpentier? Le cheval psychopompe, en toutes traditions, n'est-il pas lié avec le «voyage» dans les cieux?

Faut-il croire que les «Maîtres d'oeuvre des Enfants de Salomon» chevauchaient également la Cavale? Et que le papier - leur servant de passeport auprès des cayennes - appelé par les «Compagnons du Devoir», leur «cheval», est en relation avec la kabbale?

Vous avez vu comment la kabbale a fini par infester la Maçonnerie opérative. Et au lieu de traduire Cabale par connaissance (comme Louis Charpentier) ne faut-il pas y voir, une fois de plus, le «voyage» alchimiste, c'est-à-dire le «**dédoublement**»? L'un des secrets si farouchement gardés par les Compagnons, est-il autre

chose? «Quand un Compagnon meurt, son «cheval» est brûlé au cours d'une cérémonie secrète. Les cendres sont mélangées à du vin, qui est bû par les Compagnons». Or, ce papier - ce cheval - si personnel indique, en signes kabbalistiques justement, leur qualification, non seulement du point de vue de leur métier, mais de leur savoir occulte!

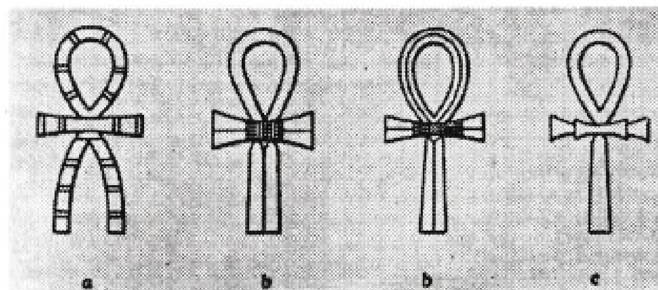


Fig. 55. **Magie des inachevés**.

On qualifie souvent l'**ankh**, que tiennent à la main les égyptiens, de Clef de vie! «Cet **ankh** se présente comme une boucle traversée par une barre hor:zontale (a), mais il ne s'agit **pas d'un vrai nœud**. Tantôt la barre horizontale est entourée d'un lien (b), tantôt elle est creuse, contenant une autre barre (c). Il faut voir dans ce symbole, la possibilité d'une ligature. Cette «croix ansée» n'est donc pas réellement une croix» explique R. Schwaller de Lubicz, op. cit., «mais un symbole ayant l'intention de nouer deux éléments **sans encore l'avoir fait**». C'est un inachevé comme le nombre: Φ irrationnel.

Or, cet ankh est magique, à tel point qu'ayant fait un jour un pendule ankh, j'ai constaté qu'il tournait sur les mêmes objets que K Sh Ph.

Les quatre formes d'ankh ci-dessus font girer Magie et Shin renversé, mais (b) fait girer en outre: Nécromancie. On s'en servait pour la cérémonie dite de l'ouverture de la bouche, ce qui ouvre les yeux sur le sens de cette «ouverture»!...

Vous retrouvez toujours la chute de l'absolu (achevé) dans le relatif (inachevé). Que ce soit le Seth pharaonique comme l'Ange rebelle.

Etre «en cavale» (pour le vulgaire c'est une simple fuite) dans le jargon des occultistes, n'est-ce pas imiter le chamane animiste: voyager dans l'astral? Que signifient tous les chevauchements de sorcières sur leur balai (du celtique: balan = genêt)? sinon la recherche du «voyage» par projection hors du corps. En Grande-Bretagne, «les sorcières tiennent en principe 13 rencontres... La rencontre est appelée un «esbat» (selon Pierre Hofsterter) se distinguant du sabbat, qui est l'un des 4 grands «festivals des sorciers», annuels. Un coven - ou groupe - compte 13 personnes» (24). Vous retrouvez tous les repères des kabbalistes.

Dans tous les cas, les sorcières doivent être **nues** pour officier (25). Cette nudité a une triple signification: a) être débarassé symboliquement de son «vêtement»: le corps de chair. b) Crainte de conserver dans ses habits, une fois la cérémonie terminée, des «effluves» d'icelle; vous trouvez cette obligation dès les bas-reliefs sumériens. c) Enfin, volonté d'être «à poil» (comme dit le vulgaire) pour s'animaliser en vue d'orgies sexuelles, pseudo-religieuses.

L'Ingénieur des mines Henri Brahy, qui se croit marrane, s'intitule: Ittahor = «avec-Elle-la-Lumière». Ce Liégeois était plein de bonne volonté. Il voulait prouver par la gématrie, la valeur des Apparitions Mariales... ces faits historiques dont nous traiterons bientôt. Comme il utilise la grande numération talmudique, il est forcé d'employer la «loi des inversions» 831 = 138, sans se douter qu'il identifie ainsi le Créateur à la créature. C'est ce que fit Maître Eckhart avec ses symétries abusives: «Si Dieu n'était pas, je ne serais pas.. Si je n'étais pas, Dieu ne serait pas»!

Certes Brahy était aux antipodes de Carlo Suares et de sa scandaleuse **Kabale des Kabales**... qui donne à l'homme «le moyen de s'intégrer non en créature, en créateur» !!! Cependant l'instrument étant faussé, notre ex-maçon ne pourra mettre «d'équerre ses anglées»... Ainsi, quand ses calculs ne collent pas, il ajoute un à la manière des kabbalistes. C'est-à-dire, l'Aleph... cet Aleph qui termine les mots araméens. Il est noyé dans les grands nombres et - pour lui - Jésus-Christ Roi, nombre 834 et 1314. Comment pouvait-il

croire qu'il allait révéler la «Sagesse cachée», grâce à ses calculs d'ingénieur? C'est une position très dépassée depuis l'axiomatique qui raisonne, précisément, quasi sans calcul. En outre, et **surtout**, les Ecritures sont données aux humbles, aux mendiants de l'esprit, elles n'utilisent que 27 nombres et restent précisément «cachées aux savants et aux prudents» (**Luc**. 10. 2.).

Il est symptomatique que Raymond Abellio reprenne plusieurs fois, en un de ses romans, **«La Fosse de Babel»**, le titre même de l'ouvrage de Brahy: **«Le rassemblement des Aigles»**. L'ingénieur des Ponts (Georges Soulès) n'a pas la naïveté de l'ingénieur des mines belge. Tout comme Fabre d'Olivet, durant son exil, il a trouvé un excellent substitut dans les recherches kabbalistiques. Mais, pas plus que ce dernier, il ne peut fournir aucun fondement à son interprétation des nombres.

En fait, il méprise les lettres et n'a point approfondi la structure de l'Ecriture. Sa **«Bible, document chiffré»**, repose sur une intuition toute subjective du Vendredi-Saint 1946: «Il existe 22 polygones réguliers inscriptibles dans un cercle, et dont l'angle au centre soit un nombre entier de degrés». Aussitôt, il assimile ces 22 polygones aux 22 lettres (oubliant les 5 finales!) et dans son système: 1 devient 3; 2 - 4 ; 3 - 5 ; 4 - 6 ; 5 - 8 ; 6 - 9 ; 7 - 10; 8 - 12 ; 9 - 15 ; 10 - 18, etc... tant et si bien que:

Y H W H = 18 + 8 + 9 + 8 = 43... nombre de la chair: B Sh R!

On ne pouvait arriver à une plus belle démonstration arithmétique de l'origine de son intuition...

Comment un être aussi remarquablement intelligent et observateur qu'Abellio - Abellis, a-t-il pu s'imaginer fonder un édifice **traditionnel** valable, sur une intuition purement **personnelle**, et surtout **colorée par sa propre équation personnelle** de polytechnicien?

Toute tradition est - par définition - une écriture collective, de tout un peuple, toute une race, analogue à un droit coutumier, une

architecture sacrée traditionnelle. Toute tradition est détachée des «accidents personnels» comme l'ordre des lettres de l'alphabet, par rapport à la succession des lignes manuscrites de tous les écrivains possibles. Hélàs, tous ceux qui kabbalisent, délirent... cela devient pathologique.

Ce qui me frappe - depuis trente ans - c'est l'absence d'esprit scientifique en tous secteurs. La méthode expérimentale consiste - essentiellement - à se servir d'instruments adaptés au but. Disons mieux pré-adaptés, **car c'est l'objet à traiter qui commande la mise au point de l'instrument:** pinceau de rayon pour la chirurgie du noyau cellulaire, ou cyclotron géant pour le choc des particules. C'est pourquoi - contrairement à l'attente de plusieurs - je n'ai nullement indiqué une méthode... au départ du **Trésor**. Ce sont les observations, cent fois répétées qui, d'hélice en hélice, ont abouti à une démonstration irréfutable.

Lorsqu'il s'agit de la matière, le savant ne peut se tromper. Il ne nous confie, d'ailleurs, que ses réussites!... pouvant être reproduites. Mais lorsqu'il s'agit de «l'esprit», l'erreur d'instrument est continuelle. Seul un fou chercherait à mesurer des orbites électroniques avec un double décimètre. Quel savant, désormais, oserait y appliquer la mécanique d'Archimède? Et, cependant, nous voyons traiter le Texte Sacré par des méthodes qui lui sont externes, donc tout aussi inadaptées, et qui ne visent qu'à le détruire au profit d'ambitions inavouées.

L'esprit scientifique est fondé sur l'attention à l'objet, la charité sur l'attention à l'autre. Une même qualité caractérise les savants et les saints: **la volonté d'attention.** C'est une forme de l'amour envers le «Cela» ou le «Tu» dirait Martin Buber. Ne doit-elle pas être redoublée quand il s'agit d'un Texte Sacré?

Ce qui manque le plus à notre époque prétenduement intellectuelle, c'est la Sainteté de l'Intelligence. Ce charisme qui ne peut vous faire supporter que la Vérité, car **il n'y a qu'une Vérité**.

Mélanie, tout enfant, emmenée au spectacle, pleurait, criait: «Non! ce n'est pas vrai! mes yeux ne peuvent supporter l'artifice!».

Toutes les théories actuellement régnantes, renferment tout au plus 10 à 20 % de vérité, noyée en 80 à 90 % de mensonges éhontés, d'hypothèses frauduleuses, d'aveuglements volontaires. Qui oserait vendre pour du vin un flacon baptisé à 80 % d'eau du robinet?

Que fait-on d'autre? des escroqueries.

Combien ont le courage de dénoncer ces altérations et d'opposer un non-recevoir absolu à ces bouillies «oecuméniques»! La 6ème Eglise, celle de Philadelphie (**Trésor**, chap. XIII) sera précisément Celle de l'Intelligence.

Quand à notre civilisation qui met sur le pavoi: l'Espion, celui qui fait métier de tuer, voler, violer, mentir, etc... aux applaudissements des lecteurs ou des voyeurs; celui qui bafoue les dix commandements du Décalogue; cette civilisation-là n'a plus qu'à disparaître, ou tout au moins son cadavre, «car tu passes pour vivant mais tu es mort» (**Apo.** 3. 2.).

NOTES DU CHAPITRE VII.

(1) - G. G. Sholem. **Les grands courants de la mystique juive**. Payot 1950, chap. IV. p. 134.

(2) - Sholem écrit entre parenthèse: centre de l'émotion. C'est bien plus que cela dans le yoga, la rate est liée au chakra splénique, le second chakra à éveiller. Le but d'Abulafia est de «détacher les noeuds des sceaux de l'âme», on sait que faire sauter les noeuds ou lotus, ou roues, ou chakra, pour que l'énergie de base monte le long de la colonne vertébrale, est le but même du yoga.

(3) - Même description chez un gnostique shiite: «Le vêtement (lumineux) m'apparut tout-à-coup quand je le vis devant moi, pareil à un **miroir de moi-même.** Je le vis tout entier en moi, et j'étais tout entier en lui, car nous étions séparés l'un de l'autre et pourtant un seul de forme semblable». **Terre Céleste et Corps de Résurrection.** Henry Corbin (Correa. 1961).

(4) - In **Rabbi Siméon Bar Yochaï.** (ed. du Seuil. 1961) p. 72.

(5) - On pourrait croire à une intuition exacte pour ce détail, s'il n'ajoutait: «O c'est la circonférence, **donc** le Fils de Dieu»...

(6) - M Q R hA, d'où le nom des Qaraïtes (écrit à la grecque: Karaïtes): ceux qui suivent l'Ecriture **seule**: B N Y M Q R hA, sans les inventions talmudiques.

(7) - Les manuscrits sont rarissimes. Le Babli complet se trouve seulement à Munich, datant de 1369, ainsi qu'un manuscrit florentin de 1176. Du Talmud palestinien, le seul exemplaire préservé se trouve à Leyde.

(8) - **Zohar** III. 1276. 128a. édition princeps de Mantoue. La traduction, de Jean de Pavly est publiée dans les **Pages classées** d'Edmond Fleg (p. 18 et seq.).

(9) - Au singulier? Il s'agit peut-être du genou... sans euphémisme... car on sait que l'intendant d'Abraham mis sa main **sous** sa cuisse, c'est-à-dire, au «fondement», aux génitoires mêmes.

(10) -**Genese Rabba**, XXXV. 2, cité par G. Casaril, p. 18.

(11) -Guy Casaril. p. 11, op. cit.

(12) -Le Traité **Meghilla** précise: «On appelle grandes villes toutes celles où il y a dix personnes ne s'adonnant pas aux travaux manuels... et s'adonnant entièrement à la Synagogue. Sil y en a moins, c'est un village». M. Schawb, p. 204. Plus anciennement, **le travail manuel était à l'honneur.** Un Grand Prêtre était tailleur de pierre, un rabbi cordonnier, un autre charpentier comme Joseph, dont la science des Ecritures était égale à celle de Marie, élevée dans le Temple. La synthèse Y D - chA: main - oeil, était réalisée. Au XII s. encore, le célèbre Raschi de Troyes, était vigneron en Champagne.

(13) -Chiffre symbolique comme celui des 70 milliardaires qui ne sont rencontrés à Jérusalem en 1967. Paul Rassinier a montré qu'il y a eu 3 500 000 Juifs envoyés en Déportation, dont au plus, la moitié y sont morts... ce qui est suffisamment criminel, sans exagérer.

(14) -24 est le nombre des livres canoniques du judaïsme tardif.
Les «**21 conditions**» d'adhésion à l'Internationale communiste, de Juillet 1920, explicitent sa nature anti-Shin.

(15) -**The Canadian Intelligence Service**, de Mai 1952, a publié une liste montrant que 60 % des **postes permanents** dans l'O.N.U. sont occupés par des Juifs, qui ne représentent pas 1 % de la population mondiale. L'O.N.U. «couvée de vipéres» dit Jésus à Veronica, en 1971.

(16) -Paul Vuillaud, op. cit. T. II, p. 58. Voir aussi pp. 74 et 75.

(17) -Cf. sa biographie dans la petite collection «**Les convertis du XXè siècle**» (184, rue Washington. Bruxelles), ainsi que les biographies de Max Jacob, Gustave Cohen, Alexis Carrel, Thomas Merton, Charles du Bos, Ernest Psichari, Lecomte du Nouÿ, Chesterton, Misraki, René Schwob, Plisnier, Gabriel Marcel, Joergenson, Forain, etc...

(18) -Inversion des 18 Bénédictions rituelles.

(19) -Flavius Josephe, **De Bello Judico**, V. 1.4. et VI. 4.3., souligne ce que furent les zélotes qui mirent le feu au blé des provisions... et que «l'origine et la cause de l'incendie (du Temple) doivent être attribuées aux Juifs eux-mêmes».

(20) -En s'emparant de termes catholiques de «valeur spirituelle et mystique», la Maçonnerie les emploie dans un sens **social et matériel**. «La liberté du chrétien est une liberté morale, celle du maçon une liberté politique; la charité du chrétien est spirituelle, la fraternité du maçon est une solidarité sociale; l'égalité du chrétien est l'égalité mystique devant Dieu; l'égalité du maçon est l'égalité politique devant la loi». B. Faÿ.

(21) -**La Question juive. La capacité des Juifs et des Chrétiens actuels de devenir libres**, selon Bruno Bauer.

En la «trinité» soviétique: Marx, Engels, Lénine, seul Marx n'est pas «dans le creux de la fronde», sans doute pour avoir voulu, effectivement, sauver son peuple.

Les Juifs orthodoxes ont découvert que la judaïcité se déterminait essentiellement par filiation maternelle: **est juif qui est né de mère juive.** C'est un concepte raciste. Haïm Cahen, Juge à la Cour Suprème d'Israël, déclarait, en 1963: «Les mêmes thèses biologiques et racistes propagées par les nazis... servent de base à la définition officielle de la judaïcité au sein de l'Etat d'Israël». Actuellement, un projet de loi accorde la

nationalité israélienne à tout juif **désireux** d'immigrer en Israël, alors qu'il se trouve encore à l'étranger; c'est la nationalité «de désir».

Ils ne se doutent guère que l'Esprit les mène à se reconnaître tous fils de M Y R Y M... et que leur définition raciste - si elle était basée sur le Père - ferait de Jésus un non-juif!

(22) -Les Dix Commandements du Décalogue sont réduits à 6 par Jésus (**Matt.** 19.18; **Marc**. 10.17). Luc, le «terreux» n'en fournit même que 4 (**Luc**. 18.18.). Jésus (le Waw = 6) succède au Père (Yod = 10). Il supprime les quatre premiers commandements qui étaient spécifiques au Père seul et n'ont plus cours après l'Incarnation visible du Fils. Le Dimanche, 8ème jour succède au 7ème, ce n'est plus le Repos mais l'Amour (le cHet) qui doit être exalté. Le Fils conservera l'interdiction de tuer, de commettre l'adultère, de voler, de faire de faux témoignages, et, positivement: honorer son père et sa mère. Il ajoute non seulement: «Aime ton prochain comme toi même» (qui se trouvait déjà dans le **Deutéronome**) mais surtout, un conseil fondamental qui bouleverse toute l'économie spirituelle juive: «Vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres».

Dans le judaïsme, la science doit apporter le Salut et la Richesse, renouvellement du péché originel. Alors que seules la Foi comme un enfant, et la Pauvreté - non seulement matérielle, mais l'esprit de détachement - permettent seules d'entrer dans le Royaume des Cieux.

L'incompatibilité avec le Christianisme et le Judaïsme talmudique gît là. C'est pourquoi le kabbalisme ou l'alchimie, recherche à la fois de science et de richesse, sont aux antipodes du Christianisme.

(23) -**Délices royales ou le jeu des échecs**, d'après Abraham Ibn Ezra (XIIème s.), son histoire, ses règles et sa **valeur morale** (!). Trad. de l'hébreu par Léon Hallvenderski, Paris 1884. Echec, en arabe: scheh; italien: scacchi; latin: scacorcum ludus;

allemand: schach spiel; polonais: szachq. Nous voilà plus près de Shesh-rough = les «6 formes» que de Shah = prince.
Tout dé a 6 faces (le Waw) portant 21 points (le Shin).

(24) -Numéro 13 du «**Charivari**», 1971.
Il est probable que la secte des Mormons est d'origine, ou de direction, kabbalistique. Le Livre de Mormon est un décalque de l'A.T., mixturé d'évangile et adapté à une pseudo-civilisation proto-américaine. Il faut être américain pour croire ça, comme pour acheter 140 000 Utrillo ou 9 428 Rembrandt et 24 Jocondes!
On y relève 13 articles de foi et 32 conditions... toujours les chiffres kabbalistiques.
Joseph Smith a probablement rencontré, dans l'astral, deux substituts du Père et du Fils! Actuellement, les initiés cachent soigneusement leurs expériences (prétendues) mystiques... qui leur font connaître le nouveau Messie... Cette secte qui ose s'intituler: «Les Saints des Derniers Jours» copie le Peuple élu. Eux seuls seront sauvés... du Feu proche.
Il est très probable que Francs-Maçons comme Mormons, A.M.O.R.C. comme B'NY B'RYTh et peut-être même, Synarches et Bilderbergers, sont dirigés par un brain-trust de kabbalistes: Supérieurs Inconnus.

(25) -Au contraire, certain kabbaliste s'imprègne (?) du Nom de Dieu, en **revêtant un habit** dans lequel le Nom a été tissé. Je dirai: damassé.

CHAPITRE VIII.

LES YOGAS DE L'INFER.

«**Approché** par la Route de l'Est (identification) l'Ineffable n'est pas Aimable. **Atteint** par la Route de l'Ouest (union), Il est dans la direction prolongée de l'Amour.
Ce critère très simple permet de distinguer et de séparer comme antithétiques des expressions verbales presque identiques chez un chrétien et un indou».

Teilhard de Chardin.
(26 Août 1948).

Cette 37ème proposition, tirée de **Comment je vois** (non publié), du P. Teilhard, souligne sa lucidité en matière de mystique. S'il a erré dans sa synthèse philosophico-scientifique - son «rôle cosmique de la sexualité» est une aberration - c'est par méconnaissance expérimentale de la Trinité. C'était pourtant un **voyant**. Or, les exercices ignaciens développent les visions et nullement la nuit juanique; il aurait pu être entraîné - comme beaucoup - dans la voie de l'Est. Contrairement à la plupart de ses supporters, sa tension continue vers Jésus, l'en a **préservé**.

Pourquoi n'a-t-on pas publié **Comment je vois** qui, plus clairement que tout autre écrit, définit sa vérité qui est, sur ce point, la Vérité? «Contrairement au plus tenace des préjugés, **ce n'est pas de l'Orient** que nous viendra - mais c'est de chez nous, au coeur et au foyer même de la Technique et de la Recherche, que s'apprête à naître - la Lumière... La mystique chrétienne, **forme supérieure et personnalisée** de la mystique de l'Ouest, se découvre, à la réflexion,

comme une énergie parfaite, l'énergie par excellence, sérieux indice que rien ne saurait l'empêcher de devenir la Mystique universelle et essentielle de demain». Sur ce point, Teilhard était lucide.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale parurent, en France, quasi chaque mois, des ouvrages sur le Yoga avec, en sous titre: «Message de l'Inde à l'Occident»! Une propagande bien orchestrée, largement subventionnée, se déployait en vagues successives. Avant cette guerre, le centre occulte était à Berlin. Or, en Allemagne, dès le 16ème s., on conjurait déjà avec la syllabe indoue: O U M...

D'après les révélations sur le «Groupe Thulé» auquel appartenait Hitler et ses intimes, il faut y voir **une entreprise continue de dégradation de l'Occident.** On la retrouve aujourd'hui sous le masque du Celtisme, au Canada comme en Bretagne; ce dernier pue l'hitlérisme sous couvert d'aryanisme (1).

C'était la reprise du plan machiavélique d'H.P. Blavatsky et Annie Besant, dénoncé par Jacques Lantier (2). «Le culte de la déesse mère et la pratique des vertus familiales n'existent guère qu'aux Indes et au Thibet». Pour l'introduire en Occident, il faut donc mettre à la mode la religion indoue... «Le Mouvement Théosophique étant à lui seul trop faible pour s'attaquer avec efficacité aux religions chrétienne, musulmane et juive (religions patriarcales), il faut utiliser un appareil occulte et puissant: la Franc-Maçonnerie, pour lutter contre le «dieu-mâle», en s'en prenant aux prêtres et à l'Eglise». Et vous comprenez qui est derrière le mouvement international pour le mariage des prêtres, un siècle après «Isis dévoilée»!

«Il est indispensable d'ouvrir l'Occident aux pratiques bouddhistes et d'y introduire la pratique du yoga». (op. cit.).

Or, la Blavatsky s'est refusée à son mari... par suite «d'anomalie sexuelle»; Annie Besant «connut ses premières révoltes dans le lit de son mari»... Quand à Anne Kingsford, dominant la London Lodge S.T., «elle avait refusé de voir l'enfant à qui elle venait de donner le jour, et l'avait remplacé, dans ses effusions, par un... cochon d'Inde. Depuis des années, elle vivait en compagnie de ce petit animal dont elle ne se séparait jamais».

Telles sont les grandes prêtresses de la religion matriarcale, prétendue de douceur et de paix! Déjà Ovide nous avait appris: «C'est Cybèle (la Terre-Mère) qui préféra le sang de la truie à l'offrande du pain et du sel»... Chez les Vaudous, c'est le sang d'une poule, autre animal de la civilisation agricolo-matriarcale. Michelet écrivait: «Pour un sorcier, il y a dix mille sorcières». Chez les paysans, encore de nos jours, c'est le petit bétail domestique: volailles, lapins ou cochons, qui constitue la propriété et le gain personnels de la fermière.

Vous assistez aujourd'hui au triomphe du plan féministe, mis en clair au Congrès Maçonnique de 1900 sur le «Problème féminin»: «Il nous faut la co-éducation des sexes, l'union libre, le mariage pourra être supprimé, prôner la liberté absolue de l'avortement. **Il faut détruire dans la femme le sentiment instinctif et égoïste de l'amour maternel**». Ce texte a été rappelé au Congrès Communiste du 16 Novembre 1922.

Le mirage de l'Inde tient, en grande partie, à l'obscurité de ses origines que les indianistes d'Occident percent peu à peu, grâce aux sources grecques et chinoises, encadrant cette végétation tropicale d'anecdotes et de contes, d'imagination et de faits entrelacés.

Nous n'avons pas de manuscrits antérieurs au XIIème s. après J.C.; **les Védas** n'ont été écrits que très tard, à la fin du XVIIIème s. et début du XIXème siècle, sous l'influence des Européens et grâce à la «trahison» de quelques brahmanes. La première date rigoureuse de l'histoire indienne est celle de l'irruption d'Alexandre sur l'Indus, en 326 avant J.C. Toutefois, l'Inde ne se contente pas **d'échapper** (semi-consciemment d'ailleurs) **à toute chronologie.**

Ayant inventé le zéro (qui signifie: vide) et l'algèbre (vers le VIème s.) dont Brahmagupta donne une saisissante définition: «**une méthode pulvérisatrice**», l'Inde n'hésite pas à repousser dans un passé prestigieux les traditions qui lui ont été apportées par les Aryas, originaires de l'Iran, appartenant donc à la civilisation de la Grande Montagne.

Ce qui est encore plus grave, ce pays de mathématiciens, d'idéalistes - et non de **mystiques, c'est-à-dire, de réalistes** - a dévié

la **notion d'éternité: Eternel Présent.** Les hindous se lancent dans une dangereuse confusion lorsqu'ils s'imaginent au contraire, que l'éternité n'est qu'un temps très long, et se livrent à des calculs interminables, multipliant les zéros, additionnant les années divines (!!), tels ces **Kalpas** divisés en mille **Yougas** qui s'étendent sur 4 320 000 000 d'années. Chacun d'eux, à son tour, n'est qu'un jour de Brahmâ, tant et si bien qu'au total, en faisant le compte des nuits et des jours, la vie de Brahmâ dure 311 040 000 000 000 d'années... sauf erreur!

Il en est résulté cette invraisemblable transmigration des âmes, cet «engrenage infernal» dira René Gousset, qui s'est développé lors du Bouddhisme et du Jaïnisme en une période de désespoir collectif et - disons le mot - de lâcheté envers le réel. C'est une excuse de joueur perdant... qui fera beaucoup mieux la prochaine fois...

Ne pouvant échapper à la structure ternaire, parmi leur multiple variété, les hindous ont élaboré trois formes fondamentales de Yoga: le **Hatha-Yoga**, ou Yoga de **puissance**, fait de mille moyens (840 000 postures théoriquement possibles), d'une addition de pratiques dont est chargée leur mémoire prodigieuse; le **Jnana-Yoga**, ou Yoga de la **Connaissance**, conduisant à la plus haute réalisation (dans la perspective hindouiste): la moksha; enfin la voie initiale de **Bhakti** ou d'**amour**, insérée par Pantajali dans le Yoga classique pour en rappeler le sens primitif, c'est-à-dire: l'union (Yuj) mystique à un Dieu personnel.

Cependant, le Hatha-Yoga ne consiste point à «servir» Dieu, mais à se transmuer en dieu par la violence de son énergie sexuelle; le Jnana-Yoga ne consiste point à «connaître» Dieu, mais à se renfermer orgueilleusement sur la nue connaissance du Soi. Seul le Bahkti-marga: la voie de dévotion - débarassée de ses adjonctions - peut conduire à «être un avec le Bien-Aimé».

Loin de chercher à pratiquer une «synthèse des yogas», comme Sri Aurobindo, tous nos efforts doivent tendre à dissocier la voie de Bahkti - **pure dans la Révélation primitive de tous les peuples** - des

pratiques proliférantes du Hatha-Yoga, du bas-tantrisme, du Kundalini-Yoga, et des invocations magiques du Mantra-Yoga.

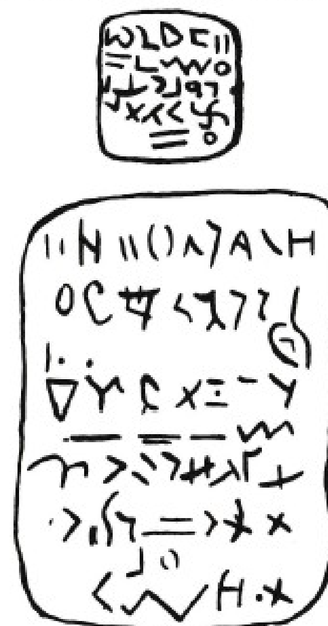


Fig. 56. **Inscriptions de Glozel.** (Champ des Morts, à 20 Kms de Vichy)

Fournit l'origine de la plupart des écritures postérieures. Seul l'hébreu (**Trésor**, fig. 13), en écriture Ashury offre un graphisme, inspiré dans son détail même, et rompt avec l'évolution profane des signes originels, «cosmoglyphes» néolithiques.

En bas, la première tablette trouvée par le Dr. Morlet, dans le champ de Fradin. Tous les signes se suivent, signes **simples, naturels et communs** à toutes les écritures. Il existe aussi un système de numération par traits alignés ne dépassant jamais 9. A côté d'eux des X ou des H qui semblent être les dizaines supérieures d'un système de numération?

Aucune émission magique ou autre.

Les hindous, même occidentalisés, n'arrivent point à s'élever à notre forme de pensée clairement structurée. Les études du Swami Siddheswarananda sur Jean de la Croix, par ex., constituent un véritable contre-sens. Je l'ai stupéfié, jadis, en lui exposant la facilité de la Montée par le simple abandon. Il est mort, très vite, d'un cancer consécutif à ses pratiques.

D'autre part, les Occidentaux sont incapables - sauf par régression - de penser lunairement selon les modes hindous de conscience.

Dès que l'Occident fléchit, surgit un Orient de fantaisie. Cela s'est vu dans l'art, au XVIème s. et au XVIIIème s., par exemple (3). Cela s'impose avec une force renouvelée dans le domaine métaphysique depuis cinquante ans. Les Occidentaux cherchent un substitut à leur perte du sacré et ce sont surtout des médecins (depuis quelques années) qui séduits par la pseudo-science du Yoga, se mettent à l'étudier et le diffuser. C'est l'une des formes larvées du scientisme, observe Olivier Lacombe.

LE FEU D'EN BAS.

Le Hatha-Yoga est une technique particulière aux ascètes indous, aux taoïstes, ainsi qu'à certains courants gnostiques; elle est basée sur une double série d'observations d'ordre psycho-somatique. L'une, de phénomènes d'ordre surnaturel ou préter-naturel, jadis observés par d'authentiques mystiques dont le Pneuma est investi par la Grâce. L'autre, de phénomènes d'ordre naturel concernant une énergie vitale ou psychique, dont la nature - disent les textes - «est celle même de l'éclair», par ailleurs polarisée comme l'électricité.

Tenter de reproduire les rejaillissements pneumatiques sur le corps - c'est-à-dire, le Feu d'En-Haut - en utilisant, en intensifiant, en concentrant les énergies vitales d'ordre bio-électrique - c'est-à-dire, le feu d'en-bas - telle est la technique du Hatha-Yoga, technique particulièrement dangereuse et qui relève de la magie la plus violente.

En bref, il s'agit de transmuer les deux énergies les plus puissantes dans l'homme, qu'il peut maîtriser, à savoir l'énergie dûe à la respiration et l'énergie sexuelle, en énergie dite cérébrale.

La réalité d'une circulation de l'énergie est démontrée par l'**acupuncture** chinoise, pratiquée de plus en plus en Occident et dont le succès atteint 100 % chez les animaux, 80 % seulement dans le cas de l'homme chez qui intervient le Pneuma.

Dans son ouvrage monumental, le Docteur Soulié de Morant étudie les méridiens et les pouls par où circule cette énergie: **Tsri** (le Prana ou Souffle, des hindous) comparée à «la force de la vapeur soulevant un couvercle où bout du riz». Les douze méridiens **Tsing** (qui semblent établis dans le tissu sous-cutané) sont reliés «en un **cercle ininterrompu** où l'énergie coule toujours dans le même sens». Le circuit entier, d'une longueur d'environ 40 mètres, est parcouru en 28 minutes 48 secondes (?), soit cinquante fois par 24 heures.

En dehors des douze méridiens, il existe deux lignes méridiennes: le vaisseau de conception «Jenn mo» et le vaisseau gouverneur «Tou mo», qui ne communiquant qu'entre elles - et non avec les méridiens. Leur point de départ commun est le périnée; elles aboutissent aux lèvres. Par devant, le Jenn mo joint le périnée à la lèvre inférieure (point 24), passant par le point 8 du nombril. Il est source de la naissance et de la croissance. Par derrière, le Tou mo suit la colonne vertébrale, passe par le point 21 au vertex, (le Shin) pour aboutir au point 27 de la gencive supérieure; il est le contrôleur et directeur de la vigueur et de l'action correspondant à la force physique et mentale. Notons que le courant d'énergie dans les deux lignes médianes **remonte toujours** du périnée vers la bouche (4).

Il existe d'ailleurs plusieurs façons de traiter les points cutanés soit par des pressions, des injections d'eau pure ou des moxas japonais, petites boulettes d'armoise que l'on brûle. On peut encore utiliser les points du médecin homéopathe allemand Weihe ou la zonothérapie. Là, les réflexes psycho-cutanés sont basés sur des lignes axiales, digitales ou interdigitales en relation, d'une part, avec un état mental spécial; de l'autre, avec un argone. Depuis un

demi-siècle l'étude des rapports de notre sac-de-peau avec ce qu'il renferme est de plus en plus développée. La médecine officielle reste muette. Que l'on soit stupéfait des expériences du Dr. Calligaris (confirmées par le Dr. Albert Leprince) est normal. Mais ne convient-il pas, précisément, d'étudier toutes ces possibilités d'ordre psychique? Nous avons parlé des enregistrements dits E.E.G.: électroencéphalogramme de l'activité électrique de l'écorce cérébrale. Ils n'offrent aucun intérêt car il s'agit d'**un rythme spontané d'ordre végétatif.** Le rythme enregistré à partir des ganglions d'un coléoptère ou l'E.E.G. d'un Prix Nobel, offre le même caractère. Ces ondes cérébrales ne sont pas le «corollaire physique de l'activité psychologique consciente» (5).

Le Dr. Thérèse Brosse, cardiologue, elle, a étudié plus spécialement, en 1936, les électrocardiogrammes de yoguins en divers états de samâdhi: «Dans le domaine des phénomènes énergétiques, on connaît maintenant la **nature électrique de la fonction respiratoire** et les travaux de l'électrobiologie ont découvert que l'**ionisation négative** de l'oxygène inspiré revitalise notre sang et nos tissus, qu'un excès d'ionisation positive conduit à la maladie et à la mort. La science découvre peu à peu l'électrostructure qui préside aux fonctions de l'organisme humain, non seulement en mesurant les chronaxies et l'influx nerveux, mais encore en enregistrant les courbes cardio et encéphalographiques de même que les phénomènes bio-électriques de la peau» (6). Elle a, par suite, en 1951, comparé ses enregistrements avec ceux du gayographe (cf. fig. 68).

Ce qui est beaucoup plus important, les variations d'énergie enregistrées par le gayographe ne sont pas des variations d'énergie vitale, comme on pouvait le croire. «Le vital apporte à peine sa contribution à l'impulsion, et l'aiguille du cadran ne se meut de façon significative que lorsque la polarisation **consciente** se saisit de ce même vital. Ainsi, un sujet peut lever le bras machinalement sans que l'aiguille du cadran dévie au-delà de la position correspondant à l'état antérieur (7). Mais si le sujet lève le bras **en y pensant**, ou même s'il se borne à penser qu'il lève le bras sans accomplir réellement ce geste, la déviation est notable, et elle est la même cas» ces deux derniers cas» (8).

ALPHABETH HEBRAIQUE;
tel qu'il se trouve sur les Médailles.

Aleph · Beth · Gimel · Daleth · He · Vau · Zain . . . . . · Hheth · Teth . . . · Jod · Caph
Lamed · Mem · Nun · Samech . . . . . · Ain · Pe . . . . · Tfadi · Koph · Refch · Schin · Tau

Fig. 57. **Alephbeth des Médailles hébraïques.**
Cet alephbeth présente de curieuses réminiscences. Les deux formes du Shin s'apparentent soit avec l'un des Aleph, soit avec le Mem. Le cHet fournit la table bi-carrée, mais surtout le chAyn - dernière lettre du Nom de Jésus sur terre - est remplacée par le triangle **pointe en bas**, qui émet Shin droit, soit par le 0 qui émet «les vies». Quand au Tau d'Ezechiel, c'est bien la croix.

Ainsi MM. Gay et Gattegno ont-ils baptisé «énergie spirituelle» l'impulsion enregistrée. Avouons que nous ignorons tout - pour l'instant - des divers caractères d'une **énergie** à reflet obligatoirement psychique, puisque mensurable.

Ainsi en est-il du «magnétisme» humain, cet influx nerveux dont il reste à étudier de plus près la nature. Il fait croître beaucoup plus rapidement les végétaux; au contraire, par son action microbicide certaine, il retarde nettement la croissance du bacille d'Eberth. Par

ailleurs, une main coupée appartenant au cadavre d'un homme mort d'asphyxie a été momifiée, en 1913, par trois magnétiseurs: le Dr. Gaston Durville, M. Picot et Madame L.R. Au bout de 45 jours, la main était momifiée; elle se trouvait en état de conservation parfaite, en 1919. Nous avons personnellement vu certain guérisseur réaliser instantanément cette momification dans le cas d'un serpent ou d'un lézard... André de Bélizal la réalise (par déshydratation complète) au moyen de son rayon dit: «vert négatif».

De tous côtés, on est amené au concept d'**énergie générale** - d'**orenda**, comme diraient les Indiens d'Amérique.

Les Hindous, spécialistes du maniement de cette énergie protée - qui tout en restant dans le plan naturel, s'allie tantôt à la chair, tantôt à l'esprit - utilisent un élément intermédiaire, **le corps subtil**, pour localiser et structurer cette énergie. C'est un organisme psychique qui peut se dissocier du corps physique (comme le cerveau antérieur du postérieur) **dans ses opérations.**

Comprenons que pour l'Hindou, le corps subtil ou **transmigrant**, est la partie essentielle de son individualité: «Il demeure après la destruction du corps grossier et poursuit son existence à travers le long cycle des naissances et des morts»... jusqu'à la dissolution ou libération. l'Hindou est, essentiellement, celui qui doit **voir pour croire**. Aussi la technique du Yoga a pour but premier la perception subtile de ce corps subtil.

Attention au vocabulaire: l'une des propriété de notre «corps glorieux» est bien la **subtilité**, qui lui permettra de compénétrer les autres corps glorieux sans difficulté. Le Christ ressuscité entrant au Cénacle, portes fermées, en est comme un présage. Rappelons S. Paul (I **Cor**. XV. 42.).

Mais le corps subtil du bienheureux ressuscité n'est point un intermédiaire entre le corps dit «grossier» et l'âme. Ce n'est point un fantôme blanchâtre, une toile d'araignée au contact glacé comme dans les dédoublements provoqués, par Hector Durville ou de Rochas. Ce n'est point, non plus, cet entrelacs de fils et ganglions lumineux des 72 000 artères subtiles et chakras qui doublent le corps grossier sans

pourtant se confondre avec lui, et que voient, dans leur «perception subtile», yoguins et taoïstes. Notre corps subtil et glorieux - appelé généralement spirituel pour éviter toute confusion gnostique - sera un corps que l'on peut toucher: **palpate et videte**, un corps qui mangera, et boira le sang de la Vigne!

LE HATHA-YOGA.

L'origine du Hatha-Yoga est signée: «La syllabe **Ha** représente le soleil; la syllabe **Tha** représente la lune: le Hatha-Yoga est donc la conjonction du soleil et de la lune». (Garaksha Samhita). Il s'agit de relier le courant d'énergie montant de la lune, au courant descendant du soleil. Si nous ajoutons que toute la méthode part du centre de la base **mulâdhâra chakra**, au-dessus de l'anus, sous le périnée - c'est-à-dire, la lune - qu'à ce centre sont attribués les quatre caractères: V. Sh (palatal) Sh (cérébral) et S... sifflants, nous allons retrouver tous les éléments des rites chtoniens du matriarcat, caricature du Shin-Waw: l'union des deux Natures.

Au milieu de ce centre est «**la Yoni symbolique**» (ou Kteis féminin) où gît l'Energie enroulée, c'est-à-dire, **la Kundalini-Shakti** (Kundali, (au féminin: kundalini) veut dire: lové), Serpent, ou mieux, Serpente lovée de la convoitise (9). Au-dessus de lui «la brillante Semence-du-Désir erre comme une flamme» (10).

Ainsi, le matriarcat a trouvé moyen de loger au centre de l'homme, la Mère Divine: Maïa (qui a donné son nom à la Maya) (11) sous forme de la Serpente enroulée, «huit fois sur elle-même», autrement dit, le Shatan lové, le Léviathan de **Job** (3. 8). Pierre Gordon insiste: «La Shakti (l'Energie) n'est autre que l'antique Mère Divine, ravalée par refoulement progressif au rang de manifestation agissante d'un dieu masculin... Les fidèles sont demeurés, en fait, les adorateurs de l'antique Mamma néolithique», et des cultes phalliques.

Et Ramakrishna a voulu se tuer parce qu'il ne «voyait» pas la Mère!...

Nous donnons ci-après 3 figures établies d'après les constatations de l'abbé J.B.N. (durant cinquante ans), en vue de promouvoir de nouvelles recherches.

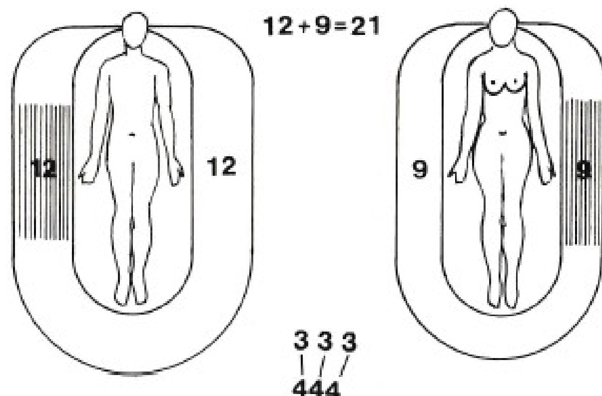


Fig. 58. **L'Homme et la Femme féconds.**

Pour l'homme bien portant et capable de paternité (12 à 75 ans), on constate 12 lignes (4 x 3), et 9 seulement (3 x 3), pour la femme réglée (de 12 à 45 ans). Elles partent toutes du cervelet, dès la formation, et retombent, latéralement, de chaque côté du corps sans le toucher. Chacune de ces lignes est à 2 ou 3 cms l'une de l'autre. Elles passent sous les pieds, sans les toucher, pour se rejoindre et former un circulus complet dans le cervelet.

«S'il manque une seule ligne, il y a stérilité. J'avoue qu'on a beau être très sensible, on perçoit **difficilement** la 9ème ou 12ème ligne des deux côtés. S'il n'y a aucune ligne chez l'homme ou la femme, c'est la stérilité définitive. Il peut y avoir 1, 2 ou 3 lignes seulement; les autres apparaissent après régime approprié et se constatent très vite au pendule au fur-et-à-mesure que l'on retrouve la santé». (J.B. Niel).

L'existence de ces 12 et 9 lignes, au total: 21, évoque immédiatement le **Shin = 21**, de la nature humaine et ce mystérieux dédoublement de l'Adam mâle-et-femelle. C'est d'autant plus symptomatique que ces 12 + 9 = 21 lignes se manifestent révélatrices de la procréation, alors que, précisément, Adam a engendré Eve... 12 est le vis-à-vis de 21 et le complément de 9! 12 est pair et 9 impair! (cf. fig. 40).

N.B. - Une photo a été prise lors de la centaine d'apparitions de la Vierge sur le dôme de la cathédrale Copte (quartier de Zeitoun) au Caire. Les Musulmans qui honorent particulièrement Myriam s'y sont précipité, et l'administration a barré le trafic, pour permettre les pélerinages... Sur cette photo (cf. note fig. 38), il y a 9 lignes latérales, la dernière **aussi forte** que la première... Comment mieux exprimer la Fécondité Spirituelle sans amoindrissement... jusqu'à l'enfantement de tous les enfants de Dieu»!

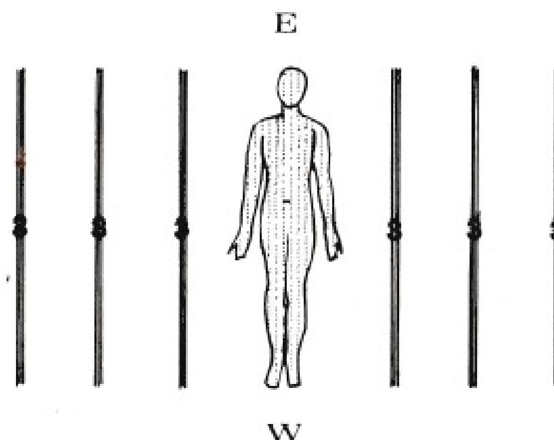


Fig. 59. **Après décès.**

Les faisceaux de lignes sont remplacés par des groupes de 3 lignes latérales qui se reproduisent trois fois. Ceci quel que soit le sexe... désormais, «vous serez comme des Anges» (**Matt.** 22.30).

Le corps est ici disposé, la tête à l'Est, comme toute église, sinon les lignes s'inclinent vers l'équateur terrestre.

Ces trois groupes de 3 lignes sont «comme» des **franges d'interférence** ainsi que les interférences lumineuses. Elles prouvent qu'il y a propagation d'un phénomène vibratoire vital. C'est la preuve d'un «champ» (immatériel par définition) autour du corps, qui n'est décelé que grâce à ces interférences.

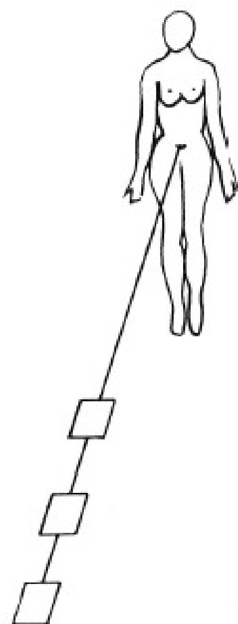


Fig. 60. **Durant la grossesse**, les 9 lignes latérales de la femme disparaissent. Par contre, on trouve (sur le plancher), un rectangle (à 40 cms. des pieds environ) relié par une ligne au ventre... sorte de cordon ombilical psychique. Ce rectangle - qui grossira au fur et à mesure du développement de l'enfant - se retrouve trois fois de suite.

On peut étudier sur l'enfant ses qualités **innées**: Intelligence, Volonté, Jugement, mais non, bien entendu, ce que seront ses qualités acquises: Mémoire, Imagination, Sensibilité.

Aujourd'hui, le yoga qui nous est transmis n'est pas le Yoga initial, le mode d'union de la Révélation Primitive, mais le Yoga sexualisé de l'ancien matriarcat, c'est-à-dire, la pire dégradation satanique de la Révélation de la Vierge Marie. Rappelons que l'Eglise

catholique naissante a dû attendre quatre siècles (jusqu'en **431**, le Concile d'Ephèse) pour proclamer la Maternité Divine de Marie... afin d'éviter toute confusion avec la Grande Mère.

Le geste fondamental pendant les **âsanas** (postures) et exercices de **Prânâyâma** (respiration) est la contraction de la base: **Mûla-bandha**. «Il consiste à contracter fortement en la tirant à l'intérieur, la partie supérieure de l'anus, que l'on relâche périodiquement», et a évidemment son origine dans le «geste de la vulve»: **Yoni mudrâ**. Actuellement on traduit yoni par périnée, et on vous demande de «contracter le périnée (geste féminin) entre l'organe mâle et l'anus».

En voici la signification physiologique:

La contraction de la base, c'est la contraction du diaphragme pelvien, véritable plancher musculaire concave sur lequel reposent les ovaires de la femme, la prostate et les vésicules séminales de l'homme. Contracter spasmodiquement le muscle releveur de l'anus, c'est **masser fortement les glandes génitales**. C'est, en outre (par propagation de l'excitation), une vibration du plancher musculaire convexe de même chronaxie, à savoir, le voile du palais. Secondairement, c'est entraîner une vibration de l'hypophyse analogue à celle que produit le chant, la psalmodie. Et réciproquement.

Nous nous excusons de toutes ces citations, mais il faut tout de même voir clair dans ce domaine de Shatan. Le Hatha-Yoga est une singerie diabolique de la descente du Feu-d'en-haut: Flammes du Saint-Esprit sur les Apôtres, au moyen de la montée, par pompage, du Feu-d'en-bas de la concupiscence. La contraction active, **l'éveil du muscle releveur de l'anus** y remplace (!) l'ouverture mentale passive du vertex - symbolisée par la tonsure des clercs.

L'**Ishwara-Yoga**, c'est-à-dire, l'union à Dieu par la **prière** - l'union à Y H Sh W H-Roi, osa «interpréter» Saint-Yves, dit d'Alveydre - celle des peuples pasteurs à structure patriarcale, a été grossièrement singée par les hiérogamies du sacerdoce féminin et, pis

encore, à leur suite, par les prêtres déguisés en femmes, que nous retrouvons encore à notre époque dans le Chamanisme: car les «invertis» chamanes sont possédés par des filles de Shatan (cf. p. 261).

Les successeurs des prêtresses iront plus loin encore: sous l'influence chinoise, ils inventeront le **tantrisme** (12) qui consiste «à étreindre une femme désirable... tout en gardant le sperme dans son corps... S'il arrive que le sperme tombe, lorsqu'il atteint l'organe féminin, il est de nouveau aspiré vigoureusement par la puissance du **yoni-mudrâ** déjà décrit. Un prétendu sperme féminin (?) doit s'unir au sperme masculin dans le corps de l'homme (13), tel est le **vajroli-mudrâ**, ou «geste de la foudre»... Ici nous sommes dans la magie noire la plus basse, l'inversion maxima.

Mircea Eliade nous dit que le tantrisme est la «dernière création de l'Inde», conçue pour les hommes du Kali-Yuga, de l'âge ténébreux, autrement dit, de l'homme moderne dégradé, et considéré comme incapable d'obtenir la libération par l'ascétisme. C'est, en fait, une réaction contre l'ascétisme et le simple «retour à la religion de la Mère, à la religion archaïque qui a dominé l'Inde pré-aryenne de la préhistoire», un «manifeste révolutionnaire rédigé contre la métaphysique, la morale et les religions anciennes». C'est le résultat d'une pénétration taoïste. Que les textes tantriques soient rédigés en «langage crépusculaire», à double sens, un état de conscience étant exprimé par un état érotique, celà n'empêche nullement que l'union sexuelle «cérémonielle» en soit le fondement! **Le tantrisme est l'aboutissement normal de la dégradation activiste et énergétique du Yoga primitif de dévotion**; l'Inde dravidienne se retrouve telle qu'elle était avant sa tentative de spiritualisation aryenne. Le sang noir l'a emporté (comme chez les Soufis) pour pousser à l'orgie; la Chine, de son côté, y a déversé ses pratiques érotiques par le canal d'un bouddhisme décadent et totalement dévié. Cham qui s'est moqué de l'ivresse (mystique) authentique de son père, Noé, a bien mérité d'être maudit (14).

L'admiration occidentale pour l'athlétisme des yoguins pouvant accélérer ou ralentir, jusqu'à l'arrêt, leurs pulsations cardiaques; pouvant aspirer des liquides par le rectum ou l'urêtre, n'est nullement justifiée, déclare le Prof. Henri Baruk, car certaines inhibitions des fonctions psychomotrices peuvent se réaliser en catalepsie pathologique. «Ces sujets peuvent, par une action psychique, agir sur certaines fonctions viscérales, sur lesquelles un homme normal n'a pas d'action. Mais il s'agit là de possibilités pathologiques en rapport **avec un affaiblissement de la volonté** et qui ne correspondent nullement à un progrès, mais à une sorte de mort psychique partielle». Disons qu'il s'agit d'une **utilisation dégradée** de l'énergie psychique au lieu de sa sublimation vers une activité artistique, par exemple.

Observons que l'auto-catalepsie des yoguins est d'un caractère tout spécial puisqu'elle n'implique pas - comme en catalepsie hypnotique - le ralentissement du pouls, mais permet, si l'on veut, de l'accélérer. Le fakir Tahra Bey, exercé depuis son enfance et docteur en médecine, portait par exemple son pouls à 130 pour cicatriser très rapidement les blessures qu'on lui faisait; il provoquait également une hyperthermie ou fièvre artificielle pour détruire les germes pathogènes qui auraient pu y pénétrer. C'est **une catalepsie dirigée**, comme les perceptions subtiles sont des **songes dirigés**; les états auto-cataleptoïdes des yoguins ne semblent pas réductibles aux états d'hypnose classique.

STRUCTURE DU CORPS SUBTIL.

Le philosophe sânkhyaniste Patanjali - qu'il ne faut pas confondre avec le grammairien très antérieur - a systématisé, au IVème ou Vème siècle après Jésus-Christ, dans ses **Yoga-Sutras** ou **Yoga-darshanas**, le Raja-Yoga qui, par interférence avec les techniques du Hatha-Yoga, donnera pratiquement lieu à un Yoga généralisé aux pratiques les plus périlleuses.

Tous les yoguins, (même ceux qui réprouvent le Hatha-Yoga et, même les bhaktas) pratiquent peu ou prou, le yoga dit classique de Patanjali.

La technique du Yoga classique est bassée sur la métaphysique des dix énergies vitales, dont la principale est le souffle vital, ou **Prâna.** Pratiquement, on réduit ces énergies à deux; le prâna: froid, associé à la respiration, couleurs rubis, rouge-sang, et l'**apâna**: chaud, associé à l'excrétion, bleu noir, à l'inverse des couleurs du Yin-Yang. la milieu de la bouche et le nez, le coeur, la région du nombril, le gros orteil, telles sont les demeures du souffle vital (**Prâna**). L'énergie excrétive (**Apâna**) circule, ô Brahmane, dans l'anus, les organes sexuels, les cuisses et les genoux».

En fait, nous avons vu qu'il y a une distinction très nette entre le haut du corps qui vibre avec Y H W H sur toute la poitrine jusqu'au vertex, où l'on trouve le **Shin droit**; et le bas du corps, sous les talons, où l'on trouve non seulement le **Shin à l'envers, mais Sh T N.**

Alain Daniélou, fils du Ministre Charles Daniélou, est un musicologue qui a pris le nom de SHIUA SHARAN... Il est le frère du Cardinal Jean Daniélou, ce qui évoque les deux fils de Gamaliel. Seule, nous dit-il, l'autoscopie interne, «**la vision intérieure**» pratiquée par les yoguins a pu déceler, jusqu'ici, la forme, la position, la couleur et le fonctionnement des centres subtils..., de la structure et du corps subtil et des principales artères du corps subtil, mais cela ne veut pas dire que l'on ne puisse arriver à les connaître par d'autres voies, ces centres étant non des abstractions, mais des foyers d'énergie réellement existants».

Sur les prétendues 72 000 artères subtiles enracinées dans le Centre de la Racine (**Mulâdhâra chakra**) d'où elles vont se répandre dans tout le corps, trois sont d'une importance capitale: l'artère **Idâ**, blanc-bleu, qui monte à gauche, correspond au principe lunaire, et l'artère **Pingalâ** à droite, rouge brillant, au principe solaire. Au milieu, l'artère centrale **Sushumnâ**, brillante comme une raie de

lumière, (aux qualités combinées du Soleil, de la Lune et du Feu) monte droite à l'Ouverture Principielle (le **Brahmarandhra**) au-dessus du milieu des sourcils, où elle se réunit avec **Idâ** et **Pingalâ.**

Cet ensemble des trois artères a été symbolisé par les Grecs dans le caducée d'Hermès (Mercure = l'intermédiaire) soit deux serpents de feu enroulés, en sens inverse, autour d'un bâton (15). Or, (d'après la vision subtile) l'énergie monte rouge et lumineuse, hélicoïdalement autour de la colonne vertébrale, pour redescendre, violette et sombre, hélicoïdalement en sens inverse. Le caractère dit électrique, c'est-à-dire, repoussant est attribué (!) à la montée; le caractère magnétique, attirant, à la descente. La révolution est d'une demi-minute d'après le Paramhansa Yogananda dans le **Kriya-Yoga**; d'autres évaluations sont, au contraire, de 18 à 24 minutes. Leadbeater, lui, parle d'une heure?...

Le long de l'artère centrale **Sushumnâ** se trouvent les six centres ou noeuds, ou lotus, ou roues, ou **chakras** qu'elle traverse en subissant une sorte d'étranglement et l'objet principal de la pratique du **Laya-Yoga** ou réintégration par la fusion (c'est-à-dire, l'éveil de l'énergie enroulée Kundalini) est de faire sauter ces noeuds pour que l'énergie de la base puisse monter librement le long de l'artère centrale. «Ce n'est que lorsque l'énergie-enroulée se dresse que les centres des lotus sont éclairés et que les couleurs apparaissent clairement. Seuls, ceux qui ont atteint la **vision suprahumaine** peuvent voir toutes les couleurs et toutes les lettres qui se trouvent dans tous les centres»!!!

Au moment de décrire ces centres, constatons que l'accord est loin d'être parfait selon les époques et les **tantras**. Bien plus, il apparait bien que l'éveil du deuxième chakra: le **Centre-support-du-Souffle-de-vie** ou **Svâdhisthâna**, à la **racine du pénis**, n'appartenait pas à la tradition antique. C.W. Leadbeater va jusqu'à déplorer «l'éveil d'un centre de ce genre à cause des dangers sérieux qui en résultent». De son côté, le Jnânin Siddheswarananda place le second chakra dans la région ombilicale, donc vers le «Centre en forme de bulbe».

Remarquons que ce centre pénien est en relation avec le «phénomène de contraction» du diaphragme pelvien; qu'il est né, en quelque sorte du «geste de la vulve»; qu'il n'est point mentionné en d'anciennes traditions; qu'il est la conséquence de la pulsation du muscle releveur de l'anus pressant sur les vésicules séminales, donc d'un véritable «pompage» qui augmente les sécrétions séminales. Ne nous étonnons pas si certains occidentaux ont été conduits à la folie sexuelle et au suicide - dans l'entourage du démoniaque Gurdjieff, par exemple.

C. Kerneiz - dont les «vulgarisations» occidentales sont considérées comme criminelles par les swamis - est obligé de constater: «Les premières entités qui se manifestent grâce à cette **médiumnité** sont des entités sexuelles. L'étudiant est assailli de visions, hanté d'auditions». Malheur à lui s'il se laisse charmer par les images hypnagogiques résultant de sa surpression sexuelle. Aussi Kerneiz ne conseille-t-il pas la continence absolue, pour éviter l'explosion, tout en cherchant à accumuler une «source considérable de force dont les hormones caractéristiques sont les manifestations physiques».

Sans identifier les plexus et les chakras, Leadbeater déclare, lui, que le second chakra est le **chakra splénique**, en liaison avec la rate; le troisième, le **chakra du coeur** en liaison avec le plexus cardiaque; le cinquième, le **plexus pharingé**; les sixième et septième: corps pituitaire et glande pinéale, sont en liaison avec le **plexus carotidien** (16). Le chakra du sommet, le **centre coronal** (coronarium) s'éveille, en général, le dernier. Les «vibrations de ces centres s'accroissent depuis la base jusqu'au vertex et suivant les proportions suivantes: 4, 6, 10, 12, 16, 96, 972 - les deux centres supérieurs **ne sont** donc **pas** de même espèce que ceux du bas.

D'après Alain Daniélou (qui pratique les yogas tantriques), au-dessus du centre de la base, nous avons le dangereux **svâdhishtanâ chakra**; puis le lotus du nombril: **Nâbhi-padma**; le centre du son spontané: **Anâhata chakra** entre les sourcils - projection horizontale

de l'hypophyse. Enfin, au vertex, à la couronne de la tête, c'est le lotus-aux-mille-pétales: **Sahasrâna**. Notons que ce dernier est aussi appelé **Kailasa** : «**La Montagne du Plaisir**, où éternellement présent réside le Dieu des Dieux, l'Archi-Seigneur, le Suprême **Shiva**». En fait, le Shin-Waw!

Les indous comparent tous ces chakras, ou roues, à des lotus brillants. Un occidental dirait plutôt des volubilis. Certains apparaissent à des sensitifs, dans l'obscurité, comme de véritable corolles superficielles qui semblent reliées par des tiges lumineuses, à la moëlle épinière et non au système sympathique. Notons que leur connaissance, en état de «perception subtile» n'était point ignorée de l'Occident au XVIIème s. comme le montrent les révélations du luthérien J.G. Gichtel - disciple de Jacob Boehme - et publiées par Paul Sédir, en 1897.

Celui-ci, comme les indous, entendit cinq jours de suite: «le son interne qui resplendissait dans ses yeux». Il eut la «vision» de son propre coeur entouré trois fois par un serpent, puis au centre de son coeur, Jésus debout comme il est décrit dans l'**Apocalypse** (1. 13-15). Il s'écria: «Seigneur»! et le serpent fut pulvérisé avec une **commotion** telle qu'il crut son corps réduit en morceaux... Particulièrement intéressante est pour nous la figure de cet ouvrage représentant «l'homme terrestre naturel ténébreux» avec les **sept centres** - le deuxième correspond bien à la rate - auxquels Gichtel attribue des planètes en conformité avec le **Ciel** de Dante, c'est-à-dire, dans le sens ascendant: lune, mercure, vénus, soleil, mars, jupiter, saturne. La vision d'un chien fidèle «qui court en s'enroulant» en sens inverse du Serpent entourant le coeur montre la ressemblance - non l'identité - de la connaissance de notre visionnaire avec celle des indous.

Gichtel voit le sacrifice des convoitises inférieures: luxure, paresse, colère, et des convoitises supérieures: orgueil, avarice, envie, à l'Amour qui réside dans le coeur. Il voit la contraction des convoitises et l'entrée dans le **Château** en un mouvement d'enroulement mais non l'ascension par la Verge du Mérou, comme chez les hindous.

L'ÉCHELLE DE JACOB.

Il serait nécessaire de remonter beaucoup plus haut et de relier quantité d'indications.

Le Zed, L'arbre ébranché égyptien (sans doute le palmier, arbre de vie) signifie non seulement Osiris, mais la colonne vertébrale d'Osiris, axe du monde. L'épine dorsale est désignée par les hindous sous le nom de **Meroudouda**, c'est-à-dire, la Verge du Mérou, l'axe central de la Création, que symbolisera le «bâton de bambou» (avec ses noeuds chakras) du moine bouddhiste. Cet axe se retrouve dans le «Pilier-essence de vie» **sin-tchéou** des pagodes-tours chinoises; le même terme thibétain **srog-sin** désigne l'axe de vie (un bâton)inséré dans le corps des statues pour les consacrer et les animer - d'où l'identification constante de l'axis mundi et de la colonne vertébrale. Il est significatif que l'on compte chez l'homme 26 vertèbres (en fait 32) par suite de la soudure de 5 pour le sacrum et 3 pour le coccyx.

Par ailleurs, considérons l'amulette qui amalgame symboliquement un oeil ouvert (l'oeil d'Horus) et les bourses (de Seth). Horus et Seth sont les deux principes adversaires du début de la religion égyptienne, et ce n'est que postérieurement que l'on a «mixturé» leur Saga en voulant la concilier avec la légende d'Osiris. Cette liaison oeil-bourses n'indique-t-elle pas que le principe même du hatha-yoga était connu bien avant l'éveil de l'Inde?

Pensons encore à ceux qui sont «prompts à réveiller Léviathan», de **Job** (3.8); or, Job était un gentil, non un israélite. Certains ont vu en Lévi-athan, le Shatan-lové, la Kundalini. On objectera sans doute que le Léviathan de **Job** (40.25) explicite le Léviathan de **Job.** (3.8) et qu'il s'agit tout simplement d'un crocodile? Voire. Comment peut-on imaginer qu'en cette extraordinaire lutte entre le Bien et le Mal, Y H W H se contente de fermer la bouche à Job par l'évocation d'un hippopotame ou d'un crocodile...

Behemoth et Léviathan sont bien autre chose. Serait-ce par hasard que toutes les premières tribus du Haut-Nil adoraient ces **deux** animaux aquatiques, chtoniens et lunaires sous l'**unique** nom du dieu Seth ou Sethek et l'unique forme d'un animal composite (17)?

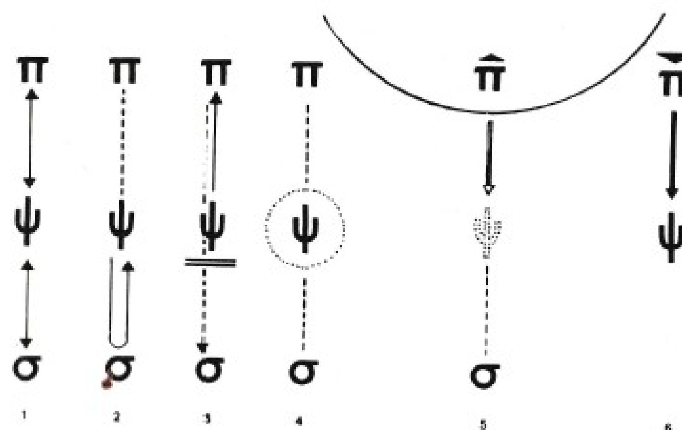


Fig. 61. **Tentative de représentation des relations entre les niveaux: Pneumatique, Psychique et Végétatif**: π ψ σ

1. Etat normal: liaisons réciproques en acte.
2. Commande du végétatif par le psychique: au moyen d'exercices de Yoga ou en catalepsie pathologique.
3. Dédoublement: la psyché se scinde du corps (soma) en état comateux. Le Pneuma continue à informer le corps, comme la psyché (sinon ce serait la mort) sans l'intermédiaire de la psyché.
3\. En-stase métaphysique. Cas exceptionnel: Plotin, Maître Eckart, gnose du «soi»... «La gnose enfle, la charité édifie» (I. **Cor**. 8.1.). Plus de liaison en acte, mais en puissance.
5\. Ex-tase mystique. Dans un état de coma, les liaisons entre la psyché et le corps restent potentielles. Le Pneuma est «ravi» en l'Essence Divine. Information in-fuse, non sensible, ordinairement.
6\. En état purgatoriel, le Pneuma informe la Psyché qui est comme paralysée. Toutes les purifications sont d'ordre pneumatique, venant par l'Esprit Saint directement.

N.B. -Tout ce qui se rapporte au Pneuma - qui informe toujours - est d'essence in-localisable. La psyché est toujours dans la gaine du double. Le soma est considéré ici sous son aspect purement végétatif.

Le dieu Sethek est l'un des plus importants des dieux égyptiens. On lui attribue le titre de «Majesté» sur un papyrus de la XIIème dynastie, qui n'est donné à aucun autre dieu sauf Râ; cependant on le connaît très peu. Plus tard, Seth l'Impur, deviendra le principe du Mal, le Typhon des Grecs. Ce dieu n'est-il pas le doublet masculin, patriarcal de la déesse Thoueris: l'hippopotame femelle à tête de crocodile, grande déesse du matriarcat des temps préhistoriques. Déchue, elle est restée déesse de la parturition, comme Sethek est celui qui porte les bourses qu'Horus, le faucon solaire, lui arrachera.

Behemoth, «première des oeuvres de Dieu», et Léviathan «au coeur dur comme la pierre», constituent le double portrait du Principe du Mal, comme le couple: tortue-serpent noir désigne le Nord, c'est-à-dire, la région de la Mort, en Chine.

N'oublions pas que les Israélites - comme encore de nos jours les Arabes - considéraient la dernière vertèbre coccygienne, particulièrement dure et pétrifiée, comme étant indestructible. Ce petit os en forme d'amande qu'ils appelaient **Luz** était, selon les rabbins, la graine qui donnait naissance au corps de gloire, par suite d'une fausse lecture du **Psaume** XXXIV. 21. Ceci s'éclaire par le fait que **Luz** est le nom primitif de **Beth-El** ou la maison de Dieu (**Gen**. 28. 19.). Jaqob la baptisa ainsi après sa vision de l'échelle «**appuyée** sur la terre (qui) avait son sommet qui touchait les cieux et les anges de Dieu montaient et descendaient sur elle». Au sommet se tenait Y H W H; Or, B Y Th - hA L = 47.11.2.

Ils ont pu voir en cette échelle de Jaqob, le lieu de montée et descente de cette énergie vitale, partant de l'amande coccygienne pour aller à Dieu, autrement dit le même symbole que le caducée et peut-être encore, ces figures affrontées de chaque côté d'une colonne que l'on trouve en Orient et jusque sur le linteau du Trésor des Atrées.

En fait il semble bien - et des études approfondies le montreraient - qu'il existe une tradition universelle en matière de domination du feu-d'en-bas (symbolisé par le Serpent), **domination qui se réalise par aspiration surnaturelle d'En-Haut**. Une première aberration a conduit à vouloir projeter en haut, par des contractions musculaires du périnée, le feu-d'en-bas qui se trouve effectivement localisé à la base de la moëlle épinière, donc en-dessous des organes sexuels. Cette dangereuse méthode, en suractivant vésicules et glandes séminales a conduit, en liaison avec toutes les métaphysiques de la Mère, **à attribuer à l'énergie sexuelle ce qui n'était qu'énergie psychique générale.**

Tant et si bien que le second centre splénique correspondant à la rate de vitalité solaire - et auquel semble s'attacher le «**cordon d'argent**» biblique de liaison entre le corps physique et son double (18) - a été détrôné, supprimé au profit d'un centre lunaire situé dans les testicules ou les ovaires. Le tantrisme s'est ainsi introduit définitivement dans le Yoga et c'est pourquoi, si élevée que soit devenue l'expérience d'un Ramakrishna, si dépouillée que soit celle d'un Maharshi, elles restent souillées par le tantrisme qu'on retrouve toujours au départ.

A cette utilisation lunaire de l'énergie sexuelle suractivée par les contractions du Hatha-Yoga, ont correspondu les exercices de respiration retenue, ou plutôt de suffocation, en vue d'une utilisation solaire de l'énergie respiratoire. Le corps du Yoguin est ainsi devenu une sorte de laboratoire où s'affrontent les forces électro-chimiques les plus redoutables.

Aussi le Jnânin Vivekananda déconseillait-il toute pratique tantrique: «Nombreuses sont en Occident les pitoyables victimes qui ont été conduites à la folie, à la tuberculose, à des troubles cardiaques ou à des désordres sexuels violents pour avoir voulu faire des exercices d'asana ou de prânayama décrits dans les livres, ou tenté d'éveiller leur Kundalini par des recettes vulgarisées à la légère»(19).

Et tous ces efforts pour quoi, nous demanderez-vous? Leadbeater remarque que la Kundalini est une force apparentée au «feu terrible des régions inférieures» et qui, lorsqu'elle s'éveille «doit être sévèrement gouvernée et dirigée de centre en centre dans un ordre qui diffère suivant le type de chaque élève» (20). Mais celà, **lorsqu'elle s'éveille.** Or, la Kundalini peut s'éveiller à la suite d'un traumatisme, d'une chute sur le coccyx, par exemple, qui déclenche

une médiumnité débridée. Normalement, chez la plupart des individus, elle ne s'éveille pas. Et tout cet éveil organo-végétatif «n'est pas en rapport avec la vie mentale et émotionnelle de l'Homme».

C.W. Leadbeater - qui fut poursuivi pour affaire de mœurs sur la personne de Krishnamurti adolescent - avoue encore: «Le développement des chakras ne semble pas avoir plus de rapport avec la moralité que le développement des biceps». «J'ai certainement rencontré des personnes dont certains centres étaient en pleine activité, bien que leur avancement moral ne fut pas exceptionnel. Au contraire, chez d'autres personnes d'une haute spiritualité, et de la plus noble moralité possible, ces centres étaient à peine vitalisés. **Il ne semble donc pas qu'il y ait entre les deux développements un rapport nécessaire».**

Il n'y a, en effet, aucun rapport nécessaire entre la puissante vitalité d'un guérisseur qui surabonde d'énergie psychique, et... sa position sur le Carmel. La vitalisation des chakras n'est donc **nullement préparatoire** à l'ascension mystique. Mais par contre, et c'est ce qui devra être mis en clair (car «Dieu ne fait point de faveur au corps qu'Il ne les ait préalablement faites à l'âme»), le mystique chrétien arrivé au sommet du Carmel voit certains de ses centres supérieurs véritablement vitalisés et **aspirés surnaturellement**, tel que nous le suggère Mère Thérèse, par exemple, et surtout Jean de la Croix. A ce dernier, toutefois, il n'était pas donné d'expliciter (no lo tengo de saber decir) les «aspirations mystérieuses»! (21).

Lorsque Mère Thérèse déclare en rédigeant le début des IVèmes Demeures du **Château**: «Il se fait un tel bruit dans ma tête depuis quelques mois... Il me semble entendre le bruit d'une foule de **fleuves qui se précipitent, d'oiseaux qui chantent et de sifflements**; je le perçois non dans les oreilles, mais **dans la partie supérieure de la tête** (le vertex) **où dit-on réside la partie supérieure de l'âme**». Il ne s'agit pas d'un banal mal de tête, mais d'une surabondance d'Esprit Saint, conséquence du mariage spirituel, cinq ans auparavant, et provoquant un réveil organo-végétatif.

Reprenant nos archives, nous constatons qu'un pianiste «christique» nous a décrit exactement dans les mêmes termes - très exactement - l'arrivée de la kundalini à son centre frontal. Donnons ces notations d'autant plus importantes et justes qu'elles proviennent d'un musicien. Chez ce virtuose grand sensitif, l'énergie enroulée s'est éveillée spontanément, pour aboutir une belle nuit, à l'oeil de Shiva entre les deux sourcils. Il a entendu tout d'abord: **«comme des oiseaux qui chantent»** (il était trois heures du matin), puis **«un bruit de cataracte»** et, enfin, **«comme un sifflet de locomotive avec sa vapeur».**

Notons que le cas de Mère Thérèse, avec cette force et surtout cette persistance de bruit, semble rare. Plusieurs mystiques s'aperçoivent un beau jour, qu'ils ont «l'oeil spirituel», sans aucune manifestation de cet ordre. Il s'agit simplement d'une sorte de pincement interne, d'une ankylose interne de la région hypophysaire sans doute, qui se fait sentir plus ou moins fortement, dans l'oraison ou en présence du divin. L' «oeil spirituel», qui est, en réalité, un «flair spirituel» peut servir de détecteur de la valeur spirituelle d'un texte ou d'un discours, par exemple; mais il ne s'éveille habituellement qu'au sommet du Carmel, et nécessite recoupement.

Si l'on a bien compris le plan de Dieu: création d'esprits purs, création de la matière, création d'une matière insufflée: Adam, en vue du Nouvel Adam qui devient le «Premier d'un grand nombre de frères» (**Rom**. 8.28), ceci en attendant qu'à la Résurrection des corps, ce soit l'âme qui se corporalise, on saisit l'importance et la nécessité des «métamorphoses» corporelles. Elles n'ont été totalement réalisées d'ailleurs que dans les seuls cas d'Hénoch et d'Elie, enlevés au Ciel, puis de la Vierge Marie, montée «comme un ballón captif qui peut enfin larguer ses amarres».

Ainsi donc, le corps purifié du mystique est mis dans un état vibratoire plus intense comme je l'ai fait vérifier à l'E.E.G. lorsque les ondes α (environ 10 à la seconde) sont remplacées par les ondes β (environ 25 à la seconde) en état de relaxation, durant les

«aspirations» dont parle Jean de la Croix. Voir surtout le Gayographe électronique, chap. IX, p. 488.

Cet état vibratoire est une surélévation générale de tous les sens, les rendant capables de jouissances purement spirituelles, parfois trop fortes. Ainsi Saint Paul de la Croix, coupant des fleurs pour les faire taire: «Mais, taisez-vous, taisez-vous!», sentant l'extase venir, car elles lui parlaient trop fort de Dieu.

Cet état vibratoire nouveau ne conduit nullement à la «voyance». Il est prémices d'une «subtilité» corporelle qui rend le transformé sensible à toutes les vibrations, non seulement d'ordre électrique, mais accoustique. Certaines musiques «libèrent» des «frissons sacrés», comme certains passages de l'Evangile les provoquent. Aussi les fils de prophètes du **Livre des Rois**, tout comme Elisée pour que «la main de Y H W H soit sur lui» (4. **Rois** 3.15) jouaient-ils de la harpe.

L'erreur fondamentale du Yoga consiste à exalter le système organo végétatif **avant** que l'Esprit et la Chair soient suffisamment purifiés pour les maîtriser effectivement. Aussi chez le yoguin, le corps subtil l'emporte-t-il sur le témoignage objectif des sens, l'imagination sur la raison. Le yoga met la charrue avant les boeufs, **c'est une technique d'inversion.**

Tout au contraire, chez le transformé chrétien, l'éveil et la vitalisation des centres supérieurs **peuvent** se faire sans provoquer le moindre phénomène de voyance, **l'imagination étant purifiée par la nuit de la mémoire**; il ne peut s'y imprégner ni forme, ni notice naturelle (cf. chap. VI, p. 365).

Mais quel peut être l'intérêt de toutes ces formes élémentaires de la pensée imagée, de toutes ces «perceptions subtiles» de l'astral, de cette gymnastique physico-mentale conduisant au «dédoublement», alors que la vie mystique est une marche dans la Ténèbre? Nous ne le comprendrions pas si nous nous imaginions que tous les peuples sont des adultes de même âge mental. Il n'en est rien, il suffit d'avoir un peu vécu sur différents continents pour expérimenter sans cesse le

contraire. Nous l'avons souligné en **«Demain, c'est l'An 2000»**, (chap. III, p. 50).

Le Christ est venu à la Plénitude des Temps, dit Saint Paul (**Gal.** IV.4) au moment ou son message pouvait être compris; mais compris tout de suite, dans quel orbe? sur quels territoires? sinon autour de la Méditerranée où la raison avait, en Grèce, trouvé ses lois d'application au réel, et où l'Amour de Dieu et du prochain avait été parfaitement explicité en Israël. Songeons à ce qu'étaient les Amériques au temps de l'Empereur Tibère (les grandes civilisations Maya, Aztèque, Inca datent de notre Moyen-Age) à ce qu'étaient l'Afrique noire, l'Asie avec la Chine pétrifiée bien avant la «Bête féroce de T'sing», l'Inde panthéiste qui avait fini par repousser la mansuétude du discours de Bénarès, et dont les concepts d'esprit, temps et espace, sont (encore) dans la brume (22)!

L'humanité hindoue reste toute proche des grands instincts élémentaires de conservation et de reproduction de l'espèce, sa pensée visualisée reste celle d'un enfant, son amour du prochain ne s'est même pas encore éveillé de nos jours. N'oublions pas que pour l'Hindou son esprit n'est pas spirituel au sens de totalement immatériel, c'est une **matière subtile** qu'il sent engagée dans la nature, la **prakiti**, la Mère. L'Hindou sent bouillonner en lui toute sa psyché, toute son animalité indomptée et, n'ayant pas l'Amour pour la dissoudre, par substitution, il ne voit que des moyens de force, des moyens de «lutte entre loups» pour se libérer du serpent de son épine dorsale.

L'occidental qui a été (relativement) purgé par deux mille ans de Christianisme, de lutte intérieure contre les instincts les plus bas, est effrayé par les «monstres» de l'inconscient fabriqués par la psychanalyse. «L'Hindou, lui, connait ce monde à fond. Il ne s'y noie pas. Au contraire, **il y vit comme un poisson dans l'eau...** les résultats de l'analyse des sentiments, en Occident, leurs dessins ou leurs visions, tels que les dangers, les serpents, les tigres rapaces, les flots débordants, les araignées vénimeuses, etc... sont bien connus de l'Hindou - **ils font partie de son monde religieux...** Les forces et les images qui habitent les profondeurs de la nature inconsciente se

répètent sans cesse sur les autels de sa demeure, les murs et les décorations de ses temples» (23).

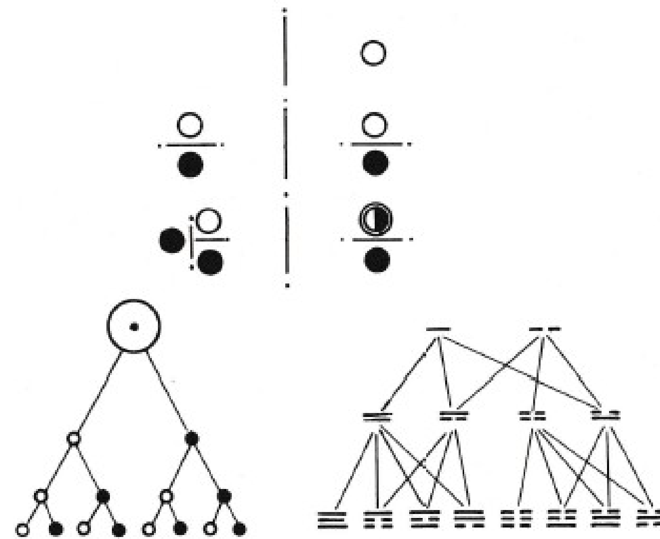


Fig. 62. **Essais de confrontation des Cosmologies Egyptienne, Chinoise et Hébraïque.**

A gauche, l'Egypte (les «Deux-terres») est fondée sur la symétrie minérale absolue à partir d'une di-vision constante, selon le célèbre schéma: «Un qui devient deux. Deux qui devient quatre. Quatre qui devient huit», d'El Asmunen.

A droite, à l'opposé de ce pays d'architectes et d'experts en chirurgie osseuse, le Chinois - spécialiste des nerfs - campe dans des maisons de bois, dont la «Poutre Suprême» fournit le premier trait du Yang. Mais le Yang masculin n'est pas une Unité Solitaire d'où tout découlera par division, il est le pôle complémentaire et inséparable du Yin féminin. Le Yin et le Yang s'entrelacent pour former les célèbres huit Trigrammes de Fou-Hi. Lesquels, combinés entre eux, forment à leur tour les 64 hexagrammes du Yi-King: **le Livre des Mutations**.

La cosmologie égyptienne traduit la simple bi-partition cellulaire ou les bi-furcations du gui; le jeu des mutations chinoises exprime les combinaisons chromosomiques, au niveau ultra-microscopique. Tous deux ne sont que cascades de divisions.

Quand au **Récit de la Création** (schéma central), sa subtilité (explicitée p. 144 du **Trésor**), offre une tout autre structure, faite de symétries verticales et horizontales, en lesquelles, j'ai mis en valeur le Haut et le bas. A toutes les expressions de la vie végétative succèdent les imprévisibles révélations de l'Esprit.

N.B. - L'ordre classique Yin / Yang étonne car le Yin est féminin. Or, le Taoïsme voyait dans le Yin ou «calme, silence, repos», le fondement du réel; tous les êtres «feront retour à leur racine», c'est-à-dire, au calme, au silence, à la quiétude. Au début de la dynastie des Han (206 av. J.C.) le Confucianisme promu au rang de philosophie d'Etat, a mis l'accent sur le Yang, principe «d'activité, d'élan, de motion» - tout en conservant l'expression originale Yin / Yang!

Dans le **Yi-King**, il n'est jamais question du Yin-Yang qui n'a fait son apparition que dans **le Grand Commentaire du Yi** (3è s. avant J.C.).

Dans l'original du Yi-King, on trouve, au contraire, les expressions K'ien/Kouen = Vigoureux/Faible ou Ciel/Terre; Père/Mère; Rond/Carré. D'où la forme discontinue du Yin qui aurait enchanté Pythagore.

Le Yin en tête est une séquelle matriarcale.

Lao-Tseu vivait 600 ans avant J.C., donc «très postérieurement à l'époque où les Chinois étaient monothéistes et s'adressaient à Shang-Ti, un Dieu unique, transcendant, créateur du monde et le gouvernant par sa Providence» (L. Chochod).

D'où vient-il qu'ils utilisent le Tétragramme de Wenvang, moëlle du Yi-King, soit:

Uyan	Heng	Li	Tsheng
Cause initiale	Liberté	Bien	Perfection

qui pourraient correspondre aux modalités Y H W H par un cheminement que nous ignorons?

Certains monstres tolteco-mayas, chinois ou hindous ne s'expliquent que par la vision supranormale provoquée par les toxiques comme le peyotl, le haschish, l'opium qui produisent des hallucinations d'animaux semblables à celles des crises d'alcoolisme. Ajoutons-y les larves de l'astral et la provocation sexuelle du **tribhanga**: la triple flexion, ce hanchement féminin, scandant une

perpétuelle provocation sexuelle, et vous aurez matière à sculptures pour cavernes et temples hindouistes, qui visent à prolonger l'effet hallucinatoire.

«Dans d'Inde, l'architecture religieuse représente la vision constamment renouvelée d'une réalité intérieure projetée dans le monde extérieur. Non seulement la sculpture religieuse, mais les temples mêmes font partie de l'inconscient qui a pris forme au moyen de la pierre ou d'autres matériaux. **Ses rêves, ses désirs et ses visions s'offrent ainsi au croyant** du dehors. Ils s'adressent non à son conscient ou à son intelligence, **mais au tréfonds de son âme.»**

Aussi Henrich Zimmer de conclure: «Dans ce cas, le pouvoir de sorcellerie nous parait très désirable, car la sorcellerie est un événement quotidien, pratiqué chez soi et au dehors, que l'élève attend et que le Guru dirige... le lien qui unit le Guru à son élève est d'ordre sacerdotal, nourri de magie, de sacrements, de sorcellerie et de métamorphose». La psychanalyse contemporaine provoque la régression vers cet état lunaire de la pensée, que l'Occident croyait avoir surmonté par le Christianisme.

VERS LES SAMADHIS.

Pour bien comprendre la différence entre la **contemplation mystique** d'Occident et **l'assimilation** hindoue, il ne faut pas perdre de vue que pour les hindous, il existe quatre modalités de conscience: la conscience vigile diurne, la conscience du sommeil avec rêve, la conscience du sommeil sans rêve, et enfin, la **conscience cataleptique**, but final de la pratique du yoga, qui n'est qu'une forme d'auto-médiumnité consciente.

A Mircea Eliade qui a passé six mois dans un ashram du Thibet en 1930-1931, les sannyasins (moines) ont avoué que le but du **prânâyâmâ** était de faire pénétrer le pratiquant dans l'état **«turiya»**, ou cataleptoïde. Au besoin, d'ailleurs, le guru aide par une pratique hypnotique. Alain Daniélou précise: «Lorsque le disciple reçoit l'initiation (par le toucher), il voit aussitôt l'Energie-enroulée s'éveiller et son propre corps resplendir. Le guide, après avoir accompli la «descente de l'énergie» (supérieure), **touche l'oeil invisible** du Centre d'Extrême-Pureté entre les sourcils, et le disciple expérimente l'illumination. Ainsi, la grâce d'un vrai guide peut-elle donner **en un éclair**, ce qui s'acquiert à si grand peine par la pratique du Hatha-Yoga». Toucher le sujet, c'est l'erreur expérimentale-type de A. de Rochas, transmettant ses propres phantasmes à ses médiums. Guru veut dire, selon Daniélou; dissipateur des ténèbres, nous dirons mieux: créateur d'illuminés, de ces «frères illuminés» de toutes les époques, en tous pays. De cette intervention d'ordre hypnotique résultera l'extraordinaire attachement de l'adepte à son Guru, fort différent des initiations occidentales où la fameuse formule «l'initié tuera l'initiateur» se vérifie sans cesse.

De son côté, le Paramhansa Yogananda nous expose que son guru le «frappa un peu au-dessus du coeur, et il eut l'expérience de la Conscience Cosmique». Quelle est donc cette «Conscience Cosmique» que des Rosicruciens américains de Los Angeles nous promettent dans les «petites annonces» à la suite d'un enseignement par correspondance?

Sri Aurobindo précise le fondement de cette «assimilation»: «Toute expérience en sa nature secrète est connaissance par identité». Comment s'identifier visuellement au Cosmos? Car il ne s'agit nullement ici de la connaissance conceptuelle (qui est assimilation, identification du sujet à l'objet); nous sommes sur le plan au-dessous, le plan de la **pensée imagée, visualisée,** non de la **pensée conceptuelle.**

Autrement dit, tandis que nous basons, nous occidentaux, nos mesures physiques (lecture sur un cadran, par ex.) sur le témoignage de nos sens, l'hindou cherche un soi-disant «contrôle» ou «dégagement» de ses fonctions sensorielles, non pour arriver à des raisons d'ordre universel, comme Aristote, mais pour accéder à un témoignage **«enfin rectifié et véridique»** (!) qui n'est autre qu'une sorte de rêve éveillé ou de radioscopie subtile.

Tout vient de ce que la pensée de l'hindou reste lunaire, qu'il n'est pas arrivé à la notion d'âme intellectuelle, que pour lui, l'esprit est fait de matière subtile; aussi ses rêves des mondes nocturne ou cataleptoïde sont-ils faits de «lambeaux de matière psychique» auxquels il insuffle la vie. Il vit au milieu de larves et d'élémentals; il a étendu à tout le domaine de l'esprit pur la «matière» diffuse et graisseuse des ectoplasmes. Il vit dans un rêve qui, pour lui, est comme sculpté en une matière psychique, qu'il lui reste d'ailleurs à définir...

En réalité, après avoir traité le monde extérieur d'illusoire, de Maya - ce qui est vrai en un sens: il n'est que créature, donc il n'est pas; Dieu seul est - il lui substitue un monde intérieur fait d'illusions «au carré», d'**êtres** non pas de raison, mais d'**imagination**, de songes dirigés sans existence aucune, mélangés avec des perceptions effectives de l'astral et, parfois, des sortes de radioscopies subtiles des objets, chez les grands voyants. Nous restons toujours sur le plan de «l'homme animal» ou «psychique» comme dit Saint Paul (I. Cor. 11. 14).

Avoir renié le concret pour accepter le témoignage du rêve est une inversion magico-luciférienne. Le yoguin doit la cultiver. Kerneiz nous indique: «après avoir reconnu le système symbolique de votre sommeil, exercez-vous à penser avec ce même système durant le jour. Ainsi votre vie diurne et votre vie nocturne cesseront d'être deux domaines séparés». Ainsi vous serez entièrement cerné par le régime nocturne et lunaire de la pensée comme les hindous dans leurs temples, dominé par votre psyché. Ainsi vous sera **ôtée votre responsabilité.** C'est la régression la plus basse pour un occidental. C'est, précisément, celle que nous constatons chez beaucoup d'étudiants. C'est ce à quoi vous conduit la psychanalyse: à l'irresponsabilité... sceau de l'agonie actuelle.

Observons toutefois que, si pour l'hindou, à ce niveau, le rêve subtil, (en l'état de médiumnité cataleptique) est désormais plus réel que le mirage qu'offre le monde matériel; pour le **jivan-mukta** (le délivré vivant), il n'y a pas de différence entre les quatre états de conscience précités. Pour lui tout est rêve, le rêve même!

Aussi le Swami Siddheswarananda, jnanin et bhakta, qui se tient sur le plan mental, s'en rend fort bien compte: «Il faut veiller à ce que l'esprit n'entre pas dans un **état-second**. Nos réflexes de veille suffisent à tenir notre esprit en haleine, mais aussitôt assis dans une position particulière, et les yeux **fermés**, l'immobilité du corps produit, parfois, une espèce d'engourdissement des facultés intellectuelles qui rappellent le rêve ou le **rêve éveillé**. Une foule d'images se projette et l'on entre dans **une espèce de somnambulisme mental.** Certaines personnes prennent parfois cela pour des expériences d'ordre spirituel. Ce ne sont que des expériences manquées. En réalité, la possibilité de tenir son esprit éveillé et concentré sur une **idée spirituelle** dans un corps immobile, traversé par un souffle régulier, demande des années d'efforts» (24).

Redisons-le, ce n'est pas l'hypnose telle que l'Occident la pratique ordinairement, simple barrage du «flux de la conscience», c'est un état catalepto-somnambulique, et ce caractère particulier d'**identification** par contact visuel que nous avons rencontré dans la catalepsie, dès le chapitre V , mais ici, avec identification non à un opérateur (absent), mais à l'objet de la concentration.

Toute la différence avec les expériences de nos médiums tient en ce que ce «rêve éveillé» est auto-guidé par le yoguin. C'est un rêve - en partie - contrôlé, dirigé, qui permet l'assimilation aux différentes énergies: au feu, à l'eau, à la terre, aux arbres, aux nuages, aux étoiles, par ex.; enfin un rêve **dont on se souvient** (donc non somnambulique) et qui, peu à peu, envahit votre conscient, donc déborde votre contrôle. L'adepte finit par être comme ce radiologue qui, un jour, dans un salon, ne vit plus les jolies femmes qui lui servaient le thé, mais leurs fantômes grisâtres dont les squelettes cotonneux évoluaient devant lui, comme derrière la plaque de ses radioscopies: pour lui, **le monde s'était disloqué**, Maya triomphait. Maya, c'est-à-dire, le serpent.

Toutefois, cet état ne concerne que le premier samâdhi, celui du «cinéma» que ne dépassent guère la quasi totalité des yoguins et surtout les occidentaux.

Il y a trois grands échelons de samâdhi:

Le **Samâdhi avec racine** ou avec pensée: **sa-vikalpa** dans lequel le sujet s'identifie avec l'**objet** de la concentration. Il comprend de **nombreux étages** suivant que l'on s'identifie avec un brasier, une image, une idée philosophique. Il conduit à la suppression des sens externes, mais à l'exaltation du sens interne, jusqu'à l'identification à une idée. Il n'atteint donc même pas le niveau des IVèmes Demeures thérésiennes.

Le **Samâdhi sans racine**, ou sans pensée: **nir-vikalpa**, c'est **un seul état** où le vide est fait après que la pluralité des états mentaux imaginaires ou conceptuels a été supprimée. C'est une sorte de connaissance fixée, un «état connaissance» dit justement Mircea Eliade, mais avec Conscience du Soi; ce n'est donc pas le vide absolu. La mémoire n'est pas supprimée; il n'atteint donc pas le niveau des grâces des Vèmes Demeures.

Le **Samâdhi Inconscient**, de vacuité totale cette fois, sans contenu sensoriel, sans structure intellectuelle; c'est un état inconditionné **qui n'est** plus une **expérience**, car il n'y a plus de relation entre la conscience et le Monde, la mémoire est supprimée, c'est une «mort dans la vie» disent les hindous. Cet état peut être plus ou moins durable ou profond.

La conscience cataleptique s'étant suicidée, c'est **enfin** un état «analogue» à la mort mystique, aux grâces des Vèmes Demeures. On l'appelle «l'identification avec le nuage de la Loi», autrement dit, l'entrée dans la Nuée ténébreuse hébraïque. Alors que les deux Samâdhis précédents ne sont pas des **extases** mais des **en-stases** (comme l'a bien vu Mircea Eliade), le Samâdhi Inconscient est un état léthargique. Y a-t-il union véritable avec Dieu, le Dieu transcendant et personnel (ignoré) ou simple délivrance du Sens, de la Volonté, de l'Entendement et de la Mémoire... par léthargie naturelle?

Comment le savoir? Entre un simple évanouissement et une suspension des sens, il y a grande analogie. Fort heureusement, le Sâdhou Sundar Singh, l'apôtre chrétien de l'Inde, a fait des

déclarations capitales à ce sujet. Elles sont d'autant plus importantes que rares sont ceux qui ont pu pratiquer, comme lui, cette **double expérience** et faire ainsi les distinctions cliniques fondamentales:

«L'extase a pour résultat de me reposer, de me rafraîchir complètement, de me donner plus de force. C'est pour moi une preuve, de plus, qu'il ne s'agit pas de transes ordinaires.

«Quand je m'exerçais dans la pratique du Yoga, avant d'être chrétien, je ne ressentais pas **ce repos durable**, quoique la transe m'eût procuré un **bien-être passager**. Il y a une grande différence entre l'extase et le yoga. Dans l'extase on éprouve **toujours** un sentiment de satisfaction paisible, de bien être **quel que soit** l'état d'âme dans lequel on se trouvait **auparavant**. Par contre, dans le yoga, lorsque j'étais malheureux **avant**, je pleurais; si j'étais heureux, je souriais» (25).

Après ces constatations relatives au premier Samâdhi, qui recoupent Mère Thérèse, il conclut: «La transe du yoga a pour but de satisfaire la **tête**, non le **coeur**. L'état d'extase n'est pas - comme je le crois pour le yoga - **le résultat de l'auto-suggestion. Je n'essaie jamais de me mettre dans un état particulier; je ne concentre pas ma pensée** pendant une heure entière sur le même sujet afin d'amener un état d'hypnose comme le font ceux qui pratiquent le yoga. L'extase n'est pas un état morbide ou d'hallucination, c'est un état **de veille** et non **de rêve**».

Car, en effet, les facultés ne sont pas endormies, mais en «leur plus haute forme d'activité», seul leur lien avec la psyché est suspendu, rendant tout rêve impossible.

Combien arrivent à ce Samâdhi ultime de «mort dans la vie»? Seuls semble-t-il, les adeptes de la voie de dévotion ou bhakti, sauf intervention exceptionnelle du Père. Très peu donc et c'est obligatoire. La technique yogique est la seule à chercher l'union **avec** conservation de la conscience, c'est-à-dire, mémoire. C'est un véritable paradoxe! L'entraînement yogique, tout en vous débarassant de la Maya, des illusions de la Chair et du Monde, en vous détachant des choses matérielles, en vous apprenant même à «en user comme

n'en usant pas», en vous apportant d'effectives qualités naturelles, de douceur, d'affabilité, de domination des instincts, reporte toute votre volonté d'appropriation et de possession, libérée, sur la Conscience du Soi. Sans oublier qu'il s'agit d'une volonté exacerbée par les pratiques de concentration magique, où les forces psychiques sont condensées, mobilisées, évertuées... On comprend dès lors que pour se libérer, in fine, de cette possession magiquement **concentrée** sur le Soi... c'est-à-dire sur ce que l'on aime (hélàs) plus que tout au monde, ce qui vous scinde littéralement de Dieu, il faut une intervention quasi miraculeuse du Dieu Personnel et Véritable.

Ainsi donc, le Yoga, **par une erreur de technique à la base,** qui rend les âmes «auto-propriétaires», ne peut mener à la mort mystique, donc au Dieu Créateur qu'**à condition d'en sortir** par l'état léthargique. Et le problème de la grâce divine reste entier. Il est donc, même pour les bhaktas, **le plus long chemin** pour arriver à l'union mystique authentique.

Nous nous garderons bien de conclure avec Mircea Eliade que le Yoga est une technique propre à l'indianité. L'antropologie structurale montre aisément le contraire. Les deux premiers degrés ascétiques sont communs à toutes les ascèses religieuses. Les trois suivants, psychosomatiques, sont essentiellement contaminés par des pratiques «à la chinoise» qui ont conduit à la vogue du tantrisme, vers les IXème et Xème siècles, et ont - peut-être - provoqué par contre-réaction, la renaissance de la bhakti. Enfin, les trois derniers degrés ne sont que des formes autosomnambuloïdes et auto-cataleptoïdes qu'on rencontre dans les intiations occultes de tous pays, car suivant l'excellente définition de Paul Brunton: «**Toute initiation est une opération chirurgicale psychique séparant l'âme du corps**», la psyché du corps. Toute initiation poussée conduit au dédoublement.

Etant donné l'enchevêtrement tropical des textes et des explications, les double-sens des aphorismes, les multiples déviations, il ne nous semble pas possible de pouvoir exprimer toute expérience hindoue avec certitude.

Toutefois, nous ne voyons pas comment les philosophes et les théologiens peuvent se contenter d'en chercher l'élucidation sur le simple plan conceptuel. Il s'agit d'**expériences** supra-normales qui ne se peuvent appréhender extérieurement que par leur analogie avec les expériences gnostiques des états impairs: états suggestif ou de rêve, somnambulique ou dédoublement. Il ne faut point raisonner sur les textes, mais faire état de confidences recoupées (26).

Il existe heureusement, de plus en plus, des occidentaux qui - après la dangereuse et décevante expérience du yoga, retrouvent la vraie mystique chrétienne et peuvent faire la distinction clinique entre la «transe» yogique et «l'extase des ténèbres» authentique. L'Ingénieur Christian J., par ex., oppose le dédoublement yogique, «où l'on voyage à l'extérieur de son corps, **où l'on s'évade**» à l'extase des ténèbres «où l'on se re-centre en une cellule intérieure, **où l'on vit**».

LE «ROYAL SECRET» DE L'ACTION MAGIQUE.

Arrivé à la fin de notre enquête - bien loin d'être exhaustive - nous avons partout rencontré **le grand secret de la Magie**. Cecil Hugh Williamson (fondateur du Musée de Sorcellerie de l'Ile de Man) l'a dit pertinemment: «L'essentiel de la vraie magie noire, **est entièrement et complètement secret**». Cet essentiel, c'est le dédoublement. Mais on le cache, le dissimule, c'est un tabou avec interdiction de le révéler, tout comme à l'époque des Templiers. On ne craint plus le bûcher, mais la vérité.

Le dédoublement inopiné n'entraîne aucune conséquence grave, seule la panique. A l'opposé, l'entraînement au dédoublement volontaire, lui, est tributaire d'un **cadre préconçu,** d'un cadre magique, car il fait partie d'une longue initiation, n'étant qu'une somme d'inversions, d'erreurs et mensonges accumulés depuis les Alexandrins, pour ne remonter qu'à cette source occidentale.

Le véritable nom de l'astral est l'infer. Qu'y rencontre-t-on? Hors du cercle magique de protection, Papus nous a prévenu, ce sont les larves et les entités les plus inférieures, et les suggestions les plus

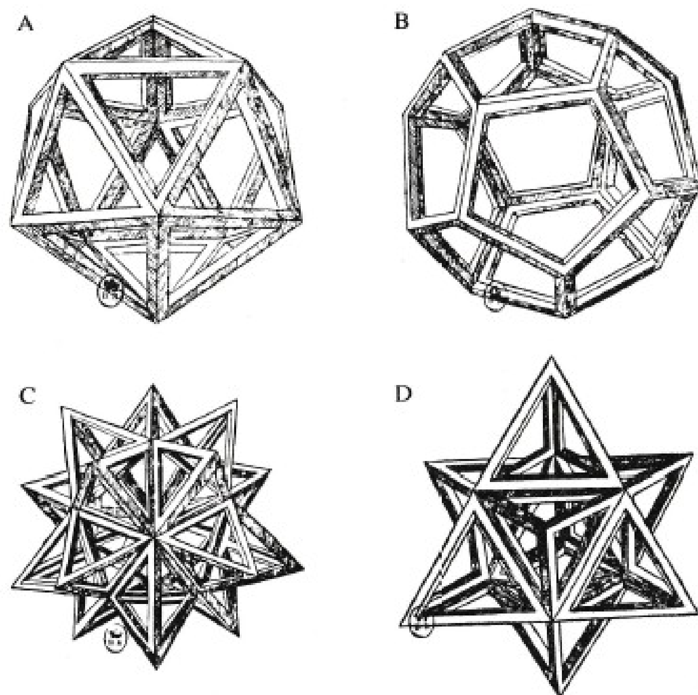


Fig. 63 et 64.

Formes en treillis dessinées par Leonardo da Vinci, pour De Divina Proportione de Fra. Luca Pacioli.

A. Icosaèdre.

B. Dodécaèdre. Ces deux formes existent dans la Création.

C. Dodécaèdre étoilé. Forme Magique.

D. Stella octangula (intersection de deux tétraèdres). Forme Magique.

Un illuminé se croyant Messie, Louis de Tourreil, a inventé en 1831, la religion (con)-Fusonienne. Il a remplacé le signe de la croix par un signe à 7 termes, utilisant le front, les deux épaules, les deux flancs, le creux de l'estomac et les deux mains croisées, le tout basé sur l'Etoile de David, à 6 branches! Toujours le multiple.

avilissantes des démons. L'Inde qui, elle, n'a nullement caché «le voyage», nous fournit la représentation du monde de l'astral dans les sculptures de ses temples, véritables cauchemars pétrifiés; c'est aussi ce qu'on peut obtenir avec les «drogues» actuelles conduisant au viol, à la folie, au meurtre ou au suicide (27). Rien d'étonnant puisque l'initiation a pour but de détruire votre **sens du réel** en vue de substituer à la réalité créée, un autre cadre magique conçu par des ambitieux, recrutant des révoltés, des envieux, des aigris... des sous-hommes donc.

Ceux qui pratiquent le dédoublement effectif rencontrent non seulement des entités inférieures et des damnés, mais des âmes errantes qui se dédoublaient jadis. Certaines cherchent à se détacher, mais il en est qui s'accrochent à la terre. La vérité céleste étant à l'opposé de ce qu'elles ont enseigné (consciemment ou non), elles ne peuvent se décider à se libérer d'en-bas; elles s'endurcissent dans leur refus de la vérité. Aussi les «voyages» conduisent-ils à la nécromancie et aux théories réincarnationistes.

Mais encore, si les adeptes débutants peuvent, sans honte, rater leurs épreuves - car il n'est pas aisé à chacun de se dédoubler à volonté - les Maîtres qui se sont imposés à eux, ne le peuvent. Pour ne pas perdre la face, ils sont conduits à truquer comme la Blavatsky - qui s'en vante. Chez tous les «Medecine-men» africains, tout ethnologue sait qu'il y a les deux-tiers de truquage et prestidigitation pour un tiers d'extériorisation en transe authentique, dans les meilleurs cas (cf. pl. XIII).

L'aide d'élémentals (s'il y en a) mais surtout de damnés ou de démons plus puissants, est pratiquement requise. La pratique du dédoublement est donc liée au contact avec les morts et les démons; ceci dans un cadre d'inversion préfabriqué par l'alchimie arabe et le kabbalisme juif, de plus en plus dégradé par les gnostiques de tous genres (28).

Mais, direz-vous, pourquoi se dédoubler? Ce n'est qu'un moyen, quel est le but profond?

Parmi les occultistes, nul n'est assez sot pour croire - comme les Templiers ou les Shingos japonais - que ce n'est pas le Christ, mais un larron qui a été crucifié à sa place! Il s'agit, au contraire, d'imiter Jésus de Nazareth.

Au moment de la mort, le double se détache du corps - d'où le geste de «rouler la couverture» par lequel le mourant cherche à «rompre le cordon d'argent», à se libérer. Se dédoubler volontairement, c'est anticiper cette opération naturelle et fatale, ceci lors d'une épreuve pénible, identique à celle de la mort, mais dont on ressuscite! Si on la réussit, on devient l'égal de Jésus... ramené ainsi au rang de simple humain qui a su se dédoubler à temps... sur la Croix (n'est-il pas mort très vite?), et reprendre son corps pour la Pâque.

Le but du dédoublement c'est de prouver - en créant une confusion volontaire - que Jésus n'est pas Dieu... mais homme et, réciproquement, que **votre double, lui est divin...** en conséquence, vous aussi. Pas moins! «Vous êtes des dieux»! comme ironise Jésus (**Jean**. 10.34).

A la Renaissance, les sorciers ne dissimulaient plus leur appartenance au Grand Bouc; les magiciens couvraient encore leurs opérations d'un manteau pseudo-dévotionnel. Mais le matérialisme et le scientisme triomphants interdisent désormais aux occultistes de tous poils, de faire intervenir le démon. Mot d'ordre: il ne doit s'agir que de forces naturelles physiques: magnétisme et électricité. Papus, lui, savait expérimentalement qu'il s'agissait de **forces vivantes**, aux intelligences parfois très basses, mais utilisables. A l'heure actuelle, vous pouvez lire tous les livres récents ou réimprimés sur la magie, toutes les explications parapsychologiques, sans rencontrer le mot «dédoublement». Les ectoplasmes sont, d'ailleurs, contestés.

Qui se douterait que le «Royal Secret», cet anglicisme des F∴ M∴, indique cette pratique? (29). Nul n'en parlait plus en clair, avant l'apparition de la Théosophie, et le silence recommença dès après la première Guerre Mondiale. Il n'y eut qu'une «minute de vérité» à

l'époque où Papus prétendit créer une Université des Sciences Occultes! C'est alors que se réunit, **à l'Exposition de 1889**, un Congrès International regroupant les délégués d'une foule d'occultistes du monde entier.

Ce Congrès - bien oublié - vient d'être rappelé par Jacques Lantier (30). Toutes les sectes occultistes d'occident se montrèrent «**absolument d'accord** sur presque tous les points de leur doctrine et ne se différencièrent que sur l'origine de leurs travaux».

Cependant les spirites se partagèrent en deux écoles. Ceux qui, avec le Dr. Hyppolite Rivail (dit Allan Kardec), admettaient les réincarnations successives, à la manière hindoue. Ceux qui refusaient cette dégradation, soit à l'époque, les spirites américains, hollandais et swedenborgiens. A l'opposé, aujourd'hui l'A.M.O.R.C. américain, et prétendument anti-spirite, fait un dogme de la réincarnation... tous les 144 ans, pour ses 6 millions (!) d'adeptes. 6... tiens, tiens...

Les autres occultistes - opposés aux thèses spirites - se clivèrent, à leur tour, en deux groupes: d'une part, les kabbalistes, c'est-à-dire tous les occidentaux infestés par la Kabbale hébraïque, «martinistes», «rose + croix», «socialistes chrétiens» (tiens.. tiens!); de l'autre, les théosophes inféodés à la tradition orientale, attachés à leur faux-indouisme et à leur faux-sanscrit, au lieu du faux-hébreux kabbaliste!

Papus étant le rapporteur du Congrès, nul ne s'étonnera de l'accord sur le point principal: l'existence d'un lien fluidique entre le corps et l'esprit dans l'au-delà, et nommé corps astral ou médiateur plastique, par les autres occultistes.Ces derniers distinguent en lui le principe vital localisé dans les cellules, qui ne sort jamais du corps, puis l'âme animale, la psyché, localisée dans les ganglions du grand sympathique,qui peut sortir lors d'un dédoublement; enfin, l'âme humaine, localisée dans le cerveau, siège de la science et de la magie. Toutes ces localisations sont, évidemment, symboliques, il n'y a que des niveaux d'être en une seule «forme» du corps.

Les prétentions légendaires des Francs-Maçons, ou autre secte, de remonter à Thot ou Abraham ou Moïse, Hermès, Amenotep ou

Hiram, Paracelse ou Philon, peuvent alors se comprendre. **Il n'y a aucune filiation directe,** tous les documents étant truqués, mais **tous sont fils** du péché originel et, antérieurement, de la révolte des Anges. Car si les Anges refusèrent de servir l'homme fait de poussière, les humains qui cherchent le dédoublement, singent, eux, les Anges. Tous sont fils du «père du mensonge et du meurtre», comme dit Saint Jean (8.44).

La nécromancie est de toutes époques; elle présuppose l'existence d'«élémentaires» qui subsistent après la mort? En fait, les prophètes hébreux, en appelant Ob (hA W B = 9.9.9.) l'esprit qui répond «comme un murmure venant de terre» (**Isaïe** 29.4.), savaient fort bien qu'il s'agissait d'une «outre» vide, d'une apparence de corps (non habité par le défunt évoqué) mais provisoirement animé par quelque démon inférieur, et parfois par une âme damnée.

Voyons plus haut. Qu'il s'agisse des chamanes ou des rosicruciens, des boudhistes ou des soufis, vous trouvez à la base l'**unique Tradition d'une Chute**. Dès lors, les efforts humains visent à remonter. Trois possibilités s'offrent alors:

P. L'action magique, utilisation de noms, de gestes, de symboles par des «fils» qui veulent se faire aussi puissants que le Père. Elle nécessite l'utilisation d'un Maître expérimenté vu les graves dangers courus.

F. La pratique de l'ascèse qui, à partir du XIVème s. a prévalu en Occident sur la voie mystique. Il s'agit de l'ascèse volontaire, volontariste, pratiquée «en sportif» en vue d'atteindre un but, et nullement de l'ascèse mystique - dont les moyens ne sont pas choisis par vous - non voulue mais reçue, aceptée comme une grâce.

Ces deux premières actions appartiennent à la «méthode du singe» d'après Ramanouja. Celles de l'action faustienne: «Je vis, donc J'agis».

E. L'expérience mystique d'abandon, visant simplement à rétablir la continuité avec l'Amour Incréé, par-delà la discontinuité fonctionelle de la Création. Elle est ouverte à tous; la tradition orale s'en est perdue car son enseignement officiel a été négligé, voire combattu. Mais il est redonné par Dieu même à ceux qui le désire; en outre les documents écrits sont à la vue de tous.

Cette expérience est explicitée dans le «**Trois Voies**» de Saint Bonaventure, qui ne constituent, en fait, qu'une seule voie. Ce sont les étapes purgative, illuminative et perfective de la montée. Dès la voie purgative (ascèse), Bonaventure engage les âmes dans la contemplation (mystique) pour conduire ces âmes au «sommeil de la paix», au «**doux sommeil à l'ombre du Christ** où votre âme s'arrêtera et se reposera lorsqu'elle se sentira protégée par **l'ombre des ailes divines** » (**Ps**. 16.8.).

Hélàs, à partir de la **Devotio Moderna** (XIVèmè siècle) ce ne sont plus trois actes de l'entendement, de la volonté et de la mémoire par lesquels on aspire à se faire élever jusqu'à la Trinité, mais trois formes d'oraison différentes. Les supérieurs religieux maintinrent les âmes dans la première: la méditation entendue comme «rumination» bovine. Celle-ci ira en se systématisant et se compliquant progressivement au XVIIIème et XIXème siècles. Il y 20 ans, quand j'ai commencé à écrire et à parler sur l'extase, c'était comme si je traitais d'une planète inconnue; elle l'était vraiment dans la plupart des couvents d'hommes et de femmes, alors que cette forme d'amour se produisait aisément lorsque des laïcs, libres d'eux-mêmes, se disposaient à l'abandon total (31).

Malheureusement les «mystiques du nord» ont provoqué la peur en superposant un jargon spéculatif: «abîme de la Déïté, disparition des nombres et des modes, vérité inommée...», là où il suffisait, tout simplement, de parler de perte de conscience, d'évanouissement d'origine sur-naturelle.

Vous avez également rencontré, p. 383, les Trois Voies du **Shouré Tsedek** (1295): la voie vulgaire des soufis, la voie philosophique et la voie kabbalistique. La première applique la

tradition dite «des Pères du Désert»; la seconde est une méthode combinatoire délirante; la troisième conduit au dédoublement; ces deux dernières appartiennent à la magie, seule la première à la voie mystique, malheureusement mixturée.

L'unique moyen de re-monter ne consiste pas, comme le chamane, à «faire l'oiseau» suspendu à une très haute corde, ni se dédoubler afin d'aller rendre visite à un (ou une) autre «adepte»; que ce soit dans un corps charnel en transe, ou hors de ce corps charnel dédoublé, vous restez lié à votre psychisme. Retrouver l'Essence Divine Immatérielle nécessite, au contraire, la substitution du Pneuma Divin aux désirs de votre Psyché actuelle. Le rétablissement de la continuité du Circulus d'Amour.

Ceci est possible. Certes, il ne peut s'agir que d'une continuité apparente (analogue à la persistance des impressions rétiniennes), continuité faite de pulsions séparées, qu'impose notre nature corporelle. Réalisez votre continuité relative par la prière (dite) continue; faites-le avec volonté et amour. Persévérez dans la réalisation de cette continuité naturelle, analogue à la respiration... et un jour, l'Essence Divine vous intégrera - Elle - surnaturellement en sa Continuité Absolue.

Votre intégration en cette Continuité Absolue peut se produire de deux façons. Habituelle, sans cesse, jour et nuit, la prière se renouvellera d'elle-même au fond de votre coeur. Exceptionnelle, par la «mort des anges», la mort de votre activité psychico-intellectuelle, durant une ou plusieurs heures. La cessation absolue de la conscience propre supprime toute chaîne d'actes, tout intervalle entre les chaînons, toute distinction du passé et du futur; vous restez dans le présent de l'Eternité. L'exceptionnel d'ailleurs peut se superposer à l'habituel (32).

Pour y conduire, voici **l'unique et court** chemin, parfaitement expérimenté.

NOTES DU CHAPITRE VIII

(1) - Arya veut dire de race noble, maître; âryasiâ = grand père; âryaputra = fils de maître spirituel; âryamârga = voie de la sanctification; âryamicra = fameux, célèbre; âryasatyani = les 4 vérités sublimes... Ce courant de «maîtres du monde» se heurte à celui du «peuple élu». Il se répand partout. Dans la **Revue du Québec Libre,** organe du mouvement celtique, vous pouvez lire: «Pourquoi parler des camps de concentration dans l'Allemagne nationale socialiste où, d'ailleurs, aucune chambre à gaz n'a jamais existé»? **Hespéride,** réveil de l'Europe celtique, rejette tous «les mysticismes orientaux, **christianisme inclus...** le Christianisme étant une des causes essentielles de la décadence occidentale»...

(2) - **L'Extraordinaire aventure de la Théosophie.** Planète 1970.

(3) - Du point de vue artistique et culturel, l'Occident n'a rien reçu de l'Inde jusqu'à l'époque du Baroque. A cette époque, l'apport indien et chinois au «manuelino» portugais, comme au «plateresco» espagnol, fut le fait des navigateurs et des missionnaires. Mais cette influence extrême-orientale dans les arts, ne put s'implanter en Europe **que parce que** l'Occident n'avait plus, à cette époque, de véritable plastique chrétienne, qu'il pillait le paganisme gréco-romain, qu'il n'avait plus assez de vitalité interne pour résister aux séductions de la mer des Indes. Comme aujourd'hui...

(4) - Les muscles du voile du palais et le muscle releveur de l'anus (qui forme avec le muscle ishio-coccygien le diaphragme pelvien) ont la même **chronaxie,** c'est-à-dire, qu'une excitation faible de l'un d'eux entraîne une réaction de ce muscle, une forte excitation entraîne, en outre, une contraction de l'autre groupe musculaire.

(5) - **Les ondes cérébrales en Psychologie,** par Jean Delay. (Presses Universitaires, 1950).

(6) - **Le Yoga et la civilisation contemporaine,** par Th. Brosse, in **Approches de l'Inde** (Cahiers du Sud). Ajoutons que le Dr. George W. Crille, de Cleveland, à une réunion de «l'American Association for the advancement of Science», prétend que ses expériences ont permis de démontrer que tous les tissus du corps humain sont électrisés négativement, à l'exception des tissus du cerveau et du système nerveux, parce qu'ils assimilent plus facilement l'oxygène vivant.

(7) - Un homme, dans une chaîne, devenu robot, retourne à une vie végétative. Plus de vibrations conscientes.

(8) - **Un nouveau phénomène,** op. cit. Ch: VII, n. 16.

(9) - Notons qu'en Espagne ou subsiste le rite matriarcal des courses de taureaux crétoises, on dit: la serpiente, d'où: a serpente en Portugais. Dans les **Très Riches Heures du Duc de Berry,** le serpent de la Genèse a un torse féminin; de même à la Sixtine... mais cette représentation de Michel Ange n'est pas valable. Elle n'émet rien, car elle est fausse.

(10) - Nous donnons toutes les indications de ce chapitre d'après les traductions d'Alain Daniélou: **le Yoga, méthode de réintégration** (l'Arche, 1951) qui comporte les textes sanscrit correspondants.

(11) - Ainsi qu'à la mère du Bouddha et au Maïs = notre vie, des Mayas du Yucatan. La vieille divinité italique: maia (la grande) a donné maïus: le mois de mai, consacré à Marie, pour exorciser précisément la matière (materia) de la Mère divine.

(12) - Alors qu'au mâle est attribué le principe solaire, à la femme le principe lunaire, dans le tantrisme nous lisons: **«que la** semence masculine est le principe lunaire et la semence féminine (?) le principe solaire qu'il faut faire pénètrer par aspiration du pénis (linga) dans le corps de l'homme». L'origine matriarcale est évidente, tout comme pour le Yin placé avant le Yang.

(13) - Est-il besoin de souligner que le sperme résorbé par gymnastique spéciale du sphincter - comme tout sperme provenant d'une décongestion des testicules - par suite de la forme conique des canaux éjaculateurs des vésicules séminales abouchant dans l'urètre, ne peut être récupéré que dans la vessie d'où il est naturellement éliminée. **Toute la métaphysique tantrique est basée sur l'illusion** de cette conservation absolue de la semence.

(14) - Les textes tantriques répètent les mêmes hérésies que les illuminés de toutes les époques: «Par les mêmes actes qui font brûler certains hommes dans l'Enfer pendant des millions d'années, le yoguin obtient son éternel salut... le plaisir que donnent l'alcool, la viande, les femmes, **c'est délivrance pour ceux qui savent;** péché mortel pour les non initiés... Le yoguin goûte le plaisir de ses sens pour aider les hommes et non par désir... Il traverse toutes les jouissances et aucun mal ne le salit... Il est toujours pur comme tous les baigneurs de la rivière». Kûlârnavatantra, trad. L. Renou. Leadbeater accuse nettement les yoguins **dravidiens** d'enseigner l'emploi du centre pénien.

(15) - Ou «l'escalier du couple de dragons» : **Chouang long t'i,** de certaines pagodes-tours, reliant les étages du monde; le temple symbolise à la fois le monde et le corps humain, en Chine comme ailleurs. Chez les Vaudous, c'est par le «poteau mitan» que descendent les esprits, les loas.

Ce sont tout simplement les 2 chaines ganglionnaires de notre grand sympathique, de chaque côté de la moëlle épinière, servant de pilier central.

(16) - Le corps pituitaire ou hypophyse antérieure et la glande pinéale ou épiphyse, située à l'arrière du diencéphale, reçoivent leur innervation parasympathique directement des ganglions nerveux voisins. Actuellement, les neurologues vérifient qu'à la base du cerveau (mésodiencéphale) se trouve un dispositif régulateur des fonctions psychiques commandant aux diverses glandes à sécrétion interne.

(17) - Cf. **The splendour that was Egypt. A general survey of egyptian culture and civilisation,** par Margaret A. Murray. (Philosophical Library, New-York, 1949). L'opinion des égyptologues diffère en ce qui concerne Sethek ou Sebek ou Soukas que Mme Desroches-Noblecourt, contrairement à Miss Margaret A. Murray, juge très différent de Seth. Quand fera-t-on une étude comparée des S?

(18) - Une plaque photographique enveloppée de papier noir est, parait-il, impressionnée dans le voisinage de la rate lorsque le «fantôme» rentre chez le sujet. Cela tient sans doute à ce que le plexus surrénal est, en quelque sorte, une plexus secondaire du plexus solaire.

(19) - **Les Yogas pratiques, Karma, Bhakti, Raja,** par Vivekananda. Trad. Lizelle Raymond et Jean Herbert.

(20) - **Les centres de force chez l'homme.** op. cit.

(21) - **Vive Flamme,** St. IV. vers. 4.6.

(22) - Ce n'est pas par hasard si Saint Paul a été «empêché par le Saint Esprit d'annoncer la parole en Asie» (**Actes** 16.6.), et il ne s'agit pas seulement de la province d'Asie; lorsque Saint Paul voudra aller vers l'Est, entrer en Bithynie, «l'Esprit de Jésus ne le permit pas». Il dut se rendre en Europe, en Macédoine et terminer à Rome.

(23) - **Psychothérapie hindoue,** in Approches de l'Inde (Cahiers du Sud, 1949).

(24) - **Technique et contemplation** (1948). Etudes carmélitaines.

(25) - Sundar Singh, de race Sikh, né le 3 septembre 1889 à Rampur, a été converti par une vision corporelle du Christ, le **18 Décembre** 1904, (jour de la Maternité de Marie), à l'heure où il allait se donner la mort. Ses paroles ont été malheureusement recueillies par des pasteurs qui n'ont pas su voir le caractère marial de ses grâces (cf. **Le Sâdhou.** Fischbacher, 1930). Une étude poussée de son cas serait de la plus haute importance; notons que les extases du Sâdhou semblent être de lumière, en général, et se rapporter toutes à une même vision intellectuelle du Ciel.

(26) - Il en est ainsi en mystique. Je me souviens de l'étonnement de l'Abbé André Combes - chartiste des lettres de Thérèse de l'Enfant-Jésus - quand je lui appris que le «sommeil du petit oiseau», c'était l'extase des ténèbres, l'«excessus menti» du Moyen-Age. C'est alors qu'il m'a demandé d'écrire «**Pour Toute Ame**»... Pendant que j'étais au Brésil, en 1953, il a pris la précaution d'envoyer le manuscrit au Saint Office, lequel a répondu qu'il était là pour condamner non pour approuver, ce qui était une façon de confirmer la doctrine.

(27) - Le K.G.B. comporte une sous-action appelée «Groupe 5» (nombre de l'Esprit... par ironie). Sa mission est **d'affaiblir la résistance morale** des élites occidentales au moyen de la drogue. Un Algérien, membre du P.C. français a été arrêté à Montréal, au Canada, comme il transportait 186 Kg. d'Héroïne (la pire des drogues, celle qui supprime tout bon sentiment et rend cruel), en provenance d'U.R.S.S. Il a été trouvé porteur de lettres de recommandations adressées à des cadres du P.C. canadien, de messages codés pour des diplomates soviétiques et le Consulat général Cubain, à Montréal, d'une liste de revendeurs-trafiquants et d'un carnet

de 2000 adresses de drogués (professeurs, artistes, hauts fonctionnaires, etc...). Cuba serait destinée à remplacer Marseille, comme relais de la drogue vers les U.S.A.

(28) - Pouvons-nous croire que certain clergé dit assermenté (lire asservi) de la Révolution soit encore des hommes, ou des esclaves du démon? Les Goncourt rappellent qu'un abbé Morellet proposa que les «patriotes» mangeassent **de la chair** de leur victime... Il réclama «une loi obligeant les citoyens à s'y pourvoir au moins une fois chaque semaine, sous peine d'être emprisonnés, déportés, égorgés comme suspects». Il demandait cet abbé que «dans toute fête patriotique, il y eut un plat de ce genre qui serait la vraie communion des patriotes, l'Eucharistie des Jacobins»! La magie ne peut que singer... jusqu'à l'antropophagie, la religion.

(29) - En Anglais, l'adjectif se place avant le nom: «a white flower» pour une fleur blanche. C'est pourquoi Free-Mason n'est pas la traduction de Franc-Maçon, mais de Maçon-Franc (ouvrier ayant obtenu franchise), et Royal Secret devrait se traduire: Secret Royal, s'il n'était officialisé par les Britanniques.

(30) - **L'Extraordinaire aventure de la Théosophie.** p. 25 et seq.

(31) - On reste stupéfait de voir un analyste de la théosophie, aussi fin que Jacques Lantier, ignorer à ce point l'extase mystique qui, selon son Glossaire, «est recherchée par les moyens du jeûne et de la mortification». C'est exactement l'erreur ascétique.

(32) - Bien loin de multiplier les genres de prières et d'actes, depuis un siècle, Marie n'apparait **que pour réclamer la récitation du Rosaire...** Ceci peut s'entendre du chapelet, soit une demi-heure de continuité relative, jusqu'au Rosaire total, triple, ce qu'Elle appelle le **Psautier Angélique,** c.-à-d. 150 fois l'Ave Maria... de l'Ange Gabriel. Cette récitation a l'avantage de se faire en famille, en groupe; donc d'entr'aider spirituellement. Pour la montée rapide, c'est la prière courte et intérieure qui permet l'exceptionnel.

CHAPITRE IX

LE SECRET DES PERES DU DESERT

«Voici au moins cinq fois - avec les ariens et les albigeois, avec les sceptiques de l'humanisme, après Voltaire et après Darwin - que la foi, selon toute apparence était bonne à jeter au chien. **Dans chacun de ces cinq cas, ce fut le chien qui creva.** Mais combien l'effondrement fut complet et combien le redressement imprévu»...

J.K. Chesterton, «**L'Homme qu'on appelle le Christ**».

Tous les yogas dont nous avons traité ne sont que déformation psychique de la voie première du «Yoga-Ishwara», (l'union: Yoga, au Seigneur: Ishwara), à l'époque du Bouddha. Plus tard, dans la Bhagavad Gitâ, ou Gitâ du Bienheureux, célèbre dans la voie de dévotion, les baktas (entre le IIème siècle avant et le IIème siècle après. J.C.) s'adressent à Krishna le Pasteur... IShWAra, KRIShna... les racines de la Tradition authentique resurgissent.

Malheureusement, la tradition des Upanischads: **d'union à Dieu par la contemplation**, a été occultée par la technique de **l'union à soi**, faite d'ascèse, de méditation et de concentration. Cette voie de Bhakti, à peu près étouffée à l'époque de Patanjali (époque même des Pères du Désert de Scythe) reprendra vie sous l'influence chrétienne et musulmanne. Au Xème siècle, elle commence à s'affirmer. Ramanuja la codifiera au XIIème siècle (1), enfin dernièrement, Vivekananda a traduit l'**Imitation**, de Thomas a Kempis, en Bengali. Que vaut-elle? ignorant ce que j'ai retrouvé... et qui a été confirmé par la fluorescence en 1958.

La Tradition - dans toute sa pureté - nous a été rapportée par Cassien (360-445), dont les **Instructions** et les **Conférences** sont à la base de la spiritualité occidentale. Lui savait qu'il y a **un art de l'oraison, qui doit s'enseigner et s'apprendre.**

Tout au long de cet ouvrage, qu'avons-nous constaté? **La nécessité de passer du discontinu au continu,** qu'il s'agisse de réunir des grains de matière par la continuité des «champs», de ré-unir par résonance l'objet et l'observateur, au besoin par un relais; de nous réunir avec les autres ou avec Dieu.

Retrouver la continuité, propriété (non exclusive) de l'Increé est la seule voie pour s'évader de la dis-continuité, propriété singulière du créé. L'écriture en «scriptio continua» de la Thorah, sans intervalle entre les mots, s'enroulant et se déroulant sur deux «arbres», en est le symbole. Or, nous ne pouvons établir la continuité avec l'Essence Divine que par «orientation mentale», mais comment? Cassien observe: «Nous constatons tous que **notre attention se relâche et se dissipe...** que nous tombons tous dans ce désordre et cette confusion parce que nous n'avons rien que nous nous proposions **comme** un objet fixe et immobile, auquel nous puissions tout d'un coup rappeler notre esprit après cette dissipation».

En réponse, et après les circonlocutions d'usage en Orient, le saint Abbé Isaac lui dévoile le secret: «Un secret que nous ont laissé, **par tradition,** un très petit nombre des plus anciens de nos Pères, qui vivaient encore de notre temps et que nous ne disons aussi qu'**à peu de personnes**, qui le désirent avec ardeur». Enfin! un secret dans ce Christianisme qui n'en a pas!...

Il s'agit d'avoir toujours **dans la bouche** et surtout **dans le coeur** le premier verset du **Psaume** 69: Deus in adjutorium... Observons les textes. C'est, en fait, le **Psaume** 70 (numération hébraïque), constitué par un fragment du **Ps.** 40 (14 à 18) détaché de ce dernier pour servir de **prière spéciale** au temps de l'exil à Babylone, déjà.

Les commentateurs ont cherché à s'expliquer comment ces quelques versets sont devenus un Psaume à part... Hitzig croit que Jérémie l'a reproduit de mémoire (2). L'utilisation de ce Psaume (au nombre significatif: 70) pour l'oraison, remonte donc à la tradition esdraïque pour le moins. Cette méthode d'oraison était probablement connue des Esséniens, auxquels appartenait Jean-Baptiste (et non Jésus, répétons-le); donc bien plus ancienne que les Pères du Désert. C'est d'ailleurs l'enseignement constant de Saint Paul: I. **Thes.** 5.17., II **Thes.** 3.10., **Col.** 1.3., etc...

Le premier verset de ce Psaume est double comme les Spirations:

«O Dieu (hA L H Y M) hâtez-vous de me délivrer
Seigneur (Y H W H) de me secourir».

Dans l'original, le **Ps.** 40. 14, il y avait deux fois: Y H W H; ici, l'intention d'appeler au secours le Bipôle - par le double Circulus de l'Esprit - est nette.

L'Abbé Isaac continue: «accoutumez-vous **à dire** ce verset, à le méditer (sens originel: **répéter**) sans cesse, soit que vous travaillez de vos mains ou que vous soyez dans vos exercices ou dans un voyage. Dites-le ou chantez-le continuellement. Pensez-y même en dormant, pensez-y en mangeant et jusque dans les plus basses nécessités de la nature» (3). Cette répétition vous préservera... vous purifiera... «pour vous **élever** à la contemplation des choses célestes et invisibles et vous **faire monter, peu à peu, jusqu'à cette oraison ardente et ineffable,** qui est connue de si peu de personnes... **Que le sommeil tous les jours vous ferme les yeux** dans la considération de ces paroles saintes, **jusqu'à ce que votre âme en soit tellement possédée** qu'elle s'en souvienne **même pendant la nuit».**

En quelques phrases, vous avez toute la théorie du mono-Logisme - un avec le Logos - qui conduit à cette «prière toute de feu», cette oraison ardente et ineffable qu'est la «prière courte» de Jean de la Croix, (l'«oraison brève», jouant sur le mot «pusilli», d'**Ecclésiastique** 35.21.) et qui est la prière des humbles.



Fig. 65. **L'Ange du petit Livre. (Apo.** 10.1.) par A. Dürer, d'après Willi Kurth. The complete woodcuts of Albrecht Dürer (New-York. Dover Publication, 1963).

«Et je vis un autre Ange puissant qui descendait du ciel enveloppé d'un nuage et l'arc-en-ciel au-dessus de sa tête, son visage était comme le soleil et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait un petit livre ouvert, ayant posé le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre»... «Et la voix que j'avais entendue du ciel me parla à nouveau et dit: «Va, prend le petit livre ouvert dans la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre... Prends-le et dévore-le, **il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel».**

Observez la composition dynamique: en haut l'Arche (P), l'Ange de l'Alliance (arc-en-ciel) (F) et Jean qui doit prophétiser (E). Pour accentuer la diagonale, la main droite (P) de l'Ange, indique l'arche; la gauche (F) tient le livre. Il n'y a pas une simple pente indicatrice (comme chez Delacroix, par ex.) mais double sens ascendant-descendant. Le génie de Dürer exprime parfaitement l'Unité Trinitaire.

Notez que les Pères ont réduit les 5 mots hébreux du texte, les 10 mots latins, à 3: «Deus in adjutorium» = «Dieu! Au secours!». C'est la prière mentale, sans bruit de paroles, qui était inconnue jusqu'à l'époque de Samuel (**I Sam.** I. 12). Elle conduit à ce que «l'Esprit, comme étonné **retient tous les sens en suspens**» car, comme le disait le Bienheureux Antoine «la prière d'un religieux n'est point parfaite, lorsqu'en la faisant, il connait et il s'aperçoit lui-même, qu'il prie». C'est cette prière secrète que Francisco de Osuna (1497-1542) révéla à Teresa de Ahumada y Cepeda qui - dès qu'elle sut - la mit en pratique et devint Mère Thérèse du Carmel réformé... «le plus grand homme de son siècle», car c'est l'oraison seule qui fait les géants, dans l'activité non stérile.

EXPERIENCES-TEMOINS.

Il existe en Occident, dans la République du Mont Athos, un groupe d'hommes qui pratiquent la vie anormale des Yogis. Ce sont des «athlètes de l'ascèse». Nous ne les admirons guère car en toute pratique ascétique il entre trop de vouloir personnel, et même si cela

est fait en vue du détachement, c'est la «méthode du singe», avons-nous cité. Il n'y a d'ailleurs plus dans l'Athos que de rares hésychastes pratiquant «la prière du coeur»; ils sont trop loin de cette simplicité. Ils ont été amenés à mêler à la prière certaines pratiques psychosomatiques pour «faire descendre la prière dans le coeur»... comme si elle n'y descendait pas d'elle-même...

La tradition pure s'est transmise dans les Russies, et popularisée par les **Récits du Pélerin russe.**

Le texte du **Pélerin russe** a paru, pour la première fois, à Kazan, vers 1870, puis en 1881. Après la Révolution de 1917, les **Récits** ont été imprimés à Paris, en 1930. Ce sont des souvenirs authentiques, mis en forme par un religieux du milieu d'Optimo, cette solitude qu'ont fréquentée, tour à tour, Gogol, Dostoievski, Vladimir Soloviev, Léon Tolstoï et bien d'autres (4).

Pour se guider, notre pélerin n'a que deux livres: **la Bible** et la **Philocalie**, ce recueil de prières hésychastes (de: esukia = calme, silence, contemplation) qui remonte aux Pères du Désert, aux moines du Sinaï et du Mont Athos. A la suite de certains excès et d'une interférence avec des méthodes physiologiques indouisantes, l'hésychasme a été condamné. Il est ici purifié de toute prétention ascétique.

Le pélerin, un paysan, reçoit de son staretz la prière: «Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi», à répéter 3 000 fois par jour. Il se met à l'oeuvre. «Pendant deux jours j'y eus quelque difficulté, puis cela devint si facile que lorsque je ne disais pas la prière, je sentais **comme un besoin de la reprendre** et elle coulait avec facilité et légèreté, sans rien de la contrainte du début». Puis, «pendant une semaine, je demeurai dans une cabane solitaire à réciter chaque jour mes 6 000 oraisons sans me soucier de rien autre et sans avoir à lutter contre les pensées... Qu'arriva-t-il? Je m'habituai si bien à la prière que si je m'arrêtais un court instant, je sentais un vide, **comme si j'avais perdu quelque chose**; dès que je reprenais ma prière, j'étais de nouveau léger et heureux. Si je rencontrais quelqu'un, je n'avais plus envie de parler, je désirais seulement être dans la solitude et réciter la prière, tellement je m'y trouvais habitué au bout d'une semaine». Puis il passa à 12 000: «Je passais tout l'été à réciter sans cesse la Prière de Jésus et je fus tout-à-fait tranquille (dans la Paix). Durant mon sommeil, je rêvais parfois que je récitais la prière. Et pendant la journée, s'il m'arrivait de rencontrer des gens, ils me semblaient aussi aimables (à aimer) que s'ils avaient été de ma famille»... J'arrête les citations. La prière passe bientôt «dans son coeur» et il n'eut plus qu'à compter les battements de celui-ci... pour vérifier. Car l'expression «prière du coeur» n'est pas une simple métaphore. Il y a coïncidence entre l'activité de notre coeur humain - le même que celui de Jésus - et l'activité de notre amour pour Lui. A l'image des deux natures, les deux modalités divine et humaine se trouvent réunies dans la Prière du coeur.

Cette spiritualité n'est pas seulement orientale ou slave. Richard Rolle (1290-1349), l'ermite de Hampole, avait lancé la fameuse formule: «Heat, sweetness and song». Pratiquant la prière continuelle (constant or everlasting prayer), il observe que: «Le haut amour du Christ se révèle de trois façons: par la chaleur, la douceur et le chant, et je suis convaincu que ces trois ne peuvent subsister trop longtemps si l'on n'observe un grand repos... aussi ai-je choisi d'être assis pour la contemplation»... Au bout de trois ans, moins trois ou quatre mois, «les portes du ciel se sont ouvertes» pour Richard Rolle: «J'étais assis dans une chapelle et tandis que je m'enchantais de la **douceur** de la prière, je sentis soudain **une chaleur joyeuse et inconnue** (merry and unknow heat) et cela devenait de plus en plus chaud et de plus en plus joyeux... En vérité, une demi-année, trois mois et quelques semaines passèrent dans cette chaleur odorante, sensible et inespérée jusqu'à ce que je reçoive **le son céleste et surnaturel**, lequel appartient au chant de la prière perpétuelle (everlasting praise) et la douceur de la mélodie inconnue (5), car elle ne peut être connue ou entendue que par celui qui, étant purifié et détaché de la terre, peut la recevoir».

A la même époque, XIVème siècle, parut **«The Cloud of Unknowing»**, (le Nuage de l'Inconnaissance) par un mystique contemporain de Tauler, prêtre, moine ou laïc, non identifié. Pour lui,

la prière se résume à une seule syllabe: «Dieu», «Faute», «Feu». Il a vite dépassé le stade monosyllabique volontaire pour connaître, expérimentalement, que «l'Esprit priait en nous par des gémissements ineffables», se traduisant en de très rapides vibrations... de l'ordre de l'athomus. Ce mystique montre, avec une prescience étonnante, le rythme électrique de l'encéphale.

Pour égrener la prière perpétuelle, le staretz du pélerin russe l'avait fait pratiquer sur la respiration lente, autrement dit, sur notre rythme végétatif de 12 à 15 par minute, se répétant toutes les 4 à 5 secondes et provoquant une paix psychologique certaine, concomitante **au repos végétatif.**

Puis la prière du pélerin «est passée dans le coeur», au rythme de la circulation sanguine, d'environ un battement par seconde, correspondant au largo du métronome, lequel procure le repos au sens de l'ouïe: **un repos psychique.** Maintenant, nous sortons du règne organique et sommes confrontés avec **le repos du mental**, avec un micro-rythme d'ordre électrique. La fréquence des ondes α du cerveau varie entre 7,5 et 13 à la seconde. Elle est de l'ordre du dixième de seconde... Autrement dit, la durée des vibrations, des «clignotements de phare» que peut émettre l'encéphale est bien **de l'ordre de l'athomus.** (6).

Cet athomus dont nous parle l'auteur du **Nuage**, était d'un peu moins de la sixième partie d'une seconde, car au Moyen-Age, l'heure comportait 60 **ostenta**, dont chacun se divisait en 376 **athomi!** soit 47 × 8 nombres-clefs.

Mais il n'y a point à remonter au Moyen-Age. J'ai eu en main, la correspondance du **Frère** (belge) **des Ecoles Chrétiennes**: Mutien-Marie, de Ciney, mort en 1940 dans un bombardement. Déjà son oncle, Frère Mutien-Marie, de Malonne n'avait cessé de prier et sur sa tombe se produisaient des miracles. Dans une longue lettre datée des 1er et 8 mai 1922, le frère de Ciney analyse l'évolution de la prière perpétuelle en lui-même. Il est parvenu à compter ses actes d'amour... Il est arrivé à «subir» de l'Esprit, plus de 20 000 actes à l'heure! Précisément, l'heure renferme 60 × 376 = 22 560 athomi... Il n'y a là rien de vertigineux, mais la preuve que lorsque **l'Esprit** (Lui

et pas nous) **prie en nous**, Il suit le rythme le plus bas de fréquence électrique de notre cerveau. Le sur-naturel a toujours pour soubassement le naturel. Nous croyons l'avoir démontré tout au long de cet ouvrage. Tout se recoupe.

Enfin, le saint prêtre des Derniers Temps (7), le Padre Pio, stigmatisé par l'Esprit, crucifié par ses frères, a quitté la terre, lucide, sans agonie, répétant la prière perpétuelle, la plus simple, celle des humbles: Jésus-Marie, Jésus-Marie, Jésus-Marie!... d'une voix claire et perceptible jusqu'à son dernier souffle (8).

Telle est, en effet, la prière des humbles, méconnue à la Renaissance et à laquelle on a substitué **l'oraison méthodique** de la **Devotio Moderna**. L'erreur est typiquement humaniste. A l'époque, la prière (dans les monastères non relâchés) tendait à occuper - par la psalmodie - la durée de la vie quotidienne du moine, de jour et même de nuit. Ce n'était plus la simple prière des «ermites», le face-à-face avec Dieu, mais une exécution collective qui a pu atteindre des sommets... artistiques tout au moins (9).

Saint Ignace - comme les autres fondateurs d'ordres de clercs réguliers - sait qu'il ne peut plus s'agir de stricte clôture, discipline conventuelle, emploi du temps minuté, etc... Aussi remplacera-t-il règle monastique et action commune par une règle intérieure fondée sur l'oraison méthodique, en certaines heures. Etait-ce valable pour des hommes d'action mêlés aux laïcs?

Nullement. C'était admettre une discontinuité entre la prière et l'action, alors que la continuité doit être de règle, ce qu'essayaient de réaliser les monastères surchargés. Il n'y avait rien à inventer mais à revenir à la **prière continuelle** de l'ermite. Tout homme d'action peut, parfaitement, vivre en «ermite spirituel» dans le cadre de la vie courante. J'ajouterai même que maints travaux manuels rythmés facilitent la prière continuelle et l'amorçent souvent. Le plus grave est certainement d'avoir remplacé la simple formule **reçue** en toute obéissance, par des discours, élans, jaculatoires colorés par votre personnalité. Il n'y avait plus détachement à la base (10).

La vie mystique - et en conséquence, la religion vécue - n'y a point résisté. Le détachement des biens spirituels est le plus difficile, répète Jean de la Croix; celui des biens terrestres peut se réaliser par l'ascèse sportive, ce qui reste encore une manière de s'affirmer au lieu de se dissoudre.

Qu'est-ce que l'Eglise, sinon la Mystique Epouse du Christ? **Supprimez la mystique... plus d'Epouse!** (11). C'est pourquoi Jean, dans l'Apocalypse, prophétise à l'Ange de l'Eglise de Sardes, celle issue du Concile de Trente: «Je connais tes oeuvres. Tu as la réputation d'être vivant mais tu es mort. Sois vigilant et affermis le reste qui allait mourir, car je n'ai point trouvé tes oeuvres parfaites devant mon Dieu».

COMMENT SE DISPOSER A...

Nul besoin de multiplier les citations. Vous avez compris, la Voie d'Union à l'Essence Divine est ouverte à tous. Paradoxalement, c'est un banquier (non d'affaires), Jerôme Jaegen, directeur de la Banque Populaire de Trèves, et Député au Reichstag, qui reçoit l'Union Transformante, en 1912. Partout les grâces se multiplient chez les laïcs, hommes ou femmes. Trois fois j'ai constaté, le soir même où je les avais «initié» à l'oraison, que mes élèves entraient dans le sommeil spirituel... Et l'un d'eux n'assistant plus aux cours, j'ai dû lui prescrire de ne «se mettre dans le fauteuil» qu'après dîner! Mais je savais, par expérience, que les «emprises» au début peuvent se produire à chaque instant.

Comment faire? Comment se disposer à... recevoir les grâces d'Union? Vous l'avez saisi, il faut s'abandonner totalement. Dans la journée, vos occupations doivent vous y préparer par la très simple et lente répétition mentale d'une phrase mariale... car nous sommes entrés dans l'Ere Mariale... celle de la Fin des «Temps», et non du Monde.

J'insiste: répétition lente, le «largo» du métronome ou - plus simplement - le balancier de nos vieilles horloges. Pourquoi tous ceux

qui le peuvent fuient-ils les villes pour la campagne? Ils y recherchent (sans en avoir claire conscience) le balancier qui bat la seconde, c'est-à-dire le rythme adapté à votre rythme cardiaque: 60 secondes, 80 battements. Le rythme de 120 (sinon 200) qui caractérise la ville multiplie les accidents cardiaques, les infarctus, par simple effet de résonance... On ne peut pas vivre avec une fièvre perpétuelle, l'organisme casse, et la drogue n'arrange rien (13).

La simple répétition lente - toute la journée - vous incline, par résonance toujours, à un autre rythme de vos gestes et à une simplification... de vos paroles.

Une paix, purement psycho-somatique, commence à se faire sentir. Quand vient le soir, il ne faut plus rien faire qui puisse empêcher l'invasion de l'Esprit. Pour faciliter cette plongée, il faut se garder de faire oraison à genoux ou dans toute position nécessitant le contrôle de l'équilibre.

Mettez-vous dans un fauteuil bas (il en existe maintenant) de façon à allonger les jambes et vous détendre totalement en un état de **relaxation** complète. Certains auront besoin (vu la nervosité actuelle) d'apprendre à se relaxer, à relâcher les muscles de chacun de ses membres. D'autres, naturellement paisibles, pourront se mettre instantanément en position relaxe.

Pour permettre le retour au calme, j'ai longtemps utilisé la lecture des litanies... Il y a un mouvement pendulaire dans les litanies, vraiment préparatoire à un changement de rythme avec la vie profane. (Bien entendu aucun rapport entre les litanies ou chapelets expédiés à 120 à l'heure, dans les églises actuelles!).

Fermer les paupières, se boucher les oreilles (boulette de cire, par ex.) pour se préserver de l'intrusion des bruits voisins, clore doucement les lèvres, clore «toutes les fenêtres» pour rentrer en soi-même, entrecroiser les mains. Ne pas laisser aller la tête trop en arrière pour qu'éventuellement (les mouvements de déglutition étant supprimés) la salive ne pénètre pas dans la trachée. Mais se garder

d'incliner trop la tête sur la poitrine sous prétexte de «laminer» le souffle. Pas d'exercices spéciaux de respiration, mais harmoniser encore plus le rythme de prière avec notre rythme respiratoire.

Ne rien chercher. Aucun exercice touchant de près, ou de loin, à l'hésychasme ou autre yoga. Vous risqueriez de déclencher des états-seconds, laissant la porte ouverte à un psychisme dévergondé ou débouchant sur le vide, comme le yoga. La grâce agit plus puissamment et plus rapidement que tous les efforts humains. Transcendant les états premiers, cataleptiques ou somnambuliques que vous avez étudié, elle vous plonge **directement et en douceur** dans un état léthargique, c'est-à-dire, à l'abri de toute suggestion étrangère.

C'est le recueillement mental, lui-même, qui vous mettra dans un état de ralentissement général des échanges physiologiques et des puissances intellectuelles, il faut demander ce recueillement à Marie, avec une énergie persévérante, calme et confiante.

Il s'agit, simplement, d'une **attitude psychologique passive, en aucune façon d'un processus biologique actif.** Il suffit de calmer le va-et-vient de votre imagination - cause de dis-continuité - en fixant votre pensée, non sur un lieu sensoriel, mais sur une simple phrase de confiance totale: «**Doux Coeur de Marie, soyez notre refuge**!», dont vous goûtez chaque mot.

Cette répétition, purement mentale, augmente l'approfondissement de votre quiétude. Quelquefois, la respiration devient trop rapide sous le coup de l'émotion. Un simple: «Je vous salue Marie»... ou un «Souvenez-vous», dit len-te-ment, brisera cette cadence et vous plongera plus avant.

Le nez se pince, le pouls descend au-dessous de 60, le respiration devient imperceptible, etc... Lors de l'émergence, il se produit une large aspiration, pour re-oxygéner votre cerveau.

Suivant la personne, les tempéraments, l'atmosphère (si possible opérez dans une pièce consacrée au Sacré-Coeur, devant un Crucifix et **nécessairement** dans un fauteuil aspergé d'eau bénite, avec un flacon d'eau bénite dans votre poche ou tenu à la main, par ex.), la plongée sera plus ou moins facile. Le «coma» est produit par la grossièreté de notre corps imparfait et impur se rencontrant avec la limpidité absolue de la Sagesse Parfaite (une lumière peut-elle traverser un écran opaque? Elle ne peut que l'échauffer). C'est une faiblesse corporelle sous la force de l'influx sur-naturel. Dans les états supérieurs d'union, les extases des ténèbres feront place aux extases de lumière, ou disparaîtront.

Au début, la plupart sentiront des manifestations préternaturelles, des picotements, des effluves ou frémissements au vertex ou à la racine du nez, dans les jambes ou dans les mains, devenues de bois! Les premières fois, des ankyloses profondes, des contractures violentes des nerfs... etc... **N'oubliez pas que la position d'abandon psychosomatique et psycho-pneumatique,** bien expérimentée, que je vous décris, adoucit toutes les réactions classiques du rapt ou ravissement qui saisit inopinément le spirituel en action. Certes, lorsque l'Esprit vous saisit de force, cela vous donne une joie plus grande... comme toute faveur inattendue. Mais le laïc doit discipliner sa vie mystique afin de pratiquer sa vie professionnelle, en évitant les situations délicates. «L'abandon véritable n'est pas un état de passivité absolue, mais un état d'acception».

Certaines personnes ont dû s'allonger sur un lit pour calmer leurs contractures nerveuses et n'ont pu obtenir l'union dans le fauteuil qu'au bout d'un mois d'union allongée. Il semble bien que l'union couchée dure plus longtemps (1h. ¼ par ex.), mais risque d'être confondue avec le sommeil naturel (14). Il faudra toujours en revenir au fauteuil, où les raideurs de l'ankylose, le titubement quand on se lève, etc... servent de contrôle.

Thérèse d'Avila estime que cette perte de conscience pendant l'union est courte: ½ heure à peine. Cela dépend du tempérament. L'expérience montre qu'en général, elle atteint trois-quarts d'heure, voire une heure et qu'après «émergence», vous pouvez encore replonger trois-quarts d'heure, etc... Par addition, une durée d'une

heure et demi à deux heures par soirée devient courante au bout de quelques mois. Toutefois, il y a ondulation de la durée et parfois, après une faute, une agitation ou une fatigue - Dieu le sait! - arrêt de quelques jours, puis reprise (cf. fig. 67).

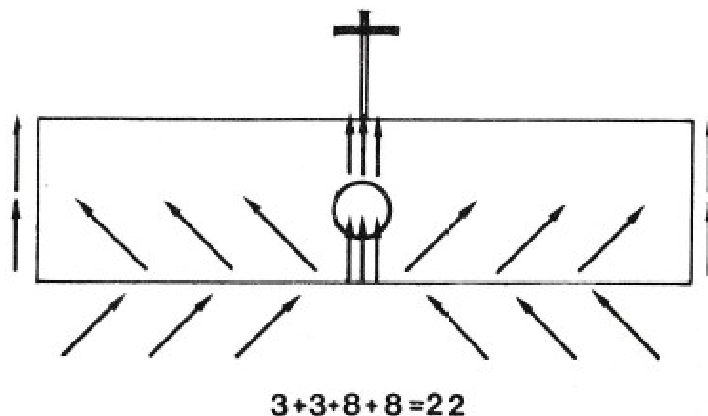


Fig. 66. **Leçon liturgique.**

La liturgie est en pleine destruction par ignorance absolue de ses fondements. Ainsi, les coups d'encensoir expriment-ils parfaitement la Double Spiration et le retour au Père, l'Autel étant tourné vers Jérusalem. Les premiers chrétiens de Palestine, eux se tournaient vers l'Ouest - comme le Temple hébraïque - car, eux, devaient évangéliser l'Occident. Revenir à cette disposition, c'est refuser le Retour au Père. C'est - en outre - selon les voyants, empêcher la nappe de Lumière qui se répand sur les épaules du prêtre portant la chasuble (la casa) de s'épandre sur les fidèles, au moment de la Consécration.

La structure et le nombre des coups d'encensoirs: **22**, soulignent l'origine hébraïque. Un bénédictin brugeois... liturgiste (!) montre son inculture en se plaignant des **26** signes de croix qui viennent interrompre (tisser) le Canon de la Messe! «Oculos habens»...

RIEN, RIEN, RIEN... POUR AVOIR: TOUT, TOUT, TOUT.

Je ne m'excuse pas d'avoir dû donner ces détails pratiques de description, extérieurs à un phénomène tout intime et totalement surnaturel. Mais il s'agit d'une **voie inhabituelle**, ou plutôt, devenue inhabituelle (par «frousse»), alors que c'est la **voie normale**, le seul chemin, précise Mère Thérèse, qui insiste: «Il n'y a qu'un seul chemin (pour arriver à Dieu), **c'est l'Oraison.** Si on vous en indique un autre, on vous trompe» (15)

Cette voie in-habituelle - mais non extra-ordinaire - est très importante par sa modalité expérimentale, qui vous permet de vous situer dans l'échelle des Demeures Thérésiennes (p. 309) que vous avez étudiées. Elle vous permet donc de mesurer la paradoxale et infinie Miséricorde de Dieu pour vous, et d'y répondre en conséquence, amorçant le «feedback», le retour de l'Esprit.

Elle ne permet aucune illusion, pas de visions, paroles ou sensations. Au début, la plongée est d'une immense suavité, mais au bout de quelques mois, le corps est tellement habitué à l'invasion de l'Amour, qu'il est quasi impossible de se rendre compte de la plongée. On se rend compte, à l'émergence, des lumières inattendues qui affluent, des problèmes qui sont résolus... La joie coule, chacun reçoit selon ses nécessités, sa biologie, sa soif...

Il est nécessaire d'avoir une horloge silencieuse, face aux yeux, (entr'ouverts un instant) pour contrôler la durée; la mémoire étant totalement supprimée. Notez les durées afin de suivre l'évolution de l'union et, surtout, prévenir tout recul. C'est dans une Foi totale (puisque vous vous abandonnez à la douce mort), dans l'Humilité totale (puisque l'exercice de votre intelligence est réduit à néant), dans le Dénudement total (la desnudez) parce qu'il n'y a aucune consolation sensible, que vous recevrez - durant l'union - les grâces du «raccourci». Grâces de Lumière, de Vitalité, de Joie: «L'âme ne se reconnaît plus», le vilain ver à soie est devenu papillon, observe Mère Thérèse (pensez à la chrysalide). La Joie vous inonde et déborde sur tous. Vous n'avez plus aucun point commun avec le monde infernal

dans lequel vous êtes actuellement plongé, vous êtes évadé **par le haut**!...

Evadé de cette société de consommation en laquelle vous êtes engrené, et pour laquelle tout se ligue en vue de détruire l'Eglise Catholique. Car - comme l'avouait l'Ecossais Hume - «les institutions catholiques empêchent la masse du peuple d'**éprouver cette foule de besoins**» ... nécessaires aux bénéfices des prêteurs, et de la grande industrie. Après le régicide, on annonce le saint parricide!

Cette oraison est comme l'art de la guerre (défini par Napoléon): «Un art simple et tout d'exécution».

RENCONTRE AVEC LE GAYOGRAPHE ELECTRONIQUE.

En 1953, je rentrais du Brésil pour tomber sur la grande grève des chemins de fer. Je devais partir pour la Drôme. Un jour, allant à la gare de Lyon, je trouve un train en partance. Il n'ira pas jusqu'au bout... Il est forcé de s'arrêter en pleine campagne, près des Roches-de-Condrieu. Quelle coïncidence, c'est là que ma mère a vécu quelques temps jeune-fille! Heureux de cet arrêt, je cherche un logis. Coïncidence, sur une table, un journal régional ouvert montre une photo... du Gayographe électronique utilisé dans la Clinique de Selins, à 25 kilomètres.

Il faut que j'aille voir. Malgré la grève des Postes, la téléphoniste consent à me passer la clinique. J'ai M. Gay à l'appareil. Nouvelle surprise: il me connaît de nom, grâce à mon **Cours sur les Civilisations.** «Je viens vous chercher en auto»! Et c'est ainsi que j'ai été mis en présence de son invention d'une importance capitale.

Dans l'E.E.G., il s'agit des «ondes de Berger», rythme végétatif spontané. Je m'étais aussi tourné vers la «manifestation de Vittoz», épisomatique, qui se retrouve dans tous les tracés (qu'ils soient cardiologiques, électroencéphalographiques ou autres) mais, ainsi que l'a démontré le physicien Alphonse Gay, elle avait été déformée, sa lecture rendue impossible.

Or, «cette manifestation est d'ordre mécanique, détectable, par contact, avec un membre quelconque du sujet. C'est un micro-soulèvement ou un infime affaissement de l'enveloppe épidermique (de l'ordre de 8 millièmes de millimètre) qu'il est possible de traduire en variations de courant électrique par un dispositif convenable, utilisant un courant continu, sans induction, ni capacité, et le tube à rayons cathodiques» (16).

Les appareils électriques, jusqu'ici construits étaient **prédéterminés**, ils permettaient d'étudier les altérations provoquées dans leur équilibre propre. Au contraire, le Gayographe retrouve la précieuse qualité (réclamée en notre **Demain, c'est l'An 2 000)** concernant les machines indifférenciées. Le réglage du spot cathodique ne se fait qu'en fonction du sujet expérimenté. **L'appareil ne fonctionne pas, tant que** le sujet n'est pas introduit dans le circuit. L'équilibre est réalisé sur le moment, selon l'énergie manifestée par le sujet. Il s'ensuit que l'on ignore toujours - a priori - ce que la scopie va révéler. Seule cette absence de prédétermination pouvait ne pas éliminer à l'avance ce facteur, non seulement méconnu, mais nié: **l'energie dûe à la prière.**

Sur des **sujets normaux**, les périodicités et morphologies s'établissent ainsi, en bref. En sommeil profond: 5 périodes par minute; à l'état de veille et de repos complet: 12 périodes; veille avec sollicitation d'activité: 20 à 30 périodes par minute; enfin, veille en activité intellectuelle, cadencée, la périodicité peut se compter par seconde. D'une manière générale **chez tous les sujets normaux**, l'axe du tracé reste dans le champ de la caméra aussi longtemps que dure l'enregistrement (17).

Dans les **cas pathologiques**, d'ordre psychiâtrique, les seuls étudiés à fond - à notre époque - on constate: pour un nervosisme lent, des périodes de 30 à 70 **par minute**; dans l'anxiété permanente des périodes de 5 à 20 **par seconde**; dans l'angoisse paroxystique, période de 20 par seconde et au dessus; dans les actes mentaux tels que la mélancolie, l'hypomanie, les délires paranoïdes, les périodes sont supérieures à 30 par seconde, et surtout dans les deux derniers cas, le profil est anarchique. Il semble, dès lors, déclare M. Gay:

a) que les **périodicités rapides** «reflèteraient un état **d'activité contrôlée** si la manifestation est à caractère cadencé»; un état d'ordre **pathologique**, au contraire, «si la manifestation a un caractère anarchique ne correspondant pas au rythme de l'activité».

b) que les **périodicités lentes** «sembleraient refléter plutôt des activités végétatives» ce que nous appellerions **l'état de base** du sujet.

Une rencontre internationale au Herzberg, en Suisse, a permis des hypothèses fort suggestives: «On peut dire que lorsque la tangente à la courbe présente des **discontinuités**, l'enregistrement indique une activité intellectuelle». **L'affectivité**, au contraire, lorsqu'elle est harmonieuse, contrôlée, est caractérisée par une **continuité** du tracé. Vous retrouvez le caractère d'information **distinct** de l'activité intellectuelle et d'information **générale** de la volonté... Le continu caractérise bien le spirituel... hors de l'espace-temps. On peut se demander d'ailleurs, si nous pouvons échapper au temps autrement que par l'arrêt de notre activité discursive, l'Eternité étant du domaine de l'Amour.

CRITERES ENERGETIQUES DES MALADES MENTAUX ET DES MYSTIQUES CHRETIENS.

Ceci étant, le Gayographe électronique avait donc détecté, jusqu'ici, des états inférieurs: malades mentaux, puis des états normaux intellectuels ou affectifs; restaient à explorer les **états supérieurs d'ordre mystique**. Je l'ai proposé à M. Alphonse Gay, qui a bien voulu l'accepter; «le diagnostic des vrais mystiques dans les asiles», lui semblant urgent.

Je donne ci-après, quelques-uns des résultats de scopies de trois mystiques offrant des caractéristiques très différentes: P. dans la Nuit de l'Esprit, pratique mentalement la prière perpétuelle d'une façon continue; J. en état d'union transformante se laisse «aspirer». O. a reçu les plus hautes unions mystiques, mais présente, outre ses fréquentes extases, des syncopes d'ordre naturel.

L'enregistrement de P. au vertex, s'effectue pendant que le sujet prie mentalement au moyen d'invocations très lentes. Des invocations comme «Salve Regina, Cor Jesu Sacratissimum, Ave Maria», ne présentent rien de totalement différent des manifestations affectives. Chaque invocation provoque un déplacement particulier du spot cathodique, indiquant un rythme propre, une «signature» particulière de l'Amour: «Ainsi, à la fin de **l'Agnus Dei**, le spot saute hors du cadran, avec «dona nobis pacem»; le **Sanctus** se situe en haut de l'écran cathodique, c'est-à-dire que la valeur moyenne du courant porteur est nettement supérieure. Au contraire, lors du **Confiteor**, deux grands bonds vers le bas, au début et à la fin, correspondent à: «Je confesse à Dieu» et au «c'est ma faute».

Puis P. prononce à deux reprises, une invocation mentale: «Doux Coeur de Marie, soyez mon refuge», celle qui - précisément - a été donnée infusément à J., qui ne provient donc nullement de son propre choix humain. **Immédiatement**: «Les élongations observées sur l'écran du tube cathodique revêtent des variations de la tension disponible de l'ordre de 120 à 150 volts. Il en résulte un tracé parasinusoïdal dont l'équation énergétique révèle **un accroissement d'énergie considérable par rapport aux centaines d'observations antérieures** portant sur l'affectivité normale. En outre, le tracé **n'est pas comparable** à ceux observés dans les syndrômes psychiâtriques», déclare M. A. Gay.

Dans le cas de cette invocation mariale reçue par voie surnaturelle, les variations de potentiel sont de l'ordre de 120 à 150 volts, alors que ces variations ne dépassent guère 45 volts dans le cas des troubles mentaux. Elles sont donc **d'une toute autre échelle.** Il faut parfois réduire de 50 % l'amplification (d'ordinaire: un million de fois) pour garder le spot dans le cadran; car les «plans» où il saute sont très élevés (18). Nous verrons plus loin des clochers de certaines touches dépasser la bande cinématographique enregistreuse, non prévue pour une telle infusion d'énergie.

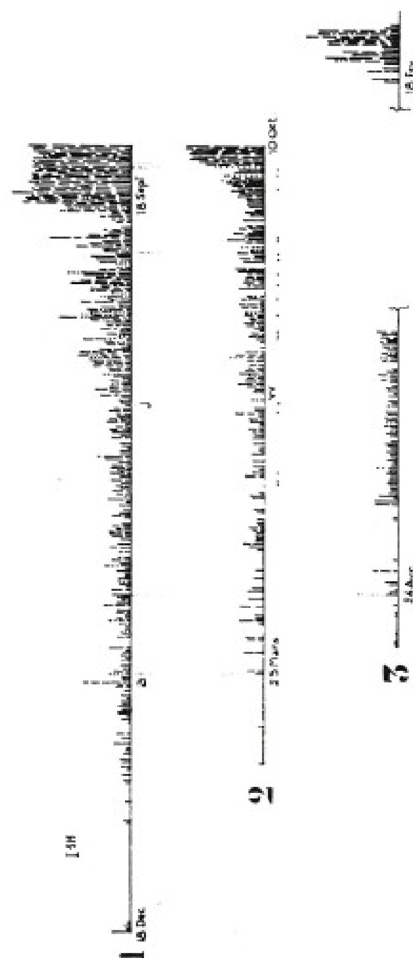


Fig. 67. **La Nuit.**

Graphique I. Jean de la Joie.

Ce graphique porte sur une période comprise entre le 18 Décembre 1950 et le 10 Octobre suivant. Ce premier témoignage montre un accroissement continu de la **durée** des oraisons extatiques. Partant d'un ravissement inopiné de deux heures, le 18 Décembre - et après un «trou» de deux mois, ainsi que des oscillations dues à diverses causes, tant naturelles que surnaturelles - le sujet assiste à la transmutation totale de son sommeil biologique en sommeil extatique, à partir du 18 Septembre suivant.

Notez que le Jeudi-Saint Jean a su qu'il ne devait pas - comme les Apôtres - abandonner le Christ durant la Nuit de l'Agonie; il a reçu, pour ce faire, les grâces nécessaires véritablement anticipées.

Ce graphique, basé sur un fait quantitatif aisément mesurable: la durée d'horloge, traduit, **à la fois** la liberté de l'Esprit et **la loi d'accélération spirituelle** annoncée par S. Paul et explicitée par S. Thomas.

La qualité, l'intensité n'est pas mesurable: témoin, les «grâces de jubilation» des VIe Demeures (j) dont la durée est au contraire courte; le corps (auquel sont rendus sens et puissances) ne pourrait supporter plus longtemps, sans étouffer de joie.

Graphique II. Anne du Désert.

Ce graphique montre l'intervention de Jean par la prière (pointillé de liaison). Anne faisant oraison avait connu deux courtes périodes de suspension. Après sa consécration à la Vierge, le jour de Pâques, elle commença à recevoir, régulièrement des suspensions: ce jour-même, l'Esprit avait inspiré à Jean de le demander instamment.

Notez les multiples paroles intérieures (points ronds) d'encouragement, qui ponctuent la montée d'Anne ainsi que les deux visions imaginaires (V) de l'Ecce Homo; ces manifestations, d'ordre extraordinaire «semblent» préluder à un renforcement de la contemplation extatique.

La loi d'accélération spirituelle est là encore aisément lisible. Les observations furent arrêtées le 10 Octobre.

Graphique III. Thérèse de la Sainte-Obéissance.

Après trois coups au cœur, durant trois jours, à trois heures de l'après-midi, Thérèse commença - sur les conseils de Jean - à faire oraison au cours d'un pèlerinage aux lieux saints et Saintes Reliques d'Espagne. Après Lourdes, le 24 Avril, elle passa effectivement de la contemplation à la «haute contemplation». Ce don régulier se produisit après la fête du Sacré-Cœur; il est arrêté fin juillet par suite de conditions défectueuses du milieu, qui entraînent gêne pour l'oraison, tentations, infidélités, etc...

Le retour des grâces fut obtenu par les prières conjuguées d'un religieux très aimé de la Vierge et l'intervention de Jean le 18 Février

Résultat fondamental, critère indiscutable: les considérables variations de potentiel provoquées par une invocation **infusée surnaturellement**, dépassent de beaucoup celles qu'un individu en état dit normal - c'est-à-dire purement humain - peut produire par ses propres efforts. **En outre, elles ne peuvent être assimilées à une lésion d'ordre psychosomatique**. Lorsqu'il y a lésion, le trouble est signé: «la morphologie du tracé est typique du syndrome et le désir du sujet de créer en lui des états affectifs ne modifie en rien cette morphologie». Or, le mystique varie ses états affectifs selon ses choix, sauf en état extatique ou de touches substantielles.

Déjà les enregistrements du Herberg avaient permis d'observer que «l'élan spirituel» du sujet était nettement décelable. On est ainsi amené à distinguer des «échelons» ou plans psychiques différents: depuis le schizophrène plan 40, l'individu normal plan 50, jusqu'aux clochers des invocations qui atteignent les plans 100, 150 par exemple, en attendant mieux...

Sachant le caractère très particulier du sujet J., l'enregistrement n'a point lieu au vertex. On recherche d'abord avec un appareil d'acupuncture le point chinois 26, qui se place vers la paupière gauche, chez le sujet. C'est bien, en effet, la place de «l'oeil spirituel» que les traditions diverses représentent symboliquement au milieu du front alors qu'il est toujours «projeté» vers le sourcil gauche (19).

Sur ce point, l'électrode du gayographe est posé. Scopie d'ondes d'une «extraordinaire stabilité». Sur l'ondulation longue, aucune vibration rapide ne se surajoute, ce qui serait le cas normal chez un individu **normal** en état de relaxation parfaite. Le physicien Gay observe que sur des milliers d'observations **il** n'a **«jamais encore vu»** une telle onde de base, totalement pure de périodicité rapide.

Nous pensons qu'il s'agit de la traduction graphique de la Paix de l'Union Transformante, que rien ne peut troubler. Cet **état de paix** définitif, **à l'état de veille**, peut bien se manifester, biologiquement, tel que l'a défini Jean de la Croix. Observons qu'un autre jour, le même sujet, immédiatement après un effort physique épuisant, n'a pu redonner une onde de base semblable qu'en pratiquant très vite une

suivant. Malgré les six mois écoulés, quasi sans grâces observables, la contemplation infuse ne semble point avoir cessé sous la deuxième forme de «l'horrible nuit de contemplation» juanique qui a continué la purification.

Lors du retour, les durées d'oraison extatique s'additionnent jusqu'à envahir toute la nuit, le 11 mars.

La loi d'accélération spirituelle reste valable malgré le long hiatus. Malgré son apparent abandon par Dieu ou ses infidélités, le mystique ne perd pas les grâces concédées, «les Dons de Dieu sont sans repentance». Celui-ci les rend dès l'abandon **effectif** à son invasion.

invocation infuse. Le reflet de cet état de paix dans le Château Intérieur peut donc être «mixturé» par la fatigue physique, mais compensé, en quelque sorte, par la prière intensive (fig. 68).

Reprenons: **le** sujet J. continue de prier et les «rejaillissements corporels» de son intégration dans le Circulus Trinitaire se manifestent, parcourant son corps des pieds à la tête. Le Gayographe trace aussitôt des variations de grande amplitude de 120 volts au moins, qui nécessitent une recentration constante du spot.

Pendant le contrôle électronique se révèle un contrôle de clairvoyance imprévu. Le Dr. M. présente, sent les «flux» du sujet J. monter sur le bout de ses doigts. Les flux se succèdent de plus en plus forts. J. **annonce** les «flux» qui envahissent son corps de bas en haut. Le Dr. M. les sent se **transmettre** au sien; l'appareil, lui, **enregistre** le phénomène. D'où trois vérifications concordantes exceptionnelles: consciente, subconsciente et électronique.

Nouveau fait inattendu, J. prononce involontairement le mot «Joie» qui fait partie de son nom mystique reçu. Saut du spot, donc confirmation analogue à l'enregistrement du premier sujet P. concernant la **valeur énergétique, exceptionnelle**, des mots infusés, reçus surnaturellement.

Il est essentiel de noter que tous ces résultats d'observations, ont été **totalement imprévus**. Non seulement l'accroissement énergétique est exceptionnel - surtout dans le cas des états spontanés: invocation infuse, touche substantielle - mais le caractère même des

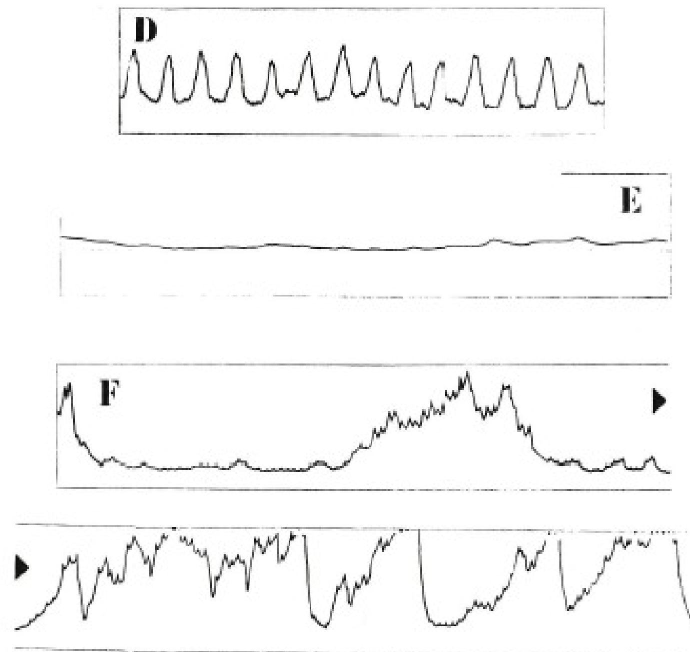


Fig. 68. **Le feu. Enregistrements au Gayographe électronique de l'architecte Jean de la Joie.**

Les enregistrements D. et E., d'une minute environ portent tous les deux sur une même invocation pratiquée **sans aucune imagination,** en état de prière très intense. Mais en D. le sujet répète «Mon Amour Infini» - invocation infuse - d'une façon lente et scandée sur la respiration, durant 48 sec., tandis qu'en E. La répétition mentale excessivement rapide, (plusieurs fois par seconde) supprime la cadence respiratoire qui s'était superposée. On voit alors se dégager une onde de base exceptionnellement lente, de deux périodes par minute.

Observez que cette **ondulation longue de très lente période:** deux par minute (alors que chez un sujet normal en état de sommeil profond, on rencontre 5 périodes par minute), est également visible en l'enregistrement D. de la prière cadencée. Cette lente variation du niveau semble rester de règle pour les autres enregistrements plus courts. Elle vérifie la particulière stabilité du sujet (fig. 38 D.).

Cette ondulation de base sert au diagnostic. Elle montre ici que la «paix pneumatique» de l'union transformante entraine, effectivement, une paix psychique. L'expression théologique traduit une réalité vérifiable dans son reflet corporel. Ceci est d'autant plus remarquable que le sujet - avant de recevoir les grâces d'oraison - était connu pour la violence de ses colères.

L'enregistrement F. de 3 minutes au total, est d'un tout autre ordre. Le sujet, en état passif, comme en E., reçoit des **touches substantielles** qui rejaillissent corporellement. Le graphique est indépendant du rythme de la prière; son allure et le caractère même de son tracé sont différents. Il ne s'agit ni d'apex régulièrement scandés, comme en D., ni de «flammes» palpitantes, mais de sorte de vaguelettes concaves qui s'additionnent pour former de hautes vagues, sortant parfois de la bande enregistreuse, malgré la réduction d'amplification. Courant Shin ascendant rendu sensible.

Les résultats ont été particulièrement concluants. L'ordonnée régulière dans la prière cadencée, en état passif, D. est de 4 alors que les ordonnées des reflets des touches substantielles atteignent 9, soit une énergie 81 : 16 = 5 fois plus forte, indépendante de la volonté d'union du sujet.

A un état psychique 5/2 fois plus calme, se superposent des touches mystiques 5 fois plus fortes, la différence dépasse le décuplement, il y a **changement d'échelle** chez le transformé.

touches nous semble d'un autre ordre que la manifestation de Vittoz, épisomatique.

Nous avons, en effet, employé le mot «onde» ou «flux» bien que nous ignorions tout de ces «frissons» qui se propagent, d'une façon fort sensible sur le sujet, des pieds à la tête. Il n'y a donc plus simultanéité, au départ, entre tous les points du corps ou simple déphasage, comme lorsque l'âme seule du sujet est en jeu, informant directement tout le corps. Un élément nouveau est intervenu qui semble bien se surajouter au sujet lui-même.

Jusqu'à plus ample informé on peut difficilement ne pas évoquer ce qu'écrit Jean de la Croix au sujet de la Vive Flamme: «Les mouvements de cette Flamme divine qui sont des vibrations et des

flambées… ne proviennent pas de l'âme seule transformée en flamme du Saint-Esprit, ni non plus ne proviennent-elles pas du Saint-Esprit seul, mais de **l'un et de l'autre assemblés**; Lui faisant mouvoir l'âme, comme le feu fait mouvoir l'air enflammé».

Muni de ces importants résultats qui ne sont que prémices de recherches méthodiques à poursuivre sur des sujets choisis, il nous a été possible d'attaquer notre **but premier**, à savoir: la distinction fondamentale entre les extases authentiques et les syncopes naturelles sur un sujet exceptionnel qui offrait les deux phénomènes… et jadis envoyé à Charenton, pour catatonie.

Le sujet O. entre dans le sommeil spirituel dès qu'elle se met à prier, à se recueillir un peu profondément. Pour le médecin, c'est un simple état de torpeur. Or, durant cet état de torpeur: «Un sourire s'ébauche sur sa figure. On constate **alors** une très grande régularisation du tracé avec, ce qui est bien plus important, un **synchronisme parfait** dans les manifestations prises au vertex et à la jambe. Puis le sujet donne des signes évidents de défaillance, on interrompt l'expérience».

Or, «il est **impossible**, dans un syndrome psychiâtrique, de constater un tracé sinusoïdal régulier, de rythme synchrone entre la tête et la jambe», c'est même cette dischronie qui est le test de l'état morbide. En conclusion: «Le sujet O. bien que présentant **extérieurement** et **en apparence** tous les signes cliniques inhérents à un état de syncope naturelle, s'est **indubitablement trouvé dans un état mystique supérieur**, mais le sujet n'a pas été capable de maintenir longtemps cet état c'est alors que la défaillance vraie s'est produite, laquelle a contraint d'interrompre l'observation», déclare M. A. Gay. Le Gayographe «met en évidence un «effet» **qui ne se trouve apparaitre que** dans un état de paix dans l'Amour», m'écrit-il alors.

LA PAROLE EST AUX VRAIS SAVANTS.

Notre but est atteint, nous possédons maintenant, grace au Gayographe électronique, un appareil qui peut être utilisé non

seulement pour la détection et la guérison (contrôle après chaque remède homéopathique) des troubles mentaux, non seulement pour l'éducation et psychologie normales comme le désire M. Caleb Gattegno, mais pour la **distinction** certaine et quasi «mécanique» des états **inférieurs** et des états **supérieurs.**

La constatation objective des répercussions de certains états mystiques est désormais réalisée grâce à l'électronique… qui, jusqu'ici, a surtout pour but de conduire aux robots de la cybernétique!

Observons bien que nos recherches ne portaient que sur un seul point: la distinction quasi mécanique des états mentaux morbides et des états mystiques supérieurs. Cette distinction **peut** se faire par «diagnostic différentiel» d'ordre clinique, pratiqué par un psychiâtre et un praticien de la vie mystique. Elle n'est totalement valable **que** par le jugement sur les «fruits», multipliés sur de longues périodes. Mais, d'une part, cette distinction peut nécessiter le discernement des esprits (assez rare à notre époque), d'autre part, elle peut être révoquée en doute par des médecins se tenant sur le seul plan des critères externes mesurables, donc hors du domaine de la foi.

Dans ce cas, seule l'amplification impersonnelle des manifestations mécaniques permet de trancher le débat médical. Nous avons vu qu'une **certitude pratique** est possible, désormais.

a) Les troubles mentaux sont signés, la morphologie du tracé est typique du syndrome, le sujet ne peut la modifier. Tout au contraire, le mystique varie les tracés suivant les invocations qu'il choisit.

b) Bien plus, dans le cas d'invocations, de mots, de pensée (voire de vision infusée) il se produit un accroissement d'énergie qui peut atteindre **dix fois** l'énergie normale du même sujet en état d'activité domestique, par exemple (20).

c) Dans les états extatiques, il y a **synchronisme parfait** dans les manifestations prises au vertex et à la jambe; la dischronie est, au contraire, le test d'un état morbide comme la syncope.

Toutes les allégations concernant l'assimilation des mystiques à des malades mentaux ne sont plus soutenables chez les scientifiques désireux de la vérité. Toutefois, la liberté électronique du gayographe

nous a conduit au-delà de la simple distinction entre les états morbides et les états mystiques: c'est-à-dire à une mesure imprévue des intensités de certains états mystiques élevés.

L'appareil ne peut évidemment **amplifier** que des touches spirituelles dont les phantasmes, les répercussions physiques sont notables. Il peut **constater** des états de paix, de régularisation, d'harmonie. Il pourra sans doute, constater la coexistence de certains états de paix avec des troubles soit somatiques, soit psychosomatiques, soit d'ordre préternaturel inférieur.

Afin de souligner les exceptionnelles augmentations de cette énergie, résultat obtenu sans le chercher, M. Gay a bien voulu enregistrer une vingtaine d'états sur le sujet J., seul moyen de comparer objectivement des critères internes d'ordre théologique avec leurs manifestations épisomatiques. Nous donnons certains résultats (fig. 68).

N'oublions pas que si le physicien se reconnaît incapable de distinguer la valeur théologique d'un état mystique, de même le théologien ne peut inférer, d'un enregistrement de reflet corporel, l'authenticité d'un état mystique chrétien. Ni le physicien, ni le métaphysicien ne peuvent tirer la conclusion **complète** d'un enregistrement, il faut un double contrôle interne et externe vu notre dualité terrestre.

Dans le cas du sujet O., seul un psychiâtre, aussi exceptionnel que le prof. Henri Baruk, avait vu clair dix ans plus tôt. O. arrivée au mariage spirituel, malgré les «demi-savants» qu'elle avait rencontré tout au long de sa vie, n'hésita pas à m'écrire: «Je suis disposée à **tout** ce qui pourra servir à me rendre plus capable de témoigner. Même à passer, s'il le faut, des mois isolée dans une cage de verre», pour éviter aux mystiques ce qu'elle a pu souffrir (21).

L'heure est venue de secouer le joug des prêtres de Baal et de dire aux vrais savants - ceux qui n'ont pas peur de la vérité - **«regardez la signature du FEU»**. Certes, scientifiquement, nous ne pouvons vous fournir un certificat d'origine... Il faut, pour cela les critères internes.

Mais même si vous récusez ces derniers - ce qui est médicalement votre droit - il n'en est pas moins vrai que dans toutes les expériences, tous les diagnostics que vous serez amenés à faire, **il y a une Inconnue X que vous ne pouvez plus éliminer.** Cet accroissement sur-humain d'énergie provoqué par la prière; cette Inconnue qui (plus tôt qu'on ne le pense) sera reconnue concomitante avec des cas d'authentique sainteté. Et peut-être comprendrez-vous cette phrase: «Je suis venu apporter le Feu sur la Terre, et Je veux que ce Feu brûle tout»...

La parole est aux vrais savants...

TRADITION ET TRANSCENDANCE.

Les ethnologues et mythologues qui se sont penchés sur les Civilisations disparues ou sclérosées, ont tous constaté l'existence de rites initiatiques, qui consistent en des expériences de mort et de renaissance.

A notre époque, celà va des premiers «voyages» de l'apprenti ou du compagnon maçon autour de la Loge (parcours purement symbolique) à la recherche du «dédoublement» des 30ème degrés (?); «voyages en astral», préparatoires au grand voyage de la mort cadavérique.

En fait, la preuve de la survie, cherchée par Paul Brunton; la preuve de l'immortalité: «l'accacia m'est connu», n'est qu'un rapetissement de l'expérience initiatique primitive (22). Il n'a jamais été besoin de démontrer expérimentalement au primitif qu'il survivrait. **Il le savait.** Il n'avait pas encore été gravement déformé par l'usage exclusif de ses sens externes et le rationalisme grec, pour l'ignorer.

Comme l'a saisi Pierre Gordon: «Si l'homme avait été jeté, dès le principe, dans le cosmos, saisi comme phénoménal» (saisi comme uniquement préhensible par ses sens externes) «il eut été, ici bas, **le seul être privé originellement de moyens adéquats à son existence, sa pensée étant accordée à un milieu qui n'est pas l'univers sensible»**. Notre volonté, notre intelligence, notre mémoire qui,



Fig. 69. **L'Ange avec la clef de l'Abime. (Apo.** 20. 1.3.) par A. Dürer (d'après Willi Kurth, op. cit.).

... «Et je vis descendre du ciel un Ange qui tenait dans sa main la clef de l'abime et une grosse chaine; il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le Diable et Satan, et il l'enchaina pour mille ans, et il le jeta dans l'Abime, qu'il ferma à clé et scella sur lui afin qu'il ne séduisit plus les nations jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. Après cela, il doit être délié pour un peu de temps».

Cette fois, la composition concentre tout dans le coin en bas, où s'ouvre l'Abime. Au lieu des nuages en hélice, des arbres montant bien droits selon leur ordre naturel (de la figure 65), la pente des montagnes, le vol des oiseaux, l'arbre torturé, tout tend vers le bas, Cependant que dominant, séparé, sans liaison optique, dans le rectangle supérieur, l'Ange indique, au loin, à Jean, la Nouvelle Jérusalem après l'ouverture du 6ème Sceau.

seules, peuvent nous permettre d'agir en connaissance de cause, nous ne les voyons pas, nous ne pouvons les trouver sous le scalpel, ce sont des «sens supérieurs», spécifiques à l'homme et non adaptés au contact direct avec l'univers. Depuis l'enfance, il vous faudra faire des milliers d'expériences affectives ou douloureuses pour accorder les vibrations concrètes, mais relatives, reçues par vos cinq sens externes avec les idées générales, mais abstraites, élaborées par votre intelligence-mémoire. **La double nature de l'homme ordinaire** s'impose à toute introspection. C'est bien pourquoi le «petit d'homme» est plus démuni que le petit veau qui se redresse sur ses pattes aussitôt mis bas, et commence à fureter...

Tout primitif sait cela. Il ne cherche pas la survie qui n'est qu'un **prolongement horizontal de lui-même**, mais l'Eden perdu, en accord avec son immatérielle pensée, c'est-à-dire, une **remontée verticale de lui-même** vers le sur-naturel. Les primitifs et semi-civilisés cherchent à retrouver l'accès à un monde surnaturel. (celui de la Parole Perdue, celui du Verbe Créateur et immédiatement efficace). Leurs initiations comportent des épreuves, parfois longues, parfois terribles, avec également l'enseignement d'une langue nouvelle, ceci après des états cataleptoïdes provoqués par des hypnoses, des boissons et des plantes. Caractéristique: **tous les jeunes gens** y sont soumis, tous sont rattachés à l'Etre souverain, appelé:

Notre Père, Père ou Grand-Père. Et je me souviens de mon guide Maya, qui ne prononçait pas ce mot sans soulever sa casquette; les portes des ruines - volontairement basses - obligeaient, en outre, à s'incliner en entrant.

Dans les mystères égyptiens, la tradition n'est pas altérée. Nulle peur de la mort. Tout repose sur une union personnelle avec la divinité qui permet une résurrection mystique. Gordon note que «Les sources égyptiennes ne confirment pas l'existence de **profondes doctrines ésotériques** qui se seraient transmises dans des sociétés fermées... selon la remarque de O.E. Brien». Les mystères égyptiens qui - sans nul doute - constituaient le point culminant de la vie religieuse du pays, étaient étroitement apparentés aux mystères babyloniens. Ils n'avaient donc **rien d'occulte**, tout en astreignant les initiés au secret de leurs expériences toutes personnelles.

Dans l'Antiquité classique, **l'Initiation, jadis populaire, deviendra réservée**, elle ne sera plus obligatoire pour tous, mais encore accessible. L'axe se déplace du côté de la survie, dès les mystères helléniques on dit: téleutan (mourir) et télesthaï: être initié. Vous retrouvez nos «télé».

Tous ceux qui inventent l'ésotérisme égyptien ignorent (ou font semblant) la grande révolution populaire de la VIIIème dynastie (vers 2400): pillage, profanation des pyramides, enlèvement des momies: «Les secrets des Rois de la Haute et Basse-Egypte sont divulgués, **les magies sont divulguées au peuple qui conquiert l'immortalité divine**, qui n'est plus le privilège de Pharaon, ni d'une oligarchie» (23).

Au contraire, avec les hermétistes, kabbalistes, alchimistes et maçons, vous assistez à une destruction de l'initiation démocratique, à la constitution d'un **savoir réservé** à des êtres qui osent se déclarer eux-mêmes, supérieurs, pour conduire... les autres! Ceci est d'autant plus anormal, d'autant plus un véritable retour en arrière, que le Christ est venu pour «initier», au sens de «faire entrer», **tous** dans la même

bergerie, au moyen de sacrements **visibles à tous et destinés à tous, sans exception.**

Certes, au départ, par suite de la mentalité hellénistique, on a un peu trop appuyé sur le mot: mystère (que l'on dut traduire en latin par un terme juridique: sacramentum). Certes, il y a eu (par obligation) des catacombes, mais rien n'a jamais été caché au baptisé; il n'y a aucun ésotérisme possible dans le Christianisme. Et si, à partir du XIVème siècle, on parle bêtement de «cacher le secret du Roi» (contrairement à l'ordre de Dieu), c'est-à-dire, les extases des mystiques, cela n'a rien à voir avec le «royal secret» de l'écossisme maçonnique: le dédoublement qui, lui, est réellement occulté partout.

L'initation à un savoir réservé n'a d'ailleurs plus aucun sens depuis 2 000 ans. Les différents peuples avaient dû forger des mythes symboliques qui n'ont plus cours; il ne s'agit plus d'en rester à des mythes imaginaires, mais à se rapporter «au Christ Dieu venu en chair», comme le disait fort bien Papus. (24).

Vous avez vu dès le **Trésor** (p.100), l'Alliance de feu avec Abram. Il existait une tradition célèbre pour les transactions, les alliances, les échanges, le troc. **Mais** au lieu qu'Abram et Y H W H passent à travers les animaux découpés, c'est «Four-fumant-et-brandon-de-feu» qui, Seul, passe. Il n'y a donc plus simple exécution de la Tradition, mais un **Acte Nouveau, transcendant la Tradition.** De même, à la Cène, il y avait maintes traditions de banquets et d'agapes fraternels, sans oublier la Tradition de l'Agneau Pascal, depuis Moïse. Mais ce qu'on avait jamais vu, c'est le Convive principal; l'Invitant, le Maître, **se donner à manger** à tous ses invités. Il n'y a plus un simple repas mais **autosacrifice**; plus simple tradition mais **nouvel acte transcendant la Tradition.**

Quelle différence avec le «mythe» du lièvre hindou qui, n'ayant rien à offrir à son hôte - un brahmane mourant de faim - s'offrit lui-même en sautant dans le feu, et pour cet acte devint un bouddha!

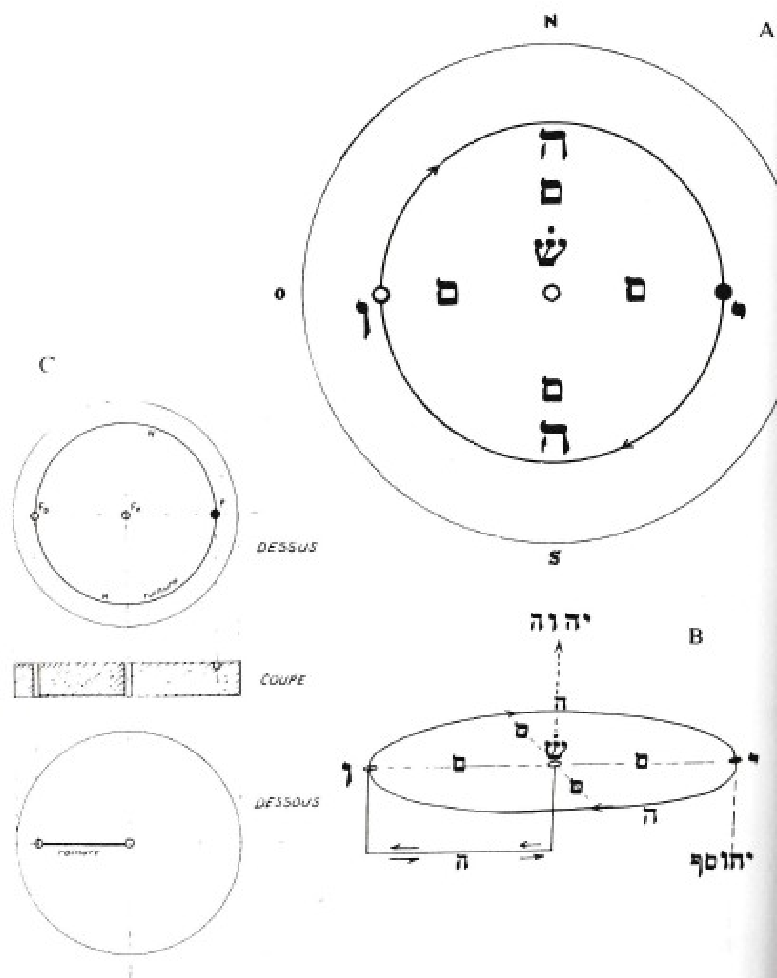


Fig. 70. **Disque trinitaire de Jean de la Foye.**
(A.B.C.). Nous concluons en vous fournissant la dernière trouvaille de l'ingénieur Jean de la Foye (dessins de lui-même).

Prenez un disque en contreplaqué, par ex. de 20 à 30 cm. de diamètre et de 1 à 2 cm. d'épaisseur.

- Sur la surface supérieure creusez une rainure concentrique au cercle de base (de diamètre quelconque). L'une extrêmité d'un diamètre est creusée d'un trou simplement amorcé (P). Par contre le centre (FH) et l'autre extrêmité du diamètre (FO) sont percées de part en part (fig. B et C.).

Sur la face inférieure, les deux trous de part en part sont réunis par une rainure radiale.

On constate à l'orientation favorable, c'est-à-dire, Est - Ouest pour les trois trous:

- Qu'au dessus du centre du cercle on détecte l'émission Y H W H et Y H Sh W H ainsi que ses composantes Y, H, W, Sh. (fig. B).

Puis, fermant le circuit sur notre corps, on constate qu'en posant l'index libre de la main gauche (fig. B et C).

1) - sur le pseudo-trou P, on détecte le Yod,
sur le vrai trou FD, on détecte le Waw,
sur le vrai trou FH, on détecte le Shin.

2) - Sur la rainure circulaire du dessus (et aussi la rainure radiale du dessous),
on détecte le Hé.

3) - Sur le diamètre P FH FD et sur le diamètre perpendiculaire,
on détecte M Y R Y M
(M fermé sur la figure).

4) - Au-dessous et à la verticale de P,
on détecte Y H W Ss Ph
(Joseph).

Explicitons ces constatations expérimentales.

Vous vérifiez, immédiatement, que le disque joue le rôle du symbolique «firmament» séparant les Cieux de la Terre. Au-dessus, vous détectez H Sh M Y M = les Cieux; au-dessous : H hA R Ts = la Terre, en disposant les doigts de la main gauche en antenne comme les Christ bénissants (index et médius verticaux, les autres doigts repliés). Et même - à une trentaine de centimètres en dessous - le Très Bas ... Sh T N. (Pour détecter le «dessous» mettre le disque en porte-à-faux sur une table).

Seuls des aveugles, comme les intellectuels, n'apercevant que des analogies superficielles et non des différences profondes: **des différences de niveau**, peuvent croire à une simple continuité traditionnelle. Un petit renard des sables, un fenek a, tout comme l'éléphant, quatre pattes et de grandes oreilles... qui les confondrait? L'axiome «nihil innovatur nisi quod traditur» n'est plus applicable. Il y a renouvellement transcendental de la tradition. **L'homme créé est recréé par l'intervention transcendentale d'un Je Incréé...** et non par ses ascèses, ses efforts ou ses «voyages».

Seul le Christianisme, ouvert à toutes les Nations du globe, à tous les humains des deux sexes, à tous les petits enfants comme aux adultes, sans distinction de race ni de couleur, retrouve l'universalité de l'enseignement populaire des primitifs. Et toutes les campagnes laïques pour la diffusion de l'instruction ont leur source dans le Christianisme foncier qui nourrit l'Occident depuit 2 000 ans. Le Christianisme est une **innovation radicale.** La possibilité **à tous, et à chacun** personnellement, de rejoindre la divinité dans son Essence et parfois avec l'une ou l'autre des Personnes Divines, et même les Trois!

C'est ça l'égalité, c'est ça la fraternité, c'est ça la liberté et non le pouvoir réservé aux nantis, aux bureaux, aux démagogues et... aux magiciens.

Tous les jeunes sont actuellement «crucifiés» par une organisation (!) sociale qu'ils refusent. Ils sentent confusément que le total matérialisme qu'on leur propose est invivable à l'homme complet. Mais ils ne savent **comment** s'évader de façon constructrice. Dans l'univers concentrationnaire actuel, il n'y a plus d'évasion horizontale possible, les prisons sont partout. Nul ne peut s'évader que par le Haut, et alors, sans limite...

Nous avons toujours sous les yeux, la solution, par des exemples familiers. Tout a été, non seulement créé par l'Esprit, mais tout subsiste évolue et s'achemine vers un But, sous le Souffle de l'Esprit. Ce n'est qu'un souffle, de douces pulsions harmonisantes. **L'Esprit chante et la Création toute entière se met à l'unisson.** Bien loin

- Le Père Céleste: Yod, et sa nature humaine, séparée et surajoutée: Joseph (Y H W Ss Ph) se situent au-dessus (Cieux) et au-dessous (Terre) du disque. (cf. Trésor, p. 339).
- Les deux natures divine: Waw, et humaine: Shin, du Fils sont au contraire réunies (par la rainure inférieure) lors de Sa descente des Cieux sur la Terre.
- Le Circulus éternel de La Esprit-Une: Hé, se constate sur la rainure circulaire supérieure, spirant du Bi-pôle: Père-Fils,

  Tandis que la rainure diamétrale inférieure: W Sh, indique que l'unité des deux natures du Fils se fait dans l'Esprit: Hé, On y détecte le Hé **linéairement** et non plus circulairement; l'unité s'est réalisée dans le Temps, sur Terre.
- Marie se détecte selon les deux directions cardinales, symbolisant l'espace créé, mais sur la face supérieure, aux Cieux. Elle est donc Assomptionnée et devant la Croix, ainsi qu'Elle s'est montrée à Amsterdam, en 1945. Elle est bien Co-Rédemptrice. (cf. Raoul Auclair: **«La Dame de Tous les Peuples»** aux Nouvelles Editions Latines).
- Elle est également à l'intérieur du Circulus Trinitaire, donc «nella Trinita», comme Elle l'a déclaré aux Tre Fontane, en 1947.

Enfin, le Shin est en Son sein, à la croisée. Elle est donc bien non seulement Mère du Fils, mais encore de toute la Nature Humaine, toute l'Humanité. Et ce Shin, est aux Cieux, glorifié, comme nous le serons tous.

Elle est encore Médiatrice, puisque c'est grâce à cette croisée que notre nature humaine «peut» être reliée au Circulus Trinitaire. Médiatrice de **toutes** grâces, quelle que soit la Personne Divine.

Ce simple disque résume et confirme toute la **Théologie achevée,** telle que nous l'avons exposée dans le **Trésor.** Cette croix grecque à l'intérieur d'un cercle, se rencontre non seulement sur les hosties, mais sur des stèles irlandaises, bretonnes, basques, parfois même avec les 5 points des modalités. Dans l'Apparition d'Amsterdam, les branches de la croix sont réunies par un demi-cercle supérieur portant l'exergue de Son Nom: De Vrouwe van alle Volkeren.

A notre époque de science expérimentale, ce simple disque vaut mieux qu'un traité de théologie; il fournit des preuves répétées, concordantes et révèle l'Esprit caché sous la lettre.

d'agir par force, sans permission, sur la matière dure, pétrifiée, Il agit par l'intérieur, sur la ronde des énergies jouant dans les structures. Un réarrangement corpusculaire s'établit dans l'Infiniment petit; que ce soit celui de la matière ou (plus subtil encore) l'impondérable des champs du vital et du spirituel.

C'est ainsi que l'**Infiniment grand**, cet **Hors-Mesure**, **peut agir** sur le mesuré, par l'inter-médiaire de l'infiniment petit. Il faut, mais il suffit, un état réceptif, comme un diapason vibre de lui-même lorsqu'en son voisinage un violon fait entendre une note. La liaison est établie par l'état réceptif de l'oraison.

Or, tout baptisé de fait ou de désir, tout confirmé, tout homme qui communie au Corps du Christ est relié à l'Essence Divine peu ou prou. **Tout dépend de sa volonté, manifestée par la prière**, les actes d'amour ou les sacrifices mentaux offerts, par participation au sauvetage de tous. Certains, ceux qui utilisent la prière continue, obtiendront une liaison continuelle avec toutes les manifestations d'amour qui en sont la conséquence.

Ces grâces se multiplient en progression parabolique parce que nous sommes à la Fin des Temps, et que le Père de famille voyant que tous les invités au festin ne s'y rendent pas, trop occupés chacun par eux-mêmes, se décide à dire: «La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes». Cela s'est produit pour les chefs des Juifs et se reproduit avec trop de responsables chrétiens. «Allez donc au départ des chemins et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver» **Matt.** 22. 9).

Toutes les places sont libres.

Que ceux qui ont des oreilles entendent!

18 Décembre 71

NOTES DU CHAPITRE IX

(1) - D'après Ramanuja, si l'homme accomplit son salut par ses efforts personnels, c'est la «méthode du singe», l'homme tend vers Dieu comme le singe s'accroche à sa mère. Si le salut ne vient que de Dieu lui-même, c'est la «méthode du chat» qui saisit ses chatons par la peau du cou...

(2) - La fin du titre latin: «En mémoire de ce que le Seigneur l'avait sauvé», n'existe ni dans l'hébreu, ni dans les manuscrits grecs.

(3) - Méditer veut dire «répéter» et non remâcher des pensées. C'est un exercice, comme la respiration, comme la marche et non un jeu d'imagination pour intellectuels.

(4) - **Récits du pèlerin russe.** Trad. Jean Laloy. Collection: Livre de Vie (Seuil). J'ai lu déjà plusieurs traductions chez divers éditeurs, toujours épuisées.

Voici le substitut magique des païens: «La statue dressée devant le dieu par les sculpteurs des premières civilisations historiques, en Egypte ou en Mésopotamie, suppléait l'homme qu'elle figurait; elles assuraient ainsi **la prière continue**, l'adoration que la vie - ou la mort - ne laissaient pas se perpétuer». **Les Puissances de l'image**. René Huyghe (Flammarion, 1965).

(5) - Je l'ai entendue, en particulier une nuit à Vézelay. On peut la comparer aux «ondes Martenot» d'un orgue électrique, réalisant une continuité et une liquidité fondante. On saisit l'action mystique de la musique continue... Toute musique saccadée, dis-continue est destructrice de toute élévation, elle est strictement diabolique et la marque du siècle.

(6) - Lorsque je me suis, moi-même, fait enregistrer, à titre de preuve, l'E.E.G. a révélé: «très belles ondes symétriques de fréquence 8,5». Un autre médecin (ne voulant pas comprendre que je me fasse enregistrer n'étant pas malade) a tout fait pour m'énerver pendant ½ heure... avant.... pour constater l'inaltérable paix de mes ondes cérébrales.

(7) - **Padre Pio le Crucifié**, par Ennemond Boniface, p. 185. (Nouv. Edit. Latines, 1971).

(8) - L'humilité sera toujours la position la plus précaire. Ainsi Saint Ignace avait placé dans sa **Formula Instituti**, comme activité de choix, l'éducation religieuse «des enfants et des illettrés», négligée par les doctes... Cela tourna en Universités d'Humanistes idolâtres.

(9) - Aujourd'hui, Marie demande le Rosaire, ce qu'Elle appelle le **Psautier Angélique**, c'est-à-dire, 150 fois la répétition de la Salutation de l'Ange: Ave Maria...

(10) -Le P. Henri Jeoffroid au séminaire, entrait en oraison de quiétude dès qu'il se mettait à prier. Son maître des novices exigea le résultat écrit de son oraison méthodique imaginaire! Alors, me dit-il, d'une part j'entrais en oraison, d'autre part, le dimanche, je rédigeais une belle dissertation française qui satisfaisait la règle!

(11) -Jean de la Croix est mort en 1591, Mère Thérèse en 1582. Il a été nommé docteur de l'Eglise en 1926, elle en 1966. Il a fallu plus de 3 siècles pour que les derniers papes se rendent compte du résultat.

Il est confondant que l'abbé R. Laurentin, dans son gros ouvrage sur les Apparitions de **Pontmain** (Lethielleux), parlant d'un monastère qui s'installerait à Pontmain, ose écrire: «Les expériences séculaires de l'Orient: yoga et zen, ont déjà porté leur fruit en Occident»!!! Ce docteur en théologie ignore les fondements mêmes du Christianisme.

(12) -Courrier de l'Abbaye de St. André-les-Brugge. N° spécial d'Août 1971.

(13) -A l'époque, le Dr. Osty a enregistré sur disque, à l'**Institut Métapsychique International**, les «halètements» de Rudi Schneider, passant de 12 à 14 respirations normales, par minute, à 214 à 350... plus de 20 fois la normale. Si le Dr. Osty n'était pas mort, Rudi aurait fini par mourir d'un infarctus!

(14) -Et cette prolongation n'est pas heureuse, s'il est exact que les moments de rêves (¼ d'h.) se succèdent toutes les 1 heure ½? Le rythme inférieur à 1 heure, élimine cette alternance psychosomatique.

(15) -Lorsque j'ai donné le titre: «Il n'y a qu'un Chemin»... les sourcils des théologiens se hérissèrent. Quelques semaines plus tard, la petite Madeleine P.V. vint me dire que Jésus lui avait parlé de mon ouvrage: «Il n'y a qu'un **seul** Chemin». J'aurais pu croire à un lapsus de cette petite (sans instruction). Je découvris, beaucoup plus tard, au 21ème chapitre du «**Camino**» (23ème des traductions?), la phrase exacte: «Pues creedme vosotros, y no os engañe **nadie** en mostraros **otro camino sino** el de la oracion».

(16) -**L'enregistrement graphique de l'action des remèdes homéopathiques sur le malade** (éd. par les Labo. P.H.R. Lyon), par Alphonse Gay et, **Un nouveau phénomène psychosomatique** par Caleb Gattegno et Alph. Gay. «Il faut faire appel à une propriété mécanique des **capillaires sanguins** que nous considérons être leur tension élastique en rapport étroit avec le système nerveux, en particulier le sympathique». Ce qui recoupe le sang porteur de l'âme vivante, de la **Genèse.**

(17) -L'application la plus poussée du Gayographe a consisté à vérifier l'action des remèdes homéopatiques aux Laboratoires P.H.R. de Lyon. Elle a montré un «parallèlisme et une

similitude d'action évidente entre **le passage d'un courant continu** et un remède homéopathique... Ces remèdes obtiennent parfois, en une demi-minute, un accroissement énergétique très considérable».

(18) -Les valeurs sont données par un potentiomètre permettant d'ajuster dans l'axe le spot cathodique, il s'agit donc d'une dimension arbitraire dépendant uniquement de l'appareil et de ses caractéristiques électroniques. Dans l'ordre normal des choses, et sur des sujets normaux, on a observé que les différents tracés se situaient sensiblement autour d'un même axe correspondant à 50, observe M. Gay. Par suite de l'énorme amplification, la sensibilité de l'appareil est de l'ordre de 2, 3, 4 volts, au lieu d'un millionième de volt comme nos appareils de T.S.F.

(19) -C'est le point 78 de la classification de Dabry, et 2 dans celle de Soulié de Morant. 26, 78, 2... chiffres révélateurs, étonnantes coïncidences numériques. Observez que les enregistrements du hatha-yoga Ferrer, en état **hypnoïde** et non de veille, ont donné un enregistrement lent, à plateau, analogue aux états catatoniques. (cf. chap. VI).

(20) -L'énergie est mesurée par la surface, les ordonnées varient de 4 à 5 fois en hauteur.

(21) -Extrait d'une lettre du Prof. Baruk au Dr. S. : «Melle O.D. a une vie intérieure et spirituelle très intense qui, à certains moments, a été marquée par une **hypertrophie de la vie intérieure**, de la pensée, de la prière, dans la note d'ailleurs **normale des vrais mystiques**». Il lui a conseillé l'action... Elle ira d'oeuvre en oeuvre... Elle tiendra le Foyer des Sans-Abri au Prado, à Lyon! Le Prof. Baruk est israélite, le physicien Gay, protestant... Ce sont les médecins catholiques qui restent aveugles et sourds... afin que le catholicisme devienne planétaire suite à leur démission.

(22) -«Maçon! Si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme, et de ta haute destination, **l'initiation serait sans fruit pour toi**; tu cesserais d'être le fils adoptif de la sagesse et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes, qui tâtonnent dans les ténèbres». Art. II, **Règle Maçonnique** à l'usage des Loges réunies et rectifiées approuvées au Convent Général de Wilhemsbad en 5782 (!).

(23) -Cf. **Histoire de l'Orient**, par A. Moret (1929), P.U.F. p. 256.

(24) -A ceux qui se sont scandalisés des inqualifiables attaques contre Jésus, précisons que l'Ordre Martiniste dont M. Robert Ambelain fait état, «est un groupement récemment créé pour détruire l'Ordre Martiniste proprement dit... Je dois dire que la manoeuvre a échoué et que l'O∴M∴ fondé par notre grand Papus est en pleine santé», m'écrit Philippe Encausse.

INDEX

par Bernard Ladouceur, avocat au Québec